Le rgyalrong zbu, une langue tibéto-birmane de Chine du Sud-ouest. Une étude descriptive, typologique et comparative.

Xun Gong

▶ **To cite this version:**

Xun Gong. Le rgyalrong zbu, une langue tibéto-birmane de Chine du Sud-ouest. Une étude descriptive, typologique et comparative.. Linguistique. INALCO, 2018. Français. NNT : . tel-01894726v1

HAL Id: tel-01894726

https://shs.hal.science/tel-01894726v1

Submitted on 12 Oct 2018 (v1), last revised 26 Mar 2019 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ተቋም национален שפה 文化 شرقية
inalco
Institut national
des langues
et civilisations orientales

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale n°265

Langues, littératures et sociétés du monde

Centre de recherche sur les langues de l'Asie orientale, INALCO-CNRS-EHESS

THÈSE

présentée par

Xun GONG

soutenue le 22 juin 2018
pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**
en Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

LE RGYALRONG ZBU

UNE LANGUE TIBÉTO-BIRMANE DE CHINE DU SUD-OUEST

Une étude descriptive, typologique et comparative

Thèse dirigée par :

M. Guillaume JACQUES	Directeur de recherche, CNRS

RAPPORTEURS :

M. Nathan W. HILL	Maître de conférences HDR, SOAS, University of London
M. Denis CREISSELS	Professeur émérite de linguistique, Université de Lyon

---

MEMBRES DU JURY :

M. Denis CREISSELS	Professeur émérite de linguistique, Université de Lyon
M. Romain GARNIER	Maître de conférences HDR, Université de Limoges
M. Nathan W. HILL	Maître de conférences HDR, SOAS, University of London
M. Guillaume JACQUES	Directeur de recherche, CNRS
Mme Christine LAMARRE	Professeur des universités, INALCO
M. Alexis MICHAUD	Chargé de recherche HDR, CNRS
M. Laurent SAGART	Directeur de recherche émérite, CNRS

我忽然低下头去 许多年过去了
你看 我的眼眶里充满了泪水

Le poème pour Xiǎoxìng, Yú Jiān

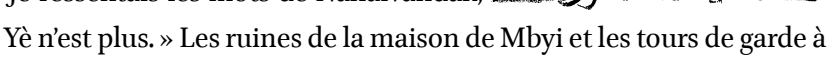
いつの間にか　色あせ
うすれてしまった
恋しかったはずの　あの山々

L'errance, Yamasaki Hako

Remerciements

Dans *A Manual of Spoken Tibetan* (Chang Kun & Betty Shefts), publié en 1964, le lecteur trouve des dialogues sur les prix, sur le char qui mène de Lhassa à Shigatsé, sur les grands festivals de Lhassa, tout comme si en 1964, ces mêmes dialogues pouvaient toujours être entendus dans les rues de Lhassa. Un manuel de langue est une capsule d'un quotidien. Et dans ce cas, il s'agit d'un quotidien fantôme, un souvenir qui n'est plus qu'un souvenir, suspendu entre l'existence et la non-existence.

Dans la littérature chinoise, une capitale n'est décrite qu'après sa destruction. Yáng Xuánzhī a été amené à écrire sa *Description des monastères de Luòyáng* (洛陽伽藍記) par une visite de cette ville en 547. Cette ville, détruite en 524 dans la rébellion des Six garnisons, était alors emplie « de murailles écroulées, de palais en ruines, de monastères en cendres, de *stūpa* à l'abandon ». De même, Mèng Yuánlǎo, écrivant après le sac de Kāifēng en 1127, compare ses évocations de la vie quotidienne de cette capitale qui n'existe plus à un voyage dans le rêve [1].

Quand j'errais entre les montagnes du pays de Stod·pa, je poursuivais autant une langue encore dans ses derniers jours de bonne santé que les derniers témoignages d'une vie qui n'existe plus. Je ressentais les mots de Nanaivandak, 
« Luòyáng n'est plus. Yè n'est plus. » Les ruines de la maison de Mbyi et les tours de garde à demi écroulées avaient pour moi autant de grandeur qu'un Luòyáng, qu'un Yè. Une compréhension systématique et détaillée de la vie quotidienne sous l'ancien régime s'est avérée une entreprise trop tardive. J'éprouve néanmoins une immense gratitude d'avoir pu entrevoir le monde d'antan. Je remercie donc les habitants de Rgyaltsu et d'alentours qui m'ont gracieusement fait part de leurs témoignages au sujet de la vie avant les Réformes agraires : Lha·sgron de Mbyi, Don·grub, Tshe·dbang·thar, Skal·bzang·thar, Tshe·dbang de Ndasman, Pa·lu.

Je dois une reconnaissance particulière à Mlle Mtsho·ri. C'est grâce à sa patience et son intuition linguistique que j'ai pu faire mes premiers pas dans cette langue. Cette thèse n'aurait pas pu être achevée sans Pa·skyid, qui m'a aidé pour la transcription de la majeure partie des enregistrements, et Yǒuyuán, qui a répondu à mon élicitation de manière excellente. Pour l'élicitation du vocabulaire, je remercie notamment Pa·sgrol, Rgya·mtsho,

1. 古人有夢遊華胥之國其樂無涯者僕今追念回首悵然豈非華胥之夢覺哉目之曰夢華錄

Pa·skyid et Yǒuyuán.

Tshe·yag et Bka·srung de Cim ont joué un rôle important pour m'aider à trouver des locuteurs des dialectes du zbu. Ma vie à Rgyaltsu a été grandement facilitée par la famille de Mtsho·ri, la famille de Ndelo et la famille de Mme Pa·skyid. Pour ma vie à 'Bar·khams je remercie également la famille de Yǒuyuán. J'ai encore laissé de côté beaucoup d'habitants de Rgyaltsu dans ces remerciements : je vous remercie tous.

En dehors de la communauté rgyaltsuvaise, je tiens à remercier Dzam·bha·lha et sa famille à Wam·pa, et Gser·sgron et sa famille à Dza·mgo. Sans mes amis tshobdunais, notamment la famille de Tshe·ring Don·grub de Ri·khrod, je ne serais sûrement pas arrivé à tenir le coup lors des séjours à 'Bar·khams au fil des années.

Je tiens à remercier chaleureusement Guillaume Jacques. Il me guide depuis le début de mes études en linguistique et m'a montré toute la magnificence du monde des langues et des linguistes. Cette thèse ne serait pas possible sans ses conseils et son indulgence.

Cette thèse ne serait pas possible sans les études rgyalrongs modernes, une tradition qui doit l'essentiel de son développement à Jackson T.-S. Sun, Lin You-jing et Guillaume Jacques. Lai Yunfan et Zhang Shuya, ont contribué de façon importante vers la description du groupe rgyalronguique et ont ainsi allégé considérablement le fardeau écrasant que m'impliquent ces langues en voie de disparition.

Je remercie tous mes professeurs et camarades du master de linguistique à l'ENS. Je compte parmi mes meilleurs souvenirs les cours de Joaquim Brandão de Carvalho. Mes remerciements vont en particulier à Benjamin Spector, qui s'est occupé de dénouer dans l'urgence des complications administratives en 2012.

Je remercie Christine Lamarre, Frédéric Wang, Françoise Robin, Christine Bonnot et Jean-Michel Daube pour les occasions qu'ils m'ont fournies d'enseigner à l'INALCO, expérience qui a bien enrichi ma vie de linguiste.

Je remercie mes professeurs et collègues linguistes à Paris et ailleurs, sans qui je n'aurais pas pu avoir une éducation en linguistique si riche : Gilles Authier, Hélène Gérardin, Vincent Martzloff, Barbora Machajdíková, Johnny Cheung, Agnes Korn, Nicolas Tournadre, Camille Simon, Christine Lamarre, Alexis Michaud, Boyd Michailovsky, Martine Mazaudon, Anne Daladier. Je remercie en particulier tous ceux de la rue de Lille pour des discussions intéressantes : Laurent Sagart, Anton Antonov, Thomas Pellard, Hilary Chappell, Lai Yunfan, Song Na, Sing Sing Ngai, Zhang Shuya, Lü Shanshan, Mathieu Beaudouin et bien d'autres.

Je n'aurais pu poursuivre mes études philologiques sans la cabale des tangoutisants. Mes remerciements particuliers à Marc Miyake pour les interactions autour de son blog *Amaravati* et à Nathan Hill, *for his carefully tailored words of encouragement*. Parmi les

autres tangoutologues, je dois bien des encouragements à Tai Chung-pui, Lin Ying-chin et Arakawa Shintarō. J'attribue également un rôle primordial dans ma survie aux cours de tibétologie de Charles Ramble, qui m'ont toujours été une évasion agréable.

Mes amis sur Douban ont été un grand soutien dès le début de mes études en linguistique. Je remercie surtout Brotlein, Ḥayāt, tous les amateurs de la phonologie historique chinoise (Srongsiang, Liángfēng, Shǎo-xué-hàn, Portus, Kǎdān, et bien d'autres) et pour la dernière partie de mon voyage, simplesimon et nebulamp. Je dois un remerciement tout particulier à Spades (Meng Chenxi), qui m'a appris beaucoup de choses, dont le moindre n'est pas la différence entre les verbes à *v-* et les verbes à *b-*.

Merci à mes amis dans la vraie vie : Yuánmí, Nán Nán, Yùzhēn, Xiǎojīng, Gāo Gē, Yáng Chén, Zillia, Jí Zhé, Tashi Kyi, Barbora, Leïla, Roxane, Duōduō.

Merci à mes parents, qui ont accepté un fils finalement bon à pas grand-chose.

Merci à Juan.

Les remerciements pour cette thèse se confondent en définitive avec des remerciements pour toute ma vie jusqu'ici. Ces centaines de pages sont là, un petit miracle. Je veux dire à Emily et Yùzhēn, « J'ai pu faire quelque chose. Ce n'est presque pas moi. » Pour cette alchimie qui a dépassé tous mes espoirs, je vous remercie tous :

nɐtəkhéɲə jô

La version finale de cette thèse a bénéficié de commentaires et de la relecture soignée des membres de jury. Je remercie en particulier Alexis Michaud, Laurent Sagart et Guillaume Jacques pour leurs corrections du français de différentes versions du manuscit. Je suis seul responsable de la pléthore d'erreurs qui subsistent.

Table des matières

1 Introduction 1

1.1 Motivation 1

1.2 Distribution géographique, dialectologie 3

1.2.1 Zones dialectales 3

1.2.2 Dialectologie 8

1.2.3 Isoglosses phonologiques et l'histoire de la divergence dialectale 13

1.3 Ethnonymie et glossonymie 18

1.4 Vitalité 20

1.5 Le zbu au sein des langues rgyalronguiques 21

1.5.1 Situ 22

1.5.2 Rgyalronguique occidental 23

1.5.3 Rgyalrong supérieur 23

1.5.4 Le zbu au sein du rgyalrong supérieur 24

1.6 Sources écrites et histoire de l'étude sur les langues rgyalrongs 26

1.7 Classification des langues rgyalronguiques 29

1.8 Nature des données recueillies 36

I Phonologie et phonétique 37

2 Phonologie segmentale 38

2.1 Phonèmes 38

§1 Inventaire phonémique ; §2 Consonnes ; §3 Voyelles ; §4 Nuance de *a* et nuance de *æ*

2.2 Groupes de consonnes initiaux 46

§5 Structure des groupes de consonnes ; §6 Médiane *-r-* ; §7 Médiane *-l-* ; §8 Médiane *-j-* ; §9 Médiane *-ɣ-/-w-* ; §10 Médiane *-ʁ-* ; §11 Préinitiale *s-/z-* ; §12 Préinitiale *ɕ-/ʑ-* ; §13 Préinitiale *l-* ; §14 Préinitiale *r-* ; §15 Préinitiale *f-/v-* ; §16 Préinitiale *x-/ɣ-* ; §17 Préinitiale *χ-/ʁ-* ; §18 Préinitiale

m- ; §19 Préinitiale *n-* ; §20 Préinitiale nasale homorganique ; §21 Double préinitiale ; §22 Analyse des structures ambiguës

2.3 Rimes et codas 63
§23 Phonotactique des rimes ; §24 Consonnes de coda ; §25 Coda *-ɣ* ; §26 Coda *-ʁ* ; §27 Coda *-ŋ* et codas doubles *-Cŋ* ; §28 Codas internes

2.4 Processus phonologiques 68
§29 Harmonie vocalique ; §30 Assimilation vocalique régressive ; §31 Contraction ; §32 Schwa « caduc » ; §33 *ɐʁC*, *ɐχC* pour /ə-ʁC/, /ə-χC/ ; §34 [mowɐ] < /mə-vɐ-/

2.5 Redoublement partiel 70
§35 Redoublement interne : RED ; §36 Redoublement enclitique : =RED

3 Ton et accent **74**
§37 Hiérarchie prosodique

3.1 Mot prosodique minimum 75
§38 Schémas tono-accentuels ; §39 Intensification des adverbes ; §40 Accentuation verbale du rgyalrong zbu

3.2 Mot prosodique composé 87
§41 Noms composés à second composant monosyllabique ; §42 Recul anastrophique ; §43 Noms comptés

3.3 Groupe intonationnel et phrase 95
§44 Cémise ; §45 Intonation citationnelle

II Morphologie nominale et verbale **99**

4 Morphologie nominale **100**

4.1 Possession 100
§46 Préfixes possessifs et autres éléments pronominaux ; §47 Possession ; §48 Noms simples et noms inaliénablement possédés ; §49 Les formes irrégulières figées de la possession ; §50 Possession inaliénable : généralisations sémantiques ; §51 Sémantique du préfixe indéfini ; §52 Conversion entre des noms simples et des noms inaliénablement possédés ; §53 Noms de qualité ; §54 Pronoms génitifs

4.2 Formations adverbiales à partir des substantifs 112

§55 Vocatif : *σόσσ* ; §56 Comitatif : *kɐvə*-RED*N* ; §57 Perlatif : *kə-N* = RED

4.3 Morphologie dérivationnelle nominale 114

4.3.1 Préfixation 114

§58 *kɐⁿdʑə-*, *ⁿdʑə-* : collectif de rapport social ; §59 Noms qui dérivent des possessions figées

4.3.2 Composition 116

§60 Phonologie et morphologie de la composition ; §61 Composés *tatpuruṣa* ; §62 Composés *dvandva* ; §63 Quasi-suffixation

4.3.3 Au-delà de la composition 123

§64 Constructions phraséologiques ; §65 Intensifieurs tibétains

4.4 Nombres et noms comptés 125

4.4.1 Numéraux indépendants 125

§66 De 1 à 19 ; §67 De 21 à 99 ; §68 Les grands nombres

4.4.2 Noms comptés 128

§69 Noms comptés ; §70 Préfixes numéraux et numéroïdes ; §71 Conversion vers des noms : *və-*

4.4.3 Formations à partir des numéraux 131

§72 Nombres approximatifs ; §73 Distributif : *k(h)ə-* *(* = RED*)* ; §74 Noms d'unité : *tɐ-* < RED > -

4.4.4 Phénomènes para-numéraux 134

§75 Ordinaux temporels ; §76 Date

5 Flexion verbale **137**

5.1 Vue d'ensemble 137

§77 Interface vers le lexique ; §78 Panorama morphosémantique ; §79 Panorama morphologique ; §80 Verbes irréguliers

5.2 Indexation 141

§81 Indexation intransitive ; §82 Indexation transitive : introduction ; §83 *və-* : marquage inverse ; §84 Scénario mixte : 1/2→3, 3→1/2 ; §85 Scénario non local : 3→3 ; §86 Scénario local : 1→2, 2→1 ; §87 Double suffixation ; §88 Personne générique

5.3 Marquage direct 158

§89 Marquage direct ; §90 Série I : thème 3 et *-z* ; §91 Série II

5.4 Orientation 163

§92 Préfixes orientationnels et directions dans le système déictique ;

§93 Orientation spatiale et lexicale ; §94 Préfixes orientationnels en tant que marqueurs temporo-aspectuels

5.5 Temps-aspect-mode : les tiroirs 169

5.5.1 Introduction 169

§95 Classification sémantique ; §96 Moyens morphologiques de l'expression de tiroirs

5.5.2 Série I 172

§97 Non-passé simple (∅) ; §98 Imperfectif (IPFV) ; §99 Imperfectif statif (IPFV.STAT) ; §100 Progressif (PROG) ; §101 Irréel (IRR) ; §102 Irréel statif (IRR-STAT) ; §103 Impératif et prohibitif (IMP)

5.5.3 Série II 191

§104 Aoriste (passé perfectif, PST.PFV) ; §105 Imparfait (passé statif, PST.STAT) ; §106 Imparfait sans préfixe ; §107 Progressif archaïque (PROG_{old})

5.5.4 Série à A- 197

§108 Résultatif passif (PASS.RES) ; §109 Progressif de haute transitivité ($\text{PROG}_{\text{HTrans}}$)

5.6 Catégories diverses 201

§110 Prospectivité : *j*$\overleftarrow{\text{ə}}$- ; §111 Mouvement associé : *ɕ*$\overleftarrow{\text{ə}}$- et *v*$\overleftarrow{\text{ə}}$- ; §112 Négation ; §113 Interrogation ; §114 Interrogation partielle ; §115 Conditionnel concessif universel

5.7 Nominalisation 206

§116 *kə-* ; §117 *kɐ-* ; §118 *sɐ-* : Nominalisation oblique ; §119 *tə-* : Nom de degré

6 Alternance de thèmes verbaux **213**

6.1 Introduction 214

§120 Distribution et propriétés morphophonologiques ; §121 Généralités ; §122 Question de régularité

6.2 Formation du thème 2 217

§123 Formation tono-accentuelle ; §124 Apophonie périspastique ; §125 Apophonie kinétisante et aspiration ; §126 Apophonie particulière ; §127 Apophonie et aspiration du thème 2 par type accentuel ; §128 Thème 2 à *-t* et supplétif

6.3 Formation du thème 3 225

§129 Formation tono-accentuelle ; §130 Thème 3 formé sur le thème 1 ou le thème 2 ; §131 Thème 3 à *-i, -e* du thème 1 à *-ɐ, -a* ; §132 Thème 3 à *-əm* ∼ *-um* ; §133 Thème 3 à *-ó** ; §134 Thèmes 3 irréguliers à *-əC* et *-iC*

6.4 Classes flexionnelles 232

6.4.1 Classes flexionnelles avec la voyelle *ɐ* 232

§135 Classes flexionnelles à *-é* ; §136 Classes flexionnelles à *-ˊɐ* ; §137 Classes flexionnelles à *-ê* ; §138 Classes flexionnelles à *-éʁ* ; §139 Classes flexionnelles à *-ˊɐʁ* ; §140 Classes flexionnelles à *-êʁ* ; §141 Classes flexionnelles à *-éC* ; §142 Classes flexionnelles à *-ˊɐC* ; §143 Classes flexionnelles à *-êC*

6.4.2 Classes flexionnelles avec la voyelle *a* 241

§144 Classes flexionnelles à *-á* ; §145 Classes flexionnelles à *-ˊa* ; §146 Classes flexionnelles à *-â* ; §147 Classes flexionnelles à *-áC* ; §148 Classes flexionnelles à *-ˊaC* ; §149 Classes flexionnelles à *-âC*

6.4.3 Classes flexionnelles avec la voyelle *e* 247

§150 Classes flexionnelles à *-é* ; §151 Classes flexionnelles à *-ˊe* ; §152 Classes flexionnelles à *-ê* ; §153 Classes flexionnelles à *-éC* ; §154 Classes flexionnelles à *-ˊeC* ; §155 Classes flexionnelles à *-êC*

6.4.4 Classes flexionnelles avec la voyelle *ə* 253

§156 Classes flexionnelles à *-ə́* ; §157 Classes flexionnelles à *-ˊə* ; §158 Classes flexionnelles à *-ə̂* ; §159 Classes flexionnelles à *-ə́C* ; §160 Classes flexionnelles à *-ˊəC* ; §161 Classes flexionnelles à *-ə̂C*

6.4.5 Classes flexionnelles avec la voyelle *ɯ* 259

§162 Classes flexionnelles à *-ɯ́* ; §163 Classes flexionnelles à *-ˊɯ* ; §164 Classes flexionnelles à *-ɯ̂* ; §165 Classes flexionnelles à *-ɯ́C* ; §166 Classes flexionnelles à *-ˊɯC* ; §167 Classes flexionnelles à *-ɯ̂C*

6.4.6 Classes flexionnelles avec la voyelle *i* 262

§168 Classes flexionnelles à *-í* ; §169 Classes flexionnelles à *-ˊi* ; §170 Classes flexionnelles à *-î* ; §171 Classes flexionnelles à *-íC* ; §172 Classes flexionnelles à *-ˊiC* ; §173 Classes flexionnelles à *-îC*

6.4.7 Classes flexionnelles avec la voyelle *iʸ* 266

§174 Classes flexionnelles à *-íʸ* ; §175 Classes flexionnelles à *-ˊiʸC*

6.4.8 Classes flexionnelles avec la voyelle *o* 267

§176 Classes flexionnelles à *-ó* ; §177 Classes flexionnelles à *-ˊo* ; §178 Classes flexionnelles à *-ô* ; §179 Classes flexionnelles à *-óʁ* ;

§180 Classes flexionnelles à *-´oʁ* ; §181 Classes flexionnelles à *-ôʁ* ; §182 Classes flexionnelles à *-óC* ; §183 Classes flexionnelles à *-´oC* ; §184 Classes flexionnelles à *-ôC*

6.4.9 Classes flexionnelles avec la voyelle *oʏ* 274

§185 Classes flexionnelles à *-óʏ* ; §186 Classes flexionnelles à *-´oʏ* ; §187 Classes flexionnelles à *-óʏC* ; §188 Classes flexionnelles à *-´oʏC* ; §189 Classes flexionnelles à *-ôʏC*

6.4.10 Classes flexionnelles avec la voyelle *u* 276

§190 Classes flexionnelles à *-ú* ; §191 Classes flexionnelles à *-´u* ; §192 Classes flexionnelles à *-û*

6.4.11 Classes flexionnelles avec la voyelle *uʏ* 279

§193 Classes flexionnelles à *-úʏ* ; §194 Classes flexionnelles à *-´uʏ* ; §195 Classes flexionnelles à *-ûʏ*

III Histoire de la morphologie verbale 281

7 Histoire de la morphologie flexionnelle verbale 282

7.1 -9 : ə⃖- interrogatif 282

7.2 -9 : ɐ⃖- irréel 284

7.3 -5 : préfixes orientationnels 286

7.4 Indexation 290

7.5 Système TAM 292

7.5.1 Moyens morphologiques de l'expression du système TAM en japhug et en tshobdun 292

7.5.2 Comparaison des tiroirs verbaux du japhug, du tshobdun et du zbu 294

7.5.3 La série en A- et les préfixes dérivationnels *a-* et *asɯ-* en japhug 294

7.5.4 Système TAM commun du rgyalrong supérieur 297

8 Vers un lexique comparatif du verbe zbu 301

ȅ1 *kə-məɕéʔ, kə-məɕét* « se trouver (dans un endroit), être mis » ; ȅ2 *kɐ-nkéʔ* « mâcher » ; ȅ3 *kɐ-ntɕhéʔ* « tuer » ; ȅ4 *kɐ-vɟéʔ* « prendre, obtenir, enlever » ; ȅ5 †*kɐ-fɕéʔ* « mettre » ; ȅ6 *kɐ-ⁿdzéʔ* « manger » ; ȅ7 *k-ɐntér* « tomber » ; ȅ8 *kɐ-ⁿbə́ʔ* « donner, nourrir » ; ȅ9 *kɐ-tə̂* « mettre (partie d'une quantité), verser » ; ȅ10 *kɐ-ⁿbɐ́ʔ* « s'user »

A Exemples de textes **321**
A.1 « Mère, viens ouvrir la porte ! » 321
A.2 L'honnêteté 326
A.3 Vagina dentata 336

Bibliographie **341**

Notations

- *ɟɔʁmə* : transcription.
- [fʌʃmü] : transcription phonétique.
- /fɔʁm/ : transcription phonologique.
- **ɟɔrma* : forme reconstruite.

- † *ɟɔʁəm* : forme qui est prédite par des règles synchroniques ou diachroniques, mais qui n'est pas attestée en réalité.

- - : frontière entre des morphèmes ou entre des mots prosodiques minimaux.
- ∼ : redoublement.

- $\overleftarrow{\text{ə}}$: préfixe rétractant (§40).
- $\overleftarrow{\overleftarrow{\text{ə}}}$: préfixe rétractant dominant (§40).

- Σ : thème verbal.
- Σ_1 : thème 1.
- Σ_2 : thème 2.
- Σ_3 : thème 3.
- A : (notation S-A-O) argument d'un verbe biactentiel qui correspond souvent à l'agent d'un verbe transitif prototypique.
- ANTIPASS : antipassif.
- AUT : autif.
- CAUS : causatif.
- CESS : cessation d'un état (§94).
- CISL : cislocatif (§111).
- COLL : collectif de rapport social (§58).
- COM : comitatif (§56).
- CONJ : conjonction / tic de langage.
- CONST : constatif (du japhug).
- DEEXP : déexpérienceur.
- DEPREC : dépréciatif (cf. §63).
- DIR : direct (cf. §83).
- DIST : distributif (cf. §73).
- DOWN : orientation – vers le bas (5.4, §92 – §94).
- DOWNSTR : orientation – vers l'aval (5.4, §92 – §94).
- DU : duel.
- E : orientation – vers l'est ? (5.4, §92 – §94).
- ERG : ergatif.
- FUT : futur (du tangoute).
- FP : particule finale.
- GEN : pronoms génitifs (§54).
- GENT : gentilé.
- HON : honorifique.
- HUM : formes humbles / de modestie (du tibétain et du tangoute).
- HUMAN : humain.
- IDEO : idéophone.
- IMP : impératif (§103).
- IPFV : imperfectif, aussi le tiroir imperfectif (98).
- IPFV.STAT : imperfectif statif (99).
- INCORP : incorporation.
- INDEF : « possesseur indéfini », qui marque l'absence de possession des noms inaliénablement possédés (§48).
- INF : infinitif (5.7, §116 – §119).

- INV : inverse (§83).
- IRR : irréel (§101, §102)
- LCERT : faible fiabilité.
- LOC : locatif.
- MED : médiatif (du japhug).
- NEG : négatif.
- NEGOPH : non égophorique.
- NMLZ : nominalisateur (5.7, §116 – §119).
- OBL : argument oblique, syntaxiquement périphérique, ne figurant parmi aucun entre S-A-O.
- ONOMA : onomatopée.
- OPT : optatif (du tangoute).
- PASS : passif (du japhug).
- PASS.RES : résultatif passif (§108).
- PERL : perlatif (§57).
- PFV : perfectif.
- PL : pluriel.
- PRES : présent (du japhug).
- PROSP : prospectif (§110).
- PST.PFV : aoriste = passé perfectif (§104).
- PST.STAT : imparfait = passé statif (§105).
- PROG : progressif (§100).
- $\text{PROG}_{\text{HTrans}}$: progressif de haute transitivité (§109).
- PROG_{old} : progressif archaïque (§107).
- O : (notation S-A-O) argument d'un verbe biactentiel qui correspond souvent au patient d'un verbe transitif prototypique.
- Q : interrogation (§113).
- RECIP : réciproque.
- RED : redoublement.
- REFL : réflexif.
- S : (notation S-A-O) argument unique d'un verbe monoactentiel.
- SG : singulier.
- STAT : statif.
- SUP : supin (§116).
- TOP : thème (*topic*).
- TOPN : toponyme.
- TRANSL : translocatif (§111).
- VBLZ : verbalisateur.
- VOC : vocatif (§55).
- UNICONCESS : conditionnel concessif universel (§115).
- UP : orientation – vers le haut (5.4, §92 – §94).
- UPSTR : orientation – vers l'amont (5.4, §92 – §94).
- W : orientation – vers l'ouest ? (5.4, §92 – §94).
- WH : interrogation partielle (§114).

Sources et langues citées

Phrases citées

Les phrases citées dans le texte sont annotées de la source, citée par la forme suivante : (401-interview). Le reste des données syntaxiques provient de l'élicitation, auquel cas je distingue entre l'élicitation plutôt « fiable », où le contexte d'élicitation était immédiatement présent, ou quand il s'agit d'une variation d'une phrase trouvée dans un texte (elic), et l'élicitation explicite sur des points grammaticaux, ou bien une traduction à partir du chinois (elic !!). Les données élicitées du second type seront progressivement remplacées, dans des versions ultérieures de la grammaire, par des données du premier type ou des exemples tirés de textes. Les formules de la conversation quotidienne sont marquées (usual).

Dans des phrases tirées de conversations, les noms de personnes vivantes ou récemment décédées sont en général remplacés par une initiale.

Langues rgyalrongs

Rgyalrongic Languages Database. Pour toutes les langues rgyalronguiques, je cite parfois la *Rgyalrongic Languages Database*, dirigée par Yasuhiko Nagano et Mariëlle Prins et disponible en ligne à `http ://htq.minpaku.ac.jp/databases/rGyalrong/`. Les formes dans la *Database* peuvent être identifiées par le numéro de l'entrée lexicale assorti du code de la localité où la forme a été recueillie. Par exemple, pour l'entrée « 挂上, hang it on » (numérotée 1056), la forme notée par *Database* pour la localité de Tshobdun-B (code « caob ») est étiquetée (DB-#1056-caob).

Dans la plupart des cas, les formes citées de la *Database* sont retranscrites à partir de l'enregistrement fourni, selon la convention de transcription de chacune des langues ; les transcriptions d'origine se trouvent facilement sur son site web. Ainsi, le mot tshobdun pour « accrocher » (DB-#1056-caob), transcrit *ka22 sə44 ᴺqo44* dans la *Database*, est noté *kɐ-sənqɔ̄ʔ* dans cette thèse. Du fait qu'il s'agit d'une retranscription, peuvent exister des différences qui dépassent l'uniformisation de la notation, par exemple ici concernant l'identité de la consonne nasale (homorganique *ɴ* vs. dentale *n*).

Dialectes du zbu

Zbu central. Deux dialectes sont cités pour le zbu central. La transcription est reproduite telle quelle. Je n'ai pas étudié de près la correspondance vocalique entre ces deux sources et le vocalisme du bas-zbu. Il suffit de dire que la difficulté la plus importante, comme pour le bas-zbu, reste la vélarisation. Dans les deux sources, une vélarisation indiquée correspond généralement à une vélarisation en bas zbu et en zbu B, mais pas forcément dans l'autre sens.

La première source est la langue maternelle de M. Bka·srung de Cim [*tɕím? fkɐsrûŋ*], fils du Seigneur de Cim, dans le village actuel de Zhōngrè [中热]. C'est sur son idiolecte que se fondent le lexique du livre de Lín Xiàngróng (1993, 626–730) ainsi que le premier article publié sur le zbu, Sun (2004). Sun (2004) transcrit trois états tono-accentuels différents pour le zbu central : *σ̄*, *σ̂* et *σ́*. Tandis qu'en zbu central, comme en bas zbu, une différence existe entre un thème statique oxyton et kinétique, Sun (2004) n'a pas indiqué la distinction, les notant tous deux avec un macron. Son type *σ́* donne toujours des paroxytons.

Le lexique de Guillaume Jacques distingue les mêmes types tono-accentuels que le bas-zbu : les thèmes accentuellement statiques sont transcrits de manière comparable à la convention de cette thèse : oxyton *ndze?* « manger$_1$ », *ⁿgwét* « habiller$_3$ », périspomène *tɣwî* « récolter$_1$ ». Le type kinétique est transcrit oxyton avec le symbole < : *ndzi?* < « manger$_2$ » ou *mɐ ʁo?* << « tard$_2$ ».

Haut-zbu. Pour le haut-zbu, je m'appuie sur les données que j'ai recueillies auprès de M. Dzam·bha·lha du village de Wam·pa (*ʁáⁿba*, bas zbu *qɐ́ⁿbɐ*). Du point de vue segmental, la distinction entre les voyelles *ɐ*, *a* et *ɑ* n'est pas fiable.

L'accentuation, ainsi que les classes accentuelles des thèmes verbaux, sont comparables avec celles du bas-zbu dans cette thèse et donc transcrits avec la même notation.

Zbu B. Pour le zbu B, je me fonde sur les données que j'ai recueillies auprès de plusieurs locuteurs, notamment Mlle Gser·sgron, du village de Dza·mgo (*ⁿdzaⁿgú*, 壤古 *rǎnggǔ*). La langue n'est pas tonale : la transcription fait ainsi intervenir seulement la marque d'accent *́*. On distingue l'accent final *tə-χpûm* « genou » et l'accent pénultième *tá-saᵏ* « sang ». Les thèmes verbaux ont similairement deux classes accentuelles : accent final *tsê* « dire$_1$ », accent pénultième *́tshit* « dire$_2$ ».

Japhug et tshobdun

Japhug. Les données lexicales du japhug sont toutes citées à partir du *Dictionnaire Japhug-chinois-français* (Jacques, 2016a). Sa transcription est suivie dans sa totalité. Il est à noter que le japhug est une langue non-tonale avec un accent dynamique généralement ultime. Les cas où l'accent n'est pas ultime sont indiqués avec un accent aigu.

Tshobdun. Les données lexicales du tshobdun sont préférentiellement tirées des travaux de Jackson T.-S. Sun. À défaut, j'ai recours à la *Database*, qui comporte deux localités étiquetées Tsho·bdun (codes `caoa` et `caob`).

Les données qui proviennent de la *Database* sont retranscrites dans la transcription de Sun. Quant aux données de Sun, je suis Sun (1994, 2000a) en indiquant de manière redondante les tons ˉ et ˆ en plus de la présence ou l'absence du coup de glotte.

Situ

Le situ, ou rgyalrong oriental, est un faisceau de langues partiellement compréhensibles les unes aux autres, la plupart non décrites mis à part des listes de mots dans la *Database*.

Cog·tse. C'est le dialecte déprénasalisant de Cog·tse, un des dialectes royaux prestigieux dans la région de Sìtǔ, qui a fait l'objet du plus grand nombre de descriptions. Dans cette thèse, les données lexicales de cette langue sont citées à partir du mémoire de Lin You-jing (Lin, 2000) et du *Dictionnaire chinois-rgyalrong* (Huáng et Sūn, 2002).

Kyom·kyo. Le kyom·kyo est le premier dialecte à lénition qui ait reçu une description de longueur importante. Les données lexicales du dialecte de Kyom·kyo sont citées à partir de la grammaire récente de Mariëlle Prins (Prins, 2016).

Brag·bar. Le brag·bar partage avec le kyom·kyo la caractéristique d'être un dialecte à lénition, mais il est néanmoins très éloigné du kyom·kyo. Je cite les données à partir du mémoire de master de Zhang Shuya (Zhang, 2016). Comme pour les autres langues, quand (Zhang, 2016, 70-72) suggère la présence d'un coup de glotte, celui-ci est transcrit.

Autres langues birmo-qianguiques

Rgyalronguique occidental

Khroskyabs. Les données du khroskyabs sont citées de la thèse de Lai Yunfan (Lai, 2017), pour le dialecte de Wobzi. Les descriptions d'autres dialectes n'ont pas encore été consultées.

Stau. Les données du stau sont citées à partir d'un lexique fourni par Guillaume Jacques, Anton Antonov, Lai Yunfan et Lobsang Nima. Ce dialecte de Khang·gsar est présenté par ces mêmes auteurs dans Jacques *et al.* (2017).

Autres langues qianguiques

Tangoute. Chaque caractère tangoute est transcrit selon le système de Gong Hwang-cherng (Gong, 2003). La transcription précise est celle de la deuxième version du dictionnaire de Lǐ Fànwén (Lǐ, 2008).

Pour expliquer le sens, la définition tangoute-tangoute du dictionnaire *Mer des caractères* est parfois citée de Lǐ (2008). La traduction en français est de moi. Les sources textuelles utilisées pour le tangoute sont les suivantes : le *Nouveau recueil sur l'amour parental et la piété filiale* (Kepping, 1990 ; Jacques, 2007b), l'*Art de la guerre* de Sun Tzu (Lin, 1994) et la *Poésie courtoise* (Liáng, 2008).

Minyag. Les données du minyag sont citées à partir de la thèse doctorale de Gao Yang (Gao, 2015). Les données sont citées telles quelles, avec des marques de ton ˥ et ˧ sur tout le mot. Les autres descriptions n'ont pas encore été consultées.

Qiang septentrional. Les données du qiang septentrional proviennent de Evans *et al.* (2016) et de LaPolla et Huang (2003). Les autres langues qiangs n'ont pas été consultées.

Lolo-birman

Pour faciliter l'identification des étymons lolo-brimans, je cite le proto-loloish de David Bradley (Bradley, 1979a) et le proto-nisoique (=proto-yi) de Lama Ziwo (Lama, 2012).

Yi du nord. Pour le yi du nord, langue loloish qui est la langue standard pour la nationalité yi en Chine, les formes citées sont confirmées avec le *Nuosu Yi-Chinese-English Glossary* (Linying *et al.*, 1991), plus précisément avec la version en ligne disponible à `https://nuosuyi.webonary.org/`. L'écriture yí standard (syllabique) n'est pas reproduite ici, du fait qu'elle n'apporte pas d'information supplémentaire.

Yi de l'est. Pour le yi de l'est, les données proviennent de deux dictionnaires (Guìzhōushěng Bìjié-Dìqū Mínwěi Yíwén Fānyìzǔ, 1978 ; Guìzhōushěng Yíxué Yánjiūhuì *et al.*, 1991). La formes des caractères, en particulier, sont reproduites à partir de Guìzhōushěng Yíxué Yánjiūhuì *et al.* (1991).

Birman. Les données du birman sont citées de deux dictionnaires : le *SEAlang Library Burmese Dictionary* disponible à `http://www.sealang.net/burmese/dictionary.htm`, une version élargie de *Myanmar-English Dictionary* (Myanmmar Language Commission, 1996), et le *Dictionnaire birman-chinois* (Běijīng Dàxue Dōngfāng Yǔyánwénxué-xì, 2000).

Chinois

Le chinois est transcrit de trois manières différentes selon le contexte. Pour faciliter la recherche dans les dictionnaires, un mot chinois est toujours cité dans l'écriture chinoise et la prononciation en chinois standard notée en *pīnyīn*. Les mots chinois cités pour leur intérêt linguistique sont cités en chinois du Sìchuān, transcrit selon la prononciation entendue dans les enregistrements, ou sinon selon ma langue maternelle. Le chinois du Sìchuān, vu sa proximité avec le chinois standard, est transcrit dans une extension du *pīnyīn* :

b [p]	*p* [p^h]	*m* [m ∼ ^{n}b]	*f* [f]
d [t]	*t* [t^h]	*n* [n ∼ l ∼ ^{n}d]	
z [ts]	*c* [ts^h]	*s* [s]	
j [tɕ]	*q* [$tɕ^h$]	*x* [ɕ]	
zh [tʂ]	*ch* [$tʂ^h$]	*sh* [ʂ]	*r* [ʐ̩]
g [k]	*k* [k^h]	*h* [h ∼ x ∼ χ]	
– [∅]	*ng* [ŋ ∼ ^{n}g]		

i [ɿ ∼ ʅ]	*i* [i ∼ ji]	*u* [u ∼ v]	*ü* [y ∼ ɥi]
a [a]	*ia* [ia]	*ua* [ua]	
o [o]	*io* [io ∼ yo]		
e [e]	*ie* [ie]	*ue* [ue]	*üe* [ye]
ai [aj]	*iai* [iaj ∼ iej]	*uai* [uaj]	

Finalement, le chinois en tant qu'objet de la comparaison sino-tibétaine est naturellement le chinois archaïque (*Old Chinese*, 上古汉语). Un mot en chinois archaïque est donné dans trois transcriptions : la prononciation en mandarin standard en pīnyīn, toujours pour faciliter la recherche dans les dictionnaires, la transcription du chinois ancien (*Middle Chinese*, 中古汉语), dans une version modifiée de la transcription de Baxter (1992), et finalement la reconstruction Baxter-Sagart du chinois archaïque (Baxter et Sagart, 2014) : 五 *wǔ* **ŋoX* < **C.ŋˤaʔ* « cinq ».

Tibétain

Le vieux tibétain et le tibétain littéral sont transcrits sous le schéma Wylie. Les données des langues tibétaines modernes sont reproduites d'après la source citée.

— 1 —

Introduction

Ce travail représente les premiers pas vers une étude descriptive et comparative sur le RGYALRONG ZBU (que j'appellerai parfois simplement ZBU, par commodité), langue rgyalronguique de la famille sino-tibétaine. Cette langue, aujourd'hui en danger, est parlée dans la périphérie orientale de la sphère culturelle tibétaine, dans l'actuelle province chinoise du Sichuan.

1.1 Motivation

Ce travail aborde le rgyalrong zbu à partir d'une perspective résolument diachronicienne et comparatiste, avec pour but d'approfondir notre compréhension du proto-sino-tibétain. Cette section présente l'importance qu'ont, dans cette perspective, les langues rgyalronguiques en général, et le rgyalrong zbu en particulier.

La classification de l'indo-chinois au XIXe siècle (Conrady, 1896), qui se prolonge aujourd'hui sous la forme du sino-tibétain élargi toujours enseigné dans les universités chinoises [1], est inséparable d'une justification implicitement typologique, qui voudrait que les langues de l'Asie orientale soient toutes monosyllabiques (Brunelle et Kirby, 2015), isolantes et tonales. Les langues littéraires les mieux connues de la famille sino-tibétaine, surtout le chinois et le birman, mais aussi la majorité des langues sino-tibétaines dans l'Inde du Nord-Est, aire de diversité maximale, reflètent ce profil typologique que certains considèrent encore comme la quintessence de la famille sino-tibétaine. Il est pourtant reconnu aujourd'hui que ce profil typologique, dont les meilleurs exemples seraient les langues sinitiques, kra-dai et austroasiatiques de l'Indochine et de la Chine méridionale, relève d'un phénomène plus aréal que génétique.

Cette vision générale a été remise en cause par la découverte de groupes de langues, indubitablement membres de la famille sino-tibétaine, qui revêtent néanmoins un profil typologique profondément différent. Les langues rgyalrongiques (dont le rgyalrong zbu, qui fait l'objet du présent travail) illustrent certains aspects de ces langues très éloignés d'une langue du type chinois :

1. Xú (2001, 280–281), manuel d'introduction utilisé à l'Université de Pékin, indique que selon « l'opinion de la plupart de chercheurs en Chine » (国内多数学者的意见), les langues miao-yao et kam-tai font partie des langues sino-tibétaines.

- *Structure syllabique* : Une langue aréalement typique a une structure syllabique simple. Les langues rgyalronguiques ont une structure syllabique complexe, comportant des groupes de consonnes initiaux complexes, comparer le zbu *zⁿgrí?* « étoile » avec le chinois du Sìchuān [2] 星星 *ɕin˥ɕin˥* (aucun rapport étymologique) ; le zbu *sŋér* avec le chinois 霜 *ʂuaŋ˥*.
- *Ton* : Les langues *syllable-tone* (Brunelle et Kirby, 2015), où le ton est porté par les syllabes, sont typiques de l'aire linguistique de l'Asie du Sud-Est continentale. Les mots polysyllabiques ont autant de degrés de liberté tonaux que le nombre de syllabes. Les langues rgyalronguiques tonales, par contre, ont un système de ton de type africain : l'élément porteur du ton est le mot phonologique, et il existe des processus tono-accentuels extrêmement complexes : comparer le chinois 拖拉机 *tho˥la˥tɕi˥* « tracteur », qui contraste avec 打火机 *ta˥˩χo˥˩tɕi˥* « briquet », 游戏机 *jəu˨˩ɕi˨˩˦tɕi˥* « console de jeu », etc., avec sa forme en zbu, *tholací?* [thoˠ˧lɑ˧ˈci˥˧ʔ]. Le nom compté dérivé de cet emprunt au chinois, *kɯ-tholáci* « tout un tracteur de (marchandises) », illustre la complexe alternance tono-accentuelle naturelle dans un système tonal de type africain.
- *Typologie morphologique* : Une langue typique de l'Asie du Sud-Est continentale est plus ou moins du type isolant. Le seul processus morphologique non périphérique est souvent la composition, tandis que les relations grammaticales sont surtout exprimées par l'ordre de mots et les pré-/postpositions. Les langues rgyalronguiques sont *head-marking* avec un marquage personnel très complexe de type hiérarchique. Comparer les différentes manières dans lesquelles sont exprimés les actants d'un verbe biactantiel.

(1.1.1) Chinois (mandarin du Sichuan).

a. *ŋo˥˩ ɕi˥˩χuan˥ ni˥˩*
1SG like 2SG
« Je t'aime bien. »

b. *ni˥˩ ɕi˥˩χuan˥ ŋo˥˩*
2SG like 1SG
« Tu m'aimes bien. »

(1.1.2) Rgyalronguique (zbu de Rgyaltsu).

a. *vɐtɛ́rge*
v̄ɐ- tɐ- ´rge
IPFV 1→2 like
« Je t'aime bien. »

2. Le « chinois » sans épithète désigne le mandarin du Sichuan, langue sinitique en contact direct avec les langues rgyalronguiques, surtout depuis les années 1910.

b. *vɐkəvə́rgeŋ*

vɐ̃- *kə-* *və-* *´rge -ŋ*
IPFV 2→1 INV like 1SG
« Tu m'aimes bien. »

- *Morphologie* : Les langues rgyalronguiques, surtout les langues rgyalrong, ont une morphologie dérivationnelle sophistiquée. Outre les multiples dérivations verbales typiques aux langues « agglutinantes », comme *kɐ-vjɐ-sə-vrɟɐ̂ʁ* « INF-REFL-CAUS-full.up, se rassasier, rendre soi-même dans l'état de ne plus avoir faim », on note l'incorporation de l'objet : *kɐ-nə-qɐrtsɐ-rŋéʔ* « INF-INCORP-deer-hunt, chasser les cerfs », et aussi les formations adverbiales : *kavɯ-ta<pɯ́>∼pɯ* « COM-child∼COM, avec l'enfant/les enfants ».

Le rgyalronguique est un des rares groupes de langues polysynthétiques en dehors des Amériques. Une étude profonde de la syntaxe de ces langues permettera d'affiner notre connaissance de la syntaxe générale.

Parmi les langues rgyalronguiques, le zbu est à présent la langue la moins étudiée, n'étant objet que de deux articles (Sun, 2004 ; Gong, 2014). Néanmoins, elle présente de nombreux traits archaïques qui peuvent s'avérer indispensables pour la compréhension du proto-qianguique, voire du proto-sino-tibétain.

D'un point de vue phonétique et phonologique, le zbu est à présent la seule langue rgyalrong découverte à ce stade qui conserve un contraste phonologique de vélarisation, qui reflète partiellement l'uvularisation proto-qianguique, trait conservé sinon surtout en qiang du Nord (Evans *et al.*, 2016), en minyag (Huáng, 1985 ; Gao, 2015) et en tangoute (Gong, à paraître).

D'un point de vue morphologique, le système d'alternance complexe de thèmes verbaux (chapitre 6) du zbu, partagé dans les langues vivantes seulement par le tshobdun, présente de nombreuses similarités avec la langue médiévale tangoute. Ces parallèles, illustrés au tableau 1, peuvent refléter un trait de la proto-langue commune aux langues rgyalronguiques et au tangoute.

1.2 Distribution géographique, dialectologie

1.2.1 Zones dialectales

Le rgyalrong zbu, sujet de cette étude, fait partie des langues rgyalronguiques, langues sino-tibétaines situées à l'ouest de la province chinoise du Sichuan et à la partie de Sud-

verbe	zbu thème 1/3	tangoute thème A/B	pré-tangoute
« manger »	*^{n}dzé – ^{n}dzó**	[illegible] 4517 *dzji^{1}* – [illegible] 4547 *dzjo^{1}*	**^{n}dza – *^{n}dzaw*
« verser »	*tə̂ – tó**	[illegible] 0731 *lju^{2}* – [illegible] 3189 *ljo^{2}*	**du – *daw*
« voir »	*mtá – mtí**	[illegible] 0046 *ljij^{2}* – [illegible] 4803 *lji^{2}*	**dã – *dãj*
« passer »	*khêm – ʼkhəm*	[illegible] 1105 *khjow^{1}* – [illegible] 5644 *khjɨj^{1}*	**khVm – *khɨm*

tableau 1 – Parallèles entre les thèmes verbaux du zbu et du tangoute

est du Tibet ethnographique. La figure 1.1 donne la répartition géographique des langues rgyalronguiques.

Carte faite à partir de « China County-level.png », Wikimedia Commons, Ⓒ ASDFGHJ, utilisateur de Wikimedia, publiée sous la licence Creative Commons Attribution – Partage dans les Mêmes Conditions 3.0 (non transposée).

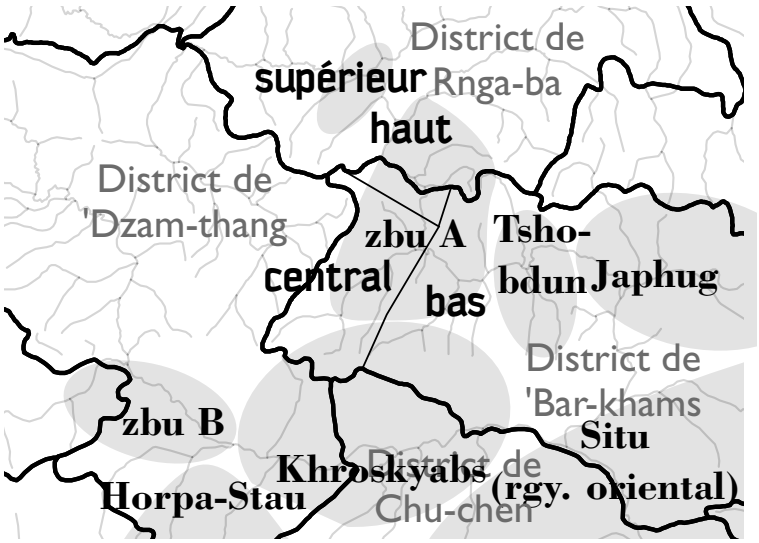
FIGURE 1.1 – Les langues rgyalronguiques en Chine

Sun (2004) décrit ainsi l'étendue géographique du rgyalrong zbu.

> Showu [= zbu] ...is spread across Cǎodēng [= Tsho·bdun], Rìbù [= Zbu], and Kāngshān [= Khang·gsar] townships in Mǎ'ěrkāng County [= 'Bar·khams, aujourd'hui une ville-district], Kēshā [= Mkhar·sar] and Róng'ān [= Rong·wam] townships in Aba [= Rnga·ba] County, Shílǐ [Tar·khug, *tɤ́rkə*] and Wúyī [= Bug·rje] townships in Rǎngtáng [= 'Dzam·thang] County (all in Aba [= Rnga·ba] Prefec-

ture), as well as Gēlètuó [= Ko·lo·tho] Township of Sèdá [= Gser·rta] County (in Gānzī [= Dkar·mdzes] Prefecture).

J'ai confirmé indépendamment toutes les localités selon Sun, et d'autre part, n'ai découvert aucune nouvelle localité. Ainsi, l'étendue géographique, donnée ici dans la figure 1.2, peut être considérée comme proche à la réalité.



Frontières des districts chinois © GADM ; Hydrographie faite à partir de SRTM, œuvre du gouvernement fédéral des États-Unis au domaine public.

FIGURE 1.2 – Les dialectes du rgyalrong zbu

La dialectologie du zbu n'est encore connue que dans les grandes lignes. Grâce aux descriptions antérieures du zbu, à la *Rgyalrongic Languages Database* (éditée par Yasuhiko Nagano et Mariëlle Prins) et à mes propres recherches, je donne ici une description provisoire des différences linguistiques et sociolinguistiques principales au sein du Sprachraum du zbu. On distingue ainsi cinq zones dialectales : le bas-zbu, le zbu central, le haut-zbu, le zbu supérieur et le zbu B.

Bas-zbu. Le bas-zbu est parlé principalement dans le canton de Khang·gsar [康山乡 *kāngshānxiāng*, antérieurement 达维公社 *dáwéigōngshè*] du district de 'Bar·khams. Parmi les quatre villages des cultivateurs du canton de Khang·gsar, les villages de Rgyaltsu [*rɟaltsúʸʔ*, 牙尔珠 *yáʼěrzhū* ou 雅尔珠 *yǎʼěrzhū*], Wagyeb [*wɐʁjê(v)*, 黄丫 *huángyā*] et Tawi [*tɐwî*, 达维 *dáwéi*] appartiennent à la zone bas-zbu. En revanche, le dialecte du village de Vutog [*vətóʁʔ*, 五都 *wǔdū*] fait plutôt partie du zbu central. Certains habitants du canton de Tsho·bdun sont

également locuteurs natif du bas-zbu. On compte notamment quelques dizaines de familles dans le village actuel de Shāzuǒ [沙佐村], autour du palais royal de *sɐrⁿdzɐⁿgú?* et ceux qui y ont déménagé après l'établissement de la République populaire de Chine. On trouve le bas-zbu aussi dans la partie du village de Ponge [*poŋé?*, 宝岩 *bǎoyán* localement *bǎo'ngái*] qui est proche du village de Tawi.

Il n'existe pas de variétés intermédiaires entre le bas-zbu et le tshobdun, la langue avoisinante. Au moins deux communautés ont un bilinguisme stable avec le bas-zbu. Dans certaines parties du village de Shāzuǒ, où les locuteurs du zbu côtoient ceux du tshobdun, les tshobdunophones sont souvent bilingues en zbu, avec une maîtrise assez imparfaite. Il y a un autre groupe qui maintient un bilinguisme durable avec le zbu, les nomades du hameau de Murgyag [*mərɟêʁ*, 木尔甲 *mùěrjiǎ*], qui ont pour langue maternelle le khroskyabs (localement *ⁿbroʁzoŋskɛ́t*, la langue de 'Brong·rdzong), mais parlent le zbu avec une compétence native.

Le bas-zbu se distingue par plusieurs particularités phonologiques et grammaticales. Du point de vue grammatical, la morphologie des verbes de mouvement est simplifiée en bas-zbu, en comparaison des autres dialectes. Par exemple, le verbe « venir » n'a que deux thèmes verbaux en bas-zbu : *və̂* par défaut, et *ˊvi* comme thème 2. Par contre, en zbu central (Sun, 2004), comme mutatis mutandis dans d'autres dialectes, « venir » dispose de quatre thèmes : par défaut *tû*, perfectif *vī*, progressif *tō* et impératif *və̄*. Lexicalement, on trouve plus de formes contaminées par, sinon empruntées au tshobdun avoisinant : *kɐ-tʂôv* « coudre », cf. zbu central *kɐ-tɕôv* (DB-#0281-ribu), tshobdun *kɛ́-tʂo* (DB-#0281-caob).

Mes recherches sont principalement focalisées sur le parler du village de Rgyaltsu. La *Database* comporte également une localité étiquetée Khang·gsar (code `kang`).

Zbu central. Je regroupe au sein du zbu central les variétés du rgyalrong zbu du canton de Zbu [*zⁿbû*, 日部 *Rìbù*] ainsi que celles dans le village de Vutog du canton de Khang·gsar. Le village administratif de Mdzu·gu [*mdzokú?*, 若古 *ruògǔ*] est habité par des nomades qui parlent le tibétain de l'Amdo. Le zbu central est véritablement « central » dans le sens où il est le dialecte le plus proche du haut-zbu, du bas-zbu et du zbu B.

Comme on le verra bientôt, des isoglosses phonologiques importantes découpent les dialectes du zbu central. Il se peut qu'une recherche plus approfondie aboutisse à diviser ce groupe en deux ou trois dialectes. Les données confirment néanmoins que les parlers du zbu central partagent un même système d'alternance thématique verbale, le plus complexe parmi les dialectes du zbu.

J'ai encore peu étudié les parlers de cette zone dialectale, une lacune atténuée par le fait que cette zone est l'objet de toutes les études précédentes sur le zbu. Dans cette thèse, je me sers notamment de trois sources :

- La langue maternelle de M. Bka·srung de Cim [*tɕím˧ʔ fkɐsrûŋ*], fils du Seigneur de Cim, dans le village actuel de Zhōngrè [中热] a fourni les données du lexique dans le livre de Lín Xiàngróng (1993, 626–730) et du premier article publié sur le zbu, Sun (2004).
- Guillaume Jacques a étudié le parler de Bkur·bsam [*kɯrsám˧ʔ*] et m'a gracieusement fourni un lexique de ce parler. Certaines de ces données ont été présentées dans son livre Jacques (2008, 235–242).
- La *Database* comporte une localité étiquetée Rdzong·'bur (code `ribu`).

Haut-zbu. Il existe deux zones non contiguës du zbu au district de Rnga·ba. Je désigne comme haut-zbu la zone dans le canton de Rong·wam [茸安 *róng'ān*], qui est limitrophe du canton de Zbu au district de 'Bar·khams et lié avec les communautés zbuophones de 'Bar·khams par de denses liens de mariage. Parmi les dialectes du canton de Zbu, le parler du village de Setya [*setəɣá˧ʔ, setjɐ́˧ʔ* 射江 *shèjiāng*] est réputé proche du haut-zbu ; en absence d'informations précises sur ce dialecte, je relègue provisoirement le parler de Setya dans le zbu central.

Le haut-zbu a perdu la distinction de la vélarisation des voyelles. En revanche, on trouve non seulement des caractéristiques phonologiques et grammaticales qui reflètent un état de développement plus ancien, mais aussi des archaïsmes lexicaux sporadiques : *kɐ-sêt* « tuer », par exemple, n'a pas été remplacé par *kɐ-ntɕhé˧ʔ*, « abattre » à l'origine (cf. l'entrée étymologique ɕ̋3).

J'ai recueilli un nombre important de données au village de Wam·ba [*ʁáⁿba, qɐ́ⁿbɐ*, 安坝 *ānbà*], le chef-lieu du canton de Rong·wam au Sud du district de Rnga·ba. La *Database* comporte aussi une localité étiquetée Rong·wam (code `rong`).

Zbu supérieur. Je n'ai pas visité l'autre zone au district de Rnga·ba où le zbu est parlé, dans les cantons de Khog·po [柯河 *kēhé*] et de Mkhar·sar [垮沙 *kuǎshā*], une zone séparée de la zone haut-zbu par des dizaines de kilomètres d'aires tibétophones. On trouve dans la *Database* des données sur une localité étiquetée Khog·po (code `kehe`).

Les données de la *Database* présentent un profil d'un dialecte proche du haut-zbu, mais néanmoins plus archaïque dans la phonologie et dans la typologie. Comme le zbu B mais différent du bas-zbu, du zbu central ou du haut-zbu, le zbu supérieur a une syntaxe plus stricte, dans le sens où la marque de l'ergatif n'est pas optionnelle. Cette divergence qui rappelle la différence entre le tibétain central, où l'apparition de la marque de l'ergatif

varie selon la proximité du scénario à la proposition transitive prototypique (Tournadre, 1996), et le tibétain de l'Amdo, où l'ergatif est toujours marqué pour les verbes qui les appellent. Une particularité spécifique au zbu supérieur est la marque du 1PL *-ɟə*, qui est *-jə* dans les autres dialectes.

Zbu B. Les zones dialectales mentionnées plus haut sont distribuées dans le bassin versant du Smar·chu et du Rnga·chu ; on trouve une autre zone geographiquement très éloignée, dans le bassin versant du Rdo·chu. Administrativement, ceci représente une zone assez grande, à savoir les cantons de Bug·rje [*vəɣʑí*, 吾依 *wúyī*], de Tar·khug [*tɛ́rkə*, 石里 *shílǐ*] (canton de 'Dzam·thang [壤塘 *rǎngtáng*]) et le canton de Ko·lo·tho [歌乐沱 *gēlètuó*] (canton de Gser·rta [色达 *sèdá*]. Malgré cette grande étendue géographique du zbu B, les parlers dans cette zone sont homogènes. J'utilise dans cette thèse les données que j'ai recueillies dans le village de Dza·mgo [*ⁿdzaⁿgú*, 壤古 *rǎnggǔ*] dans le canton de Bug·rje (*vəɣʑí*, 吾依 *wúyī*). La *Database* contient deux localités de cette zone, étiquetées Si·li (code `shil`) et Go·la·thang [= Ko·lo·tho] (code `gele`).

1.2.2 Dialectologie

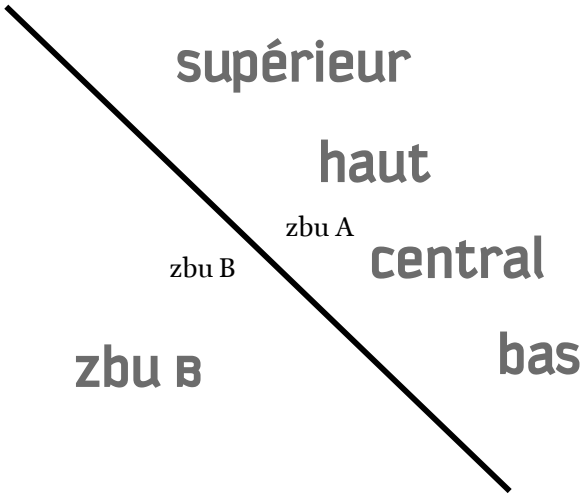


FIGURE 1.3 – Zones dialectales du zbu A vs. zbu B

Dialectologie : zbu A vs. zbu B. Linguistiquement parlant, la division fondamentale parmi les parlers zbu se situe entre les dialectes localisés le long du Smar·chu et du

Rnga·chu et ceux qui sont localisés le long du Rdo·chu. Cette division, que j'appelle celle du zbu A et du zbu B, est marquée par d'importantes divergences phonologiques et grammaticales. La divergence entre le zbu A (illustré ici par le parler de Rgyaltsu) et le zbu B (illustré par le parler de Dzamgo) précède la formation d'une partie de la morphologie flexionnelle verbale dans chacun des dialectes, et peut être estimée à au moins un millénaire.

Du point de vue tono-accentuel, les parlers du zbu A sont des langues tonales, avec des systèmes tono-accentuels complexes ; les parlers du zbu B, en revanche, sont des langues non tonales avec un système de pur accent dynamique (*stress*). La correspondance phonologique entre les deux systèmes est loin d'être triviale et intervient parfois dans le vocalisme. Un exemple concerne les mots qui ont la rime *-é?* ou *-jé?*, selon le dialecte, en zbu A. Ils ont *ó-ɐ* paroxyton en zbu B avec une aspiration sur la consonne initiale de la syllabe finale. Par exemple, *tə-mké?* « cou » en zbu A correspond à *tə́-mkhɐ* en zbu B.

	japhug	tshobdun	zbu A	zbu B
négation non passée	*mɤ-*	*mɐ-*	*mɐ-*	*ⁿdi-*
négation passée	*mɯ-*	*mə-*	*mə-*	*ⁿdi-*
prohibitif	*ma-*	*mə-*	*mə-*	*mo-*
prospectif	*jɯ-*	*jə-*	*jə-*	*wo-*
réfléchi	*ʑɣɤ-*	*oɟɐ-*	*vjɐ-*	*ɲɐ-*

tableau 2 – Préfixes verbaux du zbu A et du zbu B

La morphologie verbale révèle une divergence encore plus frappante. Comme illustré dans le tableau 2, les préfixes verbaux fondamentaux dans la morphologie sont différents. On constate que dans tous ces cas de divergences, le zbu A présente des formes proches d'autres langues rgyalrongs, surtout du japhug et du tshobdun, formes qui sont aussi plus transparentes dans leur étymologies. Ainsi, la négation à M- du zbu A est trivialement sino-tibétaine, tandis que le préfixe *ⁿdi-* du zbu B n'a pas d'équivalent clair ailleurs : le prohibitif à T-, par exemple khroskyabs *tə-* (Lai, 2017, 335–336), stau *ɗə-* (Jacques *et al.*, 2017), est un cognat possible, mais un autre candidat au statut de cognat est le négatif (lui-même également déviant) du situ de Kyom·kyo *ɟi-* (Prins, 2016, 541–542) ; ni l'une ni l'autre de ces hypothèses ne va sans problèmes. Le réfléchi *ʑɣɤ-/oɟɐ-/vjɐ-* du zbu A et d'autres langues du groupe rgyalrong supérieur est grammaticalisé de la troisième personne emphatique « lui-même/elle-même » *ɯʑo*, *oɟí?*, *vəjé?* (Jacques, 2010b), tandis que l'origine du réfléchi *ɲɐ-* du zbu B n'a pas encore pu être tirée au clair.

Division sociolinguistique : Royaumes rgyalrongs vs. Amdo. Les locuteurs du zbu vivent sous des conditions culturelles (et autrefois politiques) différentes, qui entraînent des différences au plan sociolinguistique. La division principale, dans ce cas, est entre les parlers autrefois répandus dans les royaumes rgyalrongs (bas-zbu et zbu central) et les parlers répandus en Amdo (haut-zbu, zbu supérieur et zbu B [3]). Pour les locuteurs du zbu, cette divergence coïncide avec la frontière administrative actuelle du district de ’Bar·khams, où les traditions des royaumes rgyalrongs étaient les mieux enracinées.

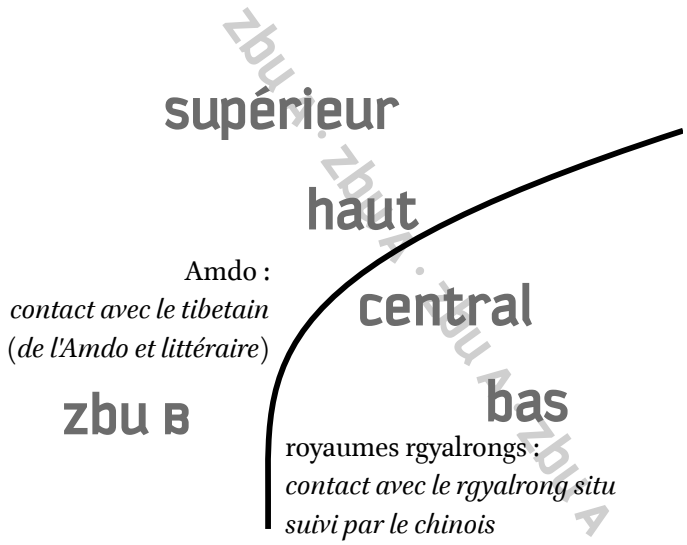


FIGURE 1.4 – Division sociolinguistique des dialectes du zbu

On dit qu’il y a dix-huit royaumes au pays du Rgyalrong [4]. Seuls cinq survivaient avec leur système politique et social intact au début du XXe siècle : Cog·tse [*tɕóχtsi*, 卓克基 *zhuókèjī*], Rdzi·’gag [aussi Rdzong·’gag, *rzəⁿɢêʁ*, 松岗 *sōnggǎng*, anciennement 从噶克 *cónggǎkè*], Bstan·pa [*téⁿbʁ*, 党坝 *dǎngbà*], So·mang [*samáʔ*, 梭磨 *suōmó*] et Khro·skyabs [*khrəscév*, 绰斯甲 *chuòsījiǎ*]. Les appellations Sìtǔ [四土, « les quatre domaines d’officiers indigènes », Khro·skyabs excepté, *tsha·kho khag·bzhi* en tibétain] et Wǔtǔ [五土, « les cinq domaines d’officiers indigènes », Khro·skyabs inclus] sont courantes pour désigner cette région d’une culture rgyalrong particulière. On en tire notamment le nom du rgyalrong situ, la langue officielle et véhiculaire dans tous ces royaumes.

La ville-district moderne de ’Bar·khams correspond aux territoires de tous les quatres royaumes du Sìtǔ. La seule exception est le royaume de So·mang, qui a connu une ex-

3. Le territoire où le zbu B est parlé était officiellement sous l’administration du royaume de Khro·skyabs. Cependant, il n’a été conquis par le roi de Khroskyabs qu’au début du XXe siècle, où les anciens *dpon·po* locaux sont devenus vassaux du roi. À la différence du « vieux Khro·skyabs », le peuple n’était imposé que nominalement ; la culture rgyalrong n’y a aucune pénétration. Tout fait de sorte qu’en pratique, les locuteurs du zbu B sont des Amdowas féodalement liés aux rois rgyalrongs, et non pas des sujets *təshog·pa*.

4. Pour l’histoire sociale du pays du Rgyalrong, la meilleure source reste Guójiā Mínwěi (2009), recueil des enquêtes sociales faites par les Communistes qui venaient de s’établir là-bas.

pansion territorielle importante, ayant conquis toute la région de Khro·chu et des régions nomades de Zangs·dkar. Seul la partie métropolitaine [梭磨本部] du So·mang est comprise dans la ville-district de 'Bar·khams.

L'aire qui nous intéresse, où le zbu est parlé, se situe dans la région ethnolinguistique de Stod·pa [*stotpê ʑəŋkhêm*], littéralement « des gens de là-haut, des montagnards ». Le Smar·chu divise cette région en deux : la partie septentrionale-orientale appartenait au royaume de Cog·tse et la partie méridionale appartenait au royaume de Rdzi·'gag. La partie rdzi'gagaise de la région de Stod·pa est organisée en deux provinces, dont chacune possède un palais royal (*rgyal·sa*) : la province (*lung·pa*) de Bas-Stod·pa, en zbu *sɐrⁿdzɐⁿgúɕoʁ*, correspond aux cantons actuels de Tsho·bdun et de Khang·gsar ; la province de Haut-Stod·pa, en zbu *zⁿbúɕoʁ*, correspond au canton actuel de Zbu. L'aristocratie stodpa est d'une grande importance dans le royaume de Rdzi·'gag, les maisons de 'Byi [ⁿ*bjî*, de Bas-Stod·pa, dans le village actuel de Rgyaltsu] et de Cim [*tɕím?* de Haut-Stod·pa, dans le village actuel de Zhōngrè] occupaient toutes les deux des positions de ministres (*rgyal·blon*) du royaume. Le royaume de Cog·tse a similairement une province (*lung·pa*) de Stod·pa, mais je n'ai pas encore étudié son organisation précise.

Concrètement, la divergence entre les deux zones sociolinguistiques résulte surtout de la langue dominante locale. Dans les royaumes rgyalrongs, la langue dominante était le rgyalrong situ, auquel succède le chinois. En Amdo, la langue dominante était et reste le tibétain littéraire et le tibétain de l'Amdo.

Dans les royaumes rgyalrongs, tous les hommes et une grande partie des femmes grandis sous l'ancien régime parlent couramment le situ, parce qu'ils devaient se rendre aux sièges royaux (Rdzong·'gag et Cog·tse) pour s'acquitter de devoirs de corvée et aussi à 'Bar·khams, centre commercial de la région, pour acheter chevaux, thé et produits manufacturés. Ainsi, les produits industriels introduits dans la région zbuophone au début du XXᵉ siècle ont des noms situ, par exemple *kəɕmotʂhó?* pour « allumettes ». La littérature orale est presque intégralement d'origine situ. Les chansons sont toujours en situ ou en tibétain prononcé *more rgyalrongensi*. Dans les histoires traditionnelles, il est fréquent d'avoir un morceau en situ, chanté ou prononcé d'une manière expressive, suivi par les explication du sens en zbu.

Le chinois était historiquement peu important dans la région. Cependant, la compétence en chinois a commencé à répandre dans la région à partir des années 1910, avec l'explosion du commerce de l'opium. Depuis l'établissement du pouvoir communiste, les écoles modernes sont majoritairement en chinois. Aujourd'hui, les possibilités économiques qui s'offrent aux habitants de l'actuel district de 'Bar·khams, en tant que locuteurs quasi-natifs du chinois, ont scellé le destin des langues rgyalrongs de la région vers le rem-

placement par le chinois.

Les parlers du rgyalrong zbu de l'Amdo, en revanche, étaient et restent sous la domination de la langue tibétaine, sous les formes à la fois littéraire et parlée de l'Amdo. Les paysans de l'Amdo avaient une vie à la fois plus libre et moins mobile que les paysans dans les royaumes rgyalrongs : ils payaient moins d'impôts et étaient soumis à moins de corvées, et celles-ci étaient effectuées au service de seigneurs ou de monastères locaux, où la langue tibétaine est dominante. Leur commerce se faisait également en langue tibétaine, avec des nomades locuteurs du tibétain de l'Amdo. Depuis l'établissement du régime communiste dans la région, la scolarisation moderne s'est faite en tibétain et non pas en chinois.

On note aussi que dans cette décennie, avec un nationalisme tibétain ascendant en Amdo, le mouvement du « tibétain pur » (*bod·skad gtsang·ma*) a conduit à l'adoption de nombreux néologismes concernant les réalités de la vie moderne, en remplacement des emprunts au chinois.

Cette division sociolinguistique a des corrélats linguistiques, surtout dans le vocabulaire et la phonologie. Dans le vocabulaire, les parlers sociolinguistiquement de l'Amdo sont marqués par un grand nombre d'emprunts au tibétain, qui remplacent des mots hérités. Dans la phonologie, un contact prolongé avec le tibétain moderne, où il y a une interdiction phonologique systématique contre les groupes de consonnes de type *TR-*, ironiquement le type le moins marqué selon le *Sonority Sequencing Principle* (Blevins et Goldsmith, 1995), a induit des solutions *ad hoc* pour éviter ces groupes de consonnes. On observe dans (1.2.1) les différents moyens pour éviter ces groupes de consonnes, qui contiennent une médiane *r* ou *ɣ* : à part l'épenthèse et la coalescence, le zbu B démontre aussi des cas de métathèse complexe, créant parfois (dans le cas de *kɐ-ɣptɕí*) des groupes de consonnes encore plus complexe que ceux d'origine.

(1.2.1) Évasion des groupes de consonnes de type *TR-* dans les parlers du zbu de l'Amdo.

	royaumes rgyalrong		Amdo	
sens	bas-zbu	zbu central	haut-zbu	zbu B
« salé »	*kɯ-tsrí^{ɣ}ʔ*	*kə-tsríʔ*	*kə-tsəríʔ*	*kə-tsír*
« couper »	*ka-phrát*	*kɐ-phrát*	*ka-ptʂhát*	*kɐ́-ptʂhat*
« faire fondre »	*kɐ-ftɕwíʔ*	*kɐ-ftɕhɣwíʔ*	*ka-ftɕhəɣíʔ*	*kɐ-ɣptɕí*

Les données du zbu central sont dues à Guillaume Jacques (comm. pers.).

1.2.3 Isoglosses phonologiques et l'histoire de la divergence dialectale

Outre la divergence radicale tono-accentuelle et vocalique entre le zbu A et le zbu B, plusieurs traits phonologiques et lexico-grammaticaux permettent une démarcation de l'identité dialectale.

	bas	central		haut	supérieur	zbu B
		Jacques	DB		DB	
« vent » : **qa-, *-l-*	*qɐldə̂*	*ʁáldə*		*ʁɐldə́ʔ*	*qalə̂*	*ʁáldə*
« faire paître » : **-ɬ-*	*kɐ-lthôɣ*	*kɐ-lthôɣ*	–	*ka-ɬôɣ*	–	*kɐ-ltóɣ*
« lune » : **sl-*	*zdɐŋî*		*dzɐŋî*	*dzɐŋî*	*ʀzɐŋî*	*ldzéŋi*
« mois » : **sl-*	*kə-zdî*	*ki-zdɣî*	–	*kə-ldzî*	–	–
« alcool » : **-voʁ*	*tɐ-vóʁʔ*	*tɐ-ʁóʔ*	–	*tɐ-ʁóʔ*	–	*taʁó*
« glace » : **-vV^{ʁ}C*	*tɑlvɑ́mʔ*	*tɐlvɐ́mʔ*	*tɑlʁɑ́mʔ*	*talʁámʔ*	*tarlámʔ*	*tɐ́lʁɐm*
« souffler » : **-mV^{ʁ}C*	*kɑ-vɑmô^{ɣ}t*	*kɐ-vɐmôt*		*ka-vɐmôt*	–	*kɐ-mŋút*

tableau 3 – Isoglosses entre les dialectes du zbu

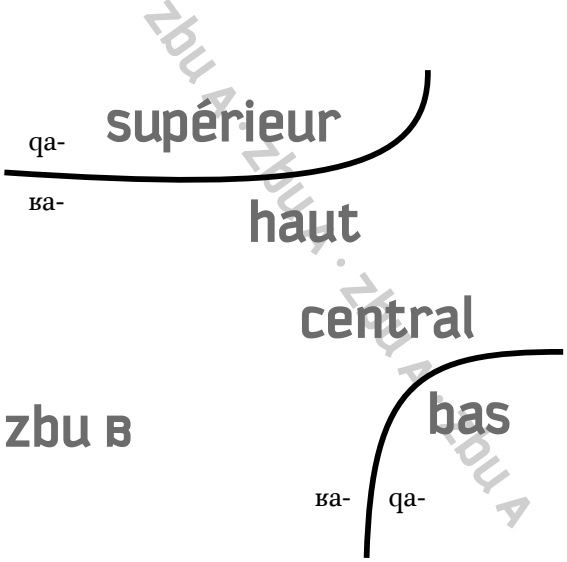


FIGURE 1.5 – Formant correspondant au japhug *qa-* parmi les dialectes du zbu

La première isoglosse importante est la forme du formant qui correspond à *qa-* en japhug et à *qɐ-* en tshobdun (figure 1.5). On trouve *qɐ-* en bas-zbu mais *ʁɐ-* ou *ʁ-* dans la plupart des autres dialectes : *qɐjéʔ* « brebis », cf. Wam·ba (haut-zbu) *ʁjáʔ* – les cognats

extérieurs sont le japhug *qaʐo* et le tshobdun *qɐɟíʔ*; *kɐ-qɐrtî* « porter (un chapeau) », cf. Wam·ba *kɐ-ʁartî*; *qéⁿbɐ* « Wam·ba », cf Wam·ba *ʁáⁿba*. Le bas-zbu qui a *qɐ-* est en contact étroit avec le tshobdun qui a aussi *qɐ-*. On peut considérer le type bas-zbu comme transitionnel avec le tshobdun. Cependant, le zbu supérieur, qui a aussi *qa-*, exclut la possibilité que le type *qa-* provienne d'une influence tshobdun.

Trois isoglosses, toutes concernantes la prélatéralisation des latérales durcies du proto-zbu, permettent une division dialectale avec une nette structure d'implication. Il semble que le type prélatéralisé a ses origines dans l'ancêtre du bas-zbu, créant ainsi un gradient des types intermédiaires vers l'absence complète en zbu supérieur.

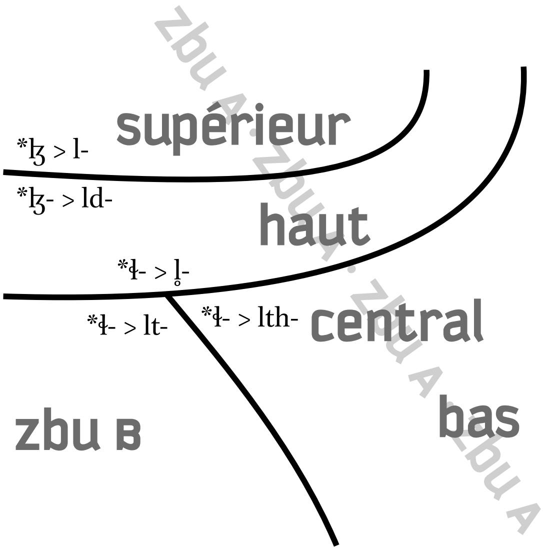


FIGURE 1.6 – Réflexes des latérales durcies dans les dialectes du zbu

Un faisceau d'isoglosses concerne le durcissement des latérales (figure 1.6). Les conditions de ce durcissement ne sont pas complètement éclaircies. Je crois (Gong, 2016b) que le processus a déjà eu lieu en proto-zbu, qui crée des « latérales durcies » que je représente comme des fricatives proto-zbu **ɮ-* et **ɬ-*. Quelques mots d'exemple sont « vent », bas-zbu *qɐldə̂*, cf. tangoute (2302) *lji*^{1}, japhug *qale*; « quatre », bas-zbu *kɯvdâ*, cf. tangoute (2205) *ljɨɨr*^{1}; « lait », bas-zbu *tɐ-lthə̂*, cf. tangoute (3065) *lhju*^{1}, stau *ɬə*; « faire paître », bas-zbu *kɐ-lthôɣ*, cf. tangoute (0993) *lhew*^{1}.

En zbu supérieur, les latérales durcies sont redevenues des latérales normales *l-* et *l̥-*. En revanche, en zbu central et en bas-zbu, les latérales durcies sont devenue des occlusives prélatéralisées ou des groupes de consonnes *ld-* et *lth-*. Le haut-zbu représente une position intermédiaire : on trouve *l̥-* pour **ɬ-* mais *lth-* pour **ɮ-*. Finalement, on note que le zbu B a *lt-* non aspiré et non pas *lth-* aspiré reflétant **ɬ-*.

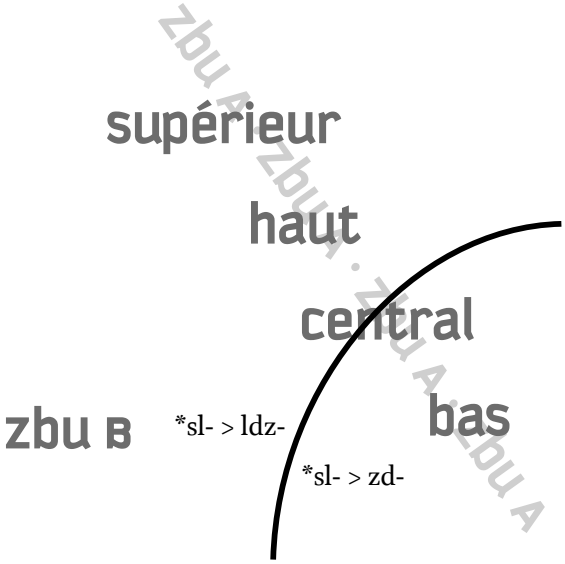


FIGURE 1.7 – Réflexes du proto-zbu **sl-* dans les dialectes zbu

La figure 1.7 décrit la divergence de réflexes modernes du groupe de consonnes initial que je reconstruis **sl-* en proto-zbu. Ce groupe de consonnes concerne essentiellement les mots « lune », bas-zbu *zdɐŋî*, « compagnon », bas-zbu *tɐ-zdé?* et « un mois », bas-zbu *kə-zdî*, qui correspondent au groupe de consonnes *sl-* en japhug. En une divergence qui rappelle le tibétain *zl-*, les dialectes modernes du zbu (Gong, 2016b) distinguent deux types de réflexes : *ldz-* < **lz-* < **zl-* < **sl-* et *zd-* < **zld-* < **zl-* < **sl-*. Le second type résulte essentiellement d'une date ancienne du durcissement vers *ld* du **l* dans le groupe de consonnes.

Une autre série d'isoglosses concerne l'interaction des initiales labiales avec les voyelles vélarisées et les consonnes uvulaires. Comme le démontre la forme pour « glace », les voyelles vélarisées étaient plutôt uvularisées en proto-zbu.

Pour « boisson alcoolique », on trouve *tɐvóʁ?* en bas-zbu et des formes semblables à *taʁó?* dans tous les autres dialectes. Tandis que l'on trouve parmi les langues rgyalronguiques des formes avec une voyelle comparable à celle de *taʁó?*, cf. le stau *vɘ*, c'est la forme du bas-zbu qui est archaïque. Le minyag, langue hors du groupe rgyalronguique,

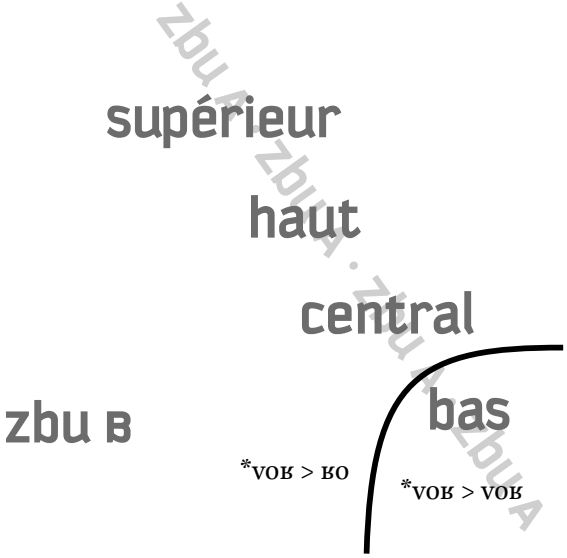


FIGURE 1.8 – Réflexes du mot « boisson alcoolique » dans les dialectes du zbu

(Gao, 2015) *²jy* < **wi*, qui relève de la même correspondance que *¹ni* « cerveau », zbu *tɐ-rnôʁ*. On note avec intérêt que la forme la plus répandue en rgyalronguique, à savoir tshobdun *tɐwa?*, khroskyabs *vɑ́ɣ*, ont une rime qui correspond à *-ɐʁ* du zbu. La proto-consonne **v-* est uvularisée par la coda vers *ʁ-* dans tous les autres dialectes.

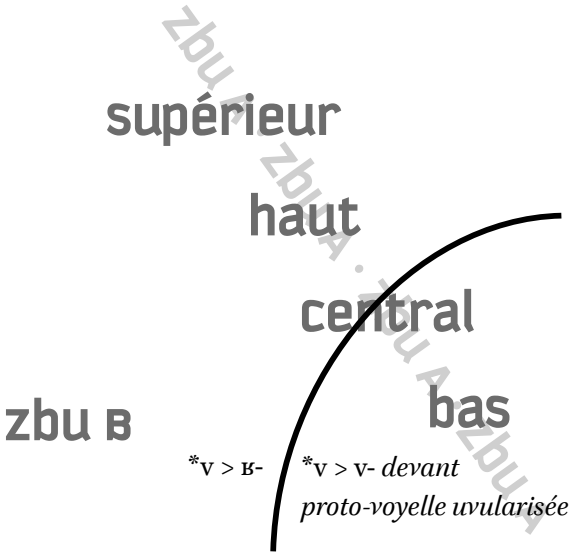


FIGURE 1.9 – Réflexes du mot « glace » dans les dialectes du zbu

Pour le mot « glace », on trouve *talvám?* en bas-zbu et dans certains dialectes du zbu ; on trouve des formes proches de *talʁám?* dans les autres dialectes.

Pour le mot « souffler », on trouve des formes proches du bas-zbu *ka-vamô^{ɣ}t* dans tous les dialectes du zbu A ; on trouve cependant *kɐ-mŋút* en zbu B. Il s'agit là d'une même réflexion de l'uvularisation du proto-zbu, comparable à des mots japhugs tels que *tɯ-jmŋo*, cf. zbu *tɯ-lmá?*, où la proto-vélarisation avec avec une voyelle moderne arrondie cause similairement une consonne *ŋ* à apparaître après un *m-* initial.

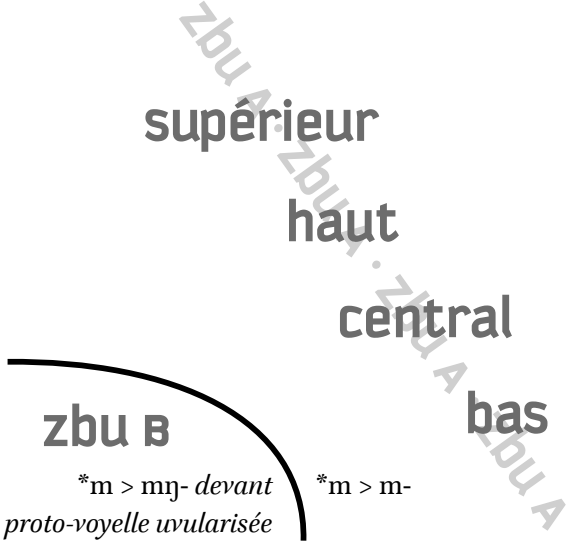


FIGURE 1.10 – Réflexes du mot « souffler » dans les dialectes du zbu

Conclusion. Les isoglosses phonologiques peuvent aider à répondre à la question de la provenance du zbu B. Il est clair que le zbu B n'est pas équidistant de tous les dialectes du zbu A, mais a une affinité spécifique avec le zbu central. Au vu de l'homogénéité interne du zbu B, cette affinité spécifique avec le zbu central suggère une origine dans le zbu central. Avant la migration des ancêtres des locuteurs du zbu B, une grande partie de ces isoglosses devaient déjà être présentes, probablement avec une distribution géographique différente.

Il n'y a rien de paradoxal à l'hypothèse selon laquelle des évolutions phonétiques importantes auraient précédé des restructurations morphologiques. Ainsi, le moyen-perse et le parthe, typologiquement similaires, sont respectivement des descendants du vieux perse et d'(une sœur proche de) l'avestique, eux-mêmes typologiquement similaires.

1.3 Ethnonymie et glossonymie

Autonymes. Dans un monde avant les états-nations, les groupes ethniques et les langues n'ont pas de noms propres, mais des noms qui se définissent par opposition à d'autres groupes et d'autres langues. Les ethnonymes et les glossonymes sont toujours relatifs à un terme de comparaison : ainsi, le parler de *rɟaltsúʸʔ*, l'objet principal de cette étude, est la langue tibétaine (*kəruskét*) par rapport au chinois (*kəpɐskét*), la langue des gens de là-haut (*stotpɐskét*) par rapport à celle des gens des vallées (*roŋⁿbɐskét*), et la langue de *rɟaltsúʸʔ* (*rɟaltsuʸskét*) par rapport à, par exemple, la langue d'un autre village.

Dans tout le Sprachraum du rgyalrong zbu, la dichotomie ethnique primaire est entre les habitants sinophones du bassin du Sichuan, autrement dits les « Chinois », et les habitants des montagnes à l'ouest du bassin, autrement dits les « Tibétains ». Cette dichotomie ethnique est étiquetée de manière différente selon la région sociolinguistique : les royaumes rgyalrongs et l'Amdo.

Dans les royaumes rgyalrongs, on contraste *kərúʔ* « Tibétain » avec *kəpéʔ* « Chinois ». Le rgyalrong zbu, mais aussi d'autres langues rgyalronguiques et le tibétain, s'appelle donc *kəruskét* « la langue tibétaine », appellation qui contraste avec *kəpɐskét* « la langue chinoise ».

Autrefois, les locuteurs du zbu dans les royaumes rgyalrongs avait une classification ethnolinguistique bien définie qui distinguait, parmi les « Tibetains » :

- Les *Rong·pa* (*roŋⁿbê*), qui vivent « parmi les Rong·pa » (*roŋⁿbétɕi*) ou à la région des Rong·pa (*roŋⁿbê ʑəŋkhêm*) et parlent la langue de Rong·pa (*roŋⁿbéskɐt*). Ce sont les locuteurs du rgyalrong situ.
- Les *Ja·phug·pa* (*tɕhaphɯɣvê*), qui vivent à Ja·phug (*tɕhaphɯ́ɣʔ*) et parlent la langue de Ja·phug (*tɕhaphɯɣskét*). Ce sont, en effet, les locuteurs du rgyalrong japhug. Selon les locuteurs du japhug eux-même, ils habitent deux pays (Jacques, 2004, 6) : le *tɕʏphɯ* (les cantons actuels de Da·tshang et de Gsar·rdzong) et le *sʏŋu* (le canton du Gdong·brgyad). Les locuteurs du zbu, en revanche, ignorent cette distinction subtile et appellent les seuls locuteurs du japhug qu'ils rencontrent quotidiennement, ceux du Gdong·brgyad, comme les *Ja·phug·pa*.
- Les *Stod·pa* (*stotpê*), qui vivent à la région de Stod·pa (*stotpê ʑəŋkhêm*), ou au Stod·khams (*stotkhêm*). Ce sont les locuteurs du tshobdun et du zbu. Aucune division ethnolinguistique n'est traditionnellement entretenue entre les locuteurs de ces deux langues.
- Le terme *'Brog·pa* (*ⁿbroχpê*) désigne les nomades tibétophones, qui parlent la langue des nomades (*ⁿbroχskét*, *ⁿbroχpɐskét*). Par extension, tous les dialectes du tibétain, par

exemple le dialecte de Lhassa, sont aussi désignés comme *la langue des nomades*.

On connaît l'existence de la langue khroskyabs, en général appelée la langue de 'Brong·rdzong (*ⁿbroʁzoŋskɛ́t*). Les locuteurs de cette langue ne sont cependant pas saillants dans ce schéma quadripartitite. Le qiang du nord, appelé la langue de Khro·chu (*khrotɕhəskɛ́t*), occupe une position similairement périphérique ; ses locuteurs reçoivent l'appellation des Khrochuvais (*khrotɕhəvê*).

Aujourd'hui, sans doute sous influence de la classification chinoise de toutes les populations « tibétaines » comme des Tibétains, la classification ethnolinguistique locale a perdue sa proéminence : tout le monde se trouve réuni sous l'appellation de Tibétains, locuteurs de la langue tibétaine. Les seules langues des Tibétains à conserver une appellation distincte sont le situ (*roŋⁿbɐskɛ́t*) et le tibétain (*ⁿbroχ(pɐ)skɛ́t*). Il ne reste de noms spécifiques ni pour le japhug ni pour la langue sociolinguistique traditionnelle du tshobdun-zbu. On est obligé de recourir au nom du canton ou du village administratif pour faire référence aux langues : ainsi, ce que j'ai étudié au village de Rgyaltsu est le *rɟaltsuʸskɛ́t* ou bien le *tɐwiskɛ́t*, selon le nom du canton, autrefois *tɐwî*.

En Amdo, la division ethnique fondamentale est exprimée avec des mots empruntés au tibétain : on contraste *pót* « Tibétain » (< tib. *bod*) avec *rɟê* « Chinois » (< tib. *rgya*). Cependant, *po(t)skɛ́t* désigne la langue tibétaine, et non pas les langues non-tibétaines comme le rgyalrong zbu, qui s'appelle *roŋskɛ́t* « la langue des vallées » (< *rong·skad*).

Dans la région zbu B, où il y a plusieurs sortes de *rong·skad*, la différence est faite similairement avec les toponymes. Le zbu, à la différence du khroskyabs ou du stau, s'appelle le *tɛ́rkə skɛ́t*.

Noms scientifiques. La classification ethnolinguistique locale dans les royaumes rgyalrongs ne distinguait pas le tshobdun du zbu, regroupant les deux sous la rubrique de *Stod·pa*. La première enquête sociale sur les Tibétains rgyalrongs de l'Université des nationalités du Sud-ouest (Guójiā Mínwěi, 2009, 2-9) distinguait ainsi trois dialectes du rgyalrong, le situ (四土话 *sìtǔhuà*), le japhug (茶坡 *chápō*) et le stodpa (四大坝 *sìdàbà*). Lin (1993, 411–412) rangeait similairement le tshobdun et le zbu dans la même « variété » (土语) de stodpa : il a présenté le parler de Zbu (日部话) du stodpa, comme son informateur principal, M. Bka·srung de Cim, est originaire du canton de Zbu.

Jackson T.-S. Sun (1994) a été le premier à reconnaître qu'il y a une divergence significative entre le tshobdun et le zbu. Il a successivement désigné le zbu comme le sous-dialecte de Ribu-Dawei[= Zbu-Tawi] (Sun, 1994), le ribu[= zbu] (Sun, 1998a) et finalement le showu (Sun, 2004). Le dernier nom en date, à savoir le showu, provient de l'exonyme

que les locuteurs du tshobdun utilisent pour le zbu, *ʃoʁû*[5].

Dans cette thèse, je suis Jacques (2008) en choisissant le nom zbu pour la totalité des variétés zbus.

1.4 Vitalité

Comme d'autres variables sociolinguistiques, la vitalité du zbu dépend fortement de l'environnement sociolinguistique.

Au sein du district de 'Bar·khams (bas-zbu et zbu central), territoire des anciens royaumes rgyalrongs, on observe une situation assez uniforme de mort linguistique. En général, ceux qui sont nés vers 1950 sont la dernière génération qui connaissent la langue parfaitement, avec un vocabulaire riche et expressif. À partir des gens nés vers 1960, le zbu commence à être parlé avec un vocabulaire de plus en plus restreint. Les jeunes nés vers 1990 peuvent encore communiquer en zbu ; les jeunes nés vers 2000 possèdent une grammaire qui paraît intacte et une compréhension orale passable, mais leur vocabulaire actif est restreint à un ensemble très limité. Les enfants nés vers 2010 communiquent entre eux en mandarin, et ne répondent que dans un zbu très rudimentaire à leur parent.

Comparé à la mort linguistique lente dans la région de 'Bar·khams, on observe une tibétisation linguistique abrupte dans certaines parties de la région de Rnga·ba, où la culture contemporaine d'expression tibétaine est d'une vigueur considérable. Au village de Wam·ba (haut-zbu), le chef-lieu du canton de Rong·wam, la génération née vers 2000 parle un tibétain de l'Amdo parfait, quoique quelque peu artificiel et littéraire. En revanche, il ignorent le zbu, dont ils n'ont pas même une connaissance passive, tandis que chez leurs parents, la compétence linguistique est encore très bien maintenue.

Le rapport entre tibétisme culturel et conservation de la langue locale non tibétaine est compliqué. Au village de Dza·mgo (zbu B), qui côtoie des villages traditionnellement tibétophones et dont les habitants sont bilingues en tibétain de l'Amdo et scolarisés en tibétain, le zbu est maintenu chez toutes les générations. Le lexique chez la plus vieille génération étant déjà très tibétisé, la vigueur récente du tibétisme a surtout apporté une adoption de néologismes tibétains pour les appareils modernes, la nourriture chinoise et les conceptes abstraits, qui empiète peu sur le lexique hérité.

On note qu'à l'exception de la zone zbu B, le rgyalrong zbu est une langue fortement en danger. Sur l'échelle de l'UNESCO, la plupart de dialectes du rgyalrong zbu seraient

5. Aucun de mes amis tshobdunophones de Tshobdun ne connaît ce mot. En revanche, l'autre désignation citée par Sun (2004), à savoir *ɐlipuskét*, est connue de tous.

entre *unsafe* (4) et *definitively endangered* (3) en 2018, tandis que le zbu B est *stable yet threatened* (5-).

1.5 Le zbu au sein des langues rgyalronguiques

Selon le consensus actuel sur la classification interne du rgyalronguique, illustré dans la figure 1.11, le groupe rgyalronguique connaît une première division en deux sous-groupes, avec une différence profonde sur le plan aussi bien typologique qu'historique : le RGYALRONG (*Rgyalrong proper*) et le RGYALRONGUIQUE OCCIDENTAL (*West Rgyalrongic*). Le premier groupe, à savoir les langues rgyalrongs, se distingue de manière assez nette en deux groupes : le rgyalrong supérieur et le situ (le rgyalrong oriental).

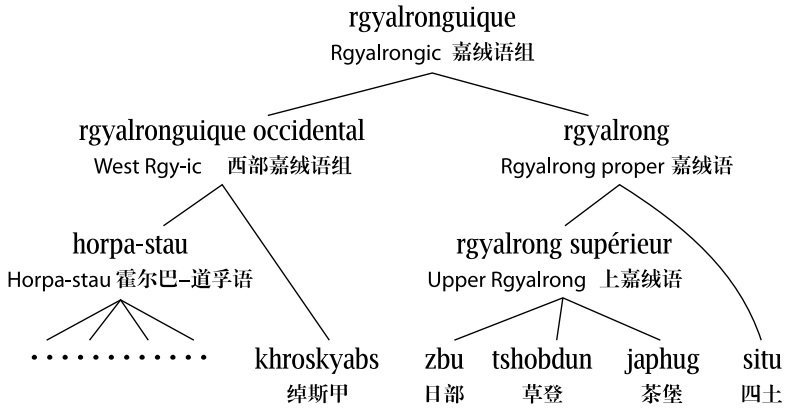


FIGURE 1.11 – La classification interne du rgyalronguique

Sur différents plans morphologiques et phonologiques, les langues rgyalronguiques partagent des traits typologiques à travers les frontières des sous-branches. Ce continuum typologique était déjà constaté par Lín Xiàngróng : « la plus grande différence sépare le dialecte oriental (*le situ*) du dialecte occidental (*le rgyalrongique occidental*). Le dialecte du nord-ouest (*le rgyalrong supérieur*) est transitionnel entre les dialectes orientaux et occidentaux, une bande qui lie l'un à l'autre ; il ressemble plus au dialecte oriental qu'au dialecte occidental. » [6] (Lin, 1993, 413) Ces traits partagés, qui témoignent d'une longue évolution quasi *in situ* pendant des millénaires, permettent de ranger les sous-branches rgyalronguiques d'une manière linéaire, comme dans la figure 1.1.

En règle générale, la complexité morphologique croît de gauche à droite : la complexité du verbe conjugué est la moins élevée en horpa-stau, et la plus élevée en situ.

6. « 东部方言与西部方言差别最大，西北部方言是过渡的桥梁语言介于其中，它把东西部两个方言，象一条纽带紧紧地系在一起，而且它比西部方言更接近于东部方言。 »

1.5.1 Situ

Le SITU (ou *rgyalrong oriental*). Le situ connaît une extension géographique et démographique bien plus importante que les trois autres langues, étant parlé par plus de 100 000 personnes. Le situ possède des profondes divisions dialectales, aujourd'hui encore assez mal comprises. La *rGyalrongic Languages Database* recueille une grande quantité de données brutes, encore peu exploitées, que Gates (2012) a employées dans sa classification préliminaire des dialectes rgyalrongs. La classification donnée ici dérive de ma lecture de la *Database*, complétée par mes données personnelles pour les dialectes à 'Bar·khams, de Lin (1993, 2000) pour le dialecte de Cog·tse et de nouveaux travaux de terrain pour d'autres dialectes dans le district de 'Bar·khams (Prins, 2016 ; Zhang, 2016).

La plus grande division est entre les dialectes que j'appelle À LÉNITION et les dialectes DÉPRÉNASALISANTS. Les premiers affaiblissent certaines anciennent occlusives sourdes simples dans les occlusives sonores ou des spirantes ; les seconds préservent la valeur sourde et occlusive de l'origine. Pour « dix » (DB-#1887), avec un ancien **q*, par exemple, les dialectes à lénition ont voisé l'occlusive, donnant *zɟē* (brag·dbar) ou des formes similaires, tandis que les dialectes déprénasalisants ont *scé?* (cog·tse) ou des formes similaires. Similairement pour « tête » (DB-#3), les dialectes à lénition ont *ta-wô* (brag·dbar) ou des formes similaires ; les dialectes déprénasalisants ont *ta-kó?* (cog·tse) ou des formes similaires. Par contre, les dialectes à lénition préservent les anciennes occlusives prénasalisées, mais les dialectes déprénasalisants les ont dénasalisées, et parfois ensuite spirantisées. Par exemple, « donner » (cf. DB-#945) se dit *kɐ-ⁿbô* (brag·dbar) dans les dialectes à lénition, mais *kɐ-wô* dans les dialectes déprénasalisants.

Les dialectes à lénition se trouvent exclusivement dans le district de 'Bar·khams. Cependant, sans doute à cause de la plus grande extention géographique des dialectes non-adoucissants, les sièges du pouvoir royal à 'Bar·khams sont tous associés à un dialecte non-adoucissant, tel que le dialecte de Cog·tse, maintes fois décrit. Les autres dialectes du situ à 'Bar·khams sont aussi plus ou moins mélangés avec des formes non-adoucissantes. Les dialectes adoucissants les plus purs se trouvent dans les cantons du Kyom·kyo et Brag·bar.

Les dialectes déprénasalisants du situ se trouvent dans deux zones non contiguës toutes deux limitrophes de 'Bar·khams.

- À partir du canton de So·mang dans le district de 'Bar·khams (autrefois la partie métropolitaine du royaume de So·mang), cette zone s'étend aux parties « coloniales » du royaume de So·mang, à savoir les régions nomades de Zang·skar et de Shuājīngsì, dans l'actuel district de Hóngyuán, et partout dans le district de Khro·chu. À l'est du canton de So·mang,

les Tibétains du district de Lǐxiàn parlent aussi des dialectes non-adoucissants du situ.

Ces dialectes ont des formes qui ressemblent à *kəvdî* pour le nombre « quatre », et *mə-* comme préfixe interrogatif, deux traits partagés avec les dialectes à lénition.

- À partir du canton de Bstan·pa de ’Bar·khams, autrefois le minuscule royaume de Bstan·pa, cette zone s’étend au sud le long du fleuve de Chu·chen, dans les districts de Chu·chen et de Btsan·lha, et aussi dans les districts de Dānbā (préfecture de Dkar·mdzes) et de Bǎoxīng (ville de Yǎ’ān).

  Ces dialectes ont des forme qui ressemblent à *kəplî* pour le nombre « quatre », et *ə-* comme préfixe interrogatif.

Une autre division dialectale très saillante est manifestée par ce que Matisoff (2004) nomme l’éclaircissement (*brightening*). Les dialectes éclaircissants, qui reflètent la rime proto-rgyalronguique (et sans doute proto-sino-tibétaine) **-a* comme *-e* ou *-ie*, se distribuent côté à côté avec les dialectes non éclaircissants, qui conservent la valeur *-a* d’origine. Cette distribution à damier implique que la chronologie de l’éclaircissement en situ doit être peu profonde.

1.5.2 Rgyalronguique occidental

Le groupe rgyalronguique occidental comporte deux sous-groupes : le KHROSKYABS (terme récemment forgé par Lai Yunfan pour remplacer le mot *lavrung*, inconnu de ses locuteurs) et le STAU (autrement connu sous les noms de *horpa* et d’*ergong*). Le stau, en particulier, est très divers et comporte plusieurs langues synchroniques, mais les détails de sa dialectologie ne sont pas encore clairs.

1.5.3 Rgyalrong supérieur

Le japhug, le tshobdun et le zbu constituent un groupe étroit, que j’appelle le rgyalrong supérieur, à la différence du situ : ces trois langues partagent de nombreuses innovations partagées, qui les distinguent des dialectes situ, qui, à leur tour, sont délimités par un autre ensemble d’innovations communes.

- Le JAPHUG (ou bien le *chabao*, d’après le chinois) est parlé par ∼ 6 000 personnes dans trois cantons, Gsar·rdzong, Da·tshang et Gdong·brgyad, tous trois situés dans la ville de ’Bar·khams. Ces régions sont appelées par les locuteurs de zbu *tɕhaphúɣʔ*; mais les japhugophones eux-mêmes font une distinction plus raffinée (Jacques, 2004, 6) entre la région de *tɕʏphɯ* (cantons actuels de Gsar·rdzong, Da·tshang) et celle de *sʏŋu* (can-

ton actuel de Gdong·brgyad). Il y a une différence considérable entre les dialectes de Gdong·brgyad, eux mêmes divers, et le dialecte du pays de *tɕʏphɯ*.

- Le TSHOBDUN (ou bien le *caodeng*, d'après le chinois) est parlé par ∼ 3 000 personnes dans le canton de Tsho·bdun.

Comme Lin (1993, 413) l'a remarqué, les langues du groupe rgyalrong supérieur sont superficiellement transitionnelles entre le situ et les langues rgyalronguiques occidentales. Cependant, le caractère « transitionnel » du rgyalrong supérieur relève surtout d'archaïsmes. Sa typologie générale partagée avec le situ est dû au fait que les langues rgyalronguiques occidentales ont innové ; le fait qu'il partage avec le rgyalronguique occidental sa rétention des uvulaires résulte en fait de la confusion des uvulaires et des vélaires en situ.

Il y a au moins un trait du rgyalrong supérieur qui le met à part des deux autres branches du rgyalronguique. Le verbe existentiel, japhug *tu*, tshobdun *tó?*, et zbu *ˊtha ˊthi* < **t-*, n'est pas superposable à son équivalent en situ *ⁿdó?*, ni en rgyalronguique occidental, cf. khroskyabs (Wobzi) *də́* < **ⁿd-*.

Les langues dans le groupe rgyalrong supérieur sont très proches les unes des autres, mais on ne peut écouter une seule phrase sans rencontrer une différence majeure qui fasse obstacle à la communication en même temps qu'elle permet l'identification de la langue parlée. Par exemple, le pronom de troisième personne distingue nettement les trois langues dans le groupe rgyalrong supérieur : japhug *ɯ-ʑo*, tshobdun *o-ɟí?*, zbu *və-jé?*, tous dérivés d'une protoforme qui devait ressembler à **wə-jaŋ*. On note le réflexe du **wə* comme *ɯ* < *wɣɯ* en japhug, les différents résultats de fortition du **j* comme *ʑ*, *ɟ* et *j*, ainsi que l'évolution différentielle du **-aŋ* comme *-o*, *-í?* et *é?*.

1.5.4 Le zbu au sein du rgyalrong supérieur

Quoique le zbu ait un des degrés de diversité interne les plus élevés au sein du rgyalrong supérieur, certains traits clairement innovateurs le distinguent du tshobdun et du japhug, quoiqu'il en soit très proche. Parmi les traits partagés par toutes les variétés du zbu, on note la morphologie irrégulière du verbe « falloir », *ra* en japhug, *rɐ́?* en tshobdun. En zbu, le verbe a pour thèmes *varɯ́*, *ˊvaroᵛ*, avec un *vɐ* de plus, qui disparaît pourtant dans la négation du temps non-passé : *marɯ́?* au lieu de **mavarɯ́?*. Le verbe « faire dans une certaine manière » a aussi une forme idiosyncrasique en zbu : *kɐ-sə̂t*.

Dans le vocalisme, on note le verbe existentiel *ˊtha ˊthi*, qui se distingue clairement du japhug *tu* et du tshobdun *tó?*. Finalement, on note la palatalisation des consonnes coronales après **p-*, comparer par exemple le zbu *ʁɐfcə́ɣ?* « onze » avec le japhug *sqaftɯɣ*.

Il va sans dire que les dialectes zbu partagent bien d'autres caractéristiques communes qui les distinguent des autres langues du groupe rgyalrong supérieur. Beaucoup, cependant, relèvent d'archaïsmes, par exemple *sɐʁɛ́ʔ* « dix » qui préserve un disyllabisme plus ancien que le japhug *sqi* ou le tshobdun *sqéʔ*, formes qui ont dû être généralisées à partir de formes de dizaines telles que « vingt », japhug *ɣnɤsqi*, tshobdun *ɣnesqéʔ*, zbu *(ʁ)nəsqéʔ*. D'autres s'avèrent postérieures à la séparation des dialectes zbu. La très saillante aspiration en présence d'une accentuation pénultième, qui a donné les formes aspirées du verbe existentiel *ˊtha ˊthi*, ainsi que de nombreux alternances d'aspiration dans la morphologie, présentent une divergence au sein du zbu même qui se corrèle avec le statut tono-accentuel moderne. Comparer, pour « cou », le bas-zbu de Rgyaltsu *tə-mkéʔ* avec le zbu B de Dzamgo *tə́-mkhɐ*.

Il convient de noter ici que la classification traditionnelle, qui veut que le tshobdun et le zbu soient classifiés ensemble dans la branche stodpa, n'est nullement soutenue par des caractéristiques partagées. L'intercompréhension plus élevée entre le tshobdun et le zbu, ainsi que la classification ethnolinguistique locale, qui entretient une nette distinction entre les *Rong·ba* (qui parlent le rgyalrong oriental), les *Ja·phug·pa* (qui parlent le japhug) et les *Stod·pa* (qui parlent le tshobdun et le zbu), s'explique aisément par le système TAM du japhug différent de celui largement partagé par le tshobdun et les dialectes zbus (cf. 7.5), ainsi que certains changements phonétiques du japhug, tels que *ɣ* < *w*, la centralisation massive des voyelles et la perte des distinctions tonales qui rendent les formes des mots moins faciles à reconnaître.

Une isoglosse importante coupe le rgyalrong supérieur en deux. Elle concerne le réflexe du mot « oreille ». En tshobdun et japhug, le mot pour « oreille » a la même rime que d'autres mots qui ont la rime *-a* en tibétain, un trait qui rapproche tshobdun et japhug du situ et de la plupart des langues sino-tibétaines. En zbu, par contre, ce mot a la rime *-áʔ*, qui le distingue d'autres mots, qui ont *-éʔ* ou *-îʔ* selon leur ton ; ceci le rapproche des langues rgyalronguiques occidentales et du tangoute. Cette isoglosse est d'une importance particulière. Guillaume Jacques (2014, p. 76) a en effet proposé, pour le cas du tangoute, que le vocalisme en tangoute reflète la distinction sino-tibétaine entre **a* et **ə*, confondue dans la plupart des langues sino-tibétaines sauf le chinois. En effet, « oreille » se dit en chinois 耳 *ɲiX* < **C.nəʔ*; « hache » se dit en chinois 斧 *piuX* < **p(r)aʔ*, et « cent » 百 *pæk* < **pˁ-rak*. Si la théorie de Jacques est correcte, ceci implique que le zbu a conservé une ancienne distinction du sino-tibétain. Comme dans certains cas lexicaux (cf. l'entrée étymologique ɐ̋9), le zbu s'avère dans ce cas la langue rgyalrong la moins rgyalrong : la confusion du proto-sino-tibétain **a* et **ə* figure parmi les innovations communes à toutes les langues rgyalrongs excepté le zbu.

	tangoute	stau	zbu	japhug	tshobd.	situ	comparaison
oreille	4681 *nju*[1]	*ɲo*	*tə-rnáʔ*	*tə-rnéʔ*	*tɯ-rna*	*tə-rniéʔ*	tib. *rna*, proto-l-b. **C-na*[2]
hache	5203 *wjị*[1]		*tərvéʔ*	*tərpéʔ*	*tɯ-rpa*	*ʂarpié*	
neige	4091 *wjị*[1]	*jvi*	*tɐlvéʔ*	*təjpéʔ*	*tɤjpa*	*tɐjpié*	proto-l-b. **wa*[2]
nez	5700 *njii*[2]	*sni*	*tə-sɲî* < *ê	*təɕnéʔ*	*tɯ-ɕna*	*təʃnié*	tib. *sna*, proto-l-b. **s-na*[1]
cent	2798 *.jir*[2]		*vərɟî* < *ê	*wərɟéʔ*	*ɣurʑa*	*pərjê*	tib. *brgya*, proto-l-b. **C-ra*[1]

tableau 4 – « oreille » et d'autres mots à **-a*

1.6 Sources écrites et histoire de l'étude sur les langues rgyalrongs

Les rgyalronguisants ont peu recours à des monuments écrits dans leur objet de recherche. Il s'agit en effet d'un paysage linguistique où l'écriture, de préférence en langue tibétaine, n'occupe qu'une position symbolique cantonnée au domaine religieux.

L'oralité fondamentale de la société rgyalrong n'est néanmoins pas exclusive d'un emploi de l'écriture à titre utilitaire. Ainsi, tandis que les affaires officielles et la vie festive s'appuyaient grandement sur des discours ritualisés dans un rgyalrong situ tibétisé ou dans un tibétain prononcé *more rgyalrongensi*, les secrétaires et les savants qui préparaient ces discours, lettrés dans un tibétain religieux et épistolaire, utilisaient l'écriture comme aide-mémoire. Ces textes, recueillis par Btsan·lha Ngag·dbang Tshul·khrims dans le *Gyalrong Texts Project* (autrefois disponible en ligne à †`http ://gyalrong.latse.org/`), ont été récemment publiés comme Btsan·lha Ngag·dbang Tshul·khrims (2010).

L'existence de documents administratifs concernant l'imposition et la diplomatie des royaumes rgyalrongs est connue depuis longtemps. Ces documents, qui n'ont jamais fait l'objet d'une conservation soignée, ont été en majorité perdus dans le feu de la Révolution culturelle. Moins de dix documents de cette sorte ont survécu jusqu'à nos jours ; ils ont été recueillis et publiés dans un recueil chinois récent (Seng·ge·'bum et Btsan·lha Ngag·dbang Tshul·khrims, 2017). Aucun document n'est écrit en rgyalrong situ : ils revêtent un tibétain normatif différent du tibétain truffé de rgyalronguismes de certains discours rituels.

Les premiers travaux linguistiques sur les langues rgyalronguiques remontent au XVIIIe siècle. Le bureau de traducteurs (四譯館 *sìyìguǎn*) de l'Empire des Qing, dans son effort d'entraîner des interprètes pour communiquer avec ses officiers indigènes (土司 *tǔsī*) – catégorie dans laquelle entraient les rois rgyalrongs du pays rgyalrong – ont préparé,

dans le format des *Lexiques sino-barbares* (華夷譯語 *Huá-Yí Yìyǔ*), une série de *Lexiques des* xīfān (西番譯語 *Xīfān Yìyǔ*), où sont documentées les langues sino-tibétaines parlées par des populations sino-tibétaines dans la région qui était en train de devenir le Sichuan tibétain. Cette série, qui n'a été éditée dans sa totalité que récemment (Niè et Sūn, 2010), contient un lexique (numéroté par les rédacteurs Chuan-3) dont la préface précise qu'il traite de la « langue *xīfān*, écrite et parlée, qui est commune aux territoires de Wǎsì, Tsha·kho, So·mang, Cog·tse, Chu·chen, Btsan·lha et 'Og·zhi, des districts de Wènchuān et de Bǎo » [7]. La langue décrite est en effet un dialecte déprénasalisant (1.5.1) du rgyalrong situ. L'autre document prémoderne subsistant portant sur le rgyalrong situ provient aussi du centre du pouvoir des Qings : un pentaglotte mandchou-mongol-tibétain-rgyalrong-ouighour, produit par le Département de la maison impériale (內務府), et qui date également du XVIIIe siècle (Chūnhuā, 2008 ; Jacques, 2016b). Là, on trouve un autre dialecte déprénasalisant du rgyalrong situ transcrit en écriture mandchoue. À la différence des dialectes royaux actuels, ce dialecte démontre des formes avec l'éclaircissement : *desdebiye* pour le cogtse *thəstiɛ-pâ* « combien d'années » (Jacques, 2016b).

Le peu de monuments écrits et les études mandchou-chinoises du XVIIIe siècle concernent exclusivement le rgyalrong situ. Une comparaison entre ces sources et les descriptions contemporaines du rgyalrong situ suggère que la langue n'a changé que de manière très superficielle du le XVIIIe siècle jusqu'au début des Réformes chinoises, où la mort linguistique, déclenchée par l'intégration du pays rgyalrong à l'économie chinoise, a commencé à apporter ses tendances atrophiantes. Si l'on peut se permettre d'extrapoler la situation linguistique du situ sur les autres langues rgyalronguiques, ceci nous suggère que ces langues ont assez peu changé au cours de l'ère moderne, et qu'il n'est pas plausible de dater d'une époque récente certaines grammaticalisations partagées par de nombreuses variétés rgyalronguiques, comme cela a été proposé dans certaines théories.

L'histoire des études modernes, occidentales ou occidentalisées, sur les langues rgyalronguiques, a été traitée de manière exhaustive dans Jacques (2004, 8–10). Comme la plupart des ouvrages cités n'ont aujourd'hui qu'un intérêt bibliographique, je me contente de présenter ici les traditions de recherche qui ont informé l'approche de cette thèse. Il convient de noter aussi l'existence d'une bibliographie exhaustive que Guillaume Jacques tient à jour sur les langues rgyalronguiques (`https ://www.academia.edu/12173850/Bibliography_of_Rgyalrong_studies`).

La première monographie sur une langue rgyalrong est Lín Xiàngróng (1993). Synthétisant sur la tradition chinoise des études rgyalrongs et s'appuyant sur sa langue maternelle

7. 汶保兩縣屬之瓦寺雜谷梭磨竹克箕大小金川沃日等西番字語皆同

du situ de Cog·tse, il a créé une première description grammaticale complète d'une langue rgyalrong et a identifié pour la première fois la dialectologie des langues rgyalronguiques.

Jackson T.-S. Sun a commencé à travailler sur le tshobdun en 1994. Ses articles sur le tshobdun et le zbu, surtout Sun (1994, 1998a, 2000b) ; Sun et Shi (2002) ; Sun (2003a) ; Sun et Shidanluo (2004) ; Sun (2004, 2006b,a, 2007), appuyés sur une connaissance à jour sur la littérature typologique et phonologique, ont pratiquement créé le domaine moderne des études rgyalrongs. Son étudiante You-Jing Lin a contribué de manière importante au cadre descriptif des langues rgyalronguiques (Lin, 2000, 2002 ; Lín et Luóěrwǔ, 2003). Finalement, je fais référence aussi aux travaux de Guillaume Jacques sur la grammaire du japhug, langue proche du tshobdun et du zbu, en particulier sa grammaire en chinois (Jacques, 2008) et une série d'articles sur des aspects particuliers (Jacques et Chen, 2004, 2007 ; Jacques, 2010a, 2013a, 2012a, 2014a, 2015b, 2016c parmi les plus importants).

La plupart des langues rgyalronguiques sont des langues tonales, un caractéristique qui n'a pas été reconnue par les premiers linguistes qui ont travaillé sur ces langues. Lin (1993) a été le premier à décrire l'existence du ton et l'importance de l'alternance tonale dans les langues rgyalronguiques. Cependant, la nouveauté de sa découverte et le fait qu'il y a peu de paires minimales distinguées par le ton dans les langues rgyalronguiques l'ont conduit à considérer que le ton rgyalronguique s'est développé sous l'influence du chinois et des dialectes tonaux du tibétain. Ainsi, il ne transcrit le ton dans les matériels linguistiques que lorsqu'il est indispensable dans la grammaire. Avec son premier article sur le tshobdun (1994), Jackson T.-S. Sun a décrit le système tono-accentuel du tshobdun avec un degré élevé de sophistication phonologique et dans un style convaincu. On note aussi Sun (2005), qui discuté le ton en tant que phénomène récurrent dans le groupe rgyalronguique, et Lin (2012), tentative importante d'analyser les alternances tonales morphologiques avec la phonologie autosegmentale. Les articles de Sun utilisent une notation africaniste des tons, pratique suivie par Jacques (2004, 2008) dans sa transcription du zbu.

Depuis sa thèse de doctorat, Guillaume Jacques a représenté avec vigueur l'importance cruciale des langues rgyalronguiques pour la linguistique sino-tibétaine, et surtout la nécessité de les étudier avec la rigueur comparatiste des néogrammariens. Sa thèse de doctorat (Jacques, 2004) et son ouvrage (Jacques, 2014b) sont essentiellement centrés sur la comparaison entre le japhug, le zbu, le situ et le tangoute. La présente thèse s'inscrit dans le prolongement de ce travail.

Le premier dictionnaire d'une langue rgyalronguique est le *Dictionnaire chinois-rgyalrong* (Huáng et Sūn, 2002), qui documente le situ de Cog·tse. La transcription n'est pas exacte et les verbes ne sont pas notés avec les informations morphologiques qui seraient nécessaires, mais un vaste champ sémantique est documenté, ce qui fait du volume

un véritable trésor de données ethnographiques et historiques. Le modèle actuel d'excellence de la lexicographie rgyalrong est le *Dictionnaire japhug-chinois-français* (Jacques, 2016a), qui se distingue par une compréhension approfondie de la grammaire de la langue décrite et une richesse des données sur l'ethnographie et la biologie populaire. J'ai recueilli pour le zbu un corpus lexical qui vise à égaler le niveau de ces dictionnaires.

Parmi les langues du groupe rgyalrong, c'est le zbu qui a reçu le moins d'attention. Lin (1993) a décrit la phonologie du zbu central avec un lexique. Jackson T.-S. Sun a décrit l'alternance thématique (Sun, 2004) et une partie du système TAM (Sun, 2007) du zbu central. Guillaume Jacques a décrit l'alternance thématique (Jacques, 2008, 235–242) d'un autre dialecte du zbu central. J'ai décrit l'accord personnel du bas-zbu (Gong, 2014).

1.7 Classification des langues rgyalronguiques

Les langues sino-tibétaines, dans le sens qu'on entend normalement dans la tradition de recherche en Occident, auxquelles les langues rgyalronguiques appartiennent, constituent la famille linguistique avec le deuxième plus grand nombre de locuteurs du monde. Cette importance démographique est presque complètement due au chinois ($\sim$ 1 milliard) et au lolo-birman ($\sim$ 50 millions), groupes de langues peu divers. L'autre grand groupe au sein des langues sino-tibétaines, le tibétain, est parlé par une population moins importante ($\sim$ 10 millions) mais sur une étendue géographique importante ($\sim$ 2,5 millions de km^2, soit $\sim$ une moitié de l'Union européenne). Ces grandes langues résultent d'une expansion démographique récente, liée au grands empires de la Chine, de la Birmanie et du Tibet.

À l'exception du chinois, du lolo-birman et du tibétain, le reste de la famille consiste en groupes mineurs parlés par des populations faibles, la plupart d'entre eux répartis presque linéairement sur la chaîne de montagnes créée par la collision de la plaque indienne et la plaque eurasienne, appelée l'Himalaya pour sa partie la plus importante et le Patkai dans sa partie Sud-est. Ainsi, d'un point de vue géographique, la famille sino-tibétaine occupe deux aires assez nettement distinctes : l'aire orientale (figure 1.12) et l'aire himalayenne (figure 1.13) [8]

Les langues rgyalronguiques, sujet principal de cette thèse, appartiennent à la famille sino-tibétaine. Quelques mots courants en rgyalrong zbu suffisent pour faire ressortir le caractère sino-tibétain de son vocabulaire : « je » *ŋé?* (cf. tib. *ŋa*, ch. 吾 *wú* **ŋo* $<$ **ŋˤa*) ;

8. Si on se permet un certain pékino-, lhasso- ou rangounocentrisme, on peut les appeler *cishimalayenne* et *transhimalayenne*, une nomenclature qui, néanmoins, entre en conflit avec *trans-himalayen*, un des noms pour toute la famille.

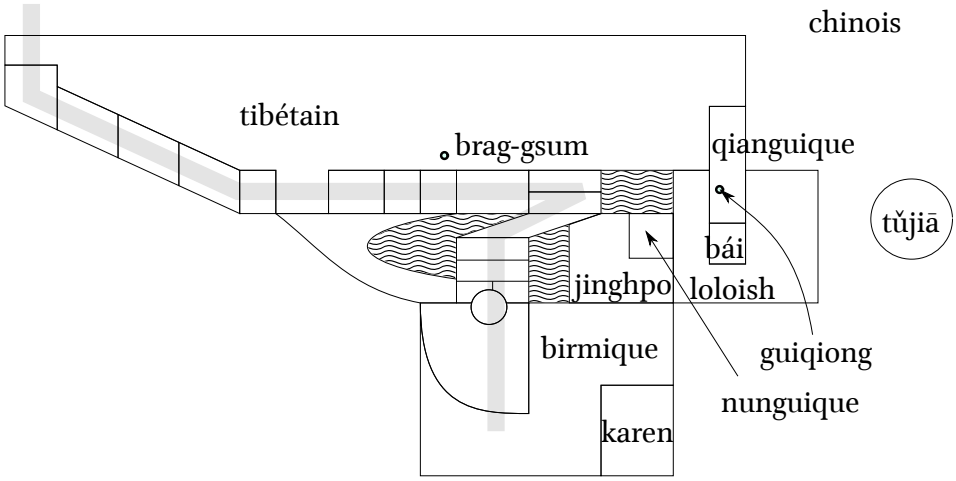


FIGURE 1.12 – Les langues sino-tibétaines : l'aire orientale

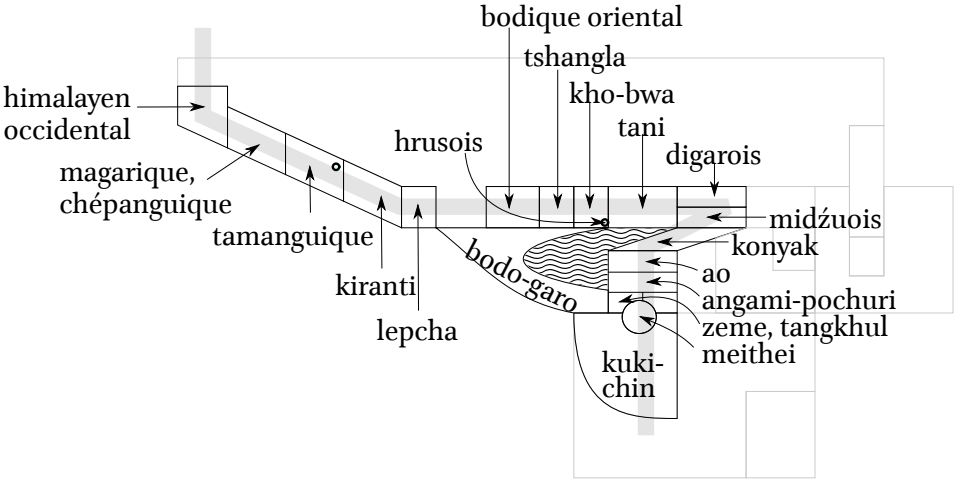


FIGURE 1.13 – Les langues sino-tibétaines : l'aire himalayenne

« cinq » *kəmŋê* (cf. tib. *lŋa*, ch. 五 *wǔ* **ŋoX* < **C.ŋˤa?*) ; « mourir » *sû sût* (cf. vx. tib. *ɕi*, ch. 死 *sǐ* **siX* < **sij?*) ; « tuer » (dans le dialecte de Wam·ba) *sêt sît* (cf. tib. *gsod bsad gsad sod*, ch. 殺 *shā* **ʂɛt* < **s<r>at*).

Si l'affiliation sino-tibétaine des langues rgyalronguiques est universellement acceptée, leur position à l'intérieur du sino-tibétain n'est pas évidente et reste le sujet de plusieurs controverses.

L'hypothèse (macro-)qianguique. L'hypothèse qianguique, couramment admise depuis la proposition de Sūn Hóngkāi (1962 ; 1982 ; 1983), propose que les langues rgyalronguiques sont apparentées à d'autres langues du Sichuan occidental, à savoir le qiang, le pumi, le minyag, le guiqiong, le ndrapa, le ersu, le namuyi, le shixing, mais aussi le tangoute, une langue morte parlée dans l'Empire médiéval Xixia, au Nord-ouest de la Chine. Selon la classification de Sun (2001), les langues qianguiques se partage en divisions méridionale et septentrionale. La division méridionale comporte le groupe ersu (ersu, namuyi, shixing), le groupe guiqiong (guiqiong, queyu) ainsi que le groupe ndrapa (ndrapa) ; la division septentrionale comporte le groupe tangoute (tangoute), le groupe qiang (pumi, qiang, minyag) et aussi le groupe rgyalronguique. Les langues naish sont considérées par Sun Hongkai comme transitionnelles entre qianguique et lolo-birman.

Cependant, certains linguistes relèvent que les caractéristiques partagées par les langues qianguiques sont soit typologiques, et donc facilement transmises par contact, soit des archaïsmes communs. Notamment, Chirkova (2012) a démontré que les traits typologiques qianguiques se diffusent facilement par l'influence aréale.

Le marquage personnel et l'hypothèse rung. On connaît depuis le *Linguistic Survey of India* (1894 – 1928) une division entre les langues sino-tibétaines qui comportent une indexation de personne sur le verbe et les langues sino-tibétaines qui ignorent cette indexation. Les langues sino-tibétaines les plus connues, à savoir le chinois, le tibétain [9] et le birman, appartiennent toutes à la seconde catégorie.

Parmi les langues du premier groupe, il y a parfois une similitude formelle entre les marques de personnes et les pronoms personnels. Par exemple, le suffixe verbal de 1SG en zbu, *-ŋ*, est clairement apparenté au pronom « je » *ŋé?*. Ces langues étaient alors appelés « pronominalisées », parce qu'on supposerait que le marquage personnel dériverait d'une affixation des pronoms au complexe verbal, comme cela s'est passé dans les langues

9. La majorité des dialectes modernes du tibétain présentent une distinction d'égophoricité (Tournadre, 2008), qu'il importe de distinguer nettement d'un système de marquage personnel véritable.

mongoles occidentales. Notons cependant une ressemblance comparable entre les morphèmes personnels et les pronoms dans d'autres familles de langues, telles que l'indo-européen, où le marquage personnel est d'une grande antiquité et n'a pas de liens synchroniques avec les pronoms grammaticalisés dans la protolangue.

Si les marques personnelles étaient grammaticalisées de manière transparente à partir des pronoms, il serait fort possible d'imaginer que le système de marquage personnel n'ait pas été présent en proto-sino-tibétain, mais qu'il ait été innové dans certains descendants de la protolangue. C'est pour cette raison que LaPolla (2003), par exemple, classifie les langues à indexation personnelle en deux groupes, le rung et le qianguique, en faisant la conjecture que les systèmes d'indexation personnelle sont « related at a very deep time depth » (p. 30). Le groupe rung de LaPolla contient le rgyalronguique, le dulong et les langues kiranti. Son groupe qianguique correspond avec l'hypothèse qianguique de Sun Hongkai, à l'exception du rgyalronguique.

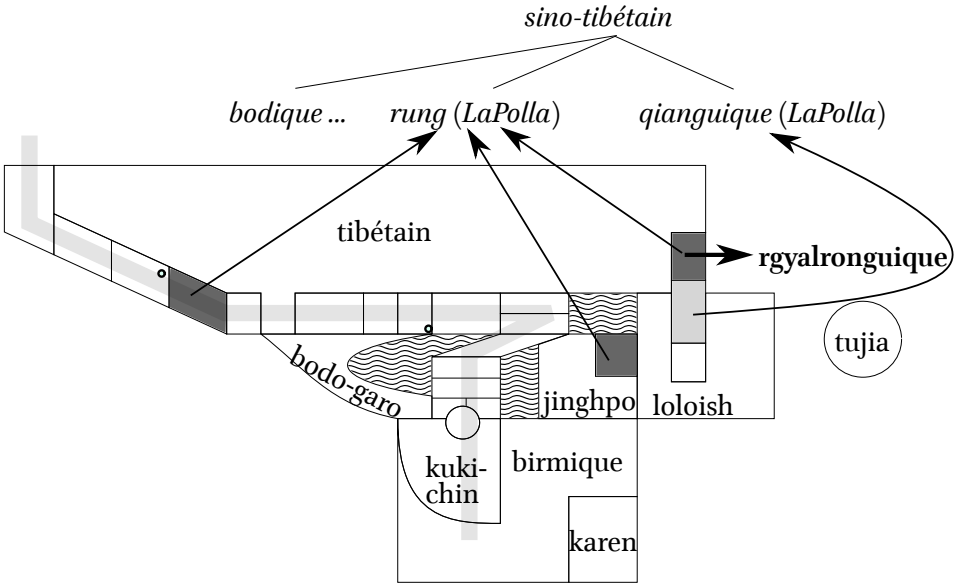


FIGURE 1.14 – L'hypothèse rung (LaPolla, 2003)

Il peut être éclairant, pour voir la motivation de LaPolla (2003), de donner les paradigmes du marquage personnel du rgyalrong zbu (rgyalronguique) et du bantawa (kiranti, Doornenbal, 2009). Comme on le voit dans le tableau 5, les paradigmes transitifs singuliers sont presque isomorphes, sauf pour A1 → O2 « je te ... ». Il est invraisemblable que ce deux systèmes aient pu avoir été innovés parallèlement : ils ne peuvent être qu'hérités d'un proto-système commun.

zbu « manger » *ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó*

	O1	O2	O3
A1		***tɐ-***ⁿdzé*?*	ⁿdz***ó-ŋ****?*
A2	***kə-və-***ⁿdzé*-ŋ?* ∼ ***tə-və-***ⁿdzé*-ŋ?*		***tə-***ⁿdz***ó****?*
A3	***və-***ⁿdzé*-ŋ?*	***tə-və-***ⁿdzé*?*	ⁿdz***ó****?*

bantawa, représentant la racine verbale avec *V*

	O1	O2	O3
A1		*V-**na***	*V-**uŋ***
A2	***ti-***V*-ŋa*		***ti-***V*-u*
A3	***i-***V*-ŋa*	***ti-***V	V*-u*

tableau 5 – paradigme transitif en zbu (rgyalronguique) et en bantawa (kiranti)

Il y a cependant des raisons pour remettre en question l'hypothèse « rung ». D'autres chercheurs, surtout Scott DeLancey et Guillaume Jacques, proposent que l'indexation personnelle était déjà présente à date ancienne en sino-tibétain. Les divers sous-groupes du groupe « rung », qui se situent dans la frontière orientale et occidentale du domaine sino-tibétain, n'ont presque aucune ressemblance à part ce système de marquage personnel. Le rgyalronguique, par exemple, partage une grande partie de son vocabulaire avec d'autres langues birmo-qianguiques, et non pas avec les langues du groupe « rung ».

Qui plus est, un élément central du marquage personnel en rgyalronguique ou en kiranti est le préfixe *tV-* de deuxième personne, qui n'a aucune origine pronominale, et ne peut être « pronominalisé ». Dans un article récent (2014), Scott DeLancey a donné des indices de ce préfixe dans les langues kuki-chin, en jinghpo, en magar et en chepang (voir la figure 1.15). Ainsi, dans presque toutes les régions du Sprachraum sino-tibétain, on peut déceler des traces d'un système de marquage personnel qui n'est pas « pronominalisé ».

L'accumulation des découvertes de traces du système « rung » de marquage personnel ne permet plus raisonnablement d'accorder foi à l'hypothèse rung. La présence des système d'indexation personnelle dans les langues « rung » serait plutôt une rétention partagée, déjà présente en sino-tibétain, et qui n'aurait donc pas lieu d'être invoquée dans une classification génétique.

L'hypothèse birmo-qianguique. Une hypothèse birmo-qianguique a été proposée plusieurs fois (Bradley, 1997 ; Lǐ, 1998 ; Jacques et Michaud, 2011). Outre les arguments proposés dans ces travaux, je cite ici les termes de parenté. Les langues qianguiques, surtout

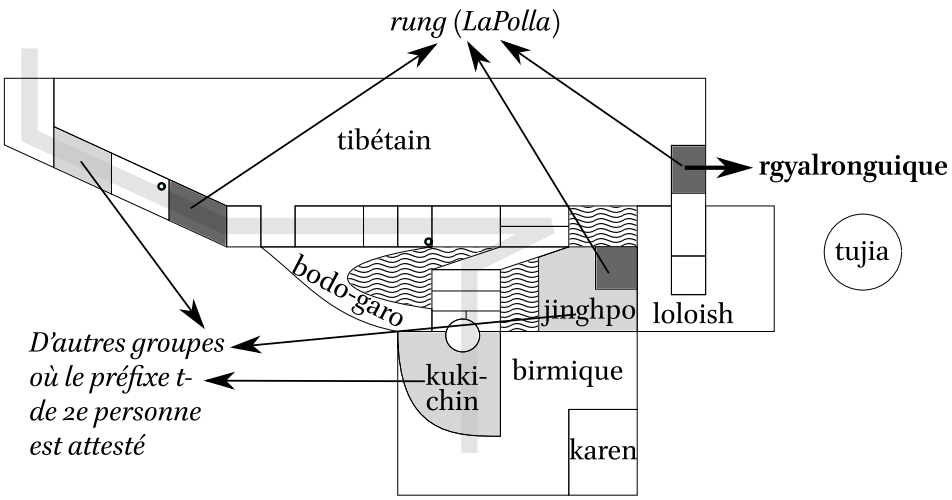


FIGURE 1.15 – Les autres langues s.-t. avec le préfixe *t-* de 2e personne

	zbu	tangoute	yi (Xǐdé)	birman
frère d'un homme	*tɐ-xcɔ́ɣʔ*	0605 *tjo²*	*i˥ʑi˧*	*<nyi>*
frère d'une femme	*tɐ-múmʔ*	0355 *mju¹*	*m̥a˩tsɿ˥*	*<mauŋ:>*
sœur d'un homme	*tɑ-snámʔ*	0549 *niọ¹*	*n̥i˩mo˩*	*<hnama>*
sœur d'une femme	*tɐ-sqhéʔ*	3361 *kiẹj¹*	*ɲe˧ma˥*	*<nyima.>*

Note : *les formes lolo-birmanes signifient les frères et sœurs cadets.*

tableau 6 – Termes de parenté dans les langues qianguiques et lolo-birmanes

les langues rgyalronguiques et le tangoute, partagent un système commun de parenté (Jacques, 2012c). Dans ce système, qui se distingue par son type omaha, on trouve des termes de *siblings* qui distinguent non seulement entre les frères et les sœurs, mais aussi entre *ego* de genre masculin et *ego* de genre féminin. On trouve un système similaire dans les langues lolo-birmanes, sémantiquement restreint aux frères et sœurs cadets, dont au moins deux éléments sont clairement partagés par le lolo-birman.

D'une part, les langues lolo-birmanes partagent de nombreuses traits commun avec les langues préalablement classifiées sous la rubrique du qianguique. D'autre part, il existe un noyau, appelé le qianguique septentrional par Sūn Hóngkāi (2001) et le macro-rgyalronguique (Jacques, 2014b), dont l'existence d'un lien étroit est intuitive et démontrée dans (Jacques, 2014b). Une étude détaillée paraît s'imposer afin de préciser plus avant

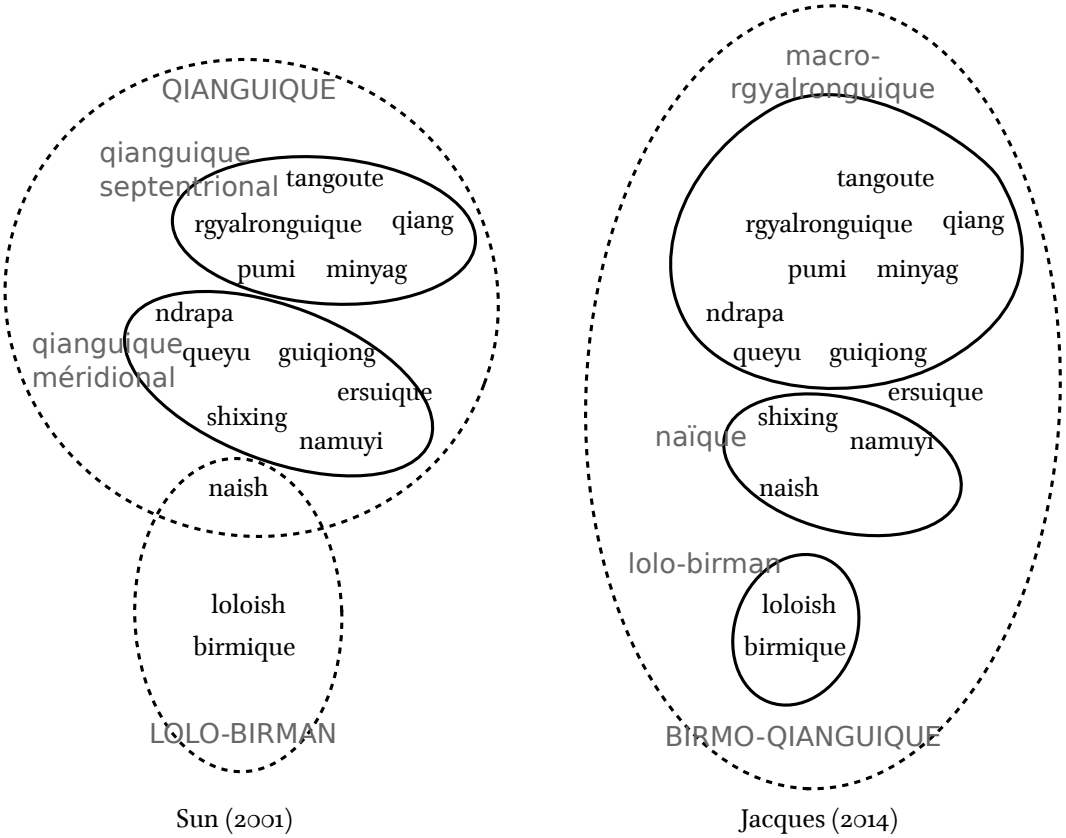


FIGURE 1.16 – Les classifications des langues qianguiques et lolo-birmanes de Sun Hongkai (2001) et de Guillaume Jacques (2014)

le rapport que les langues qianguiques périphériques, notamment langues naïques et ersuiques, entretiennent avec le macro-rgyalronguique ou le lolo-birman ; pour l'heure, je suis la vision de Jacques (2014b) en considérant le qianguique septentrional/macro-rgyalronguique et le lolo-birman comme des groupes du même niveau sous une branche birmo-qianguique, avec un nombre indeterminé de branches de langues « qianguiques méridionales ». L'hypothèse provisoire avec laquelle je travaille est la suivante.

- Birmo-qianguique
  - Qianguique (septentrional) / Macro-rgyalronguique : rgyalronguique, tangoute, qiang, minyag, pumi, ndrapa ??, queyu ??.
  - Ndrapique ?? : ndrapa, queyu.
  - Naïque : naish, shixing, namuyi.
  - Ersuique.
  - Lolo-birman.

Le guiqiong présente un vocabulaire hautement distinctif : il est probablement une langue non-qianguique ; une étude spécifique est nécessaire pour déterminer son appartenance génétique. Tandis que le ndrapa et le queyu sont clairement des langues birmo-qianguiques, je ne m'avance pas au sujet de la position du ndrapa et du queyu au sein du birmo-qianguique.

1.8 Nature des données recueillies

Le terrain principal dans cette zone est le village de Rgyaltsu dans le canton de Khang·gsar au Nord-ouest du district de 'Bar·khams. Dans la zone du zbu A, Rgyaltsu est la communauté purement zbuophone qui se situe la plus en aval.

Rgyaltsu était une communauté bien définie déjà avant l'époque communiste (*rɟaltsuʸtɕí?*) ; le mariage et la migration interne étaient pratiques courantes. Je n'ai pu trouver aucune différence dialectale, c'est-à-dire, de différence linguistique associée avec l'origine géographique. La différence idiolectale est considérable, et serait indiquée autant que possible dans cette thèse.

Pour la description dans cette thèse, je me suis servi du corpus suivant, tiré de matériels enregistrés de 89 heures, qui permet de décrire les phénomènes syntaxiques les plus importants dans la langue.

Genre	Durée
Histoires traditionnelles	3h 51min
Histoires locales & Entretiens ethnographiques	31min
Entretiens sur l'histoire orale	10h 45min
Conversation libre	1h 7min
Total	16h 14min

tableau 7 – Corpus naturel utilisé dans la description de la morphosyntaxe

On note néanmoins que ce corpus, dans lequel les histoires traditionnelles et l'histoire locale sont sur-représentées, comporte des lacunes morphosyntaxiques importantes. Par exemple, la construction du nom de degré (§119) n'est pas attestée dans le corpus. La description de cette construction fournie ici repose sur des élicitations d'après des conversations que j'ai entendues dans la vie quotidienne. Ainsi, la conversation libre est une priorité pour les recherches futures.

J'ai aussi recueilli des données morphologiques et lexicales au village de Dzamgo (canton de Bug·rje, 'Dzam·thang, zbu B) ainsi qu'au village de Wamba (canton de Rong·wam, Rnga·ba, zbu A, haut-zbu).

PREMIÈRE PARTIE

PHONOLOGIE ET PHONÉTIQUE

— 2 —

Phonologie segmentale

2.1 Phonèmes

§1 **Inventaire phonémique.** Du point de vue segmental, le zbu de Rgyaltsu s'inscrit dans un modèle typologique partagé avec les autres langues rgyalrongs. Dans cette langue, on compte 61 consonnes, présentées dans le tableau 8, et 12 voyelles, présentées dans le tableau 9, qui se répartissent en six paires harmoniques, chacune comportant deux membres que je nomme VÉLARISÉ et NORMAL. Les sons marginaux sont mis entre parenthèses.

occlusives sourdes	*p*	*t*	*ts*	*tɕ*	*tʂ*	*c*	*k*	*q*	*kw*	*qw*
…aspirées	*ph*	*th*	*tsh*	*tɕh*	*tʂh*	*ch*	*kh*	*qh*	*khw*	*qhw*
…sonores	*(b)*	*d*				*(ɟ)*	*(g)*		*(gw)*	*(ɢw)*
…prénasalisées	*ⁿb*	*ⁿd*	*ⁿdz*	*ⁿdʑ*	*ⁿdʐ*	*ᶮɟ*	*ᵑg*	*ᵑɢ*	*ᵑgw*	*ᵑɢw*
nasales	*m*	*n*				*ɲ*	*ŋ*		*ŋw*	
spirantes/fricatives sonores	*v*	*l*	*z*	*ʑ*	*r*	*j*	*(ɣ)*	*ʁ*	*w*	*ʁw*
…sourdes	*(ɸ)*	*l̥*	*s*	*ɕ*	*(ʂ)*	*(ç)*	*(x)*	*(χ)*	*xw*	*(χw)*

tableau 8 – Consonnes en rgyalrong zbu (parler de Rgyaltsu)

normal	*ɐ*	*ə*	*u*	*i*	*o*	*e*
vélarisé	*a*	*ɯ*	*uˠ*	*iˠ*	*oˠ*	*(eˠ)*

tableau 9 – Voyelles en rgyalrong zbu (parler de Rgyaltsu)

§2 **Consonnes.** Le consonantisme du zbu de Rgyaltsu ne présente que peu de différences avec les systèmes du japhug (Jacques, 2008, en ligne 2017) et du tshobdun (Sun, 1994).

Comme le japhug ou le tshobdun, le zbu présente une distinction entre les vélaires (/k/) et les uvulaires (/q/), entre les occlusives palatales (/c/) et les affriquées alvéolo-palatales (/tɕ/). Cette fine granularité consonantique, répandue dans la région, est néanmoins rare dans le monde. Une particularité du zbu concerne la distinction entre les vélaires et des uvulaires arrondies (/kw/, /qw/) et leurs homologues non arrondies (/k/,

/q/). Cette distinction, héritée du proto-rgyalronguique [1], a été éliminée en japhug et en tshobdun, et même dans certains idiolectes du zbu de Rgyaltsu.

Les occlusives et les affriquées connaissent une distinction tripartite de base, entre sourdes non aspirées (/p/), sourdes aspirées (/ph/) et sonores prénasalisées (/ⁿb/) [2] ; une quatrième série, celle des sonores non prénasalisées (/b/), comporte des consonnes plus ou moins rares en fonction du lieu d'articulation. Elles sont illustrées ici dans le tableau 10 ; les exemples ont été choisis (dans la mesure du possible) de façon à ce que la consonne apparaisse seule en position initiale.

Labiales. La consonne /ɸ/ est marginale : elle n'existe que dans les onomatopées, les idéophones, et les mots empruntés au chinois, tels que ***ɸarɸár*** « en forme de disque », ***ɕəⁿdəɸú?*** « Chengdu » < ch. 成都府 *chéngdūfǔ*.

La consonne /v/ a une réalisation labiodentale, qui varie entre une articulation fricative [v] et spirante [ʋ]. Devant les timbres vocaliques [o] et [oʏ], quelle que soit leur identité phonologique, on trouve assez souvent un allophone [β̞ʷ] [3]. Par exemple, ***vó?*** « il emmène » se prononce [β̞ʷ]***ó?*** ; ***kɐ-vɐwô*** « pleurer », du moins pour les locuteurs qui assimilent la voyelle pénultième vers [o], peut se prononcer ***kɐ***-[β̞ʷo]***wô***.

Coronales. Les occlusives et nasales apicales /t/, /th/, /d/, /ⁿd/, /n/ sont dentales et non pas dento-alvéolaires. Au moins en position de coda, elles sont interdentales : on voit clairement la pointe de la langue quand les locuteurs prononcent ces sons.

La latérale sourde /l̥/ n'existe que dans les emprunts au tibétain et les idéophones : ***l̥oŋl̥ôŋ l̥oŋl̥ôŋ*** « la manière dont la farine sort du moulin ». J'ai choisi de transcrire la latérale sourde comme /l̥/ et non pas /ɬ/ ou /lh/, comme le font d'autres auteurs qui écrivent sur les langues rgyalronguiques et tibétosphériques. En effet, d'une part, cette consonne n'affiche pas un caractère fricatif marqué ; d'autre part, on n'observe ni de différence entre une partie latérale et une partie aspirée pendant sa tenue, ni de faits suggérant que /l̥/ se comporte comme une consonne aspirée [4].

---

1. Cf. par exemple, ***qwɤ́ʁ?*** « bêche », cognat avec 豭 1752 ***kwạ²***, ***kɐ-qê*** (***qê ˊqhɐ qê***) « détester », cognat avec 掎 4092 ***khie¹***.

2. J'utilise le symbole ⁿ en exposant devant une consonne pour indiquer une prénasalisation homorganique.

3. C'est-à-dire, une spirante semblable à [w], mais avec moins de constriction dans la région vélaire.

4. Par exemple, dans une langue telle que le tibétain de Lhassa, les processus morphophonologiques qui changent /t/ vers /th/ changent également /l/ vers /l̥ʰ/, d'où ***l̥ʰɔ́ɔ̀*** « être lisible » (Hoshi, 2003), mot inexistant en tibétain ancien ou littéraire, qui dérive du verbe ***lɔ́ɔ̀*** « lire » (tib.-anc. ***klog***) par un processus

/p/	*pêʁ*	« cochon »	/ɟ/	*nəkɐɟêr*	« était satisfait »
/ph/	*phɐlbú?*	« papillon »	/ⁿɟ/	*ⁿɟéʁ?*	« est bon »
/b/	*boʁbóʁ?*	« silencieux »	/ɲ/	*ɲéⁿbɐ*	« herbe »
/ⁿb/	*ⁿbolé?*	« Bos taurus »	/j/	*jə́t*	« il se peut »
/m/	*mí?*	« peuplier »	/k/	*kətɕôɣ*	« six »
/ɸ/	*ɸél?*	« son lorsqu'une épée se retire du fourreau »	/kh/	*khə́m?*	« (il le) passe »
			/g/	*kɐnɐgə́r*	« accepter une défaite »
/v/	*vərɟî*	« cent »	/ⁿg/	*ⁿgəré?*	« nous »
/t/	*té?*	« quoi »	/ŋ/	*ŋé?*	« je »
/th/	*thá?*	« il y a »	/x/	*xə́r*	« son d'un coup de pied »
/d/	*didí?*	« haricot »			
/ⁿd/	*ⁿdə́?*	« (il) tient »	/ɣ/	*tshəɣê*	« santé apparente »
/n/	*nəné?*	« (il) se repose »			
/l/	*lé?*	« encore »	/q/	*qé?*	« blé »
/l̥/	*l̥ɐsê*	« Lhassa »	/qh/	*qhélⁿgu*	« voie d'eau »
/ts/	*tsɯtâ*	« bouc »	/ⁿɢ/	*rzəⁿɢêʁ*	« Rdzong·'gag »
/tsh/	*tshá?*	« (il) comprend »	/χ/	*χô*	« est bon »
/ⁿdz/	*ⁿdzó?*	« (il) mange »	/ʁ/	*ʁór*	« (il) aide »
/s/	*sɐʁé?*	« dix »	/kw/	*kwəzé?*	« chien »
/z/	*zɐmê*	« nourriture »	/khw/	*khwî*	« maison »
/tɕ/	*tɕéⁿbɐ*	« chemin »	/gw/	*zgwí?*	« rouille »
/tɕh/	*tɕhét*	« (il) retire »	/ⁿgw/	*ⁿgwét*	« il l'habille »
/dʑ/	*dʑə́vdʑəv*	« idéophone pour l'abondance de graisse »	/ŋw/	*ŋwé?*	« vache du Bos taurus »
			/xw/	*xwé?*	« il va »
/ɕ/	*ɕém?*	« fer »	/w/	*wɐmê*	« chat »
/ʑ/	*ʑəŋkhêm*	« région, pays »	/qw/	*qwér*	« il le soulève avec un levier »
/tʂ/	*tʂəmpét*	« tablier »			
/tʂh/	*tatʂhám?*	« graisse de bœuf »	/qhw/	*sqhwé?*	« il tousse »
/dʐ/	*fkɐdʐân*	« grâce, bienveillance »	/ⁿɢw/	*nⁿɢwê*	« sont nombreux »
			/χw/	*χwáz*	« il dessine »
/ⁿdʐ/	*ⁿdʐovê*	« invité »	/ʁw/	*ɐ-ʁwê*	« ma patte »
/r/	*rám?*	« est sec »			
/c/	*cɐχprí?*	« salamandre »			
/ch/	*ché?*	« auparavant »			

tableau 10 – Exemples illustrant les phonèmes consonantiques en rgyalrong zbu (parler de Rgyaltsu)

La rhotique /r/ a une réalisation aussi protéiforme que dans d'autres langues rgyalronguiques ou tibétosphériques, comprenant cinq réalisations de base : une consonne post-alvéolaire battue [ɽ], une consonne post-alvéolaire roulée [r], une spirante [ɻ], une fricative [ʐ], et aussi une réalisation mixte [r̝], non sans rappeler le *ř* tchèque, qui consiste en une fricative [ʐ] précédée d'une roule légère. Leur distribution connaît une forte variation en fonction des locuteurs, mais n'est pas aléatoire :

- On distingue premièrement les réalisations faibles, à savoir la battue [ɽ] et la spirante [ɻ], des réalisations fortes, la roulée [r], la fricative [ʐ], et la réalisation « tchèque » [r̝]. Celles-là sont plus fréquentes dans le discours continu rapide et celles-ci en élocution soignée.
- Au début du mot et devant une voyelle, par exemple dans *réz* « étoffe », on ne trouve ni la battue [ɽ], ni la spirante [ɻ]. Ces réalisations faibles existent néanmoins au début du mot mais dans un groupe de consonnes : *rɟélpu* « roi ».
- Devant les voyelles fermées antérieures *i, iʸ*, on trouve une préférence pour les réalisations comportant un composant roulé, à savoir la roulée [r] et la réalisation « tchèque » [r̝] ; devant les voyelles fermées non antérieures *ə, ɯ, u, uʸ*, il y a au contraire une préférence pour les réalisations spirantes [ɻ] et fricatives [ʐ].
- En position de coda, on trouve le plus souvent la battue [ɽ] à l'intérieur d'un groupe prosodique, et la roulée [r] ou la réalisation « tchèque » [r̝] *in pausa*, souvent partiellement dévoisées vers la fin.

Les réalisations spirantes [ɻ] et fricatives [ʐ] en position d'attaque sont légèrement pharyngalisées. Cette pharyngalisation, qui se manifeste surtout sur la voyelle suivante, rend difficile la distinction entre les séries de segments /rə̂/ et /rɯ̂/, dans, par exemple, *tɐ-ʁrə̂* « corne » et *tɯ-ⁿbrɯ̂* « corde ».

La fricative rétroflexe sourde /ʂ/ n'est attestée que dans les idéophones et les emprunts au chinois, tels que *ʂú?* « livre » < 书 *shū*.

Palatales. Les sonantes /ɲ/ et /j/ ont un point d'articulation palatal et non pas alvéolo-palatal. Cette caractéristique distingue le zbu d'autres langues de l'Asie orientale, où on trouve souvent une nasale alvéolo-palatale, transcrite *ȵ* dans la tradition linguistique est-asiatique.

---

régulier d'aspiration. Or, en zbu, l'aspiration de thème 2 (§125), qui change le thème 1 du verbe *stî* « transmettre (une maladie) » vers *ˊsthe*, n'a pas le même effet sur le thème 1 du verbe « tromper » *nəvlû*, qui a pour thème 2 *ˊnəvlo* et non pas † *ˊnəvl̥o*.

Vélaires et uvulaires. La nasale /ŋ/ a des allophones vélaires [ŋ] et uvulaires [ɴ]. J'ai choisi de la transcrire *ŋ*, du fait de la plus grande familiarité de ce symbole [5], mais analyse ce phonème comme sous-spécifié par rapport à l'opposition entre les vélaires et les uvulaires. On trouve toujours l'allophone uvulaire [ɴ] en position de coda ; cette coda entraîne des effets phonétiques complexes qui vont être décrits plus loin dans §23. En position d'attaque, ce phonème connaît une variation libre entre l'allophone vélaire [ŋ] et l'allophone uvulaire [ɴ]. On trouve toutefois des tendances :

- On préfère l'allophone uvulaire devant les rimes à coda uvulaire *-ɐʁ* et *-oʁ* : *kɐvɐ*[ɴ]*ôʁ* « parler ». On préfère l'allophone vélaire devant les voyelles antérieures : *tɐ*[ŋ]*î* « soleil », [ŋ]*wé?* « vache du Bos taurus ».
- Devant les autres voyelles, on préfère l'allophone uvulaire [ɴ] si *ŋ* n'est précédé par aucune préinitiale, et l'allophone vélaire [ŋ] si *ŋ* est précédé par une préinitiale. On trouve donc plus souvent *kɐsɐ*[ɴ]*é?* « écouter » et *kɐn*[ŋ]*é?* « perdre ».

Les occlusives uvulaires revêtent une phase de transition importante avant l'occlusion. Après une voyelle, on entend parfois une fricative uvulaire [χq].

Les sons /ɣ/, /ʁ/, /w/ et /ʁw/ ont des réalisations spirantes [ɯ̟], [ʁ̞], [w], [ʁ̞ʷ] et fricatives [ɣ], [ʁ], [ɣʷ], [ʁʷ]. Phonologiquement parlant, il est judicieux de les analyser comme des spirantes, parce qu'ils peuvent servir comme médianes, à la différence d'autres fricatives telles que /z/ et /ʒ/ : *phɣéʁ?* « il renverse », *twí?* « il ouvre », *dʁoŋdʁóŋ?* « dodu et mignon ».

L'analyse des vélaires et vélaires arrondies comme phonèmes unitaires sera discutée plus en détail au §9. On s'arrêtera ici sur certains aspects concernant la distinction des vélaires/uvulaires arrondies et non arrondies.

Premièrement, on note que cette distinction est neutralisée devant les voyelles arrondies *o* et *u*. Je transcris la série comme non arrondie par souci de simplicité, mais il est toutefois à noter que la réalisation dépend de l'environnement et de l'identité de la consonne en question :

- Devant *u*, il est difficile de catégoriser la réalisation comme non arrondie ou arrondie.
- Devant *o*, on trouve en général la réalisation non arrondie : *kóm?* [kóm?] « porte », *ʁór* [ʁo̜r].
- Cependant, devant la rime *oʁ*, qui a une réalisation abaissée, la labialité de la consonne est remarquable : *lɴqóʁ?* [lɴqwɑˤʔ˥] « il le pend », *tsəʁóʁ?* [tsə˩ʁwɑ́ˤʔ˥] « faisan ».

5. De manière similaire, la coda *-ng* du chinois standard, dont la valeur uvulaire est connue depuis Y.-R. Chao (1968), reste toujours transcrite *ŋ*.

/ɐ/	*və-mɐ́ʔ*	« son travail »	/ɑ/	*vɯ-lmáʔ*	« son rêve »
/ə/	*və-və̂*	« sa grand-mère »	/ɯ/	*vɯ-vɯ̂*	« tablier »
/u/	*təmû*	« ciel »	/uˠ/	*vzaⁿbûˠ*	« balai »
/i/	*n-ɐ-vzíʔ*	« (il) faisait »	/iˠ/	*n-ɑ-vzíˠʔ*	« (il) tournait »
/o/	*tɐróʔ*	« seigneur »	/oˠ/	*na-varóˠʔ*	« il fallait »
/e/	*və-snéʔ*	« son cœur »	/eˠ/	*na-vɯrneˠʔ*	« (il) était rouge »

tableau 11 – Exemples des phonèmes vocaliques en rgyalrong zbu (parler de Rgyaltsu)

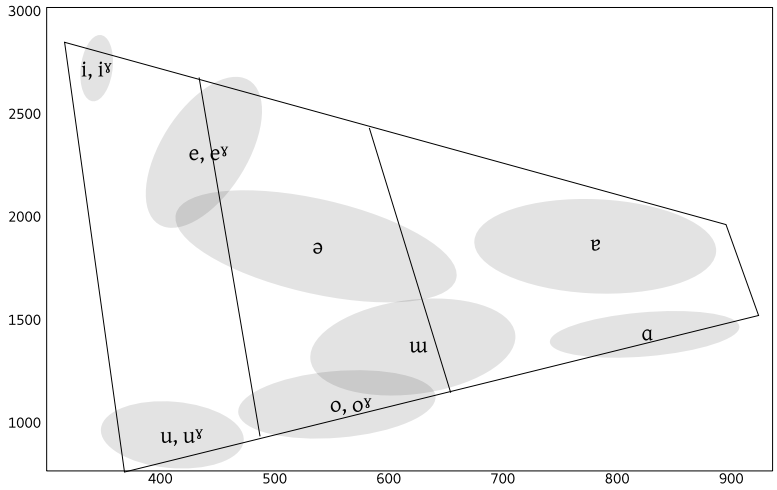


FIGURE 2.1 – Les deux premiers formants vocaliques du zbu de Rgyaltsu

Pour le son /w/, le transcrire *ɣw* au lieu de *w* serait plus systématique et moins ambigu. Cette transcription donnerait cependant une idée moins intuitive sur la prononciation ; elle serait particulièrement peu lisible dans le rôle de médiane que prend souvent ce phonème.

§3 Voyelles. Les 12 voyelles du zbu de Rgyaltsu sont illustrées par des syllabes ouvertes finales dans le tableau 11. Ces voyelles se répartissent en 6 paires harmoniques, chacune comportant deux membres que je nomme vélarisé et normal (ou non vélarisé).

La distribution et l'harmonie vocalique (§29) démontrent que la distinction vélarisée-normale est une opposition phonologique dans la langue. La nature phonologique et phonétique de cette distinction reste encore problématique et ne peut être déterminée qu'avec des expériences articulatoires. Dans cette étude, je suis la terminologie et la notation de Sun (2004), où la distinction est analysée en termes de vélarisation, et marquée avec le symbole de vélarisation ˠ.

On trouve dans la figure 2.1 une estimation des deux premiers formants des voyelles du zbu de Rgyaltsu, tiré de Mme Pa·skyid, née vers 1950. On entrevoit une première différence entre les paires de voyelles /ə/–/ɯ/, /ɐ/–/ɑ/, qui ne sont ni antérieures, ni arrondies, et les paires /i/–/iʸ/, /e/–/eʸ/, /u/–/uʸ/, /o/–/oʸ/, qui sont soit antérieures, soit arrondies. Pour le premier cas, les deux voyelles d'une paire présente une différence visible de F_1, et surtout de F_2. La voyelle vélarisée est réalisée de manière un peu plus ouverte et bien plus postérieure que son homologue normale. Pour le second cas, où les voyelles sont phonologiquement specifiées pour se trouver sur la périphérie sur l'axe d'antériorité, l'opposition vélarisée-normale n'entraîne guère de différence de F_1 et de F_2.

Pour les voyelles périphériques /i/–/iʸ/, /e/–/eʸ/, /u/–/uʸ/, /o/–/oʸ/, l'opposition vélarisée-normale présente peu de différence acoustique. Qui plus est, l'opposition entre ces paires de voyelles ne revêt pas de saillance dans la conscience des locuteurs, une situation qui se rapproche de la quasi-confusion (*near-merger*).

Je décris la situation par rapport à Mme Pa·skyid, native de Rgyaltsu née vers 1950. Avec la paire quasi-minimale *tɐró?* ∼ *navaróʸ?*, à ma question si les syllabes *ró?* à la fin des deux mots sont identiques, Mme Pa·skyid donne une réponse positive. Une réponse positive est aussi donnée pour la paire *nɐvzí?* ∼ *navzíʸ?*. J'ai ensuite mené un deuxième test : j'ai prononcé [ró?] avec la racine de ma langue alternativement avancée et rétractée, et ai demandé si ce que je venais de prononcer correspondent à la dernière syllabe de *tɐró?* ou *navaróʸ?*. Après une période d'apprentisage, les réponses de Mme Pa·skyid se sont stabilisées : elle reconnaissait la dernière syllabe de *tɐró?* quand ma langue était en position avancée, et celle de *navaróʸ?* quand elle était en position rétractée.

Cette situation complexe et difficile à décrire reflète un processus de fusion en cours. En effet je ne puis reproduire cette procédure avec les locuteurs de 30 ans ou moins. En pratique, dans cette étude, je détermine souvent les appartenances lexicales des voyelles normales et vélarisées au moyen de l'harmonie vocalique (§29). La nature phonétique précise pour les locuteurs quasi-confondants reste à déterminer avec des expériences articulatoires précises.

§4 Nuance de *ɑ* et nuance de *æ*. Si une étude phonétique de la vélarisation vocalique, surtout du point de vue articulatoire, reste encore un désidératum, les processus phonologiques permettent déjà de comprendre la nature de ce phénomène avec une certaine précision. Ce paragraphe cherche à mettre en évidence l'existence de deux traits phonologiques indépendants relevant de la partie arrière de la cavité buccale : la vélarisation vocalique qui est vélaire ou post-vélaire (« la nuance de *ɑ* »), et l'uvularité consonantale

qui est uvulaire et pharyngalisée (« la nuance de *æ* »). L'interaction fascinante entre ces deux traits est la plus grande source de difficultés pour la description de cette langue.

Il me paraît utile de dresser un inventaire des phénomènes et des processus associés à chacun. Commençons par la nuance de *ɑ* :

- La nuance de *ɑ* est lexicalement portée par les voyelles de la racine, en général la dernière, et se manifeste sur la distinction vocalique entre les normales *ɐ*, *ə*, *u*, *i*, *o*, *e* et les vélarisées *ɑ*, *ɯ*, *uˠ*, *iˠ*, *oˠ*, *eˠ*.
- La nuance de *ɑ* se propage par l'harmonie vocalique de droite à gauche (§29) : avec le même préfixe de l'infinitif *kɐ-*, on trouve *kɐ-rkû* « mettre dedans » et *kɑ-rzûˠ* « élever (les animaux) ».

La nuance de *æ* se manifeste dans une variété plus diffuse de processus :

- La nuance de *æ* est lexicalement portée par les consonnes uvulaires.
- Les effets phonologiques entraînés sont locaux : les initiales uvulaires influent sur les voyelles qui les suivent, tandis que les codas uvulaires influent sur les voyelles qui les précèdent.
- Une attaque uvulaire rétracte la voyelle suivante. *vəʁû* « après ceci » se prononce [vəʁûʰ]. Cette rétraction se distingue clairement de la vélarisation vocalique. Elle entraîne une différence audible de F_1 et de F_2 pour les voyelles antérieures et arrondies : *qu* est clairement [qʊ], au contraste de *uˠ*, qui donne l'impression d'un [u] même pour une oreille assez habituée. Aussi, pour la voyelle *ɐ*, l'attaque uvulaire et la vélarisation donnent des résultats très différents : *qɐ* se prononce [qæ] tandis que la voyelle vélarisée correspondant à *ɐ* n'est pas *æ* mais *ɑ*.
- Une coda uvulaire entraîne un effet remarquable sur la qualité de la voyelle. La rime *-ɐʁ* se prononce avec une pharyngalisation vocalique d'ampleur uniforme [æˤ], ou avec un accroissement progressif de la pharyngalisation : [æʕ] ou [$\widehat{\text{æ}}$æˤ]. Pour *-oʁ*, la pharyngalisation a poussé *o* vers [ɒ ∼ ɑ], donc variablement [ɑˤ], [ɒʕ] ou [$\widehat{\text{ɒ}}$ɑˤ].
- Les séquences /-əʁCV-/ sont réalisées -ɐʁCV-. Par exemple, le préfixe possessif *və-*, ajouté à la base *ʁjóʁʔ* « serviteur », donne le résultat *vɐʁjóʁʔ* « son serviteur » ; ajouté à la base *-χcə́l* « milieu », il donne *vɐχcə́l*. En zbu de Rgyaltsu, le *ʁ* dans les séquences *-VʁCV-* est traité comme ambisyllabique, la restriction de qualité vocalique devant *-ʁ* a changé *ə* à *ɐ*.
- Dans les racines lexicales, on constate une assimilation régressive d'uvularité **KVʁ* > *QVʁ*. En effet, on ne trouve jamais la séquence *KVʁ* dans une racine ; les mots d'origine tibétaine qui devaient comporter cette séquence [6] voient en fait leur attaque changée en

6. C'est-à-dire, quand on a *-ag(s), -eg(s) ou -og(s)* en tibétain littéraire. Pour cette question, voir aussi Gong (2016a, 353–354).

uvulaire : *-fqɐ́ʁʔ* « acculer à une situation sans possibilité de fuir » < tib. *bkag* « bloquer, obstruer », *qhoʁstót* « le haut du corps » < tib. *khog·stod*. Cette assimilation n'a pas lieu dans le cas où la coda *-ʁ* provient de l'ambisyllabisme d'un morphème suivant : *kɐʁdê* « un segment » /kə-ʁdê/ a un *k* tout à fait vélaire.

Je crois que la vélarisation vocalique et les uvulaires auraient la même origine en proto-qianguique. Cette origine commune est reflétée dans un fait distributionnel, à savoir le fait que ni *q* ni *k* n'est compatible avec les voyelles vélarisées dans les racines lexicales.

Dans Gong (à paraître), j'ai donné une typologie provisoire sur l'articulation vocalique secondaire gutturale dans les langues qianguiques. Selon cette typologie, le zbu appartient au cas de l'articulation secondaire *découplée*. Les consonnes uvulaires seraient à l'origine des allophones conditionnés par l'uvularisation proto-qianguique ; l'uvularité consonantique serait ensuite découplée de l'uvularisation vocalique, devenue la vélarisation en zbu moderne.

Le contexte vélarisé introduit par les voyelles vélarisées sur la racine déclenche une allophonie importante sur les codas vélaires et uvulaires :

- Les codas vélaires ont une réalisation post-vélaire : par exemple, *kɯ-taxsâ* « un étage, une couche » est prononcé avec le *x* très en arrière : *kɯ-ta*[χ̟]*sâ*.
- Les codas uvulaires, dans un environnement sonore, sont phonétiquement amuïes et entraînent parfois un allongement compensatoire. *ɑ-ʁrúˠʔ* « amont » est prononcé [ɑː˩ruˠʔ˥] ou [ɑ˩rúˠʔ˥].

2.2 Groupes de consonnes initiaux

§5 **Structure des groupes de consonnes.** Le groupe de consonnes initial a une taille maximum de CCC. Selon les données actuelles disponibles, il y a 326 groupes de consonnes initiaux dans le corpus lexical actuel, dont 267 sont composés de deux consonnes, 59 sont composés de trois consonnes.

Les groupes de consonnes, comme l'atteste leur nombre relativement limité, suivent des structures phonotactiques rigides.

- CC_{med} : Une consonne quelconque C suivie par une consonne médiane, une parmi : *-r-*, *-l-* et *-j-*, *-ɣ/w-*, *-ʁ-*.
- $C_{pre}C$: Une consonne quelconque C précédée par une consonne préinitiale, une parmi : *f/v*, *s/z*, *ɕ/ʑ*, *l*, *r*, *x/ɣ*, *ʁ/χ*, *m*, *n* et la nasale homorganique.
- $C_{pre}CC_{med}$: Une consonne quelconque C précédée par une consonne préinitiale et suivie par une consonne médiane.

· $C_{pre}C_{pre}C$: Une consonne quelconque C précédée par deux consonnes préinitiales.

Les groupes de consonnes du type $C_{pre}CC_{med}$ seront mis dans les paragraphes sur les préinitiales, et non pas ceux sur les médianes.

§6 **Médiane *-r-*.** La médiane *-r-* est compatible avec les affriquées et les fricatives alvéolaires, et aussi avec presque toutes les occlusives : les labiales, les dentales, les palatales, les vélaires et les uvulaires. Elle est marginale après les occlusives dentales, n'apparaissant que dans une unique onomatopée.

Dans la position médiane, on trouve le plus souvent les réalisations battues [ɽ] et roulées [r]. Après une occlusive sourde aspirée, la médiane *-r-* est souvent dévoisée. Cette variante dévoisée est prononcée [ʂ] chez les locuteurs jeunes : on trouve donc ***khrôʁ*** « fourmi » réalisé [kʂôˤʰ] pour les locuteurs jeunes.

pr-	*prá?*	« ours »	*ⁿbr-*	*ⁿbrâ*	« cheval »
phr-	*phrəmû*	« chapelet de divination »			
			ⁿdr-	*ⁿdrúˠ?*	« son de la sonnerie téléphonique ou de la moto »
			dr-	*drúˠ?*	« son de la sonnerie téléphonique ou de la moto »
tsr-	*tsríˠ?*	« il est salé »	*ⁿdzr-*	*ⁿdzrú?*	« il le tord »
sr-	*srənléʁ?*	« anneau »	*zr-*	*zraŋtɕhû*	« lablab »
			ɟr-	*ɟrɯvɟrúv*	« la manière d'être humide »
kr-	*ɐ-krəvzû*	« mon coude »	*ⁿgr-*	*ⁿgrí?*	« n'est pas épais (liquide) »
khr-	*khré?*	« il divise »	*gr-*	*grə́mgrəm*	« croquant »
qr-	*tsríˠ?*	« il est salé »	*ⁿɢr-*	*ⁿɢrêʁ*	« est éraflé »
qhr-	*qhrí?*	« yak femelle »			

§7 **Médiane *-l-*.** La médiane *-l-* est compatible avec essentiellement la même gamme de consonnes que *-r-*, avec la différence que la marginalité entraîne de nombreuses lacunes fortuites. Presque tous les groupes de consonnes sont exemplifiés par un ou deux exemples, souvent idéophoniques ou empruntés au tibétain : ***sloχpôn*** « professeur » < tib. *slob·dpon*, ***zlɐvê*** « mois » < tib. *zla·ba*, ***qhlí?*** « *nāga* » < tib. *klu*.

pl-	*pləɣplâɣ*	« bruit de l'eau qui bout »	*ⁿbl-*	*ⁿblôt*	« (une famille) s'éteint »

tl-	*tlɐʁtlɛ́ʁʔ*	« rond et dur (galets) »			
sl-	*sloχpôn*	« professeur »	*zl-*	*zlɐvê*	« mois »
cl-	*cloŋclóŋʔ*	« rond et grand (blocs de beurre) »			
kl-	*klaŋkláŋʔ*	« (chauve) comme un genou »			
ql-	*qleŋqléŋʔ*	« complètement dénudée (montagne) »	*qhl-*	*qhlíʔ*	« *nāga* »

§8 **Médiane *-j-*.** La médiane *-j-* est compatible avec essentiellement la même gamme de consonnes que *-r-*. Cependant, on ne trouve pas de *-j-* après les occlusives palatales : aucune opposition n'existe entre *cj-* et *c-*.

pj-	*pjəvê*	« (fête du) sixième mois »	*ⁿbj-*	*ⁿbjéʔ*	« il est fin »
phj-	*phjóʁʔ*	« direction »			
tj-	*tjéʔ*	« vallée »	*ⁿdj-*	*sɐⁿdjíʔ*	« il l'attend »
thj-	*thjíʔ*	« il le pose »			
tsj-	*kətsjot*	« un peu »			
kj-	*təkjúʔ*	« tour de garde »			
khj-	*kɐnəkhjúʔ*	« laisser participer »			
qhj-	*qhjêv*	« il est amer »			
			ⁿgj-	*kɐnəzéⁿgju*	« il mange des bonnes choses derrière le dos des autres »

Notons que la série des affriquées alvéolo-palatales (*tɕ-*) ne peut être analysée comme des successions de consonnes simples suivies par des yod. Le fait que cette série rentre dans peu de co-occurrence avec des médianes peut suggérer qu'il s'agit d'une structure complexe qui comporte elle-même une médiane phonologique. Cependant, avec les groupes de consonnes de type *tj-* et *tsj-* qui existent dans le système, nulle analyse n'est justifiée vers cette direction.

§9 **Médiane *-ɣ-/-w-*.** En zbu de Rgyaltsu, on trouve une distribution complémentaire entre *-ɣ-*, qui n'existe qu'après les labiales, et *-w-*, qui existe après toutes les consonnes sauf

les labiales. Ce traitement en tant qu'un phonème unique est d'autant plus justifié parce qu'il y a une différence idiolectale au sein du village de Rgyaltsu ; à part ce type majoritaire qui a fourni de base de notre transcription, on trouve notamment :

- Un type dans lequel on ne trouve que de *-w-*, même après les consonnes labiales : *ph*[ʍ]*ɐʁʔ* « il le renverse » ;
- Un type dans lequel on trouve *-w-* après les consonnes labiales, mais seulement devant les voyelles antérieures : *p*[w]*éʔ* « oiseau » mais *ph*[ɣ̊]*ɐʁʔ* « il le renverse ».

pɣ-	*pɣéʔ*	« oiseau »	*ⁿbɣ-*	*ⁿbɣɐʁʔ*	« il se renverse »
phɣ-	*phɣɐʁʔ*	« il le renverse »			
tw-	*twíʔ*	« il ouvre »	*ⁿdw-*	*ⁿdwéʔ*	« il est ouvert »
thw-	*sɐthwéʔ*	« clé »	*dw-*	*pədwíʔ*	« platine à mèche »
			ⁿdzw-	*təⁿdzwúʔ*	« doigt »
tshw-	*tətshwíʔ*	« commerce »			
sw-	*ɐ-swíʔ*	« mon placenta »	*zw-*	*zwɐ́lpɐ*	« composant d'un moulin »
			ⁿdʑw-	*ⁿdʑwɐldɔ́ʔ*	« plaisanteries vulgaires »
ɕw-	*ɐ-ɕwéʔ*	« mes dents »			
cw-	*qɐcwíʔ*	« renard »	*ⁿɟw-*	*ɐ-ⁿɟwíʔ*	« ma défense »

L'analyse des vélaires et des uvulaires arrondies en tant que segments unitaires, et non pas comme des successions de vélaire ou uvulaire suivie par une médiane *-w-*, doit être justifiée. En effet, on ne trouve pas de structures où une consonne vélaire ou uvulaire arrondie soit suivie par une médiane, ce qui suggère la possibilité de les analyser en tant que groupes de consonnes : vélaire ou uvulaire suivie par une médiane *-w-*. Cette analyse est pourtant à rejeter pour les raisons suivantes.

Le premier argument est distributionnel. Dans la langue il n'y a pas de distinction entre *ɣw-* et *w-* ; *w-* doit être analysé comme *ɣ* avec le même élément arrondissant dans *kw-* ou *ʁw-*. Or, on reconnaît l'identité phonémique entre la consonne initiale *w-* et la médiane *-w-* après les consonnes aiguës. Postuler que *Kw-* et *Qw-* comportent un *-w-* de nature segmentale implique que *w-*, qui est *ɣw-*, est arrondi par lui-même, ce qui est absurde.

Finalement, on relèvera quelques propriétés particulières aux vélaires ou uvulaires arrondies, qui ne sont pas partagées par les groupes de consonnes *Cw-*.

- Dans §2, on a examiné l'absence d'opposition entre les vélaires/uvulaires arrondies et les non arrondies. Il n'y a pas de contraste entre les syllabes de type *Kwu* et celles de type *Ku*, à la différence de la médiane *-w-*, pour laquelle on trouve *nɐ-ⁿdzwú?* « ton doigt » à côté de *na-ⁿdzûʸ* « était beau (cheval) ». Cette distinction de *Cu* et *Cwu* trouve un parallèle dans la distinction entre *Ci* et *Cji* : comparer *nɐ-thí?* « il existait » et *n-ɐ-thjí?* « il le posait ».
- Le contraste entre les vélaires/uvulaires arrondies et les non arrondies est actif dans la variation idiolectale. Il existe un groupe parmi les locuteurs âgés qui confond les vélaires/uvulaires arrondies vers leurs consonnes correspondantes non arrondies : ces locuteurs disent *khî* pour *khwî* « maison » et *ɐʁê* pour *ɐʁwê* « mon sabot ». Ces mêmes locuteurs gardent le *-w-* dans *twí?* « il l'ouvre ».
- On observe aussi une variation dans la position de l'arrondissement : on entend à côté de *kɐzⁿgwǝ́zⁿge* « appeler quelqu'un » la variante *kɐzⁿgǝ́zⁿgwe*. Le mot *kwɐturê* « bassin », du sanscrit *kaṭora-* via le tibétain, fournit un autre exemple de ce phénomène. Ce phénomène nous rappelle la variante *vǝzɢɐwû* « après ça » de *vǝzgɐʁû*. Phonologiquement, les vélaires et les vélaires arrondies entretiennent un rapport bien particulier, qui permet cette sorte de permutation spontanée.
- On note finalement la prépondérance des mots polysyllabiques avec une syllabe avant-dernière de type *Kwə* et *Kwɐ* : *kwəzé?* « chien », *skwətsé?* « pierre », *wɐmê* « chat ». Ceci est lié à la neutralisation de la distinction *Kw-* – *K-* devant les voyelles arrondies, cf. *zgwɐtsî* « verrou » d'une racine tibétaine qui n'existe plus indépendamment **zgû* « porte » < tib. *sgo* et de verbe *k-ɐtsî*, signifiant « être verrouillé ».

§10 **Médiane *-ʁ-*.** La médiane *-ʁ-* est rare dans la langue. Sauf pour le groupe *zʁ-*, je l'ai seulement trouvée dans des idéophones.

dʁ-	*dʁoŋdʁóŋ?*	« rondelet et mignon »
zʁ-	*zʁoⁿdé?*	« dans trois jours »
cʁ-	*cʁétcʁet*	« petit et trapu »

§11 **Préinitiale *s-/z-*.** Cette préinitiale a pour allophone [s-] et [z-] selon le voisement de la consonne suivante. Cependant, on ne trouve que la variante sourde devant les sonantes, qui sont elles-mêmes sonores. La préinitiale *s-/z-* est compatible avec la plupart de consonnes ; on note néanmoins son absence devant les fricatives et les affriquées alvéolaires et alvéolo-palatales (*Ts-*, *Tɕ-*, *Tʂ-*).

sp-	*spéz*	« il le colle »	*zⁿb-*	*zⁿbolóm?*	« champignon (Russula foetens Pers. ?), *yóulàkū* »
spj-	*spjaŋkú?*	« loup »			
spr-	*sprét*	« il remet »	*zⁿbr-*	*zⁿbrʉ́?*	« bateau »
sph-	*sphóʁ?*	« il fait un trou »			
sphj-	*sphjéʁ?*	« il a soif »			
sphɣ-	*sphɣí?*	« trame »			
			zv-	*zvût*	« il est arrivé »
sm-	*smôɣ*	« laine »			
st-	*stôʁ*	« il pousse »	*zⁿd-*	*zⁿdím?*	« nuage, brume »
stj-	*ɐ-stjî*	« ma position »			
sth-	*sthó?*	« le plus »	*zd-*	*zdɐŋî*	« lune »
sthj-	*sthjí?*	« il le réveille »			
sthw-	*kə́sthwɐr*	« ensemble »			
sn-	*snóʁ?*	« fève »			
sc-	*scóʁ?*	« louche »			
sch-	*nɐ-ché?*	« il est né »	*zɟ-*	*zɟí?*	« il le traine »
sɲ-	*sɲêt*	« chaîne (tissage) »			
sk-	*skú?*	« Allium spp. (ail, oignon…) »	*zⁿg-*	*zⁿgwə́zⁿge*	« il l'appelle »
skr-	*skrôz*	« chêne »	*zⁿgr-*	*zⁿgrí?*	« étoile »
skj-	*skjə́m?*	« il enferme »			
skh-	*nɐsɐskhé?*	« il faisait chaud »	*zg-*	*zgê*	« montagne »
			zgr-	*zgrê*	« son »
skhj-	*nɐskhjó?*	« il enfermait »			
sŋ-	*sŋér*	« givre »			
sq-	*sqé?*	« il bouille »	*zⁿɢ-*	*zⁿɢólo*	« noix »
sql-	*məsqlóm?*	« têtard »			
sqh-	*ɐ-sqhé?*	« ma sœur (égo féminin) »			
skw-	*skwətsé?*	« pierre »	*zⁿgw-*	*zⁿgwə́zⁿge*	« il l'appelle »
			zgw-	*zgwí?*	« rouille »
sŋw-	*sŋwí?*	« remuer »			
sqhw-	*sqhwé?*	« il tousse »			

L'existence de *ʁzré?* « frontière » et *ɐχsrû* « est propre » implique que les groupes de type *zr-* doivent en tout cas être analysés comme *z* avec la médiane *-r-*. On analyse donc tous les groupes de consonnes composés de *s/z* et d'une sonante formatrice de médiane en structure initiale+médiane.

Cette analyse rend superflu le postulat d'une différence entre une préinitiale *s-* et une préinitiale *z-*, parce que devant une nasale, on trouve toujours *s-* et jamais *z-*. Le constat selon lequel *s-/z-* présente une valeur sourde devant les nasales nous permet aussi de dégager la valeur sous-jacente de cette préinitiale, qui est /s/.

La dérivation du S-causatif, transcrite comme une syllabe indépendante *sə-* dans cette étude, donne chez certains une prononciation *s-/z-*, avec ceci de particulier que la valeur est toujours *z-* devant une sonante. Pour *sə-nɐvîzŋ* « Je l'invite au dîner », par exemple, on trouve *znɐvîzŋ*. Pour ces locuteurs, donc, il faut postuler une opposition entre *s-* et *z-*, comme en japhug (Jacques, 2004, 36).

§12 **Préinitiale *ɕ-/ʑ-*.** Cette préinitiale a pour allophones [ɕ-] et [ʑ-] selon le statut de la consonne suivante. Cependant, on ne trouve que la variante sourde devant les sonantes, qui sont elles-mêmes sonores. Préinitiale rare qui se trouve principalement dans les emprunts, idéophones et onomatopées, elle a une distribution moins aisée à observer ; on note néanmoins qu'elle est compatible avec la plupart des points d'articulation, sauf les affriquées et les fricatives coronales (*Ts-*, *Tɕ-* mais pas *Tʂ-*) et les palatales (*C-*).

ɕp-	*ɐɕpə̂z*	« mon imitation »			
ɕph-	*ɕphéɕphɐt*	« son du battement »			
ɕm-	*ɕméʁ?*	« arbre (Euonymus japonicus ?) »			
ɕt-	*ɕtɐvldît*	« il est allé accompagner »			
ɕth-	*qɐɕthéj?*	« pêche »			
ɕl-	*ɕléʁ?*	« tout à coup »			
ɕtʂ-	*ɕtʂû̃v*	« son d'un fusil »			
ɕk-	*ɕkóro*	« saro (Capricornis sumatraensis) »	*ʑg-*	*pəʑgôr*	« saucisson »
ɕkr-	*ɕkréʁ?*	« il est ingénieux »	*ʑ^{n}gr-*	*tɐʑ^{n}grî*	« cicatrice »
ɕkl-	*sɐɕklí?*	« (des gravillons) font mal »			
ɕq-	*nɐɕqê*	« il supporte »			
ɕkw-	*nɐɕkwêr*	« il éclabousse »			

ɕqw-	*ɕqwétɕqwet*	« plissement du front »

§13 Préinitiale *l-*. Cette préinitiale a une réalisation sonore devant les consonnes sonores, y comprises les sonantes. Devant une consonne sourde, au début d'un groupe intonationnel, on trouve le plus souvent une sonante dévoisée [l̥] presque inaudible. Pour attirer l'attention sur la présence de ce *l-* dévoisée faible, les locuteurs préfèrent y porter un faible voisement plutôt que de le fortifier par d'autres moyens, tels que la fricativisation ou l'aspiration. En position interne, on trouve le plus souvent une sonante [l], même si la consonne initiale est sourde. Pour cette raison, je transcris une seule variante pour cette préinitiale. Cette préinitiale ne présente aucune lacune systématique en terme de compatibilité.

lp-	*rɟɛ́lpu*	« roi »	*lⁿb-*	*kə́lⁿbɐʁ*	« une terrace »
			lⁿbj-	*qɐlⁿbjɛ́m?*	« il vole »
			lb-	*phɐlbú?*	« papillon »
lm-	*ɐlmé?*	« ma queue »			
lv-	*lvé?*	« tremblement de terre »			
lt-	*ltév*	« il plie »			
ld-	*ldavíʸ?*	« fougère »			
ln-	*kəlnêʁ*	« un petit morceau »			
lts-	*tɐltsí?*	« colonne »			
ltsh-	*sqɐltshú?*	« il donne un coup de pied »			
ltɕ-	*ltɕɐʁzɟét*	« trépied en fer »	*lⁿdʑ-*	*lⁿdʑə́t*	« il l'écorche »
ltɕh-	*səltɕhâv*	« éclats de bois pour l'allumage »	*ldʑ-*	*kəldʑê*	« un »
ldʐ-	*tɕhə́ldʐoʁ*	« ruisselet, fossé »			
lch-	*lchév*	« il l'attrape »	*lɟ-*	*lɟé?*	« dzo mâle »
			lɟw-	*nəlɟwê*	« il penche dessus »
			lj-	*tɐljô*	« vapeur »
lk-	*sɐlkəlkâ*	« il recule les jambes vers l'intérieur »	*lⁿg-*	*qhélⁿgu*	« voie d'eau »
lŋ-	*lŋɐpê*	« cinquième mois »			
lq-	*vəlqé?*	« sa branche »			
lʁ-	*lʁé?*	« grand sac »			

lχ-	*lʁé?*	« grand sac »
lw-	*lwí?*	« il le creuse »
lgw-	*vɐlgwɐ́lgwɐt*	« il tremble »

§14 Préinitiale *r-*. Cette préinitiale a une réalisation sonore devant les consonnes sonores, y comprises les sonantes. Devant une consonne sourde, au début d'un groupe intonationnel, on trouve une des prononciations du *r*, mais dévoisée : [r̥], [ʂ] etc. En position interne, on trouve le plus souvent une des variantes sonores du *r* : r, ɽ ou ɻ. Pour cette raison, je transcris une seule variante pour cette préinitiale. Cette préinitiale est compatible avec la plupart des consonnes, sauf les affriquées et les fricatives rétroflexes (*Tʂ-*).

rp-	*rpû̱t*	« il est engourdi »	*rⁿb-*	*rⁿbé?*	« il appuie »
			rⁿbj-	*kərⁿbjú?*	« être humain, personne »
rph-	*arphúʸ?*	« il se cogne »			
			rm-	*ɐ-rmí?*	« mon nom »
			rv-	*ɐ-rvêʁ*	« mon épaule »
rt-	*rtéʁ?*	« est suffisant »	*rⁿd-*	*tarⁿdám?*	« fléau »
rth-	*rthét*	« son de la coupe des légumes »	*rd-*	*kə́rdoʁ*	« un »
			rn-	*ɑ-rná?*	« mon oreille »
			rl-	*rlêʁ*	« il est abondonné »
rts-	*rtsɯ́z*	« il compte »	*rⁿdz-*	*ɐ-ʁérⁿdzɐm*	« mes ailes »
rtsh-	*kərtshôm*	« une section »			
rtshw-	*tɐrtshwí?*	« herbe (Rumex hastatus ?), *suānsuāncǎo* »			
rs-	*rsá?*	« il insère (un fil dans une chas) »	*rz-*	*rzá?*	« il est long »
rtɕ-	*rzán?*	« il est long »	*rⁿdʑ-*	*ɐ-rⁿdʑəɣ?*	« mes rides »
rtɕh-	*rtɕhút*	« il écorce (un arbre) »			
rɕ-	*varɕúʸ?*	« il est grossier »	*rʑ-*	*ɐ-rʑéz*	« ma trace de pied »
rc-	*rcɐ́?*	« c'est bien le cas »	*rⁿʝ-*	*tɕərⁿʝé?*	« changement de couleur des feuilles »
rch-	*nɐ-rchɐ́?*	« c'était bien le cas »	*rʝ-*	*rʝélpu*	« roi »
			rɲ-	*rɲí?*	« il (le) déguste »
			rj-	*və-rjô*	« le mot pour … »

rk-	*rkô*	« il (le) pose »	*rⁿg-*	*rⁿgə́ʔ*	« il dort »
rkh-	*kərkhíʔ*	« par-ci (par-là) »	*rg-*	*rgɐtpû*	« vieillard »
			rŋ-	*rŋíʔ*	« il emprunte »
rq-	*ɐrqə́ʔ*	« il est loin »	*rⁿɢ-*	*ɕwɐrⁿɢə́ʔ*	« minuit »
rqh-	*n-ɐrqhə́ʔ*	« il était loin »			
			rʁ-	*və-rʁúʔ*	« ses écorces »
rkw-	*rkwéʔ*	« enrouler un fil en boule »			
rgw-	*rgwə́t*	« écorces »			
			rw-	*rwoʁrwóʁʔ*	« tout »
			rŋw-	*ɐrŋwíʔ*	« il est vert »
rqhw-	*ɐ-rqhwéʔ*	« ma gorge »			

§15 Préinitiale *f-/v-*. Cette préinitiale a pour allophones [v-,ʊ-] et [f-,ʊ̥-] selon le voisement de la consonne suivante. Devant une consonne sourde, on entend parfois [p-], chez les locuteurs les plus âgés et dans un contexte d'élocution soignée ou emphatique (hyper-articulée). La préinitiale *f-/v-* exclut toute consonne qui comporte une composante labiale : elle n'est compatible ni avec les labiales (*P-*) ni avec les vélaires et les uvulaires arrondies. En plus, on ne trouve pas de *v-* devant les prénasalisées. Les cas étymologiques de *v-* suivi par une consonne prénasalisée devraient être passés à *m-* (Jacques, comm. pers), comme *v-* était à l'origine en pré-zbu une occlusive *p-*, similairement à la situation que l'on trouve en situ.

ft-	*ftə́lʔ*	« il l'apprivoise »			
fth-	*fthámʔ*	« il le couche »	*vd-*	*kɯvdâ*	« quatre »
			vl-	*ɐ-vlû*	« mon idée, ma ruse »
fts-	*təftsêʁ*	« fuite d'eau »			
ftsh-	*ftshóʁʔ*	« dzo femelle »			
fs-	*fsíʔ*	« dans l'avenir proche »	*vz-*	*vzî-ɲə*	« ils le font »
fsr-	*fsrûŋ*	« il le défend »			
			vzj-	*vzjêz*	« il étudie »
ftɕ-	*ftɕóz*	« il le châtre »			
ftɕw-	*ftɕwízʔ*	« il le fond »			
ftɕh-	*ftɕhə́r*	« il le dresse »			
ftɕhw-	*n-ɐ-ftɕhwíʔ*	« il le fondait »			
fɕ-	*fɕéʔ*	« ce matin »	*vʑ-*	*vʑəpê*	« quatrième mois »

			vr-	*vráz*	« il le libère »
fc-	*fcí?*	« il échange »	*vɟ-*	*vɟó?*	« il ramasse »
			vj-	*təvjî*	« sol, terre »
fch-	*tɐfchə́m?*	« sac »			
fk-	*fkír?*	« il le porte sur le dos »			
fkr-	*fkrên*	« il est radin »			
fkh-	*nɐfkhór*	« il le portait »			
fkhr-	*təfkhrél?*	« impôt »			
fq-	*fqɐ́ʁ?*	« il l'accule »			
			vʁ-	*vʁé?*	« il gagne »

§16 **Préinitiale *x-/ɣ-*.** Cette préinitiale a pour allophones [x-] et [ɣ-] selon le voisement de la consonne suivante. Sa distribution connaît une seule lacune systématique : on ne la trouve pas devant les vélaires, les uvulaires et les vélaires/uvulaires arrondies.

Pour *ɣvî* « moulin », on entend souvent la variante *wî*.

xp-	*təxpú?*	« habit d'hiver »	*ɣⁿb-*	*ɣⁿbá?*	« tambour »
xpr-	*ɐ-xpré?*	« ma part »			
			ɣm-	*ɐ-ɣmór*	« ma bouche »
			ɣv-	*ɣvî*	« moulin »
xt-	*xtí?*	« il est grand »	*ɣⁿd-*	*ɣⁿdú?*	« seau »
xth-	*nɐxthé?*	« il était grand »			
			ɣn-	*ɐ-ɣné?*	« mes proches »
xts-	*ɐ-xtsé?*	« mes chaussures »	*ɣⁿdz-*	*ɣⁿdzúpra*	« ours brun »
xtsh-	*xtshém?*	« fin »			
xs-	*xsə́ɣ?*	« frapper »	*ɣz-*	*ɣzə́?*	« singe »
xtɕ-	*é-xtɕi*	« mes champs »	*ɣⁿdʑ-*	*ɣⁿdzə́r*	« il moud »
xtɕh-	*xtɕhə́?*	« il est petit »			
xɕ-	*xɕôɣ*	« génevrier (ou thuya de Chine ?) »			
ɣr-	*ɐ-ɣré?*	« mes proches »			
xc-	*ɐ-xcə́ɣ?*	« mon frère (ego masculin) »			
ɣɟ-	*ɣɟé?*	« abeille »			
ɣj-	*ɣjə́m?*	« garder »			

§17 **Préinitiale *χ-/ʁ-*.** Cette préinitiale a pour allophones [χ-, ħ-] et [ʁ-, ʕ-] selon le voisement de la consonne suivante. Elle se trouve devant la plupart des consonnes, sauf les uvulaires et les uvulaires arrondies. Son existence devant les vélaires est due aux tibétismes de type *dk-*, *dg-* : *ʁgəvê* « acte de bienveillance » < tib. *dge·ba*, *ʁgrê* « ennemi » < tib. *dgra*, *ⁿdzǫoŋχkér* (nom propre) dont la seconde syllabe < tib. *dkar* « blanc », ce qui explique son absence devant les vélaires arrondies.

χp-	*χpî*	« histoire, exemple »			
χpj-	*χpjét*	« il examine »			
χpr-	*cɐχprí?*	« salamandre »			
ʁⁿbɣ-	*tɐʁⁿbɣí?*	« bâton »			
χphj-	*χphjíz*	« il essuie »			
			ʁm-	*ʁmɐ́ʁ?*	« armée »
χt-	*χtə́z*	« il achète »	*ʁⁿd-*	*ʁⁿdə́m?*	« il bat »
			ʁⁿdw-	*ʁⁿdwɐ́?*	« fenêtre »
χth-	*nɐχthé?*	« il achetait »	*ʁd-*	*ʁdî*	« du tout »
χthw-	*χthwí?*	« gland »			
			ʁn-	*ʁnîz*	« deux »
			ʁl-	*ʁlêŋ*	« Gling »
χts-	*χtsê*	« il est propre »	*ʁⁿdz-*	*ʁⁿdzér*	« il coupe »
χtsh-	*qɐ́χtshom*	« paille de blé »			
χs-	*χsóm?*	« trois »	*ʁz-*	*ʁzí?*	« gzi »
χsr-	*ɐχsrû*	« est propre »	*ʁzr-*	*ʁzré?*	« frontière »
			ʁzj-	*ʁzjî*	« trépied en pierre »
χtɕ-	*nɐχtɕə́ɣ?*	« ils sont pareils »			
χtɕh-	*χtɕhét*	« son d'un saut »			
χɕ-	*ɐχɕə́t*	« mon odeur »	*ʁʑ-*	*ʁʑôŋ*	« plaine »
χʂ-	*sɐχʂə́vχʂəv*	« il aspire (les pâtes) »	*ʁr-*	*ʁruⁿdaʔ*	« amont et aval »
χc-	*χcê*	« il apporte »			
χch-	*χchéŋ?*	« j'ai apporté »			
			ʁɲ-	*ʁɲərpê*	« intendant »
			ʁj-	*ʁjî*	« turquoise »
χk-	*ⁿdzǫoŋχkér*	(nom propre)	*ʁg-*	*ʁgəvê*	« acte de bienveillance »

ʁgr-	*ʁgrê*	« ennemi »

§18 **Préinitiale *m-*.** Le rgyalrong zbu, comme d'autres langues du groupe rgyalrong, connaît des groupes de consonnes avec une préinitiale nasale. L'allophonie des préinitiales nasales ressemble à celle de *l-* : même devant une consonne sourde, on trouve une réalisation sonore, lorsqu'il s'agit d'une préinitiale interne, ou bien sous prononciation délibérée.

Les préinitiales nasales connaissent d'importantes lacunes concernant le mode d'articulation. Elles n'apparaissent que devant les occlusives/affriquées et les nasales, et excluent les approximantes et les fricatives, sourdes ou sonores ; il n'y a donc pas de groupes tels que *ml-* ou *ms-*. De plus, parmi les occlusives/affriquées, une préinitiale nasale neutralise la distinction entre les sonores normales et les sonores prénasalisées. Dans ces cas, la consonne de base est analysée comme prénasalisée, parce que les sonores simples sont des phonèmes trop marginaux dans le système consonantique : [mg] est donc analysé /m^{n}g/ et non pas /mg/. Toutefois, je transcris orthographiquement *mg* et non pas *m^{n}g*, par souci de lisibilité.

La préinitiale *m-* est mutuellement exclusive avec tout autre élement porteur de la labialité. Après *m-*, on ne trouve pas de vélaires/uvulaires arrondies, ni la médiane *-w-*. Dans le cadre de cette étude, les séquences de forme [mP] sont analysées comme ayant la préinitiale nasale homorganique *N-* (§20), ce qui est justifié par cette répulsion distributionnelle.

mt-	*mtí?*	« il le voit »	*md-*	*mdɐʁʑî*	« flèche »
			mdj-	*ɐ-mdjî*	« ma langue »
mth-	*mthí?*	« malédiction »			
			mn-	*mné?*	« sont peu nombreux »
mts-	*mtsé?*	« il habite »	*mdz-*	*mdzɐlɟí?*	« puce »
mtsh-	*mtshô^{ɣ}t*	« sont nombreux »			
mtshr-	*mtshró^{ɣ}v*	« il le suce »			
			mdʑ-	*mdʑél?*	« il fait un pélerinage »
mtɕh-	*mtɕhêʁ*	« est pointu »			
mc-	*tɐmcér*	« pinces à feu »	*mɟ-*	*ɐmɟɐnôʁ*	« mon menton »
mcr-	*mcréʁ?*	« il pince »			
mɲ-	*ɐ-mɲêʁ*	« mes yeux »			
mk-	*ɐ-mké?*	« mon cou »	*mg-*	*nɐmgí?*	« il s'attarde »

			mgr-	*ɐmgréɣʔ*	« il est clair »
mkh-	*mkhéz*	« il connaît bien »			
mŋ-	*kəmŋê*	« cinq »			
mq-	*ɐmqəmqé-ɲə*	« ils se battent »	*mɢ-*	*cəmɢû*	« derrière la maison »
mqhl-	*ɐscə́mqhloʁ*	« cabossé »	*mɢl-*	*mɢléʁʔ*	« il avale »

§19 **Préinitiale *n-*.** La préinitiale *n-* étant une préinitiale nasale, son comportement allophonique et sa compatibilité phonotactique en termes de mode d'articulation ressemblent à ceux de *m-*. On ne trouve qu'un seul exemple devant une consonne sourde : *nk-*. Dans le cas d'un *n-* suivi par une prénasalisée, pour éviter la confusion avec les prénasalisées simples, la prénasalisation reste orthographiquement transcrite : *n^nb-* et non pas *nb-* pour bien signaler la distinction avec *^{n}b-*. Les groupes de consonnes *nt-* et *nth-* sont traités comme des cas comportant la préinitiale nasale homorganique (*N-*).

			n^nb-	*n^nbʉ̂*	« il est mou »
			nm-	*ɐ-nmêʁ*	« mon mari »
nk-	*nkéz*	« il mâche »	*n^ng-*	*n^ngə́ʔ*	« il est solide »
			nŋ-	*nŋéʔ*	« il perd »
			n^nɢ-	*n^nɢéʔ*	« il est dur »
			nŋw-	*ɐ-nŋwéʔ*	« ma dette »
			n^nɢw-	*n^nɢwê*	« sont nombreux »

§20 **Préinitiale nasale homorganique.** La préinitiale nasale homorganique *N-* a le même point d'articulation que la consonne qui la suit.

On ne trouve que des consonnes sourdes après cette préinitiale nasale, parce que les séquences d'une nasale homorganique suivie par un consonne sonore sont analysées comme des consonnes sonores prénasalisées.

mp-	*tʂəmpét*	« tablier »
mph-	*mphêr*	« il regarde »
mphj-	*mphjór*	« il est beau »
mphr-	*mphrəvî*	« chapelet »
nt-	*ɐntér*	« il tombe »

nth-	*nthór*	« peut-être est-il que »
nts-	*ntsǝɣ?*	« il lèche »
ntsh-	*ntshêʁ*	« il se prépare pour le départ »
ntshw-	*ntshwí?*	« il vend »
ntɕ-	*ntɕəɴqê*	« il est paraisseux »
ntɕh-	*ntɕhó?*	« il tue »
ɲc-	*ɲcé?*	« il marche »
ɲch-	*ɲchêm*	« sont nombreux »
ɲchw-	*təɲchwé?*	« faucille »
ŋk-	*ŋkhorvê*	« travail »
ɴq-	*ntɕəɴqê*	« il est paraisseux »

L'analyse des séquences de type [mb] comme phonèmes unitaires /^{n}b/ permet de mieux rendre compte de la fréquence importante des groupes de consonnes tels que [zmb-] ou [lŋg-], qui sont donc traités comme /z^{n}b-/ et /l^{n}g-/. Au contraire, les consonnes sourdes précédées d'une nasale homorganique ne prennent que très rarement un autre segment devant elles. Le seul exemple connu est *lɴqh-* /lNqh/, qui sera discuté dans §21.

§21 **Double préinitiale.** Il y a trois différents types majeurs de groupes de consonnes $C_{pre}C_{pre}C$ qui comportent deux préinitiales. Le fait qu'il n'y ait pas de groupes de quatre consonnes $C_{pre}C_{pre}CC_{med}$ paraît avoir valeur de règle phonologique synchronique : ainsi, la plupart des verbes tibétains qui ont un *b-* au passé conservent ce *b-* sous la forme d'un *v-* : *vzɟár* « il le corrige » < *bsgyur*, mais *zgrǝ́v?* « il le cause » < *bsgribs* « il l'a achevé » ne conserve nulle trace du *b-* – la forme attendue, si les groupes de quatre consonnes étaient licites, serait *vzgrǝ́v?*.

Il est probablement significatif qu'aucun idéophone ni aucune onomatopée ne comporte de groupes de consonnes de ce type. Les éléments vivides présentent souvent des faits phonologiques qui dépassent les limites du langage ordinaire, mais elles suivent néanmoins des schémas phonotactiques courants dans la langue. Par contre, ces groupes de consonnes sont véritablement *exceptionnels*, pourrait-on dire pour les distinguer des faits *marginaux* observés dans les idéophones et onomatopées.

La première catégorie concerne les groupes de consonnes avec *f-/v-* comme premier élément : *v*C_2C*-*. C_2 dans ce cas ne concerne que *r-* et *s-/z-*.

nombre	japhug	tshobdun	zbu
« 3 »	*χsɯm*	*χsə́m?*	*χsóm?*
« 13 »	*sqa-fsum*	*sqɐ-fʃə́m?*	*ʁɐ-fɕóm?*
« 6 »	*kɯ-tʂɤɣ*	*kə́-tʃɵ*	*kə-tɕôɣ*
« 16 »	*sqa-prɤɣ*	*sqé-ftʃɵ*	*ʁɐ-ftɕôɣ*
« 7 »	*kɯ-ɕnɯz*	*kə́-ʃnes*	*kə-snâz*
« 17 »	*sqa-ɕnɯz*	*sqé-ʃnes*	*ʁa-fsnâz*
« 8 »	*kɯ-rcat*	*kə́-rcet*	*vərɟêt*
« 18 »	*sqa-rcat*	*sqé-rcet*	*ʁɐ-vrɟêt*

tableau 12 – L'insertion labiale en japhug, en tshobdun et en zbu

fst-	*fstên*	« il s'occupe de lui »	*vzd-*	*ɐvzdévzdi*	« il les réunit »
fsth-	*n-ɐ-fsthén?*	« il s'occupait de lui »			
fsn-	*ʁafsnâz*	« dix-sept »			
fsc-	*fscêz*	« il élève (un enfant) »			
fsch-	*n-ɐ-fsché?*	« il élevait (un enfant) »	*vzɟ-*	*vzɟór*	« il le corrige »
vrɟ-	*vrɟêʁ*	« il est bien nourri »			

En comparaison avec ceux des langues proches du zbu, telles que le japhug ou le tshobdun, les groupes de consonnes à double préinitiale sont moins périphériques au plan phonologique. Cette particularité du zbu se manifeste par la présence en zbu, par rapport au japhug et au tshobdun, des attaques *v*C_2C- introduites par des règles morpho-phonologiques. Comme démontré dans le tableau 12, le japhug (Jacques, 2008, 188 – 189) et le tshobdun (Sun, 1998a, 124) partagent avec le zbu la règle d'insérer un élément labial entre la dizaine et l'unité. Cependant, cette règle ne s'applique à « sept » et « huit » qu'en zbu, parce que le groupe qui en résulte est légitime, alors qu'il ne l'est pas en japhug et en tshobdun.

La deuxième catégorie concerne les groupes de consonnes avec *l*- comme deuxième élément : C_1lC-. Dans ce cas, la consonne de base ne peut être que *d* ou *ɟ*. C_1 ne peut être que *v ɣ ʁ*.

vld-	*vldét*	« il va l'accompagner »
ɣld-	*ɣldé?*	« peut-être que »

ɣlɟ-	*səɣlɟə̂*	« il le rince »
ʁlɟ-	*ɐʁlɟí?*	« il est chauve »

Ces cas résultent historiquement du durcissement des anciens **l-* et **l^j-* suivant une fricative. Ils sont certainement passés par un stade intermédiaire d'occlusives prélatéralisées. Dans l'analyse synchronique adoptée dans cette thèse, j'ai choisi d'analyser [ld] et [lj] comme des séquences de deux segments, au vu de leur distribution très limitée.

Le dernier cas ne concerne qu'un seul groupe de consonnes, attesté dans un seul mot : le groupe de consonnes *lɴqh* dans le mot *lɴqhóʁ?*. En japhug, on trouve le verbe *kɤ-ɴqoʁ* « être accroché », avec une transitive *kɤ-ʑɴgoʁ* « accrocher », et le nom *tɤ-jŋoʁ* « crochet ». En tshobdun, on trouve le verbe *kɐ-sənqɔ̄?* « accrocher » (DB-#1056-caob), avec un *n* dental. Il est probable que la forme zbu relève d'une survie du proto-haut-rgyalrong, mais étant donné que le zbu ne comporte pas d'autres mots avec une consonne sourde précédée par une nasale et une autre préinitiale, il reste difficile de comprendre comment ce groupe de consonnes a pu survivre.

lɴqh-	*lɴqhóʁ?*	« il pend »

§22 **Analyse des structures ambiguës.** Pour les groupes de consonnes de type C_1C_2, où C_1 est l'une des consonnes licites en position préinitiale (*f/v*, *s/z*, *ɕ/ʑ*, *l*, *r*, *x/ɣ*, *ʁ/χ*, *m*, *n*), et C_2 l'une des consonnes possibles en position médiane (*-r-*, *-l-* et *-j-*, *-ɣ/w-*, *-ʁ-*), deux analyses sont a priori recevables : préinitiale+base et base+médiane. Pour *ʁl-*, par exemple, on peut soit l'analyser comme consonne *l-* précédée par préinitiale *ʁ-*, par analogie avec *ʁ^{n}d-*, soit l'analyser comme consonne *ʁ-* suivie par la médiane *-l-*, par analogie avec *qhl-*.

À la différence du japhug de Kamnyo (Jacques et Chen, 2004 ; Jacques, 2007a), qui possède un processus phonologique, celui de la réduplication partielle, qui fonctionne selon la structure phonologique du groupe de consonnes en question, je n'ai pas trouvé en zbu de Rgyaltsu un phénomène comparable qui permette d'analyser la structure interne des groupes de consonnes ambigus.

Dans certains cas, des raisons de distribution ou de processus phonologique permettent néanmoins une compréhension de la structure des groupes de consonnes. Le premier de ces cas solubles est celui des structures ambiguës de type *s*C_2*-* et *z*C_2*-*. L'absence de contraste entre *s-* et *z-* devant les nasales suggère que même devant les sonantes, il n'y a pas de contraste entre *s-* et *z-* en tant que préinitiales. Or, l'opposition de voix entre *s* et *z* est bien présente devant les consonnes pouvant fonctionner en tant que médianes : com-

parer *srənlɛ́ʁʔ* « anneau » avec *zrɑŋtɕhû* « haricot *Dolichos lablab* ». Même pour le cas de *zʁ-*, où aucun *sʁ-* n'existe en opposition, on note pourtant que le voisement est contraire à ce qu'on présume pour *s-/z-* devant une sonante : on ne trouve que *sn-*, *sm-*...et non pas *zn-*, *zm-*.... Les cas ambigus concernant un *s-* ou un *z-* sont donc tous analysés comme initiale+médiane.

Pour les groupes de consonnes de type *ʁ*C_2-, c'est l'allophonie et les processus phonologiques qui permettent une identification de la structure interne. La consonne *ʁ* a une réalisation uvulaire et fricative en position initiale, tandis qu'en position préinitiale, on trouve souvent un allophone pharyngal [ʕ]. Qui plus est, quand elle suit la voyelle *ə*, une préinitiale *ʁ* change cette voyelle vers *ɐ* (§33). On trouve donc *və-*[ʁ]*ê* « son petit frère, sa petite sœur » et *vɐ-*[ʕ]*gəvê* « ses funérailles ». Or, pour les groupes de consonnes de type *ʁ*C_2-, la première consonne est souvent réalisée [ʕ] et déclenche toujours le changement vocalique : *vɐ*[ʕ]*rə̂* /və-ʁrə̂/ « sa corne », *vɐ-*[ʕ]*jóʁʔ* /və-ʁjóʁʔ/ « son serviteur », *kɐ-ʁlôʁ* /kə-ʁlôʁ/ « un fardeau (porté sur le dos) ». Donc j'analyse la consonne *ʁ* dans ces cas comme une préinitiale, et la deuxième consonne comme une initiale.

Pour le reste des cas, en l'absence de processus phonologiques qui permettraient une analyse plus fine, je préfère l'analyse préinitiale+initiale. Des études plus approfondies permetteront de mieux résoudre cette question.

2.3 Rimes et codas

§23 **Phonotactique des rimes.** La rime maximale est *-VCC*. Du point de vue des rimes, une syllabe en zbu peut appartenir à l'un des trois cas suivants :

- Syllabe ouverte, sans aucune coda : *sê*, la marque pour le standard de comparaison ;
- Syllabe comportant une seule consonne comme coda : *séz* « il sait » ;
- Syllabe comportant deux consonnes comme coda, la seconde étant *-ŋ* : *sézŋ* « je sais ».

Le zbu affiche une forte préférence pour les syllabes ouvertes. Presque toutes les syllabes non finales sont ouvertes. De plus, comme le démontre le tableau 13, les syllabes finales sont beaucoup plus souvent ouvertes que fermées.

§24 **Consonnes de coda.** Seul un sous-ensemble de consonnes peut occuper la position de coda, à savoir *-v*, *-m*, *-t*, *-n*, *-z*, *-l*, *-j*, *-ɣ*, *-ʁ*, *-ŋ*. Ces consonnes sont toutes sonantes ou fricatives, n'eût été l'existence de *-t*, la seule coda occlusive. Dans le tableau 14, les codas sont illustrées par la voyelle *o* si possible.

La distribution des codas avec les noyaux syllabiques est présentée dans le tableau 15. Comme on peut le voir dans le tableau, elle présente des lacunes systématiques aussi

syllabes ouvertes	2259 (79%)										
coda simple	559 (20%)										
	-v	*-m*	*-t*	*-n*	*-z*	*-l*	*-r*	*-j*	*-ɣ*	*-ʁ*	*-ŋ*
	17	37	161	43	39	3	42	7	14	111	85
coda double	30 (1%)										
	-nŋ/-tŋ		*-zŋ*	*-ʁŋ*							
	25		4	1							
total	2848										

tableau 13 – Fréquences des types phonotactiques des syllabes finales dans un discours continué

-v	*kɐxtsôv*	« pétrir »	*-m*	*tɐmkôm*	« oreiller »
-t	*tɐçôt*	« peigne »	*-n*	*kərkôn*	« peu nombreux »
-z	*kəⁿdʑôz*	« épais (poudre) »	*-l*	*lɐmnól?*	« le fait de perdre son chemin »
-j	*ə́j?*	« cela »			
-ɣ	*smôɣ*	« laine »	*-ʁ*	*ɐrnôʁ*	« mon cerveau »
-ŋ	*rkôŋ*	« je mets »			

tableau 14 – Exemples des codas simples

bien vocaliques que consonantiques. On commence par constater que les voyelles emphatiques $u^{ɣ}$, $i^{ɣ}$ et $e^{ɣ}$ ne peuvent être suivies d'aucune coda. Les consonnes de coda, quant à elles, se répartissent en deux groupes : les codas *-v*, *-m*, *-t*, *-n*, *-z*, *-l* et *-r* ne connaissent pas de restrictions systématiques de distribution ; les codas *-ɣ*, *-ʁ* et *-ŋ*, en revanche, connaissent des lacunes systématiques. La coda *-j* est si rare qu'on ne peut savoir avec certitude si les lacunes sont intrinsèques ou contingentes.

Les codas *-n*, *-ŋ*, *-l* sont rares dans le lexique non idéophonique et non emprunté. La coda *-j* est rare : elle n'existe que dans quelques emprunts au chinois, par exemple *phɐ́j?* « radeau » < ch. 排 *phai˩*, *thɐjcó?* « chaise à porteurs, civière » < ch. 抬轿 *thai˩tɕiao˩*, et une poignée de mots qui ont acquis le yod final par différents moyens. Le pronom démonstratif *ə́j?* est une forme raccourcie de *əjə́?* que l'on trouve dans d'autre dialectes du zbu. La particule expressive *vərcêj* a sans doute le topicalisateur *jə* collé derrière.

§25 **Coda *-ɣ*.** La coda *-ɣ* ne se trouve qu'après les voyelles *ə*, *i*, *o* et *e*. Cette coda est en voie de se perdre. Après *o* et *ə*, cette consonne de coda se prononce assez souvent [w]. Pour *kɐlthôɣ* « faire paître (les animaux) », donc, on entend souvent *kɐlth*[ôw], qui n'est pas acoustiquement éloigné du **kɐlthô*. La voyelle *ə* est souvent arrondie sous l'in-

	-v	*-m*	*-t*	*-n*	*-z*	*-l*	*-r*	*-j*	*-ɣ*	*-ʁ*	*-ŋ*
ɐ	*ɐv*	*ɐm*	*ɐt*	*ɐn*	*ɐz*	*ɐl*	*ɐr*	*ɐj*		*ɐʁ*	(*ɐŋ*)
a	*av*	*am*	*at*	*an*	*az*	*al*	*ar*				*aŋ*
ə	*əv*	*əm*	*ət*	*ən*	*əz*	*əl*	*ər*	*əj*	*əɣ*		(*əŋ*)
ɯ	*ɯv*	*ɯm*	*ɯt*	*an*	*ɯz*		*ɯr*				(*ɯŋ*)
u	*uv*	*um*	*ut*		*uz*	*ul*	*ur*				(*uŋ*)
uˠ											(*uˠŋ*)
i	*iv*	*im*	*it*	*in*	*iz*	*il*	*ir*		*iɣ*		(*iŋ*)
iˠ											(*iˠŋ*)
o	*ov*	*om*	*ot*	*on*	*oz*	*ol*	*or*		*oɣ*	*oʁ*	*oŋ*
oˠ	*oˠv*	*oˠm*	*oˠt*	*oˠn*	*oˠz*		*oˠr*				*oˠŋ*
e	*ev*	*em*	*et*	*en*	*ez*	*el*	*er*	*ej*	*eɣ*		*eŋ*
eˠ											(*eˠŋ*)

tableau 15 – Distribution des codas avec les noyaux des syllabes

fluence de [w], donnant [uw] : *kɐvɐcə́ɣʔ* « brûler, carboniser » se prononce *kɐvɐc*[úw], qui ressemble acoustiquement à **kɐvɐcúʔ*. En comparaison avec les autres dialectes du zbu, cette labialisation du *-ɣ* est caractéristique des locuteurs du village de Rgyaltsu et les distingue des autres locuteurs du bas-zbu et du zbu central.

Derrière *i* et *e*, cette consonnne de coda se maintient telle quelle chez la plupart des locuteurs ; certains locuteurs jeunes, cependant, transforment le *-ɣ* vers *-v* dans cette situation.

On notera que malgré la notation similaire adoptée dans cette thèse, il n'existe aucune chevauchement entre la coda *-ɣ* et la vélarisation *Vˠ*. La coda *-ɣ* est résolument consonantique : elle est un segment séparé du noyau, susceptible à la perte et, sauf pour le cas de *-əɣ*, n'apporte pas d'influence sur la qualité vocalique.

§26 **Coda *-ʁ*.** La coda *-ʁ* a la distibution la plus restreinte parmi toutes les codas : elle ne se trouve qu'après les voyelles *ɐ* et *o*. Comme il est typique pour les uvulaires dans cette langue, elle est une uvulaire fortement pharyngalisée, avec l'épiglotte à position très basse. On constate plus souvent une réalisation réduite, comme pharyngale *-ʕ* ou une nuance de pharyngalisation ˤ.

Ce caractère pharyngal pousse la qualité vocalique fortement vers la direction de *æ*. Pour les locuteurs âgés, *-ɐʁ* se prononce avec une pharyngalisation vocalique d'ampleur uniforme [æˤ], ou avec un accroissement progressif de la pharyngalisation : [æʕ] ou [æ͡æˤ]. Pour *-oʁ*, la pharyngalisation a poussé *o* vers [ɒ ∼ ɑ], donc variablement [ɑˤ], [ɒʕ] ou [ɒ͡ɑˤ].

L'analyse en tant que *-oʁ* est adoptée dans cette étude est partiellement basée sur la comparaison dans d'autres dialectes du zbu et d'autres langues rgyalrongs. On note néanmoins le même effet de pharyngalisation qui relie *ɐ* à [æˤ] et *o* à [ɒˤ].

Entre les générations présentes, un changement phonétique a eu lieu, de sorte que *-ɐʁ* et *-oʁ* se sont confondues. Chez les locuteurs du type innovateur, donc, la poussée vers *æ* a été menée à ton terme : toutes les voyelles devant *-ʁ* sont devenues *æ*. Celles qui sont transcrites *-ɐʁ* et *-oʁ* dans cette thèse sont toutes les deux prononcées comme *-ɐʁ* dans le type conservateur, surtout dans la réalisation monophtongue [æˤ].

§27 **Coda *-ŋ* et codas doubles *-Cŋ*.** La consonne *ŋ* est neutre par rapport à la distinction entre les vélaires et les uvulaires. Dans le contexte de la coda, c'est la réalisation uvulaire [ɴ] qui s'impose. Comme dans d'autres cas de l'uvulaire, l'uvularité de [ɴ] entraîne un recul fort de la racine de la langue ; la réalisation exacte dépend de la qualité de la voyelle précédente. Après une voyelle non antérieure, la totalité de la voyelle est prononcée avec un recul de la racine de la langue : *uŋ* est prononcé [o̱ɴ] ; *oŋ* est prononcé [ɔɴ], *əŋ* est prononcé [ə̱ɴ] et *ɐŋ* est prononcé [aɴ]. Après une voyelle antérieure, la voyelle commence antérieure, mais passe progressivement vers une position postérieure : *iŋ* est prononcé [iɤɴ] ; *eŋ* est prononcé [eʌɴ].

Dans les entrées lexicales, la coda *-ŋ* n'existe que dans les idéophones et les mots empruntés au tibétain. Dans les mots empruntés au tibétain, tib. *-ang* et *-eng* sont rendus comme *âŋ* ; *-ing* est rendu comme *êŋ* ; *-ung* et *-ong* sont rendus comme *ôʸŋ* après la plupart des initiales et *ôŋ* après les initiales vélaires. Les idéophones fournissent les mêmes rimes, parfois sous un ton différent : *cloŋclóŋʔ* « rond et grand (blocs de beurre) », *qleŋqléŋʔ* « complètement dénudée (montagne) ».

Le reste des exemples de la coda *-ŋ* sont tous le fruit d'une suffixation par le suffixe verbal de 1sg : *-ŋ*. Du fait que les thèmes verbaux peuvent se terminer par n'importe laquelle des voyelles, les verbes fléchis fournissent une illustration de toutes les rimes à *-ŋ*. Reste la possibilité que certaines distinctions vocaliques soient neutralisées devant *-ŋ* ; cette question sera étudiée par la suite. Dans la transcription de cette thèse, je retiens la voyelle avant la suffixation.

Dans la rime *-ɑŋ*, la voyelle *ɑ* est fortement nasalisée. Cette nasalisation se propage vers la gauche à travers certaines consonnes, dont *w*. Dans le nom propre *tshɑwâŋ* < *tshe·dbang* « initiation de longévité », la première voyelle est audiblement nasalisée *tsh*[ɑ̃]*wâŋ*. Au lieu de postuler une voyelle nasale phonologique, il s'agit de la propagation régressive de la nasalité à travers la consonne *w*. Ce trait est partagé avec le rgyalrong situ : le nom propre Tshe·dbang présente une même voyelle nasale (Zhang Shuya, comm.

pers.) et dans la transcription en caractères chinois : le roi de Tsha·kho, Tshe·dbang, tué par les forces Qing en 1752, a son nom transcrit comme 蒼旺 *cāngwàng* dans les documents chinois contemporains.

Quand le suffixe *-ŋ* s'ajoute après un thème verbal à rime déjà fermée, nous obtenons les structures phonotactiques spécifiques des syllabes à coda double. Dans la prononciation conservatrice, la consonne [ɴ] suit la coda de manière mécanique : on entend bien distinctement les consonnes successives. La seule coda occlusive *-t* s'assimile vers *-n* : *-tŋ* et *-nŋ* sont donc réalisées de manière identique. [7]

La coda double est une structure instable. Les locuteurs jeunes l'éliminent en fonction de la coda. Suivant une coda d'arrière, à savoir *-ɣ* et *-ʁ*, la coda précédente est éliminée, laissant seulement *-ŋ* en position de coda. La coda *-ɣ* disparaît sans trace : *lthôɣŋ* se prononce donc *lthô*[ɴ]. Au contraire, la valeur pharyngalisée de *-Vʁ* [æˤ] est conservée : *lthóʁŋʔ* se prononce *lth*[æˤɴ]*ʔ*, à la différence de *ɐŋ* [ɑɴ] ou *oŋ* [ɔɴ]. Suivant les autres codas, elle acquiert une voyelle de soutien et ainsi un statut syllabique : pour *sézŋ* « je sais », les jeunes locuteurs prononcent *sézaŋ*. La coda *-t* se nasalise dans ce contexte, quoique cette nasalisation ne soit plus phonétiquement motivée : *tə́-thit-ŋ* « j'ai dit » se prononce *tə́thi*[nɑŋ] [8]. La différence tonale entre l'oxyton *-ó*ʔ et le périspomène *-ô* est neutralisée dans ce contexte.

§28 **Codas internes.** Les groupes de consonnes internes sont en général semblables aux groupes de consonnes initiales. Une étude plus détaillée sur la syllabation sera nécessaire ; pour l'heure, les données préliminaires suggèrent que la syllabation explicite préfère en règle générale des groupes de consonnes sur la syllabe suivante *V.CCV*, mais pour *ʁ-*/*χ-*, préfère un ambisyllabisme *Vʁ.ʁCV*, ce qui explique aussi l'ouverture de *ə* vers *ɐʁ* (§33).

Quand deux syllabes relativement indépendantes se rejoignent, par la composition, dans les mots empruntés au tibétains, ou dans certains cas du redoublement plein, le résultat dépend de la coda de la syllabe précédente.

Si la première syllabe se termine en *-ʁ* ou *-ŋ* (et probablement *ɣ*), la structure qui en résulte est tolérée. Dans ces cas, on trouve une syllabation qui suit nettement le découpage morphologique : *tə-jɐʁmkî* « poignet », composé de *tə-jêʁ* « main » et *tə-mké*ʔ « cou » ; *ɕaŋvzuvê* « menuisier » < tib. *shing·bzo·pa*.

7. C'est la raison pour laquelle on constate, pour certains verbes empruntés au tibétain à coda *-n*, une hésitation entre *-n* et *-t* dans les formes non suffixées du *-ŋ*. Avec un verbe tel que *ka-ⁿdôʸn* « lire à haute voix » < tib. *'don-pa*, le manque de distinction phonétique entre *ⁿdún-ŋ* « je lis à haute voix » et *naⁿdút-ŋ* « je bagarre » entraîne la généralisation du *t* au thème verbal, raison pour laquelle on entend parfois *ka-ⁿdôʸt*.

8. On trouve le même comportement en tshobdun (Sun, 2003a, 491).

Pour les autres codas, surtout *-t*, le groupe de consonne de structure *tCC* n'est pas toléré, et on trouve souvent des stratégies de réparation phonologique en concurrence : l'élision et l'épenthèse. Ce traitement divergent peut s'illustrer par un tibétisme expressif redoublé *mtɕhotmtɕhót fstotfstót* « louanger à l'excès, placer sur un piédestal » < tib. *mchod·mchod bstod·bstod*. Cette expression se prononce *mtɕhomtɕhót fstofstót* dans la parole continue, et *mtɕhotəmtɕhót fstotəfstót* en énonciation soignée. J'ai demandé à Mme Pa·skyid de répéter cette expression syllabe par syllabe, ce qui a permis de confirmer que les syllabes sont en effet au nombre de quatre : *mtɕhot.mtɕhót fstot.fstót*.

Dans les noms empruntés au tibétain, la voyelle épenthétique est parfois semi-figée. Ainsi, pour « cent mille », **'bum·gter* en tibétain, on entend toujours *ⁿbomɐχtér*, mais la syllabation est différente selon les locuteurs. Sur la demande de syllabation, les locuteurs plus âgés donnent plus de formes dissyllabiques *ⁿbom.χtér* et les locuteurs jeunes plus de formes trisyllabiques *ⁿbo.mɐʁ.χtér*. Il y a clairement une connaissance morphologique implicite qui permettent aux locuteurs conservateurs de percevoir les formes sous-jacentes à une forme de surface. Ceci est une piste pour des études plus approfondies.

2.4 Processus phonologiques

§29 **Harmonie vocalique.** L'HARMONIE VOCALIQUE en rgyalrong zbu du Rgyaltsu relève d'une propagation régressive de la vélarisation, trait qui sépare l'espace vocalique en deux parties : voyelles non vélarisées *ɐ, ə, i, u, e, o* et voyelles vélarisées *a, ɯ, iˠ, uˠ, eˠ, oˠ*.

Dans un mot phonologique, toute syllabe à gauche d'une syllabe lexicalement spécifiée avec la vélarisation devient vélarisée.

(29.1) Exemples de l'harmonie vocalique.

a. Présence d'une voyelle lexicalement vélarisée.
   - *ma-ká-mtha* /mɐ̟-kɐ-ˊmthɑ/ « on ne le voyait pas »
   - *a-mɯ-tɯ-tɯ-rɯstɯnmú?* /ɐ̟-mə̟-tə̟-tə-rəstɯnmú/ « si tu ne te maries pas »

b. Absence d'une quelconque voyelle lexicalement vélarisée.
   - *mɐ-kɐ-chê* /mɐ̟-kɐ-chê/ « on n'arrivait pas »
   - *ɐ-mə-tə-tə́-tshə* /ɐ̟-mə̟-tə̟-tə-ˊtshə/ « que tu ne le dis pas »

On note qu'il y a une forte asymétrie entre la gauche et la droite, ainsi qu'entre la présence et l'absence de vélarisation. Dans le tableau 16, ceci est illustré par la composition nominale avec des valeurs différentes du trait de vélarisation.

	non vélarisé *kwəzɐ-* « chien »	vélarisé *ⁿbra-* « cheval »
non vélarisé *-ⁿdzî* « nourriture »	*kwəzɐⁿdzî* « nourriture pour les chiens »	*ⁿbraⁿdzî* « fourrage pour les chevaux »
vélarisé *-ˊpɯ* « enfant »	*kwɯzápɯ* « chiot »	*ⁿbrápɯ* « petit cheval »

tableau 16 – Asymétrie dans l'harmonie vocalique

Dans la notation de cette thèse, le symbole de vélarisation n'est utilisé que sur la dernière voyelle vélarisée d'un mot. Seules les voyelles vélarisées *ɑ* et *ɯ* sont transcrites telles quelles avant la dernière syllabe vélarisée. Ainsi, dans l'orthographe de cette thèse, *sthóⁿda* « le plus en aval » désigne [stho$^{\gamma}$˥^{n}dɑ˩]. Par contre, *saldu$^{\gamma}$sé?* « allume-feu » s'écrit toujours avec le symbole $^{\gamma}$, parce que *ldu$^{\gamma}$* est la syllabe vélarisée la plus à droite du mot.

§30 **Assimilation vocalique régressive.** On trouve une autre assimilation vocalique régressive, où la voyelle *ə* s'assimile vers une voyelle suivante *i* ou bien *u*. Par exemple, *tə́-vi* « il/elle vient » peut être prononcé [ti˥vi˩], *kərú?* « Tibétain » peut être prononcé [ku˩ru?˥]. Tandis que la forme assimilée est préférée dans un discours naturel, elle disparaît en élocution soignée. Ainsi, cette assimilation n'est pas transcrite dans la notation de cette étude.

On trouve deux cas d'assimilation vocalique régressive de la voyelle *ɐ*/*ɑ* : *tsh*[ɑ̃]*wâŋ* < *tshɑwâŋ* « Tshe·dbang », *kɐ-v*[o]*wô* < *kɐ-vɐwô* « pleurer ». Il s'agit vraisemblablement d'un cas où des traits vocaliques transpercent la consonne *w*. Cependant, étant donné la rareté de cette consonne, une étude plus approfondie est nécessaire pour déterminer si on trouve ici une véritable règle phonologique.

§31 **Contraction.** Dans la morphologie verbale, on trouve parfois des cas où une voyelle (*ɐ* ou *ə*) précède une autre voyelle (toujours *ɐ*). Dans ces cas, on trouve toujours la voyelle *ɐ*.

(31.1) Contraction dans la morphophonologie verbale en zbu.

ɐ + *ɐ* → *ɐ*

- *n-ɐrə́t* « il/elle est allé·e vers le bas/l'aval » < /nɐ-ˊɐrət/ ;
- *v-ɐnəxwəxwé?* « ils s'éloignent l'un de l'autre » < /vɐ-ɐnəxwəxwé/.

ə + *ɐ* → *ɐ*

- *n-ɛ́rət* « il/elle est allé·e vers l'ouest » < /n$\overleftarrow{\text{ə}}$-ˊɐrət/ ;
- *ɛ́rqə* « est-ce loin ? » < /$\overleftarrow{\text{ə}}$-ɐrqə́/.
- *ɐ-rqə-rqə́ʔ* « sont éloignés les uns des autres » < /$\overleftarrow{\text{ɐ}}$-ɐ<rqə>∼rqə́/.

À la différence de la morphologie verbale, le hiatus crée des lacunes morphologiques dans la morphologie nominale. Par exemple, avec le nom *ɐrɛ́ʁʔ* « eau-de-vie », il n'existe aucune forme possédée **ɐrɛ́ʁʔ* (pour /ɐ-ɐrɛ́ʁʔ « mon eau-de-vie ») ou **ʋ-ɐrɛ́ʁʔ* (pour /ʋə-ɐrɛ́ʁʔ « son eau-de-vie »).

§32 **Schwa « caduc ».** Les voyelles *ə* et *ɯ* non finales sont susceptibles de subir une chute (optionnelle) au milieu des mots. Pour *kɐ-nə-rɐmɛ́ʔ* « travailler soi-même », on entend souvent *kɐ*[n]*rɐmɛ́ʔ* ou *kɐ*[ndʒ]*ɐmɛ́ʔ*. Pour *kɐ-rə-khɐlmê* « INF-VBLZ-fardeau, transporter par les bêtes de somme », on entend souvent *kɐ*[r]*khɐlmê*. Parfois, la chute du schwa s'effectue aussi à travers la frontière des mots : pour *tɛ́ʔ nɯtɯsɯsɯ́t* « à quoi penses-tu ? », une réalisation possible est *tɛ́ʔ* [n]*tɯsɯsɯ́t*.

Les conditions qui régissent l'admissibilité de la chute ne sont pas encore éclaircies. La convention de transcription pour cette thèse consiste à transcrire systématiquement la forme pleine pour ces mots, toujours avec la voyelle *ə* ou *ɯ*.

§33 ***ɐʁC*, *ɐχC* pour /ə-ʁC/, /ə-χC/.** Les séquences /-əʁCV-/ sont réalisées -ɐʁCV-. Par exemple, le préfixe possessif *ʋə-*, ajouté à la base *ʁjóʁʔ* « serviteur », donne le résultat *ʋɐ-ʁjóʁʔ* « son serviteur » ; ajouté à la base *-χcə́l* « milieu », il donne *ʋɐ-χcə́l* ; ajouté à la base *-ʁrúʸʔ* « amont », il donne *ʋɑ-ʁrúʸʔ* ([vɑː˩ruʸʔ˥], §4). En zbu de Rgyaltsu, le *ʁ* dans les séquences *-VʁCV-* est traité comme ambisyllabique, la restriction de qualité vocalique devant *-ʁ* a changé *ə* en *ɐ*.

§34 **[mowɐ] < /mə-vɐ-/.** Une règle mineure mais bien établie dans la morphophonologie verbale change la forme négative d'une forme à $\overleftarrow{\text{vɐ}}$- vers [mowɐ]. Ainsi, *mə-vɐ-rɛ́mɐ-ɲə* « ils ne travaillaient pas » se prononce *m*[ow]*ɐrɛ́mɐɲə* ; *mɯ-vá-tsha-ŋ* « je ne comprends pas » se prononce *m*[oʸw]*átshaŋ*.

2.5 Redoublement partiel

Le redoublement joue un rôle important dans la morphophonologie du rgyalrong zbu. Outre la forme redoublée, avec ou sans modifications, des idéophones et formes expressives telles que *preŋpréŋʔ* « immaculé, sans plus rien », on trouve deux processus morphologiques du redoublement partiel, le redoublement interne et le redoublement enclitique, qui seront discutés dans cette section. Les caractéristiques de base sont récapitulées ici :

(34.1) Comparaison entre les processus du redoublement partiel en rgyalrong zbu :

	redoublement interne	redoublement enclitique
nature	partiel	partiel
base	dernière syllabe	dernière syllabe
position	avant la base	après la base
	interne	suffixale
pos. prosodique	intérieur du PrWd_{min}	enclitique
réduction	rime → *ə*	aucune
	Exemple :	
base	*tərmé?* « homme »	*tɕé^{n}bɐ* « chemin »
formation	*kɐvə-*RED*N*	*kə-*$\overleftarrow{N}$ = RED
résultat	*kɐvə-tə<rmé>∼rme*	*kə-tɕé^{n}bɐ∼^{n}bɐ*
	« avec l'homme »	« le long des chemins »

§35 **Redoublement interne :** RED**.** Le redoublement interne est attesté dans plusieurs constructions morphologiques, comme le seul moyen d'expression dans le conditionnel concessif universel (§115), ainsi qu'en conjonction avec d'autres procédés morphologiques dans le comitatif (§56) et le réciproque :

(35.1) Exemples des constructions avec redoublement interne :
- Conditionnel concessif universel :
  - *tə-nə^{n}dzó?* « tu manges (pour toi) » → *tə-nə<^{n}dzə>∼^{n}dzó?* « peu importe (ce que) tu manges »
- Comitatif :
  - *təmî* « femme » → *kɐvə-tə<mə>∼mî* « avec une/la femme »
- Réciproque :
  - *ka-swsá?* « penser » → *k-a-sɯ<sɯ>∼sá?* « se manquer l'un l'autre »

Ce processus redouble la dernière syllabe de sa base. Le réduplicant se trouve devant la dernière syllabe : ainsi, il est effectivement un préfixe devant une base monosyllabique et un infixe dans une base polysyllabique. La notation adoptée dans cette thèse distingue entre les cas monosyllabiques et polysyllabiques, pour ne pas tomber dans l'absurdité d'une infixation exclusivement sous-jacente. J'écris ainsi *k-a-^{n}dɯ∼^{n}dâ* « se tenir l'un l'autre » < *ka-^{n}dâ* « tenir », mais *k-a-sɯ<sɯ>∼sá?* « se manquer l'un à l'autre » < *ka-swsá?* « penser ». Les lecteurs sont avertis qu'il s'agit ici du même processus morphophonologique.

Le réduplicant subit une réduction phonologique, suivant une tendance extrêmement fréquente que les phonologues appellent *Emergence of the Unmarked* (McCarthy et Prince, 1994). En rgyalrong zbu, le réduplicant voit sa rime remplacée par *-ə*. On trouve ainsi *tə-nə<ⁿdzə>∼ⁿdzó?* < *tə-nəⁿdzó?* et *k-ɑ-ⁿdɯ∼ⁿdâ* < *kɑ-ⁿdâ*.

Il existe néanmoins des cas irréguliers dans la formation réciproque, qui a l'incidence fréquentiste et le potentiel lexicalisateur les plus importants pour permettre la survie des formes qui ne sont plus productives aujourd'hui. Pour *k-ɐʁorʁór* « s'entraider » < *kɐ-ʁór*, il s'agit carrément d'un redoublement plein et non pas partiel. Pour *k-ɐvzdɐ́vzdi* ∼ *k-ɐvzdə́vzdi* « se rassembler » < *kɐ-vzdí?*, le vocalisme du réduplicant fluctue entre *ə* attendu et *ɐ*.

En japhug, langue proche du zbu, la réduction phonologique de redoublement partiel impose aussi une réduction du groupe de consonnes initial : la consonne médiane, de moindre sonorité que celle qui la précède, est perdue. Ainsi, la forme réciproque de *kɤ-χpjɤt* « observer » est *k-ɤ-χpɯ∼χpjɤt*, forme dans laquelle la consonne médiane *-j-* est perdue. Ce phénomène n'est pas inexistant dans le corpus actuel. Cependant, il n'est pas un processus régulier et productif comme en japhug, mais une tendance naissante relevant de la parole rapide et sera ainsi étudié dans une version ultérieure de cette grammaire.

La formation comitative donne certaines informations importantes sur la structure syllabique. Ainsi, sur la base *ʁmaŋmɲə̂* « soldat », le comitatif « avec le soldat » se dit *kavɯ-ʁmaŋ<mɲə>∼mɲə̂* et non pas **kavɯ-ʁmɑ<ŋmɲə>∼ŋmɲə*. Ce fait nous informe simultanément sur deux aspects importants : que le processus cible effectivement une syllabe et non pas toutes les consonnes devant la dernière voyelle ; que la syllabation du rgyalrong zbu ne permet pas de groupe de consonnes initial *ŋmɲ-*.

§36 Redoublement enclitique : =RED. Le rgyalrong zbu comporte une deuxième construction réduplicative, que j'appelle le redoublement enclitique. Ce processus, moins répandu dans la morphologie de la langue, se trouve essentiellement dans deux processus morphologiques : le perlatif (§27) et le distributif (§73).

(36.1) Exemples de constructions avec redoublement enclitique :

- Perlatif :
  - *tɕéⁿbɐ* « chemin » → *kə-tɕéⁿbɐ∼ⁿbɐ* « le long des chemins »
- Distributif :
  - *khə́-lvɐʁ* « un dollar » → *khə́-lvɐʁ∼lvɐʁ* « un dollar chacun »

Ce processus cible la dernière syllabe de la base. À la différence du redoublement interne, le réduplicant s'insère comme un enclitique après la base. Cette encliticité se manifeste dans l'accentuation : le résultat est souvent un proparoxyton, ce qui dépasse le cadre d'un mot prosodique minimal, qui n'admet qu'une position accentuée avant la syllabe pénultième. Le réduplicant ne subit aucune réduction au niveau segmental, contrairement au redoublement interne.

— 3 —

Ton et accent

Ce chapitre présente le système tono-accentuel du zbu, un des aspects les plus difficiles et les plus fascinants dans la grammaire de cette langue. Dans cette étude, le système tono-accentuel du zbu est surnommé l'ACCENTUATION.

Le zbu fait partie des langues tonales du type *word-tone*, « africain »[1], dont la recherche récente (Hyman, 2007 ; Evans, 2008) témoigne de plus en plus l'existence. Cependant, à la différence du type majoritaire des langues sino-tibétaines tonales, par exemple le na, décrit jusque dans les moindres détails dans Michaud (2017), le zbu et les autres langues rgyalrongs tonales se distinguent par l'importance d'une position accentuée avec les corrélats usuels d'un accent dynamique (*stress*). À mon avis, le parallèle le plus pertinent de la tono-accentualité du zbu et d'autres langues rgyalrongs est avec les langues indo-européennes dites « tonales » : des exemples importants sont le grec classique (Allen, 1987), le lithuanien (Dambriūnas *et al.*, 1998) et les langues slaves qui ont typologiquement continué le système proto-slave, notamment celles rangées sous les étiquettes du serbo-croate (Kapović, 2008) et du slovène (Greenberg, 2000).

Les structures et les règles phonologiques qui régissent l'accentuation ne sont pas encore comprises dans leur totalité. Une description complète de la langue devrait donner une analyse systématique où tout se tient, où l'interaction entre chacun de ces niveaux est éclaircie ; mais dans ce chapitre, je me contente de faire un bilan structuré des phénomènes tono-accentuels, pour servir de base à une étude future plus approfondie de l'accentologie du zbu.

§37 **Hiérarchie prosodique.** En zbu, une langue à tons de type africain, les processus phonologiques qui ont un impact visible sur le contour tonal superficiel concernent

1. L'expression « *pitch accent* » désigne en pratique à la fois deux types de langues diamétriquement opposées les unes aux autres (Hualde, 2006) : il y a le japonais standard, dit de l'accentuation de Tokyo (東京式 *tōkyōshiki*), et le suédois. Le premier type relève formellement d'une marque d'accent culminative, qui se manifeste sur le plan phonétique principalement à partir du F_0 ; le second type relève de la composition d'un accent dynamique (*stress*) avec un trait tonal indépendant. Ces deux types de langues n'ont rien à voir l'un avec l'autre à part la présence d'un système d'accentuation et l'existence de corrélats au niveau du F_0, deux caractéristiques que partagent une grande partie des langues humaines. Il est difficile de caractériser le japonais standard et le suédois sous cette seule étiquette sans considérer par exemple l'anglais aussi comme une langue à *pitch accent*. Je suis donc, pour le zbu, la recommandation générale formulée par Hyman (2009) de ne pas utiliser ce terme de *pitch accent*.

différents niveaux de structure prosodique. Je range provisoirement ces regroupements prosodiques dans la hiérarchie suivante, illustrée dans la figure 3.1, de bas en haut :

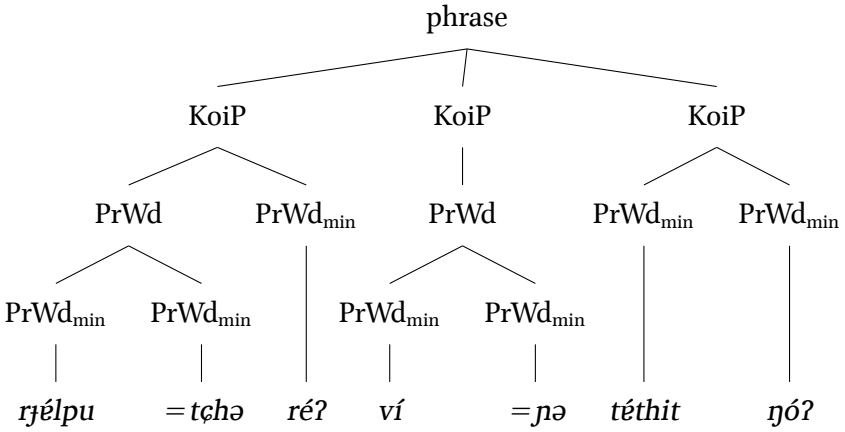
- Mot prosodique minimum (PrWd_{min}) : le plus petit regroupement prosodique notable en rgyalrong zbu. On y trouve les verbes conjugués, sans compter leurs suffixes, ainsi que les noms morphologiquement simples. Les états prosodiques possibles sont circonscrits : oxyton (*σσ́*), périspomène (*σσ̂*) et paroxyton (*σ́σ*). L'accentuation verbale, autrement dit l'interaction entre les préfixes verbaux et la racine verbale, se passe à ce niveau.
- Mot prosodique (PrWd) : le mot prosodique du zbu, comme celui des langues germaniques, est récursif. Il peut être composé de plusieurs mots prosodiques minimaux, et parfois plusieurs mots prosodiques composés. Un verbe conjugué avec ses suffixes finals atones représente un cas assez trivial. En outre, c'est ici qu'intervient la majeure partie de la morphologie non verbale – la composition nominale, les préfixes nominaux et les noms comptés, ainsi que les phénomènes qui chevauchent la frontière entre un mot et une suite de mots séparés : les quasi-composés et les enclitiques syntaxiques.
- Groupe cémistique (*koimistic phrase*, KoiP) : selon la prosodie phrastique pierrehumbertienne ou d'autres théorie sur la prosodie linguistique, il existe plusieurs regroupements prosodique entre le niveau du mot et celui de la phrase. Parmi ces regroupements, le plus saillant en zbu est celui qui régit le processus phonologique de la cémise (§44), que j'appelle dans ce chapitre le groupe cémistique (KoiP).
- Phrase.

3.1 Mot prosodique minimum

§38 **Schémas tono-accentuels.** Le mot prosodique minimum comporte une seule syllabe accentuée. L'accentuation se trouve soit sur la dernière syllabe, soit sur l'avant-dernière syllabe. Un mot prosodique accentué sur sa dernière syllabe admet une distinction de ton : le ton est soit plat, soit tombant. Aucune distinction de ton n'existe pour les mots accentués sur l'avant-dernière syllabe. Ceci nous donne trois cas possibles, qui portent, dans cette étude, des noms tirés des grammairiens grecs :

- L'OXYTON : σσ́ʔ, accent final, ton plat.
- Le PÉRISPOMÈNE : σσ̂, accent final, ton tombant.
- Le PAROXYTON : σ́σ, accent pénultième.

L'oxyton comporte souvent un coup de glotte *ʔ* à la fin de la syllabe accentuée. Dans le système de transcription de cette étude, par souci de redondance, je transcris le coup de glotte *ʔ* pour l'oxyton dans les contextes où il est généralement entendu. Ainsi, il est



« Ils disent que les fils du roi sont venus. »

FIGURE 3.1 – Structure prosodique d'une phrase en zbu

transcrit à la fin d'un mot orthographique, quand la dernière syllabe est soit ouverte, soit fermée avec les codas *-v*, *-m*, *-n*, *-l*, *-j*, *-ɣ*, *-ʁ* et *-ŋ*. Il n'est pas transcrit derrière les codas *-t*, *-z* et *-r*, ou devant un autre composant dans un mot orthographique qui comporte plusieurs mots prosodiques minimums.

Ces trois schémas tono-accentuels sont illustrés de manière schématique dans la figure 3.2. Des exemples concrets, dissyllabiques et quadrisyllabiques, sont également fournis : l'oxyton aux figures 3.3 et 3.4, le périspomène aux figures 3.5 et 3.6 et le paroxyton aux figures 3.7 et 3.8.

La réalité acoustique de ces trois schémas tono-accentuels se manifeste dans trois aspects : la hauteur, c'est-à-dire la fréquence de base (F_0), l'accent dynamique (*stress*) mais aussi, surtout *in pausa*, un effet laryngal à la fin de la durée de la voyelle finale.

Hauteur. La hauteur de base est le corrélat le plus distinct de l'accentuation. Comme démontré dans la figure 3.2, les trois schémas sont tous différents dans la fréquence de base.

- Dans un oxyton, la dernière syllabe a une hauteur moyennement plus élevée que les syllabes précédentes.
- Dans un périspomène, la dernière syllabe a un contour tombant prononcé, qui commence souvent d'une hauteur beaucoup plus élevée que les syllabes précédentes.

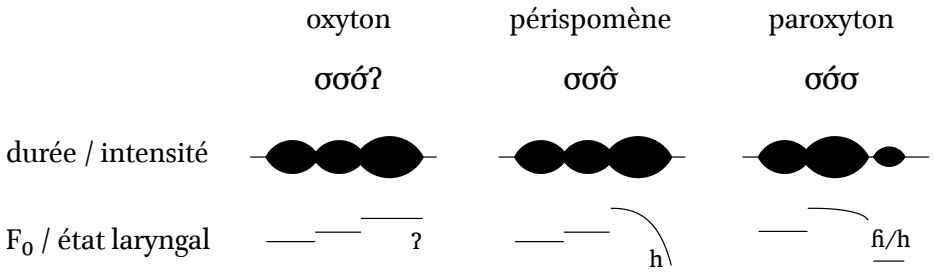


FIGURE 3.2 – Schémas tono-accentuels : vue schématique

· Dans un paroxyton, l'avant-dernière syllabe a une hauteur beaucoup plus élevée que les syllabes précédentes ; la dernière syllabe a une hauteur très basse.

Les syllabes qui précèdent la syllabe accentuée démontrent une hausse légère (figures 3.6, 3.8) ou restent quasi constante 3.4.

Accent dynamique. L'accentuation se manifeste aussi dans les domaines communément associés à l'accent dynamique (*stress*) : l'intensité et la durée. Comme démontré dans la figure 3.2, l'accent dynamique n'est pas symétrique entre l'accent final et l'accent pénultième. Pour les mots accentués sur la dernière syllabe (oxyton / périspomène), l'accent dynamique est difficilement perceptible : la dernière syllabe n'est que légèrement plus longue et plus intense que les syllabes précédentes. En revanche, le paroxyton est très marqué sur cette dimension : la syllabe finale non accentuée est bien moins longue et moins intense que les syllabes précédentes.

Phonation / état laryngal. Les schémas tono-accentuels sont aussi associés, surtout *in pausa*, avec l'état laryngal. Ces corrélats sont moins marqués lorsqu'un mot prosodique minimal se trouve au milieu d'un regroupement prosodique, surtout d'un mot prosodique composé. Je discute ici le cas pausal où est manifestée la plus grande distinction.

Les deux schémas tono-accentuels à accent final ont des corrélats laryngaux diamétralement opposés :

· Pour les oxytons, la syllabe accentuée de ton plat se termine par une constriction glottale. On entend souvent tout à fait un coup de glotte [ʔ]. Si la syllabe accentuée est fermée, la constriction glottale a souvent lieu simultanément avec la coda.

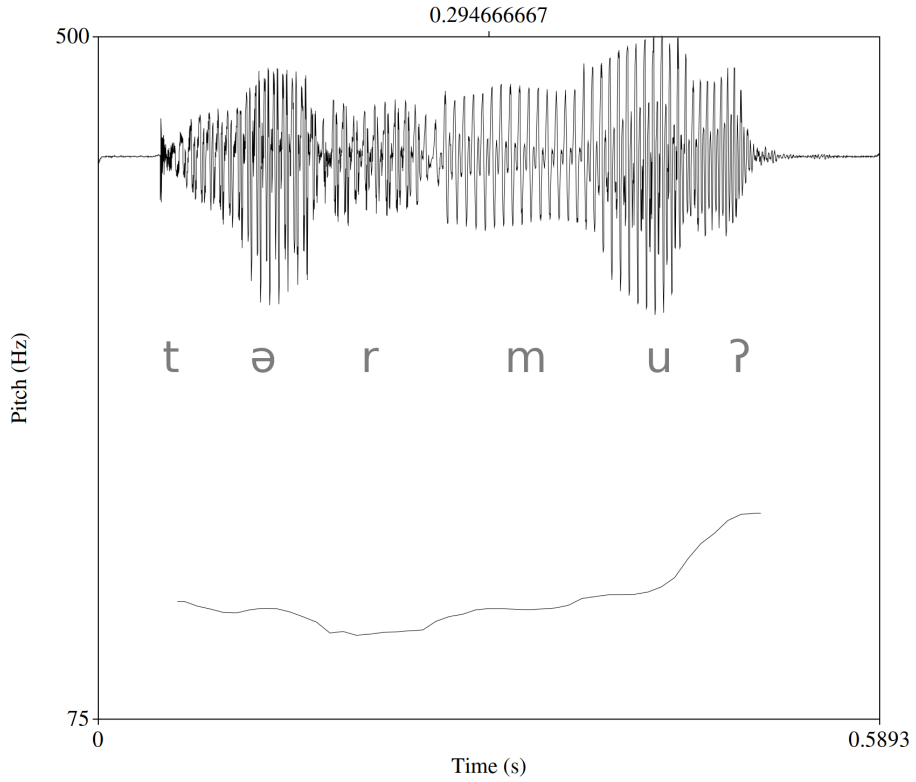


FIGURE 3.3 – Oxyton dissyllabique : *tərmú?* « après-midi »

Dans le cas des syllabes fermée, cette constriction glottale entraîne différents effets acoustiques selon la mode d'articulation. En général, on entend la coda suivie par un coup de glotte : pour *ⁿgól?*, on entend en effet [ⁿgól?]. Pour certaines codas, à savoir *-t* à cause de son articulation déjà occlusive et *-z* et *-r* à cause de leur longue durée, une tension laryngale existe, mais n'est pas très audible.

La constriction glottale a souvent lieu autour du début de l'articulation de la coda. Ainsi, les cordes vocales sont étouffées tôt. L'effet est particulièrement audible avec les codas nasales *-m* et *-n* : souvent, l'occlusion glottale se passe juste après l'occlusion du point de l'articulation de la nasale, de sorte que peu d'indice acoustique reste pour suggérer la présence de l'articulation nasale. Par exemple, *tám?* « est riche » donne parfois une impression phonétique de [tɑp̃˥]. Pour les codas *-ɣ* et *-ʁ*, la glottalisation provoque souvent une occlusion, de sorte que *méʁ?* « n'est pas » peut être phonétiquement [mæˤʔq˥], *tɯ-ɣvúɣ?* « intérêt » peut être phonétiquement [tɯ˩ɣvɯɰʔk˥].

Dans la transcription adoptée dans cette thèse, je simplifie la situation en transcrivant un coup de glotte pour les syllabes overtes et derrière les codas *-v*, *-m*, *-n*, *-l*, *-j*, *-ɣ*,

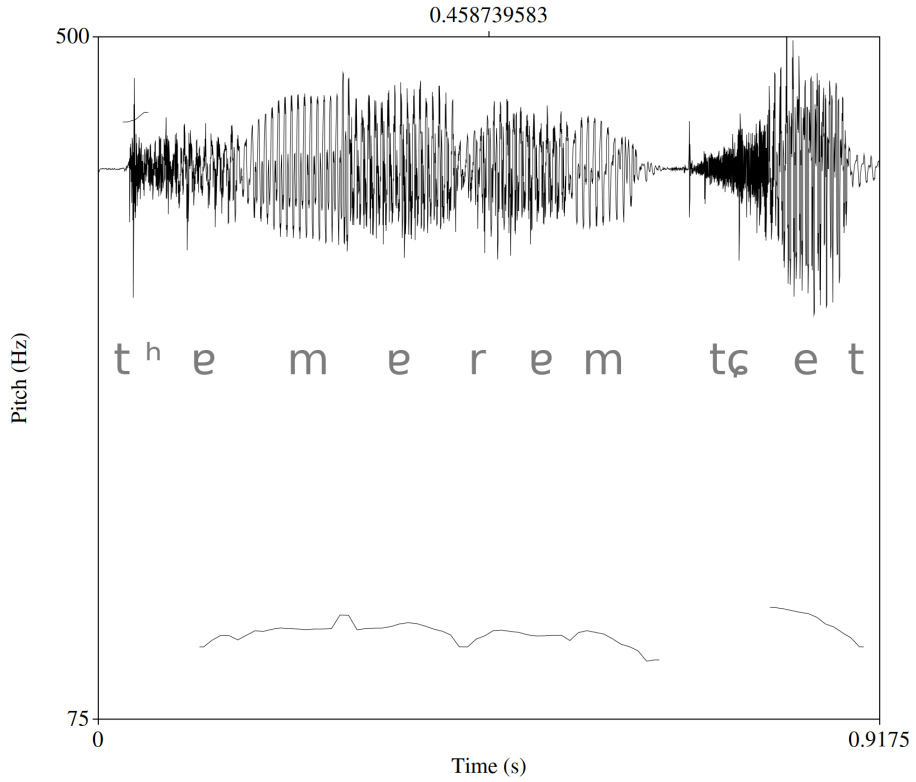


FIGURE 3.4 – Oxyton quadrisyllabique : *thɐmɐrɐmtɕét* « tout »

-ʁ, *-ŋ*. Derrière les codas *-t*, *-z* et *-r*, je ne transcris pas de coup de glotte. La tension glottale n'est pas non plus écrite si le mot se termine par des éléments extramétriques. Cette convention de transcrire les coups de glotte là où on les entend, quoique redondante, permet une meilleure comparaison avec les autres descriptions de langues rgyalronguiques, certaines parmi elles (Sun, 2003a ; Prins, 2016) préférant reconnaître un coup de glotte sous-jacent.

- Pour les périspomènes, la syllabe accentuée de ton tombant se termine avec les cordes vocales relâchées, souvent avec un dévoisement progressif. Pour une syllabe ouverte, on entend parfois un [h] léger. Pour une syllabe à coda *-m*, *-n*, *-ɣ* et *-ʁ*, la coda est souvent dévoisée : pour *n-ɐ-khə̂m* « il l'a passé », on peut entendre [nɐ˩khəm̥˥] ; pour *rzəⁿɢêʁ*, on entend [rzə˩ⁿɢæχ˥], etc.

Le paroxyton partage avec la périspomène l'association du ton bas avec un état laryngal relâché. La dernière syllabe non accentuée du paroxyton est souvent associée avec soit une voix nettement soufflée, soit un dévoisement.

On constate avec intérêt que le zbu se comporte de manière quelque peu similaire au

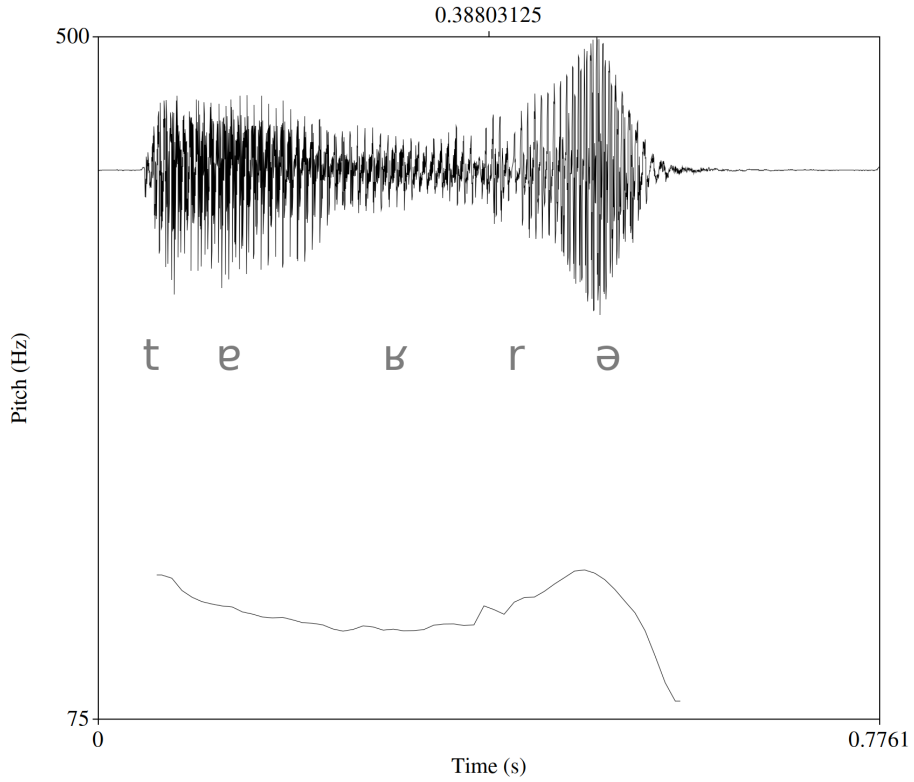


FIGURE 3.5 – Périspomène dissyllabique : *tɐʁrə̂* « corne »

mandarin standard (Kuang, 2013, 72–74), où une hauteur basse est toujours associée avec une voix craquée. En zbu, en revanche, une hauteur basse est toujours associée avec un état laryngal relâché.

§39 **Intensification des adverbes.** Dans une chaîne parlée en rgyalrong zbu, la durée des voyelles varie peu et est en général assez courte. Les fonctions intonationnelles et expressives sont plutôt portées par la durée des consonnes. À une oreille sinophone, le chinois parlé avec un accent du rgyalrong zbu peut paraître saccadé. Cette tendance mérite une étude plus complète avec le système prosodique et intonationnel de toute la langue ; ici je ne traite qu'un aspect saillant, celui de l'intensification des adverbes.

En comparaison de langues comme le chinois, où l'emphase est surtout marquée par une longueur vocalique, l'intensification en rgyalrong zbu est principalement marquée « à la Vladimir Vyssotski » par la longueur consonantique, comme en japonais (Aizawa, 1985).

Pour mettre l'accent sur un adverbe, on cible la consonne initiale de la dernière syllabe

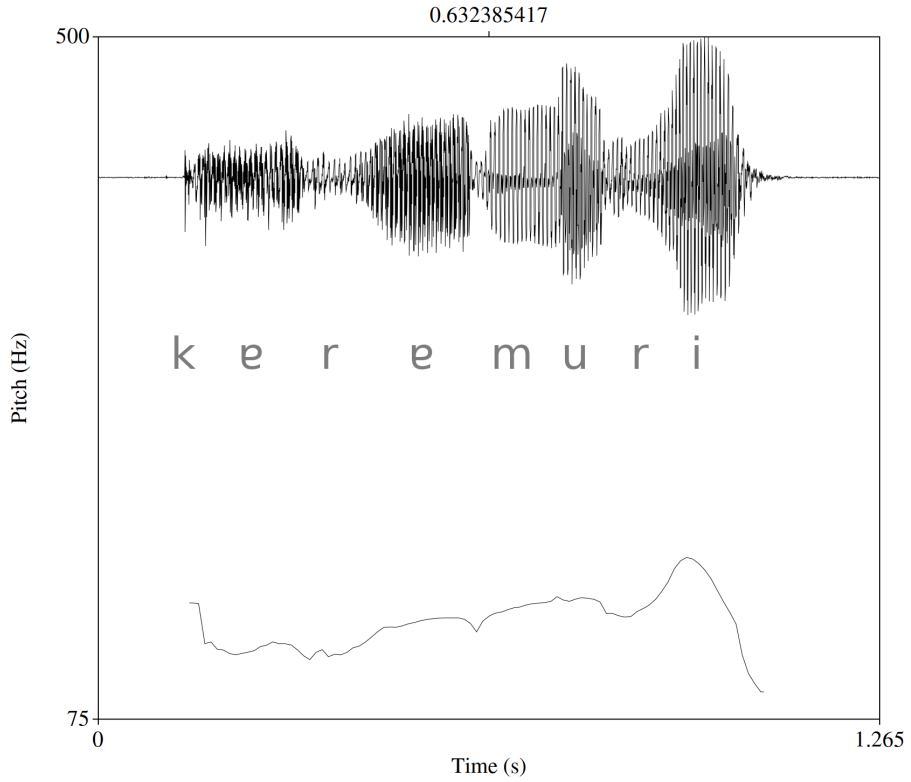


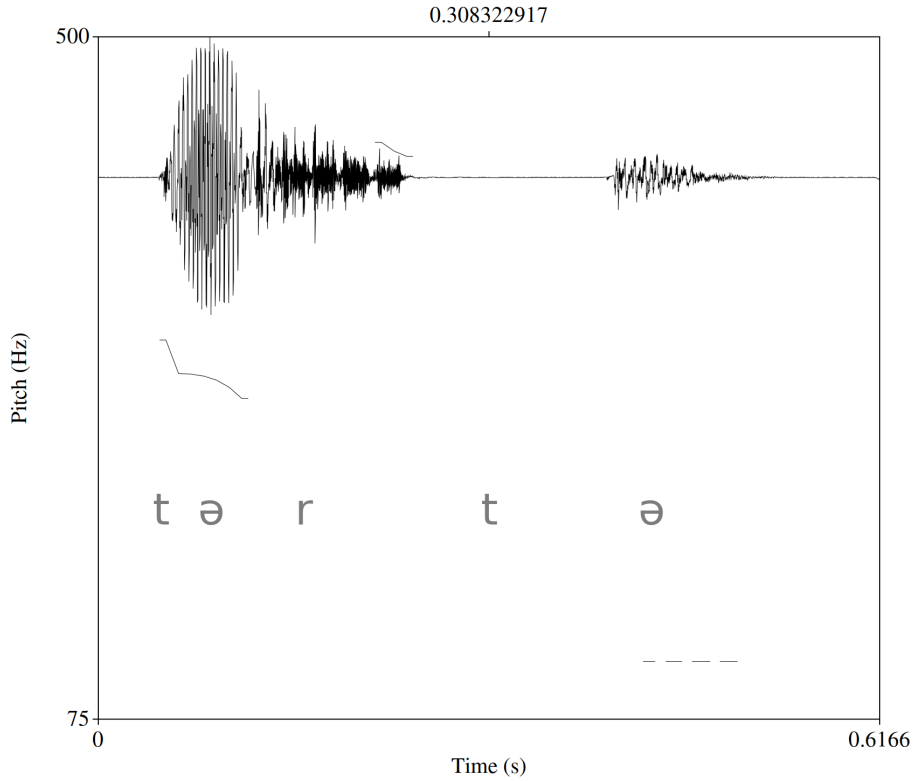
FIGURE 3.6 – Périspomène quadrisyllabique : *kɐrɐmurî* « être en colère »

et la rallonge. Si la dernière syllabe a un groupe de consonnes initial, le premier composant du groupe est rallongé. On trouve ainsi le comportement donné au tableau 17. On note avec intérêt que les exemples attestés dans le corpus relèvent tous des adverbes qui ont eux-mêmes un sens intensif, « beaucoup », « très » ou « vraiment ».

base	forme emphatique	sens
khamâz	*kham::âz*	« beaucoup, très »
mɐʑəvê	*mɐʑəv::ê*	« très »
mɐkəⁿdʐê	*mɐkəⁿdːʐːê*	« très »
vərŋê	*vər::ŋê*	« toujours »
tsántsən	*tsántːsən*	« vraiment » < ch. *zēnzèn* 真正

tableau 17 – Intensification phonétique des adverbes

Du point de vue de l'analyse phonologique, notons que dans le paroxyton *tsántsən*, la position ciblée coïncide avec les périspomènes, qui ont un accent final. La dernière syllabe est une position phonologique privilégiée en dépit de la position de l'accent.



Note : la F_0 de la seconde voyelle ə n'est pas visible aux analyseurs automatiques, dû à sa bassesse et son changement rapide (voix soufflant fort). Une courbe a été ajouté de titre indicatif.

FIGURE 3.7 – Paroxyton dissyllabique : *tərtə* « robe »

§40 **Accentuation verbale du rgyalrong zbu.** Dans ce paragraphe, je traite l'accentuation verbale en rgyalrong zbu. La morphologie verbale (chapitre 5) de cette langue est caractérisée par une préfixation prédominante avec quelques suffixes. Les suffixes, à l'exception de *-ŋ* « 1SG », occupent tous une position syllabique et sont phonologiquement des enclitiques qui ne changent pas l'accentuation de leur hôte. Ceci nous donne le schéma suivant :

(40.1) Structure morphologique et phonologique du verbe conjugué zbu.

$$\underbrace{\underbrace{(\text{préfixe-préfixe-}\ldots)\textbf{thème}}_{\text{PrWd}_{\text{min}}}(=\text{suffixe})}_{\text{PrWd}}$$

Ainsi, les formes avec suffixes ont la même position accentuée que les formes correspondantes sans suffixes : *t-ɤ́-ⁿdzi-ɲə* « ils mangèrent », c'est-à-dire, *[t-ɤ́-ⁿdzi]*$_{PrWd_{min}}$ *-ɲə*, est

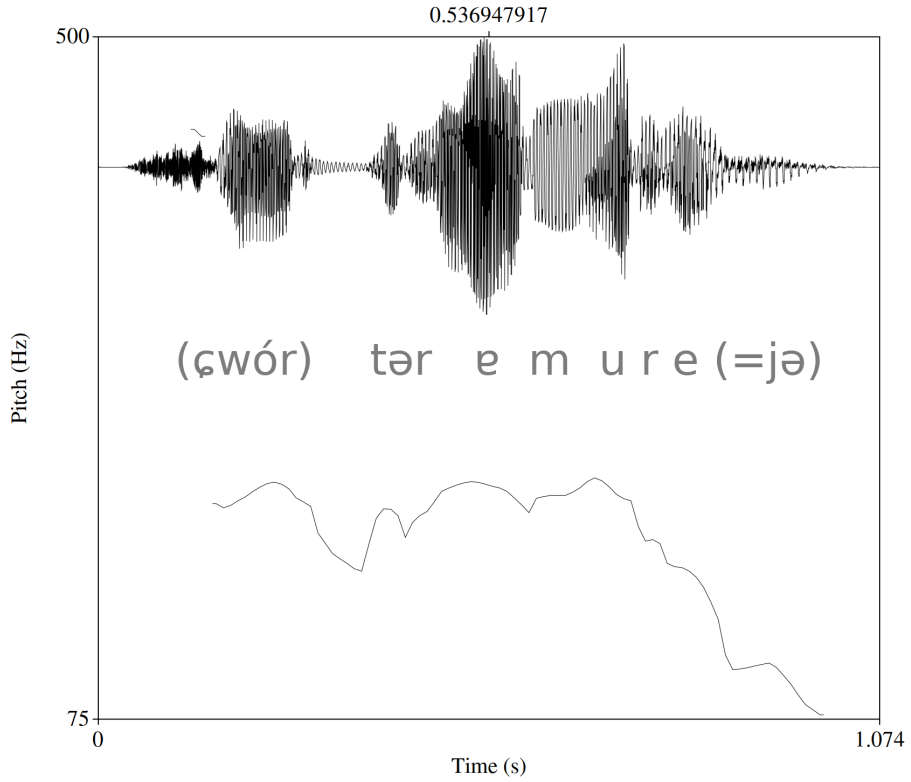


FIGURE 3.8 – Paroxyton quadrisyllabique : *tərɐmúre(=jə)* « Nous nous sommes fâchés »

accentué sur la même syllabe *tɐ́* que *t-ɐ́-ⁿdzi* « il mangea ».

Le rgyalrong zbu connaît une alternance thématique importante (§79, §96, chapitre 6), où le thème que choisit un verbe est déterminé par les catégories morphologiques. Ainsi, la différence accentuelle entre *nə-qɐ́ʁ?* « Épluche ! » et *n-ɐ-qɐ̂ʁ* « il/elle éplucha » résulte du choix du thème 3 *qɐ́ʁ* et du thème 2 *qɐ̂ʁ* du même verbe *kɐ-qɐ̂ʁ* « éplucher ». Cependant, dans bien des cas, quand la morphologie dicte le même thème, les formes superficielles peuvent revêtir des accentuations différentes : *nɐ-ché?* « il/elle pouvait », *tə́-chɐ* « il/elle est parvenu », toutes les deux formées du thème 2 *´chɐ* du verbe *kə-chɐ̂* « être capable ». Ces cas relève de la MOBILITÉ ACCENTUELLE discutée dans ce paragraphe.

Thèmes verbaux statiques et kinétiques. La mobilité accentuelle en zbu relève d'un système relativement simple, caractérisé par deux propriétés :

· Un thème verbal est soit statique, soit kinétique. Différentes formes verbales formées sur un thème accentuellement statique gardent toujours le même schéma tono-accentuel –

sauf s'il y a un préfixe rétractant dominant, cas qui sera abordé plus avant ci-dessous. On trouve la mobilité accentuelle seulement sur les thèmes kinétiques.

· Il n'y a qu'un seul type de thème kinétique. Un thème kinétique alterne toujours entre l'oxyton et le paroxyton. Une combinaison de préfixes qui déclenche l'oxyton pour un thème kinétique le déclenche forcément avec un autre.

Ainsi, accentuellement parlant, on trouve quatre différents types de thèmes verbaux, trois types statiques (oxyton, périspomène, paroxyton) et un type kinétique :

· Oxyton *σό* : les formes verbales formées sur un thème oxyton sont toutes oxytones. Par exemple, de *ntɕhó**, le thème 3 du verbe *kɐ-ntɕhé?* « tuer », sont fabriquées les formes *ntɕhó?* « il/elle le/la tue », *nɐ-ntɕhó?* « tue-le/la ! », *mɐ-tə-ntɕhó?* « tu ne le/la tue pas », *ɐ-nɐ-tə-ɕə-ntɕhó?* « que tu ailles le/la tuer ».

· Périspomène *σô* : les formes verbales formées sur un thème périspomène sont toutes périspomènes. De *khôm*, le thème 2 du verbe *kɐ-khêm* « donner, passer », on a *n-ɐ-khôm* « il/elle le/la passa », *mə-nə-ɕ-ɐ-khôm* « il/elle n'est pas allé·e le/la passer ».

· Paroxyton *όσ* : les formes verbales formées sur un thème paroxyton sont toutes paroxytones. De *sɐvzdévzdi*, le thème 2 du verbe *kɐ-sɐvzdévzdi* « rassembler », on a *nɐ-sɐvzdévzdi* « il/elle avait l'habitude de rassembler », *mə-tɐ-sɐvzdévzdi* « il/elle ne rassembla pas ».

· Kinétique *΄σσ* : certaines formes formées sur un thème kinétique sont oxytones ; d'autres sont paroxytones. De *΄vi*, le thème 2 de *kɐ-vô* « venir », on a *ví?* « il vint », *tə́-vi* « il/elle vint vers le haut », *nɐ-ví?* « il/elle vint vers le bas », *mə-nɐ́-vi* « il/elle ne vint pas vers le bas ».

Dans la notation de cette étude, les types accentuels statiques sont transcrits avec leur accentuation prévalente, et le type kinétique avec un accent aigu préposé.

Préfixes inertes et préfixes rétractants. Quand une forme qui sélectionne un thème kinétique se manifeste-t-elle par un oxyton, et quand se manifeste-t-elle par un paroxyton ? Pour illustrer la mobilité accentuelle, examinons le comportement du verbe *kɐ-vô* « venir » à l'aoriste, qui se forme avec le thème 2 *΄vi*. Comme verbe de déplacement (cf. §104), « venir » est compatible avec tous les préfixes d'orientation, et autorise une forme spécifique de l'aoriste sans préfixes de direction. On étudie trois séries de préfixes, qui peuvent être librement combinés :

· *m$\overleftarrow{\text{ə}}$-* : la négation ;

· Les préfixes d'orientation : *t$\overleftarrow{\text{ə}}$-* « vers le haut », *nɐ-* « vers le bas, en aval », *ɕ$\overleftarrow{\text{ɐ}}$-* « en amont », *rə-* « vers l'est », *n$\overleftarrow{\text{ə}}$-* « vers l'ouest » ;

· *tə-* : la marque de la deuxième personne, qui permet de distinguer entre « tu vins » et « il/elle vint ».

Sans aucun préfixe, on trouve une forme oxytone : *ví?* « il/elle vint ». Avec un seul préfixe, on trouve une répartition : certains préfixes déclenchent l'oxyton, certains le paroxyton :

(40.2) Préfixes déclenchant l'oxyton ou le paroxyton avec le thème *ˊvi* « venir$_2$ ».

oxyton		paroxyton	
tə-ví?	« tu vins »	*tə́-vi*	« il/elle vint en haut »
nɐ-ví?	« il/elle vint en bas »	*nə́-vi*	« il/elle vint vers l'ouest »
rə-ví?	« il/elle vint vers l'est »	*ɕɐ́-vi*	« il/elle vint en amont »
		mə́-vi	« il ne vint pas »

Ainsi, on peut classifier les préfixes verbaux en deux classes selon leur comportement accentuel :

· Un préfixe INERTE *σ-* déclenche un oxyton : ainsi, /tə-ˊvi/ donne *tə-ví?* « tu vins ».

· Un préfixe RÉTRACTANT *σ̟-* déclenche un paroxyton : ainsi, /tə̟-ˊvi/ donne *tə́-vi* « il/elle vint ».

Dans la notation de cette étude, les préfixes inertes ne comportent aucun signe diacritique, tandis que les préfixes rétractant sont marqués par une flèche vers la gauche : ̟.

Examinons ensuite le cas où il y a deux préfixes. Pour le cas où un préfixe flexionnel rétractant se trouve à l'intérieur d'un préfixe flexionnel inerte, je suis contraint d'utiliser l'exemple de *kɐ-lχóm?* « sombrer », avec le thème 2 *ˊlχom*, utilisé avec le préfixe aoriste *nɐ-* suivi par le préfixe du mouvement associé *ɕə̟-*.

(40.3) Accentuation des formes verbales à deux préfixes avec le thème kinétique *ˊvi* « venir$_2$ ».

premier	second	résultat
inerte	inerte	oxyton
nɐ-	*tə-*	*nɐ-tə-ví?*
inerte	rétractant	paroxyton
nɐ-	*ɕə̟-*	*nɐ-ɕə́-lχom*
rétractant	inerte	paroxyton
mə̟-	*nɐ-*	*mə-nɐ́-vi*
rétractant	retirant	paroxyton
mə̟-	*ɕɐ̟-*	*mə-ɕɐ́-vi*

Comme on constate dans 40.3, un thème kinétique avec deux préfixes manifeste l'oxyton seulement si les préfixes sont tous les deux inertes. Un seul préfixe rétractant suffit à déclencher le recul accentuel et mettre la forme finale en paroxyton. On constate une asymétrie de dominance, qui justifie le choix terminologique de parler d'un *recul* accentuel déclenché par les préfixes *rétractants*, et du maintien de l'état accentuel par les préfixes *inertes*.

Les cas où il y a trois préfixes ou davantage sont aussi prédits par cette règle : *mə̀-nɐ-tə-vi* donne *mə-nɐ-tə́-vi* « tu ne vins pas en bas » : la présence d'un préfixe rétractant *mə̀* suffit pour mettre le mot en paroxyton.

Préfixe rétractant dominant : ə̋-. La seule exception à la stabilité accentuelle des formes verbales avec un thème accentuellement statique est le préfixe interrogatif ə̋-, qui recule toujours l'accent pour n'importe quel type de thème et de préfixes existants :

- D'une forme oxytone, avec un thème statique oxyton, par exemple *tə-ⁿdzó?* « tu le manges », on obtient *ə-tə́-ⁿdzo* « le manges-tu ? ».
- D'une forme périspomène, avec un thème statique périspomène, par exemple *nɐ-ŋû* « il était », on obtient *ə-né-ŋu* « était-il ? ».
- D'une forme oxytone, avec un thème kinétique, par exemple *na-tɯ-mthá?* « tu l'as vu », on obtient *ɯ-na-tɯ́-mtha* « l'as-tu vu ? ».
- D'une forme paroxytone, par exemple *té-vzi* « il a fait », on obtient *ə-té-vzi* « a-t-il fait ? ».

Pour cette raison, on classifie ə̋- comme un autre type de préfixe, un préfixe RÉTRACTANT DOMINANT.

Récapitulation. L'accentuation verbale en rgyalrong zbu, malgré sa complexité apparente, relève d'un système relativement simple d'interaction entre le thème et les préfixes.

La langue comporte deux types accentuels de thèmes verbaux : statiques (oxyton *σσ́*, périspomène *σσ̂* et paroxyton *σ́σ*) et kinétiques (ˊ*σσ*). On trouve trois types accentuels de préfixes : inertes (*σ-*), rétractants (*σ̀*) et reculants dominants (un seul cas ə̋-).

Les règles de l'accentuation verbale sont donc les suivantes, par ordre de priorité décroissant :

- S'il y a le préfixe rétractant dominant ə̋-, le verbe conjugué est en paroxyton ;
- Sinon, si le thème verbal est statique, le verbe conjugué suit le schéma tono-accentuel du thème ;
- Sinon (c'est-à-dire avec un thème verbal kinétique), s'il y a au moins un préfixe rétractant, le verbe conjugué est en paroxyton ;

· Sinon (c'est-à-dire si tous les préfixes sont neutres, ou bien s'il n'y a aucun préfixe), le verbe conjugué est en oxyton.

3.2 Mot prosodique composé

Un mot prosodique minimal en rgyalrong zbu satisfait les contraintes suivantes :

· Culminativité tono-accentuelle : il n'y a qu'une seule syllabe accentuée avec le ton haut ou haut-tombant. Ainsi, **kə́kəkə́ʔ* et **kə́kə̂* sont des formes exclues.

· Limitation pénultième : la syllabe accentuée d'un mot prosodique minimal est soit la dernière syllabe, soit l'avant-dernière.

Cependant, il existe des noms et d'autres constructions qui existent en tant que mots prosodiques, mais qui ont des structures plus complexes qui violent ces contraintes : *ɹɟélputɕhə* « prince royal » (limitation pénultième), *kəɲêʁ-dídi* « pois noir » (culminativité tono-accentuelle). Ces exemples, ainsi que d'autres mots qui se distinguent moins, ne sont pas des mots prosodiques simples mais des mots prosodiques composés. Les mots prosodiques composés ont aussi des règles tono-accentuelles non triviales. Ces règles, complètement indépendantes des règles qui gouvernent l'accentuation verbale, s'appliquent plutôt à l'intérieur d'un mot prosodique minimal, et entretiennent un rapport proche avec les tendances tono-accentuelles d'un niveau intonationnel.

On trouve des mots prosodiques composés dans les structures suivantes : la plus grande partie de la morphologie dérivationnelle nominale (composition et suffixation §60, préfixation §58, §56, §57), les noms comptés (4.4.2, §69 – §71) et les constructions phraséologiques (§64).

Le comportement du mot prosodique composé, comme d'autres parties du suprasegmentalisme du rgyalrong zbu, est d'une grande complexité et n'est pas complètement compris. Dans cette section, je reporte une discussion plus profonde sur le sujet à une prochaine version de la grammaire, et me contente de décrire deux cas paradigmatiques, à savoir les noms composés et les noms comptés.

§41 Noms composés à second composant monosyllabique. On ne considère que le cas d'un composé dyadique : le type de composé où il n'y a que deux composants dont chacun satisfait les contraintes d'un mot prosodique minimal.

Comme dans la plupart des langues ayant un système tono-accentuel complexe, l'accentuation du nom composé s'est formée au fil d'une longue histoire et comporte des formes irrégulières. Notamment, les cas de propagation accentuelle (§60), tels que

təməmkî « cheville » formé à partir de *tə-mâ* « pied » et *tə-mké?* « cou », ne peuvent être traités dans le cadre de ce paragraphe.

Le premier composant d'un nom se comporte de la même façon quel que soit son nombre de syllabes : ainsi, les premiers composants sont représentés de manière schématique comme des dissyllabes. De surcroît, le comportement d'un nom qui entre dans un composé comme le premier composant est déterminé par son statut tono-accentuel en tant qu'un nom indépendant. Ainsi, je fais référence à trois classes pour le premier composant, identiques aux classes tono-accentuelles du mot prosodique minimal : oxyton *σό-*, périspomène *σô-* et paroxyton *όσ-*.

Le second composant est sensible au nombre de syllabes. Dans le cas d'un second composant monosyllabique, trois classes sont nécessaires pour rendre compte du comportement accentuel non marginal :

- oxyton monosyllabique *-ó*, par exemple *-kú?* « tête » ;
- périspomène monosyllabique *-ô*, par exemple *-stjî* « position » ;
- atone monosyllabique *-˝σ*, par exemple *-˝pɯ* « enfant ».

L'accentuation des noms composés avec un second composant monosyllabique est présenté au tableau 18.

Composition soudée et non soudée. Dans la plupart des cas, L'accentuation du composé est uniquement déterminée par le second composant :

- Un second composant oxyton suivant n'importe quel type du premier composant donne un oxyton :

$$\textit{σό-} + \textit{-ó} \rightarrow \textit{σσό?};\ \textit{σô-} + \textit{-ó} \rightarrow \textit{σσό?};\ \textit{όσ-} + \textit{-ó} \rightarrow \textit{σσό?}$$

- Un second composant périspomène suivant n'importe quel type du premier composant donne un périspomène :

$$\textit{σό-} + \textit{-ô} \rightarrow \textit{σσô};\ \textit{σô-} + \textit{-ô} \rightarrow \textit{σσô};\ \textit{όσ-} + \textit{-ô} \rightarrow \textit{σσô}$$

- Un second composant atone suivant n'importe quel type du premier composant donne un paroxyton :

$$\textit{σό-} + \textit{-˝σ} \rightarrow \textit{σόσ};\ \textit{σô-} + \textit{-˝σ} \rightarrow \textit{σόσ};\ \textit{όσ-} + \textit{-˝σ} \rightarrow \textit{σόσ}$$

Ces cas relèvent d'une classe que j'appelle la COMPOSITION SOUDÉE. Pour ces cas, le composé est conforme aux contraintes d'un mot prosodique minimal : oxyton, périspomène ou paroxyton. On trouve un comportement accentuel différent : on parle de COMPOSITION NON SOUDÉE. Pour ces cas, le composé n'est pas conforme aux contraintes d'un mot prosodique minimal, mais semble être une juxtaposition des deux composants.

	σό-	*σô-*	*óσ-*
-ó	*σσ-ó* *ʁⁿdwé?* + *-kóm?* « fenêtre » + « porte » *ʁⁿdwɐkóm?* « volet battant »	*σσ-ó* *tə-jêʁ* + *-kú?* « main » + « tête » *tə-jɐʁkú?* « main (figurative) »	??
-ô	*σσ-ô̌* *kəpé?* + *-lmôɣ* « Chinois Han » + « champignon » *kəpɐlmôɣ* « champignon matsutake »	*σσ-ô̌* *tə-jêʁ* + *-stjî* « main » + « position » *tə-jɐʁstjî* « où mettre la main »	*σσ-ô̌* *khrótɕhə* + *-vê* « Khro·chu » + « GENT » *khrotɕhəvê* « Khrochuvais » *óσ=ô̌* *khrótɕhə* + *-vê* « Khro·chu » + « GENT » *khrótɕhə-vê* « Khrochuvais »
-ˊσ	*σό-σ* *ⁿbolé?* + *-ˊpɯ* « Bos taurus » + « enfant » *ⁿbolápɯ* « veau de Bos taurus »	*σό-σ* *ⁿbrâ* + *-ˊpɯ* « cheval » + « enfant » *ⁿbrápɯ* « petit cheval »	*óσ-σ* *ɾɟélpu* + *-ˊtɕhə* « roi » + « fils » *ɾɟélputɕhə* « fils du roi » *σό-σ* *sɛ́mche* + *-ˊpɯ* « fille » + « enfant » *samcháp ɯ* « fillette »

tableau 18 – Accentuation des noms composés à un second composant monosyllabique

Il y a une hésitation courante entre la composition soudée et non soudée quand le premier composant est paroxyton. La distinction est parfois lexicale : on ne peut pas dire *sámchapɯ* pour *samcháp ɯ* « fillette ». Parfois, toutes les deux sont admises : pour les gentilés, par exemple, *khrotɕhəvê* soudé et *khrótɕhə-vê* non soudé sont tous les deux attestés. Dans le lexique, on trouve un exemple d'un composé non soudé à un premier composant qui n'est pas paroxyton : *ⁿbɐɲêʁ-xtsé?* « sorte de chaussure ».

Une autre constatatation soutient la différence du statut phonologique entre la composition soudée et non soudée : l'état construit (§60), qui reflète la centralisation morphophonologique des syllabes non finales, est attesté seulement aux composés soudés. On trouve des paires minimales avec des gentilés aux toponymes paroxytons : de

mətə́rze ∼ *mətɛ́rze*, toponyme de Rgyaltsu, on trouve dans le corpus *mətɐrzəvê* et *mətə́rze-vê* : la culminativité, preuve d'une composition soudée, coïncide avec l'absence de centralisation.

Corrélation entre forme indépendante et classe accentuelle du seconde composant. Un nom qui peut rentrer dans un composé en tant qu'un second composant monosyllabique, à ce titre, intervient simultanément dans deux classifications accentuelles : en tant que nom indépendant, il est oxyton (*(σ)σ́ʔ*) ou périspomène (*(σ)σ̂*) [2] ; en tant que second composant, il est oxyton (*-σ́*), périspomène (*-σ̂*) ou atone (*-˝σ*). Dans un comportement qui rappelle beaucoup le japonais, il n'y a pas de relation bijective entre le comportement accentuel d'un mot en tant que second composant monosyllabique et celui d'un mot indépendant.

Le schéma de base est le suivant : un nom périspomène (*(σ)σ̂*) donne un second composant périspomène (*-σ̂*), mais un nom oxyton (*(σ)σ́ʔ*) peut donner un second composant oxyton (*-σ́*) ou atone (*-˝σ*) sans condition spécifique :

(41.1) Exemples de rapport entre l'accentuation d'un nom indépendant et un second composant monosyllabique d'un nom composé.

- *və-ʁû* « derrière, côté arrière » : *-ʁû*.
  - *komʁû* « derrière la porte » < *kóm?* « porte » ;
  - *tə-məʁû* « talon » < *tə-mâ* « pied » ;
  - *sɐχsəʁû* « après-midi » < *séχsə* « repas de midi » ;
- *tɐ-rmé?* « poil » : *-rmé*.
  - *tə-ɣⁿbɐrmé?* « favoris » < *tə-ɣⁿbé?* « joue » ;
  - *pɐʁrmé?* « poil de cochon » < *pêʁ* « cochon » ;
- *tɑ-pɯ́?* « enfant » : *-˝pɯ* « diminutif ».
  - *prápɯ* « ourson » < *prá?* « ours » ;
  - *vlargápɯ* « petit moine » < *vlɐrgî* « moine » ;
  - *samcháp*ɯ « fillette » < *sémche* « fille » ;

Cependant, on trouve certains seconds composants qui fluctuent entre une accentuation tonique (oxyton ou périspomène) et une accentuation atone sans motivation apparente. En général, il s'agit d'une majorité des formes toniques avec un ou deux exemples isolés de formes atones :

2. Le seul nom paroxyton qui a un radical monosyllabique, *tə́-xtɕi* « terre cultivée », ne rentre pas dans la composition.

(41.2) Exemples des paroxytons formés sur des seconds composants oxytons ou périspomènes.

- *tə-kú?* « tête » : *-kú?*, parfois *-ˊku*.
  - *ⁿbrakú?* « sur un cheval » < *ⁿbrâ* « cheval » ;
  - *rəⁿgukú?* « sommet » < *rəⁿgû* « montagne » ;
  - *mais* : *zgɛ́ku* « sommet » < *zgɛ̂* « montagne ».
- *və-têʁ* « dessus » : *-têʁ*, parfois *-ˊtɐʁ*.
  - *tə-kutêʁ* « dessus » < *tə-kú?* « tête » ;
  - *tə-zgɐtêʁ* « sur le dos » < *tə-zgɛ́?* « dos » ;
  - *mais* : *tə-mkétɐʁ* « sur le cou » < *tə-mké?* « cou », cf. *tə-mkɐʁû* « derrière le cou » < *tə-mké?* + *və-ʁû* « derrière ».

À la fin de la discussion, je note que le système synchronique tel qu'on le trouve en zbu de Rgyaltsu est bien moins régulier que celui du tshobdun (Sun, 1998a), langue synchroniquement proche du zbu qui comporte un système accentuel similaire. En tshobdun, les noms monosyllabiques et préfixés ont trois classes accentuelles : glottalisé (*σσ́?*), non glottalisé (*σσ̂*) et préaccentué (*σ́σ*). Selon Sun (2005), un nom composé suit systématiquement la classe accentuelle de son second composant :

(41.3) Accentuation composée en tshobdun (Sun, 1998a).

- *tɐ-ró?* « tige » : *-ró?*.
  - *tɐsé?* « chanvre » < *tɐseró?* « tige de chanvre » ;
- *tɐ-pû* « fils » : *-pû* « diminutif ».
  - *pɣɐpû* « poussin » < *pɣê* « poulet » ;
  - *ⁿbrətʃupû* « petit couteau » < *ⁿbrə́tʃu* « couteau » ;
- *té-qhru* « corne » : *-ˊqhru*.
  - *qɐrtsɛ́qhru* « bois des cerf » < *qɛ́rtse* « cerf » ;

La différence entre le système régulier du tshobdun et le système irrégulier du zbu de Rgyaltsu suggère deux hypothèses diachroniques : le tshobdun peut avoir subi une réfaction analogique plus complète, ou bien l'accentuation du zbu est le résultat d'un décalage accentuel. Dans ce dernier cas, le système du zbu résulterait d'un nivellement paradigmatique des règles accentuelles synchroniquement incompréhensibles.

§42 Recul anastrophique. Dans différentes constructions qui fabriquent un mot prosodique composé, le dernier composant oxyton devient un paroxyton. Ce processus pho-

nologique, que j'appelle le RECUL ANASTROPHIQUE [3], est un des critères qui définissent un mot prosodique composé.

Le peu de cas confirmés de noms composés à second composant polysyllabique fournissent des exemples de ce processus :

(42.1) Recul anastrophique sur les noms composés.
- *didí?* « pois » : *-dídi.*
  - *kəpɐ-dídi* ∼ *kəpɐ́-dídi* « pois *qīngwāndòu* » < *kəpɐ́?* « Chinois Hàn ».
  - *kəprom-dídi* ∼ *kəpróm-dídi* « pois blanc » < *kə-próm?* « blanc ».
  - *kəɲêʁ-dídi* « pois noir » < *kə-ɲêʁ* « noir ».
- *kər^{n}bjú?* « être humain » : *-kár^{n}bju.*
  - *kəxti-kár^{n}bju* ∼ *kəxtí-kár^{n}bju* « ancien, personne avec une autorité locale informelle, tib. *'go·myi, 'go·ba* »

On trouve d'autre exemples du recul anastrophique dans d'autres constructions, commençant par les formations *dvandva* :

(42.2) Recul anastrophique sur les formations *dvandva.*
- *kɐ^{n}dze-kɐ́the* ∼ *kɐ^{n}dzé-kɐ́the* « nourriture et boisson » < *kɐ-^{n}dzé?* « NMLZ.O-manger$_1$ » + *kɐ-thé?* « NMLZ.O-boire$_1$ ».
- *vətêʁ-váve* « haut et bas » < *və-têʁ* « au-dessus de » + *və-vé?* « au-dessous de ».
- *kəpo-mɐkápo* ∼ *kəpó-mɐkápo* « question d'être possible ou impossible » < *kə-pó?* « INF-être.possible$_1$ » + *mɐ-kə-pó?* « NEG-INF-être.possible$_1$ ».

On pourrait être tenté de voir une analogie entre le recul anastrophique et le recul de l'accent des thèmes verbaux kinétiques, puisque dans l'un et l'autre cas on observe une alternance entre un oxyton et un paroxyton. Cependant, ces deux processus phonologiques n'ont en réalité aucun rapport l'un avec l'autre, comme le démontre l'exemple de la construction *dvandva kəpo-mɐkápo* ∼ *kəpó-mɐkápo* « question d'être possible ou impossible ». La base de cette construction est le verbe *kə-pó?* « être possible », dont le thème 1 est statique oxyton. Ainsi, « ne pas être possible » se dit *mɐ-kə-pó?* et non pas **mɐ-ká-po*, forme hypothétique à thème verbal kinétique.

Certaines constructions phraséologiques (§64) ressemblent aux formations *dvandva*, du fait qu'il s'agit de deux mots phonologiques fermement associés l'un à l'autre : il est peu étonnant que ces formations attestent un même comportement accentuel.

3. En grec ancien, une préposition disyllabique qui se trouve dans sa position anastrophique, autrement dit *après* sa tête, prend un accent paroxyton. Ainsi dit-on ᾽Ιθάκην κάτα « à Ithaque », pour reprendre l'exemple d'Apollonios Dyscole (*De constructione* 4.1), et non pas ᾽Ιθάκην κατά.

(42.3) Recul anastrophique sur les formations phraséologiques et sur les intensifieurs des adjectifs.

- *apɯ-jápɯ* ∼ *apɯ́-jápɯ* « les enfants et les enfants des enfants » < *ta-pɯ́ʔ* « enfant »
  - *cf. ɐvî-jɐvî* « les petits-enfants et les petits-enfants des petits-enfants » < *tɐ-vî* « petit-enfant »

Le comitatif (§56) et le collectif de rapport social (§58) déclenchent similairement le paroxyton pour les noms oxytons, tandis qu'ils conservent l'accentuation des noms périspomènes. Le cas du comitatif, par exemple, doit être analysé comme un mot prosodique composé avec le préfixe *kɐvə-* jouant le rôle du premier composant. On note le même comportement dans les noms comptés, qui vont être discutés dans §43.

(42.4) Recul anastrophique sur les comitatifs.

- *kɐvə-tə<rmə́>∼rme* « avec l'homme / des hommes » < *tərmé?* « homme »
  - *cf. kɐvə-tə<mə>∼mî* « avec la femme / des femmes » < *təmî* « femme »

Enfin, les postpositions disyllabiques oxytons ont toutes une forme alternative paroxytone : *tsɐnə́m?* ∼ *tsə́nɐm* « avant », *kəfsə́?* ∼ *kə́fsə* « comme ». La postposition *mɐtér* « jusqu'à » se dit d'ordinaire *mə́ter*, forme avec recul anastrophique généralisé : la forme d'origine est préservée dans la postposition fusionnée *əmɐtér* « jusqu'ici ».

§43 Noms comptés. L'accentuation des noms comptés relève d'un système régulier et systématique, qui est néanmoins assimilable aux processus attestés dans les structures prosodiques intermédiaires.

Les noms comptés prennent des préfixes indiquant les nombres qui sont parfois identiques et parfois des formes réduites des nombres indépendants. Les formes segmentales de ces préfixes seront discutées plus en détail au §70 ; ici, je ne donne que les nombres indépendants et les préfixes au dessous de dix. Les préfixes numéraux se distinguent en deux classes, que j'appelle NON ACCENTUÉS et ACCENTUÉS.

On peut répartir les noms comptés en zbu du Rgyaltsu en cinq classes accentuelles, selon leur nombre de syllabes et leur accentuation à préfixe *kə-* : périspomène monosyllabique (*kɐ-ʁdê* « un segment »), périspomène polysyllabique (*kɯ-tɯvɯ̂* « une famille »), oxyton monosyllabique (*kə-pjé?* « un an »), paroxyton polysyllabique (*kə-tə́ŋu* « une sorte ») et paroxyton monosyllabique (*kə́-lɐ* « une fois »). L'absence de la classe oxyton polysyllabique est à noter. Leurs comportement par rapport aux trois premiers préfixes est illustré au tableau 20.

	1	2	3	4	5
nombres indépendants	—	*ʁnîz*	*χsóm?*	*kɯvdâ*	*kəmŋê*
préfixes	*kə-*	*ʁnə́(s)-*	*χso(m)-*	*vdá-*	*mŋé-*
	6	7	8	9	10
nombres indépendants	*kətɕôɣ*	*kɯsnâz*	*vərɟêt*	*kənⁿgə́t*	*sɐʁé?*
préfixes	*kətɕó-*	*kɯsná-*	*vərɟét-*	*kənⁿgə́t-*	*sɐʁɐ-*

tableau 19 – Classes accentuelles des préfixes numéraux en rgyalrong zbu

		1	2	3
périsp. monosyll.	« un segment »	*kɐ-ʁdê*	*ʁnɐ́-ʁde*	*χso-ʁdê*
périsp. polysyll.	« une famille »	*kɯ-tɯvû*	*ʁnɯ́s-tɯvɯ* ∼ *ʁnûs-tɯvû*	*χso-tɯvû*
oxyton monosyll.	« un an »	*kə-pjé?*	*ʁnə́s-pje*	*χsom-pjé?*
parox. monosyll.	« une fois »	*kə́-lɐ*	*ʁnə́-lɐ*	*χsó-lɐ*
parox. polysyll.	« une sorte »	*kə-tə́ŋu*	*ʁnə́s-təŋu* ∼ *ʁnə̂s-tə́ŋu*	*χso-tə́ŋu*

tableau 20 – Classes accentuelles des noms comptés en rgyalrong zbu

À la différence du recul accentuel verbal ou anastrophique, les préfixes accentués des noms comptés tirent l'accent non pas vers le paroxyton, mais vers le préfixe lui-même. Ainsi, pour un cas polysyllabique, par exemple *kɯ-tholáci* « un tracteur (de marchandises) », on constate la position de l'accent sur le préfixe *ʁnə(s)-*, à savoir la forme *ʁnɯ́-tholaci*. Si la base est polysyllabique, on constate aussi une forme alternative non culminative qui ressemble à un nom composé : dans *ʁnɯ̂-tholáci*, on entend bien le contour descendant du préfixe *ʁnə(s)-*.

On considère en plus le rapport entre l'accentuation d'un numéral indépendant et celle de sa version préfixale. Sauf pour *kənⁿgə́t*, il y a une claire corrélation entre un numéral indépendant oxyton et un préfixe non accentué d'une part, entre un numéral indépendant périspomène et un préfixe accentué d'autre part. Ainsi, *χsóm?* oxyton donne le préfixe *χso(m)-* non accentué, tandis que *ʁnîz* périspomène donne le préfixe *ʁnə(z)-* accentué.

Ainsi, au plan accentuel, on peut considérer les noms comptés comme des noms composés, avec une règle facultative de transformation du périspomène en accent intérieur : l'accentuation périspomène du premier élément est transformé en hauteur sur la dernière syllabe du premier élément. Selon cette règle, /ʁnâs + təŋú/ devient *ʁnə́s-təŋu*.

Il y a deux autres similarités avec les noms composés :

- Le numéral indépendant oxyton correspond à l'absence de l'accentuation spécifique. Ainsi, *χsóm?* correspond à *χsom-* non accentué. Ceci ressemble à la cémise (§44), où les oxytons non finaux dans un regroupement prosodique deviennent des barytons.
- Un nom oxyton, converti en nom compté, devient paroxyton : *tərvé?* « hache » > *kə-tárve* « un catty ≈ une livre » ; *tɐfchám?* « sac » > *kə-tɐ́fchəm* « un sac (d'objets) » ; *tholací?* « tracteur » > *kɯ-tholáci* « un tracteur (de marchandises) ». Ceci explique la curieuse absence du type oxyton polysyllabique. Cette paroxytonisation est un cas spécifique du recul anastrophique (§42).

Ainsi, les préfixes non accentués sont accentuellement équivalents aux préfixes nominaux atones tels que le *kɐvə-* comitatif (§56), tandis que les préfixes accentués sont accentuellement des périspomènes. Concernant la base du nom compté, le paroxyton polysyllabique forme une classe naturelle non pas avec le paroxyton monosyllabique, mais avec l'oxyton monosyllabique. Il y a donc trois classes accentuelles de base : le périspomène (monosyllabes et polysyllabes), l'oxyton (oxyton monosyllabique et paroxyton polysyllabique) et l'atone (paroxyton monosyllabique), qui correspondent aux classes accentuelles du second composant des noms composés.

		1	2	3
périsp. monosyll.	/ʁdê/ « un segment »	*kɐ-ʁdê*	*ʁnɛ́-ʁde*	*χso-ʁdê*
		/kə + ʁdê/	/ʁnə̂ + ʁdê/	/χso + ʁdê/
périsp. polysyll.	/təvû̃/ « une famille »	*kɯ-tɯvû̃*	*ʁnɯ́s-tɯvɯ*	*χso-tɯvû̃*
		/kə + təvû̃/	/ʁnə̂z + təvû̃/	/χso + təvû̃/
oxyton monosyll.	/pjé/ « un an »	*kə-pjé?*	*ʁnə́s-pje*	*χsom-pjé?*
		/kə + pjé/	/ʁnə̂z + pjé/	/χsom + pjé/
parox. monosyll.	/-ˀlɐ/ « une fois »	*ká-lɐ*	*ʁnə́-lɐ*	*χsó-lɐ*
		/kə + lɐ/	/ʁnə̂ + lɐ/	/χso + lɐ/
parox. polysyll.	/təŋú/ « une sorte »	*kə-táŋu*	*ʁnə́s-təŋu*	*χso-táŋu*
		/kə + təŋú/	/ʁnə̂s + təŋú/	/χso + təŋú/

tableau 21 – Analyses des classes accentuelles des noms comptés

3.3 Groupe intonationnel et phrase

§44 Cémise. À l'intérieur d'un groupe intonationnel, un mot oxyton peut perdre son ton haut final. Ce processus de CÉMISE [4] peut offrir une sonde vers la structure prosodique

4. En grec ancien, un mot oxyton qui n'est pas à la fin d'un regroupement prosodique perd son ton haut final, dans un processus que les grammairiens hellénistiques nomment κοιμίζειν. Nos textes grecs transmis

de la phrase zbu et, à ce titre, mérite une exploration approfondie. Dans cette thèse, je ne transcris pas la cémise, en me contentant de donner ici les contextes où elle est souvent attestée.

On note d'abord que la cémise a lieu facultativement dans un mot prosodique composé, à savoir dans exactement les mêmes contextes où on trouve le recul anastrophique (§42). Ainsi, le nom composé de *kəpɛ́?* « Chinois Hàn » et de *didí?* « pois » fluctue entre *kəpɛ-dídi* et *kəpɛ́-dídi* « pois *qīngwāndòu* ».

Cependant, la cémise peut aussi avoir lieu dans un contexte plus large. J'adopte ici le modèle suivant : une phrase est divisée en un certain nombre de groupes cémistiques. Dans les termes de la prosodie phrastique pierrehumbertienne, le groupe cémistique serait équivalent soit à une *major phrase* (MaP), soit à un groupe intonationnel (IP) : une étude plus approfondie de l'intonation zbu sera nécessaire pour répondre à la question. Dans ce paragraphe, j'indique les oxytons cémisés par l'accent grave ` et donne un découpage hypothétique des groupes cémistiques par le symbole API d'une pause mineure |.

Un mot oxyton est cémisé s'il se trouve à l'intérieur d'un groupe cémistique et est suivi par un élément plus ou également accentué que lui-même. Notamment, la cémise n'a pas lieu si l'oxyton est suivi par un enclitique. Un groupe cémistique à deux éléments peut subir ou ne pas subir la cémise, selon l'accent pragmatique relatif des deux éléments :

(44.1) Cémise d'un groupe dyadique *thá? ŋó?* :

x			x
x	x	x	x
thá?	*ŋó?*	*thá?*	*ŋó?*
[thá ˈ ŋó?]		[thà ŋó?]	

La cémise est très saillante à la fin d'une phrase. Un groupe cémistique final comporte souvent une suite de verbes auxiliaires ou modaux, le premier verbe pouvant être conjugué (44.2), infinitif (44.3), supin (44.4) ou autrement nominalisé (44.5). Une suite de plusieurs formes verbales peut donner lieu à un groupe cémistique plus long (44.6).

(44.2) *tɕɯ-pɯ́? jə | kəmŋê | nɛ-thì ŋó?*
1DU-child TOP five PST.STAT-exist$_2$ be$_1$
« Nous ayons cinq enfants. » (426-interview)

ont des graves partout sauf devant les points et les virgules : si ceci reflétait la réalité linguistique du grec ancien parlé, la portée de la cémise grecque serait bien plus large que la cémise zbu.

(44.3) *ɲɯ-rtá? | kɐ-thjì n-a-lát-ɲə*
3PL-hat INF-put$_1$ PST.PFV-DIR-begin$_2$-PL
« Ils ont commencé à mettre les chapeaux (statut de paria politique) sur eux. » (401-interview)

(44.4) *ŋé? | kə-phà xwéŋ?*
I SUP-go.visiting$_1$ go$_1$.1SG
« Je vais rendre visite à des amis. » (elic)

(44.5) *k-ɐrnî ɲə-vêʁ | sɐ-xwè mə́t*
NMLZ.S-near 3PL-surroundings NMLZ.OBL-go$_1$ not.exist$_1$
« Il n'y a nulle part à proximité où on puisse aller. » (352-interview)

(44.6) *ə́j? | tə^{n}dzî kɐ-qɐrsî | kɯ-varɯ̀ nɐ-thì ŋó?*
this food INF-look.for$_1$ NMLZ.S.need be$_1$
« Dans ce cas-là, il y avait de la nourriture qu'il fallait chercher. »
(435-interview)

Certaines particules finales, surtout périspomènes, sont dans un certain sens accentuées et peuvent cémiser un verbe oxyton qui précède :

(44.7) *kɐ-nɐmɲé? | na-varò^Y jê*
INF-look$_1$ PST.STAT-need$_2$ FP
« Il nous a fallu regarder. » (401-interview)

Dans la position non finale, on trouve la cémise dans deux contextes particuliers : un nom suivi par le pluriel *ré?*, qui n'est pas phonologiquement enclitique mais accentué (44.8), et parfois dans les constructions possessives (44.9).

(44.8) *lé? | tɐrò ré? | nə-thá-ɲə ŋó?*
still lord PL IPFV.STAT-exist$_1$-PL be$_1$
« Il y avait aussi les seigneurs. » (426-interview)

(44.9) *ɐ-kɐ-tshà və-spî mə́t*
[1SG-NMLZ.O-say$_1$ 3SG-material] not.exist$_1$
« Je n'ai rien à dire. » (349-2-interview)

§45 **Intonation citationnelle.** En rgyalrong zbu, certains syntagmes peuvent avoir un ton montant sur leur dernière syllabe. Ce phénomène est nommé l'INTONATION CITATIONNELLE, puisque son contexte le plus commun est à la fin du discours rapporté.

Ce ton montant est superposé sur le ton phonologique du mot, que l'on vient d'examiner. Il est indépendant de la phonologie tono-accentuelle : il peut apparaître sur la syllabe

finale accentuée oxytone ou périspomène, mais également sur une syllabe finale non-accentuée, peu importe s'il s'agit d'une syllabe extramétrique ou bien la dernière syllabe d'un mot paroxyton. Par respect de cette non-distinction, je transcris cette intonation non pas de manière africaniste, mais avec la lettre de Chao *˩* après la dernière syllabe.

On trouve l'intonation citationnelle surtout dans les cas du discours rapporté. Cet emploi, quoique facultatif, est extrêmement courant dans les narrations, aussi bien dans les histoires traditionnelles que dans les récits autobiographiques.

(45.1) *ə́nə aχa ə́nə tíki phân˩ t-é-thit nəŋû*
CONJ alas CONJ what beneficial$_1$ PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
« Hélas ! *dit-il,* Qu'est-ce qui peut rendre service ? » (228-honesty)

Il est plus rare de rencontrer l'intonation citationnelle dans d'autres contextes. Elle existe pourtant, toujours sur syntagme qui est régi par et qui précède directement le verbe, une position qui laisse supposer une valeur de mise en relief ou de focus.

(45.2) *rŋɐpɐ-vê kə tə́rməskornə zaŋskɐr-mê kə́rdoʁ˩ n-ɐ-^{n}tɕhî ŋó?*
Rnga·pa-GENT ERG whatd'yecallit Zangs·dkar-GENT one PST.PFV-DIR-kill$_2$ be
« Les Rngapais ont tué, comment dire, un Zanskarais. » (215-war)

Certaines formations morphologiques (telle que la formation « le long de », §57) apparaissent souvent avec l'intonation citationnelle.

DEUXIÈME PARTIE

MORPHOLOGIE NOMINALE ET VERBALE

— 4 —

Morphologie nominale

Dans ce chapitre, je discute la morphologie nominale du zbu, en suivant le modèle des discussions de la morphologie nominale d'autres langues du groupe rgyalrong supérieur : Sun (1998b) pour le tshobdun, Jacques (2008, 45–60, 185–194) et les chapitres 3.1 – 3.5 de Jacques (à paraître).

4.1 Possession

§46 Préfixes possessifs et autres éléments pronominaux. Les noms du rgyalrong zbu, une langue *head-marking* comme dans la plupart des langues rgyalronguiques, ne connaissent qu'une vraie catégorie flexionnelle : celle de la POSSESSION. Comme dans beaucoup de langues du monde (Creissels, 2006, 57), la possession s'exprime par l'affixation, plus précisément la préfixation.

Il y a huit préfixes possessifs formellement distincts en zbu de Rgyaltsu, qui sont donnés dans le tableau 22, à côté des séries de pronoms indépendants et proclitiques, je présente aussi les suffixes dans l'indexation verbale (§81).

	préf. poss.	pronom indép.	pronom procl.	suff. verbal
1SG	*ɐ-*	*ŋjé?*	*ŋjé?* ∼ *ŋjé-*	*-ŋ*
2SG	*nɐ-*	*nəjé?*	*nî* ∼ *nə́-*	–
3SG	*və-*	*vəjé?*	*vəjé?* ∼ *vəjé-*	–
1DU	*tɕə-*	*tɕəɲî, tɕɐɲî*	*tɕə́-, tɕé-*	*-tɕə*
2DU	*ⁿdʑə-*	*ⁿdʑəɲî, ⁿdʑɐɲî*	*ⁿdʑə́-, ⁿdʑé-*	*-ⁿdʑə*
3DU	*ⁿdʑə-*	*(vəjé? nî)*	*vəjé?* ∼ *vəjé-*	*-ⁿdʑə*
1PL	*ⁿgə-*	*ⁿgəré?, ⁿgɐré?*	*ⁿgé?* ∼ *ⁿgé-, ⁿgə́-*	*-jə*
2PL	*ɲə-*	*ɲəré?, ɲɐré?*	*ɲî* ∼ *ɲə́-, ɲé-*	*-ɲə*
3PL	*ɲə-*	*(vəjé? ré?)*	*vəjé?* ∼ *vəjé-*	*-ɲə*
générique	*tə-*	*təjé?*	*tə́-*	–

(*Note* : les parenthèses désignent des pronoms périphrastiques, composés de plusieurs mots.)

tableau 22 – Éléments à valeur personnelle en zbu de Rgyaltsu

Le rgyalrong zbu distingue trois personnes et trois nombres (singulier, duel, pluriel), plus une personne générique, qui correspond à une suite de formes verbales spécifiquement génériques dont l'usage sera discuté plus en détail au §88. Comme le japhug (Jacques, 2008, 149) mais contrairement au tshobdun (Sun, 1998a, 113), le zbu ne présente pas de différence dans la première personne duelle ou plurielle entre inclusif et exclusif.

Le zbu de Rgyaltsu présente une distinction particulière entre les pronoms indépendants et les pronoms proclitiques. Les pronoms indépendants peuvent servir aux groupes nominaux dans n'importe quel contexte, tandis que les pronoms proclitiques ne fonctionnent que comme première partie d'une construction possessive.

(46.1) Distribution des pronoms indépendants et proclitiques.

	groupe nominal	construction poss.
nəjɛ̂ʔ « tu »	*nəjɛ̂ʔ tə-mphjór*	*nəjɛ̂ʔ nɐ-khwî*
(indépendant)	« Toi, tu es beau/belle. »	« ta maison à toi »
nî « tu »	**nî tə-mphjór*	*nî nɐ-khwî*
(proclitique)		« ta maison à toi »

Les pronoms indépendants, sauf le pronom de première personne singulier, sont exprimés par des structures bimorphémiques, formées avec des préfixes ressemblant aux préfixes possessifs, sujet sur lequel je reviendrai au §49, avec différentes racines nominales selon le nombre : *-jɛ̂ʔ* au singulier, *-ɲî* au duel et *-rɛ́ʔ* au pluriel.

En revanche, les pronoms proclitiques, sauf ceux de la troisième personne, sont tous monomorphémiques. Pour les pronoms proclitiques qui sont des mots phonologiques, on note avec intérêt les rimes *-î* et *-ɛ́ʔ*, qui dérivent de la seule rime proto-qianguique et proto-sino-tibétaine sur laquelle tous les auteurs s'accordent, **-a*. On note un cognat certain, le khroskyabs *ŋgî* « nous (exclusif) » (Lai, 2017, 170–171), où la rime vient similairement d'un **-a*. Des comparaisons plus hasardeuses, par exemple celle de *nî* avec le chinois 汝 *rǔ* **ɲʌX* < *naʔ* « toi » (Baxter et Sagart, 2014), ne posent aucun problème formel à ce stade.

Le système de pronoms personnel du zbu de Rgyaltsu, unique dans la littérature sur les langues rgyalrongs, s'explique par sa position géo-typologique entre, d'une part, le tshobdun (Sun, 1998a, 113–114) et le japhug (Jacques, 2008, 148–150), où le bimorphémisme est de rigueur, et d'autre part les langues rgyalronguiques occidentales (cf. Jacques *et al.*, 2017 ; Lai, 2017, 170–172), où bien des pronoms sont monomorphémiques. En fait, on trouve une forte variation dialectale au sein même du zbu. En zbu B, les pronoms personnels singuliers sont tous monomorphémiques : *ŋə*, *nɐ* et *ɲə*.

Dans le tableau 22, on remarque un syncrétisme entre les deuxième et troisième personnes du duel et du pluriel. Par exemple, *ɲə-khwî* peut signifier à la fois « votre maison » et « leur maison ». Le matériel morphologique précis, à savoir *ⁿdʑə* et *ɲə*, affiche une ambiguïté dans d'autres parties de la grammaires.

Parmi les pronoms indépendants, *ⁿdʑəɲî* et *ɲəré?* n'ont qu'une valeur de deuxième personne dans le corpus. Pour désigner la troisième personne au non-singulier, on utilise le pronom personnel *vəjé?* ou démonstratif *əj?* avec les particules de duel ou pluriel associatif, respectivement *nî* et *ré?* : *vəjé? nî* « 3SG DU », *əj? ré?* « celui PL » etc. Similairement, les pronoms proclitiques *ⁿdʑə-* et *ɲî* sont restreints à la deuxième personne, avec la forme de la troisième personne *vəjé?* empruntée au singulier. Il n'y a aucune ambiguïté dans les formes verbales, parce que les formes de la deuxième personne comportent un préfixe *tə-*.

Il existe une troisième série de formes pronominales, à savoir les pronoms génitifs, qui seront traités au §54.

§47 **Possession.** La possession est exprimée par un nom possédé, qui prend un préfixe possessif. Ce nom possédé peut exister tout seul, auquel cas le possesseur est sous-entendu ; il est souvent précédé par un syntagme nominal, par un pronom indépendant, par un pronom proclitique ou par un pronom génitif. D'un point de vue typologique, le zbu privilégie le marquage du nom tête (Creissels, 2006, 148) dans la structure génitive.

(47.1) *mɐ-khə̂m-jə, ɑ-ʁrúˠ? [ⁿgə-khwî] thá? nə ənə nə-xwé-jə ŋó?*
NEG-give$_1$-1PL 1SG-upstream 1PL-house exist$_1$ CONJ CONJ AUT-go$_1$-1PL be
« Nous ne rendons pas (nos fusils) ; [nos maisons] sont en amont, nous allons rentrer. » (220-interview)

(47.2) *[təxɕu-vê ɲə-khwî] <xióxiào> vərŋê n-ɐ-vzí-ɲə kô*
[Təkshu-GENT 3PL-house] school always PST.STAT-DIR-make$_2$-PL FP
« Ils utilisaient [la maison de la famille de (Monsieur de) Təkshu] (comme bâtiment) pour une école moderne. » (349-interview)

(47.3) *[ⁿgəré? ⁿgə-khwî] ⁿdɛ́? tə-t-ɛ́rət-ɲə sô mé?*
[we 1PL-house] TOP PST.PFV.UP-go$_2$-PL or do.not
« [Notre maison], vous y êtes-vous déjà rendu ? » (349-interview)

(47.4) *[ⁿgé-ⁿgə-zdé?] n-ɐ-ntɕhî-ɲə*
[we=1PL-partner] PST.PFV-DIR-kill$_2$-PL
« Ils ont tué [mon (litt. notre) mari]. » (349-interview)

(47.5) *[ɲáɣə ɲə-sɐʑêŋ]*
3PL :GEN 3PL-field
« leur terre cultivée » (152-interview)

La possession présente des emplois typiques des constructions génitives ou possessives à travers les langues. Outre la possession, elle sert aussi à marquer différentes sortes de rapports entre deux noms, comme l'argument nominal des noms de relation et l'argument verbal dans certaines formes des verbes nominalisés (5.7, §116 – §119).

(47.6) *və-ⁿgwî və-têʁ*
3SG-clothing 3SG-top
« sur ses vêtements » (223-birdskin)

(47.7) *təɕóʁʔ və-kə-nəkwên*
community 3SG-NMLZ.A-manage$_1$
« celui qui gouverne les communautés » (435-interview)

Comme la construction génitive dans d'autres langues, elle est étendue à des cas qui dépassent la dépendance de deux noms. Elle sert notamment à former des structures quasi-postpositionnelles, et sert comme tête nominale dans certaines structures relativisatrices et propositions circonstancielles.

(47.8) *[<zhènfǔ> və-phê] tɐχɕóvʔ t-é-vzi ki*
[government 3SG-LOC] lie PST.PFV-DIR-make$_2$ NEGOPH
Il a menti au gouvernement. (401-interview)

(47.9) *[ɐ-kɐ-tshóʔ və-spî] mə́t*
[1SG-NMLZ.O-say$_1$ 3SG-material] not.exist$_1$
« Je n'ai rien à dire. » (349-2-interview)

(47.10) *[[ŋéʔ nɑ-smûŧ-ŋ] və-réŋʔ] kərⁿbjúʔ mɐkəⁿdzɻ̂ nɐ-rkhónʔ*
[[I PST.STAT-live$_2$-1SG] 3SG-duration] person very PST.STAT-few$_2$
ɕə ŋóʔ jô
CONJ be FP
« [À l'époque où [j'étais là]] il n'y avait que très peu de gens. »
(152-interview)

Finalement, la possession sert à marquer certains rôles sémantiques dans une phrase, surtout le bénéficiaire :

(47.11) *[ɐ-χpî] nɐ-fɕét jê*
[1SG-story] IMP-tell$_3$ FP
« Raconte-moi une histoire ! » (elic)

(47.12) *ɐ-kómʔ və-tə-twíʔ*
1SG-door CISL-IMP-open$_3$
« Viens ouvrir la porte pour moi ! » (153-ama-lolo)

§48 **Noms simples et noms inaliénablement possédés.** Un nom dans une phrase n'a que deux états morphologiques : il est soit NON POSSÉDÉ, auquel cas il entre dans un rapport syntaxique ou sémantique avec son POSSESSEUR, soit POSSÉDÉ. Par rapport à son comportement morphologique avec la possession, on peut distinguer deux classes de noms : les noms SIMPLES et les noms INALIÉNABLEMENT POSSÉDÉS. Dans les termes de Creissels (2006, 156), cette distinction relève d'une *grammaticalisation de la prédisposition variable des noms au rôle de possédé*.

Dans un nom simple, la forme reflète la sémantique de manière transparente. L'état non possédé est non préfixé, et l'état possédé invoque un préfixe possessif coréférent avec son possesseur :

(48.1) *khwî*
house
« une maison / la maison »

(48.2) *ɐ-khwî*
1SG-house
« ma maison »

Dans un nom inaliénablement possédé, les états non possédé et possédé sont tous les deux préfixés. À la différence d'un nom simple, l'état non possédé nécessite aussi un préfixe, à savoir le préfixe INDÉFINI. Les préfixes indéfinis sont *tə-* et *tɐ-* : le choix entre les deux est lexical. Ils coïncident avec les formants fréquents dans les noms simples *tə-* et *tɐ-*.

(48.3) *tɐ-tê*
INDEF-father
« un père / le père »

(48.4) *ɐ-tê*
1SG-father
« mon père »

Certains noms inaliénablement possédés ne possèdent pas de préfixe indéfini. Ceci est le cas pour, par exemple, les noms relationnels spatiaux, toujours possédés dans le corpus : on dit *və-têʁ* « au-dessus de moi » mais jamais **tə-têʁ* ni **tɐ-têʁ* « dessus ». L'idée abstraite ou absolue du « dessus » est exprimé par le tibétisme *stót*.

			non possédés	3SG	générique
noms simples	sans formant	*khwî* « maison »	*khwî*	*və-khwî*	*tə-khwî*
	formant *tə-*	*tərvé?* « hache »	*tərvé?*	*və-tərvé?*	*tə-tərvé?*
	formant *tɐ-*	*tɐví?* « beurre »	*tɐví?*	*və-tɐví?*	*tə-tɐví?*
	anlaut vocalique	*ɐréʁ?* « eau-de-vie »	*ɐréʁ?*	—	—
noms inal. possédés	indéfini *tə-*	*tə-ɕwé?* « dent »	*tə-ɕwé?*	*və-ɕwé?*	*tə-ɕwé?*
	indéfini *tɐ-*	*tɐ-tê* « père »	*tɐ-tê*	*və-tê*	*tə-tê*
	indéfini absent	*və-têʁ* « dessus »	—	*və-têʁ*	*tə-têʁ*

tableau 23 – Récapitulation : les noms et la possession

Les noms qui commencent par une voyelle ne sont compatibles avec aucun préfixe possessif ou absolu. Par exemple, le nom *ɐréʁʔ* « eau de vie », emprunté à l'arabe par l'intermédiaire du tibétain, commence avec la voyelle *ɐ*. Pour exprimer « mon eau-de-vie », la construction préfixée †*ɐ-ɐréʁʔ* n'est pas disponible, tandis qu elle l'est pour son hyperonyme *ɐ-tɐvóʁʔ* « ma boisson alcoolisée ». Pour exprimer la notion, on recourt à des moyens périphrastiques, par exemple avec les pronoms génitifs (§54) : *ŋéɣə ɐréʁʔ*. Le comportement est différent du japhug (Jacques, à paraître) : *araʁ* a pour formes possédées 1SG *aʑɤ-raʁ*, 2SG *nɤʑɤ-nɤ-raʁ* et 2PL *nɯʑɤ-nɯ-raʁ*. Dans celles-ci, on note notamment la chute complète de la première syllabe du nom *a*.

§49 **Les formes irrégulières figées de la possession.** La possession n'affiche aucune irrégularité morphologique en zbu de Rgyaltsu contemporain, mais on trouve dans certaines constructions, qui ne font plus partie des noms synchroniques, des traces d'une allomorphie plus développée, à savoir dans les pronoms et dans l'exclamation *nə-lóʁʔ* « Bonne nuit ! ». Je présente dans le tableau 24 les formes attestées des pronoms et de « Bonne nuit ! », comparées avec la possession nominale régulière.

		SG	DU	PL
1	poss° nom.	*ɐ-*	*tɕə-*	*ⁿgə-*
	pronoms	(*ŋéʔ*)	*tɕəɲî, tɕɐɲî*	*ⁿgəréʔ, ⁿgɐréʔ*
2	poss° nom.	*nɐ-*	*ⁿdʑə-*	*ɲə-*
	pronoms	*nəjéʔ*	*ⁿdʑəɲî, ⁿdʑɐɲî*	*ɲəréʔ, ɲɐréʔ*
	Bonne nuit !	*nəlóʁʔ*	*ⁿdʑəlóʁʔ*	*ɲəlóʁʔ*
3	poss° nom.	*ɐ-*	*ⁿdʑə-*	*ɲə-*
	pronoms	*vəjéʔ*	–	–

tableau 24 – Possession irrégulière figée en zbu de Rgyaltsu

Les pronoms se construisent avec la racine *-jéʔ* au singulier, avec *-ɲî* au duel et avec *-réʔ* au pluriel. Les racines non singulières ressemblent aux particules du duel et pluriel associatifs *nî* et *réʔ*, mais on constate la divergence entre le duel pronominal *-ɲî* et la particule du duel, *nî*.

Quant à l'exclamation « Bonne nuit ! », elle se construit avec le nom inaliénablement possédé *tɐ-lóʁʔ* « lit, (métaph.) sommeil ». L'exclamation *nə-lóʁʔ* est sans doute une forme raccourcie d'un vœu du type (49.2).

(49.1) *nɐ-lóʁʔ ə-né-qhri*
2SG-bed Q-PST.STAT-good$_2$

« As-tu bien dormi ? (lit. Ton lit était-il bien ?) » (convers)

(49.2) *nɐ-lóʁʔ ɐ-nɐ-qhrə̂*
2SG-bed IRR-STAT-good$_1$
« Que tu dormes bien ! (lit. Que ton lit soit bien !) » (convers)

On remarque que l'irrégularité concerne un seul trait : le choix vocalique entre *ɐ* et *ə* dans le préfixe. Ainsi, tandis que le préfixe possessif de 2SG est régulièrement *nɐ-*, dans le pronom « tu » et dans « Bonne nuit ! » la forme attestée est *nə-*. Cette irrégularité partagée indique une allomorphie autrefois plus développée des préfixes de possession, qui est préservée seulement à un cas comme celui-ci, où la forme jadis nominale n'est plus un vrai nom fléchi comme le requiert la syntaxe-sémantique de la langue.

Je termine la discussion par une remarque : la possession opaque de *nə-lóʁʔ* a suscité une réanalyse, populaire chez ceux nés après 1960 environ, qui réaligne *nə-lóʁʔ* sur les autres salutations verbales. Au lieu de *nə-lóʁʔ/ⁿdʑə-lóʁʔ/ɲə-lóʁʔ*, les jeunes disent souvent *nəlóʁʔ, nəlóʁ-ⁿdʑə, nəlóʁ-ɲə*.

§50 **Possession inaliénable : généralisations sémantiques.** La possession inaliénable est lexicalement spécifiée. Néanmoins, certaines généralisations sont possibles sur sa distribution. Le champ sémantique de la possession inaliénable s'organise autour de quatre axes prototypiques, la *parenté*, les *parties du corps*, l'*espace* et la *possession*. De plus, les noms de qualité (§53) sont aussi sémantiquement des noms inaliénablement possédés.

Premièrement, les termes de *parenté* sont majoritairement inaliénablement possédés, et dans ces cas, toujours avec le préfixe indéfini *tɐ-* : *ta-mâ* « mère », *tɐ-vî* « petit-fils », *tɐ-ɣnéʔ* « parent ». Les exceptions sont polymorphémiques et sémantiquement collectives : *phɐmê* « père et mère, parents » < tib. *pha·ma* ou *pɯrɟə́t* « enfants, descendants » < *ta-pɯ́ʔ* « enfant » et *və-rɟə́t* « descendants », tous les deux emprunté au tibétain *bu* et *rgyud*. Certains autres noms inaliénablement possédés doivent cette propriété à leur proximité sémantique avec cette catégorie :

- *tɐ-zdéʔ* « compagnon de voyage, ami, époux », un rôle social assimilable à un parent ;
- *tə-ɣvə́ɣʔ* « intérêt », qui est un enfant métaphorique, propriété qui se voit dans l'expression *ɐɣvə́ɣ-jéɣvəɣ* « intérêt composé », construction phraséologique formée par analogie à *apɯ́-jápɯ* « les descendants » < *ta-pɯ́ʔ* « enfant » ;
- La racine pronominale *-jéʔ*, ainsi que le nom *vɯ-jastɯ̂n* « seul », formé sur cette racine. Cette racine nominale désigne à l'origine « soi-même ».

Deuxièmement, les parties du corps sont majoritairement inaliénablement possédées : *tə-kú?* « tête », *tə-krəvzû* « coude ». Par extension métaphorique ou proximité sémantique nous avons aussi :

- Partie des plantes ou des objets : *tɐ-lvéʁ?* « feuille », *tɐ-fkêv* « couvercle » ;
- Sécrétions, excrétions : *tɐ-lthô* « lait », *tə-pé?* « merde » ;
- Certains mots par rapport au repas : *tɐ-ⁿdzî* « nourriture (surtout des animaux domestiques) », *tɐ-prí?* « dîner ».
- Phénomènes ou états de l'esprit : *tɐ-rí?* « rire », *tɑ-lmá?* « rêve » ;
- Vêtements ou bijoux : *tɐ-ⁿgwî* « vêtements », *tə-rgwé?* « collier ».
- Meubles en contact intime avec le corps : *tɐ-lóʁ?* « lit, nid (des oiseaux) », *tɐ-vɟə́?* « matelas, coussin ».

On verra dans la composition des noms spatiaux complexes des données supplémentaires qui suggèrent que les mots comme *tɐ-vɟə́?* sont assimilés aux parties du corps.

Troisièmement, les noms spatiaux sont inaliénables : *ɐ-cú?* « en haut », *və-vêʁ* « les alentours » ou *və-sqrəʁû* « courant derrière (litt. derrière ses fesses) ».

Quatrièmement, les notions de base de la propriété, qu'elle soit légalement transférable (biens mobiliers) ou non (maisons, terre) dans la société traditionnelle, sont souvent morphologiquement inaliénables. On trouve dans cette catégorie *tə-rɟî* « biens », *tə́-xtɕi* « terre cultivable », *tə-xpré?* « partie reçue », *tə-nŋwé?* « dette ». On notera cependant que parfois « terre cultivable » et « partie reçue » possèdent des synonymes d'origine tibétaine qui ne sont pas inaliénables, à savoir *sɐʑêŋ* < *sa·zhing* et *skɐlvê* < *skal·ba*.

§51 **Sémantique du préfixe indéfini.** Les formes à préfixe indéfini des noms aliénables, quand elles existent, servent à la forme de citation. Dans une phrase, la plupart ont un usage qui se comprend aisément :

(51.1) *tɐ-vɟə́* *ɕə* *zgɐtɕê* *ə́j?* *vɯ-râ* *lɐχtɕhê* *ŋótshə* *kə-ⁿɟéʁ?* *ré?*
INDEF-cushion CONJ saddle this 3SG-rest objects whenever NMLZ.S-good PL
« tous ceux qui sont bons parmi les coussins, les selles et le reste d'objets et d'ustensiles » (394-2-interview)

Si on parle d'un coussin qui n'est pas possédé (dans la cas du coussin, sans qu'il y ait quelqu'un qui s'asseye dessus), en conjonction avec « les selles » et « le reste des objets », on voit le mot *tɐ-vɟə́* utilisé avec le préfixe indéfini.

Le seul cas qui pose problème est celui des termes de parenté. Être mère, c'est toujours être mère de quelqu'un. Ce que signifie « mère » sans possession laisse une liberté aux

conventions arbitraires de la langue en question. En rgyalrong zbu, les mots de parenté non possédés, avec un préfixe indéfini, s'utilisent surtout dans deux cas.

Le premier cas, qui correspond plus ou moins au français « une mère », met l'accent sur la spécificité du rôle social.

(51.2) *ⁿbómʔ, S. jə təmî ki ŋó-ŋʔ*
hundred.thousand.verses.of.the.*Prajñāpāramitāsūtra* S. TOP woman a be$_1$-1SG
tɑ-snámʔ ŋó-ŋʔ mə-nə-səsə̂t ki
INDEF-sister.of.a.man be$_1$-1SG NEG-IPFV.STAT-think$_3$ NEGOPH
(Contexte : S. ne s'entend pas bien avec son frère germain B.)
« Mais vraiment ! S. ne pense jamais qu'elle est une femme, qu'elle est une sœur (qui doit être gentille avec son frère). » (362-talk)

Dans le deuxième cas, qui correspond au français « la mère », deux ou parfois plusieurs rôles non possédés s'utilisent ensemble, et se définissent réciproquement. Dans (51.3), *tɐ-tê* « le père » est le père de *tɐ-tɕháʔ* « le fils », et réciproquement.

(51.3) *tshɐkɐmê kɐ-tsháʔ jə tɐróʔ tɐ-tê nɯ-sûˑt*
Tsha·ka·ma NMLZ.S-say$_1$ TOP lord INDEF-father PST.PFV-die$_2$

tɐ-tɕháʔ nə ɲə-snɐmê nɐ-rlêʁ ɐnə
INDEF-son TOP 3PL-livestock PST.PFV-perish$_2$ CONJ

« De la maison des Tsha·kha·ma, le père, qui est seigneur, est mort ; quant au fils, il a perdu tout son (litt. leur) bétail. » (401-interview)

§52 **Conversion entre des noms simples et des noms inaliénablement possédés.** Certains noms simples coïncident formellement avec la forme non possédée des noms inaliénablement possédés. Par exemple, *tə-mî* « fille (*daughter*) », quand non possédé, est homophone avec *təmî* « femme (*woman*) ». La différence n'apparaît que quand le nom est possédé : *ɐ-mî* « ma fille », *ɐ-təmî* « ma petite copine (litt. la femme qui est à moi) ». Dans ces cas, on considère en général que le nom simple dérive du nom inaliénablement possédé.

Dans beaucoup de cas, la sémantique est compositionnelle. Une femme est en effet la fille de quelqu'un. Ainsi, *ɐ-təmî* peut être sémantiquement analysé comme « mon x, où x désigne la fille de quelqu'un ». Cependant, cette conversion n'est pas en général automatique et dépend souvent d'idiosyncrasies sémantiques. Les deux doivent être analysés comme des entrées lexicales différentes. Le nom inaliénablement possédé *tɐ-zdéʔ*

désigne « compagnon de voyage, ami, époux », tandis que le nom simple *tɐzdé?* désigne soit le devoir féodal d'accompagner son seigneur quand ce dernier est parti ailleurs pour accomplir son propre devoir féodal auprès du roi, soit le roturier qui remplit cette fonction.

(52.1) *səfsîz ɐnə ŋé? nɐ-tɐzdé? vâ-ŋ varú? â*
tomorrow CONJ I 2SG-entourage come$_1$-1SG must$_1$ FP
« Demain je dois partir dans ta suite. » (235-kayumbra)

Le seul cas régulier concerne les parties du corps, les sécrétions et les excrétions. Inaliénablement possédés, leur possesseur renvoie au corps même qui les contient ou qui les produit ; simple, elles rentrent dans un autre type de possession avec l'entité désignée par son possesseur syntaxique. Par exemple, avec *tə-kú?* « tête » *ɐ-kú?* est « ma tête », tandis que *ɐ-təkú?* désigne une tête coupée actuellement en ma possession. Similairement, avec *tɐ-lthô* « lait », *ɐ-lthô* désigne le lait produit par mes propres seins, tandis que le lait que j'ai acheté au supermarché est *ɐ-tɐlthô*.

§53 **Noms de qualité.** Le rgyalrong zbu comporte plusieurs classes morphosyntaxiques qui ont une vocation adjectivale (Creissels, 2006, 200–202) et correspondent aux adjectifs des langues européennes :

- Les verbes statifs représentent la stratégie adjectivale la plus importante en zbu. La fonction épithétive s'exprime par la nominalisation S *kə-* (§116) après le nom modifié. La fonction attributive s'exprime par le verbe conjugué.
- Les noms adjectivaux, en tant qu'épithètes, apparaissent après le nom modifié. La fonction attributive fait intervenir une copule telle que *kə-ŋó?* « être ».
- Dans la composition nominale classificatoire (§61), l'élément classificatoire apparaît devant le nom modifié.

La propriété de ces trois stratégies adjectivales est illustrée par le nom *tə-xtsé?* « chaussure ».

(53.1) Verbe statif *kə-^{n}ɟɛ́ʁ?* « bon ».

a. *tə-xtsé? kə-^{n}ɟɛ́ʁ?*
INDEF-shoe NMLZ.S-good$_1$
« bonne chaussure »

b. *əkú? tə-xtsé? ^{n}ɟɛ́ʁ? ki*
this INDEF-shoe good$_1$ NEGOPH
« Cette chaussure est bonne. »

(53.2) Nom adjectival *səmê* « nouveau ».

a. *tə-xtsé?* *səmê*
INDEF-shoe new
« nouvelle chaussure »

b. *əkú? tə-xtsé?* *səmê ŋó?*
this INDEF-shoe new be_1
« Cette chaussure est nouvelle. »

(53.3) Composé classificatoire *kəpɛ́?* « chinois ».

a. *kəpɛ-xtsé?*
Chinese-shoe
« chaussure (à la) chinoise »

b. *əkú? tə-xtsé?* *kəpɛ-xtsé?* *ŋó?*
this INDEF-shoe Chinese-shoe be_1
« Cette chaussure est une chaussure chinoise. »

Ces trois stratégies adjectivales sont typiques de l'Asie orientale. Ainsi, les équivalents de ces trois constructions sont aussi les stratégies adjectivales de base en japonais : les adjectifs verbaux (*keiyōshi*) tels que *ákáí* « rouge », les adjectifs nominaux (*keiyōdōshi*) tels que *màkká nà* « tout rouge » et les noms composés tels que *àkà-hérùmèttò* « casque rouge » $<$ *ákà* « rouge » $+$ *hèrùméttò* « casque ».

Le zbu connaît une quatrième stratégie adjectivale, que j'appelle dans cette étude les NOMS DE QUALITÉ. L'équivalent japhug est discuté dans Jacques (2017a) et Jacques (à paraître). Un nom de qualité est un nom inaliénablement possédé : *və-^{n}bɛ́?* « vieux ». En tant qu'épithète, le nom de qualité est possédé par le nom modifié, ou rentre dans un nom composé en tant que second composant.

(53.4) *tə-xtsé?* *və-^{n}bɛ́?*
INDEF-shoe 3SG-old
« vieille chaussure »

(53.5) *tə-xtse-^{n}bɛ́?*
INDEF-shoe-old
« vieille chaussure »

En tant qu'attribut, le nom de qualité, toujours possédé, fait intervenir une copule.

(53.6) *əkú? tə-xtsé?* *və-^{n}bɛ́? ŋó?*
this INDEF-shoe 3SG-old be_1
« Cette chaussure est vieille. »

Dans le corpus actuel, on trouve trois noms de qualité : *və-^{n}bɛ́?* « vieux », *vɯ-mtshô^{ɣ}t* « plein » et *və-ɣjɛ́n?* « vide ». Leurs racines servent toutes trois dans les verbes : *kɐ-^{n}bɛ́?*

« vieillir », *ka-mtshôʸt* « se remplir » et *kə-ɣjén?* « être vide ». Seul le dernier est un verbe de qualité.

§54 **Pronoms génitifs.** Les pronoms personnels disposent d'une formation dite GÉNITIVE, employée optionnellement dans les formes de possession et aussi comme argument dans certains verbes. Le génitif d'un pronom personnel est constitué du préfixe possessif suivi de la racine *-ɣə*. Le mot ainsi formé a toujours un accent paroxyton. On trouve aussi des formes plus longues : certaines, comme en tshobdun (Sun, 1998a, 114), sont formées par l'ajout de *-ɣə* à la forme indépendante ; certaines sont formé par les formes possédées précédées par des pronoms proclitiques ; on note aussi l'existence de formes de *1DU*, qui contiennent une excroissance de la consonne *n*. L'origine analogique certaine de cet élément est néanmoins phonologiquement difficile à réconcilier avec le statut des consonnes prénasalisées en tant que consonnes unitaires. Le tableau 25 donne certaines formes des pronoms génitifs en zbu.

	1	2	3
SG	*éɣə, ŋéɣə* « mon »	*néɣə, náneɣə, níneɣə* « ton »	*véɣə, vəjéɣə* « son »
DU	*tɕáɣə, tɕántɕəɣə, tɕéntɕəɣə* « à nous deux »	*ⁿdʑáɣə, ⁿdzáⁿdʑəɣə* « à vous deux »	*ⁿdʑáɣə, vəjéⁿdʑəɣə* « à eux deux »
PL	*ⁿgáɣə, ⁿgéⁿgəɣə, ⁿgéⁿgəɣə* « notre »	*ɲáɣə, ɲáɲəɣə, ɲéɲəɣə* « votre »	*ɲáɣə, vəjéɲəɣə* « leur »

Générique : *təɣə, tətəɣə*

tableau 25 – Pronoms génitifs en zbu de Rgyaltsu

À côté des pronoms personnels, l'élément pronominal *zdê* « quelqu'un d'autre, cf. chinois 别人 *biéren*, tib. *gzhan* » < tib. *zla* « compagnon » est attesté sous une forme génitive *zdêɣə* « de l'autre ». À la différence du japhug, on ne trouve pas d'exemples du génitif après un nom.

Les pronoms génitifs ont des usages proprement génitifs, dont le plus important est en tant qu'une réduction de la construction génitivale (Creissels, 2006, 149), comme pour les pronoms possessifs du français.

(54.1) *nɐvé? <gāngbí> ŋéɣə ŋó?*
that pen 1SG.GEN be$_1$
« Ce stylo est à moi. » (elic)

Certains verbes sélectionnent un argument génitif. Notamment, les verbes qui requièrent un nominal possédé peuvent aussi prendre un pronom génitif, comme le démontrent ces ceux phrases qui proviennent du même texte.

(54.2) *ⁿgə-sɐʑêŋ n-ɐ-khâm-ɲə*
1PL-land PST.PFV-DIR-give$_2$-PL
Ils nous ont donné de la terre. (interview-401)

(54.3) *və-ɭɟé? və-ⁿbrâ və-təmdê və-lɐχtɕhê ɭɟesé? stúxse əré? nɐŋû səʁû nə*
3SG-dzo 3SG-horse 3SG-gun 3SG-property plough yoke these TOP
tɐzdé? ɲáɣə n-ɐ-khrê-ɲə
servant 3PL.GEN PST.PFV-DIR-divide$_2$-PL
Son bétail (du Monsieur de Mbyi), ses chevaux, ses fusils, ses biens, (ses) charrues, (ses) jougs… ils les ont tous partagé entre les serviteurs.
(interview-401)

Les pronoms génitifs servent aux groupes syntaxiques libres dans la phrase, comme l'atteste la possibilité d'une construction comparative :

(54.4) *ŋéɣə sê níneɣə nə-nⁿgé?*
1SG.GEN than 2SG.GEN IPFV.STAT-tired
Tu es plus fatigué(e) que moi ! (elic)

4.2 Formations adverbiales à partir des substantifs

Je range ici les constructions morphologiques comparables à un -φɪ ou un -θɛ : des constructions qui remplissent la fonction des constructions syntaxiques dans d'autres langues, mais qui fonctionnent toujours sur des noms et non pas des syntagmes nominaux.

§55 **Vocatif : *σόσ*.** Le vocatif se forme par déplacement de l'accent sur la syllabe pénultième. On trouve la même formation en tshobdun (Sun, 1998a, 133–134). On obtient *tonúvzaŋ* à partir du nom propre *tonɯvzâŋ* (Don·bzang). Cette formation est productive, mais se rencontre dans un nombre restreint de cas :

- Nom propres : *núrvɯ* à partir de *nɯrvû* (Nor·bu), *tɕhámet* à partir de *tɕhəmét* (’Chimed), *kwísən* à partir de *kwisə́n?* (贵生 Guìsēn/Guìshēng).
- Noms de parenté ou de pseudo-parenté au 1SG : *áma* « ô Mère » à partir de *a-mâ* « ma mère », *ézde* « ô Ami » à partir de *ɐ-zdé?* « mon compagnon, mon ami ».

- Titres de noblesse : *ŋɛ́ro* « ô Monsieur » à partir de *ŋɐrô* « mon seigneur » emprunté au rgyalrong situ.
- Un groupe nominal de nature appellative, composé de ces éléments : *ŋɐrowáŋtɕen* « ô Monsieur Dbang·chen », *avakwísən* « ô Oncle Guìshēng ».

La catégorie des titres de noblesse explique le paroxyton inattendu dans certains mots tels que *rɟélpu* « roi », qui doit être un vocatif figé.

§56 **Comitatif : *kɐvə-*RED*N*.** Le comitatif se forme par le schéma *kɐvə-*RED*N*. Cette formation est partagé par le japhug (Jacques, 2017c). Le préfixe est ajouté à une base qui subit un redoublement partiel (§35). Pour les noms inaliénablement possédés, on constate une variation libre : « avec les/des enfants (*ta-pɯ́ʔ*) » se dit *kavɯ-ta<pɯ́ɪ>∼pɯ* et tout aussi bien *kavɯ-<pɯ́ɪ>∼pɯ*.

base	comitatif
tərméʔ « homme »	*kavɯ-tə<rmə́>∼rme*
təmî « femme »	*kɐvə-tə<mə>∼mî*
ɕɐntʂêŋ « chef du district »	*kɐvə-ɕɐ<ntʂə>∼ntʂêŋ*
ta-pɯ́ʔ « enfant »	*kavɯ-ta<pɯ́ɪ>∼pɯ*
	kavɯ-<pɯ́ɪ>∼pɯ

tableau 26 – Formation comitative

Sémantiquement, *kɐvə-*RED*X* se traduit en français comme « avec son/leur X ». Comme le montrent les exemples suivants, le référent X peut être spécifique.

(56.1) *kɐvə-tɐ<rə́>∼ro kɐvə-rɟɐ<lpə́>∼lpu prɐʁvɐr-vê ɕəɲî zgéku*
COM-lord-RED COM-king-RED Brag·bar-GENT there.W mountain.top
zgwér na-ɕ-a-phɯ́ɣʔ ki
tent PST.PFV-TRANSL-DIR-set.up$_2$ NEGOPH
« Les Bragbarais, avec leurs seigneurs et leur roi, sont allés monter leurs tentes sur les montagnes là-bas. » (215-war)

(56.2) *ⁿgɯmâ ki/ kavɯ-<pɯ́ɪ>∼pɯ kə-sɐ-fstên*
old.woman one COM-childRED NMLZ.S-ANTIPASS-take.care.of$_1$
nɯ-thá-ⁿdʑə nəŋû
IPFV.STAT-exist$_1$ LCERT
« Il y a une vieille femme et son enfant qui s'occupent des autres. » (116-gesar)

§57 **Perlatif : *kə-N* = RED.** Pour exprimer l'idée d'« aller le long de X », « en parcourant des X », le rgyalrong zbu fait appel à la construction suivante : un préfixe *kə-* précède le nom dont la dernière syllabe subit un redoublement enclitique (§36). L'accent est properoxyton.

base	comitatif
tjé? « vallée »	*kə́tjɐ∼tjɐ*
tɕé^{n}bɐ « chemin »	*kətɕé^{n}bɐ∼^{n}bɐ*
tɕɐʁû « partie intérieure du chemin »	*kətɕéʁu∼ʁu*

tableau 27 – Formation perlative

Cette formation est très souvent accompagnée d'une intonation citationnelle (§45), ce qui fait penser qu'elle fait partie de la spécification lexicale. Cependant, j'ai pu éliciter et trouver des cas sans l'intonation citationnelle.

(57.1) *<lóngríbà>* *va-ʁrú^{ʏ}?* *kə́-tjɐ∼tjɐ/* *ɕ-ɛ́rət*
TOPN 3SG-upstream PERL-valley∼PERL UPSTR-go$_2$
« Il est allé en haut de Lóngrìbà par les vaux. » (215-war)

4.3 Morphologie dérivationnelle nominale

4.3.1 Préfixation

§58 ***kɐ^{n}dʑə-, ^{n}dʑə-* : collectif de rapport social.** On trouve en zbu une formation à sens collectif dérivée au moyen du préfixe *kɐ^{n}dʑə-* ou ses allomorphes, qui désigne la totalité des participants à un rapport social. Cette formation est aussi documentée en situ (Lin, 1993, 163), en japhug (Jacques, 2008, 49) et en tshobdun (Sun, 1998a, 107). Selon les locuteurs, le préfixe possède trois allomorphes *kɐ^{n}dʑə-*, *kə^{n}dʑə-* et *^{n}dʑə-*, qui sont équivalents et en variation libre. Dans les formes trouvées dans le corpus actuel (tableau 28), on ne trouve aucun cas de *kə^{n}dʑə-* ; *^{n}dʑə-* apparaît avec les frères et sœurs et *kɐ^{n}dʑə-* avec les autres bases.

La base perd toujours son préfixe indéfini si elle est inaliénablement possédée. Dans le corpus on trouve une forme redoublée : *ka^{n}dʑɯ-pɯ́∼pɯ* « parents et enfants ». Une autre forme déviante dans le corpus est *kɐ^{n}dʑə-və́zde* « couple marié », qui alterne avec *kɐ^{n}dʑə́-zde*. L'accentuation de ce préfixe relève du recul anastrophique (§42) : une base oxyton donne un paroxyton ; une base périspomène reste périspomène.

base	collectif
tɐ-sqhɛ́ʔ « sœur d'une femme »	*ⁿdʑə́-sqhɐ* « sœurs »
tɐ-xcə́ɣʔ « frère d'un homme »	*ⁿdʑə́-xcəɣ* « frères »
tɐ-ʁɛ́ʔ « petit·e frère/sœur »	*ⁿdʑə́-ʁɐ* « frères et sœurs »
tɐ-tɕhə́ʔ « fils »	*kɐⁿdʑə́-tɕhə* « père et fils »
ta-pɯ́ʔ « enfant »	*kaⁿdʑɯ-pɯ́-pɯ* « parents et leurs enfants »
tɐ-zdɛ́ʔ « ami, époux »	*kɐⁿdʑə́-zde* « couple marié »
	kɐⁿdʑə-və́zde « couple marié »
jəlpə̂ « voisin »	*kɐⁿdʑə-jəlpə̂* « voisins »
ɕɐχpɯ̂ « ami, connaissance »	*kɐⁿdʑə-ɕɐχpɯ̂* « amis »

tableau 28 – Formation collective de rapport social attestée dans le corpus

On peut distinguer dans cette formation deux sous-types : le type réciproque et le type non réciproque. Pour le type réciproque, où un participant s'adresse à un autre avec le même terme qu'utilise ce dernier, ce terme social réciproque sert à la base de la dérivation : de *tɐ-zdɛ́ʔ* « ami, compagnon, époux » on obtient *kɐⁿdʑə́-zde* ∼ *kɐⁿdʑə-və́zde* « couple marié ». Pour le type non réciproque, où l'adresse dans une direction diffère de celle dans l'autre direction, on trouve en général le rôle jeune, subalterne utilisé comme base de la dérivation : pour dire *kɐⁿdʑə́-tɕhə* « père et fils », on fabrique le dérivé à partir de *tɐ-tɕhə́ʔ* « fils » et non pas *tɐ-tə̂* « père ».

Les collectifs sont des noms qui servent à la tête des groupes nominaux : leur sémantique dans une phrase est assez prévisible. Je donne ici quelques exemples pour illustrer les contextes typiques où apparaissent les collectifs. La comparaison entre (58.2) et (58.3) montre qu'un collectif peut être aussi bien suivi par un numéral qui désigne le nombre d'individus dans un rapport social que par *ki* « un » qui désigne la collectivité comme une unité.

(58.1) *ɾɟélpu χsómʔ nəŋû səʁû nə ⁿdʑə́-xcəɣ t-ɛ́vzi-ɲə nəŋû*
king three TOP COLL-brother.of.a.man PST.PFV-become$_2$ LCERT
« Les trois rois sont devenus (comme) des frères. » (228-honesty)

(58.2) *ⁿdʑə́-sqhɐ χsómʔ nɐ-thíʔ nəŋû jə̂*
COLL-sister.of.a.woman three PST.STAT-exist$_2$ LCERT FP
« Il étaient une fois trois sœurs. » (225-sisters)

(58.3) *kɐⁿdʑə́-zde ki nɐ-thí-ⁿdʑə nəŋû jô*
COLL-spouse one PST.STAT-exist$_2$-DU LCERT FP
« Il était une fois un couple marié. » (203-somphar)

On note aussi un usage quasi adverbial, glosé par les locuteurs par « avec … », non sans rappeler le comitatif (§56). Ceci est sans doute à l'origine du fait que le type non réciproque utilise toujours comme base le rôle subalterne.

(58.4) *ɲɐ-ʁjóʁʔ ɐnə və-khwî kə-smô ka^{n}dʑɯ-pɯ́pɯ kɯvdâ*
3PL-servant TOP 3SG-house NMLZ.S-live$_1$ COLL-child four
nɐ-thí-ɲə ŋóʔ
PST.STAT-exist$_2$-PL be$_1$
Leurs esclaves agricoles et domestiques étaient quatre, les enfants inclus.
(426-interview)

§59 **Noms qui dérivent des possessions figées.** Le rgyalrong zbu parlé à Rgyaltsu nous fournit deux exemples d'un phénomène curieux : *^{n}gətê* « vieil homme (plutôt homme d'une cinquantaine d'années ou davantage) », *^{n}gɯmâ* « vieille femme ». Ces mots sont formellement identiques avec les constructions possessives *^{n}gə-tê* « notre père » et *^{n}gɯ-mâ* « notre mère ».

Ces noms sont les formes figées de ces constructions possessives. Cependant, ce sont des noms simples qui peuvent être, à leur tour, possédés. Ils désignent un époux ou une épouse, d'après le modèle tibétain (*rgad.po/rgad.mo*) ou chinois (老头子/婆娘 *lǎotóuzǐ/póniāng*).

(59.1) *ɐkúʔ ɐ-^{n}gətê ŋóʔ*
this 1SG-middle≈aged.man be$_1$
« C'est mon mari (litt. mon vieux). » (237-funny)

Notons l'effet de la lexicalisation : désigner quelqu'un d'une cinquantaine d'années comme « notre père/mère » présume un « nous » générique au début de la vie adulte. La locutrice de ∼ 70 ans d'âge l'a néanmoins utilisé pour désigner son propre époux du même âge qu'elle-même.

4.3.2 Composition

§60 **Phonologie et morphologie de la composition.** Dans la composition nominale, un nom inaliénablement possédé entre en composition comme composant final. Par comparaison avec la forme de citation, les préfixes indéfinis ou de possession sont tous perdus. Les noms avec *tɐ-* ou *tə-* perdent similairement ce formant.

(60.1) Perte du préfixe du composant final.

- *pɐχkú?* « tête de cochon (nourriture) » < *pêʁ* « cochon » + *tə-kú?* « tête » ;
- *kəpɐxtsé?* « chaussure chinoise » < *kəpé?* « Chinois » + *tɐ-xtsé?* « chaussure » ;
- *tə-mkeʁû* « derrière le cou » < *tə-mké?* « cou » + *və-ʁû* « derrière » ;
- *rgɐnmuʁêv* « aiguille des grand-mères » < *rgɐnmú?* « vieille femme » + *tɐʁêv* « aiguille ».

Comme je l'ai expliqué au paragraphe §41, les noms composés et quasi-suffixés ont une distinction phonologique entre la composition soudée et la composition non soudée. La première donne comme résultat un composé qui reste un mot prosodique minimal ; la seconde donne un mot prosodique composé, qui viole une des contraintes des mots prosodiques minimaux. Le choix entre la composition soudée et non soudée est influencé par des facteurs phonologiques complexes, discutés dans la section 3.2, §41 – §43.

Dans le cas de la composition soudée, d'autres alternances phonologiques interviennent.

État construit : Alternance du composant non final. Le rgyalrong zbu, comme d'autres langues rgyalrongs, a tendance à éviter les voyelles antérieures ou arrondies dans les syllabes non finales. On trouve donc le phénomène de L'ÉTAT CONSTRUIT (cf. Jacques, 2012b ; Lai, 2017), où le premier composant d'un nom composé voit sa voyelle transformée en voyelle centrale.

Le zbu de Rgyaltsu ne connaît qu'une formation récurrente de l'état construit : le composant non final en *-é?*, *-ê*, *-í?* et *-î* voit sa rime changée en *-ɐ-*.

(60.2) État construit.

- *-é?* > *-ɐ-* :
  kwəzé? « chien » > *kwəzɐ-*
  – *kwəzɐⁿdʑ̊î* « peau du chien », *kwɯzápɯ* « chiot »
  tə-ɕwé? « dent » > *tə-ɕwɐ-*
  – *tə-ɕwɐkóm?* « incisives », *tə-ɕwɐʁrə̂* « saleté entre les dents »
  Contre-exemple : *tə-mké?* « cou » > *tə-mke-*
  – *tə-mkeʁû* « derrière le cou », *tə-mkezgróʁ?* « clavicule »
- *-ê* > *-ɐ-* :
  ʁdortê « balcon » > *ʁdortɐ-*
  – *ʁdortɐkú?* « tête du balcon »
  rŋɐpê « Rnga·pa » > *rŋɐpɐ-*
  – *rŋɐpɐvê* « Rngapais »

- *-íʔ* > *-ɐ-* :
  tɐwíʔ « Tawi » > *tɐwɐ-*
  – *tɐwɐvê* « personne de Tawi »
  Contre-exemple : *ⁿdʑəríʔ* « lentes » > *ⁿdʑəri-*
  – *ⁿdʑəriɕôt* « peigne à lentes »
- *-î* > *-ɐ-* :
  khwî « maison » > *khwɐ-*
  – *khwɐstjî* « fondations d'une maison », *khwɑmâ* « salle principale »
  tə-ⁿgwî « vêtements » > *tə-ⁿgwɐ-*
  – *tə-ⁿgwɐlméʔ* « bas d'un vêtement »
  Contre-exemple : *tətwî* « récolte » > *tətwi-*
  – *tɯtwimâ* « récolte collective »

On trouve aussi des exemples occasionnels de la voyelle *e* dans les syllabes fermées. Par exemple, le toponyme *wɐʁjê* ∼ *wɐʁjêv* forme le gentilé *wɐʁjɐvê*.

Tandis que l'état construit est très développé en japhug, le processus est très restreint en zbu. Par exemple, le mot pour les cheveux dans les langues du groupe rgyalrong supérieur est composé de « tête », zbu *tə-kúʔ*, japhug *tɯ-ku* + « poil », zbu *tɐ-rméʔ*, japhug *tʏ-rme*. Le résultat de cette composition est *tʏ-kʏrme* en japhug mais *tə-kurméʔ* en zbu.

Certains morphèmes tibétains avec la rime tibétaine *-o* ont *-wɐ-* dans les composés peu transparents, dont le second composant n'existe plus aujourd'hui comme nom indépendant : *zgwɐtsî* « serrure » < tib. *sgo* « porte » + *-tsî*, cf. *kɐ-sɐtsî* « insérer ». Dans les mots tibétains transparents, la voyelle reste *-o-* : *zgotɕên* « portail » < tib. *sgo* « porte » + tib. *chen* « grand ».

Alternance du composant final. On trouve rarement une alternance sur le composant final. On constate quelques mots avec une assimilation triviale, par exemple *cəmʁû* « derrière une maison » < † *cəm* « maison » + *və-ʁû* « derrière ».

Le nom *tə-mkéʔ* « cou » a pour forme composée *-mkî* dans les mots *tə-jɐʁmkî* « poignet » et *tə-məmkî* « cheville », avec respectivement comme premiers composants *tə-jêʁ* « main » et *tə-mâ* « pied ». Je pense que ces exemples sont des formations anciennes ayant survécu sans refonte analogique : le périspomène des premiers composants *tə-jêʁ* et *tə-mâ* l'a emporté sur la totalité du composé, la bifurcation tonale des voyelles a ensuite fermé la qualité vocalique.

§61 Composés *tatpuruṣa*. La plupart de noms composés du rgyalrong zbu relèvent du type *tatpuruṣa*, où un composant modifie l'autre. En rgyalrong zbu, comme dans d'autres langues rgyalronguiques, ces composés suivent l'ordre modifieur-tête. Les composés *tatpuruṣa* peuvent être divisés en deux sous-types sémantiques : les *tatpuruṣa* génitifs et les *tatpuruṣa* classificatoires.

tatpuruṣa génitifs. Dans les *tatpuruṣa* génitifs, le premier composant désigne une entité qui possède le second composant. Par exemple, *tə-məkú?* « bout du pied » est la *tə-kú?* « tête » du *tə-mə̂* « pied ».

En effet, on trouve une grande classe de mots composés (N_1N_2) qui fluctuent avec une structure possessive N_1 *və-*N_2 [1]. Je note ici quelques types lexico-sémantiques où on trouve souvent ce type de composition ad hoc.

- Un nom suivi d'une tête nominale à fonction postpositionnelle : *nɐ-tê-spor* « chez ton père », qui alterne avec *nɐ-tê və-spór*.
- Un nom suivi d'un nom spatial : *khwánaŋ* « dans (une/la) maison », qui alterne avec *khwî vɯ-náŋ?*.
- Une partie d'un objet : *ⁿbralvé?* « crinière de cheval », en variation libre avec *ⁿbrâ və-lvé?*.

tatpuruṣa classificatoires. Dans les *tatpuruṣa* classificatoires, le mot composé désigne une sous-espèce de l'espèce désignée par le second composant. Par exemple, sous l'hyperonyme *tɐ-lmôɣ* « champignon », on trouve les types spécifiques des champignons, par exemple *tɯrna-lmôɣ* « champignon noir », parce qu'ils ressemblent aux *tɯ-rná?* « oreilles », *kəpɐ-lmôɣ* « matsutake », parce que les Chinois Hàn (*kəpé?*) en sont récemment devenu des amateurs fervents. On trouve souvent des *tatpuruṣa* classificatoires dont le premier composant est un *cranberry morpheme*, sans signification synchroniquement reconnaissable, et ne servant que comme marque de sous-classification : *éser-lmoɣ* « *Tricholoma sp.* (*quericola ?*) ».

1. Il est à noter que dans une telle situation, la structure possessive est préférée dans un contexte soigné. Ainsi, dans une session de transcription, où un locuteur me répète lentement une phrase reproduite d'un enregistrement, il se passe en général des régularisations :

   - Les constituents après-coup (*afterthought*) sont remis dans leur position préverbale d'origine.
   - La morphologie est souvent corrigée si une erreur de production ou une différence idiolectale fait de sorte que la forme entendue diffère de la forme que la personne produirait elle-même.
   - Un nom composé N_1N_2 est résolu en une construction possessive N_1 *və-*N_2.

On trouve dans les *tatpuruṣa* classificatoires des cas de premiers composants qui sont des verbes nominalisés : *kəxtí-kər^{n}bju* « ancien, personne avec une autorité locale informelle, *'go·myi, 'go·ba* » de *kə-xtí?* « NMLZ.S-grand » et *kər^{n}bjú?* « personne ».

§62 **Composés *dvandva*.** On trouve rarement des composés *dvandva* qui signifient la conjonction des sens des composants. Certains sont formés en assemblant directement ses composants ; d'autres font intervenir les formants *sɐ-* et *lɐ-*, dont l'origine n'est pas connue.

Dans le corpus, on trouve un *dvandva* qui désigne un rapport de parenté : *rgɐnmutɕhá?* « mère et fils » < *rgɐnmú?* « vieille femme » et *tə-tɕhá?* « fils ». Deux autres formes désignent des biens essentiels à la vie : *kɐ^{n}dzé-kɐ́the* « nourriture et boisson » < *kɐ-^{n}dzé?* « NMLZ.O-manger$_1$ » + *kɐ-thé?* « NMLZ.O-boire$_1$ » ; *tə-xtsé-sɐ^{n}gwî* « chaussure et vêtements » < *tə-xtsé?* « chaussure » + *tə-^{n}gwî* « vêtements », construit avec le formant *sɐ-*.

On trouve finalement deux *dvandva* avec le formant *lɐ-* : *və-kú-lɐmthê, və-kú-lɐ́ŋu*, qui signifient tous les deux « cohérence d'une histoire ». Le premier composant est *və-kú?* « sa tête » ; le second composant de *və-kú-lɐmthê* est *və-mthê* « frontière, fin » < tib. *mtha'*. Le second composant de *və-kú-lɐ́ŋu* n'existe plus comme un nom synchronique dans la langue ; je soupçonne qu'il est **təŋú?*, comme attesté encore dans le nom compté *kə-táŋu* « une sorte ».

§63 **Quasi-suffixation.** La suffixation nominale affiche une phonologie semblable à celle de noms composés : le suffixe a une grande indépendance phonologique. Dans un cas comme *ŋándə-vê* « personne de Ngəndə », la non-culminativité démontre que le suffixe *vê* est un mot phonologique indépendant.

Diminutif : -ˊpɯ, -tse, -ze. Le seul suffixe diminutif productif est *-ˊpɯ*, qui vient du nom de parenté *tɑ-pɯ́?* « enfant », sans doute emprunté au tibétain *bu* « enfant », lui-même grammaticalisé en suffixe diminutif en tibétain (Hill, 2014, 627). Ce suffixe peut s'appliquer aux animaux, tels que *kwɯzápɯ* « chiot » < *kwəzé?* « chien », mais aussi aux catégories d'êtres humains : *vlargápɯ* « petit moine » < *vlɐrgî* « moine », *samcháp ɯ* « fillette » < *sɐ́mche* « fille ».

Le suffixe diminutif pan-rgyalronguique *-tse, -ze* ne retient un sens diminutif que dans *pɐ́χtse* « porcelet » < *pêʁ* « porc ». Ce mot peut recevoir un double diminutif à *-ˊpɯ* : *pɐχtsápɯ*. On trouve ce matériel morphologique dans *kwəzé?* « chien » et *skwətsé?*

« pierre ». Le suffixe *-ze* est vraisemblablement un ancien allomorphe post-vocalique, qui a ensuite perdu sa productivité.

Déprécatif : -ⁿbɐ. Le nom *və-ⁿbɛ́ʔ* est un nom de qualité (§53) « vieux ». Comme en japhug (Jacques, à paraître), la racine *-ⁿbɐ* sert également comme un quasi-suffixe dépréciatif[2]. On note avec intérêt que ce suffixe peut s'appliquer aux pronoms : *ŋɛ́ⁿbɐ* « le vieil imbécile que je suis », cf. japonais *wàtákúshí-mé* « je-DEPREC ».

(63.1) *ⁿgəré-ⁿbɐ kəfsə ré? ⁿgə-sɐ-sné? nɐ-mét ŋó?*
we-DEPREC like PL 1PL-NMLZ.OBL-good.for PST.STAT-not.exist$_2$ be$_1$
(Contexte : Nous nous sommes révoltés pour que le gouvernement ne nous prenne pas nos armes. …Donc, le gouvernement l'a emporté sur nous.) « Mais nous n'étions que des imbéciles bons à rien. » (160-barkham)

Deux noms sans connotation dépréciative en zbu contemporain de Rgyaltsu ont une origine dépréciative : *tɕɛ́ⁿbɐ* « chemin, route » et *ɲɛ́ⁿbɐ* « herbe ». Pour le premier, le mot d'origine est préservé dans l'acception spécialisée *tɕíʔ* « une route (de trois heures) » et dialectalement en zbu B : *tɕí* « chemin ». Pour le deuxième, comparer les types d'herbes comme *xtsɐspêzɲɐ* « (herbe inconnue) ».

Mutilatif : -lthəlô, -lô. On trouve les suffixes *-lthəlô* et *-lô* indiquant des organismes auxquels manque une certaine partie du corps. On trouve en japhug (Jacques, à paraître) le suffixe *-lu*, étiqueté comme privatif, avec une sémantique similaire. Comme pour le privatif du japhug, les noms désignants des parties du corps perdent leurs préfixes indéfinis. Ce comportement ne concorde pas avec le comportement typique de la composition et de la suffixation en zbu, selon lequel le premier composant inaliénable reste inaliénable.

(63.2) Suffixes mutilatifs.
- *lmelthəlô* « sans queue » < *tɐ-lmé?* « queue ».
- *məlthəlô* « sans pied » < *tə-mô* « pied ».
- *ʁrəlô* « sans corne » < *tɐ-ʁrô* « corne ».

Le suffixe *-lô* est aussi utilisé dans des contextes désignant les handicaps en général : *taⁿbalô* « sourd », cf. *kɯ-vaⁿbá?* « devenir sourd ».

2. On notera avec intérêt que le grec moderne (cf. *slang.gr* s.v. παλιομούνι) comporte le préfixe παλιο- < παλιός « vieux » avec la même acception.

Gentilé et ethnonymes : -vê (-pê, -ⁿbê), -mê, -vûɯ. Le suffixe *-vê*, ajouté à la fin d'un toponyme, désigne une personne originaire du lieu désigné par le toponyme.

Certains toponymes prennent l'état construit : *tɐwɐ-vê* < *tɐwî* (canton de Tawi), *wɐʁjɐ-vê* < *wɐʁjê(v)* (canton de Wagyeb). Pour *-ê* qui reflète le tibétain *-a*, l'état construit en *-ɐ-* est sans exception : *l̥ɐsɐ-vê* < *l̥ɐsê* « Lhassa, Tibet central », *rŋɐpɐ-vê* < *rŋɐpê* « Rnga·ba ».

Ajouté à une base accentuée sur sa dernière syllabe, cet accent est toujours perdu, pour créer un mot péripsomène : *rɟaltsuʸ-vê* < *rɟaltsúʸʔ*, *təxɕu-vê* < *təxɕû*. Un toponyme paroxyton, par contre, donne deux possibilités lexicalement déterminées : perte de l'accent *khrətɕuvê* ∼ *khrutɕəvê* < *khrátɕu* « Khro·chu » ; un mot non culminatif : *ŋáⁿdə-vê* < *ŋáⁿdə* ; *mətárze-vê* < *mətárze*.

On trouve aussi ici le seul cas commun de la suite de consonnes *-mv-* dans la langue, où la consonne nasale se transforme en nasalisation sur la voyelle précédente : *ⁿbɐrkhɐm-vê* [ⁿbɐrkhɐ̃ːveˈ] « les gens de 'Bar·khams ».

Ce suffixe *-vê* est emprunté au tibétain, où des règles morphophonologiques déterminent un choix entre les allomorphes : *-pa, -ba* en tibétain classique, et *-pa, -ⁿba, -wa, -rpa* en tibétain de l'Amdo (Hill, 2014, 626). La forme zbu provient de l'allomorphe tibétain classique *-ba*, devenu *-wa* en amdo, et représente ainsi une simplification de la morphophonologie tibétaine. L'allomorphie tibétaine d'origine, correspondant à une allomorphie entre *-vê, -pê, -ⁿbê* en zbu, est préservée dans les ethnonymes, dont les exemples les plus courants sont donnés au tableau 29. On notera que ces ethnonymes ne sont pas synchroniquement analysables comme toponymes + *-vê/-pê/ⁿbê*. Par exemple, quoique les locuteurs du tshobdun et du zbu possèdent l'ethnonyme *stoʸtpê* (*stod·pa*), le pays ou vivent les Stod·pa ne peut pas être désigné par *stóʸt*. L'appellation correcte est *stoʸtpê ʑəŋkhêm* « la région des Stod·pa », ou *stóʸt sɐtɕhê* « la terre de Stod » ou encore par le raccourci : *stoʸtkhêm* « Stod·kham ».

Une autre simplification en zbu par rapport à la morphophonologie tibétaine est l'absence des féminins des gentilés et des ethnonymes : le tibétain distingue entre un *'brog·pa* et une *'brog·mo*, mais le zbu doit recourrir à *ⁿbroχpê tərmé?* « nomade-homme » et *ⁿbroχpê təmî* « nomade-femme ».

Par contre, les gentilés tibétains qui ont lexicalement un *-ma* gardent leur *mê* en zbu de Rgyaltsu. Ceci est notamment le cas de certaines tribus nomades : les gens de Zangs·dkar *zaŋskɐ̂r* sont des *zaŋskɐrmê*, divisés *in partes tres* comme d'autres tribus comme le Rnga·ba : les supérieurs *stoʸnmê* (*stod·ma*), les moyens *vɐrmê* (*bar·ma*) et les inférieurs *ⁿgɐnmê* (*'gab·ma*).

La maisonnée du Monsieur de Mbyi est appelée *ⁿbjivûɯ* et non pas **ⁿbjivê* : le

zbu	base	tib. classique	tib. de l'Amdo
roŋ^{n}bê	tib. *rong*	*rong·pa*	*roŋwa*
« locuteurs du situ »	« vallée »		
sto^{ʏ}tpê	tib. *stod*	*stod·pa*	*stotpa*
« locuteurs du tshobdun/zbu »	« haut »		
^{n}broχpê	tib. *'brog*	*'brog·pa*	*mdʐoχpa*
« nomades, tibétophones »	« pâturage »		
ɕɐrvê	tib. *shar*	*shar·pa*	*ɕ^{h}arwa*
« Chinois musulmans »	« est »		

tableau 29 – Ethnonymes courants en zbu présentant l'allomorphie *-vê/-pê/^{n}bê*

deuxième élément est le nom *tɯvû* « famille », aujourd'hui rare, mais toujours vivant dans le nom compté *kɯ-tɯvû* « une famille, une maisonnée ».

(63.3) *ŋé? ɑ-nɯ-sû-ŋ ɔnə ^{n}bji-vû kɐ-tshá? jə nɐ-tshêr ŋó?*
I IRR-IRR-die$_1$-1SG CONJ Mbyi-family NMLZ.S-say$_1$ TOP PST.PFV-finish$_2$ be$_1$
« Si je meurs, ce qu'on appelle la maison de Mbyi sera éteinte. »
(349-2-interview)

4.3.3 Au-delà de la composition

§64 Constructions phraséologiques. On trouve une classe de formations nominales que j'appelle les CONSTRUCTIONS PHRASÉOLOGIQUES. Elles semblent pour la plupart empruntées au tibétain (cf. par exemple (Gesang-Jumian et Gesang-Yangjin, 2002, 224–226)), mais s'appliquent majoritairement aux mots hérités. Les constructions phraséologiques attestées dans le corpus présent sont les suivantes.

ɐ-X = jɐ-X : « les X et les X de X », « tout le groupe de descendants ». Pour certains noms relationnels, une formation *ɐ-N = jɐ-N* signifie « les X et les X de X et ainsi de suite ». De *tɑ-pú?* « enfant » ou *tɐ-vî* « grand-enfant », on obtient *apɯ-jápɯ* « les enfants et leurs enfants et ainsi de suite », *ɐvî-jɐvî* « les grands-enfants et leurs grands-enfants et ainsi de suite ». De manière moins liée à la descendance *stricto sensu*, on surprend aussi *ɐɣvəɣ-jéɣvəɣ* « les intérêts et les intérêts des intérêts et ainsi de suite », c'est-à-dire les intérêts composés, construction formée à partir de *tɐ-ɣvéɣ?* « intérêt ».

X = mɐ-X : « X et ainsi de suite ». Cette formation est la version locale du redoublement échotique qui est distribué tout autour de l'Eurasie du Nord. À la différence des

formations les plus connues, à savoir le redoublement à *shm-* du yiddish et de l'anglais américain et le redoublement à *m-* de certaines langues turques, mais semblablement à beaucoup de langues indo-aryennes et dravidiennes (Emeneau, 1938), la formation en zbu entraîne un remplacement non pas de l'attaque de la première syllabe du composant redoublé, mais de toute sa première syllabe, par *mɐ-*. Cette formation est souvent renforcée par la particule de pluriel associatif *ré?*, avec laquelle elle est pour l'essentiel synonyme :

(64.1) *somphɐ-mɐmphé?* *ré? ⁿgəré? mɐ-sî-jə*
Sompha-Sompha :ECHO.REDUPLICATION PL we NEG-know$_1$-1PL
« Nous ne connaissons pas ce Sompha ni un quelconque 'pha. »
(234-stories)

mɐ-X mɐ-Y : « ni X ni Y ». La formation phraséologique qui correspond à *A ma-B* en tibétain requiert le préfixe *mɐ-* devant l'un et l'autre des deux composants : *mɐkə́pɐ məkə́ru* « ni Chinois ni Tibétain ». On note un recul d'accent sur les deux composants oxytons.

s̀ə-X m̀ɐ-X : « la question sur X ». Pour un verbe statif comme *kɯ-tʂáŋ?* « être juste » < tib. *drang* « honnête, juste », on trouve la formation *sɯ́tʂaŋ mátʂaŋ* « la question de savoir qui est juste et qui ne l'est pas ». On note, comme pour *mɐ-*X *mɐ-*Y, un recul d'accent sur les deux composants, qui ne s'applique qu'aux oxytons : *səχô mɐχô* « la question de savoir qui est bon et qui est mauvais ». Le préfixe *s̀ə-* veux dire vraisemblablement « qui », qui provient du outil interrogatif personnel, zbu *sə́?* ou tibétain *su*, prononcé *sə̂* en zbu.

§65 Intensifieurs tibétains. Certains noms et noms comptés en rgyalrong zbu de Rgyaltsu peuvent être suivis d'un *intensifieur* dissyllabique d'origine tibétaine. Par exemple, *tɯlvû* « céréales » peut être suivi par l'intensifieur *lətóʁ?*, du tibétain *lo·tog* « récoltes » : *tɯlvû lətóʁ?* signifie aussi « céréales ». Une liste de ces constructions est donnée au tableau 30.

L'intensifieur tibétain semble être un mot phonologique séparé. Ainsi, on note l'absence du recul anastrophique (§42), qui caractérise un vrai composé : on trouve ainsi *tɯlvû lətóʁ?* « céréales » et nom pas †*tɯlvû-lə́toʁ*. Sémantiquement, la construction avec intensifieur a un champ sémantique parfois équivalent, parfois hyponymique.

Dans le cas hyponymique, il s'agit d'une spécialisation sémantique différente de la spécialisation qui s'observe dans les noms composés (§61). Un intensifieur tibétain pousse le sens du mot vers un des sous-prototypes extralinguistiquement pertinents : *təmtɕhə́ɣ? zɐrnə́ʁ?* « crépuscule » est encore plus matinal que *təmtɕhə́ɣ?* « matin », car la

expression	premier composant	intensifieur
və-stjî raŋsê	*və-stjî*	*rang·sa*
« sa position d'origine »	« position »	« propre endroit, état naturel »
thóv? waŋthâŋ	*thóv?*	*dbang·thang*
« pouvoir politique »	« pouvoir politique »	« puissance, fortune »
və-pér roŋrî	*və-pér*	*rang·re*
« à intervalles réguliers »	« son intervalle »	« chaque »
tɯlvû̱ lətóʁ?	*tɯlvû̱*	*lo·tog*
« céréales »	« céréales »	« récoltes »
təmtɕhǽɣ? zɐrnéʁ?	*təmtɕhǽɣ?*	**zar·nag*
« crépuscule »	« matin »	« *matin noir »
kə-pjé? ləskór	*kə-pjé?*	*lo·skor*
« toute l'année »	« un an »	« cycle d'années »
və-rkê ɾɟətéʁ?	*və-rkê*	*rgyu·dag*
« à l'origine »	« à l'origine »	« vraie nature »

tableau 30 – Noms et noms comptés avec un intensifieur tibétain

matinalité d'un matin se définit par sa distance du midi. Pour cette raison je caractériserai cette construction d'*intensive*.

On constate au moins une forme qui est devenue un vrai mot simplex : *və-tsəscə́ve* « toute sa vie ». Le premier composant, *-tsə-* en état construit, est attesté dans la langue japhug, prochement apparentée : *tɯ-tsi* « longévité », mais n'est plus un mot indépendant en zbu de Rgyaltsu.

4.4 Nombres et noms comptés

4.4.1 Numéraux indépendants

§66 De 1 à 19. Comme d'autres langues qianguiques, le rgyalrong zbu a un système numéral à base dix. Les numéraux de un à dix sont les suivants :

kə́rdoʁ	*ʁnîz*	*χsóm?*	*kɯvdâ*	*kəmŋê*
1	2	3	4	5
kətɕôɣ	*kɯsnâz*	*vərɟêt*	*kən^{n}gə́t*	*sɐʁé?*
6	7	8	9	10

tableau 31 – Numéraux de un à dix

Étymologiquement on s'attendrait à trouver une forme †*(kə)téɣʔ* pour « un », cf. japhug *tɤɣ*, situ *kəték* (Cog·tse), *kərêk* (Kyom·kyo), mais celle-ci a disparu. À sa place on trouve maintenant *kə́rdoʁ*, à l'origine un nom compté, empruté au tibétain *rdog*, prototypiquement pour les petites billes en zbu comme en tibétain : *ʑɐɲî sɐʁɐ́-rdoʁ* « dix balles ».

Il existe une autre forme périphrastique pour « un », *kəldʑɐ̂*, formée plutôt sur un classificateur pour les objets longs *kə-ldʑɐ̂* « un brin ». Cette forme est aujourd'hui peu usitée comme numéral. Cependant, dans le dénombrement, les locuteurs les plus âgés utilisent *kəldʑɐ̂* et les autres *kə́rdoʁ*. La forme ancienne survit néanmoins dans une multitudes de sens dérivés : « dans un coup », « ensemble », « beaucoup » etc. Un troisième mot qui peut être traduit comme « un » est le déterminant indéfini *ki*.

Les numéraux de onze à dix-neuf sont les suivants :

ʁɐfcə́ɣʔ	*ʁɐmɲə̂z*	*ʁɐfɕómʔ*	*ʁɐvldî*	*ʁɐmŋɐ̂*
11	12	13	14	15
ʁɐftɕôɣ	*ʁɑfsnâz*	*ʁɐvrɟêt*	*ʁɐnⁿgə́t*	
16	17	18	19	

tableau 32 – Numéraux de onze à dix-neuf

Les formes de onze à dix-neuf sont clairement basées sur un préfixe *ʁɐ-* « dix » suivi du nombre correspondant aux unités (cf. Jacques, 2017b). Néanmoins, les formes des unités ont toutes subi des changements très irréguliers :

- Les préfixes *ʁ-* ∼ *χ-* et *kə-* sont absents : au lieu de **ʁɐχsómʔ* « 13 », cf. *χsómʔ* « 3 », on trouve *ʁɐfɕómʔ*; au lieu de **ʁɑkɯsnâz* « 17 », cf. *kɯsnâz* « 7 », on trouve *ʁɑfsnâz*.
- Un élément labial intervient là où c'est phonologiquement possible. Cet élément apparaît comme *-v-* ∼ *-f-* devant les non-nasales, et *-m-* devant les nasales. Pour « 17 » et « 18 », la question de la possibilité phonologique est discutée au §21.
- La consonne suivant l'élément labial est palatalisée : on trouve ainsi *ʁɐmɲə̂z* au lieu de **ʁɐmnə̂z*; *ʁɐfɕómʔ* au lieu de **ʁɐfsómʔ*.
- Finalement, on note un changement vocalique dans *ʁɐmɲə̂z* « 12 », cf. *ʁnîz* « 2 » et *ʁɐvldî* « 14 », cf. *kɯvdâ* « 4 ».

§67 **De 21 à 99.** Les formes des dizaines, données au tableau 33, ressemblent à des noms comptés formés sur une base *-sqɐ́ʔ*. Les dizaines plus petites affichent une variation libre marquée.

sens	formes attestées	formes hypothétiques
10	*sɐʁé?*	†*kə-sqé?*
20	*nəsqé?*, *ʁnəsqé?*	†*ʁnə́-sqɐ*
30	*súsqɐ*, *sósqɐ*, *χsúsqɐ*, *χsósqɐ*	†*χso-sqé?*
40	*vdesqé?*, *vdəsqé?*	†*vdə́-sqɐ*
50	*mŋɐsqé?*	†*kəmŋé-sqɐ*
60	*kətɕosqé?*	†*kətɕó-sqɐ*
70	*kɯsnasqé?*	†*kɯsnə́-sqɐ*
80	*vrɟɐsqé?*	†*vərɟé-sqɐ*
90	*kənⁿgəsqé?*	†*kənⁿgə́-sqɐ*

tableau 33 – Dizaines

Notons le contraste entre le dissyllabisme et la lénition de *sɐʁé?* d'une part et d'autre part la forme monosyllabique avec un *q-* de *-sqé?*. La base *-sqé?* peut être traitée comme un nom compté, parce qu'elle peut servir de base dans des formations qui requièrent un nom compté comme entrée : *tɐ-* < *sqə* > *sqé?* « en forme de dizaines » (§74). La forme est cependant extrêmement irrégulière pour un nom compté, ce que l'on peut voir dans le tableau 33.

- L'accentuation est toujours sur la mauvaise position (cf. §43) : la seule forme où un nom compté normal puisse avoir un accent autre que paroxyton, à savoir *súsqɐ* « 30 », a en fait un accent paroxyton ; pour les autres formes, où un nom compté normal ne peut avoir qu'un accent paroxyton, on trouve en fait un accent oxyton.
- Le vocalisme est différent de celui des préfixes numéraux dans les noms comptés (30, 40, 80). En effet, les noms comptés préfèrent des préfixes numéraux moins réduits et plus semblables aux nombres indépendants.
- Pour *nəsqé?* « 20 » et *susqé?* « 30 », il existe les variantes sans la consonne préinitiale *ʁ-*/*χ-*.

Il est probable que les dizaines ont la même origine que les noms comptés, mais que, du fait de leur plus fort degré de lexicalisation, elles ont préservé un paradigme diachroniquement plus archaïque que les noms comptés synchroniques.

Les nombres de 21 à 99 autres que les dizaines sont formés en composant les noms de dizaines avec la seconde partie des mots de onze à dix-neuf. Par exemple, « 73 » se dit *kɯsnasqɐfɕóm?*, en composant le mot pour « 70 », à savoir *kɯsnasqé?* et la base *-fɕóm?* « +3 », qui se trouve dans *ʁɐfɕóm?* « 13 ». L'accentuation suit toujours celle de la seconde partie. Ainsi, *susqɐfɕóm?* « 33 » et *kɯsnasqɐfɕóm?* « 73 » sont tous les deux oxytons, quoique les bases *súsqɐ* « 30 » et *kɯsnasqé?* « 70 » aient des accentuations différentes.

Dans le discours naturel, il existe néanmoins une variante importante : on peut aussi exprimer la dizaine et l'unité dans deux mots séparés, éventuellement séparés par une conjonction telles que *ɕənə*. À côté de *kɯsnasqɐfɕóm?* « soixante-treize », on peut dire *kəsnasqé? ɕənə χsóm?* (interview-425).

§68 **Les grands nombres.** Le nombre « 100 » est *vərɟî*, mais les centaines sont formées sur la base de *-rî*, un nom compté morphophonologiquement régulier. Cette distinction est attestée non seulement en rgyalronguique, mais aussi en prinmi, et ainsi relève d'un phénomène hérité du qianguique (voir la discussion dans Jacques, 2017b).

vərɟî	*ʁnə́-ri*	*χsu-rî*	*vdá-ri*	*mŋé-ri*
100	200	300	400	500
kətɕó-ri	*kəsnə́-ri*	*vərɟét-ri*	*kən^{n}gə́t-ri*	
600	700	800	900	

tableau 34 – Les centaines

Pour les nombres de 101 à 999, la partie des centaine et la partie restante sont deux mots différents. Ainsi, « 360 » est *χsu-rî kətɕosqé?* « 3×100 60 ».

Les bases multiplicatives plus grandes, empruntées au tibétain, sont syntaxiquement des substantifs : *stoŋtsû, stoŋtsə̂* « mille » < tib. *stong·tsho*, *khrətsû* « dix mille » < tib. *khri·tsho*, *^{n}bomχtér* « cent mille » < tib. **'bum·gter*, cf. tib. *'bum·ther*. Leurs multiplications aussi se conforment à la syntaxe nominale, où le numéral suit le nom :

(68.1) a.
stoŋtsə̂ χsóm?
mille trois
« trois mille » (talk-362)

b.
khrətsû ʁɐvldî
dix.mille quatorze
« 140 000 » (interview-425)

4.4.2 Noms comptés

§69 **Noms comptés.** Le zbu, comme d'autres langues rgyalronguiques, comporte une grande classe de NOMS COMPTÉS, qui n'apparaissent qu'avec un préfixe numéral ou un numéroïde. Dans la forme de citation, les noms comptés sont cités avec le préfixe d'unité *kə-*.

Les « noms comptés » équivalent à peu près aux classificateurs du chinois. J'ai suivi ce terme de Jacques (à paraître) pour refléter l'importance relativement faible de la fonction

de catégorisation des noms, analogue à celle des classificateurs chinois. À la différence du chinois, les noms sont normalement modifiés par des nombres : *tərmé? ʁnîz* « deux hommes ». En zbu, comme dans d'autres langues rgyalrongs, les noms comptés sont utilisés dans les contextes suivants :

- L'usage le plus courant est celui des entités perçues comme intrinsèquement dénombrées : *kə-khwî* ou *kɯ-tɯvûɪ* « une famille » ; *kə-zdî* « un mois » ; *kə-təkî* « une phrase ». Les mots qui désignent les mesures, sans pouvoir en général modifier un nom, sont aussi souvent des noms comptés : *kə-twî* « un empan » ou *kə-mɢlât* « un pas ».
- On trouve des mots de mesure qui peuvent dériver des noms autonomes désignant des conteneurs : *jaŋjú? kɯ-scatôŋ* « un *scatôŋ* de pommes de terres », *skwətsé? kɯ-tholáci* « un tracteur de pierres ». Ils sont aussi souvent empruntés au tibétain : *kɯ-srâ* « un tael » < tib. *srang*, *kə-skɐrmê* « une minute, une centime, un point de travail » < tib. *skar·ma*, usages disparates calqués du ch. 分 *fēn*.
- On trouve souvent ce qui correspond aux *classificateurs verbaux* dans la grammaire chinoise, qui, en désignant le nombre des fois dont l'action a eu lieu, caractérisent souvent la nature de l'action. Les exmples sont *ká-lɐ* « une fois », *kə-tɛ́χpət* « un coup de paume » ou *kə-təmdê* « un coup de fusil ».
- Au moins un nom compté a une sémantique explicitement ordinale : *kí-tɑ* « le premier jour d'un mois ».
- Le seul cas où on trouve des classificateurs nominaux à la chinoise est les cas où le locuteur met un accent sur la forme physique de l'objet : *təmdê kɛ́-ʁ^{n}bɣi* « un fusil », où le nom compté dérive du nom *tɐʁ^{n}bɣí?* « bâton », coexiste avec *təmdê kə́rdoʁ*, avec le nombre indépendant *kə́rdoʁ*.

§70 **Préfixes numéraux et numéroïdes.** Les préfixes numéraux de 1 à 10 sont donnés en (70.1). Par leur comportement accentuel, les préfixes numéraux peuvent être divisés en deux classes (§43) : les préfixes non accentués (un *kə-*, trois *χso-* et dix *sɐʁɐ-*), et les préfixes accentués.

(70.1) Les préfixes numéraux de 1 à 10.

	préfixe numéral	numéral indép.
« un »	*kə-, khə-*	*kə́rdoʁ, kəldʑê*
« deux »	*ʁní-, ʁnə́-, ʁníz-, ʁnə́z-*	*ʁnîz*
« trois »	*χso-, χsom-, χsəm-*	*χsóm?*
« quatre »	*vdá-*	*kɯvdâ*
« cinq »	*mŋé-* & *kəmŋê*	
« six »	*kətɕó-*	*kətɕôɣ*
« sept »	*kɯsnə́-*	*kɯsnâz*
« huit »	*vərɟét-*	*vərɟêt*
« neuf »	*kən^{n}gə́t*	*kən^{n}gə́t-*
« dix »	*sɐʁɐ-*	*sɐʁé?*

Les préfixes d'unité *kə-* et *khə-*[3] sont en variation libre chez les locuteurs les plus âgés. Surtout chez les locuteurs nés après 1960, on trouve une division du travail : *kə-* est préféré dans les noms comptés, tandis que dans les formations approximative (§72) et distributive (§73) le préfixe homophone *kə-/khə-* est résolu vers *khə-*.

Pour « deux », la variation entre les voyelles *ə́* et *í* est complètement libre, le schwa étant bien plus fréquent. La consonne *-s-* n'apparaît que directement devant une occlusive sourde : *ʁnə́s-pje* « deux ans », *ʁnə́s-təŋu* « deux sortes », *ʁnə́s-thwɐr* « deux divisions ». Cependant, sauf pour *ʁnə́s-pje* « deux ans », la consonne *-s-* est optionnelle.

Pour « trois », les allomorphes *χso-*, *χsom-* et *χsəm-* sont en variation libre, sans conditionnement phonologique. L'allomorphe *χso-* est néanmoins le plus fréquent.

Les numéraux les plus grands affichent une variation libre entre les statuts accentuels accentué et non accentué : de *ʁnəsqé?* « vingt », on trouve à la fois *ʁnəsqɐ-tə́rve* et *ʁnəsqé-tə́rve* « vingt livres ».

J'appelle NUMÉROÏDES un petit groupe de proclitiques qui peuvent occuper la position des préfixes numéraux. Dans le corpus, on trouve les numéroïdes suivants.

- *tətsɐki-* « combien » < *tə́tsɐki* : *tətsɐki-pje* « combien d'années », *tətsɐki-tə́rve* « combien de livres ».
- *mtshó^{ɣ}t-* « beaucoup » < *kɯ-mtshô^{ɣ}t* « beaucoup » : *mtshô^{ɣ}tlɐ* « beaucoup de fois ».
- *ɐr^{n}bú-* « beaucoup » < *ɐ-r^{n}bú?* « est empilé » : *ɐr^{n}búlɐ* « beaucoup de fois ».

§71 **Conversion vers des noms : *və-*.** Dans le corpus, il y a deux exemples où un nom compté est attesté avec le préfixe *və-*, devenant ainsi formellement un nom. On trouve

3. On note d'ailleurs que la forme du préfixe aligne le zbu avec le tshobdun et le kyomkyo, contrairement aux autres langues rgyalrongs telles que le japhug et les autres dialectes du situ, qui ont plutôt un préfixe dentale.

cette construction en japhug aussi (Jacques, à paraître) : les emplois décrits ne se chevauchent pas avec ceux donnés ici pour le zbu, mais ils sont probablement aussi valables pour le zbu.

Dans l'exemple (71.1), *və-lé?* « 3SG-fois » avec un verbe au négatif signifie une occasion rare qui ne se présente qu'une fois.

(71.1) *ɑ-mâ* *və-lé?* *mɑ-sɯ̂*
1SG-mother 3SG-time NEG-die$_1$
« Ma mère ne meurt qu'une fois (dans sa vie). »
(Contexte : *T. a dansé quand sa mère est morte, et s'est retrouvé dans la situation de devoir expliquer son action devant un groupe de personnes consternées.*)
(177-multe)

(71.2) *^{n}bɐrkhém? və-lé?* *mɐ-xwé-ŋ?*
'Barkhams 3SG-time NEG-go$_1$-1SG
« Je ne suis allé qu'une fois à 'Barkhams. » (elic)

Dans l'exemple (71.3), *vɯ-srâ* « 3SG-tael » sert à préciser qu'un montant déjà donné dans la phrase (*kətɕosqé?* « soixante ») relève de taels d'argent.

(71.3) *rŋâl* *kətɕosqé?* *vɯ-srâ* *kətɕosqé?* *ənə* *kɐ-khêm*
silver sixty 3SG-tael sixty CONJ INF-give
« Il a fallu payer soixante – soixante taels d'argent. » (12-215-war)

4.4.3 Formations à partir des numéraux

§72 **Nombres approximatifs.** Le rgyalrong zbu dispose de plusieurs formations morphologiques pour former des nombres approximatifs. Les nombres approximatifs que j'ai recueillis sont présentés dans le tableau 35. Le japhug (Jacques, 2017b) a des formations approximatives faites à partir de matériaux morphologiques comparables, qui sont néanmoins différentes de ce que l'on trouve en zbu.

On remarque l'existence de deux formations différentes :

- La formation 1 attache le préfixe *k(h)ə-* à la forme intégrale du nombre. L'absence d'une perte de préfixe numérique est frappante dans les cas tels que *khɯ-kɯvdâ* « à peu près quatre » et *khə-kəmŋê* « à peu près cinq ». La formation 1 de « un ou deux » peut avoir pour base aussi bien le numéral rgyalrong *ʁnîz* que le numéral tibétain *ʁɲáz* < tib. *gɲyis*. Avec les formes sans préinitiale de « vingt » et « trente », *nəsqé?* et *súsqɐ*, on constate l'existence d'une consonne épenthétique *-ɣ-*.

Plafond	formation 1	formation 2
ʁnîz « deux »	*k(h)ɐ-ʁnîz, k(h)ɐ-ʁɲə́z*	
χsóm? « trois »	*k(h)ɐ-χsóm*	*k(h)ɐ-ʁnéχsom*
kɯvdâ « quatre »	*k(h)ɯ-kɯvdâ*	
kəmŋê « cinq »	*k(h)ə-kəmŋê*	*k(h)ə-ldəŋê*
kətɕôɣ « six »		*k(h)ə-ldəŋɐtɕôɣ*
kɯsnâz « sept »		*k(h)ə-ldəŋɐtɕosnâz*
ʁɐmŋê « quinze »		*k(h)ə-sɐʁɐmŋê*
nəsqé? « vingt »	*kəɣnə́sqɐ*	
súsqɐ « trente »	*kəxsúsqɐ*	

tableau 35 – Nombres approximatifs

· La formation 2 consiste à énumérer, après le préfixe *k(h)ə-*, les valeurs entières contenues dans l'étendue voulue, dans l'ordre croissant. En règle générale, le dernier nombre est donné dans la forme pleine et les autres subissent une réduction phonologique. On note en particulier que dans cette formation, *kɯvdâ* « quatre » et *kəmŋê* « cinq » perdent leur préfixe labial : *ldə-* et *ŋɐ-*.

En japhug, Jacques (2008, 193) précise que les formations approximatives n'existent que comme préfixes numéraux et non pas comme nombres indépendants : elles doivent être obligatoirement suivies par des noms comptés. En zbu, en revanche, les formations approximatives peuvent être utilisées dans les deux contextes.

(72.1) *kəldəŋê tsɐkî nɐ-thí? nthór ê*
about.five about PST.STAT-exist$_2$ must.be$_1$ FP
« Il y avait à peu près cinq (travailleurs). » (425-interview)

tɐçí? kəldəŋɐ-tɤ́rve kɐ-khêm sô
barley about.five-catty INF-give FP
« (Il fallait) donner à peu près cinq livres d'orge. » (435-interview)

§73 **Distributif : *k(h)ə-* (=RED).** Le DISTRIBUTIF est une formation très courante dans le corpus. Elle est formée à partir d'un numéral indépendant ou d'un nom compté associé à un préfixe numéral. La morphologie comporte un préfixe *k(h)ə-*, dont l'allomorphie est préférablement résolue vers la variante aspirée dans la langue courante. On trouve optionnellement un redoublement enclitique (§36).

Le préfixe *k(h)ə-* n'apparaît pas quand la base est un nom compté avec le préfixe *k(h)ə-* « un » ; avec l'écroulement de l'allomorphie entre *kə-* et *khə-*, la formation peut

être décrite comme le remplacement du préfixe *kə-* par *khə-*. Similairement aux nombres approximatifs, devant les variantes sans préinitiale de « vingt » et « trente », *nəsqé?* et *súsqɐ* ∼ *sósqɐ*, on trouve une consonne épenthétique *-ɣ-*.

(73.1) Formation du distributif.

- *khə́-rdoʁ*, *khə́-rdoʁ*∼*rdoʁ* « un morceau chacun » < *kə́-rdoʁ* « un morceau » ;
- *khə-mŋɛ́-tərve*, *khə-mŋɛ́-tərve*∼*rve* « cinq livres chacun » < *mŋɛ́-tərve* « cinq livres » ;
- *khɐ-χsurî*, *khɐ-χsuri*∼*rî* « trois cents chacun » ;
- *khə-ɣnə́sqɐ-tə́rve*, *khə-ɣnə́sqɐ-tə́rve*∼*rve* « vingt livres chacun » ;

Le distributif s'utilise en général avec un autre nom compté ou un groupe de personnes, et implique que la quantité indiquée est distribuée à chacun.

(73.2) *ɕɯɕâ* *khə́-rdoʁ*∼*rdoʁ*/ *ka-ⁿdâ* *nəŋû* *vé-tshə*
upstreams DIST.one-lump∼DIST NMLZ.O-take$_1$ LCERT IPFV-say$_3$
« Il disait qu'on pouvait prendre un morceau (de beurre) chacun. »
(362-talk)

(73.3) *ɐ-ⁿgrí?* *kə-zdî* *khɐ-χsuri*∼*rî* *nə-və-ⁿbâ-ŋ-ɲə* *ŋó?*
1SG-salary one-month DIST-three.hundred-DIST PST.PFV-INV-give$_1$-1SG-PL be$_1$
« Ils me donnent un salaire de trois cents yuan tous les mois. »
(157-interview)

On note un cas curieux où un mot de mesure purement emprunté au chinois voit néanmoins sa dernière syllabe redoublée.

(73.4) *khə́rdoʁ* *və-têʁ* *<sān-mŏng>*∼*<mŏng>* *nɐ-thí?* *ŋó?*
one 1SG-top three-mǔ∼DIST PST.STAT-exist$_2$ be$_1$
« Chacun reçoit trois mǔ (de terre, pendant les réformes agraires). »
(172-interview)

§74 **Noms d'unité : *tɐ-*<RED>*-*.** On trouve une formation *tɐ-*<RED>*-* qui désigne, pour les biens tels que l'argent qui peut être divisé, dénombré ou simplement concrétisé de nombreuses manières, l'unité précise sous la forme de laquelle ils existent. Cette formation correspond à la formation *X-X-zǐ* en chinois de Sìchuān : *tɐcɐcó?* se dit en chinois 角角子 *jiójiózǐ*.

(74.1) *və-tɐcɐcó? nⁿgwê thá? ɐnə*
3SG-ten.cents many$_1$ exist$_1$ CONJ
« Il y a plein d'argent sous la forme de billets de dix centimes. »
(172-interview)

Pour l'argent, on trouve dans le système numéral non seulement des noms comptés, mais aussi les éléments *-sqé?* « ×10 », *-rî* « ×100 ». L'autre irrégularité concerne la voyelle du redoublement partiel, *-ɐ-* dans deux cas. Accentuellement, on note, contrairement à beaucoup de formations nominales dans la langue, un oxyton préservé pour les racines oxytons.

- *tɐskɐrmərmê* « des centimes » < *kə-skɐrmê* « un centime » ;
- *tɐcɐcó?* « des (billets de) dix centimes » < *có?* « dix centimes », chinois 角 *jió* ;
- *tɐlvəvlɐ́ʁ?* « des yuans » < *kə-lvɐ́ʁ?* « un yuan » ;
- *tɐsqəsqé?* « des dizaines (de yuan) » < *-sqé?* « ×10 » ;
- *tɐrɐrî* « des centaines (de yuan) » < *-rî* « ×100 ».

4.4.4 Phénomènes para-numéraux

§75 **Ordinaux temporels.** Comme les autres langues qianguiques, le zbu rgyalrong a un système très développé de déictiques temporels pour les jours et les années, appelés ordinaux temporels dans la tradition lingustique des langues sino-tibétaines. Pour les jours, en particulier, le système permet de compter jusqu'à trois jours avant le jour actuel et cinq jours après.

ⁿdʑəʁórɕə̂z	« il y a trois jours »	–	
ⁿdʑəɕə̂z	« avant-hier »	*ʁorvé?*	« l'année d'avant »
ɕwór	« hier »	*kəmí?*	« l'année dernière »
vəfɕə̂	« aujourd'hui »	*tɐréz*	« cette année »
səfsî̂z	« demain »	*fsíʁu* ∼ *fsóʁo*	« l'année prochaine »
fsɐⁿdé?	« après-demain »	*fsɐⁿdéve*	« l'année d'après »
zʁoⁿdé?	« dans trois jours »	*zʁoⁿdéve*	« dans trois ans »
ɲɐⁿdé?	« dans quatre jours »	*ɲɐⁿdéve*	« dans quatre ans »
pɐχtsɐ́ⁿde	« dans cinq jours »	–	

tableau 36 – Ordinaux temporels en rgyalrong zbu de Rgyaltsu

§76 **Date.** Comme dans d'autres sociétés à mi-chemin entre une culture orale et une culture universelle écrite, les paysans rgyalrongs ont peu d'occasions de situer une année sur un calendrier précis. Aujourd'hui, les années sont comptées selon l'ère commune, et en chinois : les deux derniers chiffres en chinois sont suivis par le morphème chinois *<nián>* « année ».

(76.1) *<wǔ-niù-nián> tshə əkho-phjóʁʔ <pànluàn>*
5-6-year about here-direction revolt
t-ɐ-sərût-ɲə nəŋû
PST.PFV-DIR-initiate-PLLCERT
Vers (19)56, (le peuple) s'est révolté. (447-interview)

Le morphème chinois *<nián>* acquiert une existence indépendante lors de l'interrogation, qui se fait soit comme un numéroïde *tətsɐki-<nián>* « combien(tième) année », soit comme un nom commun *tíki <nián>* « quelle année » :

(76.2) *tíki <nián> və-réŋʔ nɑ-smût-ŋ ŋô ɐ-kɐ-tshəʔ mət*
which year 3SG-during PST.STAT-live-1SG be.WH 1SG-NMLZ.O-say$_1$ not.exist$_1$
Je ne peux pas te dire en quelle année j'habitais (à Tawi). (349-talk)

(76.3) *tətsəki-<nián> nɐ-ŋû ⁿde ŋéʔ nɯ-nɯ-lmût-ŋ*
how.many-year PST.STAT-be$_2$ CONJ I PST.PFV-AUT-forget$_2$-1SG
rcéʔ ⁿde
be.AFFIRMATION CONJ
J'ai oublié quelle année c'était. (447-interview)

Le mois et le jour comptés selon le calendrier grégorien se formulent comme en langue chinoise, avec un comportement syntaxique comparable :

(76.4) *vəfçə̂ tətsɐki-<hào> ŋô*
today how.many-day be.WH
« Quel jour sommes-nous aujourd'hui ? »

(76.5) *vəfçə̂ <wǔ-yué> <yí-hào> ŋóʔ*
today five-month one-day be
« Nous sommes le premier mai. » (elic !!)

Le calendrier traditionnel, qui correspond au calendrier luni-solaire chinois (*hor·zla*), utilise deux systèmes différents pour le mois (*zlɐvê*). Le premier fait intervenir des numéraux en tibétain, et le deuxième le cycle d'animaux duodécimal [4].

4. Nommer les mois par le cycle duodécimal des animaux est une vieille tradition chinoise, qui a été

mois	nomenclature numérale	nomenclature animalière
1er	*taŋⁿbó?* ∼ *zlɐvɐtaŋⁿbó?*	*ləɣzdê* < *láɣ?*, tib. *lug* « mouton »
2e	*ʁɲəspê* ∼ *zlɐvɐʁɲəspê*	*sprəzdê* < *sprî*, tib. *spre'u* « singe »
3e	*χsəmⁿbê* ∼ *zlɐvɐχsəmⁿbê*	*pjɐzdê* < *pjê*, tib. *bya* « oiseau »
4e	*vʑəpê* ∼ *zlɐvɐvʑəpê*	*chəzdê* < *chí?*, tib. *khyi* « chien »
5e	*lŋɐpê* ∼ *zlɐvɐlŋɐpê*	*phɐʁzdê* < *phêʁ*, tib. *phag* « cochon »
6e	*tʂəxⁿbê* ∼ *zlɐvɐtʂəxⁿbê*	*pjəvê* < *pjí?*, tib. *byi* « souris »
7e	*vdənⁿbê* ∼ *zlɐvɐvdənⁿbê*	*ʁlaŋzdê* < *ʁlâŋ*, tib. *glang* « Bos taurus »
8e	*rɟɐtpê* ∼ *zlɐvɐrɟɐtpê*	*stɐʁzdê* < *stéʁ?*, tib. *stag* « tigre »
9e	*rgətpê* ∼ *zlɐvɐrgətpê*	*jəzdê*, cf. *jəzvê*, tib. *yos·bu* « lapin »
10e	*ftɕəpê* ∼ *zlɐvɐftɕəpê*	*ⁿbrəɣzdê* < *ⁿbráɣ?*, tib. *'brug* « dragon »
11e	*ftɕɐʁtɕáɣ?* ∼ *zlɐvɐftɕɐʁtɕáɣ?*	*zrəlzdê* < *zrâl*, tib. *sbrul* « serpent »
12e	*ftɕoʁɲáz* ∼ *zlɐvɐftɕoʁɲáz*	*rtɐzdê* < *rtê*, tib. *rta* « cheval »

tableau 37 – Nomenclatures des mois selon calendrier traditionnel en zbu de Rgyaltsu

Pour la nomenclature « nombre », on entend parfois le numéral tibétain nu : *vdân* (au lieu de *vdənⁿbê*), *χsâm* (au lieu de *χsəmⁿbê*). La nomenclature du cycle duodécimal présente des formes phonologiquement plus évoluées (*zd-* au lieu de *zl-* pour le tibétain *zl-*). Elle est préférée dans des contextes culturellement plus saillants : la grande fête du village (ch. 看花节 *kànhuājié*, « fête pour apprécier les fleurs ») s'appelle *pjəvê vdatá?* « le 4e jour du mois du rat ».

Le jour (tib. *tshes*) selon le calendrier traditionnel est formellement un nom compté *kú-ta*, qui est accentuellement irrégulier : *kú-ta*, *ʁnú(s)-ta*, *χsom-tá?*, *vda-tá?* et des oxytons depuis.

introduite au Tibet, sans doute en tant que partie de la tradition de l'astrologie chinoise (*rgya·rtsis*). Cependant, la correspondance entre les mois et la nomenclature « animale » en zbu s'est décalée de 5 mois par comparaison à celle de la tradition écrite chinoise et tibétaine. Dans la tradition écrite, le premier mois est équivalent au mois du tigre (建寅 *jiànyín* dans la terminologie astronomique et -logique chinoise) ; au pays rgyalrong, le premier mois est plutôt le mois du mouton. La tradition chinoise distingue les trois calendriers, nommés selon les trois premières dynasties chinoises, donc des Xiàs, des Shāngs et des Zhōus, qui ont des correspondances différentes entre la nomenclature numérique et le cycle duodécimal. Cependant, dans la tradition chinoise, c'est la nomenclature sur le cycle duodécimal qui est fixe ; le choix du calendrier change plutôt la numérotation. Or, la numérotation tibétaine des mois, dans la tradition écrite ou populairement au pays rgyalrong, correspond au calendrier des Xiàs, qui est aussi le seul calendrier en usage quotidien en Chine. L'hypothèse la plus vraisemblable est que cette nomenclature des mois vigoureusement attestée au village de Rgyaltsu est une tradition tardive fondée sur la numérotation selon le calendrier Xià-tibétain, qui a sans doute un rapport avec la séquence du cycle duodécimal au pays rgyalrong, qui commence avec le mouton, et non pas avec le rat, comme dans les traditions chinoise et tibétaine.

— 5 —

Flexion verbale

Le zbu, comme d'autres langues rgyalronguiques, est une langue du type fortement *head-marking*, où la plupart des informations d'une proposition sont exprimées par le verbe. Dans ce chapitre, je discute de la morphologie des verbes finis, ainsi que des formes participiales, dites nominalisées dans la linguistique sino-tibétaine.

La frontière entre morphologie flexionnelle et dérivationnelle est assez nette dans cette langue. Les seules exceptions sont les tiroirs verbaux de la série en A- (5.5.4, §108 – §109), qui ont des propriétés morphologiques entre flexion et dérivation.

5.1 Vue d'ensemble

§77 **Interface vers le lexique.** Pour pouvoir conjuguer un verbe, les informations suivantes sont nécessaires :

- Valence : un verbe est soit intransitif, soit transitif. Le verbe intransitif marque la personne de son seul argument (S) ; le verbe transitif marque la personne de ses deux arguments (A et O).
- Aktionsart : la morphologie verbale du zbu fait une distinction nette entre un verbe dynamique et un verbe statif.
- Thèmes verbaux : un verbe intransitif comporte deux thèmes ; un verbe transitif comporte trois thèmes. Les thèmes, numérotés 1, 2, 3, ont un contenu segmental, ainsi qu'une des quatre classes tono-accentuelles (§40), à savoir l'oxyton *σσ́*, le périspomène *σσ̂*, le paroxyton *σ́σ* et la classe kinétique *´σσ*. Si le thème 3 se termine par une syllabe ouverte, il comporte une distinction supplémentaire d'être faible Σ-*z* ou fort Σ*.
- Orientation lexicale : parfois, l'orientation spatiale, c'est-à-dire la direction spatiale de l'action désignée (« en haut », « aval ») peut être morphologiquement exprimée sur le verbe ; dans la majorité de cas, un verbe peut avoir une ou plusieurs orientations lexicales, qui occupent la position morphologique de l'orientation au même titre que l'orientation spatiale.

Par exemple, les informations lexicales pour le verbe *kɐ-ⁿbə́ʔ* « donner » sont « transitif, dynamique, *´ⁿbə ⁿbə̂ ⁿbó**, *n$\overleftarrow{\text{ə}}$* (ouest) ». Ces informations signifient que :

- Valence : *kɐ-ⁿbə́ʔ* est transitif.
- Aktionsart : *kɐ-ⁿbə́ʔ* est dynamique.

- Thèmes : *ˊⁿbə ⁿbə̂ ⁿbó**. Le thème 1 est kinétique ; le thème 2 est périspomène ; le thème 3 est oxyton et un thème 3 fort.
- Orientation lexicale : L'orientation lexicale est *nə̂*$^{\leftarrow}$ (ouest). Donc, dans la conjugaison, le préfixe orientationnel a la même forme que dans le cas d'un verbe de déplacement (« venir » par exemple) qui a lieu vers l'ouest. Comparer par exemple *nə-ⁿbó?* « Donne-le-lui ! » avec *nə́-vi* « Viens vers l'ouest ! ».

§78 **Panorama morphosémantique.** Un verbe fini a un TIROIR VERBAL qui indique la combinaison temps-aspect-mode. Le tiroir apporte des contraintes fortes sur ce qu'un verbe peut et doit formellement exprimer et interagit avec tous les autres composants de la morphologie verbale.

Outre le temps-aspect-mode, les formes verbales encodent les catégories morphosémantiques suivantes :

- L'INDEXATION PERSONNELLE (5.2, §81 – §88) est obligatoire pour tout verbe fini. Un verbe intransitif a son unique argument (S) morphologiquement encodé, tandis qu'un verbe transitif encode morphologiquement aussi bien l'agent (A) et le patient (O) du verbe. Le rgyalrong zbu a aussi une série générique (§88), qui se comporte presque comme une personne.
- À part les verbes finis, la morphologie flexionnelle comporte aussi une série de NOMINALISATIONS (5.7, §116 – §119). Ces formes nominalisées, de nature participiale, apparaissent dans la nominalisation, la relativisation et la formation de certaines adverbiales.
- Certains tiroirs permettent et nécessitent la catégorie de l'ORIENTATION (5.4, §92 – §94). Cette catégorie, proche des préverbes dans les langues indo-européennes et d'autres familles de langues en Eurasie de l'Ouest, et aux compléments de direction en chinois, permettent d'exprimer l'orientation spatiale des verbes de déplacement et, pour les autres types de verbes, est conventionnalisée et sert parfois comme moyen de construire différents verbes lexicaux partageant les mêmes thèmes.
- La PROSPECTIVITÉ (§110) modifie un tiroir pour indiquer l'aspect prospectif, ou son extension sémantique, le proximo-négatif (« faillir »).
- Le MOUVEMENT ASSOCIÉ (§111) indique le mouvement spatial vers la destination où l'action est faite : le zbu comporte le CISLOCATIF (« venir faire ») et le TRANSLOCATIF (« aller faire »).
- La NÉGATION (§112).
- L'INTERROGATION morphologique (§113) représente l'interrogation totale. L'interrogation partielle est exprimée par les outils interrogatifs, mais est aussi marquée avec une forme *ŋô* spécifique pour la copule au non-passé simple, discutée au même paragraphe.

· Le CONDITIONNEL CONCESSIF UNIVERSEL (§115) est utilisé dans des propositions enchâssées ayant une valeur de « peu importe ce que/quel/où/combien … ».

§79 **Panorama morphologique.** Le système de la flexion verbale du rgyalrong zbu emploie trois procédés morphologiques différents : l'affixation, l'alternance de thèmes et le redoublement partiel.

L'affixation en zbu comporte la préfixation et la suffixation, mais la préfixation est fortement dominante. Le mot verbal compte 9 positions préfixales (-9 …-1) et 3 positions suffixales (+1 …+3). Pour des raisons explicitées en §40, la position +3 se situe en dehors du mot prosodique minimum qui caractérise le mot verbal, étant extramétrique et enclitique.

Une forme verbale choisit entre deux thèmes si le verbe est transitif, et trois thèmes si le verbe est transitif. Un lexème verbal est toujours cité avec le thème 1, le thème 2, et éventuellement le thème 3 : *ka-sûɯ* « mourir » (*sûɯ sûɯt*) ; *kɐ-ⁿbə́ʔ* « donner » (*ˊⁿbə ⁿbə̂ ⁿbó**). La formation morphophonologique des thèmes sera traitée en chapitre 6 ; dans ce chapitre, la forme des thèmes est prise comme donnée, on étudie plutôt les conditions gouvernant le choix de ces thèmes.

Finalement, le redoublement interne (§35), procédé morphologique très répandu ailleurs, n'apparaît que dans une construction de la flexion verbale, à savoir le conditionnel concessif universel (§115).

On trouve ici une carte morphologique du verbe conjugué, où sont indiquées les fonctions de chaque morphème ou moyen morphologique.

Modalité	*Polarité*	*Prospectivité*	*Mouvement associé*	*Orientation*	*Mouvement associé*	*Personne*	*Inverse, Direct*$_2$	*Tiroirs série en A-*		*Direct*$_1$ *Personne*		*Personne*
-9	-8	-7	-6	-5	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
ə-	mə-	jə-	(və-)	tə-/vɐ- nɐ-/nə- ɕɐ-/ɕə- rə-/rə- nə-/nə-	və-	tə- kə- kə- kɐ-	və- ɐ-	ɐ- ɐsɐ-	thème 1 thème 2 thème 3 <RED>	-z	-ŋ	-tɕə -jə -ⁿdʑə -ɲə
ɐ-	mɐ-		(ɕə-)		ɕə-							

· **-9 :**
– *ə́-* : l'interrogation (§113).
– *ɐ́-* : l'irréel (§101).
· **-8 :**
– *mə́-*, *mɐ́-* : la négation (§112).
· **-7 :**
– *jə́-* : prospectivité (§110).
· **-6 :**
– *və́-* : position allomorphique du cislocatif (§111).
– *ɕə́-* : position allomorphique du translocatif (§111).
· **-5 :**
– Orientation (5.4, §92 – §94)

	perf.	imperf.
haut	*tə́-*	*vɐ́-*
bas aval	*nɐ-*	*nə-*
amont	*ɕɐ́-*	*ɕə́-*
est	*rə-*	*rə-*
ouest	*nə́-*	*nə́-*

· **-4 :**
– *ɕə́-* : translocatif (§111)

· **-3 :**
– *tə-* : deuxième personne

– *kə-* : 2>1

– *kə-*, *kɐ-* : personne générique

· **-2 :**
– *və-* : inverse

– *ɐ-* : tiroir de groupe 2, transitif, A = 3(SG, DU, PL), P = 3

· **-1 :**
– *ɐ-* : résultatif passif

– *ɐsɐ-* : progressif de haute transitivité

· **0 :**
– alternance de thèmes :
  * thème 1 : tiroir de groupe 1
  * thème 2 : tiroir de groupe 2
  * thème 3 : tiroir de groupe 1, transitif, A SG, P = 3
– redoublement partiel : conditionnel concessif universel

· **+1 :**
– *-z* : suffixe de support au thème 3

· **+2 :**
– *-ŋ* : 1SG
· **+3 :**
– *-tɕə* : 1DU
– *-jə* : 1PL
– *-ⁿdʑə* : DU
– *-ɲə* : PL

§80 **Verbes irréguliers.** Le rgyalrong zbu comporte plusieurs verbes irréguliers. L'irrégularité consiste surtout dans des formes qui ne peuvent pas être prédites par l'insertion

automatique de trois thèmes dans la morphologie verbale régulière.

- *kɐ-xwé?* « aller » (*xwé ˊɐrət/xwət*) présente deux irrégularités. Premièrement, suivi par le suffixe *-ŋ* de la 1SG, le thème 1 revêt une forme exceptionnelle *xwóŋ?* ou bien *xwéŋ?*, transcrit *xwé-ŋ?* dans cette étude, au lieu de la forme attendue †*xwé-ŋ?*. Deuxièmement, *kɐ-xwé?*, comme tous les verbes de mouvement, comporte la distinction entre un aoriste préfixé et un aoriste sans préfixe, forme spéciale qui permet de ne pas spécifier la direction du mouvement. Cependant, contrairement aux autres verbes de mouvement, où l'aoriste sans préfixe appelle le thème 2 normal, *kɐ-xwé?* utilise pour ce cas un thème 2 spécifique, *xwət*, distingué à son thème 2 normal *ˊɐrət*.
- *kə-ŋó?* « être » (*ˊŋo ŋû*) présente deux irrégularités. Au non-passé simple, il comporte une catégorie de plus, à savoir l'interrogatif partiel, marqué par un thème 1 spécial *ŋô*. Aussi, à l'irréel, à côté de la forme attendue *ɐ-nɐ́-ŋo*, on trouve plus souvent une forme irrégulière *ɐ-nɐ́-ŋu*.
- *kɯ-varɯ́?* « falloir » (*varɯ́ ˊvaro*$^{\gamma}$) au non-passé simple a une forme négative irrégulière *marɯ́?*. Aussi, certains locuteurs distinguent un thème 1 *varɯ̂* par défaut avec le non-passé simple *varɯ́?*; ces locuteurs ont l'infinitif *kɯ-varɯ̂* et l'habituel *nɯ-varɯ̂*, mais le non-passé simple *varɯ́?*.
- *kɐ-rkû* « mettre dans » (*rkû ˊrkhu rkô*) au résultatif passif (§108) a la forme *ɐ-rkú?* ∼ *ɐ-rkút* au lieu de la forme attendue †*ɐ-rkû*.
- *kɐ-séz*, *kɐ-sî* « savoir » (*séz/sî sîz séz*) a deux formes de thème 1 en variation libre. Aussi, au non-passé simple négatif de la 1SG, on trouve un troisième thème 1 *ˊsɯ* : *má-sɯ-ŋ*.
- Finalement, *kə-chê* « être capable de, parvenir à » et *kɐ-rɲé?* dans son emploi du verbe expérientiel permettent un imparfait au négatif sans préfixe orientationnel (§106).

5.2 Indexation

Un verbe fini en rgyalrong zbu affiche une indexation obligatoire : sa forme reflète la personne et le nombre de ses arguments nucléaires. Je suis la notation S-A-O de la littérature typologique récente (voir Haspelmath (2011) pour un compte rendu) : l'argument nucléaire unique d'un verbe intransitif est appelé S ; les deux arguments d'un verbe transitif sont appelés A et O, où A désigne la fonction syntaxique occupée par l'agent d'un verbe transitif prototypique (« tuer », « briser ») et O la fonction du patient.

Le non-singulier verbal du zbu est animé. Comme en géorgien, en turc et de nombreuses langues du monde (Creissels, 2006, 122), les groupes nominaux inanimés, sémantiquement duels ou pluriels, ne déclenchent pas l'indexation duelle ou plurielle sur le verbe.

(80.1) *khər^{n}bú? və-rə? ɣdəmâ-ɣdomî ɐkhó? thá? ki jê tɕé^{n}bɐ*
name.of.plant 3SG-stalk IDEO there exist$_1$ NEGOPH FP road
« Il y a là des *Chenopodium album*, de hauteurs différentes. » (362-talk)

	Intransitif *kə-mtsé?* « s'installer » (*mtsé mtsî*)	Transitif *kɐ-^{n}dzé?* « manger » (*^{n}dzé ˊ^{n}dzi ^{n}dzó*)
Non-passé simple	*tə-mtsé?* « tu t'installes » *mtsé-ɲə* « ils/elles s'installent »	*tə-^{n}dzó?* « tu les manges » *tə-və-^{n}dzé?* « ils/elles te mangent »
Aoriste	*tə-tə-mtsî* « tu t'es installé(e) » *tə-mtsî-ɲə* « ils/elles se sont installé(e)s »	*tə-tə́-^{n}dzi* « tu les as mangé(e)s » *tə-tə-və́-^{n}dzi* « ils/elles t'ont mangé(e) »

tableau 38 – Illustration des caractéristiques de base de l'indexation personnelle

Comme on peut le voir au tableau 38, la morphologie personnelle du zbu présente plusieurs caractéristiques typologiques qui présentent un certain intérêt :

- Mélange de préfixation et suffixation (§81) : la 2SG est marqué par le préfixe *tə-*, le 3PL par le suffixe *-ɲə*.
- Alignement hiérarchique et marquage inverse (§83) : pour les formes transitives où interviennent à la fois la 2SG et la 3PL, seule la marque de 2SG apparaît. En fait, selon la hiérarchie d'empathie très active dans la grammaire du zbu, le 2SG a une position plus élevée que le 3PL. L'alignement hiérarchique impose que seule la personne de position plus élevée apparaisse dans la forme conjuguée. On remarque aussi le préfixe *və-*, dont la présence distingue les cas où la personne de position plus élevée est le patient, et non pas l'agent, du verbe conjugué.
- Marquage direct lié au tiroir verbal (5.3, §89 – §91) : dans ces exemples, on constate la forme *tə-^{n}dzó?* « tu les manges » avec le thème 3. Le thème 3 apparaît seulement dans certaines combinaisons de personnes et seulement dans les tiroirs de la série I. Il y a un autre marquage, de conditions différentes, qui apparaît aux tiroirs de la série II. Ces marquages n'apparaissent que dans les verbes transitifs et sont déclenchés par une combinaison de personne (toujours non inverse) et le tiroir.

§81 **Indexation intransitive.** Un verbe intransitif encode morphologiquement la personne de l'unique actant (S) de ce verbe. Comme dans d'autres composants de la grammaire, il y a neuf valeurs possibles de personne dans l'indexation verbale : première (1),

deuxième (2) et troisième (3) au singulier (SG), duel (DU) et pluriel (PL). Le zbu comporte aussi une personne générique (§88), qui a un statut proche d'une personne en rgyalrong zbu.

Contrairement à l'indexation transitive, les marques intransitives n'interagissent pas avec le système de temps-aspect-mode, présentant toujours les mêmes marques pour n'importe quel tiroir. Dans le tableau 39, les affixes sont présentés d'abord de manière abstraite, avec le thème verbal indiqué avec Σ, ensuite avec l'exemple du verbe *kə-ŋó?* « être » *ˊŋo ŋû* au non-passé simple.

	SG	DU	PL
1	Σ-*ŋ*	Σ-*tɕə*	Σ-*jə*
2	*tə*-Σ	*tə*-Σ-^{n}*dʑə*	*tə*-Σ-*ɲə*
3	Σ	Σ-^{n}*dʑə*	Σ-*ɲə*

	SG	DU	PL
1	*ŋó-ŋ?*	*ŋó-tɕə*	*ŋó-jə*
2	*tə-ŋó?*	*tə-ŋó-*^{n}*dʑə*	*tə-ŋó-ɲə*
3	*ŋó?*	*ŋó-*^{n}*dʑə*	*ŋó-ɲə*

tableau 39 – Indexation des verbes intransitifs

Comme dans d'autres langues rgyalrongs, le marquage de personne du zbu présente un mélange de préfixation et de suffixation, une particularité qui remonte au proto-rgyalronguique, et probablement au proto-sino-tibétain. La deuxième personne est indiquée par le préfixe *tə-*, tandis que les autres personnes, ainsi que le nombre de la deuxième personne, sont indiquées par les suffixes.

Les marques de la première personne désignent à la fois la personne et le nombre. Par contre, la deuxième et la troisième personne ont des suffixes de nombre communs : -∅ singulier, -^{n}*dʑə* duel, *-ɲə* pluriel. La deuxième personne se distingue par un préfixe *tə-*, contrairement à la troisième personne sans préfixe. Ces suffixes sont donc considérés comme exposants de nombre, et glosés « DU » et « PL », contrairement aux suffixes de la première personne, glosés « 1.SG » etc.

On constate que les marques de la première personne diffère de celles des non premières personnes par une nasalité. Cependant, au singulier, la première personne est caractérisée par la présence de cette nasalité (*-ŋ* contrairement à -∅), tandis qu'au duel et au pluriel, la première personne se distingue par son absence (*-tɕə* par rapport à -^{n}*dʑə*, *-ɲə* par rapport à *-jə*). Un rapport entre *-tɕə* et -^{n}*dʑə*, et entre *-ɲə* et *-jə* est presque sûr, mais il est difficile de proposer des hypothèses sur sa nature.

Le suffixe *-ŋ* de la première personne du singulier occupe une position plus intérieure que le reste des suffixes, comme on le constate avec la double suffixation (§87), et entraîne aussi une allophonie remarquable sur la qualité vocalique. Il n'est donc pas surprenant

de rencontrer des formes irrégulières avec ce suffixe. Dans le corpus actuel, on rencontre deux verbes avec une forme irrégulière à la 1SG : le verbe ***kɐ-xwé?*** « aller » (***xwé ˊɐrət/ xwə́t***), qui, au lieu de la forme attendue †***xwéŋ?***, présente en fait ***xwóŋ?*** ou bien ***xwɐ́ŋ?***, transcrit ***xwɐ́-ŋ?*** dans cette étude. Un exemple plus marginal est ***kɐ-séz***, ***kɐ-sî*** « savoir » (***séz/sî sîz séz***), pour lequel on trouve un troisième thème 1 ***ˊsɯ***, uniquement au non-passé simple négatif de la 1SG : ***má-sɯ-ŋ***.

§82 **Indexation transitive : introduction.** L'indexation personnelle des verbes transitifs en zbu présente, en termes généraux, un alignement hiérarchique avec le marquage direct-inverse. Le tableau 40 illustre l'indexation personnelle de la langue dans toute sa complexité.

Il est utile de se donner plusieurs notions et dispositifs conceptuels pour comprendre ce type de système.

Pour les verbes transitifs, on adopte la convention suivante pour indiquer la personne des deux arguments nucléaires : $x \rightarrow y$ indique la valeur x pour A et la valeur y pour O. Par exemple, 2SG→3SG indique que la deuxième personne au singulier agit sur la troisième personne au singulier, dans des verbes conjugués tels que ***tə-ntɕhó?*** « tu le/la tue ».

Dans certains cas, une forme peut n'avoir qu'une lecture : ***kə-və-ntɕhé-ŋ-ⁿdʑə*** ne peut que signifier 2DU→1SG « Vous deux me tuez ». En zbu, comme dans la plupart des langues rgyalronguiques, le nombre fait souvent l'objet d'un syncrétisme. Par exemple, 2SG→3SG, 2SG→3DU, 2SG→3PL ont tous la même forme : ***tə-ntɕhó?*** peut signifier « tu le tues » aussi bien que « tu les tues ». Par conséquent, quand on étiquette une forme avec la personne seule sans donner de nombre, il faut comprendre que la forme est valable pour n'importe quelle personne. Ainsi, la forme ***tə-ntɕhó?*** est marquée comme 2SG→3.

Aux cas de 3→3, les verbes transitifs comportent une distinction supplémentaire : le direct/inverse. En 3SG→3SG, par exemple, il y a une distinction entre le direct ***ntɕhó?*** et l'inverse ***və-ntɕhé?***, qui peuvent tous les deux être traduits comme « il/elle le/la tue ». La forme directe indique que le référent du A est discursivement plus central ou a plus d'animité par rapport au référent du O, une distinction qui sera discutée plus en détail en 83, § – §. En empruntant une convention des américanistes, dans ces cas, je note le participant discursivement central ou animé par 3, et l'autre participant 3′. Ainsi, le direct ***ntɕhó?*** est noté 3SG→3′SG et l'inverse 3′SG→3SG.

Les personnes peuvent être réparties en deux ensembles : d'une part les 1re et 2e personnes, parfois appelées dans la littérature SAP (*speech act participants*), et d'autre part la 3e personne.

		O1			O2			O3		
		SG	DU	PL	SG	DU	PL	SG	DU	PL
A1	SG				*tə-*Σ_1 *tə-*Σ_2	*tə-*Σ_1*-ⁿdʑə* *tə-*Σ_2*-ⁿdʑə*	*tə-*Σ_1*-jə* *tə-*Σ_2*-jə*	*(*Σ_3*-ŋ-ⁿdʑə)* Σ_2*-ŋ*	*(*Σ_3*-ŋ-ⁿdʑə)* *(*Σ_2*-ŋ-ⁿdʑə)*	*(*Σ_3*-ŋ-jə)* *(*Σ_2*-ŋ-jə)*
	DU							Σ_1*-tɕə* Σ_2*-tɕə*	Σ_1*-jə* Σ_2*-jə*	
	PL									
A2	SG	*kə-və-*Σ_1*-ŋ* *kə-və-*Σ_2*-ŋ*	*kə-və-*Σ_1*-ŋ-ⁿdʑə* *kə-və-*Σ_2*-ŋ-ⁿdʑə*	*kə-və-*Σ_1*-jə* *kə-və-*Σ_2*-jə*				*tə-*Σ_3 *tə-*Σ_2		
	DU	*kə-və-*Σ_1*-tɕə* *kə-və-*Σ_2*-tɕə*						*tə-*Σ_1*-ⁿdʑə* *tə-*Σ_2*-ⁿdʑə*		
	PL	*kə-və-*Σ_1*-ɲə* *kə-və-*Σ_2*-ɲə*						*tə-*Σ_1*-ɲə* *tə-*Σ_2*-ɲə*		
A3	SG	*və-*Σ_1*-ŋ* *və-*Σ_2*-ŋ*	*və-*Σ_1*-ŋ-ⁿdʑə* *və-*Σ_2*-ŋ-ⁿdʑə*	*və-*Σ_1*-ɲə* *və-*Σ_2*-ɲə*	*tə-və-*Σ_1 *tə-və-*Σ_2	*tə-və-*Σ_1*-ⁿdʑə* *tə-və-*Σ_2*-ⁿdʑə*	*tə-və-*Σ_1*-ɲə* *tə-və-*Σ_2*-ɲə*	Σ_3 *ə-*Σ_2	Σ_1*-ⁿdʑə* *ə-*Σ_2*-ⁿdʑə*	Σ_1*-ɲə* *ə-*Σ_2*-ɲə*
	DU	*və-*Σ_1*-tɕə* *və-*Σ_2*-tɕə*								
	PL	*və-*Σ_1*-jə* *və-*Σ_2*-jə*								

	SG	*və-*Σ_1 *və-*Σ_2
DU	*və-*Σ_1 *və-*Σ_2	
PL	*və-*Σ_1 *və-*Σ_2	

Notes : La première ligne désigne la formes aux tiroirs de la série I, la second ligne les formes aux tiroirs de la série II.

tableau 40 – Indexation des verbes transitifs

Dans le cas transitif, où interviennent deux participants distincts, il est habituel de distinguer trois SCÉNARIOS : le scénario MIXTE (1,2→3 ou 3→1,2), le scénario LOCAL (1,2→1,2, c'est-à-dire 1→2 ou 2→1) et le scénario NON-LOCAL (3→3). Les scénarios, illustrés dans le tableau 41, formeront la base de la discussion des paragraphes suivants.

	O1	O2	O3
A1	scénario local		scénario mixte
A2			
A3	scénario mixte		non-local

tableau 41 – Les scénarios dans l'indexation transitive

§83 **və- : marquage inverse.** On constate[1] dans le tableau 40 le préfixe *və-*, dont la présence suit un schéma régulier mais typologiquement peu commun, qui est donné ici dans le tableau 42.

		O1			O2			O3			O3′		
		SG	DU	PL	SG	DU	PL	SG	DU	PL	SG	DU	PL
A1	SG												
	DU												
	PL												
A2	SG	*və-*	*və-*	*və-*									
	DU	*və-*											
	PL	*və-*											
A3	SG	*və-*	*və-*	*və-*	*və-*	*və-*	*və-*						
	DU	*və-*											
	PL	*və-*											
A3′	SG							*və-*	*və-*	*və-*			
	DU												
	PL												

tableau 42 – Schéma de présence du préfixe *və-*

Comme on le constate dans le tableau 42, le paradigme est nettement divisé en deux parties : *və-* est présent dans la partie inférieure gauche (2→1, 3→1, 3→2, 3′ →3) et absent dans la partie supérieure droite (1→2, 1→3, 2→3, 3→3′).

1. La hiérarche d'empathie et le marquage direct-inverse est un des sujets les plus discutés en linguistique rgyalronguique, cf. Sun et Shi (2002) ; Jacques (2010a) ; Gong (2014) ; Jacques et Antonov (2014) ; Lai (2015), la terminologie provient notamment de Zúñiga (2006).

Pour rendre compte de cette situation, il faut introduire la notion de hiérarchie d'empathie. À travers les langues, on constate que les différents référents dans une proposition sont souvent hiérarchisés. Cette HIÉRARCHIE D'EMPATHIE [2] désigne intuitivement la facilité de la part du locuteur à s'identifier avec un référent dans le discours. Ainsi, on constate à travers les langues que les 1re et 2e personnes occupent une position plus élevée dans cette hiérarchie que les référents de la 3e personne. Ceci reflète le fait que le locuteur, par le fait même de son insertion dans l'acte de langage, a plus de facilité à accéder aux points de vue de lui-même et de son interlocuteur qu'à celui d'une autre entité mentionnée dans le discours. Au-dessous de cette hiérarchie partagée, le rgyalrong zbu a ses propres sous-hiérarchies : parmi les 1re et 2e personnes, 1 est plus élevé que 2 ; parmi les référents de la 3e personne, on trouve une distinction entre un 3 plus élevé et un 3′ plus bas.

(83.1) La hiérarchie d'empathie en rgyalrong zbu.

$$\underbrace{1 > 2}_{1+2} \gg \underbrace{3 > 3'}_{3}$$

Pour l'indexation d'un verbe transitif, où interviennent A et O, on distingue entre deux CONFIGURATIONS : le direct et l'inverse. Le DIRECT désigne les cas où le A a une position supérieure à celle du O, l'inverse les cas contraires, où le O a une position supérieure à celle du A. Dans (83.2), on illustre le contraste direct-inverse dans trois scénarios.

(83.2) Quelques exemples du contraste de direct-inverse.

direct		inverse	
1SG→2SG	*tɐ-ntɕhé?*	2SG→1SG	*kə-və-ntɕhé-ŋ?*
« je te tue »		« tu me tues »	
2PL→3SG	*tə-ntɕhé-ɲə*	2PL→3SG	*tə-və-ntɕhé-ɲə*
« vous le/la tuez »		« il/elle vous tue »	
3SG→3′SG	*ntɕhó?*	3′SG→3SG	*və-ntɕhé?*
« il/elle le/la tue »		« il/elle est tué·e par lui/elle »	

2. La notion d'une hiérarchie parmi les référents est pour la première fois proposée par Silverstein (1976/1986), qui l'appelle la *lexical hierarchy* ; pour cette raison, certains disent aussi la *hiérarchie de Silverstein*. On trouve dans la littérature aussi *empathy hierarchy* (DeLancey, 1981) et *nominal hierarchy*. Dans cette thèse, je suis la nomenclature de Delancey, puisque la configuration observée en zbu, comme dans d'autres langues rgyalronguiques, est fortement influencée par des considérations pragmatiques, et ne saurait être réduite à des traits lexicaux.

Ainsi, *və-* peut être analysé comme une marque de la configuration inverse : on constate sa présence systématique dans les cas de l'inverse, et son absence systématique dans les cas du direct.

§84 Scénario mixte : 1/2→3, 3→1/2. C'est dans le marquage du scénario mixte que se dessine dans ses contours les plus nets le caractère hiérarchique et direct-inverse de l'indexation transitive du rgyalrong zbu. On commence par le tableau 43, où on ignore le marquage direct, et restreint la troisième personne au singulier.

	O 1SG	O 1DU	O 1PL	O 2SG	O 2DU	O 2PL	O 3SG
A 1SG							Σ-*ŋ*
A 1DU							Σ-*tɕə*
A 1PL							Σ-*jə*
A 2SG							*tə*-Σ
A 2DU							*tə*-Σ-^{n}*dʑə*
A 2PL							*tə*-Σ-*ɲə*
A 3SG	*və*-Σ-*ŋ*	*və*-Σ-*tɕə*	*və*-Σ-*jə*	*tə-və*-Σ	*tə-və*-Σ-^{n}*dʑə*	*tə-və*-Σ-*ɲə*	Σ / *və*-Σ

cf. le paradigme intransitif :

1SG	1DU	1PL	2SG	2DU	2PL	3SG
Σ-*ŋ*	Σ-*tɕə*	Σ-*jə*	*tə*-Σ	*tə*-Σ-^{n}*dʑə*	*tə*-Σ-*ɲə*	Σ

tableau 43 – Symétrie entre le direct et l'inverse au scénario non local

On constate une symétrie entre les formes $x \rightarrow$3SG et les formes 3SG$\rightarrow x$, soit x 1re ou 2e personne. Toutes les deux configurations sont exprimées par une combinaison d'affixes identiques à la forme intransitive de x, avec la différence que 3SG$\rightarrow x$ comporte la marque inverse *və-* en plus.

Pour apercevoir clairement le caractère hiérarchique du marquage transitif du zbu, on examine le cas des formes de 2→3 et 3→2, à tous les nombres.

(84.1) 2→3 : alignement « accusatif » (A≃S).

	O 3SG	O 3DU	O 3PL
A 2SG	*tə*-Σ		
A 2DU	*tə*-Σ-^{n}*dʑə*		
A 2PL	*tə*-Σ-*ɲə*		

cf. intr. :

2SG	*tə*-Σ
2DU	*tə*-Σ-^{n}*dʑə*
2PL	*tə*-Σ-*ɲə*

cf. le paradigme intransitif :

3SG	3DU	3PL
Σ	Σ-^{n}*dʑə*	Σ-*ɲə*

(84.2) 3→2 : alignement « ergatif » (O≃S).

	O 2SG	O 2DU	O 2PL
A 3SG	*tə-və-*Σ	*tə-və-*Σ*-ⁿdʑə*	*tə-və-*Σ*-ɲə*
A 3DU			
A 3PL			

cf. intr. :

3SG	Σ
3DU	Σ*-ⁿdʑə*
3PL	Σ*-ɲə*

cf. le paradigme intransitif :

2SG	2DU	2PL
*tə-*Σ	*tə-*Σ*-ⁿdʑə*	*tə-*Σ*-ɲə*

Il est utile de présenter les données ici en tenant compte du point de vue de l'alignement. Sans entrer dans le problème de la définition de ce terme, on peut entendre l'alignement comme une similitude de comportement entre un des deux actants du verbe transitif (A et O) avec le seul argument (S) du verbe intransitif. On parle d'alignement accusatif si le A est similaire au S, ergatif si le O est similaire au S.

Comme discuté dans §81, le marquage des deuxième et troisième personnes partage les même marques de personne : ∅ au singulier, *-ⁿdʑə* au duel et *-ɲə* au pluriel. Or, on ne trouve qu'une seule position, la position +3, pour exprimer le nombre ; ainsi, les deux arguments nucléaires, A et O, sont en concurrence pour la position. Lequel gagne ? Pour les cas de 2→3 (84.1), le marquage de nombre de la forme verbale reflète celui de l'A, dans un modèle semblable à l'alignement accusatif. Par contre, pour les cas de 3→2 (84.2), le marquage de nombre reflète le nombre de O, dans un modèle de l'alignement ergatif. On comprend que, pour 2→3 et 3→2, ce qui influence le marquage ne soit pas le rôle syntaxique, mais la personne du référent. C'est toujours le nombre de la deuxième personne qui est marqué, peu importe si la deuxième personne est A ou O. On appelle ce cas l'alignement HIÉRARCHIQUE.

On examine après cela les formes de 1→3 et 3→1, qui présentent plus de complexité.

(84.3) 1→3 : alignement « accusatif » (A≃S)

	O 3SG	O 3DU	O 3PL
A 1SG	Σ*-ŋ*	(Σ*-ŋ-ⁿdʑə*)	(Σ*-ŋ-ɲə*)
A 1DU	Σ*-tɕə*		
A 1PL	Σ*-jə*		

cf. intr. :

1SG	Σ*-ŋ*
1DU	Σ*-tɕə*
1PL	Σ*-jə*

cf. le paradigme intransitif :

3SG	3DU	3PL
Σ	Σ*-ⁿdʑə*	Σ*-ɲə*

(84.4) 3→1 : alignement « ergatif » (O≃S).

	O 1SG	O 1DU	O 1PL
A 3SG	*və-*Σ*-ŋ*	*və-*Σ*-tɕə*	*və-*Σ*-jə*
A 3DU	*və-*Σ*-ŋ(-ⁿdʑə)*		
A 3PL	*və-*Σ*-ŋ(-ɲə)*		

cf. intr. :

3SG	Σ
3DU	Σ-*ⁿdʑə*
3PL	Σ-*ɲə*

cf. le paradigme intransitif :

1SG	1DU	1PL
Σ-*ŋ*	Σ-*tɕə*	Σ-*jə*

La première personne présente un syncrétisme morphologique entre la personne proprement dite et le nombre : 1SG *-ŋ*, 1DU *-tɕə*, 1PL *-jə*. Pour le cas du duel ou du pluriel, on constate le même comportement que pour la deuxième personne, à savoir un alignement complètement hiérarchique, où seuls la personne et le nombre de la première personne sont visible. En revanche, la première personne singulière affiche non seulement le suffixe 1SG *-ŋ*, mais aussi optionnellement un deuxième suffixe indexant le nombre du O. Ce phénomène curieux sera discuté au paragraphe §87.

§85 Scénario non local : 3→3. Au scénario non local, où le A comme le O sont tous à la troisième personne, on trouve une série de formes directes à côté d'une série de formes inverses. Comme précisé dans §82, il est utile de distinguer ici, suivant l'usage américaniste (cf. Mithun, 1999, 76–68), une troisième personne proximative (3) et une troisième personne obviative (3′) ; on a donc une série 3→3′ et 3′ →3.

(85.1) Les marques de personne du scénario non local, configuration directe : 3→3′.

	O 3′SG	O 3′DU	O 3′PL
A 3SG	Σ		
A 3DU	Σ-*ⁿdʑə*		
A 3PL	Σ-*ɲə*		

cf. intr. :

3SG	Σ
3DU	Σ-*ⁿdʑə*
3PL	Σ-*ɲə*

cf. le paradigme intransitif :

3SG	3DU	3PL
Σ	Σ-*ⁿdʑə*	Σ-*ɲə*

(85.2) Les marques de personne du scénario non local, configuration inverse : 3′ →3.

	O 3SG	O 3DU	O 3PL
A 3′SG	*və-*Σ	*və-*Σ*-ⁿdʑə*	*və-*Σ*-ɲə*
A 3′DU			
A 3′PL			

cf. intr. :

3SG	Σ
3DU	Σ*-ⁿdʑə*
3PL	Σ*-ɲə*

cf. le paradigme intransitif :

3SG	3DU	3PL
Σ	Σ*-ⁿdʑə*	Σ*-ɲə*

On voit ici le caractère hiérarchique du marquage sous l'analyse proximative-obviative : l'argument proximatif se trouve toujours indexé sur le verbe, peu importe s'il est A ou O.

Il reste le problème du choix entre la troisième personne proximative et obviative dans une proposition. Autrement dit, si le A et le O sont tous les deux troisième personne, quand un locuteur utilise-t-il une forme verbale directe, et quand utilise-t-il une forme inverse ?

La première généralisation est celle de l'animéité. Comme on le voit dans cette paire d'exemples, la troisième personne proximative est strictement associée avec un être animé, capable d'initier une action de sa propre volonté.

(85.3) *tʂɐɕî skwətsé? kə tə-və-xsə̂ɣ ki*
Bkra·shis stone ERG PST.PFV-INV-hit$_2$ NEGOPH
« Une pierre a frappé Bkra·shis. » (elic !!)

(85.4) **skwətsé? kə tʂɐɕî t-ɐ-xsə̂ɣ ki*
stone ERG Bkra·shis PST.PFV-DIR-hit$_2$ NEGOPH
Sens voulu : « Une pierre a frappé Bkra·shis. »
(La locutrice interrogée a remarqué que ceci impliquerait que la pierre a *voulu d'elle-même* frapper Bkra·shis. (elic !!)

Si le A et le O sont tous les deux inanimés, je ne trouve que des exemples de la configuration directe dans le corpus. Il est probable que ce n'est qu'une tendance, puisque le japhug connaît bien des inverses dans cet environnement (Jacques, 2018).

(85.5) *və-ʁɤ́r vɐ-xsə́ɣ?*
3SG-side vɐ-hit$_2$
« (L'eau) frappe (les aubes). » (elic !!)

(85.6) *qɐldə̂ ví? ki ɐ-χché? ki*
wind come$_2$.PST.PFV NEGOPH DIR-bring$_2$ NEGOPH
« Le vent est venu et a emporté (le portrait de sa femme). »
(223-birdskin)

La question reste à voir s'il existe une sous-hiérarchie entre les animés humains et les animés non humains. Le corpus dans son état actuel comporte trop peu de données pour qu'on puisse décider dans un sens ou dans l'autre, étant donné que dans la majorité d'endroits où les animaux apparaissent, ils figurent dans des histoires traditionnelles comme des acteurs anthropomorphisés. Dans (85.7), l'abeille qui a failli être tuée était une déléguée envoyée par les nāgas.

(85.7) *ɣɟé? jə-nɐ-və-ntɕhî nəŋû nə*
bee PROSP-PST.PFV-INV-kill$_2$ LCERT CONJ
« (L'aînée) a failli tuer l'abeille. » (225-sisters)

Quand tous les deux arguments sont animés, le facteur le plus important est la thématicité (*topicality*) des référents. Le thème est préférablement encodé dans la position proximative, et l'autre actant non thématique dans la position obviative. Dans le passage suivant, on observe comment le choix du direct et de l'inverse varie suivant le point de vue.

(85.8) *ənə ə́j? … tə́rməskə ɲə-spór scapâ t-ɐ-tɕhêt ki*
CONJ he whatd'yecallit 3PL-LOC sword PST.PFV-DIR-draw$_2$ NEGOPH

tɐləlét t-é-vzi ki anə
fighting PST.PFV-DIR-do$_2$ NEGOPH CONJ

ə́nə ə́j-kho ɐnə nɐ-və-ntɕhî jê
CONJ this-LOC CONJ PST.PFV-INV-kill$_2$ FP

configuration directe :

n-ɐ-ntɕhî-ɲə anə n-ɐ-ntɕhî-ɲə ki anə
PST.PFV-DIR-kill$_2$-PL CONJ PST.PFV-DIR-kill$_2$-PL NEGOPH CONJ

və-vé? tɕhaŋlé? n-ɐ-vɐrît-ɲə ki
3SG-below courtyard PST.PFV-DIR-throw$_2$-PL NEGOPH

və-mâ ré? t-ɐ-xɕîr-ɲə ki
3SG-foot PL PST.PFV-DIR-bind$_2$-PL NEGOPH

ə́nə vəjé? ə́j-kho nɐ-və-ntɕhî ŋó?
CONJ this-LOC CONJ PST.PFV-INV-kill$_2$ be$_1$

> « (Monsieur Nor·bu) a tiré son épée vers eux (les soldats) et commencé a combattre. Ils l'ont tué sur place. Ils l'ont tué. Ils l'ont jeté dans la cour ; ils ont attaché ses jambes. Il a été tué sur place. » (402-interview)

Dans ce passage, il y a deux protagonistes : « lui » (Monsieur Nor·bu) et « eux » (les soldats). Continuant une histoire sur Monsieur Nor·bu, le narrateur a raconté ce qu'il a fait, pour ensuite décrire le résultat, du point de vue de Monsieur Nor·bu, de ses actions : sa mort. Ainsi, la première fois où la mort de Monsieur Nor·bu est annoncée, c'est l'inverse qui est utilisé, parce que le patient, à savoir Monsieur Nor·bu, est ici le thème.

Le narrateur a changé ensuite vers la perspective des soldats, pour décrire l'action précise durant la mise à mort et postérieurement à celle-ci. Ici, toutes les formes verbales sont au direct, parce que le patient n'est plus le thème. Après la description, le narrateur donne un résumé de ce qui s'est passé, encore une fois en inverse, de la perspective de Monsieur Nor·bu.

§86 Scénario local : 1→2, 2→1. Le scénario local se distingue des scénarios mixte et non-local par une déviation forte de la norme de l'alignement hiérarchique.

On commence par examiner les configurations personnelles de 2→1, qui présentent un alignement global qui privilégie le 1 O sur le 2 A.

(86.1) Les marques de personne du scénario local 2→1.

	O 1SG	O 1DU	O 1PL
A 2SG	*kə-və-∑-ŋ*	*kə-və-∑-tɕə*	*kə-və-∑-jə*
A 2DU	*kə-və-∑-ŋ(-ⁿdʑə)*		
A 2PL	*kə-və-∑-ŋ(-ɲə)*		

cf. intr. :

2SG	*tə-∑*
2DU	*tə-∑-ⁿdʑə*
2PL	*tə-∑-ɲə*

cf. le paradigme intransitif :

1SG	1DU	1PL
∑-ŋ	*∑-tɕə*	*∑-jə*

Note : certains locuteurs jeunes utilisent *tə-* au lieu de *kə-*.

Cet alignement qui privilégie globalement le O de première personne plutôt que le A de deuxième personne est compliqué par deux facteurs. L'un est la double suffixation, qui sera discutée plus loin (§87). On note aussi le préfixe *kə-* glosé « 2→1 » dans cette étude. L'alternance chez les locuteurs jeunes vers *tə-* et la suppression à l'impératif partagée avec

tə- (§103) sont parmi les données qui suggèrent une alliance intime entre ce préfixe et le préfixe *tə-* qui désigne la deuxième personne tout court. Ainsi, quand la position morphologique est disponible à la deuxième personne, celle-ci s'est laissé apparaître, quoique sous une forme différente.

On note aussi une similitude globale avec celles de 3→1. On remarque notamment le marquage de nombre dominé par celui du O, la présence du préfixe de l'inverse *və-*, ainsi qu'une double suffixation facultative.

Le marquage de personne de 1→2 est le plus particulier dans le paradigme transitif. Du point de vue de l'alignement, on trouve le 2 O privilégié sur le 1 A.

(86.2) Les marques de personne du scénario local 1→2.

	O 2SG	O 2DU	O 2PL
A 1SG	*tɐ-*Σ	*tɐ-*Σ*-ⁿdʑə*	*tɐ-*Σ*-ɲə*
A 1DU			
A 1PL			

cf. intr. :

1SG	Σ*-ŋ*
1DU	Σ*-tɕə*
1PL	Σ*-jə*

cf. le paradigme intransitif :

2SG	2DU	2PL
*tə-*Σ	*tə-*Σ*-ⁿdʑə*	*tə-*Σ*-ɲə*

L'alignement qui privilégie le O de deuxième personne sur le A de première personne est net dans ce cas. On trouve une absence du suffixe *-ŋ* qui ne peut être réduite à un effet positionnel, comme la double suffixation démontre que *-ŋ* occupe un autre position morphologique. En revanche, le préfixe *tɐ-* « 1→2 » contient le préfixe *tə-*, quoiqu'une comparaison avec le japhug et le tshobdun ne permette d'identifier la seconde partie *ɐ-* avec aucun autre préfixe *ɐ-* dans la langue.

Ainsi, on trouve que dans 2→1, 1 O est privilégié par rapport à 2 A, de manière mélangée, et que dans 1→2, 2 O est privilégié par rapport à 1 A. Ainsi, tandis que l'alignement est hiérarchique dans les scénarios mixtes et non locaux, l'alignement est de nature ergative dans le scénario local.

§87 **Double suffixation.** La double suffixation attestée aux cas de 1SG→3, de 3→1SG et de 2→1SG pose beaucoup de problèmes en analyse synchronique concernant la notion de l'alignement hiérarchique. Ce phénomène est partagé par le tshobdun (Sun et Shi, 2002) et le japhug (Jacques, 2010a).

Dans un article antérieur (Gong, 2014), j'avais indiqué que la double suffixation est obligatoire pour la configuration inverse et optionnelle pour la configuration directe.

Maintenant, avec un corpus élargi, je trouve des cas occasionnels de 3→1SG sans le double marquage (87.1) à côté de la majorité de cas avec (87.2).

(87.1) – *ⁿbóm?* *mɐ-tə-və-nɐʁí?*
hundred.thousand.verses.of.the.*Prajñāpāramitāsūtra* NEG-2-INV-mock$_1$

– *<kāiwánxiào>* *mɐ-və-nɐʁí-ŋ?* *ⁿdê* *mŋé-ri* *kɯrá?* *varú?*
you.joke! NEG-INV-mock$_1$-1SG CONJ five-hundred more need$_1$
nəŋû *jê*
LCERT FP

« – Mais vraiment, ils vont se moquer de toi (si tu achètes un vélo). – Tu rigoles ! Ils ne vont pas se moquer de moi ; (un vélo,) ça coûte plus que cinq cent yuan ! »
(talk-20101225)

(87.2) *ɐ-sɐⁿgé?* *nɐ-vzí-ɲə* *ənə* *zgwɐr-vé?* *ɕɐ-vé-χche-ŋ-ɲə*
1SG-feast PST.STAT-do$_2$-PL CONJ tent-below PST.PFV :UPSTR-INV-bring$_2$-1SG-PL
« (Les Khrochuvais) faisaient une fête pour moi et m'ont conduit dans leur tente. »
(215-war)

En revanche, pour le cas du 1SG→3, le double marquage est accepté par les locuteurs mais inexistant dans le corpus, une inexistence sans doute due à la taille modeste du corpus. L'asymétrie est claire : quoique le double marquage soit optionnel dans les deux cas, il est presque inexistant pour la configuration inverse 1SG→3, mais presque obligatoire pour 3→1SG. La raison de cette asymétrie est probablement pragmatique : dans le cas inverse, il y a toujours un certain degré de topicalité.

Pour 2→1SG, le double marquage est préféré dans l'élicitation, ce qui peut être expliqué par la saillance pragmatique de la deuxième personne par rapport à la troisième : dans les langues qui contiennent des formes passives canoniques, il est peu commun de dire « j'ai été frappé » si le locuteur est frappé par son interlocuteur.

§88 **Personne générique.** Le rgyalrong zbu, comme d'autres langues rgyalrongs, possède, outre les personnes ordinaires, une personne générique, avec son propre préfixe possessif *tə-* (§47) et son propre pronom personnel *təjé?*. Comme c'est le cas en tshobdun (Sun, 2014) et en japhug (Jacques, 2018), cette personne générique déclenche une morphologie d'indexation spécifique sur le verbe.

Dans les verbes transitifs, la personne générique n'interagit qu'avec la troisième personne. Ainsi, on trouve au final trois catégories morphologiques possibles : générique S,

générique→3 et 3→générique. En zbu de Rgyaltsu, comme illustré au tableau 44, l'intransitif générique S et générique→3 sont marqués par le préfixe *kɐ-*, tandis que le cas du 3→générique est marqué par le préfixe *kəvə-*.

	zbu	japhug	tshobdun
GENER S	*kɐ-*, *sɐ-* (copule)	*kɯ-*	*kɐ-* (volitionnel), *kə-*, *sɐ-* (copule)
GENER→3	*kɐ-*	*wɣ-*	*kɐ-* (volitionnel), *kə-*
3→GENER	*kəvə-*	*kɯ-*	*k-o-*

tableau 44 – Marquage générique en zbu de Rgyaltsu et d'autres langues du groupe rgyalrong supérieur

Les marques de la personne générique ressemblent aux marques actives dans la nominalisation (5.7, §116 – §119). Cependant, les formes génériques relèvent d'une formation synchroniquement distincte, où notamment l'irréel est admis, au contraire de la nominalisation. La plupart des préfixes verbaux, sauf celui de l'interrogatif, sont possibles avec le générique. Les formes génériques sont compatibles avec tous les tiroirs verbaux dans la langue, sauf l'impératif et le prohibitif. Les tiroirs de la série I ont des formes génériques à thème 1; les tiroirs de la série I ont des formes génériques à thème 2. Aucun marquage directe n'est ajouté, notamment le thème 3.

Le système du zbu revêt un alignement accusatif : GENER→3 reçoit le même marquage que la personne générique en tant que S. Le tshobdun, selon Sun (2014), distingue entre un générique volitionnel, marqué par *kɐ-*, et un générique non volitionnel, marqué par *kə-*. Aucune distinction de cette sorte ne semble exister en zbu. Dans l'exemple (88.1), on a peu de contrôle sur sa position dans la hiérarchie de pouvoir dans un royaume, cependant, la marque utilisée reste *kɐ-*. Cette non-distinction est surprenante, étant donné que la marque *kə-*, utilisée en japhug (*kɯ-*, pour tout S générique, et en tshobdun, pour un S non volontaire), n'est pas utilisée en zbu. Ce point mérite une enquête future plus approfondie.

(88.1) *vɐχpî ə́j? vɐ-fsə́? ŋó?*
for.example this IPFV-be.like.this$_1$ be$_1$

tɐró? ɐ-nɐ-kɐ-xtɕhə́? tə-thóv? ɐ-nɐ-xtɕhə́? və-túz ənə ənə
lord IRR-STAT-GENER-little$_1$ GENER-power IRR-STAT-little$_1$ 3SG-time CONJ CONJ
tə-kutêʁ və-thóv? kə-xtí? kə ə́nə kəvə-səkhêm ŋó?
GENER-top 3SG-power NMLZ.S-big$_1$ ERG CONJ 3→GENER.rob$_1$ be$_1$

« Supposons que l'on est dans une telle situation : si tu es un petit seigneur, si ton pouvoir n'est pas grand, alors quelqu'un qui a plus de pouvoir que toi peut te

dérober. » (401-interview)

L'exemple (88.1) illustre aussi le premier usage de la personne générique en zbu de Rgyaltsu : pour parler d'un cas de figure général, où une personne est introduite dans la situation comme une variable x, cette variable x est désignée par le pronom *təjé?* et indexée avec le marquage verbal générique.

Un usage plus fréquent est celui de la première personne singulière, un usage partagé par le tshobdun (Sun, 2014, 241–243). Par contraste avec le français parlé, où « on » désigne « nous », *təjé?* en zbu peut n'être qu'une variante libre de *ŋé?* « je ». Il est difficile de trouver une différence sémantique entre l'usage de la personne générique et de la première personne morphologique pour désigner le locuteur lui-même. L'usage du générique peut être parfois interprété comme une expérience personnelle mais pourtant généralisable vers un groupe plus large (88.2), mais à de nombreuses occasions (88.3), il relève d'une expérience strictement personnelle.

(88.2) *vəjʁré? ⁿbrâ va-nɯⁿbrâ-ɲə*
they horse IPFV-ride$_1$-PL

təjé? təʈʂú? vɐ-kɐ-nə-fkôr
GENER grains IPFV-GENER→3-AUT-carry.on.back$_1$

« Eux, ils voyageaient à cheval ; et moi, je portais moi-même la nourriture. »
(426-interview)

(88.3) *ⁿbóm? tə-têʁ*
hundred.thousand.verses.of.the.*Prajñāpāramitāsūtra* GENER-top
nɐ-nə-χó? jə vərcêj kə-tɕhá?
PST.STAT-AUT-good$_2$ TOP SURPRISE NMLZ.S-poor$_1$

kárdoʁ tɕélɐ kə-lnêʁ jə ɐnə kəvə-ⁿbá? mə-nɐ-tɕhûz
une chose une-petit TOP CONJ 3→GENER-donner$_1$ NEG-PST.STAT-habituel
ŋó?
être$_1$

khálɐ nɯ-kɯvɯ-mtá? jə anə éwu kəldʑê vé-tshə ój?
once IPFV.STAT-3→GENER-see$_1$ TOP CONJ grandpa.VOC once IPFV-say$_1$ this
káⁿde ɐnə
except CONJ

> « Mais c'est vrai qu'il était gentil avec moi. Bon, en ce qui concerne les cadeaux, c'est vrai qu'il ne m'a rien offert, même pas un tout petit objet. Chaque fois qu'il me voyait, il disait toujours "Papi !" Sauf ça… » (362-talk)

Avec les copules, comme en tshobdun (Sun, 2014, 238), le zbu de Rgyaltsu utilise le préfixe *sɐ-* :

(88.4) *səfsîz-fsé^{n}dɐ-vəkár^{n}bju* *sɐ-rcé?* *ê*
tomorrow-the.day.after.tomorrow-person.of GENER.S-be.AFFIRMATION FP
« Je suis quelqu'un (qui meurt) demain ou après-demain. » (362-talk)

Finalement, je note que pour les verbes avec un expérienceur, la dérivation dé-expérienceur *sɐ-* ∼ *sɐɣ-*, qui fabrique formellement un impersonnel, peut rentrer en accord avec la personne générique.

(88.5) *<máozhǔxí> və-<zhèncé> nɐ-nəfsə́?* *ŋó? sô nâŋ kə*
Chairman.Mao 3SG-policies PST.STAT-like.this$_2$ be$_1$ or inside ERG
vɐ-kə<nə>və-sə̂t[3] *ŋó? ^{n}de təjɛ̈́? té? sax-tshá?*
IPFV-3→GENER<AUT>-do.thus$_1$ be$_1$ CONJ GENER what DEEXP-understand$_1$
« S'il s'agit bien des politiques conçues par le président Mao lui-même, ou si c'est les autorités locales qui m'ont fait ça, que comprends-je là-dessus ? » (426-interview)

5.3 Marquage direct

§89 **Marquage direct.** Comme on l'a vu précédemment dans le tableau 40, on constate l'existence d'une interaction complexe entre l'indexation personnelle et le tiroir qui indique la configuration temps-aspect-mode.

Comme on peut le voir dans le tableau 45, pour le paradigme verbal dans les deux tiroirs, il y a deux ensembles de marquages. Cependant, la situation en zbu est loin d'être un système véritablement scindé, comme dans les langues telles que le géorgien (Šanidze, 1980 ; Gérardin, 2016), où différents tiroirs font intervenir des alignements totalement différents. Par contre, en rgyalrong zbu, l'indexation personnelle dans les verbes transitifs peut être partagée en deux composants : un premier, l'indexation personnelle proprement

3. On remarque qu'ici le préfixe autif semble être inséré infixalement entre les deux composants du préfixe de la personne générique. Ce point mérite une étude plus approfondie. On note qu'en japhug, le préfixe spontané-autobénéfactif, qui correspond à l'autif en zbu, affiche une prédominance des propriétés infixantes (Jacques, 2015b).

dite, discuté dans la section 5.2, §81 – §88, et un deuxième, que j'appelle le MARQUAGE DIRECT.

Les tiroirs de la langue peuvent être classifiés en trois séries : la série I, la série II et la série en A-. Seules les deux premières séries affichent le marquage direct : la série I, où le verbe apparaît avec le thème 1 ou 3, et la série II, où le verbe apparaît avec le thème 2.

Dans le tableau 45, on compare les paradigmes singuliers du non-passé simple et de l'aoriste du verbe *ka-vât* (*vât vût vó**) « amener, apporter ». Le non-passé simple est un tiroir de la série I qui ne prend pas de préfixes additionnels ; l'aoriste est un tiroir de la série II, et peut exceptionnellement ne pas prendre de préfixes additionnels pour les verbes de déplacement tels que « amener ». Ce verbe est donc idéal pour illustrer la portée à la fois importante et limitée du marquage direct.

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*ta-vât*	***vó-ŋ?***
A 2SG	*kɯ-vɯ-vât-ŋ*		*tə-**vó?***
A 3SG	*vɯ-vât-ŋ*	*tɯ-vɯ-vât*	***vó?***
		3SG′ >3SG	*vɯ-vât*

Non-passé simple
Tiroir de la série I
Marq. trans. : Thème 3 ***vó****

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*ta-vût*	*vût-ŋ*
A 2SG	*kɯ-vɯ-vût-ŋ*		*tɯ-vût*
A 3SG	*vɯ-vût-ŋ*	*tɯ-vɯ-vût*	***ɑ**-vût*
		3SG′ >3SG	*vɯ-vût*

Aoriste
Tiroir de la série II
Marq. trans. : Préfixe ***ɐ-***

tableau 45 – Marquage direct de *ka-vât* « amener, apporter »

Comme on peut le voir dans le tableau 45, il y a un marquage partagé par les tiroirs de la série I et les tiroirs de la série II. Pour le cas singulier illustré ici, ce marquage partagé consiste en les affixes *-ŋ*, *tə-*, *və-*, *kə-* et *tɐ-*. La présence et l'absence de ses affixes donne déjà toute l'information que contient la forme verbale sur la personne des participants dans le verbe. Le marquage direct, défini comme les matériels morphologiques différents dans les deux tiroirs, est sémantiquement redondant.

- Entre *ta-vât* « je t'amène » et *ta-vût* « je t'ai amené », le schéma affixal partagé est *tɐ-V*. Aucune autre case dans le paradigme n'a cette forme, de sorte que *tɐ-V* marque la personne sans ambiguïté.
- Entre *tə-vó?* « tu l'amènes » et *tɯ-vût* « tu l'as amené », le schéma affixal partagé est *tə-V*, qui suffit par lui-même à indiquer la personne. Le choix du thème 3 *vó** au lieu du thème 1 *vât* est une forme du marquage transitif, mais ne donne aucune information qui ne soit pas déjà dans le schéma partagé *tə-V*.
- Entre *vó?* « il/elle l'amène » et *ɑ-vût* « il/elle l'a amené-e », le schéma affixal partagé est *V*. Dans ce cas, tous les deux tiroirs font intervenir un marquage transitif différent : le choix

du thème 3 *vó* au non-passé simple, le préfixe *ɐ-* à l'aoriste. Aucun de ces phénomènes n'a une valeur sémantique que ne contienne pas le schéma affixal partagé.

§90 **Série I : thème 3 et -z.** Les tiroirs de la série I choisissent le thème 1 pour les verbes intransitifs. Pour les verbes transitifs, le thème 1 apparaît dans la plupart des configurations de personne, et le thème 3 apparaît lorsque le A est singulier, le O est la troisième personne et la configuration est directe, autrement dit, dans les cas de 1SG→3, 2SG→3 ainsi que 3SG→3′. Le choix du thème 1 ou du thème 3 est illustré au tableau 46.

		O1			O2			O3			O3′		
		SG	DU	PL	SG	DU	PL	SG	DU	PL	SG	DU	PL
A1	SG				Σ_1	Σ_1	Σ_1	$\mathbf{\Sigma_3}$					
	DU							Σ_1					
	PL							Σ_1					
A2	SG	Σ_1	Σ_1	Σ_1				$\mathbf{\Sigma_3}$					
	DU	Σ_1						Σ_1					
	PL	Σ_1						Σ_1					
A3	SG	Σ_1	Σ_1	Σ_1	Σ_1	Σ_1	Σ_1				$\mathbf{\Sigma_3}$		
	DU	Σ_1									Σ_1		
	PL	Σ_1									Σ_1		
A3′	SG							Σ_1	Σ_1	Σ_1			
	DU												
	PL												

tableau 46 – Choix du thème pour les tiroirs de la Série I

Quand le thème 3 se termine dans une syllabe ouverte, pour certains verbes, on observe un suffixe -z. Ce suffixe, comme illustré au tableau 47, est obligatoire dans les cas de 2SG→3 et 3SG→3′, mais optionnel (interdit pour certains) pour 1SG→3.

		O1			O2			O3			O3′		
		SG	DU	PL	SG	DU	PL	SG	DU	PL	SG	DU	PL
A1	SG							(-z)					
	DU												
	PL												
A2	SG							-z					
	DU												
	PL												
A3	SG										-z		
	DU												
	PL												
A3′	SG												
	DU												
	PL												

tableau 47 – Distribution du suffixe *-z* pour les verbes à syllabe ouverte aux tiroirs de la Série I

Ainsi, les thèmes 3, quand ils se terminent dans une syllabe ouverte, ont une distinction lexicale par rapport à *-z*. Un thème 3 à syllabe ouverte est soit FORT, marqué dans cette étude par un astérisque, soit FAIBLE, marqué dans cette étude par *-z*. Un thème 3 fort ne laisse apparaître le suffixe *-z* dans aucune occasion, tandis qu'un thème 3 faible affiche la distribution illustrée au tableau 47. La distinction entre un thème 3 faible et un thème 3 fort est illustré en (90.1).

(90.1) Différence entre un thème 3 fort et un thème 3 faible.

faible (Σ_3-*z*)
kɐ-fsé? (*fsé fsî fsé-z*)
« enduire, aiguiser » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*tɐ-fsé?*	*fsé-ŋ?* ∼ *fsé-z-ŋ*
A 2SG	*kə-və-fsé-ŋ?*		*tə-fsé-z*
A 3SG	*və-fsé-ŋ?*	*tə-və-fsé?*	*fsé-z*
		3′ →3SG :	*və-fsé?*

fort (Σ_3 *)
kɐ-nəfsî (*nəfsî ´nəfse nəfsé**)
« connaître » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*tɐ-nəfsî*	*nəfsé-ŋ?*
A 2SG	*kə-və-nəfsî-ŋ*		*tə-nəfsé?*
A 3SG	*və-nəfsî-ŋ*	*tə-və-nəfsî*	*nəfsé?*
		3′ →3SG :	*və-nəfsî*

En règle générale, un thème 3 faible est homophone au thème 1 du verbe. Comme le suffixe *-jə* en tshobdun (Sun, 2003a, 519), qui est obligatoire pour les verbes dont le thème

3 est équivalent au thème 1, mais optionnel pour les verbes qui ont un thème 3 séparé, ce suffixe *-z* peut être conçu comme un renforcement morphologique pour les verbes qui démontre une sous-distinction.

Cependant, le contraire n'est pas vrai : de nombreux verbes, souvent les plus fondamentaux dans la langue, ont un thème 3 fort qui est néanmoins homophone à leur thème 1. Un exemple est *kɐ-tshə́ʔ* « dire », qui a les thèmes *ˊtshə ˊthit ˊtshə**. Ainsi, l'impératif « dis-le ! » est *tə́-tshə* et non pas **tə́-tshə-z*.

Des exceptions existent à la règle selon laquelle un thème 3 faible est homophone au thème 1. Il existe quelques verbes avec un thème 3 faible indépendent, qui ont tous un thème 1 périspomène et un thème 3 oxyton, la différence tonale constituant la seule différence entre les thèmes. Un des exemples est *kɐ-χtə̂* « acheter » (*χtə̂ ˊχthe χtə́-z*), qui se conjugue au non-passé simple de la manière suivante.

(90.2) Conjugaison de *kɐ-χtə̂* « acheter » (*χtə̂ ˊχthe χtə́-z*) au non-passé simple.

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*tɐ-χtə̂*	*χtə́-ŋʔ* ∼ *χtə́-z-ŋ*
A 2SG	*kə-vɐ-χtə̂-ŋ*		*tɐ-χtə́-z*
A 3SG	*vɐ-χtə̂-ŋ*	*tə-vɐ-χtə̂ʔ*	*χtə́-z*
		3′ →3SG :	*vɐ-χtə̂*

§91 Série II. La morphologie directe pour les thèmes de la Série II est plus simple, comme elle n'est pas liée à l'alternance verbale et s'applique donc de manière uniforme à tous les verbes. Elle consiste en un préfixe *ɐ-*, qui s'applique dans la configuration directe dans le scénario non local, 3→3′,

		O1			O2			O3			O3′		
		SG	DU	PL	SG	DU	PL	SG	DU	PL	SG	DU	PL
A1	SG				Σ_2	Σ_2	Σ_2	Σ_2					
	DU							Σ_2					
	PL							Σ_2					
A2	SG	Σ_2	Σ_2	Σ_2				Σ_2					
	DU	Σ_2						Σ_2					
	PL	Σ_2						Σ_2					
A3	SG	Σ_2	Σ_2	Σ_2	Σ_2	Σ_2	Σ_2				**ɐ-**Σ_2		
	DU	Σ_2									**ɐ-**Σ_2		
	PL	Σ_2									**ɐ-**Σ_2		
A3′	SG							Σ_2	Σ_2	Σ_2			
	DU												
	PL												

tableau 48 – Préfixe *ɐ-* direct à la Série II

En japhug, on trouve un suffixe direct *-t* dans les cas de 1SG>3 et 2SG>3 dans les tiroirs de la série II. Ce procédé morphologique, qui correspond au suffixe *-z* pour les tiroirs de la série I, n'a pas d'analogues en zbu dans les tiroirs de la sérir II.

5.4 Orientation

Les préfixes orientationnels (ou directionnels), qui servent à marquer la direction spatiale sur le verbe et participent aussi au marquage du TAM, sont un trait important des langues qianguiques et d'autres langues de la région (Wen, 1943 ; Nishi, 1995 ; Sun, 2001). Ils sont les analogues des préverbes dans les langues indo-européennes et en géorgien, par leur position dans le complexe verbal et leurs valeurs sémantiques qui résultent d'une chaîne de grammaticalisation complexe.

§92 **Préfixes orientationnels et directions dans le système déictique.** Le système déictique du zbu de Rgyaltsu comporte six directions spatiales de base : haut *ɐ-cú?*, bas *ɐ-vé?*, amont *ɑ-ʁrú^{ʏ}?*, aval *ɑ-^{n}dá?*, « est » *ɐ-khrí?*, « ouest » *ɐ-ɲí?*.

La sémantique de directions étiquetées « est » et « ouest » reste énigmatique. Le système de direction des langues rgyalrongs (Lin, 2002) distingue en généralement entre un axe fluvial et un axe solaire. J'ai en effet pu éliciter une sémantique solaire pour « est » et « ouest » chez certains locuteurs ; je ne suis néanmoins pas sûr de l'existence de l'axe

	perfectif	imperfectif
haut UP *ɐ-cú?*	*tə-*	*vɐ-*
bas DOWN *ɐ-vé?*	*nɐ-*	*nə-*
aval DOWNSTR *a-ⁿdá?*		
amont UPSTR *a-ʁrúʸ?*	*ɕɐ-*	*ɕə-*
est E *ɐ-khrí?*	*rə-*	*rə-*
ouest W *ɐ-ɲí?*	*nə-*	*nə-*

tableau 49 – Les préfixes orientationnels en zbu de Rgyaltsu

solaire en zbu de Rgyaltsu. En revanche, selon l'axe fluvial, qui prédomine dans le langage quotidien, une des directions sur l'axe « est » – « ouest » désigne la rive gauche, et une autre la rive droite (cf. figures 5.1, 5.2). Cependant, différents locuteurs m'ont donnés des correspondances différentes entre *ɐ-khrí?*, *ɐ-ɲí?* et les rives. Une locutrice née vers 1980 m'a même raconté qu'elle s'est perdue dans la montagne, parce qu'elle a mal compris l'usage de ces directions par ses compagnons ! La vérification de la sémantique fluviale de ces deux directions constitue une grande priorité pour les travaux ultérieurs ; pour l'heure, dans cette thèse, je garde « est » et « ouest » comme des étiquettes arbitraires.

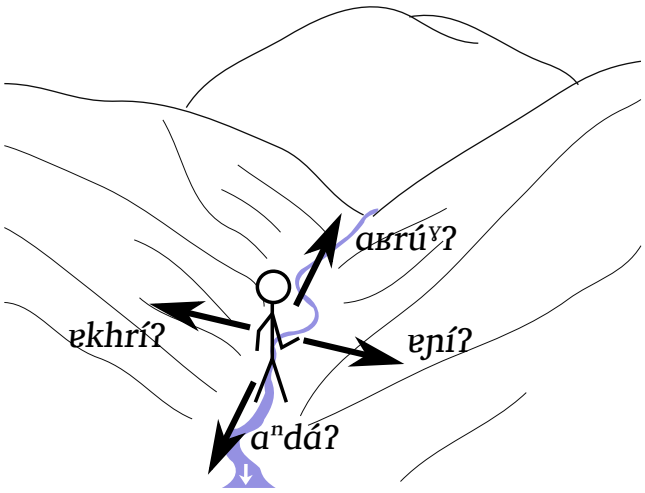


FIGURE 5.1 – Système d'orientation fluvial

La morphologie verbale comporte cinq paires de préfixes orientationnels (tableau 49), dans deux séries morphologiques appelées perfective et imperfective.

Il y a un syncrétisme entre la direction bas et celle de l'aval, dont la raison diachronique est discutée dans la section 7.3. Il est à noter aussi que la différence entre *nə-*, le

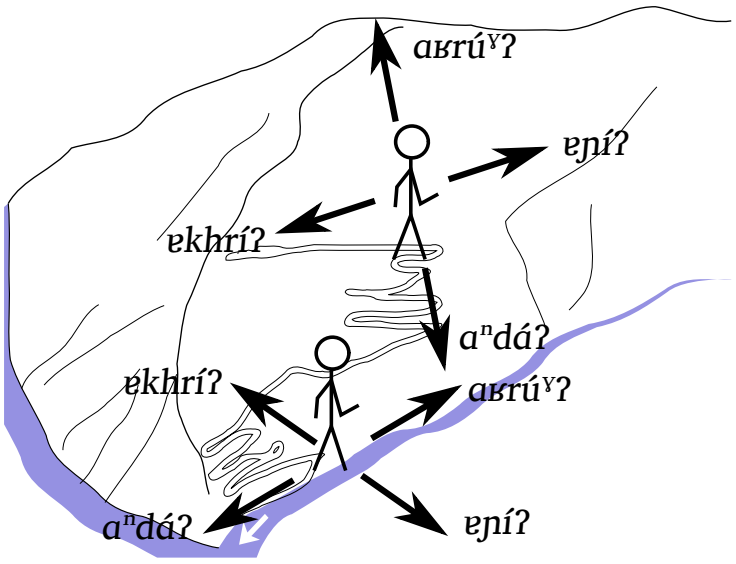


FIGURE 5.2 – Système d'orientation fluvial sur une pente montagne

préfixe imperfectif du $\overset{\text{DOWN}}{\text{DOWNSTR}}$, et *nə̀-*, le préfixe imperfectif de l'ouest, est purement accentuelle, et ne se manifeste qu'avec un thème verbal kinétique. Dans cette étude, une orientation verbale est maximalement citée avec sa valeur spatiale avec les deux préfixes : j'écris par exemple UP (*tə̀-*/*vɐ̀-*).

§93 **Orientation spatiale et lexicale.** Certain tiroirs verbaux dans la langue requièrent un préfixe orientationnel spatial ou lexical : l'imperfectif (§98) requiert un préfixe de la série imperfective ; l'aoriste (§104), l'irréel (§101), ainsi que l'impératif et le prohibitif (§103), requièrent un préfixe de la série perfective.

Orientation spatiale. Certains verbes acceptent tous les préfixes orientationnels. Ces verbes désignent des actions qui se font dans une direction spatiale spécifique ; la marque orientationnelle précise que porte le verbe conjugué correspond à la direction de l'action. Ainsi, *t-ɐ-sétshe* désigne « il/elle l'a inséré·e » où l'insertion s'est effectuée de bas en haut ; *nɐ-mphîr-ŋ* désigne « j'ai regardé » où le regard s'est dirigé vers le bas ou vers l'aval.

La traduction des formes portant l'orientation spatiale est épineuse quand il s'agit de verbes portant une déixis centripète intrinsèque, tels que *kɐ-və̂* « venir » ou bien *ka-vât* « ramener (faire venir) ». La forme *tə́-vi*, avec le préfixe du haut, ne signifie pas « il/elle est venu·e d'en haut » mais « d'en bas ». Le trajet s'est passé du bas en haut ; ainsi, le verbe est marqué avec la direction du haut.

Orientation spatiale non spécifiée : ∅-. Les verbes de mouvement de base, à savoir *kɐ-xwé?* « aller », *kɐ-vâ* « venir », *ka-zvât* « arriver », *kɐ-χcê* « apporter, amener (faire aller) » et *ka-vât* « apporter, amener (faire venir) » ont une forme spécifique dans certains tiroirs, sans préfixe orientationnel et désignant la non-spécification de la direction spatiale du mouvement. Ces formes sont seulement disponibles dans deux tiroirs : l'irréel (§101) et l'aoriste (§104). Elles sont absentes notamment dans l'imperfectif et l'impératif.

Orientation lexicale. Les verbes qui n'ont pas un sens immédiatement spatial ont généralement une orientation lexicalement spécifiée. Par exemple, *kɐ-ⁿdzé?* « manger » (*ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó**), dans son sens de base « manger », sélectionne l'orientation « haut ». Ainsi, dans les tiroirs verbaux qui appellent à une orientation lexicale ou spatiale, tels que l'aoriste, l'impératif ou l'impersectif, on trouve le préfixe *t̂ə-* de la série perfective ou *v̂ɐ-* de la série imperfective. Similairement, le verbe *kɐ-stêv* « coller » (*stêv stîv stév*), spécifié avec l'orientation « est », comporte le préfixe *rə-* de la série perfective et le préfixe homophone *rə-* de la série imperfective.

(93.1) Exemples d'orientation lexicale.

	kɐ-ⁿdzé? « manger »	*kɐ-stêv* « coller »	*kɐ-xwé?* « aller »		
	UP (*t̂ə-*/*v̂ɐ-*)	E (*rə-*/*rə-*)	UP	E	…
aoriste	*t-é-ⁿdzi*	*r-ɐ-stîv*	*t-érət*	*r-ɐrát*	
impératif	*tə-ⁿdzó?*	*rə-stév*	*tə-xwé?*	*rə-xwé?*	
imperfectif	*vɐ-ⁿdzó?*	*rə-stév*	*vɐ-xwé?*	*rə-xwé?*	

Certains verbes ont plus d'une orientation lexicale ; chacune correspond alors à un sens différent. Par exemple, *kɐ-tâ* a l'orientation DOWN (*nɐ-*/*nə-*) pour le sens « verser », W (*n̂ə-*/rgyn̂ə-) pour « pleuvoir, neiger » et UP (*t̂ə-*/*v̂ɐ-*) pour « prêter (serment) » :

(93.2) *ɐ-tshətsê ré? n-ɐ-thú? ŋó?*
1SG-tea PL PST.PFV.DOWN-DIR-pour$_2$ be$_1$
« Il m'a servi du thé. » (215-war)

(93.3) *a-ⁿbrâ təmû n-é-thu ə́çənə nɐ-ʁldît ŋó? ə́çənə*
1SG-horse rain PST.PFV.W-DIR-fall$_2$ CONJ PST.PFV-stumble$_2$ be$_1$ CONJ
nɯ-sût
PST.PFV-die$_2$
« Il a plu, donc mon cheval a glissé et est mort. » (228-honesty)

(93.4) *mnê t-é-thu ki*
oath PST.PFV.UP-DIR-take$_2$ NEGOPH

« Il a prêté un serment. » (elic !!)

L'orientation lexicale des verbes est idiosyncrasique ; on note cependant (7.3) que ces associations des orientations aux verbes sont partagées parmi les langues rgyalronguiques et survivent souvent au remplacement lexical. Par exemple, pour le concept « tuer », désigné par le verbe *kɤ-sat* « tuer » en japhug, *kɐ-sêt* en haut-zbu, remplacé par *kɐ-ntɕhéʔ* (ȅ3) en bas-zbu de Rgyaltsu et des mot apparentés dans d'autres dialectes du zbu et du tshobdun, ont tous l'orientation lexicale DOWN. Une étude détaillée de l'orientation lexicale est prévue pour une prochaine version de la grammaire.

§94 Préfixes orientationnels en tant que marqueurs temporo-aspectuels. Comme d'autres langues rgyalrong, certains tiroirs se construisent avec un préfixe orientationnel spécifique, qui fait partie de la spécification du tiroir et ne permet pas d'exprimer l'orientation spatiale ou lexicale. Par exemple, l'orientation E (*rə-*/*rə-*) permet de construire les tiroirs progressifs (§100, §107). On trouve aussi deux autres orientations avec une association temporo-aspectuelle plus systématique.

W (nə⃖-) : Cessation d'un état. En zbu, les verbes statifs peuvent tous être convertis en verbes dynamiques. Dans ces cas, l'orientation lexicale est lexicalement déterminée. On trouve néanmoins deux tendances récurrentes :

- Pour les adjectifs qui existent dans des paires positives-négatives, l'élément positif a E (*rə-*/*rə-*) ou UP (*tə⃖-*/*vɐ⃖-*), tandis que l'élément négatif a W (*nə⃖-*/*nə⃖-*).
- On trouve aussi une autre préférence générale pour le W (*nə⃖-*/*nə⃖-*), peu importe le sens.

En revanche, dans le cas contraire d'un changement de l'état vers son contraire, on emploie régulièrement le préfixe négatif avec la direction W (*nə⃖-*/*nə⃖-*).

(94.1) *^{n}gəréʔ ^{n}gə-skét* ***tɯ**-tɯ-fsû^{Y}* *ki*
we 1PL-language PST.PFV.**UP**-2-be.capable$_2$ NEGOPH
« Tu commences à parler notre langue. » (interview-401)

(94.2) *ŋéʔ ɐ-skét ŋóʔ ɕənə ŋéʔ mɯ-**nɯ**-nɯ-fsû^{Y}-ŋ*
I 1SG-language be$_1$ CONJ I NEG-PST.PFV.**CESS**(=W)-AUT-be.capable$_2$-1SG
« C'est bien ma langue ! Mais je ne la parle plus. » (20101225-talk)

Dans le passage (94.3), on observe que la négation d'un verbe statif à son orientation lexicale désigne le non-achèvement du changement d'état, tandis que la négation du verbe (causativisé dans ce cas) désigne l'achèvement du changement en sens contraire.

(94.3) *ʁlêŋ tə́-sthji nə* ***tɯ**-mtshɯ̂t nəŋû*
Gling PST.PFV-wake$_2$ CONJ PST.PFV.**UP**-full$_2$ LCERT

*kə-thə́ftsoʁ t-ɐ-xsə̂ɣ mɯ-**n**-a-sɯ-mtshûût ki*
one-flick PST.PFV-DIR-hit$_2$ NEG-PST.PFV.**CESS**(=W)-DIR-CAUS-full$_2$ NEGOPH

*ójɐ mɯ-**tɯ**-mtshûût ki mû […] t-ɛ́-thit nəŋû*
Oh! NEG-PST.PFV.**UP**-full$_2$ NEGOPH FP PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT

« Gesar s'éveilla et (vit que la corne) était déjà remplie. Il la tapota : ainsi, il fit de sorte qu'elle se vide (litt. qu'elle ne soit plus pleine). "Oh, la corne n'est pas remplie !" dit-il. »

Bas (nɐ-/nə-) : État. Examinons les formations des tiroirs verbaux suivants :

(94.4) Correspondance des tiroirs verbaux à orientation lexicale-spatiale avec des tiroirs verbaux à orientation grammaticalisée bas (*nɐ-*/*nə-*).

Imperfectif	Imperfectif statif
préfixe orientationnel de la série imperfective + Série I	*nə-* + Série I
Irréel	Irréel statif
← *ɐ-* + préfixe orientationnel de la série perfective + Série I	← *ɐ-* + *nɐ-* + Série I
Aoriste (passé perfectif)	Imparfait (passé imperfectif)
préfixe orientationnel de la série perfective + Série II	*nɐ-* + Série II

Présentée ainsi, la corrélation est difficile à ignorer : à chacun de ces tiroirs qui prennent un préfixe orientationnel correspondant à l'orientation lexicale ou spatiale du verbe, on trouve toujours un analogue morphologiquement identique, mais avec l'orientation fixée sur le bas (*nɐ-*/*nə-*). Du point de vue sémantique, ce tiroir correspondant à l'orientation « vers le bas » revêt largement les mêmes valeurs sémantiques que le tiroir à orientation lexicale, mais avec une valeur aspectuelle stative ajoutée ou remplaçant la valeur aspectuelle d'origine.

Parmi les tiroirs à orientation lexicale dans la langue, seul l'impératif ne semble pas comporter d'analogue statif. On note l'existence d'un impératif duratif en tshobdun (Lin, 2011, 73–74) qui désigne un ordre duratif. Des recherches plus approfondies vont probablement amener à la découverte de formes en zbu comparables à (94.5).

(94.5) Impératif duratif en tshobdun.

kəchí? nɐ-ⁿdzê
sweets IMP.DURATIVE-eat$_3$

« Continue à manger tes bonbons ! »

5.5 Temps-aspect-mode : les tiroirs

Dans cette section, je donne une description brève de la morphologie temps-aspect-mode (TAM) du zbu de Rgyaltsu. Le zbu de Rgyaltsu, comme d'autres langues rgyalrongs, comporte un système TAM peu transparent, où différents tiroirs se chevauchent partiellement sur le même territoire sémantique : la différence de nuance dans ces cas est souvent claire, mais s'avère parfois très difficile à discerner.

Je crois avoir recensé tous les tiroirs dans la langue. Cette exhaustivité de l'inventaire des formes n'implique pas que la description complète de leurs sens soit possible en l'état actuel des recherches. Une autre étude est nécessaire pour élucider le système TAM de la langue de manière satisfaisante.

5.5.1 Introduction

§95 **Classification sémantique.** Du point de vue sémantique, on peut distinguer deux classes majeures dans les tiroirs du zbu : les tiroirs temporo-aspectuels et les tiroirs modaux. Le second groupe comprend l'irréel (IRR, §101), l'impératif et le prohibitif (IMP, §103) ; le premier comprend le reste des tiroirs.

Les tiroirs temporo-aspectuels peuvent être classés, en effet, selon leurs valeurs temporelles et aspectuelles. Les verbes rgyalronguiques ont une distinction fondamentale d'*aktionsart* et opposent les verbes dynamiques et les verbes statifs.

Les valeurs de base des tiroirs qui s'appliquent aux verbes dynamiques sont données dans le tableau 50. Les valeurs de base des tiroirs qui s'appliquent aux verbes statifs sont données dans le tableau 51.

§96 **Moyens morphologiques de l'expression de tiroirs.** La plupart des tiroirs ne sont pas exprimés par des morphèmes dédiés, mais par une corrélation de divers procédés morphologiques. On trouve dans le tableau 52 comment les tiroirs de la langue sont morphologiquement exprimés.

	non-passé	passé
perfectif	non-passé simple ∅ §97	aoriste PST.PFV §104
imperfectif	imperfectif IPFV §98	
progressif	progressif PROG §100 *seuls verbes transitifs :* progressif de haute transitivité $\text{PROG}_{\text{HTrans}}$ §109	
résultatif	aoriste PST.PFV §104 *seuls verbes transitifs :* résultatif passif PASS.RES §108	

tableau 50 – Marquage temporo-aspectuel des verbes dynamiques

	non-passé	passé
état	non-passé simple ∅ §97	imparfait PST.STAT §105
imperfectif	imperfectif statif IPFV.STAT §99	
changement d'état	??	aoriste PST.PFV §104

tableau 51 – Marquage temporo-aspectuel des verbes statifs

tiroir	direction	préfixes	négation
Série I : thèmes 1 ou 3, *(-z)*			
Non-passé simple (∅, §97)	∅	—	*m*$\overleftarrow{\text{ɐ}}$-
Imperfectif (IPFV, §98)	ipfv	—	*m*$\overleftarrow{\text{ə}}$-
Imperfectif statif (IPFV.STAT, §99)	*nə-*	—	*m*$\overleftarrow{\text{ə}}$-
Progressif (PROG, §100)	*rə-*	—	*m*$\overleftarrow{\text{ə}}$-
Irréel (IRR, §101)	pfv	$\overleftarrow{\text{ɐ}}$- (-9)	*m*$\overleftarrow{\text{ə}}$-
Irréel statif (IRR-STAT, §102)	*nɐ-*	$\overleftarrow{\text{ɐ}}$- (-9)	*m*$\overleftarrow{\text{ə}}$-
Impératif (IMP, §103)	pfv	—	*m*$\overleftarrow{\text{ə}}$-
Série II : thèmes 2, *ɐ-*			
Aoriste (PST.PFV, §104)	pfv	—	*m*$\overleftarrow{\text{ə}}$-
Imparfait (PST.STAT, §105)	*nɐ-*	—	*m*$\overleftarrow{\text{ə}}$-
Vieux progressif (PROG_{old}, §107)	*rə-*	–	*m*$\overleftarrow{\text{ə}}$-
Série à A- : thèmes 1, morphologie intr. appliquée aux verbes tr.			
Résultatif passif (PASS.RES, §108)	∅	—	*m*$\overleftarrow{\text{ɐ}}$-
Progressif de haute transitivité ($\text{PROG}_{\text{HTrans}}$)	∅	—	*m*$\overleftarrow{\text{ɐ}}$-

tableau 52 – Aperçu morphologique des tiroirs

Série : alternance thématique et marquage direct. Des faisceaux de procédés morphologiques récurrents dans la morphologie verbale permettent de ranger les tiroirs dans des séries, dont les membres manifestent le même comportement par rapport aux choix des thèmes verbaux et du comportement relatif au marquage personnel. La terminologie adoptée ici suit la grammaire géorgienne (Šanidze, 1980, 215, cf. Gérardin, 2016), où les tiroirs (*mc̣k̇rivi* « ligne ») se rangent en trois séries (*seria*) ; dans cette langue aussi, un grand nombre de catégories TAM affichent des sous-régularités morphologiques par rapport au marquage personnel.

Dans cette étude, les tiroirs du zbu sont classés en trois séries, appelés la série I, la série II et la série en A-.

- Les tiroirs de la série I sélectionnent les thèmes 1 et 3 du verbe. Plus précisément, le thème 1 est choisi pour les verbes intransitifs, tandis que pour les verbes transitifs, on trouve le thème 1 par défaut et le thème 3 dans les cas de 1SG→3, 2SG→3 et 3SG→3′. Dans certaines conditions, on trouve aussi un suffixe *-z* ajouté à des formes verbales qui contiennent un thème 3. Le choix du thème 3 et le suffixe *-z* constituent le marquage direct de la série I, discuté plus en détail dans §90.
- Les tiroirs de la série II sélectionnent le thème 2 du verbe. Pour les verbes transitifs, dans les cas de 3→3′, on trouve un préfixe direct *ɐ-*.
- Les tiroirs de la série en A- ne sont disponibles que pour les verbes transitifs. Cependant, les formes affichent la morphologie intransitive : notamment, seul le thème 1 apparaît et il n'y a pas d'autres sortes de marquage direct.

Préfixe orientationnel. En pratique, le procédé central qui sert à marquer le tiroir est le préfixe orientationnel, aussi bien par sa présence que par son absence. Plus précisément, on trouve les spécifications suivantes concernant la position morphologique du préfixe orientationnel (-5).

- Absence de préfixe orientationnel (∅-) ;
- Préfixe orientationnel obligatoire correspondant à l'orientation spatiale ou lexicale :
  - Préfixe de la série imperfective ;
  - Préfixe de la série perfective.
- Préfixe orientationnel déterminé : *rə-* (E imperfectif et perfectif), *nə-* (DOWN imperfectif) et *nɐ-* (DOWN perfectif).

Seul le deuxième cas permet d'exprimer l'orientation spatiale ou lexicale du verbe. Si le préfixe orientationnel est absent ou déterminé, la catégorie morphologique de l'orientation n'est pas exprimée.

Préfixation explicite. L'irréel est marqué par le préfixe *e̊*- dans la position -9. Les tiroirs de la série en A- sont marqués par les préfixes *ɐ*- et *ɐsɐ*- dans la position -1.

Préfixe de négation. Il y a deux préfixes de négation dans la langue, *mə̊*- et *mɐ̊*-. Le non-passé simple et tous les tiroirs de la série en A- choisissent le préfixe *mɐ̊*-; le reste choisissent le préfixe *mə̊*-.

5.5.2 Série I

§97 Non-passé simple (∅). Le non-passé simple est le tiroir le moins marqué dans le système verbal. Dans cette étude, suivant l'usage de la linguistique rgyalronguique, ce tiroir est considéré comme le tiroir par défaut et n'est pas glosé.

Ce tiroir sélectionne les thèmes 1 et 3, étant de la série I, et ne laisse apparaître aucun préfixe dans la position du préfixe orientationnel (-5). Ainsi, il ne permet pas d'exprimer l'orientation spatiale, ni les nuances apportées par les différentes orientations lexicales d'un verbe. À la négation, ce tiroir sélectionne le préfixe *mɐ̊*-.

(97.1) Formation du non-passé simple :

-8	-5	0	+1
polarité	orientation	thème verbal	marq. direct
(*mɐ̊*-)	∅	Σ_1/Σ_3	(*-z*)

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kə-xtí? (*xtí ˊxthe*) « être grand »	UP	*xtí-ŋ?*	*tə-xtí?*	*xtí?*
ka-sû (*sû sût*) « mourir »	W	*sû-ŋ*	*tɯ-sû*	*sû*
kɐ-və̂ (*və̂ ˊvi*) « venir »	UP DOWN UPSTR DOWNSTR E W ∅	*və̂-ŋ*	*tə-və̂*	*və̂*

Exemple transitif :

kɐ-ⁿdzé? (*ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó**) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*tɐ-ⁿdzé?*	*ⁿdzó-ŋ?*
A 2SG	*kə-və-ⁿdzé-ŋ?*		*tə-ⁿdzó?*
A 3SG	*və-ⁿdzé-ŋ?*	*tə-və-ⁿdzé?*	*ⁿdzó?*
		3′ →3SG :	*və-ⁿdzé?*

Ce tiroir correspond formellement au tiroir tshobdun étiqueté comme non-passé (Sun, 2003a) ou comme présent simple (Sun, 2008) et au tiroir japhug étiqueté comme non-passé simple (Jacques, 2008) ou factuel (Jacques, 2014a). L'usage du non-passé simple en zbu de Rgyaltsu correspond dans une large mesure à celui des tiroirs isomorphes en tshobdun et en japhug. Le territoire sémantique du factuel japhug est quelque peu plus réduit, parce que le japhug encode morphologiquement l'évidentialité, à la différence du tshobdun et du zbu.

Avec un verbe dynamique, le non-passé simple désigne surtout un temps futur. Ce futur peut être planifié (97.2) ou épistémique (97.3, 97.4). On notera que pour un futur épistémique, le prospectif (§110) est plus fréquent que le non-passé simple.

(97.2) *ŋɐ́? xwɐ́-ŋ? rcɐ́?*
I go$_1$-1SG be.AFFIRMATION
« Moi j'y vais. (Ne t'inquiète pas.) » (215-war)

(97.3) *sûɯ-ŋ sô səsû-ŋ və-tɕhê mə́t*
die$_1$-1SG or live$_1$-1SG 3SG-certain.information not.exist$_1$
« Personne ne sait si je vais mourir ou survivre. » (204-somphar)

(97.4) *səfsîz təmû ə́-to ⁿdê nə*
tomorrow rain Q-pour$_3$ CONJ CONJ
« Est-ce qu'il va pleuvoir demain ? » (elic !!)

Un autre emploi avec un verbe dynamique est celui d'un acte illocutoire, où l'action décrite par le verbe fini consiste à prononcer la phrase elle-même.

(97.5) *məⁿdê nəjɐ́? nɐ-vɟəvé? vzî-jə ŋó?*
now you 2SG-under do$_1$-1PL be$_1$
« À partir de maintenant, nous sommes au-dessous de toi. »
(Contexte : *Formule de reddition.*) (401-interview)

Le non-passé simple est très fréquent avec les verbes statifs, où il désigne le plus fréquemment un état présent.

(97.6) *vɯ-râ jə mɐ-séz-ŋ ê*
3SG-rest TOP NEG-know$_1$-1SG FP
« Je ne connais pas le reste. » (349-2-interview)

(97.7) *və-^{n}bótho jəˊ thá? ŋó?*
3SG-motorbike TOP exist$_1$ be$_1$
« Il a une moto. » (362-talk)

(97.8) *əkú? tərmé? və-rəxpê ^{n}ɟɛ́ʁ? ki*
this man 3SG-memory good$_1$ NEGOPH
« Cet homme a une bonne memoire. » (353-talk)

Note que certains verbes dynamiques, tels que *kɐ-^{n}dzé?* « manger », *kɐ-thə́?* « boire » ou *kɐ-ské?* « fumer », ont un emploi statif qui désigne l'habitude de cette consommation, conçue comme un état. Similairement, *ka-mtá?* « voir » ou *kɐ-fsé?* « entendre » peuvent désigner la capacité de perception. Dans ces cas, on constate un emploi présent régulier.

(97.9) *mɐ-tə-skí? ə́-ŋo*
NEG-2-smoke$_3$ Q-be$_1$
« Ah, tu ne fumes pas, non ? »
(Contexte : *Le locuteur a tenté d'offrir une cigarette à son interlocuteur, avant de se rappeler que celui-ci ne fumait pas.*) (interview-401)

(97.10) *a-rná? mɐ-fsé? ki*
1SG-ear NEG-hear$_3$ NEGOPH
« Je (litt. mes oreilles) ne peux pas entendre. » (interview-152)

Cet usage ressemble aux verbes labiles du japhug (Jacques, 2015a), où un verbe *kɤ-mto* « voir » peut être converti en un verbe *kɯ-mto* « qui voit bien, qui a la vue perçante », conjugué intransitivement avec un causatif *kɤ-ɣɤmto* différent de *kɤ-sɯmto*. En revanche, en zbu, le verbe est toujours conjugué avec la morphologie transitive, notamment le marquage direct : *ɐ-mɲêʁ mɐ-mtí? ki* « Je ne peux pas voir. » choisit le thème 3 *mtí** au lieu du thème 1 *mtá*.

Les états futurs sont aussi indiqués avec le non-passé simple.

(97.11) *nɐ-rwóm? nɯ-saltɯ́m? nə səfsîz néɣə kə-^{n}ɟɛ́ʁ? ki thá?*
2SG-tear IPFV-acculumate CONJ tomorrow you.GEN NMLZ.S-good$_1$ one exist$_1$
« Si tu accumules des larmes, demain il t'arrivera une bonne chose. »
(153-ama-lolo)

Le non-passé simple a aussi une valeur gnomique. Pour toutes sortes de verbes, le non-passé simple sert à exprimer la vérité générale. Cet usage est attesté dans les dictons ou l'arithmétique.

(97.12) *didí? tə-ké-je* *didí? scê*
pea PST.PFV-GENER→3-plant$_2$ pea grow$_1$

snóʁ? tə-ké-je *nə* *snóʁ? scê*
bean PST.PFV-GENER→3.A-plant$_2$ CONJ bean grow$_1$

« Si on plante le pois, c'est le pois qui pousse ; Si on plante la fève, c'est la fève qui pousse. (C'est-à-dire, les nobles naissent nobles, et les roturiers naissent roturiers.) » (interview-402)

(97.13) *χsóm? və-náŋ?* *ʁnîz nə-ké-tɕhɐt* *kərdoʁ rá?*
three 3SG-inside two IPFV-GENER→3-take.out$_1$ one remain$_1$
Trois moins deux font un. (elic !!)

§98 **Imperfectif (IPFV).** L'imperfectif sélectionne les thèmes 1 et 3, étant de la série I, et requiert un préfixe orientationnel de la série imperfective qui correspond à l'orientation spatiale ou lexicale du verbe. À la négation, ce tiroir sélectionne le préfixe *mə́-*.

(98.1) Formation de l'imperfectif :

-8	-5	0	+1
polarité	orientation	thème verbal	marq. direct
(*mə́-*)	série imperf. *və́-…*	Σ_1/Σ_3	(*-z*)

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kə-xtí? (*xtí ˊxthe*) « être grand »	UP	*vɐ-xtí-ŋ?*	*vɐ-tə-xtí?*	*vɐ-xtí?*
ka-sûɯ (*sûɯ sût*) « mourir »	W	*nɯ-sûɯ-ŋ*	*nɯ-tɯ-sûɯ*	*nɯ-sûɯ*
kɐ-vâ (*vâ ˊvi*) « venir »	UP	*vɐ-vâ-ŋ*	*vɐ-tə-vâ*	*vɐ-vâ*
	DOWN DOWNSTR	*nə-vâ-ŋ*	*nə-tə-vâ*	*nə-vâ*
	UPSTR	*ɕə-vâ-ŋ*	*ɕə-tə-vâ*	*ɕə-vâ*
	E	*rə-vâ-ŋ*	*rə-tə-vâ*	*rə-vâ*
	W	*nə-vâ-ŋ*	*nə-tə-vâ*	*nə-vâ*

Exemple transitif :

kɐ-ⁿdzé? (*ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó**) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*vɐ-tɐ-ⁿdzé?*	*vɐ-ⁿdzó-ŋ?*
A 2SG	*vɐ-kə-və-ⁿdzé-ŋ?*		*vɐ-tə-ⁿdzó?*
A 3SG	*vɐ-və-ⁿdzé-ŋ?*	*vɐ-tə-və-ⁿdzé?*	*vɐ-ⁿdzó?*
		3′ →3SG :	*vɐ-və-ⁿdzé?*

Ce tiroir correspond formellement au non-passé imperfectif du tshobdun (Sun, 2008) et à l'imperfectif du japhug (Jacques, 2008, 2014a). L'emploi de ce tiroir est complexe dans toutes ces trois langues : les descriptions disponibles et ma compréhension du comportement de ce tiroir en zbu ne permettent pas de juger du degré de chevauchement sémantique entre ces tiroirs isomorphes. Je suis l'usage de Sun (2008) ; Jacques (2008, 2014a) en appelant ce tiroir zbu l'imperfectif.

Ce tiroir s'emploie surtout avec les verbes dynamiques. Il permet d'exprimer différentes catégories sémantiques imperfectives, par exemple le progressif et l'habituel. À la différence du non-passé simple, qui porte une valeur temporelle de non-passé explicite, et qui est bloqué dans un environnement passé, l'imperfectif n'est pas marqué par rapport au temps et peut apparaître au temps passé.

Dans (98.2) et (98.3), l'imperfectif est utilisé avec la valeur progressive, respectivement dans un contexte présent et passé.

(98.2) *əj? kəfsə v-ɐ-nə-xwə∼xwé?* *v-ɐ-nə-xwə-xwé?* *ɐnə*
this like IPFV-RECIP-AUT-RECIP-go$_1$ IPFV-RECIP-AUT-RECIP-go$_1$ CONJ
v-ɐ-nə-rqə∼rqə́? *ŋó?*
IPFV-RECIP-AUT-RECIP-far$_1$ be$_1$

« C'est comme ça que (S. et son frère) s'éloignent l'un de l'autre. »
(362-talk)

(98.3) *tərŋû vɐ-ⁿdzó? ɕə ʀʁə́z ʀʁə́z*
roasted.barley IPFV-eat$_3$ CONJ ONOMA

rəⁿdzî vɐⁿdzó ɕə ɲãṽ ɲãṽ
meat IPFV-eat$_3$ CONJ ONOMA

« Il faisait "rghəz-rghəz" quand il mangeait de l'orge grillée ; il faisait "gnan-gnan" quand il mangeait de la viande. » (189-khyurgopo)

Dans l'exemple (98.4), le même verbe, *kɐ-vâ* « venir » vers l'amont, est répété deux fois, la première fois en aoriste, aspectuellement perfectif, pour indiquer le simple fait, la deuxième fois en imperfectif pour élaborer sur la manière dont le fait s'effectuait.

(98.4) *khrətɕu-vê kə́rdoʁ vɐ-χpjî təmdê t-ɐ-xsâɣ-ɲə*
Khrochu-GENT one 3SG-thigh gun PST.PFV-DIR-hit$_2$-PL

khɐjtô və-təmdê ɐsɐ-nəkhɐjtô ki
walking.stick 3SG-gun PROG$_{\text{HTrans}}$-use.as.a.walking.stick$_1$ NEGOPH
ɕé-vi
PST.PFV.UPSTR-come$_2$

ɦatô nə ɦatô nə vé-tshə ɕə-vâ ŋó?
GIBBERISH IPFV-say$_3$ IPFV.UPSTR-come$_1$ be$_1$

« (Les ennemis) ont donné un coup de fusil à la cuisse d'un Khrochuvais. Ce pauvre homme est venu (vers l'amont) en se servant de son fusil comme d'une canne. Il disait « Hato ne, hato ne ! » quand il venait. » (215-war)

Ainsi, l'imperfectif est le tiroir préféré pour un aspect habituel au temps passé. L'exemple 98.6 illustre un des usages particuliers de l'imperfectif, où une série de verbes à l'imperfectif désigne une sorte d'habituel séquentiel : les événements désignés par les verbes à l'imperfectif se succèdent dans une micro-échelle temporelle, mais dans une échelle plus large, la séquence des événements elle-même se répète sur le mode de l'habitude.

(98.5) *vəfçə̂ nə ⁿgɯmâ vɐ-só? kəfsə jə jɐqɐ́?* *qɐwû*
today CONJ old.women IPFV-do.thus$_1$ like TOP aforementioned bread
kə-ⁿgrí? sɐ-vzî və-fsû tə-rɐtshêt-ŋ ɐnə
NMLZ.S-thin$_1$ NMLZ.DIR-make$_1$ 3SG-with PST.PFV-try$_2$-1SG CONJ
« Aujourd'hui, j'ai essayé d'utiliser la crêpière à crêpes fines comme ma (défunte) femme le faisait. » (362-talk)

(98.6) *ónə ɕəkhrî khwɐ́phəɣ v-ɑmdzóʸ? və-túz ɐnə*
CONJ there.E seat.of.honour IPFV-sit$_1$ 3SG-time CONJ

tɕoχtsî və-têʁ jə tɐví? rtsɐⁿbê və-pərtçû vɐ-ké-thji
table 3SG-top TOP butter tsampa 3SG-bowl IPFV-GENER→3-put$_1$

tɕhətsê rə-kɐ-thjí? ənə nɐ-kɐ-tə̂
tea IPFV-GENER→3-boil$_1$ CONJ IPFV-GENER→3-pour$_1$

ə́nə vɐ-ⁿdzɐcə̂ ŋó?
CONJ IPFV-eat$_1$ be$_1$

« Quand (Monsieur de Mbyi) avait pris place sur le siège d'honneur, on mettait les bols pour le beurre et pour le tsampa sur la table, on faisait du thé et on le versait. Il prenait donc son repas. » (401-ngaro)

Certains verbes d'état mental, notamment *kɐ-rgé?* « aimer », *kɐ-qê* « détester » et *kə-mŋɐ́m?* « avoir mal », s'emploient plus fréquemment à l'imperfectif qu'à un des tiroirs statifs (le non-passé simple ou l'imparfait). La différence sémantique reste à préciser. Dans ces cas, je crois que l'imperfectif sert à souligner la nature épisodique de la sensation, qui a un début et une fin.

(98.7) *nɐvé? ⁿgətê ŋé? vé-rge-ŋ*
that old.man I IPFV-love$_3$-1SG
« Le type (qui chante), je l'aime bien. » (talk-20101225)

(98.8) *jɐqɐ́? təmî kə jɐqɐ́? qɐspé? vɐ-qê nəŋû ənə*
aforementioned woman ERG aforementioned frog IPFV-hate$_3$ LCERT CONJ

jɐqɐ́? phosér jə vé-rge nəŋû ɐnə
aforementioned young.man TOP IPFV-love$_3$ LCERT CONJ

« La femme n'aimait plus la grenouille ; elle est tombée amoureuse du jeune homme. » (234-stories)

Pour *kɐ-tshə́?* « dire », l'imperfectif *vé-tshə* est une des deux formes les plus fréquentes pour le discours rapporté, avec l'aoriste *t-é-thit*. L'aoriste s'emploie plus fréquemment pour relater des paroles émises dans un passé lointain ; pour rapporter des paroles que l'on vient d'entendre, on utilise plus fréquemment l'imperfectif.

(98.9) *té? vé-tshə*
what IPFV-say$_3$
« Qu'est-ce qu'il/elle a dit ? »
(Contexte : *L'interlocuteur venait de terminer un appel téléphonique.*)
(usual)

On note finalement un usage récurrent de l'imperfectif, que j'appelle provisoirement le conjonctif, qui introduit une condition dans la protase. Cet usage est sans doute identique à l'usage du non-passé imperfectif en tshobdun dans les « conditional clauses referring to general truths » (Sun, 2007, 804–805). Cependant, l'usage en zbu n'est pas limité à la vérité générale, mais aussi à une condition réelle ou de haute probabilité.

(98.10) *ŋé? nɯ-sû-ŋ nə zgrolmê və-kɐçɐrí? ^{n}brát*
I IPFV-die$_1$-1SG CONJ Sgrol·ma 3SG-basket.strip break$_1$
« Une fois que je serai mort, la lanière du panier de Sgrol·ma va se rompre. »
(Contexte : *Elle n'aura plus les devoirs lourds qui incombent à la femme d'un esclave.*) (177-multe)

(98.11) *təmî nə-mtí? nɐkhô-z rcé?*
woman IPFV-see$_3$ rape$_3$-DIR be.AFFIRMATION

tərmé? nə-mtí? ʁ^{n}də́m? rcé?
man IPFV-see$_3$ beat$_3$ be.AFFIRMATION

« (Les Khrochuvais) violaient les femmes qu'ils rencontraient, et battaient les hommes qu'ils rencontraient. » (402-interview)

La réalité de cette valeur conjonctive est confirmée par un des topicalisateurs de la langue : *véŋo* or *véŋo vətúz*. Cet imperfectif de la copule *kə-ŋó?* est comparable à un autre topicalisateur dans la langue, *ɐnéŋu*, un irréel (§101) dans sa valeur conditionnelle.

(98.12) *toʑéʁ? véŋo tə-xtú? tə-^{n}gwî té? kɯ-thá? ə́j?*
now TOP INDEF-stomach INDEF-clothing what NMLZ.S-exist$_1$ this
rə-^{n}ɟéʁ? mû
PST.PFV-good$_2$ FP

« Aujourd'hui, la nourriture et les vêtements se sont bien améliorés, non ? »
(425-talk)

§99 **Imperfectif statif (IPFV.STAT).** L'imperfectif statif sélectionne les thèmes 1 et 3, étant de la série I, et requiert *nə-* (bas – imperfectif) dans la position du préfixe orientationnel (-5). Ainsi, il ne permet pas d'exprimer l'orientation spatiale, ni les nuances apportées par les différentes orientations lexicales d'un verbe. À la négation, ce tiroir sélectionne le préfixe *mə̀-*.

(99.1) Formation de l'imperfectif statif :

-8	-5	0	+1
polarité	orientation	thème verbal	marq. direct
(*mə̀-*)	*nə-*	Σ_1/Σ_3	(*-z*)

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kə-xtí? (*xtí ˊxthe*) « être grand »	UP	*nə-xtí-ŋ?*	*nə-tə-xtí?*	*nə-xtí?*

Exemple transitif :

kɐ-ⁿdzé? (*ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó**) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*nə-tɐ-ⁿdzé?*	*nə-ⁿdzó-ŋ?*
A 2SG	*nə-kə-və-ⁿdzé-ŋ?*		*nə-tə-ⁿdzó?*
A 3SG	*nə-və-ⁿdzé-ŋ?*	*nə-tə-və-ⁿdzé?*	*nə-ⁿdzó?*
		3′ →3SG :	*nə-və-ⁿdzé?*

Ce tiroir correspond formellement à l'habituel (Sun, 2003a, 2008) du tshobdun. En effet, en zbu de Rgyaltsu, l'imperfectif statif est souvent employé dans un contexte habituel, mais il existe une restriction assez forte aux verbes statifs.

Ce tiroir représente l'analogue stative de l'imperfectif (§98). Comme les états sont en général exprimés par le non-passé simple (§97) au non-passé et l'imparfait (§105) au passé, ce tiroir est utilisé seulement dans le cas des usages dérivatifs de l'imperfectif.

On trouve le plus souvent l'imperfectif statif dans une séquence de narration habituelle, où ce tiroir alterne avec l'imperfectif.

(99.2) *kə-ɕə́z jɐqé?* *jaŋjú?/ vɐ-kɐ-^{n}dzé?*
one-day aforementioned potato IPFV-GENER→3-eat$_1$

khə́lɐ ɐnə tə-^{n}dzî mə-nə-rtɐ́ʁ? *nə-ké-mtshir*
sometimes CONJ INDEF-food NEG-IPFV.STAT-enough$_1$ IPFV-GENER-hungry$_2$

tɐŋî nɯ-rzá? *ŋó?*
sun IPFV.STAT-long$_1$ be$_1$

tə-^{n}dzî *chéche nə-tshêr*
INDEF-food early IPFV-be.finished$_1$

« On n'avait le droit de manger que cette quantité (un seul *scatôŋ*) de pommes de terre. Parfois, la nourriture ne suffisait pas ; je suis devenu affamé ; le jour était long ; la nourriture était finie déjà. » (401-ngaro)

§100 **Progressif (PROG).** Le progressif sélectionne les thèmes 1 et 3, étant de la série I, et requiert *rə-* (est – imperfectif) dans la position du préfixe orientationnel (-5). Ainsi, il ne permet pas d'exprimer l'orientation spatiale, ni les nuances apportées par les différentes orientations lexicales d'un verbe. À la négation, ce tiroir sélectionne le préfixe *m$\overleftarrow{\text{ə}}$-*.

(100.1) Formation du progressif :

-8	-5	0	+1
polarité	orientation	thème verbal	marq. direct
(*m$\overleftarrow{\text{ə}}$-*)	*rə-*	Σ_1/Σ_3	(*-z*)

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kə-xtí? (*xtí ˊxthe*) « être grand »	UP	*rə-xtí-ŋ?*	*rə-tə-xtí?*	*rə-xtí?*
ka-sûɯ (*sûɯ sût*) « mourir »	W	*rɯ-sûɯ-ŋ*	*rɯ-tɯ-sûɯ*	*rɯ-sûɯ*
kɐ-vâ (*vâ ˊvi*) « venir »	UP DOWN UPSTR DOWNSTR E W ∅	*rə-vâ-ŋ*	*rə-tə-vâ*	*rə-vâ*

Exemple transitif :

kɐ-ⁿdzé? (*ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó**) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*rə-tɐ-ⁿdzé?*	*rə-ⁿdzó-ŋ?*
A 2SG	*rə-kə-və-ⁿdzé-ŋ?*		*rə-tə-ⁿdzó?*
A 3SG	*rə-və-ⁿdzé-ŋ?*	*rə-tə-və-ⁿdzé?*	*rə-ⁿdzó?*
		3′ →3SG :	*rə-və-ⁿdzé?*

La littérature ne fournit aucun parallèle de ce tiroir, le moyen le plus courant en zbu de Rgyaltsu pour exprimer le progressif. Je crois que ce tiroir est une régularisation du progressif archaïque (§107), qui a bien des parallèles en tshobdun et dans d'autres dialectes du zbu. En effet, tous les autres tiroirs de la série II étant explicitement marqués avec le temps passé, le progressif relève d'un passage vers la série I.

Le sens de base du tiroir relève en effet d'un progressif, de durée courte ou longue, au présent ou au passé.

(100.2) *ə́j? ré? mə-tə-tə́-tshə ⁿdê ⁿgəré? ⁿgə-skɐ́t rə-vzjɐ̂-z ŋó?*
this PL NEG-IMP-2-say$_3$ CONJ we 1PL-language PROG-study$_3$-DIR be$_1$
tshá?
understand$_3$
« Ne dis pas ce genre de choses (des blagues obscènes) : il apprend notre langue et peut comprendre ! » (362-talk)

(100.3) *jɐqɐ́?* *ⁿbrəɣmú? jə təkjú? və-tɐ̂ʁ rə-râm nəŋû*
aforementioned 'Brug-mo TOP watchtower 3SG-top PROG-roll.wool LCERT
ɐnə
CONJ
« 'Brug·mo, dans la tour de garde, roulait de la laine. » (117-gesar)

Comme l'imperfectif pour les verbes de sensation, le progressif associé à des verbes comme *kɯ-thá?* « exister » ou *k-amdzóʸ?* ajoute une nuance d'épisodicité et de progressivité.

(100.4) *və-phjí?* *nə mdoŋvê vərɟî povê vərɟî rɯ-thá-ɲə*
3SG-outside TOP archer one.hundred musketeer one.hundrer PROG-exist$_1$-PL
ki
NEGOPH
« À l'extérieur (de la tour de garde), il y avait cent archers et cent mousquetaires. » (117-gesar)

(100.5) *skwətsé? və-têʁ r-amdzóʸ?*
stone 3SG-top PROG-sit$_1$
« Il est assis sur une pierre. » (362-talk)

§101 Irréel (IRR). L'irréel est marqué par un préfixe $\overleftarrow{ɐ}$ dans la position -9. En plus, ce tiroir sélectionne les thèmes 1 et 3, étant de la série I, et requiert un préfixe orientationnel de la série perfective qui correspond à l'orientation spatiale ou lexicale du verbe. À la négation, ce tiroir sélectionne le préfixe *mə*$\overleftarrow{\text{-}}$.

(101.1) Formation de l'irréel :

-9	-8	-5	O	+1
irréel	polarité	orientation	thème verbal	marq. direct
$\overleftarrow{ɐ}$-	(*mə*$\overleftarrow{\text{-}}$)	série perf. *tə*$\overleftarrow{\text{-}}$...	Σ_1/Σ_3	(*-z*)

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kə-xtí? (*xtí ˊxthe*) « être grand »	UP	*ɐ-nɐ-xtí-ŋ?*	*ɐ-nɐ-tə-xtí?*	*ɐ-nɐ-xtí?*
		ɐ-tə-xtí-ŋ?	*ɐ-tə-tə-xtí?*	*ɐ-tə-xtí?*
ka-sûɯ (*sûɯ sûɯt*) « mourir »	W	*a-nɯ-sûɯ-ŋ*	*a-nɯ-tɯ-sûɯ*	*a-nɯ-sûɯ*
kɐ-vâ (*vâ ˊvi*) « venir »	UP	*ɐ-tə-vâ-ŋ*	*ɐ-tə-tə-vâ*	*ɐ-tə-vâ*
	DOWN DOWNSTR	*ɐ-nɐ-vâ-ŋ*	*ɐ-nɐ-tə-vâ*	*ɐ-nɐ-vâ*
	UPSTR	*ɐ-ɕɐ-vâ-ŋ*	*ɐ-ɕɐ-tə-vâ*	*ɐ-ɕɐ-vâ*
	E	*ɐ-rə-vâ-ŋ*	*ɐ-rə-tə-vâ*	*ɐ-rə-vâ*
	W	*ɐ-nə-vâ-ŋ*	*ɐ-nə-tə-vâ*	*ɐ-nə-vâ*

Exemple transitif :

kɐ-^{n}*dzé?* (*^{n}dzé ˊ^{n}dzi ^{n}dzó**) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*ɐ-tə-tɐ-*^{n}*dzé?*	*ɐ-tə-*^{n}*dzó-ŋ?*
A 2SG	*ɐ-tə-kə-və-*^{n}*dzé-ŋ?*		*ɐ-tə-tə-*^{n}*dzó?*
A 3SG	*ɐ-tə-və-*^{n}*dzé-ŋ?*	*ɐ-tə-tə-və-*^{n}*dzé?*	*ɐ-tə-*^{n}*dzó?*
		3′ →3SG :	*ɐ-tə-və-*^{n}*dzé?*

Ce tiroir correspond formellement à l'irréel du tshobdun (Sun, 2007) et à l'irréel du japhug (Jacques, 2008, 2014a). L'usage de l'irréel en zbu de Rgyaltsu correspond presque exactement à celui de l'irréel en tshobdun et en japhug.

L'usage le plus fréquent de l'irréel est le conditionnel, où il apparaît dans la protase des conditionnelles. Les conditions peuvent être potentielles (101.2) et contrefactuelles (101.3). Il est à noter que dans le cas contrefactuel, la proposition principale peut être en non-passé simple, non marqué en ce qui concerne le temps.

(101.2) *ɐ-mə-tə-qɐnî nə vâ-ŋ*
IRR-NEG-IRR-sunset$_1$ CONJ go$_1$-1SG

ɐ-tə-qɐnî nə mɐ-jə́t ⁿdê ŋé? <qídiăn>
IRR-IRR-sunset$_1$ CONJ NEG-possible$_1$ CONJ seven.o'clock class
<shàngkò> <wănzìxí> varú? rcé?
night.class need$_1$ be.AFFIRMATION

« Je viens (te raccompagner) si c'est encore le jour (quand tu pars) ; si le soleil se couche, ce n'est pas possible, parce que j'ai besoin d'aller à l'école, aux cours du soir. » (20101225-talk)

(101.3) *əré? ɐ-mə-tə-só? nə və-kə-ntɕhé? mə́t*
these IRR-NEG-IRR-do.thus$_3$ CONJ 3SG-NMLZ.A-kill$_1$ not.exist$_1$
« Si (le Seigneur de Təkshu) n'avait pas agi ainsi, personne ne le tuerait. »
(402-interview)

Tout aussi important est une valeur jussive-impérative. On commence par voir quelques exemples de la troisième personne. Dans le corpus, on trouve un sens strictement jussif (101.4), mais aussi souvent un sens permissif « laisser », (101.5, 101.6), surtout quand le verbe comporte un préfixe autif *nə-*.

(101.4) *ə-sê ɐnə ɕə-kɐ-nɐχcê ənə lé? ɐ-tə-nɐ-χtâ-ɲə*
this-than CONJ IPFV-GENER→3-take.back$_1$ CONJ still IRR-IRR-AUT-buy$_1$-3PL
« Sinon, il vaudrait mieux ramener (les pierres) et leur faire acheter (le chantier de construction). » (346-talk)

(101.5) *ɐ-tə-ⁿdzó? kɐ-ntɕhé? mɐ-ɲên ⁿde ɐnə zdəxpê thá? ŋó?*
IRR-IRR-eat$_3$ INF-kill$_1$ NEG-proper$_1$ CONJ CONJ compassion exist$_1$ be$_1$
« On va lui laisser le manger. Il ne convient pas de le tuer, parce qu'il y a de la pitié (il faut savoir faire preuve de compassion). » (222-repayment)

(101.6) *â tɛ́ʑe a-ɕa-nɯ-fsâ kə-tɕhóz rcɛ́ʔ kə*
oh lady.VOC IRR-IRR-AUT-day.break$_1$ NMLZ.S-customary be.AFFIRMATION FP
« Ô Madame, on peut laisser poindre le jour. C'est bien comme il faut. »
(177-multe)

Appliqué à la deuxième personne, Sun (2007, 809–810) appelle la valeur l'impératif reporté (*postponed imperative*). À la différence de l'impératif, les exemples dans le corpus du zbu s'appliquent souvent aux cas où il y a un intervalle temporel considérable entre l'action voulue et l'ordre.

(101.7) *pərmə́lʔ jə ɐnə ɐ-nə-tə-nə-rɟêʁ-ɲə*
tonight TOP CONJ IRR-IRR-2-AUT-sleep$_1$-PL
« Dormez ici cette nuit. » (226-arig)

Quand le S ou le A du verbe est la première personne, l'endroit du désir se trouve souvent ailleurs :

(101.8) *ɐ-tə́-tshə-ŋ sô*
IRR-IRR-say$_3$-1SG FP

χpî ɐ-nɐ-fɕɛ́t-ŋ rɛ́ŋo
story IRR-IRR-tell$_3$-1SG whether

« Alors, je suis censée parler ? Je suis censée raconter une histoire ? »
(234-stories)

Je crois que c'est cet usage qui correspond à l'usage tshobdun qu'étiquette Sun (2007, 808) le *futur dubitatif*.

(101.9) *ɐ-^{n}gwî ɐ-nə́-tɕhɐt-ŋ sô ɐ-tə-^{n}gwɛ́t-ŋ*
1SG-clothing IRR-IRR-remove$_3$-1SG or IRR-IRR-wear$_3$-1SG
« Dois-je enlever mes vêtements ou dois-je les porter ? »
(Contexte : *Le protagoniste demande à sa sœur.*) (151-gsermtsho)

(101.10) *ɐ-tə-nəxwɛ́-ŋʔ sô*
IRR-IRR :UP-go.back$_1$-1SG FP
« Bah je rentre là ? » (362-talk)

Un usage récurrent dans la conversation est celui des questions rhétoriques. Je crois que cet usage est une extension de la valeur jussive. L'exemple (101.11) semble sous-tendu par une valeur jussive ironique « Que veux-tu que je te dise ? ».

(101.11) *ə-sê té? ɐ-tá-tshə-ŋ*
this-than what IRR-IRR-say$_1$-1SG
« À part tout ça, qu'est-ce que j'ai à dire ? » (20101225-talk)

Une valeur optative n'est attestée dans le corpus qu'en complément d'un verbe (101.12) ou d'un nom tel que *vɯ-smalâm* « prières » (101.13).

(101.12) *a-nɯ-sû̂-ŋ ŋəmê rə-tə-nɐʁró-^{n}dʑə ki kô*
IRR-IRR-die$_1$-1SG really PROG-2-wish$_1$-DU NEGOPH FP
« Vous aimeriez bien que je meure. » (362-talk)

(101.13) *və-tɕhá? və-rɟêv a-zvât-ŋ vɯ-smalâm*
3SG-son 3SG-wife IRR-arrive-1SG 3SG-prayer
« J'espère pouvoir arriver à l'endroit de l'épouse de son fils. »
(151-gsermtsho)

Pour les verbes de mouvement de base (cf. §93), on trouve une série des formes irréelles où la position du préfixe orientationnel, au lieu d'afficher un préfixe de la série perfective, est vide.

(101.14) Formation de l'irréel sans préfixe :

-9	-8	-5	O	+1
irréel	polarité	orientation	thème verbal	marq. direct
$\overleftarrow{ɐ}$-	($\overleftarrow{m}$ə-)	∅	Σ_1/Σ_3	(-z)

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kɐ-vâ (*vâ ˊvi*) « venir »	∅	*ɐ-vâ-ŋ*	*ɐ-tə-vâ*	*ɐ-vâ*

Exemple transitif :

ka-vât (*vât vût vó**) « faire venir » ∅

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*a-ta-vât*	*ɐ-vó-ŋ?*
A 2SG	*a-kɯ-vɯ-vât-ŋ*		*ɐ-tə-vó?*
A 3SG	*a-tɯ-vɯ-vât-ŋ*	*a-tɯ-vɯ-vât*	*ɐ-vó?*
		3′ →3SG :	*a-vɯ-vât*

Cette formation s'applique aux cas où la direction spatiale précise n'est pas importante.

(101.15) *ə́j? <sìyàng> nəŋû sə ɐ-vó? və-túz ŋé? ɐ-mî kə-xtɕhó?*
this four.kinds TOP IRR-bring$_3$ 3SG-time I 1SG-daughter NMLZ.S-small$_1$
kə-khwî kɐ-vzî ŋó?
one-house INF-make$_1$ be$_1$
« S'il arrive a ramener ces quatre (trésors), il peut se marier avec ma fille benjamine. » (223-birdskin)

§102 **Irréel statif (IRR-STAT).** L'irréel statif est marqué par un préfixe *ɐ́* dans la position -9. En plus, ce tiroir sélectionne les thèmes 1 et 3, étant de la série I, et requiert requiert *nɐ-* (bas de la série perfective) dans la position du préfixe orientationnel (-5). Ainsi, il ne permet pas d'exprimer l'orientation spatiale, ni les nuances apportées par les différentes orientations lexicales d'un verbe. À la négation, ce tiroir sélectionne le préfixe *mə́-*.

(102.1) Formation de l'irréel statif :

-9	-8	-5	O	+1
irréel	polarité	orientation	thème verbal	marq. direct
ɐ́-	(*mə́-*)	*nɐ-*	Σ_1/Σ_3	(*-z*)

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kə-xtí? (*xtí ˊxthe*) « être grand »	UP	*ɐ-nɐ-xtí-ŋ?*	*ɐ-nɐ-tə-xtí?*	*ɐ-nɐ-xtí?*

Exemple transitif :

kɐ-^{n}dzé? (*^{n}dzé ˊ^{n}dzi ^{n}dzó**) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*ɐ-nɐ-tɐ-^{n}dzé?*	*ɐ-nɐ-^{n}dzó-ŋ?*
A 2SG	*ɐ-nɐ-kə-və-^{n}dzé-ŋ?*		*ɐ-nɐ-tə-^{n}dzó?*
A 3SG	*ɐ-nɐ-və-^{n}dzé-ŋ?*	*ɐ-nɐ-tə-və-^{n}dzé?*	*ɐ-nɐ-^{n}dzó?*
		3′ →3SG :	*ɐ-nɐ-və-^{n}dzé?*

L'irréel statif a la même gamme sémantique que l'irréel, mais s'applique aux verbes statifs. On note les sens de base, tels que le conditionnel (102.2) ou le jussif (102.3).

(102.2) *khrə́ʔ kɐ-nə-fsóʁʔ ɐ-nɐ-kɐ-chê nə khrə́ʔ*
more INF-AUT-accumulate$_1$ IRR-STAT-GENER-be.able.to$_1$ CONJ more
ka-nɯ-^{n}dâ
GENER→3-AUT-hold$_1$
« Si tu es capable de gagner plus, tu possèderas plus. » (interview-426)

(102.3) *tərvâ ɐ-nɐ-^{n}bjéʔ*
seed IRR-STAT-thin$_1$
« Il faut disperser les graines. » (elic !!)

Avec *kə-ŋóʔ* « être », l'irréel statif *ɐ-né-ŋo*, ou bien plus fréquemment avec un thème 1 irrégulier *ɐ-né-ŋu*, sert à former un conditionnel complexe (102.4) et un topicalisateur (102.5).

(102.4) *ŋéʔ ɐsɐ-jé-ŋʔ ɐ-né-ŋu nə ŋéʔ khɔ́m-ŋ*
I PROG$_{\text{HTrans}}$-SOW$_1$-1SG IRR-STAT-be$_1$ CONJ I give$_3$-1SG
« Si c'est moi qui sème, c'est moi qui paie. » (435-interview)

(102.5) *^{n}gɐréʔ ɐ-né-ŋu nə thoχtêm tsɐχtsɐ́ʁʔ ^{n}dê kɐ-khêm*
we IRR-STAT-be$_1$ CONJ farm.rent only except INF-give$_1$
mɯ-na-váro^{ɣ}
NEG-PST.STAT-need$_2$
« Quant à nous (les fermiers), nous n'avions besoin que de payer le fermage. »
(435-interview)

§103 Impératif et prohibitif (IMP). L'impératif n'existe que pour les formes de la deuxième personne pour les verbes intransitifs, et pour les formes avec un A de la deuxième personne pour les verbes transitifs. Dans un comportement morphologique aberrant, la position morphologique -3, qui contient les marques *tə-* de la deuxième personne ou *kə-* de 2→1, est vide. Comparer *kə-və-ntɕhé-ŋʔ* « tu me tues » et *nɐ-və-ntɕhé-ŋʔ* « tue-moi ». Cet usage est différent de celui du japhug, où le préfixe analogue *kɯ-* est maintenu aux formes de l'impératif (Jacques, 2008)[284]. Ceci est sans doute parce que les formes de 2→1 ne comportent pas de préfixe d'inverse. On note aussi que l'impératif 2→1 est rarement attesté en japhug, des locutions périphrastiques étant préférées : l'imperfectif + *ɯ́-jɤɣ* « pourrais-tu … ».

Ce tiroir sélectionne les thèmes 1 et 3, étant de la série I, et requiert un préfixe orientationnel de la série perfective qui correspond à l'orientation spatiale ou lexicale du verbe.

(103.1) Formation de l'impératif :

-5 orientation	-3 personne	O thème verbal	+1 marq. direct
série perf. *t͡ə-…*	∅	Σ_1/Σ_3	(*-z*)

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kɐ-və̂ (*və̂ ˊvi*) « venir »	UP		*tə-və̂*	
	DOWN DOWNSTR		*nɐ-və̂*	
	UPSTR		*ɕɐ-və̂*	
	E		*rə-və̂*	
	W		*nə-və̂*	

Exemple transitif :

kɐ-ⁿdzéʔ (*ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó**) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG			
A 2SG	*tə-və-ⁿdzé-ŋʔ*		*tə-ⁿdzóʔ*
A 3SG			
		3′ →3SG :	

Ce tiroir désigne un ordre, souvent accompagné par une motivation exposée dans une proposition séparée par la conjonction *ⁿdê*.

(103.2) *tə-və-fkôr-ŋ ənə nəxwé-jə*
IMP-2→1-carry.on.back$_1$-1SG CONJ go.back$_1$-1PL
« Portez-moi sur le dos et on va rentrer. » (221-dbuslam)

(103.3) *ⁿdétsɐ tə́-tshə ⁿdê ŋéʔ mɯ-jɯ-kɯ-vɯ-sʉ́-fsoᵞ-ŋ ŋóʔ jê*
slow IMP-say CONJ I NEG-PROSP-2→1-INV-CAUS-be.capable$_1$-1SG be$_1$ FP
« Parle un peu plus lentement, parce que tu vas me faire ne pas connaître la langue. » (elic)

La négation de ce tiroir, alternativement appelée le prohibitif, est formée de manière comparable, avec le préfixe *m͡ə-*, mais sans cette suppression de la marque de la deuxième

personne. On note que le préfixe, identique au tshobdun *mə-*, est différent de celui utilisé en japhug (cf. p. 9) : *ma-*. Le zbu B comporte une autre forme *mo-*, partagée dans cette langue avec la négation de l'irréel.

(103.4) Formation du prohibitif :

-8	-5	0	+1
polarité	orientation	thème verbal	marq. direct
mə-	série perf. *tə-…*	Σ_1/Σ_3	(*-z*)

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kɐ-vâ (*vâ ˊvi*) « venir »	UP		*mə-tə-tə-vâ*	
	DOWN DOWNSTR		*mə-nɐ-tə-vâ*	
	UPSTR		*mə-ɕɐ-tə-vâ*	
	E		*mə-rə-tə-vâ*	
	W		*mə-nə-tə-vâ*	

Exemple transitif :

kɐ-ⁿdzé? (*ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó**) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG			
A 2SG	*mə-tə-kə-və-ⁿdzé-ŋ?*		*mə-tə-tə-ⁿdzó?*
A 3SG			
		3′ →3SG :	

Sémantiquement, le prohibitif désigne en général un ordre pour qu'une action ne soit pas effectuée.

(103.5) *əvrê tɯ-vrá-ɲə mə-nɐ-tə-ntɕhé-ɲə*
probably IMP-release$_1$-PL NEG-IMP-2-kill-PL
« Je vous en prie, relâchez-le, ne le tuez pas. » (402-interview)

5.5.3 Série II

§104 Aoriste (passé perfectif, PST.PFV). L'aoriste sélectionne le thème 2, étant de la série II, et requiert un préfixe orientationnel de la série perfective qui correspond à l'orientation spatiale ou lexicale du verbe. À la négation, ce tiroir sélectionne le préfixe *m$\overleftarrow{\text{ə}}$-*.

(104.1) Formation de l'aoriste :

-8	-5	-2	0
polarité	orientation	marq. direct	thème verbal
(*m$\overleftarrow{\text{ə}}$-*)	série perf. *t$\overleftarrow{\text{ə}}$-…*	(*ɐ-*)	Σ_2

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kə-xtí? (*xtí ˊxthe*) « être grand »	UP	*tə́-xthe-ŋ*	*tə-tə́-xthe*	*tə́-xthe*
ka-sûɯ (*sûɯ sût*) « mourir »	W	*nɯ-sût-ŋ*	*nɯ-tɯ-sût*	*nɯ-sût*
kɐ-vâ (*vâ ˊvi*) « venir »	UP	*tə́-vi-ŋ*	*tə-tə́-vi*	*tə́-vi*
	DOWN, DOWNSTR	*nɐ-ví-ŋ*	*nɐ-tə-ví?*	*nɐ-ví?*
	UPSTR	*ɕé-vi-ŋ*	*ɕɐ-tə́-vi*	*ɕé-vi*
	E	*rə-ví-ŋ?*	*rə-tə-ví?*	*rə-ví?*
	W	*nə́-vi-ŋ*	*nə-tə́-vi*	*nə́-vi*

Exemple transitif :

kɐ-^{n}dzé? (*^{n}dzé ˊ^{n}dzi ^{n}dzó**) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*tə-té-^{n}dzi*	*tə́-^{n}dzi-ŋ*
A 2SG	*tə-kə-və́-^{n}dzi-ŋ*		*tə-tə́-^{n}dzi*
A 3SG	*tə-və́-^{n}dzi-ŋ*	*tə-tə-və́-^{n}dzi*	*t-é-^{n}dzi*
		3′ →3SG :	*tə-və́-^{n}dzi*

Ce tiroir correspond formellement au tiroir tshobdun étiqueté comme aoriste (Sun, 2003a) ou comme passé perfectif (Sun, 2008) et au tiroir japhug étiqueté comme passé perfectif (Jacques, 2008) ou perfectif (Jacques, 2014a). L'usage de l'aoriste en zbu de

Rgyaltsu correspond dans une large mesure à celui des tiroirs isomorphes en tshobdun et en japhug.

L'aoriste est le tiroir le plus utilisé dans une narration. Je donne ici un exemple d'une histoire traditionnelle et une expérience de première personne.

(104.2) *ɲə-phərtɕû n-ɐ-s-ɐʁrɐʁrî-ɲə nəŋû*
3PL-bowl PST.PFV-DIR-CAUS-align$_2$-PL LCERT

əɕənə tsətsê n-ɐ-thú? nəŋû ɕənə
CONJ tea PST.PFV-DIR-pour$_2$ LCERT CONJ

tɯ-rtsɯ́z-ɲə t-é-thit nəŋû
IMP-count$_1$-PL PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT

« (Les sots) ont aligné leurs bols. (L'homme intelligent) leur a servi du thé et leur a dit, "Comptez !" » (226-arig)

(104.3) *tatshâŋ rgon^{n}bê dɛ́χpi t-érət-jə*
Da·tshang monastery TOP PST.PFV.UP-go$_2$-1PL

ɕ-tə-mdʑêl-jə ŋó?
TRANSL-PST.PFV-do.pilgrimage-1PL be$_1$

rtsɐ^{n}bê qɐwú? kɐɣ^{n}dʑár thɐmtɕêt nə-və-^{n}bâ-jə
tsampa bread flour all PST.PFV-INV-give$_2$-1PL

« Nous sommes montés au monastère de Da·tshang. Nous y sommes allés faire notre pèlerinage. On nous a donné du tsampa, du pain, de la farine. » (215-war)

Avec un verbe statif, le passé perfectif dénote un changement d'état. Dans les exemples suivants, on peut observer différentes nuances que peut prendre cette construction : inchoatif, continuel ou résultatif.

(104.4) *^{n}gəré? ^{n}gə-skɛ́t tɯ-tɯ-fsûˠ ki*
we 1PL-language PST.PFV-2-be.capable$_2$ NEGOPH
« Tu commences à parler notre langue. » (interview-401)

(104.5) *tətô tətô tə-^{n}ɟɐʁ ŋó?*
gradually gradually PST.PFV-good$_2$ be$_1$
« (La situation) s'est graduellement améliorée (jusqu'à maintenant). » (426-interview)

(104.6) *lé? nɐ-thí? jê nə́-met rcɐ́?*
still PST.STAT-exist$_2$ FP PST.PFV-not.exist$_2$ be.AFFIRMATION
« Il y avait une autre (pierre). Maintenant ça a disparu. » (362-talk)

Pour les verbes de mouvement de base (cf. §93), on trouve une série des formes aoristes où la position du préfixe orientationnel, au lieu d'afficher un préfixe de la série perfective, est vide. Dans ces cas, l'aoriste est glosé sur le thème verbal. Pour *kɐ-xwé?* « aller » (*xwé ˊɐrət*), l'aoriste sans préfixe appelle un thème 2 spécifique, *xwə́t*, distingué de son thème 2 normal *ˊɐrət*.

(104.7) Formation de l'aoriste sans préfixe :

-8	-5	-2	0
polarité	orientation	marq. direct	thème verbal
(*mə̀-*)	∅	(*ɐ-*)	Σ_2

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kɐ-vâ (*vâ ˊvi*) « venir »	∅	*ví-ŋ?*	*tə-ví?*	*ví?*
Exception : kɐ-xwé? (*xwé ˊɐrət*) « aller »	∅	*xwə́t-ŋ*	*tə-xwə́t*	*xwə́t*

Exemple transitif :

ka-vât (*vât vût vó**) « faire venir » ∅

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*ta-vût*	*vût-ŋ*
A 2SG	*kɯ-vɯ-vût-ŋ*		*tɯ-vût*
A 3SG	*vɯ-vût-ŋ*	*tɯ-vɯ-vût*	*a-vût*
		3′ →3SG :	*vɯ-vût*

L'aoriste sans préfixe désigne les cas où la direction spatiale de l'action ne peut être connue. Ainsi, *xwə́t* signifie que le locuteur n'a pas de moyen de savoir où le sujet de la phrase est allé ; les traductions possibles sont « il est parti » ou « il s'est enfui ». Similairement, dans l'exemple (104.8), le vent peut venir de n'importe où et peut aller n'importe où en emportant le portrait.

(104.8) *qɐldâ ví? ki ɐ-χché? ki*
wind come$_2$.PST.PFV NEGOPH DIR-bring$_2$ NEGOPH

« Le vent est venu et a emporté (le portrait de sa femme). »
(223-birdskin)

En outre, certains mouvements métaphoriques sont lexicalement spécifiés avec l'absence de direction spatiale.

(104.9) *tamthɯ́ʔ* *zvɯ̂t*
allotted.lifespan arrive$_2$
« (La fin de) sa durée de vie prédestinée est arrivée. » (223-birdskin)

§105 **Imparfait (passé statif, PST.STAT).** L'imparfait sélectionne le thème 2, étant de la série II, et requiert *nɐ-* (bas – perfectif) dans la position du préfixe orientationnel (-5). Ainsi, il ne permet pas d'exprimer l'orientation spatiale, ni les nuances apportées par les différentes orientations lexicales d'un verbe. À la négation, ce tiroir sélectionne le préfixe *mə̀-*.

(105.1) Formation de l'imparfait :

-8	-5	-2	0
polarité	orientation	marq. direct	thème verbal
(*mə̀-*)	*nɐ-*	(*ɐ-*)	Σ_2

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kə-xtíʔ (*xtí ˊxthe*)	« être grand » UP	*nɐ-xthé-ŋ*	*nɐ-tə-xthe*	*tə́-xthe*

Exemple transitif :

kɐ-ⁿdzéʔ (*ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó*) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*nɐ-tɐ-ⁿdzíʔ*	*nɐ-ⁿdzí-ŋʔ*
A 2SG	*nɐ-kə-və-ⁿdzí-ŋʔ*		*nɐ-tə-ⁿdzíʔ*
A 3SG	*nɐ-və-ⁿdzí-ŋʔ*	*nɐ-tə-və-ⁿdzéʔ*	*nɐ-ⁿdzíʔ*
		3′ →3SG :	*nɐ-və-ⁿdzíʔ*

Ce tiroir correspond formellement au tiroir tshobdun étiqueté comme imparfait (le passé imperfectif) (Sun, 2003a, 2008) et au tiroir japhug étiqueté comme passé imperfectif

(Jacques, 2008, 2014a). L'usage de l'imparfait en zbu de Rgyaltsu correspond dans une large mesure à celui des tiroirs isomorphes en tshobdun et en japhug. J'ai gardé l'appellation romanisante de l'imparfait mais changé le nom vers le passé statif, que je crois être la valeur de base de cette catégorie.

Le sens fondamental de ce tiroir est un état au temps passé.

(105.2) *oʌ̀ nɐ-xthé?*
oh PST.STAT-big$_2$

khwî kɯ-ⁿdzóʸ? khwî mɐkəⁿdzɻ̂ kə-xtí? nɐ-ŋû jê̂
house NMLZ.S-good$_1$ house very NMLZ.S-big$_1$ PST.STAT-be$_2$ FP

« Mais c'était grand ; c'était une belle maison, une maison très grande. »
(401-interview)

(105.3) *ê ŋéro ŋé? nə́-ɤɲɐ-ŋ və-réŋ? nə vɐ-ʁrə̂*
oh Monsieur.VOC I PST.PFV-shoot$_2$-1SG 3SG-during CONJ PST.STAT-not.exist$_2$
nɐ-mét

ŋé? xwə́t-ŋ və-zgɐwû vɐ-ʁrə̂ ɕé-vi sô
I go$_2$.PST.PFV-1SG 3SG-after 3SG-horn PST.PFV.UPSTR-come$_2$ FP

« Oh, Monsieur ! Ce cerf n'avait pas de corne quand je lui ai tiré un coup de fusil ; la corne a poussé sans doute après que je sois parti. » (177-multe)

Avec les verbes dynamiques, on note un usage qui désigne la durée d'une action.

(105.4) *təxtshót kə́rdoʁ n-ɐsqhwî*
hour one PST.STAT-cough$_2$
« Il a toussé pendant une heure. » (elic !!)

(105.5) *ⁿgəré? va-rtsɯ́z-jə vərŋê*
we IPFV-count$_1$-1PL always

əkú? méter na-rtsɯ̂z-jə
this until PST.STAT-count$_2$-1PL

« On n'a pas arrêté de compter. On a compté jusqu'à maintenant. »
(226-arig)

§106 **Imparfait sans préfixe.** Deux verbes, à savoir *kə-chê* « être capable de, parvenir à » et *kɐ-rɲé?*, verbe expérientiel, ont des formes spécifiques sans préfixe directionnel, formellement comparable à l'aoriste sans préfixe des verbes de mouvement.

Ces formes n'existent qu'au négatif : *mə́-chɐ*, *mə́-rɲɐ*, avec les marques de personne éventuelles. Il n'y a aucune différence sémantique entre l'imparfait sans préfixe et l'imparfait à *nɐ-*.

(106.1) *və-tsəscə́ve tɐχɕóv? kɐ-vzî mə́-rɲɐ ŋó?*
3SG-lifelong lie INF-do$_1$ NEG-experiential$_2$.PST.STAT be$_1$
« Il n'a jamais menti de sa vie. » (228-honesty)

ka-sɯ-mtshô^{ɣ}t mə́-chɐ-ɲə nəŋû
INF-CAUS-full$_1$ NEG-be.able$_2$.PST.STAT-PL LCERT

« (Le peuple) ne parvenait pas à le remplir. » (116-gesar)

§107 **Progressif archaïque (PROG$_{old}$).** Le progressif archaïque sélectionne le thème 2, étant de la série II, et requiert *rə-* (est – perfectif) dans la position du préfixe orientationnel (-5). Ainsi, il ne permet pas d'exprimer l'orientation spatiale, ni les nuances apportées par les différentes orientations lexicales d'un verbe. À la négation, ce tiroir sélectionne le préfixe *m$\overleftarrow{\text{ə}}$-*.

(107.1) Formation du progressif archaïque :

-8	-5	-2	0
polarité	orientation	marq. direct	thème verbal
(*m$\overleftarrow{\text{ə}}$-*)	*rə-*	(*ɐ-*)	Σ_2

Exemples intransitifs :

		1SG	2SG	3SG
kə-xtí? (*xtí ´xthe*) « être grand »	UP	*rə-xthé-ŋ?*	*rə-tə-xthé?*	*rə-xthé?*
ka-sû (*sû sût*) « mourir »	W	*rɯ-sût-ŋ*	*rɯ-tɯ-sût*	*rɯ-sût*
kɐ-vâ (*vâ ´vi*) « venir »	UP DOWN UPSTR DOWNSTR E W ∅	*rə-ví-ŋ?*	*rə-tə-ví?*	*rə-ví?*

Exemple transitif :

kɐ-ⁿdzé? (*ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó*) « manger » UP

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*rə-tɐ-ⁿdzí?*	*rə-ⁿdzí-ŋ?*
A 2SG	*rə-kə-və-ⁿdzí-ŋ?*		*rə-tə-ⁿdzí?*
A 3SG	*rə-və-ⁿdzí-ŋ?*	*rə-tə-və-ⁿdzé?*	*rə-ⁿdzí?*
		3′ →3SG :	*rə-və-ⁿdzí?*

Le progressif archaïque est marqué par le même préfixe *rə-* que le progressif (§100). En revanche, tandis que le progressif est un tiroir de la série I, présentant les thèmes 1 et 3, le progressif archaïque est un tiroir de la série II, présentant le thème 2 et le marquage direct à *ɐ-*. C'est le progressif archaïque qui correspond au *continuatif de basse transitivité* en tshobdun Sun (2008, 142) et au *progressif primaire* du zbu central Sun (2004, 285).

Le progressif archaïque apparaît dans l'élicitation du paradigme verbal comme forme alternante du progressif. Cependant, dans le corpus naturel, y compris l'élicitation générale, le progressif archaïque n'apparaît que dans peu d'occasions.

(107.2) *ɐ-mə-nə-vzî-ɲə və-túz anə r-ɐ-mqhé? ŋó?*
IRR-NEG-IRR-do-PL 3SG-time CONJPROG$_{old}$-DIR-scold$_2$ be
S'il ne faisaient pas (le travail comme il faut), il les grondait.
(401-interview)

(107.3) *ɕîn r-ɐ-rît ki*
letter PROG$_{old}$-DIR-write$_2$ NEGOPH
Il est en train d'écrire une lettre !
(Contexte : *Pour se moquer de quelqu'un qui ne sait pas lire ni écrire.*) (elic)

Le progressif archaïque dans l'exemple 107.3 ne doit pas être analysé comme une quelconque valeur affective. La valeur moqueuse dérive de rien d'autre que la basse fréquence de cette construction.

5.5.4 *Série à A-*

§108 **Résultatif passif (PASS.RES).** Le résultatif passif est marqué par un préfixe *ɐ-* dans la position -1. Il sélectionne en général le thème 1 et ne laisse apparaître aucun préfixe dans la position du préfixe orientationnel (-5). Ainsi, il ne permet pas d'exprimer l'orientation spatiale, ni les nuances apportées par les différentes orientations lexicales d'un verbe.

À la négation, ce tiroir sélectionne vraisemblablement le préfixe *mɐ̀-*, mais comme le préfixe négatif est toujours suivi par le préfixe *ɐ-*, il n'y a aucun moyen de savoir si c'est bien le cas.

On trouve un thème irrégulier à ce tiroir en zbu de Rgyaltsu. Le verbe *kɐ-rkû* « mettre dans » (*rkû ˊrkhu rkô*) a un thème du résultatif passif spécifique, qui varie librement entre *ˊrku* et *ˊrkut*; ainsi, « il a été mis dedans » a la forme *ɐ-rkú?* ou bien *ɐ-rkút*.

Le résultatif passif se construit seulement avec les verbes transitifs et est fortement limité par rapport aux valeurs morphologiques possibles. En pratique, le corpus ne fournit que des exemples de la troisième personne.

(108.1) Formation du résultatif passif :

-8	-5	-1	0
polarité	orientation	tiroir série parf.	thème verbal
mɐ̀-	∅	*ɐ-*	Σ_1

N'est disponible que pour les verbes transitifs ; exemples :

	1SG	2SG	3SG
kɐ-vzî (*vzî ˊvzi pó**) « faire, fermer »			*ɐ-vzî*
kɐ-wé? (*ˊwɐ ˊwɐ wí**) « attacher »			*ɐ-wé?*
ka-vldú^{ɣ}? (*vldú^{ɣ} ˊvldo^{ɣ} vldúm*) « allumer »			*a-vldú^{ɣ}?*
Exception :			
kɐ-rkû (*rkû ˊrkhu rkô*) « mettre dans »			*ɐ-rkú?* ∼ *ɐ-rkút*

L'analogue de ce tiroir en tshobdun et en zbu central est décrit en tant qu'une formation dérivationnelle, le *passif sans agent* dans Sun (2006a, 2004, 289). La description montre clairement qu'il s'agit en effet d'un tiroir séparé, comme en bas-zbu de Rgyaltsu. Le matériel morphologique *ɐ-* correspond à la formation dérivationnelle du passif en japhug (Jacques, 2008, 76–77), (Jacques, 2012a, 208–213) ; cette correspondance sera discutée plus en détail en 7.5.3.

Sémantiquement, le tiroir a une valeur passive et résultative : l'indexation que porte le verbe désigne le O du verbe transitif ; la forme signifie un état qui résulte de l'action désignée par le verbe.

(108.2) *kóm? ɐ-vzî ŋó? jô*
door PASS.RES-close be PART
La porte est fermée. (elic !!)

Avec ou sans des temps composés, le résultatif passif peut référer à un état qui se situe au temps passé.

(108.3) *tə^{n}dʑə̂ kucôŋ vɯ-náŋʔ ɐ-rkúʔ nəŋû*
skin yak.hide 3SG-inside PASS.RES-put.inside LCERT
Il a été mis dans la peau de yak. (116-gesar)

ɕwór ɐ-sɐtsî, vəfɕə̂ tə́-^{n}dwɐ
yesterday PASS.RES-bolt today PST.PFV-be.opened

(La porte) était fermée à verrou hier, mais elle est ouverte aujourd'hui.
(elic !!)

La négation du résultatif passif signifie l'absence de l'événement qui mène à l'état actuel :

(108.4) *m-ɐ́-rkut*
NEG-PASS.RES-put.in
Il n'a pas été mis dedans. (Le récipient est vide.) (elic)

§109 **Progressif de haute transitivité (PROG$_{\text{HTrans}}$).** Le progressif de haute transitivité est marqué par un préfixe *ɐsɐ-* dans la position -1. Ce préfixe démontre une allomorphie optionnelle qui dépend de la composition morphologique du verbe : si le verbe contient le préfixe S-causatif *sə-* ∼ *səɣ-* ∼ *s-/z-*, on trouve un allomorphe facultatif *ɐsə-*. Il sélectionne le thème 1 et ne laisse apparaître aucun préfixe dans la position du préfixe orientationnel (-5). Ainsi, il ne permet pas d'exprimer l'orientation spatiale, ni les nuances apportées par les différentes orientations lexicales d'un verbe. À la négation, ce tiroir sélectionne le préfixe *mɐ̀-*.

Le progressif de haute transitivité se construit seulement avec les verbes transitifs et est fortement limité par rapport aux valeurs morphologiques possibles. Il ne se trouve que dans les cas d'une configuration directe à un patient de troisième personne : 1→3, 2→3 et 3→3′. Le progressif de haute transitivité est morphologiquement intransitif : le marquage direct, à savoir le thème 3 et le suffixe *-z*, n'apparaît nulle part.

(109.1) Formation du progressif de haute transitivité :

-8	-5	-1	0
polarité	orientation	tiroir série parf.	thème verbal
mɐ̀-	∅	*ɐsɐ-* ∼ *ɐsə-*	Σ_1

N'est disponible que pour les verbes transitifs ; exemples :

	1SG	2SG	3SG
kɐ-vzî (*vzî ˊvzi pó**) « faire, fermer »	*ɐsɐ-vzî-ŋ*	*t-ɐsɐ-vzî*	*ɐ-vzî*
ka-vldúʸʔ (*vldúʸ ˊvldoʸ vldɯ́m*) « allumer »	*asa-vldúʸ-ŋʔ*	*t-asa-vldúʸʔ*	*asa-vldúʸʔ*
kɐ-sât (*sât ˊsut só**) « faire (ainsi) »	*ɐsɐ-sât-ŋ*	*t-ɐsɐ-sât*	*ɐsɐ-sât*
kɐ-sə-rêt (*sərêt sərît sərét*) « faire écrire »	*ɐsɐ-sə-rêt-ŋ*	*t-ɐsɐ-sə-rêt*	*ɐsɐ-sə-rêt*
	ɐsə-sə-rêt-ŋ	*t-ɐsə-sə-rêt*	*ɐsə-sə-rêt*

Déjà chez les locuteurs nés dans les années 1960, on trouve des formes refaites, où la position du préfixe *ɐsɐ-* se trouve avant les marqueurs de personne. Pour ces locuteurs, on trouve aussi *ɐsɐ-tə-vzî* à côté de *t-ɐsɐ-vzî*.

Ce tiroir correspond formellement au tiroir tshobdun étiqueté comme progressif de haute transitivité en tshobdun (Sun et Shi, 2002, 89–90), (Sun, 2008) et au tiroir du zbu central étiqueté comme progressif irréel (Sun, 2004) et continuel spéculatif (Sun, 2007, 812–813). Le matériel morphologique *ɐsɐ-/ɐsə-* correspond à la formation dérivationnelle du progressif en japhug (Jacques, 2008, 267) ; cette correspondance sera discutée plus en détail en 7.5.3.

Dans toutes ces trois langues, le progressif à *ɐsɐ-*, qui ne s'applique qu'aux verbes transitifs dans des situations directes avec patient de troisième personne, coexiste avec un autre progressif : celui isomorphe avec le progressif archaïque (§107) en tshodbun et zbu central, et avec le le progressif (§100) en bas-zbu de Rgyaltsu. En tshobdun, le progressif à *ɐsɐ-* et le progressif normal sont en distribution complémentaire : on trouve le progressif normal dans un ensemble disparate de circonstances qui ne peut qu'être négativement définies comme là où le progressif à *ɐsɐ-* est impossible. En zbu central, le progressif à *ɐsɐ-* est sémantiquement rétréci au point d'être réservé au seul cas où le locuteur a été témoin de l'action au passé et croit que l'action est encore en cours.

Comparé au tshobdun et au zbu central, où on assiste à une réduction de la synonymie grammaticale par différents moyens, les deux progressifs du bas-zbu de Rgyaltsu semblent être strictement synonymes. Le progressif à *ɐsɐ-* est une forme alternative possible quand les conditions sont satisfaites, et est plus fréquent que le progressif normal.

(109.2) *təmû ɐsɐ-tâ rê ŋóʔ*
rain $\text{PROG}_{\text{HTrans}}$-$\text{fall}_1$ probably be_1
« Il pleut, non ? » (elic)

(109.3) *fsâŋ ɐsɐ-thjí? ki*
smoke.offering $\text{PROG}_{\text{HTrans}}$-$\text{put}_1$ NEGOPH
« Elle était en train de faire un *bsang*. » (117-gesar)

(109.4) *samá? rɟɐnéz kɐ-tshə́? jə nəjé? kin t-ɐsɐ-jé?*
So·mang royal.barley NMLZ.O-say_1 TOP you also 2-$\text{PROG}_{\text{HTrans}}$-$\text{grow}_1$

ŋé? kin ɐsɐ-jé-ŋ?
I also $\text{PROG}_{\text{HTrans}}$-$\text{grow}_1$-1SG

əkú? kin ɐsɐ-jé? ki
this also $\text{PROG}_{\text{HTrans}}$-$\text{grow}_1$ NEGOPH

« (Les champs) qu'on appelle les Orges royaux de So·mang étaient comme ça : toi, tu les cultivais ; moi, je les cultivais ; ce type-là, il le cultivait. »
(435-interview)

5.6 Catégories diverses

§110 **Prospectivité : *j̊ə-*.** Dans le corpus actuel, on trouve le préfixe prospectif *j̊ə-* avec trois tiroirs : le non-passé simple (§97), l'aoriste (§104) et l'imperfectif (§98). J'appelle ce préfixe prospectif suivant (Sun, 2008, 142–143), où un système similaire à celui du zbu est documenté.

Avec le non-passé simple, on trouve une valeur prospective. À la différence d'un vrai futur, on ne trouve pas le prospectif avec un adverbe de temps tel que *səfsîz* « demain ».

Avec des exemples à la première personne, on voit que le prospectif relève fondamentalement d'une prédiction de l'avenir. Ainsi, le prospectif peut être utilisé pour un futur épistémique mais non pas pour un futur planifié.

(110.1) *a-sa-sûɪ ⁿɟéʁ? kɐ-tshə́? nə tɐmtshír kə jɯ-sûɪ-ŋ ŋó?*
1SG-NMLZ.OBL-die good INF-say_1 CONJ hunger ERG PROSP-die_1-1SG be_1
« Dire que ma manière de mourir est bonne ! C'est de faim que je vais mourir. »
(Contexte : *L'homme s'est coincé la tête dans une fenêtre et a eu peur de ne pouvoir jamais s'en sortir.*) (226-idiots)

Comme d'autres tiroirs imperfectifs, mais à la différence du non-passé simple, on trouve le non-passé simple prospectif même dans le cas d'une narration au passé.

(110.2) *rɟaltsúʸ-tɕi* *<pànluàn>* *rə-rût* *ŋó?*
Rgyaltsu-among revolt PST.PFV-rise.up$_2$ be$_1$
ⁿgə-rɟêv ⁿgɯ-púɯ? ré? jə-ntɕhé-ɲə rcé?
1PL-wife 1PL-child PL PROSP-kill-3PL be.AFFIRMATION
« Parmi les gens de Rgyaltsu, il y a eu une révolte. (Les rebelles) allaient tuer nos femmes et nos enfants. » (164-interview)

Avec l'aoriste et l'imperfectif, le sens est proximo-négatif, comparable à *faillir* en français [4]. Avec l'aoriste, le prospectif désigne des événements qui ont une possibilité non réalisée de causer le résultat, tandis qu'avec l'imperfectif, le prospectif désigne une tendance récurrente que de tels événements se sont passés.

(110.3) *nɐ-ví?* *nə* *jə-nɐ-və-ntɕhî* *nəŋû*
PST.PFV.DOWN-come$_2$ CONJ PROSP-PST.PFV-INV-kill$_2$ LCERT
« (Le crochet en fer) est tombé et a failli tuer Gesar. » (117-gesar)

(110.4) *énə* *ʁrɟémchen* *jə-vɐ-kɐ-nérmi* *rcé?*
CONJ may.O·rgyan.knows PROSP-IPFV-GENER→3-call.by.name$_1$ be.AFFIRMATION

« C'est pas possible ...J'avais toujours envie de dire son nom (ce qui est tabou parce qu'il s'agit d'un défunt). » (117-gesar)

§111 Mouvement associé : *ɕə̀-* et *və̀-*. Le zbu de Rgyaltsu, comme le tshobdun et le japhug, présente deux préfixes du mouvement associé : le translocatif *ɕə̀-* et le cislocatif *və̀-*. La position de ces préfixes est en général après le préfixe orientationnel (-4) ; cependant, quand il y a le préfixe *tə̀-* de la série perfective de « vers le haut », les préfixes du mouvement associé se trouvent devant *tə̀-* : dans ce cas, *ɕə̀-* prend une forme réduite obligatoire *ɕ-*. Ainsi, dans un tiroir qui appelle un préfixe orientationnel de la série perfective, on trouve le paradigme suivant :

4. Il y a une vaste littérature sur la sémantique de l'adverbe anglais *almost*, dans les exemples tels que *Sam almost died*. L'adverbe *almost* et les constructions comparables dans d'autres langues, y compris l'aoriste proximo-négatif du rgyalrong zbu, ont deux valeurs que les sémanticiens appellent *proximale* (que Sam était proche de mourir) et *polaire* (que Sam n'est néanmoins pas mort).

Les sémanticiens appellent cette construction *proximatif* ou parfois *approximatif*. Dans le contexte rgyalronguique, le terme *proximatif* présente une ambiguïté par rapport au contraste entre l'*obviatif* et le *proximatif* parmi les personnes. C'est pour cette raison que j'ai choisi le terme *proximo-négatif*, qui, quoique laid, ne voile pas la compréhension par une ambiguïté.

(111.1) Combinaison entre le préfixe cislocatif et le préfixe orientationnel, illustré par *kɐ-vldét* « raccompagner » (*ˊvldet vldît ˊvldet*) à l'impératif « raccompagne-le vers … » et à l'aoriste « il l'a raccompagné vers … ».

	combinaison	exemples
UP	*ɕ-tə̀-*	*ɕ-tə́-vldet ɕ-t-ɐ-vldît*
DOWN	*nɐ-ɕə̀-*	*nɐ-ɕə́-vldet nɐ-ɕ-ɐ-vldît*
UPSTR	*ɕɐ̀-ɕə̀-*	*ɕɐ-ɕə́-vldet ɕɐ-ɕ-ɐ-vldît*
DOWNSTR	*nɐ-ɕə̀-*	*nɐ-ɕə́-vldet nɐ-ɕ-ɐ-vldît*
E	*rə-ɕə̀-*	*rə-ɕə́-vldet rə-ɕ-ɐ-vldît*
W	*nə̀-ɕə̀-*	*nə-ɕə́-vldet nə-ɕ-ɐ-vldît*

Le mouvement associé signifie que le S ou le A du verbe aurait pris un trajet physique pour arriver à l'endroit où l'action ou l'événement aurait lieu. En général, le translocatif peut être traduit par « aller faire » et le cislocatif par « venir faire ».

(111.2) *təmgrə̂ ɕ-t-é-vzi-ⁿdʑə*
petition TRANSL-PST.PFV-DIR-do$_2$-DU
« Ils sont allés faire une pétition. » (435-interview)

(111.3) *ɐ-kóm? və-tə-twí?*
1SG-door CISL-IMP-open$_3$
« Viens ouvrir la porte pour moi ! » (153-ama-lolo)

On notera que dans le même texte, l'exemple (111.2) alterne avec une formulation semblable, mais avec le supin :

(111.4) *və-túz təmgrə̂ kə-vzî t-ɐ́rət-ⁿdʑə*
3SG-time petition SUP-do$_1$ PST.PFV.UP-go$_2$-DU
« Ils sont allés faire une pétition. »

Cependant, le mouvement associé possède également des usages qui ne peuvent être traduits par « venir faire » en français ou paraphrasés en supin du zbu. Le mouvement associé du zbu associe normalement la volitionalité au mouvement lui-même. Dans (111.5), le verbe avec le mouvement associé *nɯ-ɕɯ-sə̂t* « PST.PFV-TRANSL-mourir$_2$ » décrit une action qui n'est évidemment pas le but du mouvement.

(111.5) *əj? jə ɕɯɕə̂ rəkhrót nɐŋû səʁû ɐnə əj? kə-rɐthə̂n*
this TOP upstreams hermitage TOP this SUP-spiritual.practice
ɕə-xwé? ɐnə
IPFV.UPSTR-go$_1$ CONJ

əjʔ nɯ-ɕɯ-sûːt rcéʔ
this PST.PFV-TRANSL-die$_2$ be.AFFIRMATION

« (le moine noble) est allé en amont pour faire des pratiques spirituelles ; il est allé là-bas et y est mort. » (interview-240)

.

La négation peut porter sur le mouvement et l'action, ou sur l'action mais non pas sur le mouvement. En revanche, la négation ne peut porter sur le mouvement seul (cf. Jacques, 2013b, 203).

(111.6) *ɐkhóʔ nə-smô ⁿde kəmêʁ mə-nə-ɕ-tə-ɲcéʔ*
there IMP-stay$_1$ CONJ other NEG-IMP-TRANSL-2-walk$_1$
« Reste ici et ne vas pas te balader ! » (215-war)

jɐʁê̌ mɐ-ɕə́-tshə-ŋ
of.course NEG-TRANSL-go$_3$-1SG
« Bien sûr je ne vais pas le dire une fois rentrée ! » (116-gesar)

.

§112 Négation. La catégorie morphologique de la négation s'exprime par deux préfixes : *mə̀-* et *mɐ̀-*. Le choix entre les deux dépend du tiroir de la forme verbale : *mə̀-* apparaît dans la plupart des tiroirs et *mɐ̀-* au non-passé simple et les tiroirs de la série en A- (5.5.4, §108 – §109).

Il y a deux paires de verbes affirmatifs et négatifs, pour le verbe existentiel et la copule. Pour « exister », on a *kɯ-thaʔ* (*ˊtha ˊthi*) affirmatif et *kə-mə́t* (*mə́t ˊmet*) négatif. Pour « être », on a *kə-ŋóʔ* (*ˊŋo ŋû*) affirmatif et *kə-méʁʔ* (*ˊmɐʁ mêʁ*) négatif. Pour ces verbes, les verbes affirmatifs ne sauraient être précédés par les préfixes négatifs normaux *mə-* et *mɐ-* ; on dit *mə́t* et non pas **mə́-tha* pour « il n'y a pas ». Cependant, *má-tha* existe dans la construction de la négation par le serment, pour former une affirmation emphatique : *ⁿbómʔ má-tha nə* « Du diable s'il n'y a pas ! ».

Le verbe *kɯ-varúʔ* (*varúɪ ˊvaroᵞ*) « falloir, être nécessaire », au non-passé simple, a une forme négative irrégulière : *marúʔ* au lieu de **ma-varúʔ*. À d'autres tiroirs, par exemple le passé imperfectif, où la forme affirmative est *na-varóᵞʔ*, la négation est régulière : *mɯ-na-vároᵞ*. De même, aux formes nominalisées, y compris l'infinitif, on trouve la négation régulière : *ma-kɯ-varúʔ*, non pas **kɯ-marúʔ*. Il s'agit donc synchroniquement d'une forme négative irrégulière, et non pas d'un verbe négatif séparé.

§113 Interrogation. Le préfixe ə̠-, un préfixe rétractant dominant (§5.5.4) qui fait toujours reculer l'accentuation vers le paroxyton, signifie l'interrogation totale.

(113.1) *ɐ-phrəmû kɐ-ró? ə-tá-chɐ*
1SG-mālā INF-divine$_1$ Q-2-be.able$_2$
« Peux-tu (me) faire une divination *mālā* ? » (230-jwalde)

(113.2) *ə́j? vɯ-ɕúz ə-nétsɐ*
this 3SG-day Q-suitable$_1$
« Est-ce que ce jour-là est bon ? » (435-interview)

§114 Interrogation partielle. Une innovation surprenante en zbu de Rgyaltsu est la catégorie de l'interrogation partielle. Cette catégorie n'est mentionnée dans aucune grammaire des langues rgyalronguiques et relève en toute vraisemblance d'une grammaticalisation récente de la défocalisation après les outils interrogatifs (*post-WH defocalization*).

Dans le corpus actuel, cette catégorie n'est attestée que pour un verbe *kə-ŋó?* « être » au non-passé simple. Au lieu des formes *ŋó?* « il/elle est », *tə-ŋó?* « tu es » avec un oxyton, la forme verbale est exceptionnellement périspoménisée quand elle suit un outil interrogatif : *ŋô* « est-il/elle », *tə-ŋô* « es-tu ».

(114.1) *nəjé? ŋótsho nə-té-χche ŋô*
you where PST.PFV-2-take$_2$ be$_1$.WH
« Où est-ce que tu l'as apporté ? » (426-interview)

(114.2) *ŋótsho-phjoʁ kɯ-thá? tə-ŋô*
where-direction NMLZ.S-exist$_1$ 2-be$_1$.WH
« D'où es-tu ? » (elic)

§115 Conditionnel concessif universel. Le conditionnel concessif universel a une forme curieuse : la base du verbe subit une réduplication partielle §35. Ce processus insère devant la dernière syllabe du complexe verbal une syllabe, dont l'initiale est identique à celle-ci, et dont la rime est -ə. La forme redoublée partage le schéma tono-accentuel de sa base.

(115.1) Formation du conditionnel concessif universel.
- *tə-nə<ⁿdzə>∼ⁿdzó?* « peu importe (ce que) tu manges » ← *tə-nəⁿdzó?* « tu manges (pour toi) » ;
- *tə-nə-sɐ<χsé>∼χsə* « peu importe (où) tu déjeunes » ← *tə-nəsé̠χsə* « tu déjeunes ».

Cette construction, qui a un équivalent formel et sémantique en japhug (Jacques, 2014a), introduit une proposition subordonnée adverbiale, toujours contenant un mot de question, et indique que l'identité ou la quantité indiquée par ce mot de question dans la proposition subordonnée n'a pas d'influence, contre une attente contextuelle, sur la valeur de vérité de la proposition principale.

(115.2) *sɯ́ɣⁿda té? vɐ-tshə́∼tshə nɐmɐ́-ɲə*
downstreams what IPFV-say-UNICONCESS do-3PL
En aval, ils font tout ce qu'il dit. (240-interview)

(115.3) *té? vɐ-nə-pə-pó? kəldʑɐ̂ ɐlɟəqɐ́? jə*
what IPFV-AUT-do$_3$-UNICONCESS very slow PART
Quoi qu'il fasse, il est toujours très lent (dans son travail). (elic)

(115.4) *ŋótshə tə-nəsɐχsɐ́∼χsə nɐχtɕə́ɣ? rcɐ́?*
where 2-have.lunch∼UNICONCESS same be.AFFIRMATION
Peu importe où tu déjeunes, c'est toujours pareil. (elic)

5.7 Nominalisation

Dans cette section, je décris brièvement les formations morphologiques productives attestées en rgyalrong zbu traditionnellement regroupées sous le cadre de *nominalisation* dans la linguistique sino-tibétaine.

Les formes attestées dans le corpus actuel se divisent clairement en deux classes, que j'appelle les formes participiales et les formes nominales.

- Les formes participiales sont compatibles avec différents tiroirs et d'autres préfixes des catégories optionnelles. Selon les tiroirs, les formes sont construites avec le thème 1 ou le thème 2. En revanche, les formes participiales ne prennent pas de préfixes possessifs.
- Les formes nominales peuvent prendre des préfixes possessifs ; morphologiquement parlant, il s'agit de vrais noms. En revanche, elles ne comportent pas de préfixes verbaux et se construisent seulement avec le thème 1.

En japhug, on trouve des formes qui comportent à la fois des préfixes verbaux et des préfixes possessifs :

(115.1) *ɯ-ɣɯ-jɤ-kɯ-qru tɤtɕɯ*
3SG-CISL-PST.PFV-NMLZ.A-meet boy
(The three sisters 231, Jacques (2016c))

Aucune forme de cette sorte n'est attestée dans le corpus actuel ; ceci reste un sujet à approfondir à l'avenir.

La relativisation en zbu, comme celle en japhug (Jacques, 2016c), peut être distinguée dans deux classes syntaxiques : la relative à tête interne et la relative libre sans tête. Dans cette section, une proposition relative est toujours mise entre crochets avec le nom servant de tête annotée : *[*$\boxed{{}^{n}brâ}^{\text{tête}}$ *kə-ɲêʁ]*$_{\text{relative}}$ « un $\boxed{\text{cheval}}^{\text{tête}}$ noir, $\boxed{\text{cheval}}^{\text{tête}}$ NMLZ.S-noir$_1$ ».

§116 *kə-*. Dans le corpus actuel, la nominalisation à *kə-* affiche trois usages principaux : nominalisation S, nominalisation A, infinitif, ainsi que le supin.

Nominalisation S. La nominalisation S est très fréquente dans la langue, où elle correspond à l'adjectif apposé et épithète dans les langues qui ont une classe adjective indépendante :

(116.1) *[*$\boxed{{}^{n}brâ}^{\text{tête}}$ *kə-ɲêʁ]*$_{\text{relative}}$
horse NMLZ.S-black$_1$
« un cheval noir » (188-khyurgopo)

(116.2) *[*^{n}*dʑənî kəfsə* $\boxed{\text{kər}^{n}\text{bjú?}}^{\text{tête}}$ *kə-ŋên]*$_{\text{relative}}$
you.two like human.being NMLZ.S-wicked$_1$
« des gens aussi méchants que vous » (362-talk)

La nominalisation S, formation participiale, est compatible avec une grande variété de tiroirs verbaux. Les tiroirs qui revêtent un aspect illocutoire ou modal (impératif, irréel) et les tiroirs de la série en A- (5.5.4, §108 – §109) sont les seuls à ne pas être compatibles avec la nominalisation S. J'illustre la gamme de compatibilité par le progressif (§100), l'imperfectif (§98) et l'aoriste sans préfixe (§104).

(116.3) *[nɐmkhê* $\boxed{\text{qɐré?}}^{\text{tête}}$ *rə-kə-ɲcé?]*$_{\text{relative}}$
heaven corbeau PROG-NMLZ.S-walk$_1$
« corbeau qui vole au firmament » (218-dongskar)

(116.4) *kəpé? <gòké> ré? [vɐ-kə-vâ]*$_{\text{relative}}$ *ré?*
Han.Chinese traveller PL IPFV.UP-NMLZ.S-come$_1$ PL
« les voyageurs chinois, ceux qui venaient ici » (435-interview)

(116.5) *[və-phjí? kə-ví?]*$_{\text{relative}}$
3SG-outer.part NMLZ.S-come$_2$
« quelqu'un qui est venu de l'extérieur » (435-interview)

Après un nom possédé, le sens peut être proche de « dont » en français, avec le nom possédé coréférent avec le S du verbe et le complexe référent au possesseur.

(116.6) *[kər*^{n}*bjú? sê ənə* $\boxed{{}^{n}brâ}^{\text{tête}}$ *və-kú? kə-xtí?]*$_{\text{relative}}$ *ki*
human.being than CONJ horse its-head NMLZ-big one

« un cheval dont la tête est plus grande que (celle d')un être humain »
(203-somphar)

Nominalisation A. La nominalisation A existe aussi bien dans une forme nominale que dans une forme participiale. Comme démontré dans les exemples suivants, les deux formes peuvent avoir une sémantique identique. La différence morphologique peut être comprise comme « ceux qui ont fait tuer des gens » avec « les empileurs de sable ».

(116.7) *[kər^{n}bjú? nɐ-kə-sə-ntɕhî]*$_{\text{relative}}$
human.being PST.PFV-NMLZ.A-CAUS-kill$_2$
« ceux qui ont fait tuer des gens » (426-interview)

(116.8) *qɐ^{n}bə́t və-kə-r^{n}bú?*
sand 3SG-NMLZ.A-pile$_1$
« ceux qui ont empilé du sable » (362-talk)

Les exemples suivants illustrent la souplesse de la nominalisation A, compatible avec l'aoriste ainsi que l'imparfait, mais aussi capable de prendre un complément verbal *kɐ-nɐwí? nɐ-kə-ché?* « ceux qui arrivaient à rentrer ».

(116.9) *[<láogăi> nɐ-k-ɐrə́t]*$_{\text{relative}}$ *ré? [kɐ-nɐwí? nɐ-kə-ché?]*$_{\text{relative}}$ *rkôn*
reform.through.labour PST.PFV.DOWN-NMLZ.S-go$_2$ PL INF-return$_1$ PST.STAT-NMLZ.A-be.able$_2$ few$_1$
« Peu d'entre ceux descendus (à 'Bar·khams) pour la "rééducation par le travail" parvenaient à rentrer. » (interview-349-2)

(116.10) *[nɐ-ché? səʁû tɐχɕóv kɐ-vzî mə-ká-rɲɐ]*$_{\text{relative}}$
PST.PFV-be.born$_2$ since lie INF-make$_1$ NEG-NMLZ.S-experiential$_2$.PST.STAT
« quelqu'un qui n'a jamais menti depuis sa naissance » (228-honesty)

Supin. Un usage récurrent est celui du supin, qui désigne le but d'un mouvement. On note le même alignement accusatif, où le sujet du mouvement est coréférent avec le A d'un verbe transitf et le S d'un verbe intransitif.

(116.11) *ə́ɕənə [və-zdé? kə-qɐrsî] xwə́t tɕhóz nəŋû ɕənə*
CONJ 3SG-companion SUP-look.for$_1$ go$_2$.PST.PFV customary LCERT CONJ
« Il est donc allé chercher sa femme. » (234-stories)

Le supin est une forme nominale. Un possesseur éventuel désigne le O d'un verbe transitif ou le bénéficiaire d'un verbe intransitif.

(116.12) *ɐ-kə-vldét tə-vâ sô*
1SG-SUP-see.off$_1$ 2-come$_1$ FP
« Tu viens me raccompagner ? » (20101225-talk)

əçənə kɯ-ɕɯ́z jə ɐnə və-kə-nəlɟémtshi t-érət ki
CONJ one-day TOP CONJ 3SG-SUP-plow.by.leading.dzo$_1$ PST.PFV.UP-go$_2$ NEGOPH
ɐnə
CONJ

« Un jour, (T. de Mælte) est allé labourer la terre pour (son seigneur). »

§117 ***kɐ-.*** Les usages de *kɐ-* peuvent être classés en deux grande catégories : la nominalisation O (*nomen patiens*) et l'infinitif.

La nominalisation O désigne le O d'un verbe transitif et peut exister aussi bien dans une forme nominale que dans une forme participiale.

(117.1) *^{n}gɯmâ té? t-ɐ-<thá>∼thit vɐ-χtê və-kɐ-tshá?*
old.woman what PST.PFV-DIR-UNICONCESS∼say$_2$ 3SG-stead 3SG-NMLZ.O-say$_1$
nɐ-thí? nəŋû
PST.STAT-exist$_2$ LCERT
« Peu importe ce qu'on lui dit, la vieille femme a toujours quelque chose à répondre. » (175-khyurgopo-failure)

(117.2) *[skwətsé? kə* rdozâŋ^{tête} *nɐ-kɐ-vzí?]*$_{\text{relative}}$
stone ERG stone.vat PST.PFV-NMLZ.O-make$_2$
« une cuve *rdo·zangs* fait à partir de la pierre » (401-interview)

Parmi les sens étiquetés l'infinitif du préfixe *kɐ-*, on note premièrement une construction d'un thème (*topic*) apparenté. Le sens est proche de *dào* 倒 en chinois.

(117.3) *ŋé? nə ɐ-təmdê ka-thá? nə thá? ənə*
I CONJ 1SG-gun INF-exist$_1$ CONJ exist$_1$ CONJ
« Moi, un fusil, bon, ce n'est pas comme si je n'en avais pas. » (215-war)

(117.4) *ka-sû ka-sû mə-rə́-chɐ*
INF-die$_1$ INF-die$_1$ NEG-PST.PFV-be.able$_2$

kɐ-səsû kɐ-səsû mə-rə́-chɐ
INF-live$_1$ INF-live$_1$ NEG-PST.PFV-be.able$_2$

« Mourir – il ne pouvait pas mourir ; survivre – il ne pouvait pas survivre. »
(218-dongskar)

On trouve aussi le préfixe *kɐ-* comme complément des verbes comme *kə-ché?* « être capable, parvenir », *ka-lát* « commencer » ou *kɐ-rɲé?* « verbe expérientiel ».

(117.5) *nəjé? kɐ-χcê ə-tə́-chɐ*
you INF-carry$_1$ Q-2-be.able$_1$
« Est-ce que tu arrives à le transporter ? » (116-gesar)

(117.6) *ŋé? kɐ-n^{n}gé? tú-lat-ŋ ŋó?*
I INF-ill$_1$ PST.PFV-begin$_2$-1SG be$_1$
« J'ai commencé à tomber malade. » (228-honesty)

(117.7) *<jīběnshàng> ka-mtá? má-rɲɐ-ŋ*
basically INF-see$_1$ NEG-experential$_2$.PST.STAT-1SG
« Je n'ai quasiment jamais vu ça. » (20101225-talk)

§118 ***sɐ-* : Nominalisation oblique.** La nominalisation oblique n'existe qu'en tant que forme nominale. La formation relève ainsi le préfixe *sɐ-* suivi du thème 1 du verbe, précédé optionnellement par un préfixe possessif.

Cette nominalisation désigne une variété de rôles sémantiques qui ne sont pas indexés sur un verbe fini. Le premier usage désigne l'endroit où se passe une action.

(118.1) *vəjé? və-sɐ-ntɕhé? ɕəɲəɲî rcé?*
he 3SG-NMLZ.OBL-kill downstreams be.AFFIRMATION$_1$
« L'endroit où il est tué est bien en aval. » (152-interview)

La nominalisation à *sɐ-* désigne aussi le moyen ou l'outil d'une action. Pour des cas où une lexicalisation est voulue, il est courant de détransitiviser un verbe transitif par le préfixe *rɐ-* antipassif : *sɐ-rɐ-ntshwí?* « argent, devise, NMLZ.OBL-ANTIPASS-sell$_1$ » ; *sɐ-rɐ-rêt* « stylo etc., NMLZ.OBL-ANTIPASS-write$_1$ ». Sinon, *sɐ-* attaché à un verbe transitif prend un argument en général.

(118.2) *ɐ-ɕwé? sɐ-nɐʁjú?*
1SG-tooth NMLZ.OBL-pick$_1$
« mon cure-dent (litt. ce qui sert à curer mes dents) » (152-interview)

Souvent, la nominalisation à *sɐ-* désigne quelque chose vaguement liée à l'action, qui peut être traduit par des noms abstraits en français tels que *situation*, *manière* ou *point*.

(118.3) *tshɐkê mtɕhánvzaŋ və-sɐ-sné? ʁdî nə́-met*
Mchin·bzang de Tshaka 3SG-NMLZ.OBL-useful$_1$ at.all PST.PFV-not.exist$_2$
« Mchin·bzang de Tshaka a perdu tout son pouvoir (litt. tout ce qui le rend capable.) » (349-2-talk)

(118.4) *a-sa-sûɪ ⁿɟéʁ? kɐ-tshá? nə tɐmtshír kə jɯ-sû-ŋ ŋó?*
1SG-NMLZ.OBL-die good INF-say$_1$ CONJ hunger ERG PROSP-die$_1$-1SG be$_1$
« Dire que ma manière de mourir est bonne ! C'est de faim que je vais mourir. »
(Contexte : *L'homme s'est coincé la tête dans une fenêtre et a eu peur qu'il ne pourrait jamais s'en sortir.*) (226-idiots)

La nominalisation à *sɐ-*, seule dans la langue, sert à construire de nombreux noms composés, qui déclenchent un recul anastrophique (§42), suivant l'ordre des mots usuel de la langue, parfois très métaphorisé : *tə-kú-sɛ́chi* « statut de base dans une communauté, litt. endroit pour lever la tête », *tə-rwóm-sɛ́phjiz* « l'enfant laissé vivre par pitié quand on massacre une famille, litt. ce qui permet d'essuyer les larmes ».

On note aussi l'existence de deux noms d'instruments, bien lexicalisés, qui emploient le thème 2 des verbes. Le premier exemple, *sɐthwɛ́?* « clé », dérive clairement du verbe *kɐ-twɛ́?* « ouvrir » (*twɛ́ ˊthwɐ twɛ́**), mais est différent de la formation régulière *sɐ-twɛ́?* « celui par lequel on l'ouvre ». Similairement, *sɐfɕî* « cage à oiseaux » dérive du verbe **kɐ-fɕɛ́?* (*fɕɛ́ fɕî fɕó**), aujourd'hui disparu en zbu de Rgyaltsu mais existant dans d'autres dialectes (voir entrée étymologique ɕ̋5).

La formation irrégulière de *sɐthwɛ́?* est décrite pour la première fois dans Sun (2004, 293–294). Le parallèle avec *sɐfɕî* suggère qu'il s'agit d'une formation autrefois régulière. Il est à noter que ces deux mots relèvent d'une formation différente sur le plan syntaxique et sémantique, puisque contrairement au comportement décrit ici pour *sɐ-*, un nom est fabriqué directement à partir d'un verbe transitif. La formation régulière qui correspond à *sɐthwɛ́?* est plutôt *sɐ-rɐ-twɛ́?* « objet pour ouvrir DES CHOSES » avec l'antipassif *rɐ-*.

§119 *tə-* : Nom de degré. Le nom de degré n'existe qu'en tant que forme nominale. La formation relève ainsi le préfixe *tə-* suivi du thème 1 du verbe, précédé optionnellement par un préfixe possessif.

Le nom de degré est disponible pour les verbes statifs, tels que ceux qui correspondent aux adjectifs dans d'autres langues. Quand il est possédé (119.1), le nom de degré désigne le degré précis de la qualité désignée par le verbe au sujet du possesseur. Quand non possédé (119.2), le nom de degré désigne une qualité abstraite.

(119.1) *ⁿdʑə-tɯ-ⁿbrá?* *nɐχtɕə́ɣ?*
3DU-NMLZ.DEG-tall$_1$ be.same$_1$
« Ils sont de la même taille. » (elic !)

(119.2) *tɯ-ⁿbrá?* *kə* *mɐ-sɐ-lchêv*
NMLZ.DEG-high$_1$ ERG NEG-DEEXP-reach$_1$
« On ne peut pas l'atteindre parce que c'est haut. » (elic !)

— 6 —

Alternance de thèmes verbaux

L'alternance de thèmes verbaux des langues rgyalronguiques est étudié assez tôt dans la littérature (Sun, 2000c,a). Le zbu, en particulier, est connu pour son système qui est le plus complexe parmi les langues rgyalronguiques. Ainsi, l'alternance de thèmes est l'aspect de la langue qui frappe le plus les rgyalronguisants. Elle est le sujet du seul article publié sur le zbu avant mes recherches (Sun, 2004) ; dans Jacques (2008), la seule section (235–242) spécifiquement consacrée au zbu présente spécifiquement son alternance de thèmes verbaux.

La littérature existante donne une image imposante de la complexité de ce système, le plus riche dans le groupe rgyalronguique. Dans le dialecte zbu central de Zhōngrè, Sun (2004) compte 12 séries d'apophonie pour les verbes intransitifs et 31 séries d'apophonie pour les verbes transitifs, modulo ton et vélarisation. Le dialecte bas-zbu de Rgyaltsu, pour sa part, comporte 19 classes d'apophonie intransitives et 38 classes transitives, modulo ton et vélarisation. Parmi les procédés morphologiques récurrents dans l'alternance de thèmes, on compte aussi des alternances tono-accentuelle et consonantique, créant plus de 200 classes morphologiques au total.

En effet, le linguiste qui commence à apprendre le zbu peut sentir qu'il n'y a aucun verbe régulier dans la langue. Cette impression de la non-acquérabilité est confirmé par le langage de ceux qui ont appris le zbu pour des raisons pragmatiques : pour ceux-ci, les thèmes verbaux sont corrects seulement pour une dizaine de verbes fréquents. Cependant, après quelques années, le linguiste, qui se préoccupe plus des bonnes formes que de l'efficacité communicative, réalisera qu'il commence à pouvoir conjuguer des verbes nouvellement appris.

Comme c'est le cas dans d'autres langues morphologiquement complexes, l'alternance thématique du zbu relève d'un système fondamentalement irrégulier avec des régularités locales. Le zbu conforme à l'hypothèse de Ackerman et Malouf (2013) : malgré son extrême complexité dans ce domaine, connaît suffisamment de structures implicationnelles pour qu'un locuteur, pour pouvoir parler la langue, ait besoin de mémoriser bien moins d'informations qu'une théorie naïve ne le prédirait. Dans ce chapitre, j'essaie de présenter les règles, les régularités et les généralisations que présente ce système chaotique en apparence.

6.1 Introduction

§120 **Distribution et propriétés morphophonologiques.** Un verbe intransitif comporte deux thèmes, un verbe transitif trois. Suivant la tradition de la linguistique rgyalronguique, ces thèmes sont numérotés respectivement 1, 2 et 3.

Une forme verbale du zbu comporte obligatoirement un tiroir. Les tiroirs se rangent dans trois séries : la série I, la série II et la série en A-. Les formes de la série en A- (5.5.4, §108 – §109) ont des formes spécifiques marginales pour ce qui nous intéresse. La règle principale (§89) pour le choix du thème est la suivante :

- Si le verbe est à un tiroir de la série I, on constate le thème 1 pour les verbes intransitifs et le thème 1 ou 3 pour les verbes transitifs :
  - Le thème 1 est choisi par défaut.
  - Si le verbe est en configuration directe (§83) et a un A singulier, le thème 3 est choisi.
- Si le thème est à un tiroir de la série II, le thème 2 est choisi.

Les thèmes ont un contenu segmental, ainsi qu'une des quatre classes tono-accentuelles (§40), à savoir l'oxyton *σσ́*, le périspomène *σσ̂*, le paroxyton *σ́σ* et la classe kinétique *σ́σ*. Dans ce chapitre, la classe paroxytone est assimilée à la classe kinétique. Ceci est premièrement parce que la provenance la plus fréquente des thèmes paroxytons dans la langue est la formation réciproque, où le paroxyton apparent est dérivé d'un thème kinétique de base avec un préfixe *e̊-* qui déclenche un recul de l'accent (§40). Aussi, dans les classes flexionnelles régulières, un thème paroxyton qui ne peut être réduit à une kinéticité sous-jacente affiche néanmoins le même comportement. Un exemple est la conjugaison *σ́e :î* (151.3). On constate que le verbe *kɐ-nɐmə́me* « toucher, tâtonner », avec un thème 1 paroxyton, a exactement le même comportement que *kɐ-rɐⁿdzé?*, avec un thème 1 kinétique.

(120.1) Verbes du type *σ́e : î*.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-rɐⁿdzé? « couper (viande, légumes) »	*ɾ́ɐⁿdze*	*ɾɐⁿdzî*	*ɾ́ɐⁿdze-z*
kɐ-nɐmə́me « toucher, tâtonner »	*nɐmə́me*	*nɐməmî*	*nɐmə́me-z*

Ainsi, dans ce chapitre, les thèmes verbaux sont regroupés en trois classes tono-accentuelles : l'oxyton *σσ́*, le périspomène *σσ̂* et la classe kinétique *σ́σ*.

Si le thème 3 se termine par une syllabe ouverte, il comporte une distinction supplémentaire d'être faible Σ-*z* ou fort Σ*. Un thème 3 faible déclenche l'insertion d'un suffixe

optionnel *-z*, qui est préféré s'il n'y a pas de suffixes (dans les configurations 2SG→3 et 3SG→3′) et évité s'il y a le suffixe *-ŋ* (dans la configuration 1SG→3). Un thème 3 fort est incompatible avec l'insertion du suffixe *-z*.

§121 Généralités.

Primauté du thème 1. Synchroniquement en zbu de Rgyaltsu, la forme du thème 2 est dérivée de la forme du thème 1 ; la forme du thème 3 est dérivée de celle des deux premiers. Autrement dit, on constate le rapport de dérivation suivant :

(121.1) Rapport de dérivation entre les trois thèmes d'un verbe.

$$\text{thème 1} \rightarrow \text{thème 2}$$

$$[\text{thème 1}, \text{thème 2}] \rightarrow \text{thème 3}$$

On parle donc de la formation du thème 2 à partir du thème 1, et de la formation du thème 3 à partir des deux premiers thèmes. La primauté du thème 1 nous permet aussi de parler, par abus de langage, des « verbes oxytons », en méronymisant les propriétés du thème 1 sur le verbe. Dans ce chapitre, un verbe à *-ɛ́ʁ* désigne un verbe dont le thème 1 se termine en *-ɛ́ʁ*.

Syllabe ouverte, fermée, -ʁ. Selon la structure syllabique de leurs syllabes finales, les verbes peuvent être distingués en trois classes : les verbes à syllabe ouverte (*-V*), les verbes à syllabe fermée (*-VC*) et les verbes à *-ʁ* (*-Vʁ*). On constate, par exemple, la répartition suivante des formations du thème 2 des verbes oxytons avec le noyau vocalique *ɛ́* :

(121.2) Thème 2 des verbes oxytons à *-ɛ́*, *-ɛ́C* et *-ɛ́ʁ*.

thème 1	thème 2
-ɛ́	*-ˊɐ* (17), *-ɛ̂* (13)
-ɛ́C	*ɛ̂C* (17), *-ˊɐC* (3), *-ɛ̂C* (1), *-îC* (1)
-ɛ́ʁ	*-ɛ̂ʁ* (10)

Conservation de vélarisation. L'espace vocalique du zbu de Rgyaltsu est nettement divisé en voyelles normales (*ɐ*, *ə*, *e*, *o*, *i*, *u*), d'une part, et d'autre part voyelles vélarisées (*a*, *ɯ*, *eˠ*, *oˠ*, *iˠ*, *uˠ*). En zbu de Rgyaltsu, on trouve une tendance générale à conserver la

vélarisation dans la formation des thèmes verbaux. Un thème 1 normal correspond à un thème 2 normal ; un thème 1 vélarisé correspond à un thème 2 vélarisé.

Les exceptions à cette tendance dans la formation du thème 2 sont les suivantes :

- La conjugaison *-â :-ə̂* (146.3).
- Le verbe *k-ɐntér* « tomber » (*ˊɐnter antûr*) (154.3).
- Le verbe *kɐ-smô* « rester, loger, s'arrêter » (*smô smûɪt smô**) (178.4).
- Le verbe *kɯ-thá?* « exister » (*thá ˊthi*) (145.3).

Les exceptions à cette tendance dans la formation du thème 3 concernent trois verbes : *ka-vât* « amener », avec un thème 3 à *-ó**; *ka-mtá?* « voir » et *ka-ná?* « chasser, planter (clou) », avec un thème 3 à *-í**.

§122 Question de régularité. Y a-t-il des verbes réguliers en zbu ? En examinant différentes classes de conjugaison dans la langue, j'explore différents aspects de la fréquence et de la productivité en zbu sous l'angle de l'alternance de thèmes verbaux.

Régularité idéale : -ɛ́ʁ. Pour les verbes à *-ɛ́ʁ* (§138), par exemple, les 10 verbes attestés ont tous un thème 2 à *-ɛ̂ʁ* et un thème 3 à *-ɛ́ʁ*. Il s'agit clairement d'un cas de régularité, car la connaissance du thème 1 suffit à prédire les autres thèmes.

Récurrence prédominante contre Notbildungen *productives.* Considérons le cas de la formation du thème 3 de verbes avec un thème à *-û* et un thème 2 à *-ˊo*.

(122.1) Formation du thème 3 des verbes du type *û : ˊo*.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ə́m* (4 au total)			
kɐ-nⁿgû « suivre »	*nⁿgû*	*ˊnⁿgo*	*nⁿgə́m*
kɐ-ɕû « confier, déposer »	*ɕû*	*ˊɕo*	*ɕə́m*
kɐ-mɐkətû « porter à l'épaule »	*mɐkətû*	*mɐkətho*	*mɐkətə́m*
kɐ-vɐjû « ajouter »	*vɐjû*	*ˊvɐjo*	*vɐjə́m*
Thème 3 à *ə̂m* (1 au total)			
kɐ-smɐʁû « faire être tard »	*smɐʁû*	*ˊsmɐʁo*	*smɐʁə̂m*
Thème 3 à *û-z* (2 au total)			
kɐ-nəvlû « tromper, mémoriser »	*nəvlû*	*ˊnəvlo*	*nəvlû-z*
kɐ-səsəsû « faire vivre »	*səsəsû*	*ˊsəsəso*	*səsəsû-z*

Parmi les sept verbes transitifs, on trouve quatre verbes avec un thème 3 en *-ə́m*, un verbe avec un thème 3 en *-ə̂m* et deux verbes avec un thème 3 faible *-û-z*. Un argument par les chiffres aboutirait à la conclusion selon laquelle *-ə́m* est la formation régulière tandis que *-ə̂m* et *-û-z* sont des formations irrégulières. En fait, le thème 3 faible apparaît dans deux verbes : *kɐ-nəvlû* « tromper, mémoriser », un dénominal qui vient du tibétain *blo* « plan, conspiration » ; *kɐ-səsəsû* « faire vivre », qui n'est autre que *kɐ-səsû* « vivre » causativisé ad hoc.

Pour les verbes du type *û* : *ˊo*, le vrai type productif de la formation du thème 3 est faible *-û-z*. Quand le locuteur doit faire face à un nouveau mot dont les thèmes ne sont pas déjà mémorisés, le thème 3 nouvellement fabriqué utilise automatiquement la formation faible.

Le cas du thème 3 des verbes du type *û* : *ˊo* illustre la situation où le moyen morphologique productif n'est pas celui utilisé pour la plupart des verbes. Le suffixe du pluriel *-s* en allemand s'ajoute surtout aux noms étrangers, ainsi des mots d'origine onomatopéique et d'autre noms avec une structure phonologique peu commune. Les grammariens allemand l'appellent la *Notpluralendung* (van Dam, 1940, 172, cf. Marcus *et al.*, 1995). On trouve aussi en zbu ce genre de *Notbildungen*, productive mais peu nombreuse dans un corpus.

En général, la formation productive apparaît avec des verbes empruntés au tibétain ou au chinois et des verbes dénominaux ad hoc. En plus, le thème 3 des verbes causatifs ad hoc affiche souvent des *Notbildungen*.

Régularité difficile à dégager. Les verbes à *-ɐ́* (§135) ont deux formations de thème 2 : 17 verbes ont un thème 2 kinétisé *-ˊɐ*, tandis que 13 verbes ont un thème 2 périspomène *-ɐ̂*. Il ne se dégage pas de majorité claire. Le lexique ne contient aucun exemple de verbes qui appellent une *Notbildung* : les dénominaux d'un nom à *-ɐ́?* oxyton sont tous kinétiques *-ˊɐ* ; les verbes tibétain à *-ang*(*s*) sont tous périspomènes *-ɐ̂*.

Ainsi, tout ce que l'on peut dire pour les verbes à *-ɐ́* est qu'il y a deux formations récurrentes du thème 2. Des expériences psycholinguistiques, par exemple les verbes inventés, avec les locuteurs sont nécessaire pour servir à déterminer le choix d'une *Notbildung* éventuelle.

6.2 Formation du thème 2

Synchroniquement en zbu de Rgyaltsu, le thème 2 est formé sur le thème 1 par différentes formations morphologiques.

§123 Formation tono-accentuelle. Le thème 1 existe dans toutes les trois classes tono-accentuelles : oxyton, kinétique et périspomène. En revanche, il n'y a pas de thèmes 2 oxytons, sauf le thème 2 alternatif *xwə́t* de *kɐ-xwé?*. Dans un point de vue où le thème 2 est dérivé du thème 1, on dira qu'il y a deux processus accentuels : la kinétisation et la périspase.

La classe tono-accentuelle du thème 1 et la classe tono-accentuelle du thème 2 peuvent être composées pour distinguer les six classes tono-accentuelles de base dans le système verbal :

- Oxy-kiné : thème 1 oxyton, thème 2 kinétisé ;
- Oxy-péri : thème 1 oxyton, thème 2 périspomène ;
- Kiné-kiné : thème 1 kinétique, thème 2 kinétique ;
- Kiné-péri : thème 1 kinétique, thème 2 périspomène ;
- Péri-kiné : thème 1 périspomène, thème 2 kinétique ;
- Péri-péri : thème 1 périspomène, thème 2 périspomène ;

La morphophonologie segmentale dans la formation du thème 3 est étroitement liée à la formation tono-accentuelle.

§124 Apophonie périspastique. L'alternance de thèmes verbaux comporte une dimension importante d'apophonie : dans le corpus de verbes, 284 verbes (43%) ont une voyelle du thème 2 différente de celle du thème 1. La présence et type de l'apophonie dépend de la classe tono-accentuelle.

Quand le thème 1 est oxyton ou kinétique et le thème 2 est périspomène, autrement dit, dans un cas où le thème 2 subit une périspase, on observe un schéma presque entièrement régulier, que j'appelle l'APOPHONIE PÉRISPASTIQUE. Les exceptions seront discutées dans le paragraphe §127. Dans (124.1), je donne la voyelle du thème 2 majoritaire qui correspond aux différentes voyelles du thème 1.

(124.1) Apophonie périspastique : voyelle du Σ_2 selon la voyelle et l'accentuation du Σ_1.

voyelle Σ_1	Σ_1 oxy	Σ_1 kiné
ɐ	*-ê, -êC, -êʁ*	*-ê, -êC, -êʁ*
a	*â*	*â*
e	*î*	*î*
ə	*ê*	*ê*
i	*î*	*î*
o	*-û, -ûC, -ôʁ*	*-û, -ûC, -ôʁ*
oʸ	*ûʸ*	*ûʸ*
ɯ	–	*ûɯ*

§125 Apophonie kinétisante et aspiration. Quand le thème 1 est périspomène et le thème 2 est kinétisé, on trouve un schéma d'apophonie que j'appelle l'apophonie kinétisante. Ce schéma est moins régulier que l'apophonie périspastique. Dans (125.1), je donne le nombre d'exemples de chacune des voyelles du thème 2 correspondant à une voyelle du thème 1.

(125.1) Apophonie kinétisante.

voyelle Σ_1	voyelle Σ_2
ê	*ɐ́* (19)
â	*á* (9)
ê	*é* (9)
ê	*ə́* (4), *í* (2), *é* (8), *ú* (4)
ûɯ	*ú* (1)
î	*é* (25), *í* (1)
ô	*ó* (10), *ə́* (1)
ôʸ	*ɯ́* (1)
û	*ó* (12), *ú* (2)
ûʸ	*oʸ́* (7), *uʸ́* (1)

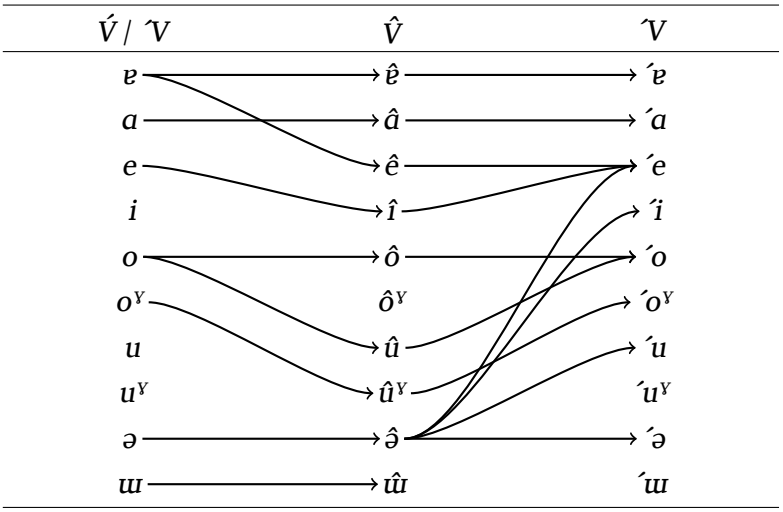
Les deux exemples de *ô* : *ə́* et de *ôʸ* : *ɯ́* relèvent plutôt de l'apophonie particulière (§126).

Quand le thème 1 comporte une consonne occlusive ou affriquée sourde non aspirée, le thème 2 est aspiré. L'aspiration du thème 2 du type péri-kiné est productive et sans exception ; elle s'applique même aux verbes dénominaux comme *kɐ-nəpɐntêŋ* « s'asseoir au dessus de, se servir comme chaise de » < *pɐntêŋ* « banc », emprunté au chinois 板凳

bǎndèn, ou des verbes récemment empruntés au chinois comme ***kɐ-nəkwên*** « surveiller, gouverner, s'occuper de » < 管 *guǎn*.

On note que l'apophonie périspastique et l'apophonie kinétisante sont symétriques. De quelque sorte, la voyelle ***î*** correspond à ***é, ˊe*** : ainsi, la valeur vocalique dans le cas varie en fonction du ton, peu importe la direction.

(125.2) Symétrie entre l'apophonie périspastique et l'apophonie kinétisante.
La flèche désigne un rapport apophonique, partant du Σ_1 au Σ_2.



La symétrie vocalique implique une symétrie comparable de l'aspiration : si l'aspiration est automatique au type péri-kiné, on s'attend aussi à une désaspiration au type kiné-péri. On note que les données comparatives et dialectales suggèrent l'existence d'une pareille symétrie, qui est éliminée aujourd'hui en zbu de Rgyaltsu. Le verbe ***kə-xtɕhə́ʔ*** « petit » correspond au japhug ***kɯ-xtɕi***, avec une consonne initiale non aspirée. En zbu de Rgyaltsu, ce verbe est de classe kiné-péri : ***ˊxtɕhə xtɕhə̂***. Cependant, on trouve en zbu B (Zamgo) les thèmes suivants : ***ˊxtɕhə xtɕə́***, où le thème 2 accentué peut refléter un thème oxyton ou périspomène. L'alternance thématique en bas-zbu de Rgyaltsu est analogisée d'un paradigme ***ˊxtɕhə xtɕə̂***[1]. Cette élimination analogique des verbes avec un thème 1 aspiré et un thème 2 non aspiré reflète la primauté du thème 1 en bas-zbu moderne et confirme la direction du processus du non aspiré vers l'aspiré.

§126 Apophonie particulière. À côté de l'apophonie périspastique et kinétisante, on note une troisième série d'apophonie récurrente, que j'appelle l'apophonie particulière. Si

1. ***ˊxtɕhə***:nouveau thème 2= ***ˊrⁿgə:rⁿgə̂***, cf. ***kɐ-rⁿgə́ʔ*** « dormir », (***rⁿgə rⁿgə̂***).

on examine l'apophonie du type péri-péri, on constate l'existence d'une série de voyelles identiques à celles du thème 1 ou suivant l'apophonie périspastique, mais aussi une autre série apophonique.

(126.1) Apophonie particulière au type péri-péri.

voyelle Σ_1	rime Σ_2 normale	rime Σ_2 particulière
ê	*-êC* (4) *-êʁ* (20)	*-ə̂* (2), *-ə̂C* (2), *-î* (4), *-îC* (4)
â	*-â* (2), *-âC* (5)	*-ə̂* (4), *-ûɪ* (2), *-ûɪC* (10)
ê	*-î* (3), *-ê* (1), *-îC* (23), *-ə̂C* (1)	
ə̂	*-ə̂C* (2)	
ûɪ	*-ûɪ* (1), *-ûɪC* (1)	
î	*-î* (2), *-îC* (4)	
ô	*-ô* (1), *-û* (1), *-ûC* (7), *-ôʁ* (4)	*-ə̂C* (15)
ôʸ	*-ôʸC* (1)	*-ûɪC* (13)
û	*-û* (1)	

On note que l'apophonie particulière n'existe que pour les cas où la voyelle du thème 1 est *ê*, *â* ou *ôʸ*. La voyelle du thème 2 est *ə̂*, *î* et *ûɪ*.

Dans les types péri-kiné et kiné-kiné, on trouve trois verbes qui affichent une apophonie comparable :

(126.2) Verbes avec l'apophonie particulière qui ne sont pas du type péri-péri.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɯ-thá? « exister »	*ˊtha*	*ˊthi*	–
kɐ-ftɕhôr « dresser, relever, mettre verticalement »	*ftɕhôr*	*ˊftɕhər*	*ˊftɕhər*
ka-sthôʸz « montrer (chose cachée) »	*sthôʸz*	*ˊsthɯz*	*ˊsthɯz*

§127 **Apophonie et aspiration du thème 2 par type accentuel.** Les procédés morphologiques disponibles à la formation du thème 2 sont fortement contraints par l'accentuation du thème 2 par rapport à celle du thème 1.

Type oxy-kiné. Quand le thème 1 est oxyton et le thème 2 est kinétique, on trouve un continuum entre une formation faible, sans aucune modification segmentale, et une formation kinétisante, avec une apophonie et une aspiration si disponible. On trouve aussi un type avec aspiration mais sans apophonie. En revanche, il n'y a aucun verbe avec apophonie mais sans aspiration.

(127.1) Possibilités morphologiques du type oxy-kiné.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kə-xtí? « grand »	*xtí*	*ˊxthe*	–
kə-pɣí? « gris »	*pɣí*	*ˊphɣi*	–
kə-tíl « moisir »	*tíl*	*ˊtil*	–

Certains verbes qui ont l'aspiration fluctuent entre la présence et l'absence de l'apophonie. Pour *kɐ-ftɕwí?* « fondre, faire dissoudre », à côté de *ˊftɕhwi* admis dans ce chapitre, on trouve aussi un autre thème 2 *ˊftɕhwe*.

En outre de ce continuum entre le type faible et le type kinétisant, on trouve aussi quelques verbes avec une formation irrégulière du thème 2.

(127.2) Formation irrégulière du thème 2 dans le type oxy-kiné.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-nɐvɟə́? « se servir comme matelas de »	*nɐvɟə́*	*ˊnɐvɟo*	*nɐvɟə́m*
kə-varú? « devoir, nécessaire »	*varú*	*ˊvaroˠ*	–
ka-swsút « penser »	*swsút*	*ˊsəsit*	*swsút*
kɐ-ⁿdzé? « manger »	*ⁿdzé*	*ˊⁿdzi*	*ⁿdzó**

Type oxy-péri. Quand le thème 1 est oxyton et le thème 2 est périspomène, on trouve une apophonie périspastique pure. Seuls deux verbes ont un vocalisme irrégulier.

(127.3) Formation irrégulière du thème 2 dans le type oxy-péri.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-ʁⁿdzér? « couper, scier »	*ʁⁿdzér*	*ʁⁿdzîr*	*ʁⁿdzér*
kɐ-ⁿbɣéɣ? « se hâter, se dépêcher (d'aller) »	*ⁿbɣéɣ*	*ⁿbɣêɣ*	–

Type kiné-kiné. Quand le thème 1 est kinétique et le thème 2 est kinétique, on trouve une formation faible pure, où le thème 2 est toujours homophone au thème 1. On trouve deux verbes qui démontrent une apophonie kinétisante *u* → *o*.

(127.4) Apophonie kinétisante dans le type kiné-kiné.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-sqɐltshú? « donner un coup de pied à »	*ˊsqɐltshu*	*ˊsqɐltsho*	*ˊsqɐltshəm*
kɐ-nɐʁjú? « curer (dent), chercher (dans un trou), fureter »	*ˊnɐʁju*	*ˊnɐʁjo*	*ˊnɐʁjəm*

On trouve deux verbes avec une apophonie irrégulière. Le verbe *kɯ-thá?* « exister » suit probablement l'apophonie particulière ; on note cependant qu'il n'y a pas de verbes péri-péri avec la voyelle *â* au thème 1 et *î* au thème 2.

(127.5) Apophonie irrégulière dans le type kiné-kiné.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-thé? « boire »	*ˊthe*	*ˊthə*	*ˊthə**
kɯ-thá? « exister »	*ˊtha*	*ˊthi*	–

Type kiné-péri. Quand le thème 1 est oxyton et le thème 2 est périspomène, on trouve une apophonie périspastique pure. Un seul verbe possède un vocalisme irrégulier.

(127.6) Formation irrégulière du thème 2 dans le type oxy-péri.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
k-ɐntér « tomber »	*ˊɐnter*	*antûr*	–

Type péri-kiné. Quand le thème 1 est périspomène et le thème 2 est kinétique, l'apophonie, qui présente quelques irrégularités, est discutée en §125. L'aspiration, au contraire, est complètement prévisible. On note trois verbes où l'apophonie prédite n'a pas eu lieu, dont deux sont parmi les plus fréquents dans la langue.

(127.7) Absence irrégulière d'apophonie dans le type péri-kiné.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-vzî « faire, fermer »	*vzî*	*ˊvzi*	*pó**
kɐ-rkû « mettre dans »	*rkû*	*ˊrkhu*	*rkô**
ka-nɯvza^{n}bû^{ʏ} « balayer »	*nɯvza^{n}bû^{ʏ}*	*ˊnɯvza^{n}bu^{ʏ}*	*nɯvza^{n}bú^{ʏ}m*

On note aussi les verbes *kɐ-ftɕhôr* « dresser, relever, mettre verticalement » et *ka-sthô^{ʏ}z* « montrer (chose cachée) » qui affiche, selon toute vraisemblence, une apophonie particulière (§126).

Type péri-péri. L'apophonie du type péri-péri est un mélange des formations péri-spastique et particulière. On trouve trois verbes qui présentent une absence d'apophonie non attendue.

(127.8) Absence irrégulière d'apophonie dans le type péri-péri.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-mê « verbe postiche aux séries verbales »	*mê*	*mê*	–
kɐ-nɐkhô « maltraiter, violer »	*nɐkhô*	*nɐkhô*	*nɐkhô-z*
ka-namthɯmthô^{ʏ}m « flâner partout »	*namthɯmthô^{ʏ}m*	*namthɯmthô^{ʏ}m*	–

§128 **Thème 2 à *-t* et supplétif.** Quatre verbes ont un thème 2 avec le suffixe *-t* qui n'est pas présent sur le thème 1. Ils sont parmi les plus irréguliers de toute la langue.

(128.1) Absence irrégulière d'apophonie dans le type péri-péri.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-smô « rester, loger, s'arrêter »	*smô*	*smûɯt*	*smô**
ka-sûɯ « mourir »	*sûɯ*	*sûɯt*	–
kɐ-tshə́? « dire »	*ˊtshə*	*ˊthit*	*ˊtshə**
kɐ-xwé? « aller »	*xwé*	*ˊɐrət*	–

Le verbe *kɐ-xwé?* présente deux thèmes 2. Le thème 2 normal *ˊɐrət* est supplétif. Un autre thème 2, *xwə́t*, utilisé à l'aoriste sans préfixe (§104), est le seul thème 2 dans la langue qui soit oxyton : *mə-xwə́t* « il/elle n'est pas allé·e ».

Les deux thèmes du verbe *kɐ-tshə́?* « dire » sont apparentés selon toute vraisemblance, mais l'alternance entre *tsh-* et *th-* est unique et doit être analysée comme une supplétion synchronique. Dans les autres dialectes, on trouve la même alternance *tshə́ ˊthit* en haut-zbu ; en zbu central et en zbu B, par contre, la consonne initiale du thème 2 est régularisée en *tsh-* : zbu central *tshə̄ tshīt tshə̄* (Sun, 2004, 274), zbu B *tsɛ́ ˊtshit*.

6.3 Formation du thème 3

Synchroniquement en zbu de Rgyaltsu, le thème 3 est formé sur le thème 1 et le thème 2 par différentes formations morphologiques.

§129 Formation tono-accentuelle. En zbu de Rgyaltsu, l'accent du thème 3 correspond à celui du thème 1 si celui-ci est oxyton ou kinétique : un thème 1 oxyton donne un thème 3 oxyton ; un thème 1 kinétique donne un thème 3 kinétique. En revanche, si le thème 1 est périspomène, l'accentuation du thème 3 n'est pas prévisible.

(129.1) Nombre des verbes transitifs par l'accent du thème 3.

1	2	3 oxy	3 kiné	3 péri
oxy	kiné	47	0	0
oxy	péri	65	0	0
kiné	kiné	2	55	0
kiné	péri	0	22	0
péri	kiné	37	4	28
péri	péri	58	4	14

Dans le corpus actuel, je trouve deux exceptions au rapport d'implication du thème 1 kinétique au thème 3 kinétique :

(129.2) Verbe dont le thème 1 est kinétique mais le thème 3 est oxyton :

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-ⁿbə́ʔ « donner (transfert de propriété), nourrir »	*ˊⁿbə*	*ⁿbə̂*	*ⁿbó**
ka-samdzóʸʔ « faire asseoir »	*ˊsamdzoʸ*	*samdzûʸ*	*samdzúm*

Le cas du *kɐ-ⁿbə́ʔ* « donner » s'explique par le fait que le formant du thème 3 *-ó** (§133) se substitue à la totalité de la rime, y compris l'accent. Le cas du *ka-samdzóʸʔ* pourrait n'être qu'une erreur, ou s'expliquer par la formation du thème 3 à partir du thème 2 (§132).

§130 **Thème 3 formé sur le thème 1 ou le thème 2.** La plupart des verbes ont leur thème 3 formé à partir du thème 1 ou du thème 2.

Dans beaucoup de cas, le thème 3 est formé sur le thème 1. Si le thème 1 se termine par une voyelle, le thème 3 est régulièrement faible (*-z*) mais occasionnellement fort. La condition exacte reste à élucider. Quand une autre formation du thème 3 (§131, §132, §133) est disponible, la *Notbildung* semble rester un thème 3 faible sur le thème 1.

Lorsque le thème 1 est à *-î* et le thème 2 est à *-ˊe*, la formation la plus fréquente (mais pas productive) du thème 3 est à *-e** 170.1. On note à partir de l'absence de l'aspiration que le thème 3 est formé à partir du thème 1 et non pas du thème 2 : *kɐ-stî* « infecter, refiler » (*stî ˊsthe sté**).

En revanche, lorsque le thème 2 est formé avec apophonie particulière, le thème 3 est formé sur le thème 2. On trouve aussi cette formation sur les verbes à *-ɐC* avec thème 2 à *-êC* et certains verbes irréguliers. On trouve la même substitution de la voyelle *î* par *é*. Quelques exemples de cette formation sont donnés ici.

(130.1) Verbes avec un thème 3 construit à partir du thème 2.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 oxyton			
kɐ-rɐtshét « essayer, mesurer »	*rɐtshét*	*rɐtshêt*	*rɐtshét*
kɐ-qêr « choisir »	*qêr*	*qêr*	*qér*
kɐ-ftçhôr « dresser, relever, mettre verticalement »	*ftçhôr*	*ˊftçhər*	*ˊftçhər*

kɐ-sɐɕôt « peigner » (*sɐɕôt sɐɕât sɐɕát*) ; *ka-ⁿdôʸn* « réciter, lire à haute voix »	*ⁿdôʸn*	*ⁿdûn*	*ⁿdúɲ*
kɐ-lⁿdʑât « écorcher (la peau entière) » (*lⁿdʑât lⁿdʑût lⁿdʑút*) ; *kɐ-skê* « faire sécher, étendre »	*skê*	*skô*	*skə́**
ka-stâ « boucher »	*stâ*	*stû*	*stú**
ka-nâ « chercher (des poux) »	*nâ*	*nô*	*nə́**
î → é			
kɐ-ʁⁿdzér? « couper, scier »	*ʁⁿdzér*	*ʁⁿdzîr*	*ʁⁿdzér*
kɐ-vɐqhrê « améliorer »	*vɐqhrê*	*vɐqhrî*	*vɐqhré**
Thème 3 kinétique			
kɐ-khêm « donner, passer »	*khêm*	*khôm*	*ˊkhəm*
ka-ⁿdâ « tenir, soutenir, saisir, emmener »	*ⁿdâ*	*ⁿdô*	*ˊⁿdə**

§131 Thème 3 à *-i, -e* du thème 1 à *-ɐ, -a*. Lorsque le thème 1 a la rime *-ɐ* ou *-a* dans différentes configurations tono-accentuelles, on trouve une formation récurrente du thème 3 avec une voyelle antérieure.

Lorsque le thème 1 a la rime *-é* et le thème 2 est kinétisé, presque tous les verbes ont un thème 3 à *-í**. Deux verbes avec un thème 1 à *-á* et un thème 2 kinétisé ont aussi un thème 3 à *-í**, violant l'uniformité de vélarisation qu'on trouve en général entre les thèmes. Finalement, il y a le verbe *kɐ-wé?*, du type kiné-kiné, qui a un thème 3 à *-ˊi**.

(131.1) Verbes avec un thème 3 à *-í** / *-ˊi** à partir d'un thème 1 oxyton ou kinétique.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-tɕé? « rendre, acquitter (dette) »	*tɕé*	*ˊtɕhɐ*	*tɕí**
kɐ-twé? « ouvrir »	*twé*	*ˊthwɐ*	*twí**
Autres exemples : *kɐ-lwé?* « creuser » (*lwé ˊlwɐ lwí**) ; *kɐ-mɲé?* « préparer » (*mɲé ˊmɲɐ mɲí**) ; *kɐ-nɐmɲé?* « regarder » (*nɐmɲé ˊnɐmɲɐ nɐmɲí**) ; *kɐ-ntɕhé?* « utiliser » (*ntɕhé ˊntɕhɐ ntɕhí**) ; *kɐ-rɐské?* « tirer » (*rɐské ˊrɐskhɐ rɐskí**) ; *kɐ-rɲé?* « goûter, tirer sur, verbe expérientiel » (*rɲé ˊrɲɐ rɲí**) ; *kɐ-ské?* « fumer (cigarette) » (*ské ˊskhɐ skí**)			
ka-mtá? « voir, trouver »	*mtá*	*ˊmtha*	*mtí**
ka-ná? « chasser, planter (clou) »	*ná*	*ˊna*	*ní**

kɐ-wɛ́ʔ « attacher »	*ˊwɐ*	*ˊwɐ*	*ˊwi**

Lorsque le thème 1 a la rime *-ɛ́* et le thème 2 est périspomène, la formation récurrente du thème 1 est à *-é**.

(131.2) Verbes avec un thème 3 à *-é** à partir d'un thème 1 oxyton.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-khɾɛ́ʔ « diviser, distribuer »	*khɾɛ́*	*khɾɛ̂*	*khɾé**
kɐ-rŋɛ́ʔ « emprunter »	*rŋɛ́*	*rŋɛ̂*	*rŋé**
Autres exemples : *kɐ-ɣldɛ́ʔ* « frotter, rouler pour faire (corde) » (*ɣldɛ́ ɣldɛ̂ ɣldé**) ; *kɐ-nəkhɾɛ́ʔ* « partager la patrimoine » (*nəkhɾɛ́ nəkhɾɛ̂ nəkhɾé**) ; *kɐ-rᵑbɛ́ʔ* « appuyer » (*rᵑbɛ́ rᵑbɛ̂ rᵑbé**)			

Finalement, quand le thème 1 est à *-ɛ̂* périspomène avec un thème 2 kinétisé, on trouve des formations du thème 3 éparpillées dans des types distincts mais néanmoins semblables.

(131.3) Verbes avec un thème 3 avec *-ɛ̂ :- ˊɐ*.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *é** (1 au total)			
kɐ-nɐ̝qɛ̂ « supporter »	*nɐ̝qɛ̂*	*ˊnɐ̝qhɐ*	*nɐ̝qé**
Thème 3 à *ê** (1 au total)			
kɐ-qɛ̂ « détester »	*qɛ̂*	*ˊqhɐ*	*qê**
Thème 3 à *ˊi** (2 au total)			
kɐ-nɐᵑdjɛ̂ « attendre »	*nɐᵑdjɛ̂*	*ˊnɐᵑdjɐ*	*ˊnɐᵑdji**
kɐ-sɐᵑdjɛ̂ « attendre »	*sɐᵑdjɛ̂*	*ˊsɐᵑdjɐ*	*ˊsɐᵑdji**

§132 Thème 3 à *-əm* ∼ *-um*. On trouve une formation du thème 3 avec la coda *-m* qui n'existe pas aux thèmes 1 et 2. La rime peut être segmentalement *-əm*, *-um*, *-ɯm* et *-uʸm*. Le statut de la vélarisation dépend de celui des thèmes 1 ou 2. Les formes avec la voyelle

arrondie *-um* et *-uˠm* sont utilisées après les consonnes labiales ou arrondies ; les formes avec la voyelle centrale, *-əm* et *-ɯm*, sont utilisées après les autres consonnes.

On trouve cette formation premièrement dans les cas où le thème 1 a la rime *-u* ou *-uˠ* avec n'importe quel accent. Dans ce cas, l'accentuation du thème 3 suit celle du thème 1, lorsque celui-ci est oxyton ou kinétique. Si le thème 1 est périspomène, le thème 3 est oxyton dans la plupart des cas, avec une exception *kɐ-smɐʁû* « faire être tard », qui a un thème 3 périspomène *smɐʁə̂m*.

(132.1) Verbes avec thème 3 en *-m* formé à partir d'un thème 1 à *-u* ou *-uˠ*.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-rⁿbú? « empiler »	*ˊrⁿbu*	*ˊrⁿbu*	*ˊrⁿbum*
kɐ-rú? « être vers (une direction) »	*rú*	*ˊru*	*rə́m*
kɐ-vɐjû « ajouter »	*vɐjû*	*ˊvɐjo*	*vɐjə́m*
ka-vldúˠ? « allumer »	*vldúˠ*	*ˊvldoˠ*	*vldɯ́m*
ka-rzûˠ « donner à manger à »	*rzûˠ*	*ˊrzoˠ*	*rzɯ́m*
Thème 3 périspomène exceptionnel			
kɐ-smɐʁû « faire être tard »	*smɐʁû*	*ˊsmɐʁo*	*smɐʁə̂m*

On trouve aussi un thème 3 à *-m* lorsque le thème 2 est périspomène *-û* ou *-ûˠ*, formé à partir d'un thème 1 a la rime *-o* ou *-oˠ*, oxytone ou kinétique. Il est à noter que le thème 3, formé à partir du thème 2, est toujours oxyton : *ka-samdzóˠ?* « faire s'asseoir » est un des rares exemples d'un verbe à un thème 1 kinétique et un thème 3 oxyton.

(132.2) Verbes avec thème 3 en *-m* formé à partir d'un thème 2 à *-û* ou *-ûˠ*.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-ɣⁿdó? « piler, frapper »	*ɣⁿdó*	*ɣⁿdû*	*ɣⁿdə́m*
kɐ-ʁⁿdó? « frapper (quelqu'un) »	*ʁⁿdó*	*ʁⁿdû*	*ʁⁿdə́m*
ka-samdzóˠ? « faire s'asseoir »	*ˊsamdzoˠ*	*samdzûˠ*	*samdzɯ́m*

Finalement, on trouve deux verbes avec un thème 1 à *-ə*. Pour *kɐ-nɐvɟə́?* « se servir comme matelas de », on note deux faits qui le rapprochent, sur le plan à la fois synchronique et comparatif, de cas mentionnés ci-dessus : le thème 2 à *-ˊo* a une voyelle arrondie ;

les cognats dans d'autres langues rgyalronguiques ou qianguiques ont souvent la voyelle *-u* : le japhug *tɤ-βɟu* « matelas » ou le tangoute *lju*[1]. Ni l'un ni l'autre n'est vrai pour *kɐ-vlə̂* « planter », dont le thème 2 est à *-ˊə* et dont le cognat japhug est *kɤ-βli* « planter ».

(132.3) Verbes avec thème 3 en *-m* formé à partir d'un thème 1 à *-ə*.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-nɐvɟə́ʔ « se servir comme matelas de »	*nɐvɟə́*	*ˊnɐvɟo*	*nɐvɟə́m*
kɐ-vlə̂ « planter »	*vlə̂*	*ˊvlə*	*vlə́m*

§133 Thème 3 à *-ó.** La terminaison *-ó** est le thème 3 de certains verbes avec le thème 1 à *-é*.

(133.1) Verbes avec un thème 3 à *-ó** correspondant à un thème 1 à *-é*.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-ⁿdzéʔ « manger »	*ⁿdzé*	*ˊⁿdzi*	*ⁿdzó**
kɐ-vɟéʔ « obtenir, prendre »	*vɟé*	*vɟî*	*vɟó**
kɐ-ntɕhéʔ « tuer »	*ntɕhé*	*ntɕhî*	*ntɕhó**

Dans les autres dialectes, on trouve un quatrième verbe *kɐ-fɕéʔ* « mettre » (discuté dans l'entrée étymologique ₹̈5) avec la même conjugaison que *kɐ-vɟéʔ* et *kɐ-ntɕhéʔ*.

En plus, on trouve cinq autres verbes avec un thème 3 à *-ó**. On note l'absence d'un quelconque lien accentuel avec le thème 1. Dans le cas de *kɐ-ⁿbə́ʔ* « donner, nourrir », le thème 3 oxyton à *-ó** correspond à un thème 1 kinétique, violant la règle générale selon laquelle un thème 1 non périspomène a toujours un thème 3 qui partage son accentuation (§129). Autant frappants sont les verbes *kɐ-sə̂t* « faire (ainsi) » et *kɑ-vât* « amener », la coda *-t* dans les thèmes 1 et 2 a disparue dans le thème 3. On voit clairement que la formation du thème 3 dans ce cas relève d'un remplacement total de la rime du thème 1 par *-ó**.

(133.2) Verbes avec un thème 3 à *-ó** substitutif.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-ⁿbə́? « donner (transfert de propriété), nourrir »	*ˊⁿbə*	*ⁿbə̂*	*ⁿbó**
kɐ-tə̂ « mettre, verser, évacuer, pleuvoir »	*tə̂*	*ˊthu*	*tó**
kɐ-sə̂t « faire (ainsi) »	*sə̂t*	*ˊsut*	*só**
kɑ-vât « amener »	*vât*	*vût*	*vó**
kɐ-vzî « faire, fermer »	*vzî*	*ˊvzi*	*pó**

Le verbe *kɐ-vzî* relève d'un cas de supplétion. En zbu central (Sun, 2004, 277), on trouve le verbe *kʌ-pjî* « to do ; to make » (*pjî phjī pō*), probablement (*pjî ˊphji pó**) dans la notation de cette thèse. On trouve *kʌ-vzî* (*vzî vzī ??*), aussi glosé « to do ; to make », emprunté au tibétain *bzo·ba*. En bas-zbu de Rgyaltsu, *kɐ-vzî* a ses thèmes 1 et 2 qui proviennent de *kʌ-vzî*, tandis que le thème 3 provient du verbe *kʌ-pjî*.

Le verbe *kɑ-pûɪ* « cuire dans les braises » a un thème 3 à *-óʸ** vélarisée. Le verbe *kɐ-rkû* « mettre dans », le seul dans la langue, a un thème 3 à *-ô**. Cela pourrait refléter une allomorphie antérieure plus complexe ; cela fera partie des questions à approfondir dans le cadre de la poursuite de l'étude diachronique et comparative.

(133.3) Verbes avec un thème 3 similaire mais non pas identique à *-ó**.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɑ-pûɪ « cuire dans les braises »	*pûɪ*	*ˊphuʸ*	*póʸ**
kɐ-rkû « mettre dans »	*rkû*	*ˊrkhu*	*rkô**

§134 Thèmes 3 irréguliers à *-əC* et *-iC*. On trouve trois verbes à syllabe fermée où le thème 3 a une voyelle apophonique *ə*.

(134.1) Verbes avec un thème 3 apophonique à *-əC*.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-nɐmkôm « se servir comme oreiller de, dormir avec la tête au dessus de »	*nɐmkôm*	*ˊnɐmkhom*	*nɐmkə́m*
kɐ-plôt « faire disparaître, tuer toute la famille de »	*plôt*	*plût*	*plə́t*

kɐ-xɕêr « fermer (sac, porte), enrouler (fils) »	*xɕêr*	*xɕîr*	*xɕəŕ*

On trouve aussi trois verbes à syllabe fermée où le thème 3 a une voyelle apophonique *i*.

(134.2) Verbes avec un thème 3 apophonique à *-iC*.

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
kɐ-χtór « renverser (liquide), mettre en désordre »	*χtór*	*χtûr*	*χtír*
kɐ-fkôr « porter sur le dos »	*fkôr*	*ˊfkhor*	*fkír*
kɐ-ɕém? « couver, dormir avec (en enfant) »	*ˊɕɐm*	*ˊɕɐm*	*ˊɕim*

6.4 Classes flexionnelles

6.4.1 Classes flexionnelles avec la voyelle ɐ

§135 Classes flexionnelles à *-é*.

(135.1) Verbes du type *é* : *ˊɐ* (17 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (6 au total)			
k-ɐmqé? « se disputer »	*ɐmqé*	*ˊɐmqhɐ*	–
kɐ-nⁿgé? « tomber malade »	*nⁿgé*	*ˊnⁿgɐ*	–
Autres exemples : *kɐ-ⁿdwé?* « être ouvert » (*ⁿdwé ˊⁿdwɐ*) ; *k-ɐmqəmqé?* « se disputer » (*ɐmqəmqé ˊɐmqhəmqhɐ*) ; *kə-nɐtsé?* « approprié, convenable, beau (garçon) » (*nɐtsé ˊnɐtshɐ*) ; *kə-nəlʁé?* « fou » (*nəlʁé ˊnəlʁɐ*)			
Thème 3 à *é-z* (1 au total)			
kɐ-sɐmqé? « faire se disputer »	*sɐmqé*	*ˊsɐmqhɐ*	*sɐmqé-z*
Thème 3 à *é** (1 au total)			
kɐ-sqé? « faire bouillir dans l'eau »	*sqé*	*ˊsqhɐ*	*sqé**

Thème 3 à *ɨ́** (9 au total)			
kɐ-tɕɛ́ʔ « rendre, acquitter (dette) »	*tɕɛ́*	*ɨ́tɕhɐ*	*tɕɨ́**
kɐ-twɛ́ʔ « ouvrir »	*twɛ́*	*ɨ́thwɐ*	*twɨ́**

Autres exemples : *kɐ-lwɛ́ʔ* « creuser » (*lwɛ́ ɨ́lwɐ lwɨ́**) ; *kɐ-mɲɛ́ʔ* « préparer » (*mɲɛ́ ɨ́mɲɐ mɲɨ́**) ; *kɐ-nɐmɲɛ́ʔ* « regarder » (*nɐmɲɛ́ ɨ́nɐmɲɐ nɐmɲɨ́**) ; *kɐ-ntɕhɛ́ʔ* « utiliser » (*ntɕhɛ́ ɨ́ntɕhɐ ntɕhɨ́**) ; *kɐ-rɐskɛ́ʔ* « tirer » (*rɐskɛ́ ɨ́rɐskhɐ rɐskɨ́**) ; *kɐ-rɲɛ́ʔ* « goûter, tirer sur, verbe expérientiel » (*rɲɛ́ ɨ́rɲɐ rɲɨ́**) ; *kɐ-skɛ́ʔ* « fumer (cigarette) » (*skɛ́ ɨ́skhɐ skɨ́**)

(135.2) Verbes du type *ɛ́* : *ɛ̂* (13 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (6 au total)			
kə-jɛ́ʔ « léger »	*jɛ́*	*jɛ̂*	–
kə-nkɛ́ʔ « dur »	*nkɛ́*	*nkɛ̂*	–
Autres exemples : *kɐ-ᵑbɛ́ʔ* « vieillir » (*ᵑbɛ́ ᵑbɛ̂*) ; *kɐ-nŋɛ́ʔ* « perdre » (*nŋɛ́ nŋɛ̂*) ; *kɐ-vʁɛ́ʔ* « gagner, avoir du pouvoir » (*vʁɛ́ vʁɛ̂*) ; *kə-nᶯɢɛ́ʔ* « être fatigué » (*nᶯɢɛ́ nᶯɢɛ̂*)			
Thème 3 à *ɛ́** (2 au total)			
kɐ-sɐŋɛ́ʔ « écouter »	*sɐŋɛ́*	*sɐŋɛ̂*	*sɐŋɛ́**
kɐ-vɐᵑbɛ́ʔ « rendre vieux »	*vɐᵑbɛ́*	*vɐᵑbɛ̂*	*vɐᵑbɛ́**
Thème 3 à *é** (5 au total)			
kɐ-khré́ʔ « diviser, distribuer »	*khré́*	*khrɛ̂*	*khré́**
kɐ-rŋɛ́ʔ « emprunter »	*rŋɛ́*	*rŋɛ̂*	*rŋɛ́**
Autres exemples : *kɐ-ɣldɛ́ʔ* « frotter, rouler pour faire (corde) » (*ɣldɛ́ ɣldɛ̂ ɣldé**) ; *kɐ-nəkhré́ʔ* « partager la patrimoine » (*nəkhré́ nəkhrɛ̂ nəkhré**) ; *kɐ-rᵑbɛ́ʔ* « appuyer » (*rᵑbɛ́ rᵑbɛ̂ rᵑbé**)			

§136 Classes flexionnelles à - ɨ́ɐ.

(136.1) Verbes du type *ɨ́ɐ* : *ɨ́ɐ* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			

kɐ-nənŋwétɕhɐ « rembourser sa dette »	*nənŋwétɕhɐ*	*nənŋwétɕhɐ*	–
Thème 3 à *ˊi** (3 au total)			
kɐ-wé? « attacher »	*ˊwɐ*	*ˊwɐ*	*ˊwi**
Autres exemples : *kɐ-nəwé?* « porter (bijoux) » (*ˊnəwɐ ˊnəwɐ ˊnəwi**) ;			
kɐ-sɐwə́wɐ « connecter, rattacher » (*sɐwə́wɐ sɐwə́wɐ sɐwə́wi**)			

(136.2) Verbes du type *ˊɐ* : *ɐ̂* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kɐ-rɐmé? « travailler »	*ˊrɐmɐ*	*rɐmɐ̂*	–
kɐ-rɐrgé? « danser »	*ˊrɐrgɐ*	*rɐrgɐ̂*	–
Thème 3 à *ˊɐ-z* (2 au total)			
kɐ-nɐcé? « forcer »	*ˊnɐcɐ*	*nɐcɐ̂*	*ˊnɐcɐ-z*
kɐ-nɐmé? « faire (action) »	*ˊnɐmɐ*	*nɐmɐ̂*	*ˊnɐmɐ-z*

§137 Classes flexionnelles à *-ɐ̂*.

(137.1) Verbes du type *ɐ̂* : *ˊɐ* (14 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (4 au total)			
kə-chɐ̂ « être capable de, parvenir à »	*chɐ̂*	*ˊchɐ*	–
kɐ-nəlɟwɐ̂ « se courber et s'appuyer du ventre »	*nəlɟwɐ̂*	*ˊnəlɟwɐ*	–
Autres exemples : *kɐ-rɐvzjɐ̂* « étudier des choses » (*rɐvzjɐ̂ ˊrɐvzjɐ*) ; *k-ɐɕpurɐ̂* « en biais, de travers » (*ɐɕpurɐ̂ ˊɐɕpurɐ*)			
Thème 3 à *ɐ̂-z* (6 au total)			
kɐ-fscɐ̂ « élever (un enfant) »	*fscɐ̂*	*ˊfschɐ*	*fscɐ̂-z*
kɐ-nɐnkɐ̂ « endurer »	*nɐnkɐ̂*	*ˊnɐnkhɐ*	*nɐnkɐ̂-z*
Autres exemples : *kɐ-ʁlɟɐ̂* « rincer, laver » (*ʁlɟɐ̂ ˊʁlɟɐ ʁlɟɐ̂-z*) ; *kɐ-səxchɐ̂* « rendre capable, encourager, maîtriser » (*səxchɐ̂ ˊsəxchɐ səxchɐ̂-z*) ; *kɐ-vɐɕɐ̂* « laver » (*vɐɕɐ̂ ˊvɐɕɐ vɐɕɐ̂-z*) ; *kɐ-vzjɐ̂* « étudier » (*vzjɐ̂ ˊvzjɐ vzjɐ̂-z*)			

Thème 3 à *é** (1 au total)			
kɐ-nɐçqê « supporter »	*nɐçqê*	*ńɐçqhɐ*	*nɐçqé**
Thème 3 à *ê** (1 au total)			
kɐ-qê « détester »	*qê*	*ńqhɐ*	*qê**
Thème 3 à *ǵi** (2 au total)			
kɐ-nɐⁿdjê « attendre »	*nɐⁿdjê*	*ńnɐⁿdjɐ*	*ńnɐⁿdji**
kɐ-sɐⁿdjê « attendre »	*sɐⁿdjê*	*ńsɐⁿdjɐ*	*ńsɐⁿdji**

(137.2) Verbes du type *ê* : *ê* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
k-ɐrɟê « posséder »	*ɐrɟê*	*ɐrɟê*	–

(137.3) Verbes du type *ê* : *ə̂* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-rɐskê « sécher des choses »	*rɐskê*	*rɐskə̂*	–
Thème 3 à *ə́** (1 au total)			
kɐ-skê « faire sécher, étendre »	*skê*	*skə̂*	*skə́**

(137.4) Verbes du type *ê* : *î* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kɐ-qhrê « bon »	*qhrê*	*qhrî*	–
kə-nɐⁿdʑê « avoir froid »	*nɐⁿdʑê*	*nɐⁿdʑî*	–
Autres exemples : *kə-vɐⁿdʑê* « froid » (*vɐⁿdʑê vɐⁿdʑî*)			
Thème 3 à *é** (1 au total)			
kɐ-vɐqhrê « améliorer »	*vɐqhrê*	*vɐqhrî*	*vɐqhré**

§138 Classes flexionnelles à *-éʁ*.

(138.1) Verbes du type *éʁ* : *êʁ* (10 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (5 au total)			
kɐ-χpéʁʔ « respecter »	*χpéʁ*	*χpêʁ*	–
kə-rtéʁʔ « suffire »	*rtéʁ*	*rtêʁ*	–
Autres exemples : *kɐ-mphéʁʔ* « galoper » (*mphéʁ mphêʁ*) ; *kɐ-nɐwéʁʔ* « s'amuser, flâner, tuer le temps » (*nɐwéʁ nɐwêʁ*) ; *kɐ-vɾɟéʁ* « rassisié » (*vɾɟéʁ vɾɟêʁ*)			
Thème 3 à *éʁ* (5 au total)			
kɐ-mcréʁʔ « presser »	*mcréʁ*	*mcrêʁ*	*mcréʁ*
kɐ-mɢléʁʔ « avaler »	*mɢléʁ*	*mɢlêʁ*	*mɢléʁ*
Autres exemples : *kɐ-nɐrtéʁʔ* « respecter » (*nɐrtéʁ nɐrtêʁ nɐrtéʁ*) ; *kɐ-rɐntshéʁʔ* « préparer (pour le départ), partir » (*rɐntshéʁ rɐntshêʁ rɐntshéʁ*) ; *kɐ-səxtshéʁʔ* « tamiser » (*səxtshéʁ səxtshêʁ səxtshéʁ*)			

§139 Classes flexionnelles à *-ˊɐʁ*.

(139.1) Verbes du type *ˊɐʁ* : *ˊɐʁ* (9 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (5 au total)			
kɐ-ⁿɢrɐ́ʁʔ « se déchirer (étoffe, peau) »	*ˊⁿɢrɐʁ*	*ˊⁿɢrɐʁ*	–
kə-tɐ́ʁʔ « vrai, être vraiment ... »	*ˊtɐʁ*	*ˊtɐʁ*	–
Autres exemples : *kɐ-ⁿbɣɐ́ʁʔ* « se tourner, rouler (intr.) » (*ˊⁿbɣɐʁ ˊⁿbɣɐʁ*) ; *kɐ-sphjɐ́ʁʔ* « avoir soif » (*ˊsphjɐʁ ˊsphjɐʁ*) ; *kə-ⁿɟɐ́ʁ* « être bon » (*ˊⁿɟɐʁ ˊⁿɟɐʁ*)			
Thème 3 à *ˊɐʁ* (4 au total)			
kɐ-phɣɐ́ʁʔ « tourner, rouler (tr.) »	*ˊphɣɐʁ*	*ˊphɣɐʁ*	*ˊphɣɐʁ*
kɐ-qhrɐ́ʁʔ « déchirer (étoffe) »	*ˊqhrɐʁ*	*ˊqhrɐʁ*	*ˊqhrɐʁ*
Autres exemples : *kɐ-rɐvrɐ́ʁʔ* « se gratter » (*ˊrɐvrɐʁ ˊrɐvrɐʁ ˊrɐvrɐʁ*) ; *kɐ-sɐ́ʁʔ* « déchirer (laine) » (*ˊsɐʁ ˊsɐʁ ˊsɐʁ*)			

(139.2) Verbes du type *ˊɐʁ* : *êʁ* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kɐ-mdéʁʔ « arriver au moment de, être le tour de »	*ˊmdɐʁ*	*mdêʁ*	–
kə-méʁʔ « ne pas être »	*ˊmɐʁ*	*mêʁ*	–
Autres exemples : *kɐ-réʁʔ* « se coincer, être bloqué » (*ˊrɐʁ rêʁ*) ;			
Thème 3 à *ˊɐʁ* (1 au total)			
kɐ-səɣréʁʔ « bloquer, coincer »	*ˊsəɣrɐʁ*	*səɣrêʁ*	*ˊsəɣrɐʁ*

§140 Classes flexionnelles à *-êʁ*.

(140.1) Verbes du type *êʁ* : *ˊɐʁ* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kɐ-nəsɐʁrêʁ « parier »	*nəsɐʁrêʁ*	*ˊnəsɐʁrɐʁ*	–
kɐ-vɐrcêʁ « humide »	*vɐrcêʁ*	*ˊvɐrchɐʁ*	–

(140.2) Verbes du type *êʁ* : *êʁ* (19 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (11 au total)			
kə-jêʁ « épais »	*jêʁ*	*jêʁ*	–
kə-spêʁ « sec »	*spêʁ*	*spêʁ*	–
Autres exemples : *kɐ-ⁿbêʁ* « se fendre en long, se casser, exploser » (*ⁿbêʁ ⁿbêʁ*) ; *kɐ-ⁿdʑêʁ* « barboter à travers l'eau » (*ⁿdʑêʁ ⁿdʑêʁ*) ; *kɐ-ⁿgêʁ* « peler (intr.) » (*ⁿgêʁ ⁿgêʁ*) ; *kɐ-nɐrzêʁ* « avoir honte » (*nɐrzêʁ nɐrzêʁ*) ; *k-ɐprəprêʁ* « s'attacher les uns aux autres » (*ɐprəprêʁ ɐprəprêʁ*) ; *kɐ-tɕêʁ* « être mûr (fruit) » (*tɕêʁ tɕêʁ*) ; *kɐ-χɕêʁ* « mourir (hon.) » (*χɕêʁ χɕêʁ*) ; *kə-lêʁ* « verbe postiche aux séries verbales » (*lêʁ lêʁ*) ; *kə-ɲêʁ* « noir » (*ɲêʁ ɲêʁ*)			
Thème 3 à *éʁ* (5 au total)			
kɐ-prêʁ « attacher »	*prêʁ*	*prêʁ*	*préʁ*

kɐ-qêʁ « peler, éplucher »	*qêʁ*	*qêʁ*	*qéʁ*
Autres exemples : *kɐ-pêʁ* « fendre en long, couper » (*pêʁ pêʁ péʁ*) ; *kɐ-rɐtɕêʁ* « marcher sur, mettre le pied sur » (*rɐtɕêʁ rɐtɕêʁ rɐtɕéʁ*) ; *kɐ-səfcêʁ* « se souvenir, noter » (*səfcêʁ səfcêʁ səfcéʁ*)			
Thème 3 à *êʁ* (3 au total)			
kɐ-têʁ « tisser »	*têʁ*	*têʁ*	*têʁ*
kɐ-vɐspêʁ « sécher »	*vɐspêʁ*	*vɐspêʁ*	*vɐspêʁ*
Autres exemples : *kɐ-wêʁ* « éclore, s'épanouir » (*wêʁ wêʁ wêʁ*)			

§141 Classes flexionnelles à *-éC.*

(141.1) Verbes du type *éC* : *ˊɐC* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kə-ⁿbjém? « se dépêcher »	*ⁿbjém*	*ˊⁿbjɐm*	–
Thème 3 à *éC* (2 au total)			
kɐ-mŋém? « avoir mal, tomber malade »	*mŋém*	*ˊmŋɐm*	*mŋém*
kɐ-nəlosér « fêter le nouvel an »	*nəlosér*	*ˊnəlosɐr*	*nəlosér*

(141.2) Verbes du type *éC* : *êC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-nəⁿɢəⁿɢét « (les amants) se séparer »	*nəⁿɢəⁿɢét*	*nəⁿɢəⁿɢêt*	–

(141.3) Verbes du type *éC* : *êC* (17 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (9 au total)			
kɐ-ntév « plate (terre) »	*ntév*	*ntêv*	–
kɐ-ntɕhér « éclairer les choses »	*ntɕhér*	*ntɕhêr*	–

Autres exemples : *kɐ-ⁿɢét* « se séparer » (*ⁿɢét ⁿɢêt*) ; *k-ɐləlét* « se battre » (*ɐləlét ɐləlêt*) ; *kɐ-nəkɐdér* « nettoayer, balayer » (*nəkɐdér nəkɐdêr*) ; *kɐ-nəkaŋrcél?* « tomber en arrière » (*nəkaŋrcél nəkaŋrcêl*) ; *kɐ-rdél* « sombrer » (*rdél rdêl*) ; *kɐ-rgéz* « viellir » (*rgéz rgêz*) ; *kɐ-ɕér* « se lever (soleil) » (*ɕér ɕêr*)

Thème 3 à *éC* (4 au total)

kɐ-fɕét « raconter »	*fɕét*	*fɕêt*	*fɕét*
kɐ-pér « imprimer »	*pér*	*pêr*	*pér*

Autres exemples : *kɐ-ⁿgér* « forger » (*ⁿgér ⁿgêr ⁿgér*) ; *kɐ-mdʑél?* « aller en pèlerinage » (*mdʑél mdʑêl mdʑél*)

Thème 3 à *éC* (4 au total)

kɐ-qét « séparer (tr.) »	*qét*	*qêt*	*qét*
kɐ-rɐtshét « essayer, mesurer »	*rɐtshét*	*rɐtshêt*	*rɐtshét*

Autres exemples : *kɐ-sprét* « remettre, rendre » (*sprét sprêt sprét*) ; *kɐ-tshét* « mesurer » (*tshét tshêt tshét*)

(141.4) Verbes du type *éC* : *îC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *éC* (1 au total)			
kɐ-ʁⁿdzér? « couper, scier »	*ʁⁿdzér*	*ʁⁿdzîr*	*ʁⁿdzér*

§142 Classes flexionnelles à *-ˊɐC.*

(142.1) Verbes du type *ˊɐC* : *ˊɐC* (7 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (4 au total)			
kɐ-qɐsthém? « se solidifier, se coaguler »	*ˊqɐsthɐm*	*ˊqɐsthɐm*	–
kə-ɣjén? « être vide »	*ˊɣjɐn*	*ˊɣjɐn*	–

Autres exemples : *kɐ-qɐlⁿbjém* « voler » (*ˊqɐlⁿbjɐm ˊqɐlⁿbjɐm*) ; *kɐ-qɐlvém* « geler (intr.) » (*ˊqɐlvɐm ˊqɐlvɐm*)

Thème 3 à *ˊɐC* (2 au total)

kɐ-səqɐsthém? « solidifier, coaguler »	*ˊsəqɐsthɐm*	*ˊsəqɐsthɐm*	*ˊsəqɐsthɐm*

kɐ-sqɐlvém « geler (tr.) »	*ˊsqɐlvɐm*	*ˊsqɐlvɐm*	*ˊsqɐlvɐm*
Thème 3 à *ˊiC* (1 au total)			
kɐ-ɕém? « couver, dormir avec (en enfant) »	*ˊɕɐm*	*ˊɕɐm*	*ˊɕim*

(142.2) Verbes du type *ˊɐC* : *êC* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kə-mkhéz « être bon à, exceller à »	*ˊmkhɐz*	*mkhêz*	–
Thème 3 à *ˊɐC* (1 au total)			
kɐ-tɕhét « prendre, retirer, soustraire, défaire »	*ˊtɕhɐt*	*tɕhêt*	*ˊtɕhɐt*

§143 Classes flexionnelles à *-êC.*

(143.1) Verbes du type *êC* : *ˊɐC* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kə-ⁿdʑêm « tiède, gentil (personne) »	*ⁿdʑêm*	*ˊⁿdʑɐm*	–
kə-ŋên « mauvais »	*ŋên*	*ˊŋɐn*	–
Thème 3 à *êC* (1 au total)			
kɐ-nəkwên « surveiller, gouverner, s'occuper de »	*nəkwên*	*ˊnəkhwɐn*	*nəkwên*

(143.2) Verbes du type *êC* : *êC* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-tshêr « être fini »	*tshêr*	*tshêr*	–
Thème 3 à *éC* (3 au total)			
kɐ-qêr « choisir »	*qêr*	*qêr*	*qér*

kɐ-qwêr « forcer »	*qwêr*	*qwêr*	*qwér*
Autres exemples : *kɐ-səxtshêr* « finir » (*səxtshêr səxtshêr səxtshér*)			

(143.3) Verbes du type *êC* : *ə̂C* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ˊəC* (2 au total)			
kɐ-khêm « donner, passer »	*khêm*	*khə̂m*	*ˊkhəm*
kɐ-səkhêm « dévaliser, dérober »	*səkhêm*	*səkhə̂m*	*ˊsəkhəm*

(143.4) Verbes du type *êC* : *îC* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kɐ-sɐvêr « faire peur »	*sɐvêr*	*sɐvîr*	–
kɐ-vêr « avoir peur »	*vêr*	*vîr*	–
Thème 3 à *êC* (1 au total)			
kɐ-mphêr « regarder, lire »	*mphêr*	*mphîr*	*mphêr*
Thème 3 à *éC* (1 au total)			
kɐ-nəɣvêr « avoir peur de, craindre »	*nəɣvêr*	*nəɣvîr*	*nəɣvér*

6.4.2 Classes flexionnelles avec la voyelle a

§144 Classes flexionnelles à *-á*.

(144.1) Verbes du type *á* : *ˊa* (7 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
ka-swsá? « penser (intr.) »	*swsá*	*ˊswsa*	–
Thème 3 à *á-z* (4 au total)			
ka-prá? « ouvrir (parapluie) »	*prá*	*ˊphra*	*prá-z*
ka-vrá? « lâcher »	*vrá*	*ˊvra*	*vrá-z*

Autres exemples : *ka-ralmá?* « dédommager, rembourser » (*ralmá ´ralma ralmá-z*) ; *ka-rsá?* « enfiler (aiguille), mettre (chaussure) » (*rsá ´rsa rsá-z*)

Thème 3 à *í** (2 au total)			
ka-mtá? « voir, trouver »	*mtá*	*´mtha*	*mtí**
ka-ná? « chasser, planter (clou) »	*ná*	*´na*	*ní**

(144.2) Verbes du type *á* : *â* (8 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kɯ-ⁿbrá? « haut, grand (personne) »	*ⁿbrá*	*ⁿbrâ*	–
kɯ-rá? « rester »	*rá*	*râ*	–
Autres exemples : *ka-fɕá?* « caresser en long sur un objet long (par exemple, pour enlever des objets embrochés dessus) » (*fɕá fɕâ*)			
Thème 3 à *á-z* (5 au total)			
ka-vdâ « abandonner, oublier »	*vdá*	*vdâ*	*vdá-z*
ka-zⁿdá? « élever (mur) »	*zⁿdá*	*zⁿdâ*	*zⁿdá-z*
Autres exemples : *ka-raɣrá?* « garder, réserver (semences) » (*raɣrá raɣrâ raɣrá-z*) ; *ka-sɯⁿbrá?* « rendre plus haut, hausser » (*sɯⁿbrá sɯⁿbrâ sɯⁿbrá-z*) ; *kɯ-vaⁿbrá?* « rendre plus haut, hausser » (*vaⁿbrá vaⁿbrâ vaⁿbrá-z*)			

§145 Classes flexionnelles à *- ´a.*

(145.1) Verbes du type *´a* : *´a* (8 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (6 au total)			
ka-mtshá? « s'habituer »	*´mtsha*	*´mtsha*	–
kə-rzá? « long »	*´rza*	*´rza*	–
Autres exemples : *ka-ldá?* « devenir saoul » (*´lda ´lda*) ; *ka-samtshá?* « on s'habitue à » (*´samtsha ´samtsha*) ; *ka-saxtshá?* « comprehensible, bien connu » (*´saxtsha ´saxtsha*) ; *ka-tshá?* « comprendre » (*´tsha ´tsha*)			

	Thème 3 à *ˊa-z* (2 au total)		
ka-sɯmtshá? « enseigner »	*ˊsɯmtsha*	*ˊsɯmtsha*	*ˊsɯmtsha-z*
ka-χwá? « dessiner »	*ˊχwa*	*ˊχwa*	*ˊχwa-z*

(145.2) Verbes du type *ˊa* : *â* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
	Verbes intransitifs (1 au total)		
kɯ-vaⁿbá? « devenir sourd »	*ˊvaⁿba*	*vaⁿbâ*	–
	Thème 3 à *ˊa** (1 au total)		
ka-sɯvaⁿbá? « rendre sourd »	*ˊsɯvaⁿba*	*sɯvaⁿbâ*	*ˊsɯvaⁿba**

(145.3) Verbes du type *ˊa* : *ˊi* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
	Verbes intransitifs (1 au total)		
kɯ-thá? « exister »	*ˊtha*	*ˊthi*	–

§146 Classes flexionnelles à *-â.*

(146.1) Verbes du type *â* : *ˊa* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
	Verbes intransitifs (1 au total)		
ka-sprâ « mendier »	*sprâ*	*ˊsphra*	–
	Thème 3 à *â-z* (3 au total)		
ka-ntshâ « manger la viande sur (os) »	*ntshâ*	*ˊntsha*	*ntshâ-z*
ka-tsâ « étrangler »	*tsâ*	*ˊtsha*	*tsâ-z*
Autres exemples : *kɐ-nɯⁿbrâ* « monter (un cheval), monter à cheval sur (une moto) » (*nɯⁿbrâ ˊnɯⁿbra nɯⁿbrâ-z*)			

(146.2) Verbes du type *â* : *â* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
ka-fsâ « poindre (le jour) »	*fsâ*	*fsâ*	–
ka-phâ « fuir »	*phâ*	*phâ*	–

(146.3) Verbes du type *â* : *ə̂* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
k-aⁿdɯⁿdâ « être collés, se tenir l'un l'autre »	*aⁿdɯⁿdâ*	*ɐⁿdəⁿdə̂*	–
Thème 3 à *ˊə** (2 au total)			
ka-ⁿdâ « tenir, soutenir, saisir, emmener »	*ⁿdâ*	*ⁿdə̂*	*ˊⁿdə**
ka-nɯⁿdâ « enlever et prendre pour soi-même »	*nɯⁿdâ*	*nəⁿdə̂*	*ˊnəⁿdə**
Thème 3 à *ə́** (1 au total)			
ka-nâ « chercher (des poux) »	*nâ*	*nə̂*	*nə́**

(146.4) Verbes du type *â* : *ɯ̂* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
k-astəstâ « être bouché »	*astɯstâ*	*astɯstɯ̂*	–
Thème 3 à *ɯ́** (1 au total)			
ka-stâ « boucher »	*stâ*	*stɯ̂*	*stɯ́**

§147 Classes flexionnelles à *-áC.*

(147.1) Verbes du type *áC* : *ˊaC* (5 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			

ka-ⁿbám? « être occupé »	*ⁿbám*	*ˊⁿbam*	–
ka-láz « fermenter »	*láz*	*ˊlaz*	–

Autres exemples : *ka-mnám?* « émettre une odeur, puer » (*mnám ˊmnam*)

Thème 3 à *áC* (2 au total)			
ka-namnám? « sentir (tr.) »	*namnám*	*ˊnamnam*	*namnám*
ka-swɣláz « lever (pâte) »	*swɣláz*	*ˊswɣlaz*	*swɣláz*

(147.2) Verbes du type *áC* : *âC* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
ka-ⁿɟál? « se détériorer, pourrir (bois), s'écrouler (maison) »	*ⁿɟál*	*ⁿɟâl*	–
kɯ-rám « sec, se flétrir »	*rám*	*râm*	–
Thème 3 à *áC* (1 au total)			
ka-fcál « détériorer, faire pourrir, faire s'écrouler »	*fcál*	*fcâl*	*fcál*

§148 Classes flexionnelles à *-ˊaC.*

(148.1) Verbes du type *ˊaC* : *ˊaC* (5 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kə-tám « riche »	*ˊtam*	*ˊtam*	–
kɯ-lám? « large (objet) »	*ˊlam*	*ˊlam*	–
Autres exemples : *kɯ-ⁿdám?* « horizontal » (*ˊⁿdam ˊⁿdam*)			
Thème 3 à *ˊaC* (2 au total)			
ka-fthám? « coucher, mettre horizontalement »	*ˊftham*	*ˊftham*	*ˊftham*
ka-lát « commencer »	*ˊlat*	*ˊlat*	*ˊlat*

(148.2) Verbes du type *ˊaC* : *âC* (5 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (4 au total)			
ka-ⁿbrát « se couper (corde, objets longs) »	*ˊⁿbrat*	*ⁿbrât*	–
ka-nɯmdár « sauter »	*ˊnɯmdar*	*nɯmdâr*	–
Autres exemples : *ka-namdɯmdár* « sauter dans tous les sens » (*ˊnamdɯmdar namdɯmdâr*) ; *ka-nɯcúmdar* « se jeter à l'eau » (*ˊnɯcɯmdar nɯcɯmdâr*)			
Thème 3 à *ˊaC* (1 au total)			
ka-phrát « couper (corde, objets longs) »	*ˊphrat*	*phrât*	*ˊphrat*

§149 Classes flexionnelles à *-âC.*

(149.1) Verbes du type *âC* : *ˊaC* (5 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kɯ-ldân « nombreux »	*ldân*	*ˊldan*	–
kɯ-martsâv « piquant »	*martsâv*	*ˊmartshav*	–
Autres exemples : *ka-nɯraŋrâŋ* « se disperser » (*nɯraŋrâŋ ˊnɯraŋraŋ*)			
Thème 3 à *áC* (2 au total)			
ka-prâm « répandre, semer (poudre) »	*prâm*	*ˊphram*	*prám*
ka-sɯrlân « tremper, imbiber »	*sɯrlân*	*ˊsɯrlan*	*sɯrlán*

(149.2) Verbes du type *âC* : *âC* (5 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
ka-ⁿdzâz « faire attention »	*ⁿdzâz*	*ⁿdzâz*	–
ka-stât « s'arrêter »	*stât*	*stât*	–
Autres exemples : *ka-ⁿbâm* « déborder » (*ⁿbâm ⁿbâm*)			
Thème 3 à *áC* (2 au total)			
ka-natâr « piétiner, battre »	*natâr*	*natâr*	*natár*
ka-pâm « faire déborder »	*pâm*	*pâm*	*pám*

(149.3) Verbes du type *âC* : *ûɯC* (10 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (4 au total)			
ka-zvât « arriver »	*zvât*	*zvûɯt*	–
kɯ-marâm « enfler »	*marâm*	*marûm*	–
Autres exemples : *ka-ⁿbât* « être perdu » (*ⁿbât ⁿbûɯt*) ; *ka-rapât* « jeter des choses inutiles » (*rapât rapûɯt*)			
Thème 3 à *ɯ́C* (5 au total)			
ka-lmât « oublier »	*lmât*	*lmûɯt*	*lmɯ́t*
ka-pât « perdre, se débarasser de, se moucher, cracher »	*pât*	*pûɯt*	*pɯ́t*
Autres exemples : *kɐ-lⁿdʑât* « écorcher (la peau entière) » (*lⁿdʑât lⁿdʑûɯt lⁿdʑɯ́t*) ; *ka-mnât* « refaire » (*mnât mnûɯt mnɯ́t*) ; *ka-ɕât* « économiser » (*ɕât ɕûɯt ɕɯ́t*)			
Thème 3 à *ó** (1 au total)			
ka-vât « amener »	*vât*	*vûɯt*	*vó**

6.4.3 Classes flexionnelles avec la voyelle e

§150 Classes flexionnelles à *-é*.

(150.1) Verbes du type *é* : *ˊe* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-fsé? « entendre »	*fsé*	*ˊfse*	–
Thème 3 à *é** (1 au total)			
kɐ-sɐjé « chérir »	*sɐjé*	*ˊsɐje*	*sɐjé**

(150.2) Verbes du type *é* : *ˊə* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kɐ-nəxwé? « retourner, repartir »	*nəxwé*	*ˊɐnərət*	–
kɐ-xwé? « aller »	*xwé*	*ˊɐrət*	–

(150.3) Verbes du type *é* : *ˊi* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ó** (1 au total)			
kɐ-ⁿdzé? « manger »	*ⁿdzé*	*ˊⁿdzi*	*ⁿdzó**

(150.4) Verbes du type *é* : *î* (16 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (6 au total)			
kɐ-ɲcé? « marcher, bouger horizontalement (animaux) »	*ɲcé*	*ɲcî*	–
kə-mné? « être peu nombreux »	*mné*	*mnî*	–
Autres exemples : *kɐ-nəné?* « se reposer » (*nəné nənî*) ; *k-ɐʁrɐʁré?* « s'aligner » (*ɐʁrɐʁré ɐʁrɐʁrî*) ; *kə-ⁿbjé?* « fin, mince » (*ⁿbjé ⁿbjî*) ; *kə-sné?* « bon (surtout à manger) » (*sné snî*)			
Thème 3 à *é-z* (8 au total)			
kɐ-fsé? « enduire, appliquer, aiguiser »	*fsé*	*fsî*	*fsé-z*
kɐ-nké? « mâcher »	*nké*	*nkî*	*nké-z*
Autres exemples : *kɐ-nərtɕé?* « se moquer de » (*nərtɕé nərtɕî nərtɕé-z*) ; *kɐ-qɐrŋé?* « chasser » (*qɐrŋé qɐrŋî qɐrŋé-z*) ; *kɐ-rkwé?* « faire des fils à partir de (laine) » (*rkwé rkwî rkwé-z*) ; *kɐ-sɐʁrɐʁré?* « aligner » (*sɐʁrɐʁré sɐʁrɐʁrî sɐʁrɐʁré-z*) ; *kɐ-səɲcé?* « faire marcher » (*səɲcé səɲcî səɲcé-z*) ; *kɐ-vɐⁿbjé* « rendre fin, amincir » (*vɐⁿbjé vɐⁿbjî vɐⁿbjé-z*)			
Thème 3 à *ó** (2 au total)			
kɐ-vɟé? « obtenir, prendre »	*vɟé*	*vɟî*	*vɟó**
kɐ-ⁿtɕhé? « tuer »	*ⁿtɕhé*	*ⁿtɕhî*	*ⁿtɕhó**

§151 Classes flexionnelles à -˝e.

(151.1) Verbes du type *˝e* : *˝e* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
k-ɐsqhwé? « tousser »	*˝ɐsqhwe*	*˝ɐsqhwe*	–

(151.2) Verbes du type *˝e* : *˝ə* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *˝ə** (1 au total)			
kɐ-thé? « boire »	*˝the*	*˝thə*	*˝thə**

(151.3) Verbes du type *˝e* : *î* (12 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (6 au total)			
kɐ-rgé? « aimer »	*˝rge*	*rgî*	–
kɐ-vɐtɕé? « avoir tort »	*˝vɐtɕe*	*vɐtɕî*	–
Autres exemples : *kɐ-rɐvdé?* « frapper à la porte » (*˝rɐvde rɐvdî*) ; *kɐ-sɐzdé?* « sociable » (*˝sɐzde sɐzdî*) ; *kɐ-z^{n}gwə́z^{n}ge* « crier » (*z^{n}gwə́z^{n}ge z^{n}gwəz^{n}gî*) ; *kə-rɐjé?* « démanger » (*˝rɐje rɐjî*)			
Thème 3 à *˝e-z* (6 au total)			
kɐ-^{n}gé? « appeler (pour quelqu'un vienne) »	*˝^{n}ge*	*^{n}gî*	*˝^{n}ge-z*
kɐ-nɐpə́pe « administrer, mettre les choses en ordre »	*nɐpə́pe*	*nɐpəpî*	*nɐpə́pe-z*
Autres exemples : *kɐ-jé?* « planter, semer » (*˝je jî ˝je-z*) ; *kɐ-nɐmə́me* « toucher, tâtonner » (*nɐmə́me nɐməmî nɐmə́me-z*) ; *kɐ-nəzʁé?* « transporter » (*˝nəzʁe nəzʁî ˝nəzʁe-z*) ; *kɐ-rɐ^{n}dzé?* « couper (viande, légumes) » (*˝rɐ^{n}dze rɐ^{n}dzî ˝rɐ^{n}dze-z*)			

§152 Classes flexionnelles à **-ê.**

(152.1) Verbes du type *ê* : *ˊe* (9 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (4 au total)			
kɐ-scê « naître »	*scê*	*ˊsche*	–
kə-nⁿɢwê « être nombreux »	*nⁿɢwê*	*ˊnⁿɢwe*	–
Autres exemples : *kɐ-nɐχsolvê* « manger (hon.) » (*nɐχsolvê ˊnɐχsolve*) ; *kɐ-nəntɕhɐⁿbê* « attraper froid » (*nəntɕhɐⁿbê ˊnəntɕhɐⁿbe*)			
Thème 3 à *ê-z* (1 au total)			
kɐ-ftsê « bien traiter »	*ftsê*	*ˊftshe*	*ftsê-z*
Thème 3 à *ê** (4 au total)			
kɐ-nərʁərʁê « grimper à (arbre) »	*nərʁərʁê*	*ˊnərʁərʁe*	*nərʁərʁê**
kɐ-χcê « apporter »	*χcê*	*ˊχche*	*χcê**
Autres exemples : *kɐ-nɐχcê* « rapporter » (*nɐχcê ˊnɐχche nɐχcê**) ; *kɐ-sɐχcê* « envoyer (lettres) » (*sɐχcê ˊsɐχche sɐχcê**)			

(152.2) Verbes du type *ê* : *ê* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-mê « verbe postiche aux séries verbales »	*mê*	*mê*	–

(152.3) Verbes du type *ê* : *î* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-χê « plaisanter »	*χê*	*χî*	–
Thème 3 à *é** (2 au total)			
kɐ-mphjê « reprocher »	*mphjê*	*mphjî*	*mphjé**
kɐ-ʁê « toucher »	*ʁê*	*ʁî*	*ʁé**

§153 Classes flexionnelles à *-éC.*

(153.1) Verbes du type *éC* : *êC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-ⁿbɣéɣʔ « se hâter, se dépêcher (d'aller) »	*ⁿbɣéɣ*	*ⁿbɣêɣ*	–

(153.2) Verbes du type *éC* : *îC* (9 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (4 au total)			
kɐ-ⁿbér « bas, petit »	*ⁿbér*	*ⁿbîr*	–
kə-scéz « courageux »	*scéz*	*scîz*	–
Autres exemples : *k-ɐmgréɣʔ* « claire (eau) » (*ɐmgréɣ ɐmgrîɣ*) ; *kə-xtshémʔ* « fin (diamètre) » (*xtshém xtshîm*)			
Thème 3 à *éC* (5 au total)			
kɐ-ltév « plier »	*ltév*	*ltîv*	*ltév*
kɐ-séz « savoir »	*séz*	*sîz*	*séz*
Autres exemples : *kɐ-vɐⁿbér* « rendre bas, baisser » (*vɐⁿbér vɐⁿbîr vɐⁿbér*) ; *kɐ-vɐtéɣ* « tenir fermé en appuyant avec un bâton » (*vɐtéɣ vɐtîɣ vɐtéɣ*) ; *kɐ-χpjét* « observer, estimer » (*χpjét χpjît χpjét*)			

§154 Classes flexionnelles à *- ´eC.*

(154.1) Verbes du type *´eC* : *´eC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-nətçə́khet « jouer aux devinettes »	*nətçə́khet*	*nətçə́khet*	–

(154.2) Verbes du type *´eC* : *îC* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kə-məçét « se trouver, être posé »	*ˊməçet*	*məçît*	–
Thème 3 à *ˊeC* (2 au total)			
kɐ-ldét « verbe concret transitif générique, faire (nœud), conduire (voiture) ... »	*ˊldet*	*ldît*	*ˊldet*
kɐ-phév « baisser, abaisser »	*ˊphev*	*phîv*	*ˊphev*

(154.3) Verbes du type *ˊeC* : *ûɯC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
k-ɐntér « tomber »	*ˊɐnter*	*antûɯr*	–

§155 Classes flexionnelles à *-êC.*

(155.1) Verbes du type *êC* : *ˊeC* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kɐ-fstên « s'occuper de (personnes âgées, malades) »	*fstên*	*ˊfsthen*	–
kə-fkrên « avare, radin »	*fkrên*	*ˊfkhren*	–
Autres exemples : *kɐ-nəpɐntêŋ* « s'asseoir au dessus de, se servir comme chaise de » (*nəpɐntêŋ ˊnəpɐntheŋ*)			
Thème 3 à *éC* (1 au total)			
ka-nɯⁿbɯrlên « raboter »	*nɯⁿbɯrlên*	*ˊnɯⁿbɯrlen*	*nɯⁿbɯrlén*

(155.2) Verbes du type *êC* : *əC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ə́C* (1 au total)			

kɐ-nɐrcêt « ronger »	*nɐrcêt*	*nɐrcət*	*nɐrcət*

(155.3) Verbes du type *êC* : *îC* (20 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (8 au total)			
kɐ-fkêv « couvrir (parlant d'une couvercle) »	*fkêv*	*fkîv*	–
kɐ-nⁿbêz « vomir »	*nⁿbêz*	*nⁿbîz*	–
Autres exemples : *kɐ-ⁿdʑêv* « tomber, trébucher » (*ⁿdʑêv ⁿdʑîv*) ; *kɐ-nəzgɐstêv* « s'appuyer par le dos contre » (*nəzgɐstêv nəzgɐstîv*) ; *kɐ-ʁldêt* « glisser » (*ʁldêt ʁldît*) ; *kɐ-smêz* « se blesser » (*smêz smîz*) ; *kə-ⁿbêt* « facile, léger (travail) » (*ⁿbêt ⁿbît*) ; *kə-qhjêv* « amer » (*qhjêv qhjîv*)			
Thème 3 à *éC* (10 au total)			
kɐ-rêt « écrire »	*rêt*	*rît*	*rét*
kɐ-stêv « coller »	*stêv*	*stîv*	*stév*
Autres exemples : *kɐ-ⁿgwêt* « mettre (un vêtement) » (*ⁿgwêt ⁿgwît ⁿgwét*) ; *kɐ-lchêv* « rattraper, atteindre » (*lchêv lchîv lchév*) ; *kɐ-səfkêv* « couvrir (une chose sur une autre) » (*səfkêv səfkîv səfkév*) ; *kɐ-səⁿgwêt* « habiller (quelqu'un) » (*səⁿgwêt səⁿgwît səⁿgwét*) ; *kɐ-spêz* « racommoder, coller, pousser (quelqu'un) sur un mur » (*spêz spîz spéz*) ; *kɐ-tɕhêv* « faire tomber » (*tɕhêv tɕhîv tɕhév*) ; *kɐ-vɐrêt* « jeter, tirer » (*vɐrêt vɐrît vɐrét*) ; *kɐ-vɐsêt* « (re)chauffer (nourriture) » (*vɐsêt vɐsît vɐsét*)			
Thème 3 à *êC* (1 au total)			
kɐ-rɐwêt « travailler (terre) »	*rɐwêt*	*rɐwît*	*rɐwêt*
Thème 3 à *əC* (1 au total)			
kɐ-xɕêr « fermer (sac, porte), enrouler (fils) »	*xɕêr*	*xɕîr*	*xɕər*

6.4.4 Classes flexionnelles avec la voyelle ə

§156 Classes flexionnelles à -ə.

(156.1) Verbes du type *ə́* : *ˊə* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ə́-z* (1 au total)			
kɐ-mdʑə́? « recouvrir des dettes »	*mdʑə́*	*ˊmdʑə*	*mdʑə́-z*

(156.2) Verbes du type *ə́* : *ə̂* (8 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (5 au total)			
kə-xtɕhə́? « petit »	*xtɕhə́*	*xtɕhə̂*	–
kə-fsə́? « se passer de cette manière »	*fsə́*	*fsə̂*	–
Autres exemples : *kɐ-smə́?* « être bouilli ou cuit à la vapeur » (*smə́ smə̂*) ; *kə-nⁿgə́?* « solide » (*nⁿgə́ nⁿgə̂*) ; *kə-rɟə́?* « lourd » (*rɟə́ rɟə̂*)			
Thème 3 à *ə́-z* (1 au total)			
kɐ-mərkə́? « voler »	*mərkə́*	*mərkə̂*	*mərkə́-z*
Thème 3 à *ə́** (2 au total)			
kɐ-ɕə́? « donner à boire, allaiter »	*ɕə́*	*ɕə̂*	*ɕə́**
kɐ-χtɕhə́? « laver »	*χtɕhə́*	*χtɕhə̂*	*χtɕhə́**

(156.3) Verbes du type *ə́* : *ˊo* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ə́m* (1 au total)			
kɐ-nɐvɟə́? « se servir comme matelas de »	*nɐvɟə́*	*ˊnɐvɟo*	*nɐvɟə́m*

§157 Classes flexionnelles à *-ˊə*.

(157.1) Verbes du type *ˊə* : *ˊə* (5 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kə-chə́? « sucré »	*ˊchə*	*ˊchə*	–
Thème 3 à *ˊə-z* (4 au total)			

kɐ-phrə́? « parer (vent) »	*ˊphrə*	*ˊphrə*	*ˊphrə-z*
kɐ-qhrə́? « découper, tailler »	*ˊqhrə*	*ˊqhrə*	*ˊqhrə-z*

Autres exemples : *kɐ-phrə́?* « parer (vent) » (*ˊphrə ˊphrə ˊphrə-z*) ; *kɐ-qhrə́?* « découper, tailler » (*ˊqhrə ˊqhrə ˊqhrə-z*)

(157.2) Verbes du type *ˊə* : *ə̂* (5 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kɐ-nɐfsə́fsə « faire n'importe quoi »	*nɐfsə́fsə*	*nɐfsəfsə̂*	–
kɐ-r^{n}gə́? « dormir, être allongé »	*ˊr^{n}gə*	*r^{n}gə̂*	–
Thème 3 à *ˊə-z* (1 au total)			
kɐ-sər^{n}gə́? « faire dormir, brasser »	*ˊsər^{n}gə*	*sər^{n}gə̂*	*ˊsər^{n}gə-z*
Thème 3 à *ˊə** (1 au total)			
kɐ-sɐ^{n}bə́? « demander »	*ˊsɐ^{n}bə*	*sɐ^{n}bə̂*	*ˊsɐ^{n}bə**
Thème 3 à *ó** (1 au total)			
kɐ-^{n}bə́? « donner (transfert de propriété), nourrir »	*ˊ^{n}bə*	*^{n}bə̂*	*^{n}bó**

(157.3) Verbes du type *ˊə* : *ˊit* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ˊə** (1 au total)			
kɐ-tshə́? « dire »	*ˊtshə*	*ˊthit*	*ˊtshə**

§158 Classes flexionnelles à -ə̂.

(158.1) Verbes du type *ə̂* : *ˊe* (8 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kɐ-^{n}dzɐcə̂ « prendre son repas »	*^{n}dzɐcə̂*	*ˊ^{n}dzɐche*	–
kɐ-nɐcə̂ « se mouiller »	*nɐcə̂*	*ˊnɐche*	–

Autres exemples : *kɐ-rɐχtə̂* « faire des achats » (*rɐχtə̂ ˊrɐχthe*)

Thème 3 à *ə́-z* (3 au total)			
kɐ-cə̂ « verser (d'un récipient vers un autre) »	*cə̂*	*ˊche*	*cə́-z*
kɐ-χtə̂ « acheter »	*χtə̂*	*ˊχthe*	*χtə́-z*

Autres exemples : *kɐ-sɐcə̂* « mouiller » (*sɐcə̂ ˊsɐche sɐcə́-z*)

Thème 3 à *ə̂-z* (1 au total)			
kɐ-sə^{n}dzɐcə̂ « faire manger »	*sə^{n}dzɐcə̂*	*ˊsə^{n}dzɐche*	*sə^{n}dzɐcə̂-z*
Thème 3 à *ə́** (1 au total)			
kɐ-ʁlə̂ « faire des potins sur »	*ʁlə̂*	*ˊʁle*	*ʁlə́**

(158.2) Verbes du type *ə̂* : *ˊə* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kɐ-nəɣɟə̂ « mourir de faim »	*nəɣɟə̂*	*ˊnəɣɟə*	–
k-ɐrqə̂ « lointain »	*ɐrqə̂*	*ˊɐrqhə*	–
Thème 3 à *ə́m* (1 au total)			
kɐ-vlə̂ « planter »	*vlə̂*	*ˊvlə*	*vlə́m*
Thème 3 à *ə̂-z* (1 au total)			
kɐ-nəqhrə̂ « accueillir, aller chercher »	*nəqhrə̂*	*ˊnəqhrə*	*nəqhrə̂-z*

(158.3) Verbes du type *ə̂* : *ˊi* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-və̂ « venir »	*və̂*	*ˊvi*	–
Thème 3 à *ə̂-z* (1 au total)			
kɐ-səvə̂ « faire venir, irriguer »	*səvə̂*	*ˊsəvi*	*səvə̂-z*

(158.4) Verbes du type *ə̂* : *ˊu* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3

Verbes intransitifs (1 au total)			
k-ɐtətə̂ « être mélangé »	*ɐtətə̂*	*ɐthə́thu*	–
Thème 3 à *ó** (2 au total)			
kɐ-sɐtətə̂ « mélanger »	*sɐtətə̂*	*sɐthə́thu*	*sɐtətó**
kɐ-tə̂ « mettre, verser, évacuer, pleuvoir »	*tə̂*	*ˊthu*	*tó**

§159 Classes flexionnelles à *-əC*.

(159.1) Verbes du type *əC* : *ˊeC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kə-mə́t « ne pas exister »	*mə́t*	*ˊmet*	–

(159.2) Verbes du type *əC* : *ˊəC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *əC* (1 au total)			
kɐ-ɣⁿdʐə́r « mouler »	*ɣⁿdʐə́r*	*ˊɣⁿdʐər*	*ɣⁿdʐə́r*

(159.3) Verbes du type *əC* : *ə̂C* (13 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (5 au total)			
kɐ-cə́ɣʔ « brûler, roussir (intr.) »	*cə́ɣ*	*cə̂ɣ*	–
kə-jə́t « être possible, être d'accord »	*jə́t*	*jə̂t*	–
Autres exemples : *kɐ-ⁿɟə́r* « changer » (*ⁿɟə́r ⁿɟə̂r*) ; *kɐ-nəⁿdʐə́ɣʔ* « ruminer » (*nəⁿdʐə́ɣ nəⁿdʐə̂ɣ*) ; *kə-qɐrⁿdə́mʔ* « trouble (eau) » (*qɐrⁿdə́m qɐrⁿdə̂m*)			
Thème 3 à *əC* (8 au total)			
kɐ-ftə́lʔ « apprivoiser »	*ftə́l*	*ftə̂l*	*ftə́l*
kɐ-rgwə́t « demander »	*rgwə́t*	*rgwə̂t*	*rgwə́t*

Autres exemples : *kɐ-cə́t* « se pousser à côté, dégager la route » (*cə́t cə̂t cə́t*) ; *kɐ-ɣjə́m?* « garder » (*ɣjə́m ɣjə̂m ɣjə́m*) ; *kɐ-mkə́t* « avaler de travers » (*mkə́t mkə̂t mkə́t*) ; *kɐ-sɐʁmɲə́t* « fermer (yeux) » (*sɐʁmɲə́t sɐʁmɲə̂t sɐʁmɲə́t*) ; *kɐ-vɐcə́ɣ?* « brûler, roussir (tr.) » (*vɐcə́ɣ vɐcə̂ɣ vɐcə́ɣ*) ; *kɐ-xsə́r* « sauter » (*xsə́r xsə̂r xsə́r*)

§160 Classes flexionnelles à *-ˊəC.*

(160.1) Verbes du type *ˊəC* : *ˊəC* (9 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (4 au total)			
k-ɐjə́z « se dépêcher »	*ˊɐjəz*	*ˊɐjəz*	–
kə-fsə́t « ressembler »	*ˊfsət*	*ˊfsət*	–
Autres exemples : *kɐ-ⁿdzə́lŋəz* « somnoler » (*nəⁿdzə́lŋəz nəⁿdzə́lŋəz*) ; *kə-tɕhə́t* « pouvoir contenir » (*ˊtɕhət ˊtɕhət*)			
Thème 3 à *ˊəC* (5 au total)			
kɐ-khrə́t « essuyer, frotter »	*ˊkhrət*	*ˊkhrət*	*ˊkhrət*
kɐ-sɐʁjə́v « bloquer le soleil »	*ˊsɐʁjəv*	*ˊsɐʁjəv*	*ˊsɐʁjəv*
Autres exemples : *kɐ-nəⁿdzéⁿɟəz* « croire » (*nəⁿdzéⁿɟəz nəⁿdzéⁿɟəz nəⁿdzéⁿɟəz*) ; *kɐ-sɐjə́z* « presser, hâter » (*ˊsɐjəz ˊsɐjəz ˊsɐjəz*) ; *kɐ-səxtɕhə́t* « rendre capable de contenir » (*ˊsəxtɕhət ˊsəxtɕhət ˊsəxtɕhət*)			

(160.2) Verbes du type *ˊəC* : *ə̂C* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kɐ-nɐχtɕéχtɕəɣ « complètement pareil, très similaire »	*nɐχtɕéχtɕəɣ*	*nɐχtɕɐχtɕə̂ɣ*	–
kɐ-nɐχtɕə́ɣ? « pareil, similaire »	*ˊnɐχtɕəɣ*	*nɐχtɕə̂ɣ*	–

§161 Classes flexionnelles à *-ə̂C.*

(161.1) Verbes du type *ə̂C* : *ə̂C* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-rɐjə̂v « s'endormir »	*rɐjə̂v*	*rɐjə̂v*	–
Thème 3 à *ə̂C* (1 au total)			
kɐ-rə̂m « rouler (laine) »	*rə̂m*	*rə̂m*	*rə̂m*

(161.2) Verbes du type *ə̂C* : *ˊuC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ó** (1 au total)			
kɐ-sə̂t « faire (ainsi) »	*sə̂t*	*ˊsut*	*só**

6.4.5 Classes flexionnelles avec la voyelle ɯ

§162 Classes flexionnelles à *-ɯ́.*

(162.1) Verbes du type *ɯ́* : *ˊo*$^{\gamma}$ (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kə-varɯ́ʔ « devoir, nécessaire »	*varɯ́*	*ˊvaro*$^{\gamma}$	–

(162.2) Verbes du type *ɯ́* : *ɯ̂* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kə-n^{n}*bɯ́ʔ* « mou »	*n*^{n}*bɯ́*	*n*^{n}*bɯ̂*	–
Thème 3 à *ɯ́-z* (1 au total)			
ka-^{n}*dzrɯ́ʔ* « tordre »	^{n}*dzrɯ́*	^{n}*dzrɯ̂*	^{n}*dzrɯ́-z*

§163 Classes flexionnelles à *-ˊɯ.*

(163.1) Verbes du type *ˊɯ* : *ˊɯ* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
ka-rapɯ́ʔ « donner naissance (à un enfant) »	*ˊrapɯ*	*ˊrapɯ*	–

§164 Classes flexionnelles à *-ûɯ.*

(164.1) Verbes du type *ûɯ* : *ˊuˠ* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *óˠ** (1 au total)			
ka-pûɯ « cuire dans les braises »	*pûɯ*	*ˊphuˠ*	*póˠ**

(164.2) Verbes du type *ûɯ* : *ûɯt* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
ka-sûɯ « mourir »	*sûɯ*	*sûɯt*	–

§165 Classes flexionnelles à *-ɯ́C.*

(165.1) Verbes du type *ɯ́C* : *ˊiC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ɯ́C* (1 au total)			
ka-sɯsɯ́t « penser »	*sɯsɯ́t*	*ˊsəsit*	*sɯsɯ́t*

(165.2) Verbes du type *ɯ́C* : *ˊɯC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ɯ́C* (1 au total)			
ka-rampɯ́t « donner aux autres (choses inutiles) »	*rampɯ́t*	*ˊrampɯt*	*rampɯ́t*

(165.3) Verbes du type *ɯ́C* : *ɯ̂C* (6 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (4 au total)			
ka-rɟɯ́ɣʔ « courir, se précipiter »	*rɟɯ́ɣ*	*rɟɯ̂ɣ*	–
kɯ-xtɯ́nʔ « court »	*xtɯ́n*	*xtɯ̂n*	–
Autres exemples : *kɯ-ⁿdzɯrpɯ́t* « être engourdi » (*ⁿdzɯrpɯ́t ⁿdzɯrpɯ̂t*) ; *kɯ-pɯ́r* « moisir » (*pɯ́r pɯ̂r*)			
Thème 3 à *ɯ́C* (2 au total)			
ka-mphɯ́r « envelopper »	*mphɯ́r*	*mphɯ̂r*	*mphɯ́r*
ka-rtsɯ́z « compter »	*rtsɯ́z*	*rtsɯ̂z*	*rtsɯ́z*

§166 Classes flexionnelles à *-ˊɯC*.

(166.1) Verbes du type *ˊɯC* : *ˊɯC* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɯ-nɯ́z « oser »	*ˊnɯz*	*ˊnɯz*	–
Thème 3 à *ˊɯC* (2 au total)			
ka-mdzɯ́t « décider »	*ˊmdzɯt*	*ˊmdzɯt*	*ˊmdzɯt*
ka-phɯ́ɣʔ « monter (tente) »	*ˊphɯɣ*	*ˊphɯɣ*	*ˊphɯɣ*

§167 Classes flexionnelles à *-ɯ̂C*.

(167.1) Verbes du type *ɯ̂C* : *ɯ̂C* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
k-aⁿdzûʉt « aboyer »	*aⁿdzûʉt*	*aⁿdzûʉt*	–

6.4.6 Classes flexionnelles avec la voyelle i

§168 Classes flexionnelles à *-í.*

(168.1) Verbes du type *í* : *ˊe* (9 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (4 au total)			
kɐ-nɐwí? « rentrer »	*nɐwí*	*ˊnɐwe*	–
kə-xtí? « grand »	*xtí*	*ˊxthe*	–
Autres exemples : *k-ɐkufcí?* « être renversées (deux choses opposées) » (*ɐkufcí ˊɐkufche*) ; *kə-sɐɕklí?* « gêné par des gravillons dans la chaussure » (*sɐɕklí ˊsɐɕkle*)			
Thème 3 à *í-z* (5 au total)			
kɐ-fcí? « échanger »	*fcí*	*ˊfche*	*fcí-z*
kɐ-sɐwí? « faire rentrer »	*sɐwí*	*ˊsɐwe*	*sɐwí-z*
Autres exemples : *kɐ-nəfcí?* « échanger » (*nəfcí ˊnəfche nəfcí-z*) ; *kɐ-sɐkufcí?* « renverser (deux choses opposées) » (*sɐkufcí ˊsɐkufche sɐkufcí-z*) ; *kɐ-vɐxtí?* « croître, élever (enfant) » (*vɐxtí ˊvɐxthe vɐxtí-z*)			

(168.2) Verbes du type *í* : *ˊi* (17 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (9 au total)			
kɐ-nəmthí? « maudire »	*nəmthí*	*ˊnəmthi*	–
kə-pɣí? « gris »	*pɣí*	*ˊphɣi*	–
Autres exemples : *kɐ-ⁿbrí?* « faire du bruit, crier » (*ⁿbrí ˊⁿbri*) ; *kɐ-ⁿdʑwí?* « fondre, se dissoudre » (*ⁿdʑwí ˊⁿdʑwi*) ; *k-ɐmdí?* « plat » (*ɐmdí ˊɐmdi*) ; *kɐ-nɐrí?* « rire » (*nɐrí ˊnɐri*) ; *kɐ-nəzgwí?* « rouiller » (*nəzgwí ˊnəzgwi*) ; *k-ɐrŋwí?* « vert » (*ɐrŋwí ˊɐrŋwi*) ; *kə-vərŋwí?* « humide » (*vərŋwí ˊvərŋwi*)			

Thème 3 à *í-z* (8 au total)

kɐ-ftɕwí? « fondre, faire dissoudre »	*ftɕwí*	*ˊftɕhwi*	*ftɕwí-z*
kɐ-mtshí? « conduire »	*mtshí*	*ˊmtshi*	*mtshí-z*

Autres exemples : *kɐ-ldí?* « empiler » (*ldí ˊldi ldí-z*) ; *kɐ-lní?* « pétrir, malaxer » (*lní ˊlni lní-z*) ; *kɐ-sɐmdí?* « herser » (*sɐmdí ˊsɐmdi sɐmdí-z*) ; *kɐ-səmgí?* « retarder » (*səmgí ˊsəmgi səmgí-z*) ; *kɐ-sŋwí?* « remuer, mélanger » (*sŋwí ˊsŋwi sŋwí-z*) ; *kɐ-zⁿbrí?* « faire faire du bruit, jouer (un instrument) » (*zⁿbrí ˊzⁿbri zⁿbrí-z*)

§169 Classes flexionnelles à *- ˊi.*

(169.1) Verbes du type *ˊi* : *ˊi* (19 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (12 au total)			
k-ɐrmí? « s'appeler »	*ˊɐrmi*	*ˊɐrmi*	–
kə-ⁿgí? « large (espace) »	*ˊⁿgi*	*ˊⁿgi*	–

Autres exemples : *kɐ-nəlɟémtshi* « labourer en menant un dzo » (*nəlɟémtshi nəlɟémtshi*) ; *kɐ-nəvjɐtshátshi* « se cacher » (*nəvjɐtshátshi nəvjɐtshátshi*) ; *kɐ-rɐntshwí?* « faire du commerce » (*ˊrɐntshwi ˊrɐntshwi*) ; *k-ɐʁlɟí?* « chauve, clair, vide » (*ˊɐʁlɟi ˊɐʁlɟi*) ; *kɐ-sthjí?* « se réveiller » (*ˊsthji ˊsthji*) ; *k-ɐɕí?* « être ajouté » (*ˊɐɕi ˊɐɕi*) ; *k-ɐvzdévzdi* « se rassembler » (*ɐvzdévzdi ɐvzdévzdi*) ; *k-ɐvzdí?* « se rassembler » (*ˊɐvzdi ˊɐvzdi*) ; *kə-ⁿgrí?* « fin (gruau) » (*ˊⁿgri ˊⁿgri*) ; *kə-mní?* « lisse » (*ˊmni ˊmni*)

Thème 3 à *ˊi-z* (5 au total)

kɐ-nɐtshí? « cacher »	*ˊnɐtshi*	*ˊnɐtshi*	*ˊnɐtshi-z*
kɐ-səsthjí? « réveiller »	*ˊsəsthji*	*ˊsəsthji*	*ˊsəsthji-z*

Autres exemples : *kɐ-nəsí?* « choisir » (*ˊnəsi ˊnəsi ˊnəsi-z*) ; *kɐ-sɐvzdévzdi* « rassembler » (*sɐvzdévzdi sɐvzdévzdi sɐvzdévzdi-z*) ; *kɐ-sɐvzdí?* « rassembler » (*ˊsɐvzdi ˊsɐvzdi ˊsɐvzdi-z*)

Thème 3 à *ˊi** (2 au total)

kɐ-ntshwí? « vendre »	*ˊntshwi*	*ˊntshwi*	*ˊntshwi**
kɐ-thjí? « poser »	*ˊthji*	*ˊthji*	*ˊthji**

(169.2) Verbes du type *ˊi* : *î* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kə-vɛⁿɟíʔ « avoir raison »	*ˊvɛⁿɟi*	*vɛⁿɟî*	–

§170 **Classes flexionnelles à *-î.***

(170.1) Verbes du type *î* : *ˊe* (25 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (12 au total)			
kɐ-skî « brûler, sentir la chaleur de »	*skî*	*ˊskhe*	–
kə-qɐnî « sombre »	*qɐnî*	*ˊqɐne*	–
Autres exemples : *k-ɐldî* « bouillir » (*ɐldî ˊɐlde*) ; *kɐ-nɐŋî* « se chauffer au soleil » (*nɐŋî ˊnɐŋe*) ; *kɐ-rɐmurî* « être en colère » (*rɐmurî ˊrɐmure*) ; *kɐ-rəkəkhwî* « se marier » (*rəkəkhwî ˊrəkəkhwe*) ; *k-ɐrnî* « proche » (*ɐrnî ˊɐrne*) ; *k-ɐstəstî* « s'infecter » (*ɐstəstî ˊɐsthəsthe*) ; *kɐ-vjɐsɐrî* « participer » (*vjɐsɐrî ˊvjɐsɐre*) ; *kə-mɐʁrî* « être avant » (*mɐʁrî ˊmɐʁre*) ; *kə-rɐnŋwî* « devoir de l'argent » (*rɐnŋwî ˊrɐnŋwe*) ; *kə-sɐskî* « chaud » (*sɐskî ˊsɐskhe*)			
Thème 3 à *é** (10 au total)			
kɐ-sɐtsî « insérer, planter »	*sɐtsî*	*ˊsɐtshe*	*sɐtsé**
kɐ-stî « infecter, refiler »	*stî*	*ˊsthe*	*sté**
Autres exemples : *kɐ-jî* « enfermer (bête) » (*jî ˊje jé**) ; *kɐ-nɐʁmî* « récupérer » (*nɐʁmî ˊnɐʁme nɐʁmé**) ; *kɐ-nəfsî* « connaître (quelqu'un, une situation) » (*nəfsî ˊnəfse nəfsé**) ; *kɐ-qɐrsî* « chercher, se marier (autolocalement) avec » (*qɐrsî ˊqɐrse qɐrsé**) ; *kɐ-qɐrtî* « mettre (chapeau) » (*qɐrtî ˊqɐrthe qɐrté**) ; *kɐ-sɐldî* « faire bouillir » (*sɐldî ˊsɐlde sɐldé**) ; *kɐ-sɐqwətsî* « assembler (outil), établir (organisation) » (*sɐqwətsî ˊsɐqwətshe sɐqwətsé**) ; *kɐ-səvrî* « envoyer, ordonner » (*səvrî ˊsəvre səvré**)			
Thème 3 à *í-z* (2 au total)			
kɐ-smɐʁrî « faire être avant »	*smɐʁrî*	*ˊsmɐʁre*	*smɐʁrí-z*
kɐ-vɐskî « repasser »	*vɐskî*	*ˊvɐskhe*	*vɐskí-z*
Thème 3 à *î-z* (1 au total)			

kɐ-sɐrî « faire couler de l'eau »	*sɐrî*	*ˊsɐre*	*sɐrî-z*

(170.2) Verbes du type *î* : *ˊi* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ó** (1 au total)			
kɐ-vzî « faire, fermer »	*vzî*	*ˊvzi*	*pó**

(170.3) Verbes du type *î* : *î* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *î-z* (1 au total)			
kɐ-rî « demander »	*rî*	*rî*	*rî-z*
Thème 3 à *í** (1 au total)			
kɐ-ɣ^{n}dî « bourrer »	*ɣ^{n}dî*	*ɣ^{n}dî*	*ɣ^{n}dí**

§171 Classes flexionnelles à *-íC.*

(171.1) Verbes du type *íC* : *ˊiC* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kɐ-ŋímʔ « pleurer (larmoyer) »	*ŋím*	*ˊŋim*	–
kə-tíl « moisir »	*tíl*	*ˊtil*	–

(171.2) Verbes du type *íC* : *îC* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-mít « éteindre (intr.) »	*mít*	*mît*	–
Thème 3 à *íC* (1 au total)			
kɐ-smít « éteindre (tr.) »	*smít*	*smît*	*smít*

§172 Classes flexionnelles à *-ˊiC.*

(172.1) Verbes du type *ˊiC* : *ˊiC* (7 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kɐ-ⁿɢlít « luxer, déboîter »	*ˊⁿɢlit*	*ˊⁿɢlit*	–
kə-mtshír « avoir faim »	*ˊmtshir*	*ˊmtshir*	–
Autres exemples : *kɐ-lít* « s'émousser » (*ˊlit ˊlit*)			
Thème 3 à *ˊiC* (4 au total)			
kɐ-phjíz « essuyer »	*ˊphjiz*	*ˊphjiz*	*ˊphjiz*
kɐ-tʂíl? « enrouler »	*ˊtʂil*	*ˊtʂil*	*ˊtʂil*
Autres exemples : *kɐ-nɐsmíz* « admirer, envier » (*ˊnɐsmiz ˊnɐsmiz ˊnɐsmiz*); *kɐ-qhlít* « faire déboîter » (*ˊqhlit ˊqhlit ˊqhlit*)			

§173 Classes flexionnelles à *-îC.*

(173.1) Verbes du type *îC* : *îC* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kə-ⁿdîv « fin (poudre) »	*ⁿdîv*	*ⁿdîv*	–
kə-tɕîz « étroit »	*tɕîz*	*tɕîz*	–
Autres exemples : *kɐ-səzⁿgrîz* « gémir » (*səzⁿgrîz səzⁿgrîz*)			
Thème 3 à *îC* (1 au total)			
kɐ-səɣⁿdîv « rendre fin (poudre) »	*səɣⁿdîv*	*səɣⁿdîv*	*səɣⁿdîv*

6.4.7 Classes flexionnelles avec la voyelle iʏ

§174 Classes flexionnelles à *-íʏ.*

(174.1) Verbes du type *íʏ* : *ˊeʏ* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɯ-vɯrníʏ? « rouge »	*vɯrníʏ*	*ˊvɯrneʏ*	–

Thème 3 à *íˠ-z* (1 au total)			
ka-sɯɣlíˠʔ « couvrir, porter (un turban) »	*sɯɣlíˠ*	*ˊsɯɣleˠ*	*sɯɣlíˠ-z*

(174.2) Verbes du type *íˠ* : *ˊiˠ* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
ka-zíˠʔ « tourner »	*zíˠ*	*ˊziˠ*	–
kɯ-tsríˠʔ « salé »	*tsríˠ*	*ˊtsriˠ*	–
Thème 3 à *íˠ-z* (1 au total)			
ka-vzíˠʔ « faire tourner »	*vzíˠ*	*ˊvziˠ*	*vzíˠ-z*

§175 Classes flexionnelles à *-ˊíˠC.*

(175.1) Verbes du type *ˊiˠC* : *ˊiˠC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
k-asíˠɣʔ « serré, tendu »	*ˊasiˠɣ*	*ˊasiˠɣ*	–

6.4.8 Classes flexionnelles avec la voyelle o

§176 Classes flexionnelles à *-ó.*

(176.1) Verbes du type *ó* : *û* (5 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kə-ⁿgóʔ « pauvre »	*ⁿgó*	*ⁿgû*	–
kə-ŋóʔ « être »	*ŋó*	*ŋû*	–
Thème 3 à *ə́m* (2 au total)			
kɐ-ɣⁿdóʔ « piler, frapper »	*ɣⁿdó*	*ɣⁿdû*	*ɣⁿdə́m*
kɐ-ʁⁿdóʔ « frapper (quelqu'un) »	*ʁⁿdó*	*ʁⁿdû*	*ʁⁿdə́m*

Thème 3 à *ó-z* (1 au total)			
kɐ-rŋó? « griller à sec »	*rŋó*	*rŋû*	*rŋó-z*

§177 Classes flexionnelles à *-ˊo.*

(177.1) Verbes du type *ˊo* : *û* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kɐ-nɐphó? « casser les mottes de terre »	*ˊnɐpho*	*nɐphû*	–
k-ɐpépo « (situation) bonne »	*ɐpépo*	*ɐpɐpû*	–

§178 Classes flexionnelles à *-ô.*

(178.1) Verbes du type *ô* : *ˊo* (5 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
k-ɐqô « guérir (vi.) »	*ɐqô*	*ˊɐqho*	–
kɐ-vɐwô « pleurer (crier) »	*vɐwô*	*ˊvɐwo*	–
Autres exemples : *kɐ-nəkhɐjtô* « se servir comme bâton de » (*nəkhɐjtô ˊnəkhɐjtho*)			
Thème 3 à *ô-z* (1 au total)			
kɐ-sɐqô « guérir (vt.) »	*sɐqô*	*ˊsɐqho*	*sɐqô-z*
Thème 3 à *ô** (1 au total)			
kɐ-rô « amener »	*rô*	*ˊro*	*rô**

(178.2) Verbes du type *ô* : *ô* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ô-z* (1 au total)			
kɐ-nɐkhô « maltraiter, violer »	*nɐkhô*	*nɐkhô*	*nɐkhô-z*

(178.3) Verbes du type *ô* : *û* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kə-χô « bon (caractère), gentil »	*χô*	*χû*	–

(178.4) Verbes du type *ô* : *ût* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ô** (2 au total)			
kʁ-smô « rester, loger, s'arrêter »	*smô*	*smût*	*smô**
kʁ-səsmô « arrêter (cheval) »	*səsmô*	*sɯsmût*	*səsmô**

§179 Classes flexionnelles à *-óʁ*.

(179.1) Verbes du type *óʁ* : *ôʁ* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *óʁ* (1 au total)			
kʁ-nəpóʁʔ « embrasser »	*nəpóʁ*	*nəpôʁ*	*nəpóʁ*

§180 Classes flexionnelles à *-ˊoʁ*.

(180.1) Verbes du type *ˊoʁ* : *ˊoʁ* (10 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kʁ-lɴqhóʁʔ « être accroché, suspendu »	*ˊlɴqhoʁ*	*ˊlɴqhoʁ*	–
kə-lóʁʔ « avoir la nausée »	*ˊloʁ*	*ˊloʁ*	–
Autres exemples : *kə-fsóʁʔ* « clair » (*ˊfsoʁ ˊfsoʁ*)			
Thème 3 à *ˊoʁ* (7 au total)			
kʁ-nthóʁʔ « donner un coup de bec »	*ˊnthoʁ*	*ˊnthoʁ*	*ˊnthoʁ*
kʁ-rqhóʁ « prendre dans ses bras »	*ˊrqhoʁ*	*ˊrqhoʁ*	*ˊrqhoʁ*

Autres exemples : *kɐ-móʁʔ* « manger (la nourriture en poudre) » (*ˊmoʁ ˊmoʁ ˊmoʁ*) ; *kɐ-nərdóʁʔ* « ramasser » (*ˊnərdoʁ ˊnərdoʁ ˊnərdoʁ*) ; *kɐ-sɐŋóʁŋoʁ* « hocher de la tête » (*sɐŋóʁŋoʁ sɐŋóʁŋoʁ sɐŋóʁŋoʁ*) ; *kɐ-χɕóʁʔ* « retirer » (*ˊχɕoʁ ˊχɕoʁ ˊχɕoʁ*) ; *kɐ-zⁿgóʁʔ* « peler » (*ˊzⁿgoʁ ˊzⁿgoʁ ˊzⁿgoʁ*)

(180.2) Verbes du type *ˊoʁ* : *ôʁ* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-lthóʁʔ « sortir »	*ˊlthoʁ*	*lthôʁ*	–

§181 Classes flexionnelles à *-ôʁ*.

(181.1) Verbes du type *ôʁ* : *ˊoʁ* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
k-ɐmtɕhôʁ « pointu »	*ɐmtɕhôʁ*	*ˊɐmtɕhoʁ*	–
kɐ-vɐŋôʁ « parler »	*vɐŋôʁ*	*ˊvɐŋoʁ*	–

(181.2) Verbes du type *ôʁ* : *ôʁ* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
k-ɐⁿbôʁ « exploser »	*ɐⁿbôʁ*	*ɐⁿbôʁ*	–
Thème 3 à *óʁ* (3 au total)			
kɐ-stôʁ « pousser »	*stôʁ*	*stôʁ*	*stóʁ*
kɐ-χtôʁ « poursuivre »	*χtôʁ*	*χtôʁ*	*χtóʁ*
Autres exemples : *kɐ-sɐⁿbôʁ* « faire exploser » (*sɐⁿbôʁ sɐⁿbôʁ sɐⁿbóʁ*)			

§182 Classes flexionnelles à *-óC.*

(182.1) Verbes du type *óC* : *ˊoC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
ka-lχóm? « tomber, sombrer »	*lχóm*	*ˊlχom*	–

(182.2) Verbes du type *óC* : *ûC* (16 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (12 au total)			
kə-lvóm? « large (diamètre) »	*lvóm*	*lvûm*	–
kə-próm? « blanc »	*próm*	*prûm*	–
Autres exemples : *k-ɐɣdóm?* « pointu » (*ɐɣdóm ɐɣdûm*) ; *k-ɐjəjór* « courbé » (*ɐjəjór ɐjəjûr*) ; *kɐ-jóm?* « être clair » (*jóm jûm*) ; *kɐ-ⁿɟót* « regretter » (*ⁿɟót ⁿɟût*) ; *kɐ-nəskór* « faire des tournes » (*nəskór nəskûr*) ; *kɐ-ɲór* « pourrir (pommes de terre) » (*ɲór ɲûr*) ; *kɐ-ʁⁿdór* « se répandre (liquide) » (*ʁⁿdór ʁⁿdûr*) ; *kə-ⁿgór* « étroit (espace) » (*ⁿgór ⁿgûr*) ; *kə-tɕhóz* « normal, coutumier » (*tɕhóz tɕhûz*) ; *kə-tɕór* « aigre, acide » (*tɕór tɕûr*)			
Thème 3 à *íC* (1 au total)			
kɐ-χtór « renverser (liquide), mettre en désordre »	*χtór*	*χtûr*	*χtír*
Thème 3 à *óC* (3 au total)			
kɐ-ftɕóz « châtrer, castrer »	*ftɕóz*	*ftɕûz*	*ftɕóz*
kɐ-mcóm? « mâcher pour ensuite nourrir l'enfant »	*mcóm*	*mcûm*	*mcóm*
Autres exemples : *kɐ-sɐldót* « enterrer » (*sɐldót sɐldût sɐldót*)			

§183 Classes flexionnelles à *- ˊoC.*

(183.1) Verbes du type *ˊoC* : *ˊoC* (4 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3

Verbes intransitifs (1 au total)			
kɐ-ⁿɟóv « se briser en pièces »	*ˊⁿɟov*	*ˊⁿɟov*	–
Thème 3 à *ˊoC* (3 au total)			
kɐ-chóv « briser en pièces »	*ˊchov*	*ˊchov*	*ˊchov*
kɑ-mtshróˠv « sucer »	*ˊmtshrov*	*ˊmtshrov*	*ˊmtshrov*
Autres exemples : *nə-lthévʁom* « s'alloger sur le ventre » (*nəlthévʁom nəlthévʁom nəlthévʁom*)			

(183.2) Verbes du type *ˊoC* : *ûC* (10 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (5 au total)			
kɐ-ⁿbót « s'écrouler, se détacher »	*ˊⁿbot*	*ⁿbût*	–
kə-mphjór « beau, belle (histoire) »	*ˊmphjor*	*mphjûr*	–
Autres exemples : *kɐ-ⁿbót* « s'écrouler, se détacher » (*ˊⁿbot ⁿbût*) ; *kə-mphjór* « beau, belle (histoire) » (*ˊmphjor mphjûr*)			
Thème 3 à *ˊoC* (5 au total)			
kɐ-ʁór « aider »	*ˊʁor*	*ʁûr*	*ˊʁor*
kɐ-wót « cueillir, ramasser, démolir (maison), quitter (le tabac) »	*ˊwot*	*wût*	*ˊwot*
Autres exemples : *kɐ-nəkróz* « discuter » (*ˊnəkroz nəkrûz ˊnəkroz*) ; *kɐ-səwóm?* « préserver le feu » (*ˊsəwom səwûm ˊsəwom*) ; *kɐ-zʁór* « employer » (*ˊzʁor zʁûr ˊzʁor*)			

§184 Classes flexionnelles à *-ôC.*

(184.1) Verbes du type *ôC* : *ˊəC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ˊəC* (1 au total)			
kɐ-ftɕhôr « dresser, relever, mettre verticalement »	*ftɕhôr*	*ˊftɕhər*	*ˊftɕhər*

(184.2) Verbes du type *ôC* : *ə̂C* (15 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (5 au total)			
kɐ-jôɣ « finir »	*jôɣ*	*jə̂ɣ*	–
kɐ-ldôv « sombre »	*ldôv*	*ldə̂v*	–
Autres exemples : *kɐ-ⁿdʑôv* « brûler (intr.) » (*ⁿdʑôv ⁿdʑə̂v*) ; *k-ɐkôɣ* « courber le dos, baisser la tête » (*ɐkôɣ ɐkə̂ɣ*) ; *kə-mɲôt* « se détériorer (nourriture), être endommagé » (*mɲôt mɲə̂t*)			
Thème 3 à *ə́C* (10 au total)			
kɐ-ntsôɣ « lécher »	*ntsôɣ*	*ntsə̂ɣ*	*ntsə́ɣ*
kɐ-qrôz « raser, couper (cheveux) »	*qrôz*	*qrə̂z*	*qrə́z*
Autres exemples : *kɐ-lthôɣ* « faire paître » (*lthôɣ lthə̂ɣ lthə́ɣ*) ; *kɐ-sɐçôt* « peigner » (*sɐçôt sɐçə̂t sɐçə́t*) ; *kɐ-səɣjôɣ* « finir (un travail, un repas) » (*səɣjôɣ səɣjə̂ɣ səɣjə́ɣ*) ; *kɐ-səmɲôt* « abîmer » (*səmɲôt səmɲə̂t səmɲə́t*) ; *kɐ-tʂôv* « coudre » (*tʂôv tʂə̂v tʂə́v*) ; *kɐ-tɕhôv* « brûler (tr.) » (*tɕhôv tɕhə̂v tɕhə́v*) ; *kɐ-xsôɣ* « frapper » (*xsôɣ xsə̂ɣ xsə́ɣ*) ; *kɐ-xtsôv* « malaxer, tanner » (*xtsôv xtsə̂v xtsə́v*)			

(184.3) Verbes du type *ôC* : *ˊoC* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ə́C* (1 au total)			
kɐ-nɐmkôm « se servir comme oreiller de, dormir avec la tête au dessus de »	*nɐmkôm*	*ˊnɐmkhom*	*nɐmkə́m*
Thème 3 à *óC* (1 au total)			
kɐ-vʁôm « renverser »	*vʁôm*	*ˊvʁom*	*vʁóm*
Thème 3 à *íC* (1 au total)			
kɐ-fkôr « porter sur le dos »	*fkôr*	*ˊfkhor*	*fkír*

(184.4) Verbes du type *ôC* : *ûC* (7 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kɐ-ⁿblôt « éteindre (lignée), disparaître »	*ⁿblôt*	*ⁿblût*	–

kə-ⁿdzôr « droit, vertical, debout »	*ⁿdzôr*	*ⁿdzûr*	–
Autres exemples : *kə-ⁿdʑôz* « épais (poudre) » (*ⁿdʑôz ⁿdʑûz*)			
Thème 3 à *ôC* (2 au total)			
kɐ-ldʑôz « collecter (de l'argent ou de la nourriture) pour un monastère ou un village »	*ldʑôz*	*ldʑûz*	*ldʑôz*
kɐ-səɣⁿdʑôz « rendre épais (poudre) »	*səɣⁿdʑôz*	*səɣⁿdʑûz*	*səɣⁿdʑôz*
Thème 3 à *ə́C* (1 au total)			
kɐ-plôt « faire disparaître, tuer toute la famille de »	*plôt*	*plût*	*plə́t*
Thème 3 à *úC* (1 au total)			
kɐ-skôr « peser »	*skôr*	*skûr*	*skúr*

6.4.9 *Classes flexionnelles avec la voyelle oᵞ*

§185 Classes flexionnelles à *-óᵞ*.

(185.1) Verbes du type *óᵞ* : *ûᵞ* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
ka-mdóᵞʔ « atteindre »	*mdóᵞ*	*mdûᵞ*	–
kɯ-ⁿdzóᵞʔ « bon (cheval) »	*ⁿdzóᵞ*	*ⁿdzûᵞ*	–

§186 Classes flexionnelles à *-ˊoᵞ*.

(186.1) Verbes du type *ˊoᵞ* : *ûᵞ* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
k-amdzóᵞʔ « s'asseoir »	*ˊamdzoᵞ*	*amdzûᵞ*	–
kɯ-fsóᵞʔ « savoir faire »	*ˊfsoᵞ*	*fsûᵞ*	–
Thème 3 à *ɯ́m* (1 au total)			
ka-samdzóᵞʔ « faire s'asseoir »	*ˊsamdzoᵞ*	*samdzûᵞ*	*samdzɯ́m*

§187 Classes flexionnelles à *-ó^{ʏ}C.*

(187.1) Verbes du type *ó^{ʏ}C* : *û^{ʏ}C* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
k-artó^{ʏ}m? « rond »	*artó^{ʏ}m*	*artû^{ʏ}m*	–

§188 Classes flexionnelles à *-ˊo^{ʏ}C.*

(188.1) Verbes du type *ˊo^{ʏ}C* : *û^{ʏ}C* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ˊo^{ʏ}C* (1 au total)			
ka-só^{ʏ}v « tordre »	*ˊso^{ʏ}v*	*sû^{ʏ}v*	*ˊso^{ʏ}v*

§189 Classes flexionnelles à *-ô^{ʏ}C.*

(189.1) Verbes du type *ô^{ʏ}C* : *ô^{ʏ}C* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (1 au total)			
ka-namthɯmthô^{ʏ}m « flâner partout »	*namthɯmthô^{ʏ}m*	*namthɯmthô^{ʏ}m*	–

(189.2) Verbes du type *ô^{ʏ}C* : *ˊɯC* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ˊɯC* (1 au total)			
ka-sthô^{ʏ}z « montrer (chose cachée) »	*sthô^{ʏ}z*	*ˊsthɯz*	*ˊsthɯz*

(189.3) Verbes du type *ô^{ʏ}C* : *ûɯC* (13 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (5 au total)			
ka-mtshôʸt « se remplir, nombreux »	*mtshôʸt*	*mtshʉ̂t*	–
kɯ-nôʸv « profond »	*nôʸv*	*nʉ̂v*	–
Autres exemples : *ka-nôʸt* « s'allumer » (*nôʸt nʉ̂t*) ; *ka-vaⁿdzôʸv* « rendre épais (gruau) » (*vaⁿdzôʸv vaⁿdzʉ̂v*) ; *kɯ-ⁿdzôʸv* « épais (gruau) » (*ⁿdzôʸv ⁿdzʉ̂v*)			
Thème 3 à *ʉ́C* (8 au total)			
ka-ⁿdôʸn « réciter, lire à haute voix »	*ⁿdôʸn*	*ⁿdʉ̂n*	*ⁿdʉ́n*
ka-snôʸt « allumer »	*snôʸt*	*snʉ̂t*	*snʉ́t*
Autres exemples : *ka-naⁿdôʸt* « se disputer, se battre pour (quelque chose) » (*naⁿdôʸt naⁿdʉ̂t naⁿdʉ́t*) ; *ka-narôʸt* « désherber, sarcler » (*narôʸt narʉ̂t narʉ́t*) ; *ka-rtɕhôʸt* « écorcer (bois) » (*rtɕhôʸt rtɕhʉ̂t rtɕhʉ́t*) ; *ka-saphôʸr* « secouer » (*saphôʸr saphʉ̂r saphʉ́r*) ; *ka-sɯmtshôʸt* « remplir » (*sɯmtshôʸt sɯmtshʉ̂t sɯmtshʉ́t*) ; *ka-vamôʸt* « souffler » (*vamôʸt vamʉ̂t vamʉ́t*)			

6.4.10 *Classes flexionnelles avec la voyelle* u

§190 Classes flexionnelles à *-ú*.

(190.1) Verbes du type *ú* : *ˊo* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *əm* (1 au total)			
kɐ-skjú? « enfermer »	*skjú*	*ˊskhjo*	*skjəm*

(190.2) Verbes du type *ú* : *ˊu* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
kɐ-ⁿgú? « s'écouler, passer (temps), avoir du temps »	*ⁿgú*	*ˊⁿgu*	–

kɑ-rɯstɯnmú? « se marier »	*rɯstɯnmú*	*ˊrɯstɯnmu*	–
Thème 3 à *ə́m* (1 au total)			
kɐ-rú? « être vers (une direction) »	*rú*	*ˊru*	*rə́m*

§191 Classes flexionnelles à *-ˊu*.

(191.1) Verbes du type *ˊu* : *ˊo* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ˊəm* (2 au total)			
kɐ-nɐʁjú? « curer (dent), chercher (dans un trou), fureter »	*ˊnɐʁju*	*ˊnɐʁjo*	*ˊnɐʁjəm*
kɐ-sqɐltshú? « donner un coup de pied à »	*ˊsqɐltshu*	*ˊsqɐltsho*	*ˊsqɐltshəm*

(191.2) Verbes du type *ˊu* : *ˊu* (10 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (6 au total)			
kɐ-ʁdú? « il y aura un problème »	*ˊʁdu*	*ˊʁdu*	–
kə-lʁú? « stupide, niais, simple »	*ˊlʁu*	*ˊlʁu*	–
Autres exemples : *k-ɐⁿɢú?* « relâché » (*ˊɐⁿɢu ˊɐⁿɢu*) ; *kɐ-sɐfsə́fsu* « aligner » (*sɐfsə́fsu sɐfsə́fsu*) ; *kə-khrú?* « croquant, craquant » (*ˊkhru ˊkhru*) ; *kə-qɐrkhú?* « geler (intr.) » (*ˊqɐrkhu ˊqɐrkhu*)			
Thème 3 à *ˊəm* (4 au total)			
kɐ-ⁿdʑú? « accuser »	*ˊⁿdʑu*	*ˊⁿdʑu*	*ˊⁿdʑəm*
kɐ-rⁿbú? « empiler »	*ˊrⁿbu*	*ˊrⁿbu*	*ˊrⁿbum*
Autres exemples : *kɐ-sɐmərⁿbú?* « empiler (foin) » (*ˊsɐmərⁿbu ˊsɐmərⁿbu ˊsɐmərⁿbum*) ; *kɐ-sqɐrkhú?* « geler (tr.) » (*ˊsqɐrkhu ˊsqɐrkhu ˊsqɐrkhum*)			

§192 Classes flexionnelles à *-û*.

(192.1) Verbes du type *û* : *ˊo* (12 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (5 au total)			
kɐ-səsû « vivant »	*səsû*	*ˊsəso*	–
kə-mɐʁû « être tard »	*mɐʁû*	*ˊmɐʁo*	–
Autres exemples : *kɐ-nəkɐjû* « couper du bois » (*nəkɐjû ˊnəkɐjo*) ; *kɐ-rɐvlû* « trouver une solution » (*rɐvlû ˊrɐvlo*) ; *k-ɐvʑərdû* « carré » (*ɐvʑərdû ˊɐvʑərdo*) ;			
Thème 3 à *ə́m* (4 au total)			
kɐ-nⁿɢû « suivre »	*nⁿɢû*	*ˊnⁿɢo*	*nⁿɢə́m*
kɐ-ɕû « confier, déposer »	*ɕû*	*ˊɕo*	*ɕə́m*
Autres exemples : *kɐ-mɐkətû* « porter à l'épaule » (*mɐkətû mɐkə́tho mɐkətə́m*) ; *kɐ-vɐjû* « ajouter » (*vɐjû ˊvɐjo vɐjə́m*)			
Thème 3 à *ə̂m* (1 au total)			
kɐ-smɐʁû « faire être tard »	*smɐʁû*	*ˊsmɐʁo*	*smɐʁə̂m*
Thème 3 à *û-z* (2 au total)			
kɐ-nəvlû « tromper, mémoriser »	*nəvlû*	*ˊnəvlo*	*nəvlû-z*
kɐ-səsəsû « faire vivre »	*səsəsû*	*ˊsəsəso*	*səsəsû-z*

(192.2) Verbes du type *û* : *ˊu* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ô** (2 au total)			
kɐ-rkû « mettre dans »	*rkû*	*ˊrkhu*	*rkô**
kɐ-sɐrkərkû « installer »	*sɐrkərkû*	*sɐrkhə́rkhu*	*sɐrkərkô**

(192.3) Verbes du type *û* : *û* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *û** (1 au total)			
kɐ-zⁿgû « diriger (bateaux, radeux) »	*zⁿgû*	*zⁿgû*	*zⁿgû**

6.4.11 Classes flexionnelles avec la voyelle uˠ

§193 Classes flexionnelles à -úˠ.

(193.1) Verbes du type *úˠ* : *ˊoˠ* (5 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
ka-nɯxtsúˠʔ « ramper, se blottir »	*nɯxtsúˠ*	*ˊnɯxtshoˠ*	–
ka-ldúˠʔ « s'allumer »	*ldúˠ*	*ˊldoˠ*	–
k-astúˠʔ « droit »	*astúˠ*	*ˊasthoˠ*	–
Thème 3 à *ɯ́m* (2 au total)			
ka-sastúˠʔ « tendre »	*sastúˠ*	*ˊsasthoˠ*	*sastɯ́m*
ka-vldúˠʔ « allumer »	*vldúˠ*	*ˊvldoˠ*	*vldɯ́m*

(193.2) Verbes du type *úˠ* : *ˊuˠ* (3 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
kɐ-mɯlmúˠʔ « bouger »	*mɯlmúˠ*	*ˊmɯlmuˠ*	–
kɯ-tshúˠʔ « gros »	*tshúˠ*	*ˊtshuˠ*	–
Autres exemples : *ka-lmúˠʔ* « se produire (tremblement de terre) » (*lmúˠ* *ˊlmuˠ*)			

§194 Classes flexionnelles à -ˊuˠ.

(194.1) Verbes du type *ˊuˠ* : *ˊuˠ* (2 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (2 au total)			
k-arphúˠʔ « se cogner »	*ˊarphuˠ*	*ˊarphuˠ*	–
kɯ-varçúˠʔ « rugueux »	*ˊvarçuˠ*	*ˊvarçuˠ*	–

§195 Classes flexionnelles à *-ûʸ*.

(195.1) Verbes du type *ûʸ* : *ˊoʸ* (7 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Verbes intransitifs (3 au total)			
k-altûʸ « s'accumuler »	*altûʸ*	*áltho*ʸ	–
kɯ-tûʸ « mûrir »	*tûʸ*	*ˊtho*ʸ	–
Autres exemples : *ka-rarûʸ* « traire » (*rarûʸ ˊraro*ʸ)			
Thème 3 à *ɯ́m* (3 au total)			
ka-nɯtûʸ « ramasser (bois) »	*nɯtûʸ*	*ˊnɯtho*ʸ	*nɯtɯ́m*
ka-rzûʸ « donner à manger à »	*rzûʸ*	*ˊrzo*ʸ	*rzɯ́m*
Autres exemples : *ka-saltûʸ* « accumuler » (*saltûʸ sáltho*ʸ *saltɯ́m*)			
Thème 3 à *ûʸ-z* (1 au total)			
ka-sɯxtûʸ « faire mûrir »	*sɯxtûʸ*	*ˊsɯxtho*ʸ	*sɯxtûʸ-z*

(195.2) Verbes du type *ûʸ* : *ˊuʸ* (1 au total).

verbe	thème 1	thème 2	thème 3
Thème 3 à *ɯ́m* (1 au total)			
ka-nɯvza^{n}*bûʸ* « balayer »	*nɯvza*^{n}*bûʸ*	*ˊnɯvza*^{n}*bu*ʸ	*nɯvza*^{n}*búʸm*

TROISIÈME PARTIE

HISTOIRE DE LA MORPHOLOGIE VERBALE

— 7 —

Histoire de la morphologie flexionnelle verbale

Dans ce chapitre, je discute l'histoire de la morphologie flexionnelle du zbu de Rgyaltsu.

Modalité	*Polarité*	*Prospectivité*	*Mouvement associé*	*Préfixes orientationnels*	*Mouvement associé*	*Personne*	*Inverse, Direct*$_2$	*Tiroirs série parfaite*		*Direct*$_1$ *Personne*		*Personne*
-9	-8	-7	-6	-5	-4	-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
				tə-/vɐ-		*tə-*			thème 1			*-tɕə*
ə-	*mə-*	*jə-*	*və-*	*nɐ-/nə-*		*kə-*	*və-*	*ɐ-*	thème 2	*-z*	*-ŋ*	*-jə*
ɐ-	*mɐ-*		(*ɕə-*)	*ɕɐ-/ɕə-*	*ɕə-*	*kə-*	*ɐ-*	*ɐsɐ-*	thème 3			*-*^{n}*dʑə*
				rə-/rə-		*kɐ-*			<RED>			*-ɲə*
				nə-/nə-								

7.1 -9 : ə- interrogatif

Les cognats de ce préfixe dans les langues du groupe rgyalrong supérieur sont les suivants :

· En japhug (Jacques, 2008, 292–293), on trouve un préfixe *ɯ́-*, qui a un comportement accentuel assez particulier :

– Dans la plupart des cas, ce préfixe *ɯ́-* porte l'accent dynamique du verbe. Ainsi, de *ɲɯ-tɯ-stu* « tu crois, IPFV-2-croire », la forme interrogative est *ɯ́-ɲɯ-tɯ-stu* « crois-tu ? ».

– Cependant, si le préfixe *ɯ́-* se trouve immédiatement devant le préfixe *tɯ-* de la deuxième personne, l'accent est déplacé vers ce préfixe *tɯ-*. Ainsi, de *tɯ-sɯz* « tu sais, 2-savoir », la forme interrogative est *ɯ-tɯ́-sɯz* « sais-tu ? ».

· En tshobdun (Sun, 2003a, 498–499), on trouve deux procédés morphophonologiques :

– Dans la plupart des cas, l'interrogatif est marqué par un déplacement accentuel vers le paroxyton : de *ne-thî* « il a bu, PST.PFV-boire$_2$ », la forme interrogative est *né-thi* « a-t-il bu ? »
– Devant les formes verbales monosyllabiques, on trouve un préfixe *ə-* qui tire l'accent sur lui-même : de *tó?* « il existe », *ə́-to* « existe-t-il ? ».
· En haut-zbu, l'interrogatif *ə-* met l'accent sur la syllabe suivante : de *rə-tə-rɐskhá?* « tu es en train de tirer, PROG-2-tirer$_2$ », *ə-rə́-tə-rɐskhā?*.

Ces données comparatives avec le bas-zbu contemporain permettent de retracer le développement de ce préfixe à travers le rgyalrong supérieur. En effet, le type japhug et haut-zbu doit être le plus conservateur ; le type du bas-zbu provient d'une restriction accentuelle vers les deux dernières syllabes ; et enfin, le tshobdun a éliminé le préfixe segmental dans la plupart des cas, conservant seulement son effet tono-accentuel.

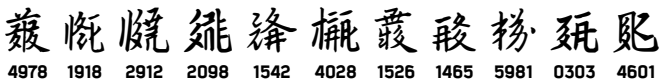
Au sein du rgyalronguique, on note aussi le khroskyabs *ə̂* (Lai, 2017, 125), qui tire l'accent sur lui-même. En situ du sud, on trouve le préfixe *ɐ-* (cf. DB-hann) et *ə-* (cf. DB-zhai), qui tire l'accent vers la syllabe suivante.

Le parallèle le plus important est avec le tibétain. En tibétain littéraire tardif (Jäschke, 1881, sv. *e-*), on trouve un préfixe interrogatif *e-*. Ceci correspond à des formes disparates dans la langue parlée : tibétain de Lhassa *¯a-* (Hoshi, 2003), où la valeur est plutôt dubitative, tibétain de l'Amdo *ə-* (Haller, 2004a, 28), (Hua, 2002)[#2111, dialectes de Bla·brang, Reb·kong, Dmar·thang et Them·chen] et *e-* (Hua, 2002)[#2111, dialectes de Ba·yan et Ya·rdzi]. En tibétain de Lhassa, le verbe suivant *¯a-* est désaccentué ; en tibétain de l'Amdo aussi, le préfixe *e-* ou *ə-* est accentué et prononcé avec une plus grande hauteur.

Comme les parlers du tibétain de l'Amdo, en contact direct avec toutes les langues du groupe rgyalrong supérieur, ont une forme *ə́-* pour le préfixe interrogatif, l'hypothèse la plus facile est qu'il s'agit d'un emprunt du tibétain au rgyalrong supérieur. Cette hypothèse explique parfaitement les formes modernes en zbu, en tshobdun et en japhug ; il y a cependant des raisons pour douter cette hypothèse.

On note d'abord l'existence du préfixe en tangoute,

ja^0, a^0 dans ma reconstruction révisée du tangoute (Gong, à paraître) :

(7.1.1) 

tjij^1 mji^1-lhjwo^1-ŋa^2 ku^1 nji^2 tshji^2.ljij^1 ja^0-dʑjij^0-nja^2
if NEG-return-1SG because you.HON serve Q-be.willing-2SG

« Si je ne reviens pas, acceptes-tu de t'occuper d'elle ? »

(Nouveau recueil 3.6, Jacques (2007b, 14))

Le tangoute étant bien moins tibétisé que les langues rgyalronguiques modernes, l'existence du préfixe dans cette langue fait soupçonner la possibilité d'un emprunt au tibétain. La forme en tangoute, avec une voyelle ouverte, trouve d'ailleur un écho dans le *ɐ-* qu'on observe en situ du sud.

On note que les formes tibétaines sont elles-mêmes problématiques. La forme écrite *e-* ne correspond qu'à un petit ensemble de dialectes : la plupart ont le vocalisme *ə-* et le tibétain de Lhassa a *a-*. Une fluctuation dans cette position entre *e-*, *a-* et *ə-* < tibétain littéral *i-* est rarissime (cf. Gong, 2016a).

Je propose le scénario suivant, qui explique mieux les données attestées dans les langues qianguiques et en tibétain. Le préfixe existait depuis longtemps dans les ancêtres des langues rgyalronguiques et avait une voyelle ouverte. La forme avec une voyelle fermée serait postérieure, sans doute provenant d'une langue, aujourd'hui disparue, qui a confondue toutes les qualités de voyelles non finales. Quelle qu'en soit l'origine, c'est cette forme *ə-* qui s'est propagée aréalement, et a été empruntée aussi par le tibétain. En tibétain, ce préfixe était reflété comme *ə-* dans les dialectes qui possédaient déjà cette voyelle, et comme *e-* ou *a-* dans les dialectes qui ne l'avaient pas.

On notera finalement que la conclusion de cette section concorde avec celle de Hoshi (2012), selon laquelle le préfixe *e-* en tibétain littéraire serait emprunté au tibétain oriental médiéval.

7.2 -9 : ɐ̀- irréel

On trouve en japhug *a-* (Jacques, 2008, 283), en tshobdun *ɐ-* (Sun, 2007) un préfixe irréel avec presque exactement la même position, la même sélection morphologique et les mêmes valeurs sémantiques.

Une comparaison du japhug avec les dialectes du rgyalrong situ fait ressortir un problème important :

(7.2.1) Comparaison entre les marques de l'irréel et du médiatif/inférentiel en japhug et dans les dialectes du situ :

	irréel		évidentiel non visuel
japhug	*a-*	...	*ɤ-*
situ (Cog·tse, Lin, 2000)	*a-*	...	*á-*
situ (Kyom·kyo, Prins, 2016)	*a-*	...	*á-*
situ (Brag·dbar, Zhang, 2016)	*o-*	...	*ó-*

Les marques de l'irréel sont segmentalement homophones dans tous les dialectes du situ. La non-homophonie en japhug est compréhensible, comme le japhug présente une allomorphie importante pour le *a/ɤ-* < **ŋa-* aussi Jacques (2008, 300–303).

Le vocalisme du situ de Brag·dbar *-o-* est important. Cette voyelle dans les préfixes correspond surtout à *ɯ-/ɣɯ-* en japhug et *və-* en zbu et situ de Cog·tse, ainsi que *a-* en japhug et haut-zbu, *ɐ-* en bas-zbu et *ŋa-* en situ de Cog·tse. On reconstruit en général **wo-* et **ŋa-* pour ces préfixes. La correspondance entre les langues rgyalrong démontre qu'il s'agit d'une autre entité historique.

Je propose qu'il existait un adverbe désignant l'incertitude, qui était à l'origine non seulement de l'irréel, mais aussi une marque désignant une évidentialité non visuelle (médiatif en japhug, inférentiel/indirect en zbu). Le faible degré de l'engagement épistémique est devenu une évidentialité sans doute premièrement inférentielle. Pour le changement sémantique incertitude > optatif, comparer avec le chinois classique 庶幾 « peut-être, j'espère que ».

Il reste l'énigme du vocalisme *o-* en situ de Brag·dbar. Pour comprendre l'origine des formes, on se réfère aux formes qui n'ont rien à voir à première vue, en tangoute et en stau.

Le tangoute (Kepping, 1994) comporte deux séries de préfixes orientationnels. Le deuxième série, appelé la série optative, est construite avec le remplacement de la voyelle par *-jij* (*-ej* dans ma reconstruction révisée) :

(7.2.2) Deux séries de préfixes orientationnels en tangoute :

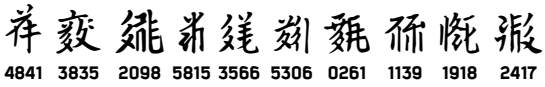
	passé / impératif	optatif
haut	5981 *ja*^{0}	3989 *jij*^{1}
bas	1452 *nja*^{1}	3846 *njij*^{2}
rapprochement	1326 *kjɨ*^{1}	2219 *kjij*^{1}
éloignement	2590 *wjɨ*^{2}	2536 *wjij*^{2}
centrifuge	4342 *dja*^{2}	4841 *djij*^{2}
centripète	0804 *djɨ*^{2}	4841 *djij*^{2}
neutre	0795 *rjɨr*^{2}	3706 *rjijr*^{2}

L'usage de l'optatif en tangoute est proche de l'irréel dans les langues rgyalrongs. On note l'existence non seulement d'une valeur proprement optative, mais aussi d'une valeur de conditionnel contrefactuel.

(7.2.3)
5354 0290 1561 5049 3126 4884 1473 4841 2194

thjɨ² *sju²* *njị².wja¹* *dźjij²-ŋji²* *su¹* *djij²-mjij¹*
this like brother-in-law have-1PL rather.than OPT-not.exist

« Plutôt que d'avoir un tel beau-frère, mieux vaudrait ne pas en avoir. »
(Nouveau recueil 16.1–2, Jacques (2007b, 51))

(7.2.4) 
4841 3835 2098 5815 3566 5306 0261 1139 1918 2417

djij²-lhew²-ŋa² *tsjɨ¹* *lu²-dzjwɨ¹* *mjo²* *jij¹* *mji¹-śjwo¹*
OPT-get.out-1SG even Lǔ-prince I.HUM OBL NEG-employ

« Même si je parvenais à m'en sortir, le monarque de Lǔ ne me donnerait pas un poste. » (Nouveau recueil 12.7–8, Jacques (2007b, 41))

Similairement, en stau (Jacques *et al.*, 2017), il existe une série de préfixes orientationnels, qui ont les valeurs interrogatives et irréelles, marqués par la voyelle accentuée *í* :

(7.2.5) Deux séries de préfixes orientationnels en stau :

	haut	bas	nord	sud	neutre
perfectif / impératif	*rə-*	*nə-*	*kə-*	*ɣə-*	*tə-*
interrogatif / irréel	*rí-*	*ní-*	*kí-*	*ɣí-*	*tí-*

On note que la rime proto-rgyalronguique **-aŋ* (Jacques, 2008, 228–232), (Jacques, 2014b, 176–182), qui donne *-o* en rgyalrong situ et japhug et *-a* en zbu, donne des formes à voyelles antérieures en tangoute et en stau. Par exemple, « cheval », situ *mbrō* (Cog·tse, Brag·dbar), japhug *mbro*, est
0764 *rjijr¹* en tangoute et *rji* en stau. Les voyelles coïncident exactement avec celles des préfixes irréels.

Toute cette analyse mène à un proto-adverbe **aŋ* avec une valeur d'incertitude.

7.3 -5 : préfixes orientationnels

En zbu, comme dans la plupart des langues qianguiques, les préfixes orientationnels ont trois usages différents :

- Orientation spatiale : pour les verbes qui désignent un mouvement physique, dans certains configurations TAM, la forme verbale marque la direction physique de l'action avec les préfixes orientationnels.
- Orientation lexicalisée : les autres verbes ont une ou plusieurs orientations lexicalisée, qui se manifestent comme des préfixes orientationnels dans des tiroirs qui les requièrent.

· Orientation grammaticalisée : certains tiroirs TAM sont eux-mêmes exprimés par des préfixes orientationnels, homophones avec les préfixes qui expriment l'orientation spatiale parce qu'ils sont grammaticalisés à partir de ceux-ci.

Commençons par examiner l'aspect le plus concret, à savoir l'orientation spatiale, qui manifeste une correspondance extrêmement complexe entre les dialectes du zbu :

(7.3.1) Correspondance entre les préfixes de l'orientation spatiale à travers les dialectes du zbu.

	bas-zbu	zbu central	haut-zbu	zbu B
haut	*t͡ə-*	*ti-*	*t͡ə-*	*tə-*
bas	*nɐ-*	*nʌ-*	*nɐ-*	*nɐ-*
amont	*ɕ͡ɐ-*	*ʃʌ-*	*ɕ͡ɐ-*	–
aval	*nɐ-*	*nə-*	*nɐ-*	–
« est »	*rə-*	*rə-*	*rə-*	*rə-*
« ouest »	*n͡ə-*	*rə-*	*rə-*	*nə-*

Le haut-zbu comporte un préfixe *n͡ə-* qui ne s'utilise que comme orientation lexicalisée et qui n'a aucune valeur spatiale.

On note d'abord que toute cette variété est basée sur un fond morphologique commun, cinq préfixes en tout, représentés dans leurs formes bas-zbu : *t͡ə-*, *nɐ-*, *ɕ͡ɐ-*, *rə-* et *n͡ə-*. Vue de loin, la divergence entre les valeurs spatiales peut être interprétée comme une solution pour exprimer une valeur intrinsèquement binaire avec un nombre impair de matériels morphologiques.

Avec le japhug et le tshobdun, toutes les deux des langues qui ont un système typiquement rgyalronguique de six orientations bien distinctes, il n'est pas clair comment mener la comparaison si on se limite à l'aspect physique.

En fait, c'est l'orientation spatiale qui fournit la base la plus fiable de la comparaison intra-rgyalronguique des préfixes d'orientation. Examinons certains verbes japhug avec leur traductions, cognats ou non, en bas-zbu :

(7.3.2) Correspondance de l'orientation lexicalisée entre le japhug et le bas-zbu.

· Japhug *tɯ-* haut : bas-zbu *t͡ə-* haut.
  – *kɤ-ndza* « manger » : *kɐ-ⁿdzé?* « manger ».
  – *k-ɤndzɯt* « aboyer » : *k-aⁿdzʉ́t* « aboyer ».
· Japhug *pɯ-* bas : bas-zbu *nɐ-* bas.

  - *kɯ-ɣʏŋgi* « avoir raison » : *kə-vɐ^{n}ɟí?* « avoir raison ».
  - *kʏ-sat* « tuer » : *kɐ-ntɕhé?* « tuer ».
- Japhug *lʏ-* amont : bas-zbu *ɕ$\overleftarrow{\text{ɐ}}$-* amont.
  - *kʏ-fsoʁ* « poindre (jour) » : *kɑ-fsɑ̂* « poindre (jour) ».
  - *kʏ-χʏβ* « inspirer » : *kɐ-χóv* « inspirer ».
- Japhug *thɯ-* aval : bas-zbu *rə-* « est ».
  - Adjectifs avec un sens positif, par exemple *kɯ-zri* « long » : bas-zbu *kɯ-rzá?* « long ».
- Japhug *kʏ-* est : bas-zbu *tə-* haut.
  - *kʏ-βraʁ* « attacher » : *kɐ-prêʁ* « attacher ».
  - *kʏ-ɕtʂɯ* « confier, déposer » : *kɐ-ɕû* « confier, déposer ».
- Japhug *nɯ-* ouest : bas-zbu *nə-* « ouest ».
  - *kʏ-jmɯt* « oublier » : *kɑ-lmât* « oublier ».
  - Adjectifs avec un sens négatif ou neutre, par exemple *kɯ-xtɯt* « court » avec *kɯ-xtɯ́n* « court ».

Comparons la correspondance de l'orientation spatiale et celle de l'orientation lexicale entre le japhug et le bas-zbu. J'ajoute le tshobdun avec le japhug parce qu'ils comportent des systèmes formellement et spatialement compatibles, et qui ne posent donc pas ces problèmes de correspondance :

(7.3.3) Correspondance spatiale et lexicale entre les préfixes orientationnels entre le japhug et le bas-zbu.

	japhug	tshobdun	bas-zbu	bas-zbu (lexical)
haut	*tʏ-*	*tə-*	*t$\overleftarrow{\text{ə}}$-*	*t$\overleftarrow{\text{ə}}$-*
bas	*pɯ-*	*nɐ-*	*nɐ-*	*nɐ-*
amont	*lʏ-*	*lɐ-*	*ɕ$\overleftarrow{\text{ɐ}}$-*	*ɕ$\overleftarrow{\text{ɐ}}$-*
aval	*thɯ-*	*thɐ-*	*nɐ-*	*rə-*
est	*kʏ-*	*kə-*	*rə-*	*t$\overleftarrow{\text{ə}}$-*
ouest	*nɯ-*	*nə-*	*n$\overleftarrow{\text{ə}}$-*	*n$\overleftarrow{\text{ə}}$-*

L'orientation grammaticalisée, notamment, soutient plutôt la correspondance lexicale et non pas spatiale. Le progressif du tshobdun, formé avec *thɐ-*, correspond au progressif et au progressif archaïque du bas-zbu, formés avec *rə-*.

En me fondant sur ces données, je propose le scénario suivant pour expliquer l'origine de la situation que l'on trouve à travers les dialectes du zbu. Le pré-proto-zbu comporterait

un jeu de six, et non pas cinq préfixes orientationnels. La forme du préfixe de l'est est à conjecturer comme **k↖ə-*.

Probablement sous la pression des préfixes nominalisants et participiaux à *k-*, ce préfixe **k↖ə-* est confondu avec *t↖ə-* « haut ». Par exemple, pour « attacher », qui a l'orientation lexicale « est » (*kɤ-*) en japhug, **k-ɐ-prêʁ* « il/elle attacha » serait homophone avec l'infinitif *kɐ-prêʁ* « attacher ». Une confusion entre « haut » et « est » était clairement peu durable. Ainsi, le préfixe *t↖ə* est contraint dans son sens de base « haut », laissant une lacune pour « est ».

(7.3.4) Le pré-proto-zbu et les résultats de la confusion entre **k↖ə-* et *t↖ə-*.

	cf. tshobdun	pré-proto-zbu		confusion	perte
haut	*tə-*	*t↖ə-*		*t↖ə-*	*t↖ə-*
bas	*nɐ-*	*nɐ-*		*nɐ-*	*nɐ-*
amont	*lɐ-*	*ɕ↖ɐ-*		*ɕ↖ɐ-*	*ɕ↖ɐ-*
aval	*thɐ-*	*rə-*		*rə-*	*rə-*
est	*kə-*	**k↖ə-*	>	*t↖ə-*	–
ouest	*nə-*	*n↖ə-*		*n↖ə-*	*n↖ə-*

On peut voir une étape d'évolution suivante où le préfixe *rə-* est passé d'« aval » vers « est ». Ceci requiert une vallée où « est » = « aval », autrement dit, où la vallée s'ouvre vers l'est. Il y a beaucoup de vallées de ce type dans le Sprachraum du zbu, mais ceci explique mal un cas comme celui du haut-zbu, où « ouest » est carrément chassé d'une sémantique spatiale pour devenir un préfixe qui désigne seulement une orientation lexicalisée.

Une meilleure idée est que le sens d'origine du *rə-* en proto-zbu est le sens actuel qu'il revêt en zbu central et en haut-zbu, « en travers » et surtout « à l'autre rive », sens qui englobe « est » et « ouest » dans l'orientation rgyalronguique. Si un locuteur se trouve sur une pente, il faut toujours descendre (localement « aval ») avant de traverser la rivière.

(7.3.5) Le système de l'orientation verbale du proto-zbu.

	cf. tshobdun	proto-zbu
haut	*tə-*	*t↖ə-*
bas	*nɐ-*	*nɐ-*
amont	*lɐ-*	*ɕ↖ɐ-*
aval	*thɐ-*	*rə-*
est	*kə-*	*rə-*
ouest	*nə-*	*rə-*, *n↖ə-*

Ce système du proto-zbu explique la diversité contemporaine qu'on trouve dans (7.3.1). Notamment, le système du bas-zbu est obtenu par l'élimination de *rə-* à « ouest » par son synonyme moins ambigu et par le remplacement de *rə-* à « aval » par son synonyme proche de « bas ».

7.4 Indexation

L'indexation, tout comme les préfixes directionnels, fait ressortir la diversité dialectale du zbu comparée à l'uniformité à l'intérieur du zbu et du tshobdun. Dans un article précédent (Gong, 2014), j'ai comparé les systèmes du japhug, du tshobdun et du bas-zbu, y trouvant peu de différences. En revanche, la différence entre le bas-zbu et le haut-zbu, dialectes de la même langue, dépasse la différence entre le bas-zbu, le tshobdun et le japhug, langues bien distinctes. Je compare donc cinq variétés dans cette section : le japhug, le tshobdun, le bas-zbu, le haut-zbu et le zbu B.

Je restreins la discussion au marquage de personne propre, à savoir les affixes qui sont communs à différentes configurations TAM. Nous commençons avec une comparaison formelle des marqueurs, toujours apparentés les uns aux autres.

(7.4.1) Marqueurs de personne dans différentes variétés du groupe rgyalrong supérieur.

		japhug	tshobdun	bas-zbu	haut-zbu	zbu B
-NG	1SG	*-a*	*-aŋ*	*-ŋ*	*-ŋ*	*-ŋ*
	1DU	*-tɕi*	*-tsə*	*-tɕə*	*-tɕə*	*-tɕə*
	1PL	*-ji*	*-jə*	*-jə*	*-jə*	*-jə*
	2/3DU	*-ndʑi*	*-^{n}dzə*	*-^{n}dʑə*	*-^{n}dʑə*	*-^{n}dʑə*
	2/3PL	*-nɯ*	*-nə*	*-ɲə*	*-ɲə*	*-ɲə*
T-	2	*tɯ-*	*tə-*	*tə-*	*tə-*	*tə-*
W-	inverse	*wɣú-/ˊwɣ-*	*o-*	*və-*	*-u-*	*wo-/v-/-u-*
TA-	1→2	*ta-*	*tɐ-*	*tɐ-*	*ta-*	*tɐ-*
K-	2→1	*kɯ-*	*kə-*	*kə-*	*kə-*	*kə-*

Les correspondances phonologique ne posent qu'un seul problème : le consonantisme irrégulier du japhug et du tshobdun pour 1DU, 1PL, 2/3DU et 2/3PL. La comparaison avec les formes du situ (Gong, 2014) suffit pour démontrer l'archaïsme des formes zbu.

Je discute seulement du paradigme transitif sur les personnes singulières, parce qu'on y trouve la plus grande diversité. En représentant le thème verbal avec Σ et les affixes par

leur clé que l'on trouve dans la première colonne de (7.4.1), les paradigmes à travers le rgyalrong supérieur peuvent être représentés ainsi.

(7.4.2) Le marquage personnel transitif à travers le rgyalrong supérieur.

- Japhug (Jacques, 2008, 208–211) :

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		TA-Σ	Σ-NG
A 2SG	K-Σ-NG		T-Σ
A 3SG	W-Σ-NG	T-W-Σ	Σ
		3′ →3SG :	W-Σ

- Tshobdun (Sun et Shidanluo, 2002) :

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		TA-Σ	Σ-NG
A 2SG	K-W-Σ-NG ↓ T-W-Σ-NG		T-Σ
A 3SG	W-Σ-NG	T-W-Σ	Σ
		3′ →3SG :	W-Σ

- Bas-zbu :

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		TA-Σ	Σ-NG
A 2SG	K-W-Σ-NG		T-Σ
A 3SG	W-Σ-NG	T-W-Σ	Σ
		3′ →3SG :	W-Σ

On trouve chez la génération la plus récente alternativement T-W-Σ-NG comme en tshobdun.

- Haut-zbu :

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		TA-Σ	Σ-NG
A 2SG	K-W-Σ-NG		T-Σ
A 3SG	K-W-Σ-NG	T-W-Σ	Σ
		3′ →3SG :	W-Σ

- Zbu B :

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		TA-Σ	Σ-NG
A 2SG	K-Σ-NG		T-Σ
A 3SG	K-W-Σ-NG	T-W-Σ	Σ
		3′ →3SG :	W-Σ

Le profil typologique est uniforme à travers toutes les langues étudiées. Il s'agit partout d'un système hiérarchique avec un marqueur inverse W-. La plupart des cases sont en effet pareilles modulo les formes phonologiques spécifiques que nous venons d'examiner.

La différence entre tous ces systèmes concerne en effet deux cases : 2→1 et 3→1.

Pour 2→1, il y a trois formes alternatives : K-Σ-NG (japhug, zbu B), K-W-Σ-NG (tshobdun, bas-zbu, haut-zbu), T-W-Σ-NG (tshobdun, bas-zbu jeune). La première question est le choix entre K-Σ-NG et K-W-Σ-NG. Dans la mesure où la forme situ est K-W-Σ-NG (*kə-w-*Σ*-ŋ* Cog·tse (Lin, 1993), *kə-o-*Σ*-ŋ* Brag·dbar (Zhang, 2016)), la forme primaire est sans doute K-W-Σ-NG.

7.5 Système TAM

Dans cette section, j'essaie de retracer le développement historique du système TAM du zbu de Rgyaltsu, en le comparant avec les systèmes comparables du japhug et du tshobdun.

7.5.1 Moyens morphologiques de l'expression du système TAM en japhug et en tshobdun

L'expression du système TAM(E) dans toutes les langues rgyalronguiques dépend des préfixes orientationnels. Dans cette section, les préfixes orientationnels du zbu sont étiquetés avec leur correspondances « lexicales » en japhug/tshobdun, expliquées dans 7.3. Ainsi, le préfixe *rə-* du progressif du zbu est marqué « aval » au lieu de « est ».

Les tiroirs en japhug et en tshobdun peut être similairement classifiés dans des séries, par rapport au choix du thème verbal ainsi que le marquage direct dans les verbes transitifs.

Le japhug (Jacques, 2008, 2014a), tout comme le zbu, distingue deux séries de préfixes orientationnels (A et B) et trois thèmes verbaux (1, 2, 3). Les préfixes orientationnels sont les suivants :

(7.5.1) Séries de préfixes orientationnels en japhug :

	haut	bas	amont	aval	est	ouest	sans dir°
A	*tɤ-*	*pɯ-*	*lɤ-*	*thɯ-*	*kɤ-*	*nɯ-*	*jɤ-*
B	*tu-*	*pjɯ-*	*lu-*	*chɯ-*	*ku-*	*nɯ-*	*jɯ-/ju-*

Les tiroirs verbaux peuvent être rangés dans deux séries, que j'appelle suivant les notations de cette thèse la Série I et la Série II. La série en A- n'existe pas en japhug, pour une raison qui sera discutée dans cette section. L'expression morphologique de la série I coïncide avec le zbu. Les verbes intransitifs choisissent le thème 1, tandis que les verbes transitifs choisissent le thème 3 lorsque A est singulier, O est troisième personne et la configuration est directe :

(7.5.2) Marquage directe de la série I en japhug.

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*ta-*Σ_1	Σ_3*-a*
A 2SG	*kɯ-*Σ_1*-a*		*tɯ-*Σ_3
A 3SG	*ɣɯ́-*Σ_1*-a*	*tɯ́-ɣ-*Σ_1	Σ_3
		3′ →3SG :	*ɣɯ́-*Σ_1

La série II choisissent le thème 2. Pour les verbes transitifs, la série II comporte non seulement la marque directe *a-* au troisième personne directe, mais aussi un suffixe *-t* au premier et deuxième personnes agents singuliers :

(7.5.3) Marquage directe de la série II en japhug.

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*ta-*Σ_2	Σ_2*-t-a*
A 2SG	*kɯ-*Σ_2*-a*		*tɯ-*Σ_2*-t*
A 3SG	*ɣɯ́-*Σ_2*-a*	*tɯ́-ɣ-*Σ_2	*a-*Σ_2
		3′ →3SG :	*ɣɯ́-*Σ_2

Le tshobdun (Sun, 2003a, 2007, 2008) a deux séries de préfixes orientationnels. Sun n'a pas donné des noms à ces séries ; je les désigne comme perfectives et imperfectives :

(7.5.4) Séries de préfixes orientationnels en tshobdun :

	haut	bas	amont	aval	est	ouest
PFV	*tə-*	*nɐ-*	*lɐ-*	*thɐ-*	*kə-*	*nə-*
IPFV	*te-*	*ⁿge-*	*le-*	*che-*	*ke-*	*ne-*

Le système tshobdun présente une similitude plus importante avec le zbu que celui du japhug. Les tiroirs de la série I choisissent le thème 1 et le thème 3 comme en zbu et en japhug. Le tshobdun comporte aussi un suffixe *-j* avec une distribution qui rappelle celle du *-z* en zbu :

(7.5.5) Marquage directe de la série I en tshobdun.

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*tɐ-*Σ_1	Σ_3*-aŋ*
A 2SG	*k-o-*Σ_1*-aŋ*		*tə-*Σ_3*(-j)*
A 3SG	*o-*Σ_1*-aŋ*	*t-o-*Σ_1	Σ_3(-j)
		3′ →3SG :	*o-*Σ_1

La série II est distinguée par le thème 2 et le préfixe direct *e-* :

(7.5.6) Marquage directe de la série I en tshobdun.

	O 1SG	O 2SG	O 3SG
A 1SG		*tɐ-*Σ_2	Σ_2*-aŋ*
A 2SG	*k-o-*Σ_2*-aŋ*		*tə-*Σ_2
A 3SG	*o-*Σ_2*-aŋ*	*t-o-*Σ_2	e-Σ_2
		3′ →3SG :	*o-*Σ_2

On trouve en tshobdun deux tiroirs, le progressif de haute transitivité et le passif sans agent, qui correspondent formellement au progressif de haute transitivité (§109) et au résultatif passif (§108). Comme pour le zbu, je range ces deux tiroirs dans la série en A-.

7.5.2 Comparaison des tiroirs verbaux du japhug, du tshobdun et du zbu

Après avoir présenté la morphologie du japhug et du tshobdun dans des termes comparables avec la présentation du bas-zbu dans cette thèse, je peux donc collationner les tiroirs TAM de ces trois langues, au tableau 53.

Le japhug comporte aussi deux tiroirs avec une valeur évidentielle marquée : le passé médiatif perfectif est formée dans la série I avec un préfixe orientationnel de série B, suivi par le préfixe vocalique ɤ-; le passé médiatif imperfectif est formé dans la série I avec le préfixe *pjɯ-* (bas-A) suivi par ɤ-. L'origine du préfixe ɤ- est brièvement discutée en 7.2.

Les tiroirs suivants sont formellement parallèles entre le japhug, le tshobdun et le zbu de Rgyaltsu : le non-passé simple, l'imperfectif, l'irréel, l'impératif, l'aoriste et l'imparfait. À quelques détails près, ce sont les tiroirs verbaux aussi partagé en rgyalrong situ et en khroskyabs. Doit-on considérer qu'un tel système doit être reconstruit pour le niveau du proto-rgyalrong, voire du proto-rgyalrong-khroskyabs ?

7.5.3 La série en A- et les préfixes dérivationnels a- *et* asɯ- *en japhug*

En tshobdun comme en zbu, les tiroirs de la série en A- sont distingués par plusieurs caractéristiques :

- Ils sont compatibles uniquement avec les verbes transitifs.
- Leur position est le plus à l'intérieur du verbe, même plus à l'intérieur que les marques de personnes.
- Ils entraînent des thèmes spécifiques en dehors du système trithématique général. En zbu de Rgyaltsu, on trouve pour *kɐ-rkû* « mettre dedans » un thème spécifique *ˊrku* ∼ *ˊrkut* au résultatif passif. En tshobdun, on trouve un processus phonologique productif, où, au progressif de haute transitivité, le thème 1 est mis en périspomène (Sun, 2005) : de *kɐ-ró?* « récupérer », *ɐsɐ-rô*; de *kɐ-rɛ́ski* « tirer », *ɐsɐ-rɐskî*.
- On constate une allomorphie qui dépend de la forme et de la composition du thème verbal. En zbu, on trouve *ɐsɐ-* devant la plupart des verbes, mais *ɐsə-* devant un verbe qui commence par le préfixe causatif *sə-* ∼ *səɣ-*. En tshobdun (Sun, 2007, 813), on trouve *ɐsɐ-* en général, mais *ɐs-* devant les thèmes polysyllabiques et *ɐ-* haplologisé devant un thème qui commence par la syllabe *sɐ-*.

japhug	tshobdun	zbu de Rgyaltsu
non-passé simple (factuel) série I, ∅-	présent simple série I, ∅-	non-passé simple série I, ∅-
imperfectif série I, orient B-	non-passé imperfectif série I, orient IPFV-	imperfectif série I, orient IPFV-
constatif série I, *ɲɯ-* (ouest-B)		
présent série I, *ku-* (est-B)		
		progressif série I, *rə-* (aval-IPFV)
	habituel série I, *ⁿge-* (bas-IPFV)	habituel série I, *nə-* (bas-IPFV)
irréel série I, *a-* + orient A-	irréel série I, *ɐ-* + orient PFV-	irréel série I, *ɐ-* + orient PFV-
impératif série I, orient A-	impératif série I, orient PFV-	impératif série I, orient PFV-
passé perfectif (aoriste) série II, orient A-	passé perfectif (aoriste) série II, orient PFV-	passé perfectif (aoriste) série II, orient PFV-
passé imperfectif (imparfait) série II, *pɯ-* (bas-A)	passé imperfectif série II, *nɐ-* (bas-PFV)	passé imperfectif (imparfait) série II, *nɐ-* (bas-PFV)
	progressif de basse transitivité série II, *thɐ-* (aval-PFV)	progressif archaïque série II, *rə-* (aval-PFV)
	passif sans agent série en A-, *ɐ-*	résultatif passif série en A-, *ɐ-*
	progressif de haute transitivité série en A-, *ɐsɐ-*	progressif de haute transitivité série en A-, *ɐsɐ-*

tableau 53 – Comparaison entre les tiroirs verbaux du japhug, du tshobdun et du zbu

Toutes ces caractériques les distinguent des autres tiroirs dans le système verbal. Les tiroirs de la série en A- sont intermédiaire entre dérivation et flexion. De fait, Sun (2007, 2006a, 2008) analyse le passif sans agent comme un cas de dérivation, mais le progressif de haute transitivité comme un cas de flexion.

Les tiroirs de la série en A- reste néanmoins synchroniquement des tiroirs : ils ne sauraient être utilisés avec d'autres marques de TAM, notamment avec un préfixe orientationnel.

En japhug, en revanche, on trouve les mêmes matériels morphologiques, *a-* et *asɯ-* ∼ *az-*, comme des préfixes dérivationels du passif et du progressif. Concrètement, la plus grande différence est qu'ils existent *à l'intérieur* du système TAM des séries I et II.

Le passif (Jacques, 2008, 76–77), (Jacques, 2012a, 208–213), qui a principalement, mais pas toujours, une valeur résultatif, est compatible avec plusieurs tiroirs, notamment le non-passé simple, le constatif, l'imparfait et l'imparfait médiatif.

(7.5.7) Exemples du passif *a-* en japhug.

a. *ɯ-rkɯ nɯ tɕu χsʏr pɣʏtɕɯ ɯ-loʁ ci a-ta*
3SG-side this LOC gold bird 3SG-nest one PASS-put
« À côté, il y aura un nid d'oiseau en or. »
(le renard :30, Jacques et Chen (2010, 145))

b. *tɕoχtsi ɯ-taʁ ɕoʁɕoʁ ɲɯ-ʏ-ta*
table 3SG-top paper CONST-PASS-put
« (Regarde !) Il y a un papier sur la table. » (Jacques (2008, 77))

c. *tɕheme nɯ ci thɯ-sta ri ɯ-mphɯz thʏcu nɯ*
girl this a.little PST.PFV-wake.up$_1$ but 3SG-buttocks downstream this
pɯ-a-ta ɕti
PST.STAT-PASS-put be.AFFIRMATION
« La fille se réveilla et découvrit qu'il y avait ceci mis sous ses fesses. »
(three sisters :106, Jacques (2012a, 209))

Similairement, le progressif est compatible avec plusieurs tiroirs, notamment le présent, le constatif, l'imparfait et l'imparfait médiatif.

(7.5.8) Exemples du progressif *asɯ-* en japhug.

a. *ɯ-kɯ-ŋu maʁ ntsɯ pɯ-asɯ-tɯ́t-a*
3SG-NMLZ.S-be not.be always PST.STAT-PROG-say$_2$-1SG
« Je disais toujours qu'elle n'était pas un vrai être humain. »
(smanmi :117, Jacques (2008, 264))

b. *ɯʑo kɯ tʏscos pʏjkhɯ ku-ʏsɯ-rʏt ɕti*
he ERG letter still PRES-PROG-write be.AFFIRMATION

« Il est encore en train d'écrire la lettre. » (Jacques (2008, 278))

En revanche, en zbu, le résultatif passif et le progressif de haute transitivité ne varient pas en forme selon le temps, mais peuvent être utilisés aussi bien dans les contextes non passés que dans les contextes passés sans changer de forme.

Comprendre cette différence entre le zbu d'une part et le japhug de l'autre part nécessite de comprendre la genèse du système TAM actuel dans les langues qianguiques, où interviennent de nombreux préfixes orientationnels.

L'emploi des préfixes orientationnels dans les verbes était jadis considéré comme l'un des critères pour déterminer l'appartenance qianguique d'une langue. Mais la documentation récente sur le tibétain a révélé de nombreux dialectes tibétains de la région qianguique, tels que le zhongu (Sun, 2003c) et le kami (Chirkova, 2012), qui sont historiquement intrusifs, avec des préfixes orientationnels ressemblant à l'usage qianguique, grammaticalisés à partir d'adverbes tibétains tels que *yar* « vers le haut » ou *mar* « vers le bas ». Ceci, joint à la grande diversité des formes revêtues par différentes langues qianguiques, suggère que l'établissement du type moderne des préfixes orientationnels résulte d'une grammaticalisation progressive bien après la spéciation de ces langues.

Un des candidats à discuter est la grammaticalisation de « bas » vers l'imparfait, discuté par Lin (2011). Une comparaison entre les langues du groupe rgyalrong supérieur démontre que cette grammaticalisation a eu lieu individuellement dans chacune des langues, sur la base d'un système de TAM rgyalrong supérieur partagé par toutes ces langues.

7.5.4 Système TAM commun du rgyalrong supérieur

Je reconstruis le système TAM suivant pour les langues du groupe rgyalrong supérieur, qui comporte deux catégories verbales de base, le temps par défaut (I) et l'aoriste (II). Formellement, les deux catégories de base ont les formes ancestrales respectivement aux tiroirs de la série I et ceux de la série II aujourd'hui.

Dans le quadrillage du temps non passé et passé, ainsi que de l'aspect imperfectif et perfectif, le temps par défaut s'utilise si le temps est non passé ou si l'aspect est perfectif, tandis que l'aoriste s'utilise si le temps est passé et l'aspect est perfectif :

(7.5.9) Le quadrillage temporo-aspectuel du proto-rgyalrong supérieur.

	NPST	PST
PFV	I	II
IPFV	I	I

Le temps par défaut revêt une très grande ambiguïté. Notamment, dans un contexte non passé, il est difficile de prédire si un verbe a une valeur perfective ou imperfective. Je conjecture qu'au stade du système TAM commun, le temps par défaut est sémantiquement similaire au non-passé simple aujourd'hui, dans la mesure où la lecture privilégiée est le perfectif pour les verbes dynamiques (à la russe, « J'y vais tout de suite ») et l'imperfectif pour les verbes statifs (« Cette maison est grande »).

Cette lecture perfective privilégiée pour les verbes dynamiques laisse une grande lacune surtout au cas progressif.

Pour exprimer la progressivité des verbes transitifs, les locuteurs des ancêtres des langues du groupe rgyalrong supérieur exploitent la valeur résultatif-statif du préfixe **ŋa-*.

Cette lacune serait comblée par des procédés parcellaires.

La présence d'une racine supplétive au progressif en zbu pour les verbes de mouvement dans tous les dialectes du zbu moderne (sauf le bas-zbu) doit être comprise dans ce contexte, parce que les verbes de mouvement sont les verbes intransitifs dynamiques où la confusion entre le non-passé perfectif (« j'y vais ») et le non-passé imperfectif (« je suis sur la route ») se prête le moins à être résolue par le contexte.

Ainsi, au niveau des proto-langues des langues du groupe rgyalrong supérieur, il existait déjà deux procédés dérivationnels avec une valeur aspectuelle, à savoir celui du passif-résultatif (**ŋa-*) et celui du progressif de haute transitivité (**ŋa-sə*). Comme la distinction temporo-aspectuelle distingue entre un temps par défaut et un passé perfectif, **ŋa-* et **ŋa-sə-*, qui comportent tous deux une valeur durative, ils ne sont pas compatibles avec l'aoriste :

(7.5.10) Système commun TAM du rgyalrong supérieur.

	V_i	V_t	*ŋa-V_t	*ŋasə-V_t
I	Σ_1	Σ_1	*ŋa-Σ_1	*ŋasə-Σ_1
II	Σ_2	Σ_2	–	–

Durant la qianguisation des langues du groupe rgyalrong supérieur, où les adverbes orientationnels ont acquis une valeur aspectuelle et sont phonologiquement devenus des proclitiques, une divergence a eu lieu. La raison de la divergence est probablement la grande productivité en japhug de l'orientation grammaticalisée dans la série I, trait partagé avec le rgyalrong situ. Les formes à **ŋa-* et à **ŋasə-* sont aisément étendues avec les sens grammaticalisés de « est » > présent et de « ouest » > constatif.

(7.5.11) Système TAM en japhug après la qianguisation.

	V_i	V_t	*ŋa-V_t	*ŋasə-V_t
I (factuel)	Σ_1	Σ_1	*a*-Σ_1	*asɯ*-Σ_1
ɲɯ-I (constatif)	*ɲɯ*-Σ_1	*ɲɯ*-Σ_1	*ɲɯ-a*-Σ_1	*ɲɯ-asɯ*-Σ_1
orient-II (aoriste)	orient-Σ_2	orient-Σ_2	–	–
pɯ-II (imparfait)	*pɯ*-Σ_2	*pɯ*-Σ_2	–	–

Dans le contexte du japhug, l'extension des formes à **ŋa-* et à **ŋasə-* dans des nouveaux tiroirs a éliminé leur ancienne ambiguïté entre le dérivationnel et le flexionnel, laquelle s'est résolue vers la première option. Ceci permet l'extension de ces formes vers l'imparfait, formellement de la série II. Le saut a été aussi facilité par la perte de l'opposition tonale en japhug, et la quasi-élimination de la distinction entre les thèmes 1 et 2. Ceci explique le fait qu'avec *pɯ-asɯ-*, le thème 1 comme le thème 2 est admis (Jacques, 2008, 263).

Avec l'élimination du *asɯ-* au passé simple, par incompatibilité sémantique apparue après la réduction du domaine sémantique du factuel, ainsi que l'élimination du *pɯ*-Σ_2 (Jacques, 2008, 263–264), par concurrence du forme à *asɯ-*, on obtient le type du japhug actuel.

(7.5.12) Système TAM en japhug moderne.

	V_i	V_t	*ŋa-V_t	*ŋasə-V_t
I (factuel)	Σ_1	Σ_1	*a*-Σ_1	–
ɲɯ-I (constatif)	*ɲɯ*-Σ_1	*ɲɯ*-Σ_1	*ɲɯ-a*-Σ_1	*ɲɯ-asɯ*-Σ_1
orient-II (aoriste)	orient-Σ_2	orient-Σ_2	–	–
pɯ-II (imparfait)	*pɯ*-Σ_2	–	*pɯ-asɯ*-$\Sigma_2 \sim \Sigma_1$	*pɯ-a*-Σ_2

D'autre part, en tshobdun et en zbu, aucun des nouveaux tiroirs en série I n'est sémantiquement compatible avec. Le zbu a beau comporter un progressif à *rə-* en série I, mais ceci est une forme refaite à partir du progressif archaique, qui est en série II comme en tshobdun.

(7.5.13) Système TAM en zbu (et tshobdun) après la qianguisation.

	V_i	V_t	*ŋa-V_t	*ŋasə-V_t
I (factuel)	Σ_1	Σ_1	*ɐ*-Σ_1	*ɐsɐ*-Σ_1
nə-I (habituel)	*nə*-Σ_1	*nə*-Σ_1	–	–
orient-II (aoriste)	orient-Σ_2	orient-Σ_2	–	–
nɐ-II (imparfait)	*nɐ*-Σ_2	*nɐ*-Σ_2	–	–

Ainsi, en tshobdun et en zbu, les formes à **ŋa-* et à **ŋasə-* finissent par devenir des tiroirs indépendants, voire des séries indépendantes, qui échappent à certains changement phonétique ou analogique qui touchent la série I, un fait qui explique l'apparition de nouveaux thèmes :

(7.5.14) Système TAM du zbu moderne (et du tshobdun moderne).

	V_i	V_t
I (factuel)	Σ_1	Σ_1
nə-I (habituel)	*nə*-Σ_1	*nə*-Σ_1
orient-II (aoriste)	orient-Σ_2	orient-Σ_2
nɐ-II (imparfait)	*nɐ*-Σ_2	*nɐ*-Σ_2
**ŋa-* (résultatif passif)		*ɐ*-$\Sigma_{\text{PASS.RES}}$
**ŋa-sə* ($\text{PROG}_{\text{HTrans}}$)		*ɐsɐ*-$\Sigma_{\text{PROG}_{\text{HTrans}}}$

Le scénario ci-dessus propose deux facteurs causaux pour la divergence entre le japhug et les langues tshobdun/zbu, à savoir la plus grande richesse des tiroirs en série I et la perte du contraste tonal.

— 8 —

Vers un lexique comparatif du verbe zbu

Les études comparatives des langues qianguiques étaient peu développées avant les travaux de Guillaume Jacques, notamment Jacques (2004) et Jacques (2014b), où on trouve des discussions détaillées sur les cognats.

Les pages suivantes, sur le modèle de Jacques (2004, 2014b), contiennent quelques essais d'études comparatives des verbes du zbu, où sont notamment intégrées des données dialectologiques du zbu, ainsi que des autres langues rgyalrongs supérieures : du tshobdun et du japhug, qui présentent bien moins de diversité dialectale. Des données proprement comparatives relèvent notamment de toute la branche rgyalronguique : des données du situ, notamment du cog·tse, du kyom·kyo et du brag·bar, ainsi que des langues rgyalronguiques occidentales, le khroskyabs de Wobzi et le stau du Khang·gsar. Les autres langues birmo-qianguiques citées sont notamment le ersuique (Yu, 2012) et les langues lolo-birmanes.

Malgré des avancées importantes, surtout concernant la correspondance entre les langues du groupe rgyalrong supérieur (Jacques, 2004), ainsi qu'entre le rgyalrong supérieur et le tangoute Jacques (2014b) ; Gong (à paraître), la correspondance de rime entre les langues rgyalronguiques n'est pas encore bien comprise. Je suis obligé de travailler sans une théorie cohérente de la phonologie proto-rgyalronguique. Dans les pages qui suivent, je me limite à des cas où les problèmes formels n'empêchent pas le jugement du statut de cognats. Quand les données présentent une correspondance non triviale (par exemple ɐ̋10), les problèmes formels seront discutés au cas par cas, en vue de construire une théorie de la phonologie du pré-zbu.

ɐ̋1 *kə-məɕé?, kə-məɕét* « se trouver (dans un endroit), être mis ». intransitif, statif
?? (*məɕé məɕî*)

(8.0.1) *kʁtêʁ və-ʁâ kə-próm? və-ʁâ kə-ɲêʁ və-vêʁ tɑsá?*
woven.cloth 3SG-half NMLZ.S-white 3SG-half NMLZ.S-black 3SG-besides blood
kə-pərtɕû tʁlthâ kə-pərtɕû məɕét ki
one-bowl milk one-bowl be NEGOPH
« À côté de l'étoffe tissé à moitié du blanc et moitié du noir, il y a (j'ai mis) un bol du sang et un bol du lait.

(117-gesar)

Comparaisons :

Langues rgy. supérieures :

- Japhug : *kɯ-mɤɕi* « riche » (Jacques 2016).

Pré-zbu : **m-ɕá *m-ɕâ*

Étymologie : Probablement la contrepartie anticausative de **kɐ-fɕé?* « mettre » (§5). Innovation assez récente au niveau soit du proto-rgyalrong supérieur, soit du proto-zbu.

On trouve la racine figée dans le nom zbu *təmukəmɕî* ∼ *təmukəmphjî* ∼ *təmkəmɕî* ∼ *təmkumɕî*, qui peut désigner le Ciel, en tant que divinité personnifiée – une histoire parle de « coller des moustaches au Ciel » (*təmukəmɕî və-ɣmormé? kə-wé?*) – ainsi que le paradis comme un endroit accessible – cf. texte A.1, où la protagoniste « monta dans le ciel » (*təmkumɕî vɯ-náŋ? t-érət*). Les formes versatiles de ce mot suggère qu'il est à l'origine le nom *təmû* « ciel » modifié par une forme nominalisée de ce verbe : pour la voyelle et l'accent cf. *tə-məmkî* « cheville » < *tə-mə̂* « pied » + *tə-mké?* « cou ». Ce mot existe aussi en japhug *tɯmɯkɤmpɕi*, glosé « paradis ». Le Dieu « qui existe » et le Dieu « riche » sont tous les deux probables, cf. le persan *xudā* ou le russe *bog*. Étant donné l'étymologie suggérée ici, le sens « riche » en japhug serait secondaire et la dérivation du nom serait plutôt du sens « exister (en haut ?) ».

ȅ2 ***kɐ-nké?* « mâcher ».** transitif, dynamique UP(*tə-*/*vɐ-*) (*nké nkî nké-z*)

Comparaisons :

Autres dialectes du zbu :

- Haut zbu (Ghampa) : (*nké ´nkhi*) UP« croquer (la nourriture croquante) ».

Langues rgy. supérieures :

- Japhug : *kɤ-nɤŋka nɯ-* « ronger » (Jacques 2016) ;
- Tshobdun : *kɐ-nɐkəkê*, *kɐ-nɐkəké?* « chew, masticate, 咀嚼 » (DB-caoa *kana'keke*, DB-caob $ka_{23}na_{44}kɯ_{22}ke_{44}$, #0380, #0381).

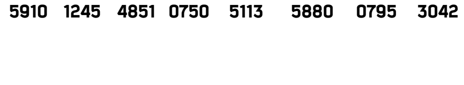
Situ :

- Cog·tse : *ka-waŋkê/ka-waŋkêj na-* (*waŋkê wáŋke*) « chew, 咀嚼 » ;
- Kyom·kyo : *ka-vaŋkâ* « chew ».

Rgyalronguique occidental :

- Stau : *ŋgə nə-* « eat, 吃 » (Jacques et al. 2016)

Tangoute : 0750 *gjii*^{1}, thème B 1249 *gjoo*^{1} « mâcher »

(8.0.1) 
5910 1245 4851 0750 5113 5880 0795 3042

kia¹ jij¹ bia² gjii¹ wji¹ ŋwu² rjɨr²-jur¹
Jiàn self gruel chew make CONJ PST.PFV-raise

« (Chī) Jiàn a nourri (son neveu) en faisant du gruau de riz qu'il avait lui-même mâché. (Nouveau recueil 35.7)

Pré-zbu : **n-ké *n-kê*

Étymologie : Je n'ai pas pu trouver des cognats en dehors du birmo-qianguique. Les cognats potentiels sont les mots loloish rangés sous la rubrique de proto-loloish (Bradley, 1979b) **(g)wa²*, quoique l'on voie que les formes modernes sont difficiles à dériver de cette proto-forme, cf. yi (Liangshan) *ŋgɯ⊣*, mondzi *ŋgua˩*. Le rapport de ces formes avec le birman *wa :* est difficile.

Les formes rgyalronguiques et tangoutes, assez disparates, sont difficiles à reconcilier. Il faut supposer une **ŋk-* en proto-rgyalronguique, qui a pris de différents éléments formateurs dans de différents groupes. La forme tshobdun surtout ne peut qu'être expliquée par une rétroformation d'une forme à la zbu, avec la consonne *n* reconnue secondairement comme un élément formant morphologique.

Dans les langues de la région, il y a trois valeurs sémantiques qui sont souvent exprimées par le même lexème : « mastiquer » (嚼), « ronger » (啃) et « tenir par les dents » (咬/銜). Les trois se distinguent de l'action de « mordre » par la force ou l'intensité impliquées dans l'action.

ɛ̋3 *kɐ-ntɕhé?* « tuer ». transitif, dynamique DOWN(*nɐ-*/*nə-*) (*ntɕhé ntɕhî ntɕhó**)

(8.0.1) *ɕəkhrî kəpé? nɐ-ntɕhó?*
there :E Han.Chinese IMP-kill$_3$
Tue le Han là-bas ! (robbers)

(8.0.2) *ɣɟé? jə-nɐ-və-ntɕhî nə-ŋû*
bee PROSP-PST.PFV-INV-kill$_2$ was
L'abeille a failli être tuée (par la sœur aînée). (225-three-sisters)

Dérivés :

· *kɐ-sə-ntɕhé?* CAUS

(8.0.3) *ɲə-<zhiwu> kɯ-ⁿbrá? khɯrthaŋvê kəfsə n-ɐ-sə-ntɕhî-ɲə*
3PL-official.post NMLZ.S-high public.servant like PST.PFV-DIR-CAUS-kill$_2$-3PL
(Les nobles) obligent (les paysans) à tuer principalement les fonctionnaires haut placés. (426-interview)

· *k-ɐ-ntɕhə-ntɕhé?* RECIP

(8.0.4) *rŋɐpɐ-vê ɕənə t-ɐləlêt-ɲə n-ɐ-ntɕhə∼ntɕhî-ɲə*
Rnga·pa-GENT CONJ PST.PFV-fight$_2$-PL PST.PFV-RECIP-RECIP∼kill$_2$-3PL
(Les Khrochuvais) et les Rngapais se sont battu les uns avec les autres, et se sont entretués. (426-interview)

· *kɐ-vjɐ-ntɕhé?* REFL

(8.0.5) *ɐrɟɐmchén? kə-vjɐ-ntɕhé? t-érət jê*
o·rgyan mkhyen SUP-REFL-kill$_1$ PST.PFV.UP-go$_2$ PART
Impossible ! Il est allé (ainsi) sur la route pour finir par mourir. (362-talk)

· *kɐ-sɐ-ntɕhé?* ANTIPASS « tuer des gens »

(8.0.6) *^{n}broχpé-tɕi t-érət-ɲə ɐnə kɐ-sɐ-ntɕhé?*
nomad-among PST.PFV.UP-go$_2$-PL CONJ INF-ANTIPASS.HUMAN-kill$_1$

roŋvé-tɕi t-érət-ɲə ɐnə kɐ-sɐ-ntɕhé?
farmer-among PST.PFV.UP-go$_2$-PL CONJ INF-ANTIPASS.HUMAN-kill$_1$

Quand (le roi de Khrochu) est allé chez les nomades, c'était un massacre ; quand il est allé chez les cultivateurs, c'était un massacre. (362-talk)

Comparaisons :

Autres dialectes du zbu :

· Zbu central : (*ntʃhē ntɕhî ntɕhō*) « to kill » (Sun 2004) ;
· Haut zbu (Wampa) : (*ntɕhé ntɕhî*) DOWN« dépouiller (un animal, après que celui-ci est tué) » ;
· Zbu B (Zamgo) : (*ntɕho ntɕhi*) DOWN« tuer ».

Langues rgy. supérieures :

· Japhug : *kʁ-ntɕha* « tuer, découper (animal) » (Jacques 2016) ;
· Tshobdun : *kɐ-ntɕhê* « kill (vt), 杀 » (DB-CAOA *ka' ^{n}tɕ^{h}e*, DB-CAOB *ka' ^{n}tɕ^{h}e*, #0671) ; *kɐ-ntʃhê* (*ntʃhê ntʃhé?*) « kill » (Sun 2014 inter alia).

Situ :

· Cog·tse : *ka-ntʃhâ na-* « butcher, dissect, 宰殺, 解剖 » (*ntʃhâ ntʃhê*) ;
· Kyom·kyo : *ka-ntʃhâ* « butcher » ;
· *Database* : on trouve dans 29 dialectes situ (parmi 52) le cognat de *ka-ntʃhâ* donné comme la première traduction de « tuer » (DB-#671).

Rgyalronguique occidental :

- Khroskyabs : *ɲɕî* (*ɲɕî ɲɕî*) DOWN« tuer (un animal), 宰 » (Lai 2017) ;
- Stau : *ntɕhə* DOWN« couper, tuer (un animal) » (Jacques et al. 2016)
- *Database* : on trouve dans 3 dialectes stau-horpa (parmi 13) le cognat de *ntɕhə* donné comme la première traduction de « tuer » (DB-#671).

Tangoute : 0716 *śjii*[1], thème B 4571 *śjoo*[1] « tuer (animal) » [1] (Jacques, 2014b, 97–98).

(8.0.7) 0764 0716 3465 4517

rjijr[1] *śjii*[1] *tśhji*[1] *dzji*[1]
horse butcher meat eat

« abattre le cheval et manger la viande »
屠馬食肉 (Art de la guerre 26A-3, 26A-4a)

Pré-zbu : **n-ɕá *n-ɕâ *n-ɕáw*

Étymologie :

L'étymologie de ce verbe, ou plutôt, du verbe japhug *kʁ-ntɕha*, a été discuté dans Jacques (2014b, 97–98). Le point de référence est le verbe tibétain *bsha·ba* (*bsha bshas bsha shos*) « abattre (un animal) » [2] qui dérive de manière transparente de *sha* « chair, viande ». Deux hypothèses existent pour sur le rapport entre le verbe rgyalrong *kɐ-ntɕhé?* et le verbe tibétain.

La première hypothèse, évoquée dans Jacques (2014b, 97–98), suggère que le verbe rgyalrong est un dénominal au sein du rgyalrong sur un nom désignant la chair, au sens de la viande. Ainsi, la forme est faite avec la forme courte de la N-dénominalisation *n-* sur la base d'un des noms les plus répandus dans la famille sino-tibétaine, reflété en zbu comme *ɕé?*. Ainsi, l'affriquée prénasalisée dans la plupart des langues rgyalronguiques reflète une épenthèse sur une forme **n-ɕa* similaire au khroskyabs *ɲɕî*.

---

1. *Mer des caractères* : 0716 3583 4571 5285 0697 5285 0487 4225 3614 3708 1139 1278 « 0716 *śjii*[1], équivalent à 4571 *śjoo*[1] et 0697 *taar*[1] (abattre et dépouiller un animal), signifie tuer ce qui est vivant et couper la vie. »
4571 3583 0716 5285 0697 5285 0487 4225 3614 3708 5113 1139 1278 5285 « 4571 *śjoo*[1], équivalent à 0716 *śjii*[1] et 0697 *taar*[1] (abattre et dépouiller un animal), signifie tuer ce qui est vivant et couper la vie. »

2. *Dag·yig gsar·bsgrigs* : *sha·pags kyi ched du sgo·phyugs sogs gsod·pa'i don* « tuer le bétail pour la viande ou le cuir »

Jacques (2014b, 97–98) semble préférer une seconde hypothèse suggérée par Nathan Hill (cf. Hill, 2014), que le verbe *kɐ-ntɕhé?* est emprunté au tibétain *bsha·ba*, sur un thème hypothétique †*'cha*. Des dénominaux semblables, tels que *'jo·ba* « traire (une vache) » de *zho* « yaourt < *lait » ont un thème présent qui oscillent entre *bzho* et *'jo*. Dans les dialectes tibétains modernes qui préserve le mieux la conjugaison du vieux tibétain, tels que le amdo (Haller, 2004b) ou le zhongu (Sun, 2003b), on trouve les formes correspondantes à vx.-tib. *bsha'* et *bzho* au présent pour les deux verbes.

Pour discuter de l'étymologie de ce verbe, il est indispensable de discuter de celle du nom *ɕé?* aussi. Le cognat du mot zbu, qui signifie « chair » en général, est *ɕa* « viande crue » et *tɯ-ɕa* « muscle » en japhug. Guillaume Jacques considère que *ɕa* fait partie des mots pour lesquels « nous ne disposons pas de preuves qu'ils soient des cognats ou des emprunts » (2004, 168), mais le juge « probable » (2004, 168) ou « selon toute vraisemblance » (2014b, 92) un emprunt au tibétain *sha*. Si *ɕé?* et *tɯ-ɕa* sont des emprunts au tibétain, le postulat que *kɐ-ntɕhé?* est dénominal sur *ɕé?* rencontrait des difficultés chronologiques.

En effet, selon les règles de correspondance entre le tibétain et le japhug, il est impossible à dire si *ɕa*/*tɯ-ɕa* et tib. *sha* étaient cognats ou emprunts. Le cas est différent en zbu, langue tonale. En effet, la rime du tib. *-a* correspond à *-é*/*-î* dans les mots hérités, et *ê* dans les mots empruntés au tibétain. On trouve les exemples dans des mots culturels dont le statut d'emprunt n'a pas de doute : *təmdê* « fusil » < tib. *mda*, *mnê* « serment » < tib. *mna*, cf. *vəɟî* « cent », cognat à tib. *brgya*. On attendrait plutôt à †*ɕê* si le nom est emprunté au tibétain. Cependant, on trouve un emprunt au tibétain qui suit néanmoins la correspondance des mots hérités : *mphrəvî* « chapelet », japhug *mphruwa* < tib. *'phreng·ba*. La correspondance en zbu suggère que le mot *ɕé?* appartient à la couche hérité, mais ne peut le prouver avec certitude.

Néanmoins, si l'on considère ce mot comme rgyalronguique, il devient possible de mieux rendre compte de la forme khroskyabs. La forme khroskyabs *ɲɕî* provient nécessairement d'une formation parallèle < **n-ɕî*. Il est plus parcimonieux de postuler la même formation pour le khroskyabs et les autres langues rgyalronguiques.

Les données dans d'autres langues birmo-qianguiques suggèrent que la formation ***n-ɕa* remonte bien plus haut que le proto-rgyalronguique : ainsi, on peut tirer une connexion, comme le suggère Jacques (2014b, 97–98), avec la forme tangoute 0716 *śjii*^{1}, thème B 4571 *śjoo*^{1}. On trouve des parallèles plus loins dans les langues birmo-qianguiques qui ne font pas parties des langues macro-rgyalronguiques :

- Dans les langues ersuiques (Yu, 2012), le mot pour « kill/slaughter an animal » est **ntʃhi*^{2} (lizu de Kala *ntʂhɿ*˥˧), qui partage la rime et le ton que **ʃi*^{2} « meat » (lizu de Kala *ʂɿ*˥˧). On

ne peut que voir une formation pré-proto-ersuique **n-ʃi²* qui a ensuite donnée la forme proto-ersuique **ntʃhi²*.

· Les langues lolo-birmanes sont aussi des témoins éventuels de cette formation. En yi du Nord (Liángshān), on trouve le verbe *ʂɯ˧* qui signifie « 剐, butcher, cut up an animal and prepare its meat for cooking », homophone au nom *ʂɯ˧* « viande ». Similairement, en yi de l'Est (Wēiníng), on trouve le verbe *fu˧* « tuer », homophone au nom *fu˧* « viande ». L'évolution sémantique est exactement parallèle à celle dans les langues rgyalronguiques.

Les formes modernes sont exactement homophones avec celle du nom « viande », et ainsi reflètent proto-loloish (Bradley) **xa²*, proto-nisoique (Lama Ziwo) **xo¹*. Cependant, dans l'écriture traditionnelle du yi de l'Est, « tuer » s'écrit et « viande » . Tandis que l'écriture yi dans la forme attestée admet beaucoup d'homophones, il est probable que les caractères différents pour des syllabes homophones dans la langue moderne reflétait des prononciations différentes auparavant.

Il est certes prématuré de voir une formation identique à celle des langues rgyalronguiques **n-xa²* à ce stade, mais avec des recherches plus approfondies sur les familles de mot au sein des langues lolo-birmanes, cette hypothèse a une grande probabilité d'être corroborée par des parallèles au sein du lolo-birman.

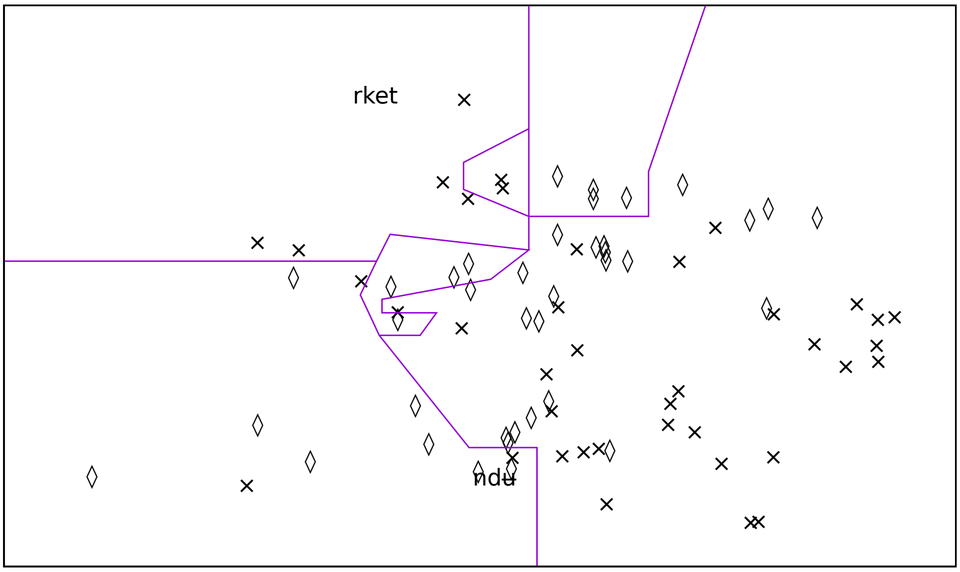
En conclusion, je considere que la première hypothèse, que ce mot est un dénominal à *n-* du nom *ɕé?*, plus plausible que la seconde. La date de l'innovation qui a créé cette forme peut être daté àu dernier ancêtre commun des langues rgyalronguiques et vraisemblablement du ersuique. Le rapport entre cette forme et le verbe lolo-birman est une question ouverte, qui nécessite un examen plus minutieux sur la morphologie proto-lolo-birmane.

Que la première ou la deuxième hypothèse soit admise, la valeur sémantique primaire de *kɐ-ntɕhé?* est un dénominal transparent de « chair », probablement abattre un animal domestiqué pour la viande. Ainsi, en japhug, qui a préservé son sens primitif, le verbe *kɤ-ntɕha* signifie à la fois tuer un animal (8.0.8) et les démarches après la mort de l'animal (8.0.9), comparable au mot anglais *butcher*, qui signifie « slaughter or cut up (an animal) for food » (Oxford online).

(8.0.8) *tɤ-mu nɯ kɯ paʁ kɤ-ntɕha to-sɤβzu*
INDEF-mother this ERG pig INF-butcher$_1$ PST.PFV.DIR-prepare$_1$
La vieille femme a élevé le cochon au niveau où il peut très bien être abattu.
(Jacques (2016, sv. sɤβzu))

(8.0.9) *tshɤt pjɤ-si tɕe nɯ-ntɕhe*
goat PST.PFV.MED-die$_2$ CONJ IMP-butcher$_3$
Le bouc est mort ; dépèce-le ! (Jacques (2016, sv. ntɕha))

Ceci est aussi le sens attesté en tangoute, la langue qianguique avec la plus vieille attestation. En tangoute, tandis que le sens de « tuer » est clairement primaire, la définition du mot dans la *Mer des caractères* fait néanmoins claire référence au procédé apres à mort en listant 0697 *taar*^{1} « abattre et dépouiller un animal » comme synonyme.



Le mot utilisé pour la notion de « tuer » :
× : < « abattre », le zbu *kɐ-ntɕhéʔ*
◊ : < le mot sino-tibétain pour « tuer », le japhug *kɤ-sat*
ndʉ, *rket* : ni l'un ni l'autre.

FIGURE 8.1 – Distribution des étymons pour le sens « tuer » dans les langues rgyalronguiques

Dans les langues rgyalronguiques contemporaines, les cognats potentiels de *kɐ-ntɕhéʔ* ont remplacé l'étymon pan-sino-tibétain pour « tuer », qui aurait donné †*kɐ-sêt* en zbu de Rgyaltsu. Comme l'attestent les données dans la *Database*, le remplacement de « tuer » par « *to butcher* » n'affiche pas de régularité géographique ou cladistique. Ainsi, en situ, stau-horpa et zbu[3], les langues rgyalronguique avec une étendue géographique considérable, certains dialectes affiche ce remplacement et certains pas. Cette évolution sémantique doit être considéré comme assez récente ; pour un cas comme tshobdun, où le mot pour « tuer » est *kɐ-ntɕhê* pour tous les dialectes, cette uniformité doit être

3. Les données sur les dialectes du zbu n'ont pas de cognats de †*kɐ-sêt*. Voir cependant le haut zbu de Wampa, où le mot quotidien pour tuer (les hommes et les animaux) est *kɐ-sêt*.

imputée à la compacité géographique de la zone tshobdunophone qu'à une évolution qui a déjà eu lieu en proto-tshobdun.

Les dialectes zbu illustre les évolutions sémantiques possibles sur le sens d'origine de « *to butcher* ». Dans la plupart de dialectes du zbu, comme en tshobdun, *kɐ-ntɕhé?* signifie maintenant « tuer » en général, en passant par une étape intermédiaire de « tuer (un animal) ». En haut zbu de Wampa, par contre, *kɐ-ntɕhé?* signifie « dépouiller (un animal, après que celui-ci est tué) ». Les deux couches de nuance dans le sens d'origines sont préservés de manière dialectalement différenciée.

ɛ̋4 *kɐ-vɟé?* « prendre, obtenir, enlever ». transitif, dynamique lexical (*vɟé vɟî vɟó**)

UP(*t̜ə-/v̜ɐ-*) : « enlever, démonter »

(8.0.1) *ɲə-zgwɐ́r kɐ-vɟé? ənə mɐ-pó?*
3PL-tent INF-remove$_1$ CONJ NEG-be.OK
Il ne faut pas démonter leurs tentes. (401-interview)

(8.0.2) *<siluifenzi> kɐ-tshə́? ré? ɲɯ-rtá? ré?*
elements.of.four.categories NMLZ.O-say$_1$ PL 3PL-hat PL
t-ɐ-vɟî-ɲə ŋó?
PST.PFV-DIR-remove$_2$-PL be
Ils ont enlevé les chapeaux (statut de paria politique) pour ceux classifiés comme *sìlèifènzǐ* (les propriétaires terriens, les koulaks, les antirévolutionnaires et les criminels). (426-interview)

UPSTR(*ɕ̜ɐ-/ɕ̜ə-*) : « prendre, ramasser »

(8.0.3) *sə́tɕhɐʁ ɕ-ɐ-vɟî nəŋû*
chopped.firewood PST.PFV-DIR-take$_2$ LCERT
(Gesar) a pris un morceau de bois de chauffage (pour se curer les dents). (116-gesar)

W(*n̜ə-/n̜ə-*) : « obtenir, recevoir »

(8.0.4) *təjɐ́? té? nə-kɐ-khɐ∼khɐ̂m jə nə-vɟé-ɲə*
GENER what IPFV.STAT-GENER→3-UNICONCESS∼give TOP IPFV.STAT-obtain$_1$-PL
Ce que nous offrions, (les paysans lors de la réforme agraire) l'acceptaient. (425-interview)

(8.0.5) *ʁɐmɲəz-skɐrme ⁿdê kɐ-vɟé? mɐ-jât jê*
twelve-point except INF-obtain$_1$ NEG-be.possible PART
Il n'est pas possible d'obtenir plus de 12 points (de travail, *gōngfēn*).
(116-gesar)

Dérivés :

· *kɐ-sə-vɟé?* CAUS

(8.0.6) *mə-tə-f-sə-vɟî-ɲə*
NEG-PST.PFV-INV-CAUS-remove$_2$-PL
(Le roi Rdo·rje Dpal·bzang) ne permet pas (à ses soldats) d'enlever (les tentes de leurs ennemis). (401-interview)

· *k-ɐ-vɟə-vɟé?* UP(*tə-*/*vɐ-*) « se saisir les uns les autres (en combat) »

(8.0.7) *t-ɐvɟəvɟî-ⁿdʑə*
PST.PFV-grapple.together$_2$-DU
(Gesar et le *bdud*) se sont saisis réciproquement en combat.
(117-gesar)

Autres dialectes du zbu :

· Haut zbu (Wampa) : (*vɟé vɟî*) W« prendre, obtenir »
· Zbu B (Zamgo) : (*ˊvɟo vɟî*) DOWN« prendre ».

Langues rgy. supérieures :

· Japhug : *kʏ-mɟa* « prendre » (Jacques 2016), *kʏ-βɟʏt* « obtenir » (Jacques 2016) ;
· Tshobdun : *kɐ-mɟê* « obtain (v), 得到 » (DB-CAOB *ka22 mgje44*).

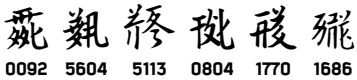
Situ :

· Cog·tse : *ka-pjā nə-* « get, obtain, receive, take, 獲得, 拿, 接 » (*pjā pjā*) ;
· Kyom·kyo : *ka-vjâ* « get, bring » ;
· *Database* : *ka-bjâ* « take (v), 取 » (DB-BOLB *ka22 bə33 ja33*, #0988).

Rgyalronguique occidental :

· Khroskyabs : *vjǽ* (*vjǽ vjî*) *kə-* « obtenir, 获得 » (Lai 2017) ;
· Stau : *ɮde* DOWN« obtain, bring, have (a child) » (Jacques et al. 2016) ;

Tangoute : 1770 *lhjwi*^{1} « prendre »

(8.0.8) 
0092 5604 5113 0804 1770 1686

mja^1 *dźji ʔ.wji*^{1} *dji*^{2}*-lhjwi*^{1} *wji*^{2}
mother ERG PST-take do

« La mère prit (la coupe pleine de poison). » (Nouveau recueil 18 :7–8)

Pré-zbu : **p-lʲá *p-lʲâ *p-lʲáw*

Étymologie : Les formes énumérées sont vraisemblablement apparentées. La comparaison extérieure la plus probable à ce stade est avec le proto-chin (VanBik 2009) *laa I laak II* et le chinois 以 *yǐ* < **lə?*. On constate l'existence d'une racine dans le groupe bahing-thulung dans les langues kiranti : le bahing *bla-* « take » (Michailovsky 1989), thulung *ble-* « take, take out, get » (Allen 1975) [4] ; pour la correspondance rime cf. bahing *dza-* « eat ».

Les cognats potentiels de ce mot ont une distinction sémantique primaire du degré de volonté : « prendre » ou « enlever » volontairement, et « obtenir » passivement, et finalement « recevoir, accepter » qui occupe une position intermédiaire. Le japhug (et sans doute le tshobdun) a une distinction entre *vɟ-* de faible volonté et *mɟ-* de volonté élevée. On se demande donc si seul *kʏ-βɟʏt* est apparenté au verbe zbu, situ et khroskyabs, ou bien si les deux verbes le sont également.

Étant donné qu'en zbu, en situ ou en stau, le cognat potentiel dispose de toute l'étendue sémantique volontaire et involontaire, il me semble que la distinction en japhug est innovatrice. Le verbe *kʏ-mɟa* en japhug provient sans doute d'une fusion d'une forme hypothétique **kʏ-βɟa* avec le préfixe autobénéfactif : **kʏ-nɯ-βɟa*. Cette forme est aujourd'hui plus couramment utilisée avec une dérivation autobénéfactive *kʏ-nɯ-mɟa* (Jacques, comm. pers.).

ɐ̋5 †***kɐ-fɕé?*** **« mettre ».** Non attesté en zbu de Rgyaltsu.

Noms apparentés :

· *sɐ-fɕî* « cage à oiseaux ».

Comparaisons :

Autres dialectes du zbu :

· Zbu central : (*fʃē fʃî fʃō*) « to place » (Sun 2004) ;

· Haut zbu (Wampa) : (*fɕé fɕî*) $\begin{smallmatrix}\text{UP DOWN}\\ \text{UPSTR}\\ \text{DOWNSTR}\\ \text{E W }\varnothing\end{smallmatrix}$ « mettre » ;

· Zbu B (Zamgo) : (*ˊfɕo fɕî*) $\begin{smallmatrix}\text{UP DOWN}\\ \text{UPSTR}\\ \text{DOWNSTR}\\ \text{E W }\varnothing\end{smallmatrix}$ « mettre dans ».

Langues rgy. supérieures :

4. Le verbe *ble-mu* n'est pas attesté dans l'étude plus récente de Lahaussois (2002).

· Japhug : *-fɕi* dans les verbes dérivés suivants :
– *kɤ-nɯfɕi* « s'inquiéter, ne pas vouloir faire (un travail) » < *« mettre en soi, s'accabler de »
– *kɤ-sɤfɕi* « être enceinte » < *« mettre quelqu'un (dans sa propre ventre) »

Pré-zbu : **p-ɕá *p-ɕâ *p-ɕáw*

Étymologie : Je n'ai pas pu trouver des cognats de ce mot hors le rgyalrong supérieur. Il est possible de considérer le verbe existentiel *kɐ-məɕé(t)* « se trouver, être mis » comme la contrepartie anticausative de ce verbe.

La compatibilité sémantique avec les verbes japhug cités me paraît convaincante, mais il y a un problème formel : je reconstruit deux origines pour la voyelle zbu *é/î*, **a* qui correspond à *a* du japhug, et **e* qui correspond à *i* et *e* du japhug. Si, suivant Jacques (2014b) pour le tangoute, on reconstruit **-aw* comme origine de la rime *-ó** dans les verbes, ce verbe doit avoir un proto-**a*, et donc correspondre plutôt au japhug †*kɤ-fɕa* ou †*kɤ-fsa*, mais on trouve en fait *-fɕi*. La proposition que la racine japhug *-fɕi* a un lien étymologique avec †*kɐ-fɕé?* en zbu est supporté par le fait que *kɯ-mɤɕi* « être riche » < *« avoir », le cognat hypothétique que je postule à *kə-məɕé(t)* a aussi la voyelle *-i*.

Deux hypothèses sont possible pour expliquer cette difficulté. La conjugaison zbu peut être refaite par analogie avec des verbes étymologiquement en **-a*. L'uniformité dialectale sur la conjugaison implique que la refaite a sans doute déjà eu lieu au stade du proto-zbu.

Une autre possibilité est que les mots étymologiquement liés en japhug ne sont pas natifs en japhug, mais emprunté au zbu, ou bien à une langue rgyalronguique qui a subi l'éclaircissement tôt. Ceci expliquerait la sémantique éparpillée des dérivés japhug, ainsi que le vocalisme irrégulier de *kɯ-mɤɕi*, cognat du *kə-məɕét*, la contrepartie anticausative du verbe.

ɐ̋6 *kɐ-ⁿdzé?* « manger ». transitif, dynamique UP(*t͡ə-*/*v͡ɐ-*) (*ⁿdzé ˊⁿdzi ⁿdzó**)

UP(*t͡ə-*/*v͡ɐ-*) : « manger »

(8.0.1) *rəwôŋ kə t-é-ⁿdzi ki*
rabbit ERG PST.PFV-DIR-eat NEGOPH
Le lapin a mangé (notre pois lablab) ! (222-repayment)

DOWN(*nɐ-*/*nə-*) : « manquer à (un serment) »

(8.0.2) *jɐqé?* *mnê* *n-ɐ-ⁿdzí?* *ŋó?*
aforementioned pledge PST.PFV-DIR-renege be
(Gesar) a manqué à son serment. (117-gesar)

Formes nominales apparentées :

· *tə-ⁿdzî* « nourriture (des êtres humains, mais surtout des animaux) » ;

Comparaisons :

Autres dialectes du zbu :

· Zbu central : (*ⁿdzē ⁿdzī ⁿdzɪ̄*) « to eat » (Sun 2004) ;
· Haut zbu (Wampa) : (*ⁿdzá ˊⁿdzi*) UP« manger » ;
· Zbu B (Zamgo) : (*ˊⁿdzɐ ˊⁿdzi*) UP« manger ».

Langues rgy. supérieures :

· Japhug : *kɤ-ndza* « manger, mâcher » (Jacques 2016) ;
· Tshobdun : *kɐ-ⁿdzê* (*ⁿdzê ⁿdzé?*) « eat » (Sun 2000 inter alia, DB-CAOA *katˀze*, DB-CAOB *kə33 ᴺdze44*, #0376).

Situ :

· Cog·tse : *ka-zá* (*za zɐ*) *to-* « eat, 吃 » ;
· Kyom·kyo : *ka-ndzâ* « eat » ;

Rgyalronguique occidental :

· Khroskyabs : *dzî* (*dzî dzî*) UP« manger, 吃 » (Lai 2017) ;

Tangoute :
𗍫 4517 *dzji*[1], thème B 𗥃 4547 *dzjo*[1] « manger »

(8.0.3) 𗹦 𗍫 𗴲
2590 4517 2098

wji[2]*-dzji*[1]*-ŋa*[2]
IMP-eat-1SG

« Mange-moi (à la place de mon frère) »

(Nouveau recueil 17 :7)

Pré-zbu : **ˊⁿdzá *ˊⁿdzâ *ˊⁿdzáw*

Étymologie :

Ce mot est un des mots les plus répandus de la famille sino-tibétaine. On cite le tibétain *za·ba* (*za zos bza' zo*) [5] et le lolo-birman : birman *ca :*, proto-loloish (Bradley) **dza*[2], yi du Nord *dzɯ˧*.

5. On note avec intérêt la discussion autour de la forme du passé *zos*, cf. Jacques (2010c) ; Zeisler (2015) ; Hill (2015).

ɐ̈7 *k-ɐntér* « tomber ». intransitif, dynamique DOWN(*nɐ-*/*nɐ-*) (*ɐntér antûr*)

(8.0.1) *t-ɐntér jê t-ɐntér jê*
2-fall$_1$ FP 2-fall$_1$ FP
Tu vas tomber ! Tu vas tomber ! (234-somphar)

(8.0.2) *və-vé=kho n-antûr*
3SG-under=LOC PST.PFV-fall$_2$
Il est tombé en bas. (402-interview)

Comparaisons :

Autres dialectes du zbu :

· Zbu central : (*ɐntér ɐntêr*) W « tomber » (Jacques) ;
· Haut zbu (Wampa) : (*antêr antər*) W« tomber » ;
· Zbu B (Zamgo) : (*áter átər*) DOWN« tomber ».

Langues rgy. supérieures :

· Japhug : *kɯ-ɤtɤr* « tomber » (Jacques 2016) ;

Étymologie : Ce mot n'est pas attesté en dehors du rgyalrong supérieur. Le mot courant en situ est *kə-ⁿbát* (*ⁿbát ⁿbît*) (Zhang, 2016). Le mots courant en rgyalronguique occidental est dans d'autres langues nord-qianguiques sont surtout une forme à *sl-*, cf. khroskyabs *sláɣ slâɣ* « faire tomber, 使掉下 » ; stau *zəla* « fall, 倒下 » ; tangoute *ljị*[1] « tomber » ; minyag *nʌzi* « tomber ».

ɐ̈8 *kɐ-ⁿbə́?* « donner, nourrir ». transitif, dynamique W(*nə́-*/*nə́-*) (*ˊⁿbə ⁿbâ ⁿbó*)

(8.0.1) *ɐ-ⁿgrí? kə-zdî khɐ-χsu<rə>∼rî nə-və-ⁿbâ-ŋ-ɲə ŋó?*
my-salary one-month DIST-three.hundred∼DIST PST.PFV-INV-give$_2$-1SG-PL be$_1$
Ils me paient 300 yuans par mois (pour mon emploi de bûcheron). (157)

(8.0.2) *və-jɐkhê pêʁ nə-kɐ-ⁿbə́?*
3SG-singled.out pig IPFV.STAT-GENER→3-give$_1$
C'est utilisé spécifiquement pour nourrir les cochons. (426-interview)

Formes nominales apparentées :

· *təⁿbə́t* « chose donnée, récompense ».

Comparaisons :

Autres dialectes du zbu :

· Zbu central : (*ⁿbə́ ⁿbə́s ⁿbó*) w (Jacques), (*ⁿbə̄ ⁿbə̄ ⁿbō*) « to eat » (Sun 2004) ;

· Zbu B (Zamgo) : (*ⁿbə̂ ˊⁿbi*) w « nourrir ».

Langues rgy. supérieures :

· Japhug : *kɤ-mbi* « donner » (Jacques 2016) ;

Situ :

· Cog·tse : *kɐ-wə̂* (*wə̂ ˊwə*) *nə-* « give, 給 » ;

· Kyom·kyo : *ka-mbə̂m, ka-mbú?* « give » ;

Rgyalronguique occidental :

· Khroskyabs : *bə̂* (*bə̂ bə́*) *nə-* « donner à manger, 给（吃） » (Lai 2017) ;

Pré-zbu : **ⁿbî *ˊⁿbi *ˊⁿbaw*

Étymologie :

Ce mot est un des mots les plus répandus de la famille sino-tibétaine. On cite le tibétain *sbyin·pa* (*sbyin byin sbyin byin*) et le lolo-birman : birman *pe :*, vieux birman *piy*, proto-loloish (Bradley) **be²*, yi du Nord *bɻ̩*.

Le zbu de Rgyaltsu, comme d'autres langues rgyalrongs, connaît deux verbes basiques pour « donner » : *kɐ-ⁿbə́?* et *kɐ-khêm*. La distinction sémantique entre ces deux verbes est la suivante : *kɐ-ⁿbə́?* désigne le transfert de la propriété, tandis que *kɐ-khêm* désigne la simple action de passer quelque chose (*nuda traditio*), est la même en bas-zbu, en japhug, en tshobdun et en situ (Cog·tse, Kyom·kyo). On note avec interêt que l'on semble trouver une distinction similaire en birman : ပေး *pe:* désigne « give ; settle ; pay ; 给、授予；花费 » et ကမ်း *kam:* désigne « pass ; give ; 递给 » (*SEAlang Library Burmese Dictionary*, *Dictionnaire birman-chinois*). La distinction dans la langue contemporaine est assez complexe : dans le sens de passer un objet d'une main à une autre, seuls ကမ်း *kam:* et un autre verbe လှမ်း *l̥am :* sont admis. On dit *pe :* pour offrir un cadeau, et *kam :* pour un cadeau de retour. Finalement, *kam:* désigne aussi la distribution d'objets à plusieurs personnes, comme par exemple lors d'une conférence (comm. pers. Thwe Hnin Yi Hlaing et Thuzar Hlaing). Dans la langue ancienne, on ne trouve presque que des cas de *pe :* et, peu surprenant parce qu'il s'agit des stèles, toujours dans le sens du transfert de la propriété (comm. pers., Okano Kenji). Si la distinction peut être en effet construite ainsi en birman, il est justifié de reconstruire ces deux verbes avec la même distinction au niveau du proto-birmo-qianguique.

Contrairement aux langues rgyalrongs, on trouve dans le reste de la famille qianguique peu de langues avec des cognats de *kɐ-ⁿbə́?* dans le sens de « donner ». Ce sont les cognats du *kɐ-khêm* qui désigne « donner », peu importe s'il s'agit de la *nuda traditio* ou bien de

la donation, qui se sont répandus dans le groupe. Note qu'en zbu de Rgyaltsu, *kɐ-khêm* n'exclue pas la cession de l'objet ; la distinction est perdue par la disparition de l'hyponyme.

Le zbu B illustre une étape intermédiaire de cette perte de *kɐ-ⁿbə́?* : le sens de *kɐ-ⁿbə̂* est spécialisé dans « donner à manger » et donc plus disponible pour « donner ».

ɐ̋9 *kɐ-tə̂* « mettre (partie d'une quantité), verser ». transitif, dynamique DOWN(*nɐ-/nə-*) (*tə̂ ˊthu tó**)

DOWN (*nə-/nɐ-*) : « verser »

(8.0.1)

(8.0.2) *ɐ-tshətsê ré? n-ɐ-thú?* *ŋó?*
1SG-tea PL PST.PFV.DOWN-DIR-pour$_2$ be$_1$
« Il m'a servi du thé. » (215-war)

W (*nə̀-/nə̀-*) : « pleuvoir, neiger »

(8.0.3) *a-ⁿbrâ* *təmû n-é-thu* *ə́çənə nɐ-ʁldît* *ŋó? ə́çənə*
1SG-horse rain PST.PFV.W-DIR-fall$_2$ CONJ PST.PFV-stumble$_2$ be$_1$ CONJ
nɯ-sə̂t
PST.PFV-die$_2$
« Il a plu, donc mon cheval a glissé et est mort. » (228-honesty)

UP (*tə̀-/vɐ̀-*) : « prêter (serment) »

(8.0.4) *mnê t-é-thu* *ki*
oath PST.PFV.UP-DIR-take$_2$ NEGOPH
« Il a prêté un serment. » (elic !!)

préfixes directionnels à vérifier : « uriner, déféquer »

Dérivés :

· *k-ɐ-tə-tə̂* RECIP « être mélangé »

(8.0.5) *khotçortçí? rəⁿdzî k-ɐtətə̂* *kɐ-ʁjú?*
stew meat NMLZ.S-be.mixed$_1$ INF-cook$_1$
« faire un ragoût, avec la viande, tout mélangé » (402-interview)

· *kɐ-s-ɐ-tə-tə̂* CAUS RECIP « mélanger »

(8.0.6) *ɐ-sɐtətə̂* *nəŋû*
PASS.RES-mix$_1$ LCERT
« C'est mélangé. » (elic !!)

Comparaisons :

Autres dialectes du zbu :

- Zbu central : (*tə̄ thū tō*) « to pour into » (Sun 2004) ;
- Haut zbu (Wampa) : (*tó ˊthu*) DOWN,E « verser (thé), pleuvoir » ;
- Zbu B (Zamgo) : (*tə́ ˊthu*) DOWN« verser ».

Rgyalronguique occidental :

- Khroskyabs : *dú* (*dú dû*) ?? « verser, 倒、盛、灌 » (Lai 2017) ;

Tangoute : 0731 *lju*^{2}, thème B 3189 *ljo*^{2} « jeter, semer, verser ».

(8.0.7) 3700 0731 2590 3068

niọ^2 *lju*^{2} *wjɨ*^{2}*-djɨj*^{2}
poison add PST.PFV-stop

« Elle cessa de mettre du poison (dans les repas de Xiang). »

(Nouveau recueil, 19.1, Jacques (2007b, 59))

(8.0.8) 2052 3830 3249 5306 5306 2467 4750 0751

xiwã^1*.njij*^{2} *śjĩ*^{1}*-dzjwɨ*^{1} *wjạ*^{1}*-sej*^{1} *lju*^{2}
Brahmendra sacred-monarch flower-pure scatter$_2$

« Brahma, le roi divin, éparpille des fleurs de lotus. »

(NHB No.121V, No. 10, 27)

Pré-zbu : **tû *ˊtu *táw*

Étymologie : La plupart de sens du zbu *kɐ-tə̂* correspond au verbe *kɤ-lɤt* en japhug. On trouve notamment les sens « mettre, éparpiller, semer », « pleuvoir, neiger » et « uriner, déféquer ». Similairement, on trouve ces sens pour le verbe situ, plus « verser » (exprimé en japhug avec le verbe *kɤ-rku* « mettre dedans »), des formes *kɐ-lêt* (Cog·tse), *ka-lāt* (Brag·dbar). Pour le tshobdun, cf. *kɐ-lē?* « uriner, déféquer, pleuvoir » (DB-142-caob, DB-149-caob, DB-2173-caob).

À part cette série de sens largement comparable au *kɐ-tə̂* en zbu et ses cognats, le verbe *kɤ-lɤt* et ses cognats en situ ont une autre série de sens assez disparates et productifs, que l'on peut qualifier de verbe concret par défaut, dans des exemples comme « faire » un nœud, « faire un appel sur » le téléphone ou « conduire » une voiture. Cette série de sens est partagé en zbu par un verbe formellement comparable *kɐ-ldét*.

En revanche, en dehors le rgyalrong, on trouve des cognats du zbu *kɐ-tə̂* en khroskyabs, en tangoute et aussi en minyag : *$^1k^h$ətə* « ajouter ; arroser ; jeter des semences 放

（放盐）；浇（浇水）；撒（撒种）». Pour la correspondance de l'initiale cf. « tisser », zbu *kɐ-têʁ*, khroskyabs *dâɣ*, tangoute 0630 *la*^{1}, minyag ^{2}*ɦɛti*.

kɐ-tə̂ est vraisemblablement un verbe proto-qianguique. Dans ce cas, le verbe *kɤ-lɤt* est une innovation du rgyalrong. Ceci est un des cas où le zbu ne partage pas une innovation que partagent toutes les autres langues rgyalrongs.

ȅ10 **kɐ-^{n}bɛ́ʔ « s'user ».** intransitif, dynamique w(nə⃖-/nə⃖-) (^{n}*bɛ́* ^{n}*bɛ̂*)

(8.0.1) *khrə́ʔ nə́-^{n}gu nə-^{n}bɛ̂ rcɛ́ʔ ê*
much PST.PFV-pass PST.PFV-old$_2$ be.AFFIRMATION FP
Il s'est passé beaucoup de temps, et (l'objet) est devenu usagé. (elic)

Dérivés :

- *kɐ-vɐ-^{n}bɛ́ʔ* CAUS

(8.0.2) *nɐ-^{n}gwî mə-nə-tə-vɐ-^{n}bɛ́ʔ*
2SG-clothes NEG-IMP-2-CAUS-old$_3$
N'usez pas vos vêtements ! (elic)

Noms apparentés :

- *və-^{n}bɛ́ʔ* « vieux », nom de qualité.

Comparaisons :

Autres dialectes du zbu :

- Zbu central : *kə-mbʌ̄ʔ* (*mbʌ̄ mbɛ̂*) w (Jacques) « vieux », ;
- Zbu B (Zamgo) : (^{n}*bɐ ?* ^{n}*bɐ ?*) w « vieux ».

Langues rgy. supérieures :

- Japhug : *kɯ-mbe* « ancien, 旧 » (Jacques 2016) ;

Situ :

- Cog·tse : *kə-wī* « 旧, déformé, déteint ou endommagé à force d'usage » ;
- Kyom·kyo : *kə-mbíʔk* « old (of object) ».

Tangoute : 0923 ·*wə̣*^{1} « vieux (êtres animés, surtout cheval) » (Jacques, 2014b, 165).

(8.0.3)
0803 0923 5604 2194 1918 5845 2098 1101 0007 4609 2699

rjar^2*-wə̣*^{1} *dźjɨ ? mjij*^{1} *mji*^{1}*-lwə*^{2}*-ŋa*^{2} *jij*^{1} *sjij*^{1}*.śjwã*^{2} *nwə*^{1}
horse-old skill not.exist NEG-sell-1SG FUT nature ? know

« Je ne vends pas un vieux cheval peu habile, parce que je connais sa nature (?). »
(Proverbes 185=195)

Étymologie :

Les formes rgyalronguiques citées sont clairement apparentées, sinon compte tenu de seules l’identité sémantique et la proximité phonétique. Les déviations les plus saillantes, en particulier, ne sont que superficielles : le *w-* en situ de Cog·tse ainsi que la coda extrusive *-k* en situ de Kyom·kyo sont des processus réguliers dans ces variétés. Au sein des langues qianguiques septentrionales, les mêmes raisons nous amènent à croire sans véritable doute que le qiang du nord *ba* (Huang) et le minyag *^{2}mbʌ* sont des cognats.

Il reste néanmoins un problème formel. Le vocalisme est difficile à réconcilier : le qiang du nord *ba* (en fait *$ba^{ʁ}$*) suggèrent la présence de l’uvularisation proto-qianguique ; le minyag *^{2}mbʌ* et le bas-zbu militent contre sa présence. Malgré le minyag, je suis tenté de penser qu’il s’agit en effet d’un cas de l’uvularisation proto-qianguique par les comparaisons suivantes :

sens	Zbu		Autres rgyalrong		Qianguiques ac uvularis°		
	bas	haut	japhug	Cog·tse	q-sept.	miny.	tangoute
« vieux »	*-^{n}bé̆*	—	*kɯ-mbe*	*kə-wī*	*$ba^{ʁ}$*	*^{2}mbʌ*	? *·wə̣^{1}* 0923
« sang »	*ta-sáʔ*	*tɐ-sé̆ʔ*	*tɤ-se*	*ta-ɕī*	*$sa^{ʁ}$*	*^{1}sæ̣*	*sjij^{1}* 2734
« chanvre »	*tɐsé̆ʔ*	*tésɐ*	*tasā*	*tasa*	*$su^{ʁ}$*	*^{1}ts^{h}ạ*	*se^{1}* 0923
« chapeau »	*ta-rtáʔ*	*tɐ-rté̆ʔ*	*tɤ-rte*	*ta-rtī*	*tawa*	*^{1}tæ̣*	—

Les mots « sang » et « chapeau » confirme la correspondance vocalique suivante, plus *ausnahmslos* que la plupart de correspondances vocaliques en qiangique. La meilleure hypothèse qui explique les formes contemporaines est une rime proto-qianguique **-$i^{ʁ}$*.

Zbu		Autres rgyalrong		Qianguiques ac uvularis°		
bas	haut	japhug	Cogtse	q-sept.	miny.	tangoute
-áʔ	*é̆ʔ*	*e*	*a-ī*	*$a^{ʁ}$*	*^{1}-æ̣*	*-jij^{1}*

Sur l’autorité des formes en japhug, en situ de Cog·tse et en qiang septentrional, je reconstruis provisoirement la même proto-rime pour le verbe. La forme en bas-zbu et en zbu central peut être expliqué comme un emprunt à un dialecte zbu tel que le haut-zbu. La forme minyag doit être expliqué comme un emprunt à une autre langue qianguique, ce qui ne surprend pas, comme la notion est exprimé par un emprunt au tibétain *rnying·pa* en khroskyabs, dans les langues stau et dans certains dialectes du zbu.

Le statut apparenté proposé avec la forme tangoute **0923** *·wə̣*^{1} est plus difficile, sur des plans autant sémantiques que formels. La distinction sémantique entre la vieillesse animée et l'état usagé des objets semble très établie dans les langues lolo-qianguiques ; il est surprenant de trouver ce mot pan-qianguique utilisé pour l'autre sens. Notons comme contre-objection que l'exemple (8.0.3) semble suggérer que le mot **0923** *·wə̣*^{1} conserve encore une teinte du sens d'origine, parce qu'ici la vieillesse animée se trouve néanmoins dans un contexte où le cheval est considéré une marchandise à laquelle la vieillesse est comprise comme partie de sa qualité.

Formellement, la rime pose un certain problème mais pas trop : on attend plutôt *-jij*^{1} par analogie à « sang », mais l'état de nos connaissances sur le vocalisme qianguique où il reste vrai que « vowels count for nothing » rend un rejet sur seul la voyelle prématuré. L'initiale pose plus de difficulté : *w-.* renvoie à **S-w-*, qui n'a pas d'origine qianguique connue compatible avec les formes rgyalrongs. Notamment, dans un cas analogue à **0320** *wəə*^{1} « mou », cf. zbu *kɯ-nⁿbɯ́ʔ*, japhug *kɯ-mpɯ*, le *w-* provient d'un **n-p-* ou **m-p-* où *p-* est mouillé par une présyllabe nasale. Mais pour « mou », la consonne initiale non nasalisée est préservée en japhug *-mpɯ* ou en minyag ^{1}*vəvə*. Pareil, un mot comme « feuille » < pré-tangoute **S-mbaʁ* donne **4567** *bạ*^{2}. Ce mot tangoute doit rester pour l'instant non complètement rejeté mais non fiable.

En bas-zbu moderne, le verbe statif **kə-ⁿbéʔ* n'existe plus. La notion de « vieux » elle-même doit être exprimé par la construction du nom de qualité (§53). Cette innovation syntaxique existe aussi en japhug et en tshobdun, mais apparemment pas en zbu central ni en zbu B. On voit un cas paradigmatique où le zbu connaît la plus grande diversité syntaxique dans la famille.

— A —

Exemples de textes

Les textes présentés ici relèvent tous des contes populaires, que leur syntaxe simple et leur narration fermée rendent utiles pour illustrer la typologie de base de la langue. Ce choix est aussi fait avec l'intention d'illustrer la complexité folkloristique du village de Rgyaltsu : la première histoire provient de la culture proprement rgyalrong d'expression situ, la deuxième d'un fond commun au Tibet oriental, la troisième est une histoire chinoise, probablement d'origine japonaise, avec des adaptations fascinantes au contexte local du Tibet rural.

A.1 « Mère, viens ouvrir la porte ! »

Ce texte relève d'un genre quasi bardique, où des parties chantées, en alrong situ, alternent avec la prose narrative en zbu.

Une analyse linguistique de la partie chantée, devenue du charabia, présente un certain intérêt. On reconnaît notamment le verbe situ pour « ouvrir » *cu*. Ceci reflète la forme du situ spécifiquement de Kyom·kyo *ka-ci* ∼ *ka-cu* (Prins, 2016, 755) ; tous les autres dialectes du situ ont des formes à l'initiale *t-*, cf. cog·tse *ka-tû* (Lin, 2000, 125), brag·dbar *ka-tû* (Zhang, 2016, 234), *Database* #516, #1054. Le préfixe *vɐ-*, ici déidéophonique et homophone au préfixe déidéophonique *vɐ-* du zbu, pointe aussi vers les dialectes situ à lénition. Le situ, néanmoins, ne présente pas de formations impératives avec la consonne *m-*. On note aussi des groupes nominaux tibétains : *sa lɐ vɐrmo* est *sa la bad·mo* « par terre, le gel » [1], *nɐmjɐ skɐrme* est *nam·yang skar·ma* « toujours, étoiles ». Finalement, on constate que le vocatif au début, la seule partie synchroniquement comprise, est remplacé par les mots zbu.

(A.1.1) *ʁnê ʁnê jə ɐnə khwá-naŋ kə-khwî ki nɐ-thí? nəŋû jê*
old old TOP CONJ house-inside one-household one PST.STAT-exist$_2$ LCERT FP
Il était une fois une famille qui vivait dans une maison :

(A.1.2) *əçənə vɯ-mâ ki nɐ-thí? nəŋû jê*
CONJ 3SG-mother one PST.STAT-exist$_2$ LCERT FP
sa mère,

1. Je dois cette observation à M. Dzam·bha·lha de Wam·pa.

(A.1.3) *áɕənə vɐ-ʁjóʁʔ ki nɐ-thíʔ nəŋû jê*
CONJ 3SG-servant one PST.STAT-exist$_2$ LCERT FP
sa domestique,

(A.1.4) *ɕə vəjéʔ nɐ-thíʔ nəŋû jê*
CONJ she PST.STAT-exist$_2$ LCERT FP
et elle.

(A.1.5) *vɐ-ʁjóʁʔ ɕənə vəjɐ-nî kə-nə-kɐjû t-érət-^{n}dʑə nəŋû jê*
3SG-servant CONJ they.DU SUP-VBLZ-firewood PST.PFV.UP-go$_2$-DU LCERT FP
Elles montèrent, elle et sa domestique, pour ramasser du bois de chauffage.

(A.1.6) *éɕə vɐ-ʁjóʁʔ jə nə-ŋên nəŋû jê nə*
CONJ 3SG-servant TOP IPFV.STAT-bad$_1$ LCERT FP
Sa domestique était méchante.

(A.1.7) *nə-nɐwéʁʔ vərŋê*
IPFV.STAT-have.fun$_1$ always
Elle s'amusaient toujours.

(A.1.8) *və-sîr vərŋê nə-nə-náʔ nəŋû jê*
3SG-louse always IPFV.STAT-AUT-search.for$_3$ LCERT FP
Elle cherchait toujours des poux.

(A.1.9) *vəjéʔ vəjéʔ vəjéʔ və-mî jə ɐnə kəléʔ və-fkôr kɐjû*
she she she 3SG-daughter TOP CONJ soon.after 3SG-burden firewood
tə-rtêʁ ɐnə
PST.PFV-enough$_2$ CONJ
Quant à elle, la fille, son fardeau fut rempli peu après.

(A.1.10) *vɐ-ʁjóʁʔ kə nə-f-səkhâm nəŋû jê*
3SG-servant ERG PST.PFV-INV-take.away LCERT FP
Son esclave le lui vola.

(A.1.11) *énə n-ɐ<nə>rát nəŋû jə ɐnə ʁjóʁʔ*
CONJ PST.PFV.DOWN-<AUT>go$_2$ LCERT TOP CONJ 3SG-servant
n-ɐ<nə>rát nəŋû ɐnə
PST.PFV.DOWN-<AUT>go$_2$ LCERT CONJ
Elle — son esclave rentra en descendant.

(A.1.12) *ənə təmî jə ɐnə ɐkúʔ nəŋû*
CONJ daughter TOP CONJ this be.LCERT
La fille fut ainsi.

(A.1.13) *ənə və-kɐjû léʔ n-ɐ-qérse nəŋû ɐnə*
CONJ 3SG-firewood again PST.PFV-DIR-look.for$_2$ LCERT CONJ
Elle chercha de nouveau du bois.

(A.1.14) *ənə tə-qɛ́ne nəŋû jê*
CONJ PST.PFV-get.dark LCERT FP
Le soleil coucha.

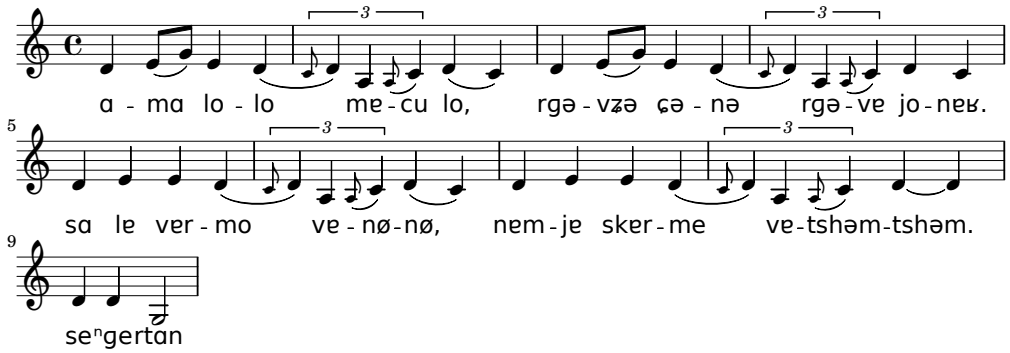
(A.1.15) *tə-qɛ́ne ɐnə z^{n}grí? ré? thá? nəŋû jê ənə*
PST.PFV-get.dark CONJ star PL exist$_1$ LCERT FP CONJ
Il fit nuit et il y avait des étoiles.

(A.1.16) *ənə n-ɐrə́t nəŋû*
CONJ PST.PFV.DOWN-go$_2$ LCERT
Elle descendit.

(A.1.17) *tɕhaŋlé? nə vɯ-mâ ré? kóm? n-ɐ-vɐtîɣ-ɲə nəŋû jê*
courtyard CONJ 3SG-mother PL door PST.PFV-DIR-block$_2$-PL LCERT FP
(Quand elle était) dans la cour, (elle découvrit que) sa mère et les autres avaient déjà bloqué la porte.

(A.1.18) *ənə n-ɐ-vɐtîɣ-ɲə nəŋû ɐnə*
CONJ PST.PFV-DIR-block$_2$-PL LCERT CONJ
Ils avaient bloqué la porte.

(A.1.19)



t-é-thit nəŋû jê
PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT FP

« Mère, pitié ! … » dit-elle.

(A.1.20) *nɐ-tê-spor tə-ná-tshəˈ vé-tshə nəŋû*
2SG-father-LOC IMP-AUT-say$_3$ IPFV-say$_3$ LCERT
« Dis-le à ton père ! » dit (la mère).

(A.1.21) *ɐte lolo mɐcu lo, rgəvʑə ɕənə rgəvɐjonɐʁ.*
sa lɐ vɐrmo vɐnønø, nɐmjɐ skɐrme vɐtshəmtshəm.
se^{n}gertan

t-ɛ́-thit *nəŋû* *jê*
PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT FP

« Père, pitié ! … » dit-elle.

(A.1.22) *ə́j? səʁû vəjɛ́? sə́?* *səʁû nə*
this from it who from CONJ
Et que ceci signifie-t-il ?

(A.1.23) *ɑ-mâ* *ɐ-tê* *kóm? və-tə-twí?* *^{n}de* *nɐmkhê skɐrmê*
1SG-mother 1SG-father door CISL-IMP-open$_3$ otherwise sky star
nə-vɐtshə́mtshəm ŋó?
IPFV.STAT-sparkle$_1$ be$_1$
« Mère ! (respectivement) Père ! viens ouvrir la porte, puisque les étoiles du ciel étincellent.

(A.1.24) *ɐ-jêʁ* *tə-qɐrkhú? kə* *kóm? kɐ-twɛ́?* *mə-nə-jə́t* *ŋó? ɕənə*
1SG-hand tə-freeze$_2$ ERG door INF-open$_1$ NEG-PST.PFV-be.able be$_1$ CONJ
Parce que ma main a été gelée, je ne puis plus ouvrir la porte.

(A.1.25) *ɕənə ɐ-kóm?* *və-tə-twí?* *t-ɛ́-thit* *nəŋû* *jê*
CONJ 1SG-door CISL-IMP-open$_3$ PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT FP
Donc, viens ouvrir la porte pour moi ! » dit-elle.

(A.1.26) *vɐ-ʁjóʁ-spor* *ənə*
3SG-servant-LOC CONJ
ɐʁjoʁ lolo mɐcu lo, rgəvʑə ɕənə rgəvɐjonɐʁ.
sɑ lɐ vɐrmo vɐnønø, nɐmjɐ skɐrme vɐtshəmtshəm.
se^{n}gertɑn
« Servante, pitié ! … » dit-elle à sa domestique.

(A.1.27) *ɐnə* *kəmɐʁû* *ɐnə* *və-kóm? lé?* *nɐ-lchêʁ-spor tə-nɑ́-tshəˈ* *vé-tshə*
CONJ afterwards CONJ 3SG-door again 2SG-aunt-LOC IMP-AUT-say$_3$ IPFV-say$_3$
nəŋû
LCERT
Ensuite, « Dis-le à ton père ! » dit (la domestique ?) au sujet d'(ouvrir) la porte pour elle.

(A.1.28) *ɐlchêʁ lolo mɐcu lo, rgəvʑə ɕənə rgəvɐjonɐʁ.*
sɑ lɐ vɐrmo vɐnønø, nɐmjɐ skɐrme vɐtshəmtshəm.
se^{n}gertɑn
« Tante, pitié ! … »

(A.1.29) *ɐnə* *vɐ-ʁjóʁ?* *kə* *kóm? t-ɛ́-thwɐ* *nəŋû*
CONJ 3SG-servant ERG door PST.PFV-DIR-open$_2$ LCERT
Ensuite, sa domestique ouvrit la porte.

(A.1.30) *ənə kəmêʁ ki kə ⁿgətê ki nɯ-thá? nəŋû ɐnə*
CONJ other one ?? old.man one IPFV.STAT-exist$_1$ LCERT CONJ
Ensuite, il y avait un vieillard.

(A.1.31) *nə-vɐwô nə-vɐwô nə-vɐwô nəŋû ɐnə*
IPFV.STAT-cry$_1$ IPFV.STAT-cry$_1$ IPFV.STAT-cry$_1$ LCERT CONJ
Elle pleurait et ne cessa de pleurer.

(A.1.32) *nɐ-rvóm? nɯ-saltúm? nə səfsîz né-ɣə kə-ⁿɟéʁ? ki thá?*
2SG-tear IPFV-accumulate$_3$ CONJ tomorrow 2SG-GEN NMLZ.S-good$_1$ one exist$_1$
vé-tshə nəŋû
IPFV-say$_3$ LCERT
« Si l'on accumule tes larmes, demain il t'arrivera une bonne chose. » dit-il.

(A.1.33) *ənə və-rwóm? nɯ-saltúm? nəŋû*
CONJ 3SG-tear IPFV-accumulate$_3$ LCERT
Elle accumulait ses larmes.

(A.1.34) *ənə kəlé? ɐnənə jɯ-fsâ tsɐkî ɐnə*
CONJ soon.after CONJ PROSP-day.break$_1$ about CONJ
Peu après, sur le point de l'aube,

(A.1.35) *və-rwóm? jə lɟé? vɐ-ʁrâ kəfsə və-náŋ? jə və-rwóm? t-a-sɯmtshûʉt*
3SG-tear TOP dzo 3SG-horn like 3SG-inside TOP 3SG-tear PST.PFV-DIR-fill$_2$
nəŋû jê
LCERT FP
ses larme remplirent, par exemple, la corne d'un dzo.

(A.1.36) *ənə və-səfsîz vərcêj*
CONJ 3SG-tomorrow SURPRISE
Le lendemain, comme c'était merveilleux !

(A.1.37) *və-lɟé? və-ⁿbrâ və-ŋwé? ɐçə və-pêʁ ɐçənə ɐçənə və-kwəzé? və-wɐmê*
3SG-dzo 3SG-horse, 3SG-cow CONJ 3SG-pig CONJ CONJ 3SG-dog 3SG-cat
rwoʁrwóʁ? kə-próm? vərŋê tə́-thi nəŋû
all NMLZ.S-white$_1$ always PST.PFV-exist$_2$ LCERT
Elle eut tout d'un coup des dzo, des chevaux, des vaches, des chiens, des chats, tous, qui étaient tous blancs.

(A.1.38) *vəjé? ɕənə və-ⁿgwî kə-próm? tə-f-sə-ⁿgwît nəŋû ɐnə*
she CONJ 3SG-clothing NMLZ.S-white$_1$ PST.PFV-INV-CAUS-put.on$_2$ LCERT CONJ
On lui fit porter des vêtements blancs.

(A.1.39) *ənə ɐ-cú? zgê kətɕôɣ/ t-é-phɣɐʁ nəŋû*
CONJ 1SG-upwards mountain six PST.PFV-DIR-reverse$_2$ LCERT
Elle traversa six montagnes.

(A.1.40) *ənə tɐ-tê vɯ-pɯ́-spor t-érət nəŋû ənə*
CONJ INDEF-father 3SG-child-LOC PST.PFV-go$_2$ LCERT CONJ
Son père monta vers son enfant.

(A.1.41) *zgê kətɕôɣ t-érət nə*
mountain six PST.PFV-go$_2$ CONJ
Elle traversa six montagnes.

(A.1.42) *ənə vɯ-pɯ́ʔ jə ɐ-cúʔ təmkumɕî kə-sɐqhrâ nɐ-víʔ*
CONJ 3SG-child TOP 1SG-upwards heaven SUP-greet PST.PFV.DOWN-come$_2$
nəŋû ɐnə
LCERT CONJ
Son enfant descendit du ciel pour l'accueillir.

(A.1.43) *təmkumɕî vɯ-náŋʔ t-érət nəŋû ɐnə*
heaven 3SG-inside PST.PFV.UP-go$_2$ LCERT CONJ
Elle monta vers le ciel.

(A.1.44) *ənə z^{n}dímʔ kə tə-f-sə́ɣ-leˊ kɐ-tshə́ʔ nəŋû jê*
CONJ cloud ERG PST.PFV-INV-CAUS-wrap$_2$ INF-say$_1$ LCERT FP
Elle fut enveloppée par le nuage – ainsi fut l'histoire.

A.2 L'honnêteté

Il s'agit d'une histoire pan-tibétaine. Dans la version « Bsam·gtan » des *Contes de cadavre*, traduite en français par Françoise Robin (Robin et Tshering, 2005), on trouve l'épisode 20 *L'enfant gardien de bétail* (*phyugs 'tsho-ba'i byis-pa*), qui est un ajout par l'éditeur Bsam·gtan tiré du patrimoine oral de l'Amdo (cf. Robin et Tshering, 2005, 16). Cette histoire partage les mêmes éléments de base que celle transcrite ici.

(A.2.1) *tshə́rə rɟélpu phérə rɟélpu əkhó-phjoʁ kə́rdoʁ əkhó-phjoʁ kə́rdoʁ nəŋû kô*
here king yonder king this-side one this-side one LCERT FP

Le roi d'ici et le roi de là-bas – l'un fut à ce côté-ci et l'autre à ce côté-là.

(A.2.2) *rɟélpu nɐ-thí-^{n}dʑə ki*
king PST.STAT-exist$_2$-DU NEGOPH
Il y avait ces deux rois.

(A.2.3) *ɕənə kɯ-ɕɯ́z kətəɣréʔ nə-nɐwéʁ-^{n}dʑə vərŋê nəŋû kô kətəɣréʔ*
CONJ one-day together IPFV.STAT-have.fun$_1$-DU always LCERT FP together
ɕənə
CONJ

Ils s'amusaient toujours ensemble, toujours ensemble.

(A.2.4) *ə́jʔ kə́rdoʁ kə ŋéʔ ɐ-zdéʔ támʔ nthórʔ ɐ-zdéʔ támʔ*
this one ERG I 1SG-companion rich_1 must.be_1 1SG-companion rich_1
rcéʔ vərŋê nɯ-sɯsɯ́t-^{n}dʑə ki kô
be.AFFIRMATION

L'un des deux pensait toujours : « Mon ami est plus riche que moi, certainement. »

(A.2.5) *kɯ-ɕɯ́z ənə kə́rdoʁ kə tɕəɲî tɕê é-zde ŋéʔ sê nəjéʔ*
one-day CONJ one ERG we :DU TOP 1SG-companion.VOC I than you
rê tɯ-támʔ t-é-thit nəŋû
probably 2-rich_1 PST.PFV-DIR-say_2 LCERT

Un jour, l'un des deux dit à son ami, « Entre nous deux, je crois que c'est toi qui es plus riche que moi. »

(A.2.6) *ə́jʔ jə méʁʔ ŋéʔ sê nəjéʔ tɯ-támʔ t-é-thit nəŋû*
this TOP not.be_1 I than you 2-rich_1 PST.PFV-DIR-say_2 LCERT

Celui-ci répliqua, « Non, c'est toi qui es plus riche que moi. »

(A.2.7) *səfsîz va-ká-lat énə tɕə-lɐχtɕhê <fāncāng> kəldʑê vzî-tɕə*
tomorrow IPFV :UP-INF-begin_1 TOP 1DU-things inventory together do_1-1DU
varɯ́ʔ
need_1

« À partir de demain, nous allons faire ensemble un inventaire de nos affaires.

(A.2.8) *séʔ tám-tɕə ki ə́jʔ t-é-thit nəŋû jê*
who rich_1-1DUNEGOPH this PST.PFV-DIR-say_2 LCERT FP

(Nous pourrons voir) qui est le plus riche de nous deux. » dit l'un des deux.

(A.2.9) *ə́nə tshárə rɟélpu tɕəmê kəfséʔ kɯ-tháʔ jə ə́jʔ*
CONJ here king what.kind.of$^{??}$ like NMLZ.S-exist_1 TOP this
nɐŋû səʁû ɐnə rɟélpu nəŋû səʁû ɐnə kəldʑê <fāncāng> t-é-vzi-^{n}dʑə
TOP king TOP together SURPRISE
vərcêj

Le roi d'ici, au sujet des sortes de choses qu'il possédait, et l'autre roi firent ensemble un inventaire. Ça alors !

(A.2.10) *və-lʁétɕhə ki tháʔ nəŋû*
3SG-sack one exist_1 LCERT

Il avait un sac.

(A.2.11) *nɯ-ka-saphó^{ɣ}r ɐnə vɯ-náŋʔ kə-tɕháʔ kə-mímʔ*
IPFV-GENER→3-shake$_1$ CONJ 3SG-inside NMLZ.S-sweet$_1$ NMLZ.S-delicious$_1$
varúʔ vɐ-ké-tshə kə-tɕháʔ kə-mímʔ
need$_1$ IPFV-GENER→3-say$_1$ NMLZ.S-sweet$_1$ NMLZ.S-delicious$_1$
Si on le secouait et disait dedans, « Je veux (de la nourriture) douce et bonne », de la nourriture douce et bonne (en sortait).

(A.2.12) *χsér rŋôl varúʔ vɐ-ké-tshə χsér rŋôl kə-nə-vô*
gold silver need$_1$ IPFV-GENER→3-say$_1$ gold silver NMLZ.S-AUT-come$_1$
Si on disait dedans, « Je veux de l'or et de l'argent », de l'or et de l'argent en sortait.

(A.2.13) *ə́jʔ və-lʁétɕhə ki tháʔ nəŋû jê*
this 3SG-sack one exist$_1$ LCERT FP
Il avait un sac de cette sorte.

(A.2.14) *ə́ɕənə léʔ tíki*
CONJ still what
Qu'y a-t-il encore…

(A.2.15) *və-khəlmúʔ léʔ mɐkə^{n}dʐê <bǎobèi> ki kə-^{n}ɟéʁ ki/ tháʔ nəŋû*
3SG-bellows still very treasure one NMLZ.S-good$_1$ one exist$_1$ LCERT
Il a aussi un soufflet très précieux, un bon soufflet.

(A.2.16) *ə́ɕənə ɐk^{h}óʔ ts^{h}árə rɟélpu nɐŋû səʁû ɐnə é-zde ŋéʔ nə*
CONJ here here king TOP 1SG-companion.VOC I CONJ
nɐŋû səʁû ɐnə léʔ və-<fāncāng> t-é-vzi-^{n}dʑə nəŋû
TOP still 3SG-inventory PST.PFV-DIR-do$_2$-DU LCERT
Ici, le roi d'ici dit, « Ami, moi – ils firent encore un inventaire –

(A.2.17) *ŋéʔ nɐŋû səʁû ɐnə ɐ-<bǎobèi> kɯ-tháʔ mə́t*
I TOP 1SG-treasure NMLZ.S-exist$_1$ not.exist$_1$
Je n'ai aucun trésor.

(A.2.18) *ɑ-^{n}brâ nɐŋû <bǎomǎ> mɐkə^{n}dʐê kɯ-^{n}dzó^{ɣ}ʔ ki tháʔ ŋóʔ*
1SG-horse TOP precious.horse very NMLZ.S-good$_1$ one exist$_1$ be$_1$
J'ai un cheval de grande valeur, un très bon cheval.

(A.2.19) *^{n}brâ nɐŋû nə kɯsnâz tháʔ*
horse TOP seven exist$_1$
J'ai sept chevaux.

(A.2.20) *kɯsnâz-naŋ <bǎomǎ> kə́rdoʁ kɯ-^{n}dzó^{ɣ}ʔ ki tháʔ ŋóʔ*
seven-inside precious.horse one NMLZ.S-good$_1$ one exist$_1$ be$_1$
Entre ces sept chevaux, j'ai un cheval de grande valeur, un très bon cheval.

(A.2.21) *ə́jʔ nɐŋû səʁû ənə və-kə-lthôɣ nɐŋû səʁû ɐnə nɐ-sc^{h}éʔ səʁû*
this TOP 3SG-NMLZ.A-graze$_1$ TOP PST.PFV-be.born$_1$ since
tɐχçóvʔ kɐ-vzî mə-ká-rɲɐ ə́jʔ dɐ́χpi kə́rdoʁ thá?
lie INF-do$_1$ NEG-NMLZ.A-experiential$_2$:PST.STAT this TOP one exist$_1$
ŋóʔ/ t-ɐ́-thit nəŋû
be$_1$ PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
Il y a aussi le gardien de ce cheval, quelqu'un qui n'a jamais menti dans sa vie. »

(A.2.22) *ə́çənə jê jê jê nəsɐʁrêʁ-tçə varɯ́ʔ ŋóʔ/*
CONJ yes yes yes bet$_1$-1DU need$_1$ be$_1$
« Bon, bon, nous allons faire un pari.

(A.2.23) *tɐχçóvʔ ki póʔ sô mɐ-póʔ nəsɐʁrêʁ-tçə varɯ́ʔ/ t-ɐ́-thit nəŋû*
lie one do$_3$ or NEG-do$_3$ bet$_1$-1DU need$_1$ PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
jê
FP
Nous allons parier s'il ment ou non. »

(A.2.24) *ə́çənə əkúʔ rɟélpu və-mî nɐŋû səʁû ɐnə əkúʔ ^{n}brâ kə-lthôɣ*
CONJ this king 3SG-daughter TOP this horse NMLZ.A-graze$_1$
və-phê t-ɐ́rət nəŋû
3SG-LOC PST.PFV :UP-go$_2$ LCERT
La fille de ce roi alla chez ce gardien du cheval.

(A.2.25) *və-<bǎobèi> ki ^{n}brâ kə-lthôɣ tháʔ mû*
3SG-treasure one horse NMLZ.A-graze$_1$ exist$_1$ FP
– le gardien de son trésor, de ce cheval –

(A.2.26) *ə́jʔ və-phê kə-rɟêʁ mɐ́ʁʔ*
this 3SG-LOC NMLZ.S-sleep$_1$ not.be$_1$
Elle coucha avec lui, non –

(A.2.27) *ə́jʔ t-ɐ́rət nəŋû çə*
this PST.PFV-go$_2$ LCERT CONJ
Elle alla auprès de lui.

(A.2.28) *ɐ-xtúʔ mɐkə^{n}dzɻê mɐ́ʁʔ nɐ-rɟêv pó-ŋʔ varɯ́ʔ kɐ-tshə́ʔ*
1SG-stomach very not.be 2SG-wife do$_3$-1SG need$_1$ INF-say$_1$
t-á-lat nəŋû kô
PST.PFV-DIR-begin$_2$ LCERT FP
Elle commença a dire, « Mon estomac », non, je me suis trompé, « Je vais devenir ta femme. »

(A.2.29) *çənə ə́jʔ jə ɐnə ʁdɐn^{n}bê mɐ-jə́t*
CONJ this TOP CONJ at.all NEG-possible$_1$

« Non, ceci n'est pas possible.

(A.2.30) *ŋéʔ ɐkhóʔ ɐ-nə-tə́-rⁿgə ɐ-nə-tə-smô kə ⁿde*
I here IRR-IRR-2-sleep$_1$ IRR-IRR-2-stay$_1$ FP CONJ
Moi ...Dors ici. Reste ici.

(A.2.31) *ŋéʔ a-ⁿbrâ <ăomă> jə mɐ-ɕə-ɣjə́m-ŋ mɐ-jə́t ŋóʔ*
I 1SG-horse precious.horse TOP NEG-TRANSL-guard$_3$-1SG NEG-possible$_1$ be$_1$
Sinon je ne peux pas garder mon cheval, ce bon cheval.

(A.2.32) *mə̂z térmitɕhozkə tɕélɐ fsə́t ŋóʔ ə́jʔ vé-tshə nəŋû*
night whatd'yecallit thing be.like$_1$ be$_1$ this IPFV-say$_3$ LCERT
Sinon il va se passer des choses la nuit. »

(A.2.33) *ɕənə ʁdɐnⁿbê ə́nə ɐ-xtúʔ kɐ-mŋémʔ t-á-lat*
CONJ at.all CONJ 1SG-stomach INF-ache$_1$ PST.PFV-DIR-begin$_2$
« Ah vraiment, j'ai commencé à avoir mal.

(A.2.34) *ŋéʔ kɐ-nⁿgéʔ tɯ́-lat-ŋ ŋóʔ ə́jʔ t-é-thit nəŋû*
I INF-ill$_1$ PST.PFV-begin$_2$-1SG be$_1$ this PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT

(A.2.35) *ə́nə aχâ ə́nə tíki phân/ t-é-thit nəŋû*
CONJ alas CONJ what beneficial$_1$ PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
« Hélas ! Qu'est-ce qui peut rendre service ? »

(A.2.36) *nɐvéʔ nɐ-<ăomă> nɐŋû səʁû ɐnə ə́jʔ ⁿbrâ déχpi*
that 2SG-precious.horse TOP this horse TOP
nɐ-<ăobèi>-ⁿbrâ váɣə və-snéʔ ɐ-tə-tə́-tɕhɐt ɐ-tə-ⁿdzó-ŋʔ nə
2SG-treasure-horse 3SG :GEN 3SG-heart IRR-IRR-2-take$_3$ IRR-IRR-eat$_3$-1SG CONJ
phân ŋóʔ/ t-é-thit nəŋû
beneficial$_1$ be$_1$ PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
« Ce cheval de grande valeur à toi, ton bon cheval, si tu peux en tirer le cœur et me le laisser manger, ceci peut être utile. »

(A.2.37) *aχâ ə́jʔ vé-tɕhɐt-ŋ nɐŋû səʁû ɐnə ɐkúʔ ŋéʔ ɐ-rɟélpu váɣə sthóʔ*
alas this IPFV-take.out$_3$-1SG TOP this I 1SG-king 3SG :GEN most
və-<ăobèi> vɯ-ⁿbrâ nəŋû
3SG-treasure 3SG-horse LCERT
Le jeune homme pensa, « Si je prends le cœur, (la situation sera difficile parce que) c'est le cheval le plus prisé par mon roi.

(A.2.38) *mé-tɕhɐt-ŋ mé-tɕhɐt-ŋ nə phérə tshórə rɟélpu və-mî*
NEG-take.out$_3$-1SG NEG-take.out$_3$-1SG CONJ yonder here king 3SG-daughter
rɟélpu və-mî ki nəŋû ɕənə ə́nə kə-ŋóʔ mé-fsət ki
king 3SG-daughter one LCERT CONJ CONJ NMLZ.S-be$_1$ NEG-be.like$_1$ NEGOPH
Je ne le prends pas alors. Si je ne le prends pas, c'est la fille du roi de là-bas, non, d'ici, la situation sera difficile.

(A.2.39) *ɐ-nɐ-χpjét kə ⁿbrâ ɐ-nɐ-χpjét ki ə́nə*
IRR-IRR-examine$_3$ FP horse IRR-IRR-examine$_3$ FP CONJ
Bon, tant pis pour le cheval alors.

(A.2.40) *nə-kɐ-ⁿtɕhé? tɕʰét ki n-ɐ-sə́sit*
IPFV-INF-kill take.out$_3$ NEGOPH PST.PFV-DIR-think$_2$
Il n'y a pas d'autre choix que de le tuer. »

(A.2.41) *ⁿbrâ jə tə-véŋoʁ ki*
horse TOP PST.PFV-speak$_2$ NEGOPH
Le cheval se mit à parler.

(A.2.42) *ⁿbrâ kə nɐ-və-ntɕhé-ŋ? jôɣ*
horse ERG IMP-INV-kill$_1$-1SG FP
Le cheval dit, « Tu peux me tuer.

(A.2.43) *ŋé? ɐ-ʁér kə-ⁿɟéʁ nɐŋû səʁú? nə kəméʁ? ⁿbrâ lé? və-vɟəvé? ⁿbrâ thá? nəŋû ə́j? və-ʁér xwé-ŋ? rcé?*
I 1SG-side NMLZ.S-good$_1$ TOP other horse still 3SG-under horse exist$_1$ LCERT this 3SG-side go$_1$-1SG be.AFFIRMATION
Ce qui est bien sur moi – il y avait d'autres chevaux aussi – je vais aller sur celui-ci.

(A.2.44) *ɐ-ʁér və-rnɐmɕéz nɐŋû səʁû ɐnə ə́j? və-ʁér xwé-ŋ? rcé? nə*
1SG-side 3SG-consciousness TOP this 3SG-side go$_1$-1SG be.AFFIRMATION CONJ
En ce qui concerne ma conscience, je vais aller sur ce cheval.

(A.2.45) *ⁿbrâ nɐŋû nə kəméʁ? ⁿdzóʸ? tɕéⁿde ŋé? jə kɐ-ʁdú? mə́t t-é-thit nəŋû ɕənə*
horse TOP other good$_1$ CONJ I TOP NMLZ.S-bad$_1$ not.exist$_1$ PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT CONJ
Des chevaux, il y aura d'autres de bons. En ce qui me concerne, il n'y a rien à t'occuper. »

(A.2.46) *ⁿbrâ jə n-ɐ-ntɕhî nəŋû*
horse TOP PST.PFV-DIR-kill LCERT
Il tua le cheval.

(A.2.47) *ə́ɕənə tɐrmitɕhozkə éɕənə tɐχɕóv? jə-pó? nɐ-ŋû ki kô*
CONJ whatd'yecallit CONJ lie PROSP-do$_3$ PST.STAT-be$_2$ NEGOPH FP
Bon, il alla dire un mensonge.

(A.2.48) *áɕənə tshʁkê vɐ-ké-tshə/ nɐŋû səʁû ənə lɐftséz t-é-vzi*
CONJ TOPN IPFV-NMLZ.O-say$_1$ TOP la·btsas PST.PFV-DIR-make$_1$
nəŋû
LCERT
Il fit un *la·btsas* à Tshaka.

(A.2.49) *áɕənə khɐfɕét t-é-vzi nəŋû áɕənə*
CONJ prayer PST.PFV-DIR-do$_2$ LCERT CONJ
Il fit une prière.

(A.2.50) *ŋé? nɐŋû səʁû ənə ɑ-^{n}brâ təmû n-é-thu/ nɐ-ʁldît ŋó? ánə*
I TOP 1SG-horse rain PST.PFV-DIR-pour$_2$ PST.PFV-slip$_2$ be$_1$ CONJ
nɯ-sût/ ə́j? t-é-thit nəŋû
PST.PFV-die$_2$ this PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
Il dit, « En ce qui concerne mon cheval, comme il plut, le cheval glissa et mourut. »

(A.2.51) *vɐ-χpóm? ɕ-é-wɐ nəŋû nə və-tshʁkê jə və-lɐftséz jə*
3SG-knee PST.PFV-DIR-attach$_2$ TOP 3SG-TOPN TOP 3SG-la·btsas TOP
nɑ-^{n}ɟâl nəŋû
PST.PFV-damage$_2$ LCERT
Il mit ses genoux sur le Tshaka, non, sur le la·btsas, et le la·btsas s'écroula.

(A.2.52) *lé? t-é-vzi nəŋû ɕənə lé? və-^{n}gwî t-ɐ-sə^{n}gwît*
still PST.PFV-DIR-make$_2$ LCERT CONJ still 3SG-clothes PST.PFV-DIR-clothe$_2$
nəŋû əɕə ɕə
LCERT CONJ CONJ
Il le redressa et le revêtit.

(A.2.53) *lé? rɟélpu vɐ-χpóm? n-ɐ-wé? nəŋû éɕə*
still king 3SG-knee PST.PFV-DIR-attach$_2$ LCERT CONJ
Il refit un agenouillement du roi.

(A.2.54) *rɟélpu və-ɕpə̂z t-é-vzi nəŋû kô lɐftséz*
king 3SG-guise PST.PFV-DIR-do$_2$ LCERT CONJ la·btsas
Il fit comme si le roi était présent.

(A.2.55) *e ɑ-^{n}brâ nɐŋû səʁû ɐnə kɯsâ ví? rcé? ɐɕənə*
eh 1SG-horse TOP tiger come.PST.PFV be.AFFIRMATION CONJ
t-é-^{n}dzi/ ə́j? t-é-thit nəŋû
PST.PFV-DIR-eat$_2$ this PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
Il dit, « Mon cheval fut mangé par un tigre qui vint. »

(A.2.56) *lé? və-lɐftséz nɑ-^{n}ɟâl nəŋû*
still 3SG-la·btsas PST.PFV-damage$_2$ LCERT
Son *la·btsas* s'écroula de nouveau.

(A.2.57) *lé? t-é-vzi nəŋû éɕə və-ⁿgwî t-ɐ-səⁿgwît nəŋû*
still PST.PFV-DIR-make$_2$ LCERT CONJ 3SG-clothes PST.PFV-DIR-clothe$_2$ LCERT
ɐɕə ɕə
CONJ CONJ
Il le redressa et le revêtit.

(A.2.58) *ɐ rɟélpuˡ əkú? ŋé? nɐŋû səʁû ɐnə ⁿbrâ mɐ-ntɕhó-ŋ? mɐ-jə́t*
ah king this I TOP horse NEG-kill$_3$-1SG NEG-possible$_1$
kiˡ
NEGOPH
« Ô roi, je ne pus ne pas tuer le cheval.

(A.2.59) *tshárə rɟélpu və-mî tə́-viˡ*
here king 3SG-daughter PST.PFV-come$_2$
La fille du roi d'ici vint.

(A.2.60) *və-xtú? vɐ-mŋém? vé-tshə*
3SG-stomach IPFV-ache$_1$ IPFV-say$_3$
Elle disait qu'elle avait mal au ventre.

(A.2.61) *énə ɐnə rɟélpu və-mî a-nɯ-sɯ̂ˡ və-túz jə énə tə́təɣə*
CONJ CONJ king 3SG-daughter IRR-IRR-die$_1$ 3SG-time TOP CONJ GENER :GEN
mɐk… ⁿgéⁿgəɣə mɐ-kə-ⁿbêt pó? ki nə-sə́sit-ŋ ənə
very we :GEN NEG-NMLZ.S-easy make$_3$ NEGOPH PST.PFV-think$_2$-1SG CONJ
L'idée vint à ma tête que si la fille du roi mourait, ceci pourrait être inopportun pour moi …pour nous.

(A.2.62) *ⁿbrâ nɐ-ntɕhî-ŋ rcé?ˡ t-é-thit nəŋû ɐnə*
horse PST.PFV-kill-1SG be.AFFIRMATION$_1$ PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT CONJ
Il dit, « Je tuai bien le cheval. »

(A.2.63) *və-lɐftséz mə-nɐ-ⁿbût nəŋû jê*
3SG-la·btsas NEG-PST.PFV-collapse$_2$ LCERT FP
Le *la·btsas* ne s'écroula pas.

(A.2.64) *tɐχɕóv? kɐ-vzî mɐ-pó? nəŋû ɐnə*
lie INF-do$_1$ NEG-do$_3$ LCERT CONJ
(Il comprit qu')il n'est pas bon de mentir.

(A.2.65) *éɕənə tivz… ɐ… rɟélpu və-sɐⁿgé? t-é-vzi*
CONJ ……king 3SG-feast PST.PFV-DIR-do$_2$ LCERT CONJ
nəŋû ɐnə ɕ-érət nəŋû ɐnə
PST.PFV :UPSTR-go$_2$ LCERT CONJ

(A.2.66) *ɾɟélpu vərcêj tɐntshér/ rcé?* *ê ɛ́ɣə tɐχçóv? jə-pó?*
king SURPRISE worry be.AFFIRMATION FP I :GEN lie PROSP-do$_3$
rcé? *ê nɯ-sɯsɯ́t ki*
be.AFFIRMATION FP IPFV-think$_3$ NEGOPH

(A.2.67) *vɯ-ⁿbrâ mə-nə-sɐjé?* *ki* *çənə*
3SG-horse NEG-IPFV.STAT-let.go$_3$ NEGOPH CONJ
« Il chérit beaucoup ce cheval.

(A.2.68) *tɐχçóv? jə-pó?* *nɯ-sɯsɯ́t nə-nɐntshér* *nəŋû*
lie PROSP-do$_3$ IPFV-think$_3$ IPFV.STAT-worry$_1$ LCERT
Il va dire un mensonge. » pensa-t-il, inquiet.

(A.2.69) *və-rŋé? renə/ nə-ɲêʁ* *nəŋû*
1SG-face also PST.PFV-black$_2$ LCERT
Il était si inquiet qu'il eut le visage noirci.

(A.2.70) *ənə kátsoʁ kɐ-rɐ-fçét* *t-á-lat* *nəŋû ɐnə*
CONJ once INF-ANTIPASS-tell$_1$ PST.PFV-DIR-begin$_2$ LCERT CONJ
Il se mit à raconter.

(A.2.71) *vərcêj ɐkú? təmî ví?* *ŋó?*
SURPRISE this woman come$_2$ be$_1$
« Cette femme vint.

(A.2.72) *nɐ-zdé?* *pó-ŋ?* *varɯ́?/ vé-tshə/* *çənə*
2SG-companion do$_3$-1SG need$_1$ IPFV-say$_3$ CONJ
Elle dit qu'elle voulut être ma femme.

(A.2.73) *ə́j kəfsə mɐ-jə́t* *ⁿde* *ŋé? ɑ-ⁿbrâ* *ɣjə́m-ŋ* *varɯ́?*
this like NEG-possible$_1$ CONJ I 1SG-horse guard$_1$-1SG need$_1$
Je lui dis, « Ceci n'est pas possible, comme il me faut garder mon cheval.

(A.2.74) *ɐkú? khwî nə-nə-smô* *vé-tshə-ŋ*
this house IMP-AUT-stay$_3$ IPFV-say$_3$-1SG
Reste ici dans cette maison. »

(A.2.75) *n-ɑ-smɯ̂t* *ŋó? çənə*
PST.PFV-DIR-stay$_2$ be$_1$ CONJ
Elle resta donc ici.

(A.2.76) *kəmɐʁû və-xtú?* *tə́-mŋɐm/* *ənə*
after 3SG-stomach PST.PFV-ache$_1$ CONJ
Ensuite elle commença à avoir mal à l'estomac.

(A.2.77) *jɯ-sû-ŋ* *ŋó?*
PROSP-die$_1$-1SG be$_1$
Elle me dit, "Je vais mourir.

(A.2.78) *ⁿbrâ nɐvé? və-sné? ɐ-tə-ⁿdzó-ŋ? nə ánə phân vé-tshə/*
horse this 3SG-heart IRR-IRR-eat$_3$-1SG CONJ CONJ beneficial$_1$ IPFV-say$_3$
Si tu me fait manger le cœur de ce cheval, je serai guéri."

(A.2.79) *ánə ⁿbrâ nə nɐ-ntɕhî-ŋ nɯ-varú? rcé? ⁿde nə*
CONJ horse TOP PST.PFV-kill$_2$-1SG IPFV.STAT-need$_1$ be.AFFIRMATION CONJ CONJ
Je pensais qu'il me fallait tuer le cheval,

(A.2.80) *ánə ⁿgéⁿgəɣə ⁿgə-pér ɐnə ⁿgə-ʑɐltɕî lthóʁ? ki*
CONJ we :GEN 1PL-between CONJ 1PL-misunderstanding go.out$_1$ NEGOPH
nə-sásit-ŋ ɐnə
PST.PFV-think$_2$-1SG CONJ
parce que sinon il y aurait des malentendus entre nous.

(A.2.81) *ⁿbrâ nɐ-ntɕhî-ŋ rcé? t-é-thit nəŋû*
horse PST.PFV-kill$_2$-1SG be.AFFIRMATION PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
Je tuai donc le cheval. »

(A.2.82) *ɾɟélpu və-ján? tə-ⁿɟêʁ və-ɕét ékhor vɐⁿɟí-ŋ? mû*
king 3SG-mood PST.PFV-good$_2$ 3SG-because ?? be.right$_1$-1SG FP
Le roi, parce que son humeur s'était beaucoup améliorée, dit, « J'ai raison, non ?

(A.2.83) *əkú? ŋé? éɣə a-ⁿbrâ kə-lthôɣ nɐŋû səʁû ɐnə və-tsəscáve*
this I I :GEN 1SG-horse NMLZ :A-graze$_2$ TOP 3SG-whole.life
tɐχɕóv? kɐ-vzî má-ɾɲɐ ŋó?/ tá-thit-ŋ
lie INF-do$_1$ NEG-experiential$_2$:PST.STAT be$_2$ PST.PFV-say$_2$-1SG
Ce gardien de mon cheval, il n'a jamais menti dans sa vie.

(A.2.84) *vɐⁿɟí-ŋ? mû t-é-thit nəŋû ənə*
be.right$_1$-1SG FP PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT CONJ
J'ai raison, non ? »

(A.2.85) *ɾɟélpu vərcêj phɐrtshár ɐnə ənə tshárə ɾɟélpu phérə ɾɟélpu*
king SURPRISE each.other CONJ CONJ here king yonder king
nɐŋû səʁû ɐnə ⁿdʑá-xcəɣ t-é-vzi-ɲə nəŋû/
TOP COLL-brother.of.a.man PST.PFV-become$_2$ LCERT
Regarde ! Les deux rois, le roi d'ici et le roi de là-bas, sont devenu des frères les uns des autres.

(A.2.86) *éɕənə vəjé? nɐŋû səʁû ɐnə tɐtsâ nə éɕənə… tshárə ɾɟélpu və-mî*
CONJ he TOP boy CONJ CONJ here king 3SG-daughter
nɐŋû səʁû ɐnə áj? tɐtsâ tɐχɕóv? mɐ-kə-vzî ɲə-kəkhwî
TOP this boy lie NEG-NMLZ :A-make$_1$ 3SG-one.home
tə-və-sá-vzi-ɲə
PST.PFV-INV-CAUS-do$_2$-PL

En ce qui le concerne, ce garçon, ils firent de sorte que la fille du roi d'ici et lui se marièrent.

(A.2.87) *léʔ rɟɐ́lpu t-ɐ-ⁿdə̂-ⁿdʑə ɐɕə*
still king PST.PFV-DIR-take$_2$-DU CONJ
Ce couple devint roi (et reine) aussi.

(A.2.88) *rɟɐ́lpu χsóm nɐŋû səʁû ənə ⁿdʑə́-xcəɣ t-ɐ́-vzi-ɲə*
king three TOP COLL-brother.of.a.man PST.PFV-DIR-make$_2$-PL
nəŋû/ ə́jʔ kɐ-tshə́ʔ nəŋû jɐ̂
LCERT this INF-say$_1$ LCERT FP
Les trois rois sont devenus des frères.

A.3 Vagina dentata

Cette histoire, classifiée localement *ⁿdʑwɐldə́ʔ* (chinois local 怪话 *guàihuà*, « langage grossier » et ici « grivoiserie »), est empruntée récemment à une histoire chinoise. Dans la littérature folkloristique, on trouve la même histoire surtout au Japon. Selon l'*Encyclopédie des contes traditionnels du Japon* (Inada *et al.*, 1977, sv. *yome no ha*), ce conte est distibué sur tout l'Archipel japonais, y compris à sa périphérie, dans les langues ainu et ryukyu. Quoique je n'aie pas pu trouver cette histoire dans la littérature folkloristique chinoise, l'internet sinophone a fourni quelques exemples de la même histoire ; là où la localité est marquée, il s'agit toujours du Shāndōng et de la Chine du Nord-Est (Mandchourie), où l'influence coloniale japonaise était historiquement importante. Ainsi, il s'agit probablement d'un conte avec une origine ultime au Japon, qui a traversé rapidement la Chine du Nord pour arriver au pays rgyalrong. Il se pourrait également que cette histoire ait eu une origine chinoise, si une version de l'histoire se trouve dans une *bǐjì* chinois.

Dans les versions japonaises et chinoises de cette histoire, le même squelette est contextualisé dans deux variantes différentes. Une version plus simple appartient à l'archétype des histoires des jeunes mariées, où la tromperie relève d'une farce faite sur les jeunes mariés. Un autre type relève spécifiquement d'une revanche : selon la version notée dans l'*Encyclopédie des contes traditionnels du Japon*, le trompeur était à l'origine fiancé ou amoureux de la femme et a fait la tromperie pour séparer la femme et son nouveau mari. C'est cette seconde variante qui est à l'origine de l'histoire telle qu'on la trouve au Rgyaltsu. Le fait que l'autre homme soit moine, joint à la mise en scène d'une divination de *mālā*, reflète la tibétisation profonde d'un archétype emprunté.

Je note finalement qu'une version de cette histoire est attestée à l'Amdo, au district de Khri·ka dans la province de Qīnghǎi (Tshe·dbang Rdo·rje, *AHP* 47 2017). Dans cette version,

A·khu Ston·pa a joué des tours à sa propre femme amoureuse d'un garçon du village ; on note une nature similairement intéressée de la tromperie.

(A.3.1) *kə-khwî ki nɐ-thí-^{n}dʑə nəŋû jê*
one-house one PST.STAT-exist$_2$-DU LCERT FP
Il était une fois une famille à deux.

(A.3.2) *éɕənə ɐ… nɐŋû səʁû nə ^{n}dʑə-jəlpê vlɐrgî ki nɐ-thí? ki jê*
CONJ TOP 2DU-neighbour monk one PST.STAT-exist$_2$ NEGOPH FP
Il y avait aussi leur voisin, qui était moine.

(A.3.3) *éɕə və-jəlpê kə və-rɟêv nə-mərkə́-z ki*
CONJ 3SG-neighbour ERG 3SG-wife IPFV-steal$_3$-DIR NEGOPH
Le voisin forniquait avec la femme.

(A.3.4) *mɯ́z ə́j?/ nə-xwé? nəŋû éɕənə*
night 3SG IPFV-go$_1$ LCERT CONJ
Toutes les nuit, il allait chez la femme.

(A.3.5) *tɐ-nmêʁ kə əkú? nî ndê té? ɐ-tə-só-ŋ? varɯ́? ki/*
INDEF-husband ERG this DU CONJ what IRR-IRR-do$_3$-1SG need$_1$ NEGOPH
nɯ-səsɯ́t ki ɕə
IPFV-think$_3$ NEGOPH CONJ
« Que dois-je faire pour ces deux-là ? » se dit le mari.

(A.3.6) *kɯ-ɕɯ́z ɐɕənə vlɐrgî-phe r-ɐrə́t ki*
one-day CONJ monk-LOC PST.PFV :E-go$_2$ NEGOPH
Un jour, le mari alla chez le moine.

(A.3.7) *ɕə ɐ-phrəmû kɐ-ró? ə-tə́-chɐ/ t-é-thit nəŋû*
CONJ 1SG-mālā INF-divine$_1$ Q-2-be.able$_2$ PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
« Peux-tu me faire une divination *mālā* ? » dit-il au moine.

(A.3.8) *tíki kɐ-ró? varɯ́? əkú? tə-nə́-tshə*
what INF-divine$_1$ need$_1$ this IMP-AUT-say$_3$
« Dis-moi toi-même ce que tu as besoin de diviner. »

(A.3.9) *və-tsətsê n-ɐ-thú? ki*
3SG-tea PST.PFV-DIR-pour$_2$ NEGOPH
Le moine servit du thé au mari.

(A.3.10) *ɕə nɐ-kɐ-tshə́? thá? nə tə́-tshə t-é-thit nəŋû*
CONJ 2SG-NMLZ.O-say$_1$ exist$_1$ CONJ IMP-say$_3$ PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
« Si tu as quelque chose à me dire, dis-le-moi. »

(A.3.11) *aχâ kɐ-tshə́? ^{n}dêr mɐ-nɐtsé? ki kô*
aha INF-say$_1$ a.bit NEG-suitable$_1$ NEGOPH FP
« Ben ce n'est pas très opportun à dire… »

(A.3.12) *əré? nə-tshá? nəŋû ɐnə mɐ-ká-tshə və-ɕpâz vɐ-pó? ki*
those IPFV.STAT-say$_3$ LCERT CONJ NEG-NMLZ.A-say$_1$ 3SG-guise IPFV-do$_3$ NEGOPH
jê
FP

Le mari continuait à répéter la même chose, en faisant semblant de ne pas vouloir le dire.

(A.3.13) *ə́ɕənə sthoʁû éɕə t-é-thit ki éɕənə*
CONJ last CONJ PST.PFV-DIR-say$_2$ NEGOPH CONJ
Il finit par le dire.

(A.3.14) *aχâ khétʂo tʂéɕi ɐ-phrəmû kɐ-ró? ə-tá-chɐ nə*
aha thank.you.please 1SG-mālā INF-divine$_1$ Q-2-be.able$_2$ CONJ
« S'il te plaît, je t'en prie, peux-tu me faire une divination *mālā* ?

(A.3.15) *ɐ-zdé? nɐŋû səʁû ənə vɯ-r^{n}bá? sɐ-tâ jə nɐŋû səʁû nə*
1SG-companion TOP 3SG-urine NMLZ.OBL-pour$_1$ TOP TOP
və-ɕwé? ná-vi ki/ t-é-thit nəŋû jê
3SG-tooth PST.PFV.W-come$_2$ NEGOPH PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT FP
Les dents ont poussé là où ma femme fait pipi. » dit-il au moine.

(A.3.16) *éɕənə vlɐrgî kə phrəmû mə-t-é-ro ki ɕənə*
CONJ monk ERG mālā NEG-PST.PFV-DIR-divine$_2$ NEGOPH CONJ
Le moine ne fit pas la divination.

(A.3.17) *aχâ ənə tɐχɕóv? ^{n}de ŋé? və-phê nə xwé-ŋ? rcé?*
aha CONJ lie CONJ I 3SG-LOC CONJ go$_1$-1SG be.AFFIRMATION
« Oh ! Est-ce un mensonge ? Il faut que j'aille chez elle.

(A.3.18) *və-ɕwé? nɐ-mét ə́j? nɯ-sɯsút ki*
3SG-tooth PST.STAT-not.exist$_2$ this IPFV.STAT-think$_3$ NEGOPH
Il n'y avait pas ces dents-là ! »

(A.3.19) *éɕə və-vɟəvé? və-rɟêv-phe n-ɐnərə́t ki*
CONJ 3SG-under 3SG-wife-LOC PST.PFV :DOWN-go.back$_2$ NEGOPH
Ainsi, il rentra chez sa femme en bas.

(A.3.20) *və-rɟêv-phe tɐ-rí? nə-nəlʁê nəŋû*
3SG-wife-LOC INDEF-laugh IPFV.STAT-mad$_1$ LCERT
Il riait comme un fou à sa femme.

(A.3.21) *té? vəfɕâ té? nɐ-kɐ-nɐrí? thá? ŋó?*
what today what 2SG-NMLZ :O-laugh$_1$ exist$_1$ be$_1$
« De quoi ris-tu aujourd'hui ? »

(A.3.22) *vəfçâ kə-sɐ-mtshér na-mthá-ŋ? ŋó?/ t-é-thit*
today NMLZ :S-DEEXP-be.amazed$_1$ PST.PFV-see$_2$-1SG be$_1$ PST.PFV-DIR-say$_2$
ki
NEGOPH
« J'ai vu quelque chose de stupéfiant aujourd'hui. »

(A.3.23) *tézə ŋó? vé-tshə nəŋû*
why be$_1$ IPFV-say$_3$ LCERT
« Pourquoi ? »

(A.3.24) *a/ vəfçâ vərcêj təsɐmtshér kə-sɐ-chê mát ŋó?*
Oh today SURPRISE strange.matter NMLZ :S-DEEXP-be.able$_1$ not.exist$_1$ be$_1$
t-é-thit nəŋû
PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT
« Ah, il se passa aujourd'hui une chose si étrange que personne ne peut la supporter. »

(A.3.25) *aχâ tézə t-é-thit nəŋû*
Aha why IPFV-say$_3$ LCERT
« Oh pourquoi ? »

(A.3.26) *nɐ-qɐtshá? ɐ-khrí? vlɐrgî nɐŋû nə vɯ-r^{n}bá? sɐ-tâ əkú? kəfsə*
IMP-be.silent$_1$ 1SG-east monk CONJ 3SG-urine NMLZ.O-pour$_1$ this like
tə-xpóm? kəfsə ná-xthe ki/ t-é-thit nəŋû jê
INDEF-knee like PST.PFV-big$_2$ NEGOPH PST.PFV-DIR-say$_2$ LCERT FP
« Ne le dis pas aux autres : là où ce moine à l'est fait pipi a grandi comme ça, comme un genou. »

(A.3.27) *ánə tə-vɐtçé? téʁ?/*
CONJ 2-wrong$_1$ be.certainly$_1$
« Comme tu raconte n'importe quoi ! »

(A.3.28) *éçə vəjé? kəméʁ? n-érət ki*
CONJ he other PST.PFV.W-go$_2$ NEGOPH
Il (le mari) alla dans un autre endroit.

(A.3.29) *zdê ɲə-phê n-érət ki*
other.people 3PL-LOC PST.PFV.W-go$_2$ NEGOPH
Il alla chez des amis.

(A.3.30) *pərmál? nə sɐríz ŋó? nə-tshá? ki*
tonight CONJ funny$_1$ be$_1$ IPFV.STAT-say$_3$ NEGOPH
« Il y aura quelque chose d'amusant ce soir. »

(A.3.31) *ə́j? vɯ-mûz vlɐrgî səʁû nə təmî və-wûm nɐ-r^{n}gê ki*
this 3SG-night monk TOP woman 3SG-bosom PST.STAT-sleep$_2$ NEGOPH
Le soir, le moine dormait avec la femme.

(A.3.32) *təmî vɐ-χpóm? n-ɐ-χché? ki kô*
woman 3SG-knee PST.PFV.DOWN-DIR-bring$_2$ NEGOPH FP
La femme (en fait le moine) poussa le genou.

(A.3.33) *timî kə ɕɯnâ ənə vɐ-χpóm? ə́j? kəfsə n-ɐ-^{n}dâ nəŋû*
woman ERG down CONJ 3SG-knee this like PST.PFV-DIR-take$_2$ LCERT
La femme saisit ainsi son genou.

(A.3.34) *ehê və-ɕwé? nə́-vi ki n-ɐ-sə́sit nəŋû*
Oh 3SG-tooth PST.PFV :W-come$_2$ NEGOPH PST.PFV-DIR-think$_2$ LCERT
« Ah, voilà ses dents qui ont poussé ! » pensa-t-il.

(A.3.35) *ɛ́ɕənə nɯ-phâ nəŋû*
CONJ PST.PFV-escape$_2$ LCERT
Il s'enfuit.

(A.3.36) *ə́j? səʁû ɐnə vəjé? nî nɐŋû səʁû ɐnə raŋrâŋ n-ɛ́rət-^{n}dʑə nəŋû*
this since CONJ s/he DU TOP separate PST.PFV.W-go$_2$-DU LCERT
Depuis, ils se sont séparés l'un de l'autre.

(A.3.37) *ə́ɕə vəjé? təmî ɕə tərmé? nî nɐŋû səʁû ənə kə-khwî jɐʁmé?*
CONJ s/he woman CONJ man DU TOP one-house only.then
tə-rəkə́khwe-^{n}dʑə nəŋû
PST.PFV-be.a.family$_2$-DU LCERT
C'est depuis lors que la femme et l'homme devinrent véritablement un couple.

(A.3.38) *ə́j? kɐ-tshə́? tɕhóz nəŋû*
this INF-say$_1$ habitual$_1$ LCERT
C'est ainsi que l'on raconte l'histoire.

Bibliographie

Ackerman, Farrell et Malouf, Robert : Morphological organization : The low conditional entropy conjecture. *Language*, 89(3) :429–464, 2013.

Aizawa, Yoshiko : Intensification by so-called "choked sounds"–long consonants–in Japanese. *The study of sounds*, 21 :313–324, 1985.

Allen, William Sidney : *Vox Graeca : The Pronunciation of Classical Greek*. Cambridge University Press, 1987.

Baxter, William H. et Sagart, Laurent : *Old Chinese : a new reconstruction*. Oxford University Press, Oxford, 2014.

Baxter, William H. III : *A handbook of Old Chinese Phonology*. Trends in Linguistics, Studies and Monographs 64. Berlin : Mouton de Gruyter, 1992.

Blevins, Juliette et Goldsmith, J : The syllable in phonological theory. *1995*, pages 206–244, 1995.

Bradley, David : *Proto-Loloish*. Scandinavian Institute of Asian Studies monograph series no. 39. London : Curzon Press, 1979a.

Bradley, David : *Proto-Loloish*. Scandinavian Institute of Asian Studies monograph series no. 39. London : Curzon Press, 1979b.

Bradley, David : Tibeto-burman languages and classification. *Pacific Linguistics. Series A. Occasional Papers*, 86 :1–72, 1997.

Brunelle, Marc et Kirby, James : *Re-assessing tonal diversity and geographical convergence in Mainland Southeast Asia*, pages 82–110. Mouton de Gruyter, 3 2015. ISBN 978-1-5015-0168-5.

Btsan·lha Ngag·dbang Tshul·khrims : *Rgyal·rong dmangs·khrod gtam·shogs*. Beijing : Mi·rigs dpe·skrun·khang, 2010.

Běijīng Dàxue Dōngfāng Yǔyánwénxué-xì : *Miǎn-Hàn Cídiǎn*. Shangwu Yinshuguan, 2000.

CHAO, Yuanren : *A Grammar of Spoken Chinese*. University of California Press., Berkeley, 1968.

CHIRKOVA, Katia : The qiangic subgroup from an areal perspective : A case study of languages of muli. *Language and Linguistics*, 13.1, 2012.

CHŪNHUĀ : 《满蒙藏嘉戎维五体字书》概论 mǎn-měng-zàng-jiāróng-wéi wǔtǐ zìshū gàilùn. *Manchu Studies*, (1) :57–63, 2008.

CONRADY, August : *Eine indochinesische Causativ-Denominativ-Bildung und ihr Zusammenhang mit den Tonaccenten : Ein Beitrag zur vergleichen-den Grammatik der indochinesischen Sprachen, Insonderheit des tibetischen, barmanischen, siamesischen und chinesischen...* O. Harrassowitz, 1896.

CREISSELS, Denis : *Syntaxe générale, une introduction typologique, tome 1, Catégories et constructions*. Paris : Hermes Science Publications, 2006.

DAMBRIŪNAS, Leonardas, KLIMAS, Antanas et SCHMALSTIEG, William R : *Beginner's Lithuanian*. Hippocrene Books, 1998.

DELANCEY, Scott : The category of direction in Tibeto-Burman. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 6.1 :83–101, 1981.

DELANCEY, Scott : Second person verb forms in tibeto-burman. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 37(1) :3–33, 2014.

DOORNENBAL, Marius : *A Grammar of Bantawa : Grammar, paradigm tables, glossary and texts of a Rai language of Eastern Nepal.* Thèse de doctorat, Leiden University, 2009.

EMENEAU, Murray B : An echo-word motif in dravidian folk-tales. *Journal of the American Oriental Society*, 58(4) :553–570, 1938.

EVANS, Jonathan : 'African' tone in the Sinosphere. *Language and Linguistics*, 9(3) :463–490, 2008.

EVANS, Jonathan P, SUN, Jackson T-S, CHIU, Chenhao et LIOU, Michelle : Uvular approximation as an articulatory vowel feature. *Journal of the International Phonetic Association*, 46(1) :1–31, 2016.

GAO, Yang : *Description de la langue menya : phonologie et syntaxe*. Thèse de doctorat, Paris, EHESS, 2015.

GATES, Jesse : Situ in situ : towards a dialectology of Jiāróng (rGyalrong). Mémoire de D.E.A., Trinity Western University, 2012.

GESANG-JUMIAN et GESANG-YANGJIN : 藏语方言概论 *Zàngyǔ fāngyán gàilùn* (*Introduction to Tibetan dialects*). Beijing : Minzu Chubanshe, 2002. (*Skal·bzang 'Gyur·med & Skal·bzang Dbyangs·can*).

GONG, Hwang-cherng : Tangut. *In* LAPOLLA, Randy et THURGOOD, Graham, éditeurs : *The Sino-Tibetan Languages*, pages 602–620. London : Routledge, 2003.

GONG, Xun : Personal agreement system of Zbu rGyalrong (Ngyaltsu variety). *Transactions of the Philological Society*, 112(1) :44–60, 2014.

GONG, Xun : A phonological history of Amdo Tibetan rhymes. *Bulletin of the School of African and Oriental Studies*, 79(2) :347–374, 2016a.

GONG, Xun : Prenasalized reflex of Old Tibetan <ld-> and related clusters in Central Tibetan. *Cahiers de Linguistique - Asie Orientale*, 45(2) :127–147, 2016b.

GONG, Xun : Uvulars and uvularization in tangut phonology. *L&L*, à paraître.

GREENBERG, Marc L : *A historical phonology of the Slovene language*, volume 13. Universitätsverlag C. Winter, 2000.

GUÌZHŌUSHĚNG BÌJIÉ-DÌQŪ MÍNWĚI YÍWÉN FĀNYÌZǓ : Yíwén zìdiǎn, 1978.

GUÌZHŌUSHĚNG YÍXUÉ YÁNJIŪHUÌ *et al.* : *Jiǎnmíng Yíhàn Zìdiǎn*. Guizhou Minzu Chubanshe, 1991.

GUÓJIĀ MÍNWĚI : *Sìchuānshěng Ābàzhōu Zàngzú shèhui-lìshǐ diàochá* 四川省阿坝州藏族社会历史调查. Pékin : Minzu chubanshe, 2009.

GÉRARDIN, Hélène : *Les verbes intransitifs primaires et dérivés en géorgien : description morphosyntaxique, sémantique et dérivationnelle*. Thèse de doctorat, Paris : INALCO, 2016.

HALLER, Felix : *Dialekt und Erzählungen von Themchen*. Bonn : VGH Wissenschaftsverlag, 2004a.

HALLER, Felix : *Dialekt und Erzählungen von Themchen : Sprachwissenschaftliche Beschreibung eines Nomadendialektes aus Nord-Amdo*, volume 14 de *Beiträge zur tibetischen Erzählforschung*. Bonn : VGH Wissenschaftsverlag, 2004b.

Haspelmath, Martin : On S, A, P, T, and R as comparative concepts for alignment typology. *Linguistic Typology*, 15.3 :535–567, 2011.

Hill, Nathan : Tibetan *-as > -os. *International Journal of Diachronic Linguistics and Reconstruction*, 12 :163–173, 2015.

Hill, Nathan W. : Tibetan. *In* Lieber, Rochelle et Štekauer, Pavol, éditeurs : *The Oxford Handbook of Derivational Morphology*, page 620–630. Oxford University Press, Oxford, 2014.

Hoshi, Izumi : 現代チベット語動詞辞典（ラサ方言） *Gendai Chibetto-go Doushi Jiten* (*Rasa-hougen*) – *A Verb Dictionary of the Modern Spoken Tibetan of Lhasa* (*Tibetan-Japanese*), volume 42 de *Asian and African Lexicon Series*. Tōkyō Gaikokugo Daigaku, Ajia-Afurika Gengo Bunka Kenkyūsho, 2003.

Hoshi, Izumi : The flow of eastern tibetan colloquial e into middle tibetan. *Kōbe-shi gaikokugo daigaku gaikokugaku-kenkyūsho kenkyū nenpō*, (49) :71–83, 2012.

Hua, Kan : 藏语安多方言词汇 *Zàngyǔ Ānduō fāngyán cíhuì* (*A Vocabulary of Amdo dialect of Tibetan*). Lanzhou : Gansu Minzu Chubanshe, 2002.

Hualde, José I : Basque, palenquero, and the typology of word-prosodic systems. *In 34th Annual Berkeley Linguistics Society Meeting*, 2006.

Huáng, Bùfán : 木雅语概况. 民族语文, (3) :62–77, 1985. 黄布凡.

Huáng, Liángróng et Sūn, Hóngkāi : *Hàn jiāróng cídiǎn* 漢嘉戎詞典 [*Chinese- Rgyalrong dictionary*]. Minzu chubanshe, Beijing, 2002.

Hyman, Larry M : Kuki-thaadow : An African tone system in Southeast Asia. 2007.

Hyman, Larry M : How (not) to do phonological typology : the case of pitch-accent. *Language Sciences*, 31(2-3) :213–238, 2009.

Inada, Kōji, Ōjima, Tatehiko, Kawabata, Toyohiko, Fukuda, Akira et Mihara, Yukihisa : *Nihon Mukashibanashi Jiten*. Kōbundō, 1977.

Jacques, Guillaume : *Phonologie et morphologie du japhug* (*Rgyalrong*). Thèse de doctorat, Université Paris VII - Denis Diderot, 2004.

Jacques, Guillaume : La réduplication partielle en japhug, révélatrice des structures syllabiques. *Faits de langues*, 29 :9–21, 2007a.

JACQUES, Guillaume : *Textes tangoutes I, Nouveau recueil sur l'amour parental et la piété filiale*. Languages of the World/Text Collections 25. München : Lincom Europa, 2007b.

JACQUES, Guillaume : 嘉绒语研究 *Jiāróngyǔ yánjiū*. Beijing : Minzu Chubanshe, 2008. (向柏霖).

JACQUES, Guillaume : The Inverse in Japhug Rgyalrong. *Language and Linguistics*, 11.1 :127–157, 2010a.

JACQUES, Guillaume : The origin of the reflexive prefix in Rgyalrong languages. *Bulletin of the School of Oriental and African studies*, 73.2, 2010b.

JACQUES, Guillaume : A possible trace of verbal agreement in tibetan. *Himalayan Linguistics*, 9.1 :41–49, 2010c.

JACQUES, Guillaume : Argument demotion in japhug rgyalrong. *In* HAUDE, Katharina et AUTHIER, Gilles, éditeurs : *Ergativity and Voice*. Berlin : Mouton De Gruyter, 2012a.

JACQUES, Guillaume : From denominal derivation to incorporation. *Lingua*, 122(11) :1207–1231, 2012b.

JACQUES, Guillaume : The Tangut kinship system in Qiangic perspective. *In* HILL, Nathan W., éditeur : *Medieval Tibeto-Burman Languages IV*, pages 211–258. Brill, Leiden, 2012c.

JACQUES, Guillaume : Applicative and tropative derivations in Japhug Rgyalrong. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 36(2) :1–13, 2013a.

JACQUES, Guillaume : Harmonization and disharmonization of affix ordering and basic word order. *Linguistic Typology*, 17(2) :187–217, 2013b.

JACQUES, Guillaume : Clause linking in Japhug Rgyalrong. *Linguistics of the Tibeto-Burman Area*, 37(2) :263–327, 2014a.

JACQUES, Guillaume : *Esquisse de phonologie et de morphologie historique du tangoute*. Leiden : Global Oriental, 2014b.

JACQUES, Guillaume : The origin of the causative prefix in Rgyalrong languages and its implication for proto-Sino-Tibetan reconstruction. *Folia Linguistica Historica*, 36(1) : 165–198, 2015a.

JACQUES, Guillaume : The spontaneous-autobenefactive prefix in Japhug Rgyalrong. *Linguistics of the Tibeto Burman Area*, 38(2) :271–291, 2015b.

JACQUES, Guillaume : *Dictionnaire Japhug-Chinois-Français, version 1.1*. Paris : Projet HimalCo, 2016a. URL http ://himalco.huma-num.fr/.

JACQUES, Guillaume : Le pentaglotte mandchou-mongol-tibétain-gyalrong-ouighour. *Panchronica*, 2016b.

JACQUES, Guillaume : Subjects, objects and relativization in Japhug. *Journal of Chinese Linguistics*, 44(1) :1–28, 2016c.

JACQUES, Guillaume : Japhug. *In* LAPOLLA, Randy J et THURGOOD, Graham, éditeurs : *The Sino-Tibetan Languages*, pages 614–634. Routledge, 2017a.

JACQUES, Guillaume : The morphology of numerals and classifiers in Japhug. *In* DING, Picus Sizhi et PELKEY, Jamin, éditeurs : *Sociohistorical Linguistics in Southeast Asia*, pages 135–148. Brill, Leiden, 2017b.

JACQUES, Guillaume : The origin of comitative adverbs in Japhug. *In* BISANG, Walter et MALCHUKOV, Andrej, éditeurs : *Unity and diversity in grammaticalization scenarios*, pages 31–44. Language science press, Berlin, 2017c.

JACQUES, Guillaume : Generic person marking in Japhug and other Rgyalrong languages. *In* JANSEN, Joana et GILDEA, Spike, éditeurs : *Diachrony of hierarchical systems*, pages 405–426. John Benjamins, Amsterdam, 2018.

JACQUES, Guillaume : Japhug (Illustrations of the IPA). *Journal of the International Phonetic Association*, en ligne 2017. URL https ://www.cambridge.org/core/journals/journal-of-the-international-phonetic-association/article/japhug/43655E5173C6EB3D264F9512E64B8904.

JACQUES, Guillaume : *A Grammar of Japhug*. à paraître.

JACQUES, Guillaume et ANTONOV, Anton : Direct / inverse systems. *Language and Linguistics Compass*, 8/7 :301–318, 2014.

JACQUES, Guillaume, ANTONOV, Anton, LAI, Yunfan et NIMA, Lobsang : Stau (Ergong, Horpa). *In* THURGOOD, Graham et LAPOLLA, Randy, éditeurs : *The Sino-Tibetan Languages* (*2nd edition*), pages 597–613. Routledge, London, 2017.

JACQUES, Guillaume et CHEN, Zhen : 茶堡话的重叠形式. 民族語文 *Mínzú yǔwén*, 4 :7–11, 2004.

JACQUES, Guillaume et CHEN, Zhen : 茶堡话的不及物前缀及相关问题. *Language and Linguistics*, 8.4 :883–912, 2007.

JACQUES, Guillaume et CHEN, Zhen : *Une version rgyalrong de l'épopée de Gesar*. Osaka : National Museum of Ethnology, 2010.

JACQUES, Guillaume et MICHAUD, Alexis : Approaching the historical phonology of three highly eroded sino-tibetan languages : Naxi, na and laze. *Diachronica*, 28.4, 2011.

JÄSCHKE, Heinrich August : *A Tibetan-English Dictionary*. London, 1881.

KAPOVIĆ, Mate : Razvoj hrvatske akcentuacije. *Filologija*, 51(2008) :1–39, 2008.

KEPPING, Ksenija Borisovna : *Вновь собранные записи о любви к младшим и почтении к старшим : Последняя цзюань*. Москва : Наука, 1990.

KEPPING, Ksenija Borisovna : The conjugation of the Tangut verb. *Bulletin of the School of Oriental and African studies*, 2 :339—346, 1994.

KUANG, Jianjing : *Phonation in tonal contrasts*. Thèse de doctorat, UCLA, 2013.

LAI, Yunfan : The person agreement system of Wobzi Lavrung (Rgyalrongic, Tibeto-Burman). *Transactions of the Philological Society*, 113(3) :271–285, 2015.

LAI, Yunfan : *Grammaire du khroskyabs de Wobzi*. Thèse de doctorat, Université Paris III, 2017.

LAMA, Ziwo Qiu-Fuyuan : Subgrouping of nisoic (yi) languages : A study from the perspectives of shared innovation and phylogenetic estimation. 2012.

LAPOLLA, Randy : An overview of sino-tibetan morphosyntax. *In* THURGOOD, Graham et LAPOLLA, Randy J., éditeurs : *The Sino-Tibetan Languages*, pages 22–42. London & New York : Routledge, 2003.

LAPOLLA, Randy et HUANG, Chenglong : *A grammar of Qiang*. Berlin, New York : Mouton de Gruyter, 2003.

LIN, Xiangrong : 嘉戎语研究 *Jiāróngyǔ yánjiū*. Chengdu : Sichuan minzu chubanshe, 1993. (林向荣).

Lin, Ying-chin : 夏譯《孫子兵法》研究 *Xià yì Sūnzǐ Bīngfǎ*. Monograph No. 28. Taipei, Institute of History and Philology, Academia Sinica, 1994. (林英津).

Lin, You-Jing : Tense, aspect, and modality inflection in the zhuokeji rgyalrong verb. Mémoire de D.E.A., National Tsing Hua University, 2000.

Lin, You-Jing : A dimension missed : East and west in situ rgyalrong orientation marking. *Language and linguistics*, 3(1) :27–42, 2002.

Lin, Youjing : Perfective and imperfective from the same source : directional "down" in rGyalrong. *Diachronica*, 28.1 :54–81, 2011.

Lin, Youjing : By no means marginal : privative tone in Zhuokeji rGyalrong. *Language and Linguistics*, 13(4) :625–662, 2012.

Linying, Ma, Walters, Dennis Elton et Walters, Susan Gary : Nuosu yi-chinese-english glossary, 1991.

Liáng, Sōngtāo : *Xīxiàwén Gōngtíng Shìjí Yánjiū*. Thèse de doctorat, Lanzhou Daxue, 2008.

Lín, Yòujīng et Luóěrwǔ : 茶堡嘉戎語大藏話的趨向前綴及動詞詞幹變化. 民族語文 *Mínzú yǔwén*, 4 :19–29, 2003.

Lǐ, Fànwén : Xiahan zidian [tangut-chinese dictionary], 2008.

Lǐ, Yǒngsuì : 羌缅语群刍议 *Qiāngmiǎnyǔqún Chúyì*. *Minzu Yuwen*, (1) :16–28, 1998.

Marcus, Gary F, Brinkmann, Ursula, Clahsen, Harald, Wiese, Richard et Pinker, Steven : German inflection : The exception that proves the rule. *Cognitive psychology*, 29 (3) :189–256, 1995.

Matisoff, James A. : "Brightening" and the place of Xixia in the Qiangic branch of Tibeto-Burman. *In* Lin, Ying-chin, Hsu, Fang-min, Lee, Chun-chih, Sun, Jackson T.-S., Yang, Hsiu-fang et Ho, Dah-an, éditeurs : *Studies on Sino-Tibetan Languages : Papers in Honor of Professor Hwang-Cherng Gong on His Seventieth Birthday.* Taipei : Institute of Linguistics, Academia Sinica., 2004.

McCarthy, John J et Prince, Alan S : The emergence of the unmarked : Optimality in prosodic morphology. 1994.

Michaud, Alexis : *Tone in Yongning Na : Lexical tones and morphotonology*. Language Science Press, 2017.

Mithun, Marianne : *The Languages of Native North America*. Cambridge Language Survey. Cambridge : Cambridge University Press., 1999.

Myanmmar Language Commission : *Myanmar-English Dictionary*. Dunwoody Pr, 1996.

Nishi, Yoshio : 中国国内のチベット・ビルマ語系の言語に見られる方向指示の動詞接辞 [directional verb prefixes as seen in the tibeto-burman languages of china]. *In* Tatsuo, Nishida, éditeur : *Chibetto-Biruma no shogo no gengo-ruikeigaku-teki kenkyū*. 1995.

Niè, Hóngyīn et Sūn, Bójūn : 《西番译语》校录及汇编. Beijing : Shehuikexue wenxian chubanshe, 2010.

Prins, Marielle : *A grammar of rGyalrong Jiaomuzu* (*Kyom-kyo*) *dialects, A web of relations*. Leiden : Brill, 2016.

Robin, Françoise et Tshering, Klurgyal : *Les contes facétieux du cadavre*. Paris : L'asiathèque, 2005.

Seng·ge·'bum et Btsan·lha Ngag·dbang Tshul·khrims : *Rgyal·rong Sa·khul gyi Rgyal·po dang Yig·tshags skor*. Shar Rgyal·mo·rong gi Lo·rgyus dang Rig·gnas Dpe·tshogs. Sichuan Minzu Chubanshe, Chengdu, 2017.

Silverstein, M. : Hierarchy of features and ergativity. *Features and projections*, 25 :163, 1976/1986.

Sun, Hongkai : 羌语概况 *Qiāngyǔ Gàikuàng* (an overview of the qiang language). 民族語文 *Mínzú yǔwén*, 12, 1962.

Sun, Hongkai : Liujiangliuyu de minzu yuyan jiqi xishu fenlei 六江流域的民族语言及其系属分类 (Minority languages of the Six River Valley and their genetic classification). *Minzu xuebao*, 3 :99–273, 1983.

Sun, Hongkai : Lun zang-mian yuzu zhong de qiang yuzhi yuyan [on the qiangic branch of the tibeto-burman language family]. *Language and Linguistics*, 2(1) :157–181, 2001.

Sun, Jackson T.-S. : Caodeng rGyalrong phonology : A first look. *Linguistics of the Tibeto-burman Area*, 17.2 :29–47, 1994.

Sun, Jackson T.-S. : Nominal morphology in caodeng rgyalrong. *Bulletin of the Institute of History and Philology*, 69.1 :103–149, 1998a.

Sun, Jackson T.-S. : Nominal Morphology in Caodeng rGyalrong. *Bulletin of the Institute of History and Philology*, 69(1) :103–149, 1998b.

Sun, Jackson T.-S. : Parallelisms in the Verb Morphology of Sidaba rGyalrong and Lavrung in rGyalrongic. *Language and Linguistics*, 1(1) :161–190, 2000a.

Sun, Jackson T.-S. : Parallelisms in the verb morphology of sidaba rgyalrong and lavrung in rgyalrongic. *Language and Linguistics*, 1.1 :161–190, 2000b.

Sun, Jackson T.-S. : Stem Alternations in Puxi Verb Inflection : Toward Validating the rGyalrongic Subgroup in Qiangic. *Language and Linguistics*, 1(2) :211–232, 2000c.

Sun, Jackson T.-S. : Caodeng rGyalrong. *In* Thurgood, Graham et LaPolla, Randy, éditeurs : *The Sino-Tibetan languages*, pages 490–502. London : Routledge, 2003a.

Sun, Jackson T.-S. : Phonological profile of Zhongu : A new Tibetan dialect of Northern Sichuan. *Language and linguistics*, 4(4), 2003b.

Sun, Jackson T.-S. : Verb-stem variations in Showu rGyalrong. *In* Lin, Ying-chin, Hsu, Fang-min Hsu, Lee, Chun-chih, Sun, Jackson T.-S., Yang, Hsiu-fang Yang et Ho, Dah-an, éditeurs : *Studies on Sino-Tibetan Languages : Papers in Honor of Professor Hwang-cherng Gong on His Seventieth Birthday*, pages 269–296. Language and Linguistics Monograph Series W4, 2004.

Sun, Jackson T.-S. : 嘉戎語組語言的音高：兩個個案研究. 語言研究, 25.1 :50–59, 2005.

Sun, Jackson T.-S. : 嘉戎語動詞的派生形態. 民族語文 *Mínzú yǔwén*, 4.3 :3–14, 2006a.

Sun, Jackson T.-S. : 草登嘉戎語的關係句. *Language & Linguistics*, 7.4 :905–933, 2006b.

Sun, Jackson T.-S. : The irrealis category in rgyalrong. *Language & Linguistics*, 8.3 :797–819, 2007.

Sun, Jackson T. S. : 草登嘉戎語動詞的時—體範疇. *Hanzangyu xuebao*, (2) :135–146, 2008.

Sun, Jackson T.-S. : Typology of Generic-Person Marking in Tshobdun Rgyalrong. *In* Simmons, Richard VanNess et Van Auken, Newell Ann, éditeurs : *Studies in Chinese and Sino-Tibetan Linguistics : Dialect, Phonology, Transcription and Text*, pages 225–248. Taipei, Institute of Linguistics, Academia Sinica, 2014.

Sun, Jackson T.-S. et Shi, Danluo : 草登嘉戎語與「認同等第」相關的語法現象 *Cǎodēng Jiāróngyǔ yǔ "Rèntóng Děngdì" xiāngguān de Yǔfǎ Xiànxiàng*. *Language & Linguistics*, 3.1 :79–99, 2002. (孫天心，石丹羅).

Sun, Jackson T.-S. et Shidanluo : Caodeng Jiarongyu yu rentong dengdi xiangguan de yufa xianxiang 草登嘉戎語與「認同等第」相關的語法現象 (Empathy Hierarchy in Caodeng rGyalrong grammar). *Language and Linguistics*, 3(1) :79–99, 2002.

Sun, Jackson T.-S. et Shidanluo : 草登嘉戎語的狀貌詞. 民族語文 *Mínzú yǔwén*, 5 :1–11, 2004.

Sun, T.-S., Jackson : Phonological Profile of Zhongu : A New Tibetan Dialect of Northern Sichuan. *Language and linguistics*, 4.4 :769–836, 2003c.

Sūn, Hóngkāi : 羌语支属问题初探 *Qiāngyǔ zhīshǔwèntí chūtàn*. 兰州 : 青海民族出版社, 1982.

Tournadre, Nicolas : *L'ergativité en tibétain*. Louvain : Péeters, 1996.

Tournadre, Nicolas : Arguments against the concept of 'conjunct' / 'disjunct' in tibetan. *In Festscrift für Roland Bielmeier zu seinem 65. Geburtstag*, pages 281–308. Halle : International Institute for Tibetan and Buddhist Studies, 2008.

van Dam, Jan : *Handbuch der deutschen Sprache. Zweiter Band : Wortlehre*. Groningen : JB Wolters Uitgevers-Maatschappij NV, 1940.

Wen, You : Verbal directive prefixes in the Jyarung language and their Ch'iang equivalents. *Studia Serica*, 3.1, 1943.

Xú, Tōngqiāng : 基础语言学教程. 北京大学出版社, 2001.

Yu, Dominic : *Proto-Ersuic*. Thèse de doctorat, University of California, Berkeley, 2012.

Zeisler, Bettina : Eat and drink – if you can! A language internal explanation for the 'irregular' paradigm of Tibetan za, zos, zo 'eat'. *Himalayan Linguistics*, 14(1) :34–62, 2015.

Zhang, Shuya : La phonologie et la morphologie du dialecte de Brag-dbar du rgyalrong situ. Mémoire de D.E.A., Université Paris III, 2016.

Zúñiga, Fernando : *Deixis and Alignment - Inverse systems in indigenous languages of the Americas*. Amsterdam : Benjamins, 2006.

ŠANIDZE, Aķaķi : *Kartuli enis gramaṭiķis sapudzvlebi.* Sakartvelos SSR Mecnierebata Aķademia, Tbilisis saxelmçipo universiṭeṭi, 1980.

Xun GONG

LE RGYALRONG ZBU, une langue tibéto-birmane de Chine du Sud-ouest. Une étude descriptive, typologique et comparative.

Résumé

Cette thèse comporte deux volets complémentaires : d'une part, une description phonologique et morphologique du rgyalrong zbu, langue du groupe rgyalronguique du sino-tibétain ; d'autre part, une reconstruction de l'histoire de la flexion verbale de cette langue. Le volet descriptif vise à l'exhaustivité dans la description de la phonologie de cette langue, et pose les bases d'une grammaire de référence qui ambitionne notamment de situer sa morphologie flexionnelle dans une perspective de linguistique générale. Sur la base de cette description, élaborée au fil d'enquêtes de première main sur cette langue fortement en danger, un volet diachronique est proposé. Celui-ci contribue au projet général d'une reconstruction du groupe rgyalronguique, entreprise collective qui a des implications importantes pour la reconstruction du sino-tibétain dans son ensemble. Parmi les principaux résultats figurent une reconstruction du système de marquage de temps-aspect-modalité (TAM) de l'ancêtre commun le plus récent au japhug, au tshobdun et au zbu, désigné ici comme « proto-rgyalrong supérieur ». Cette reconstruction ouvre une perspective nouvelle pour bien distinguer entre éléments hérités et développements secondaires dans chacune des langues rgyalronguiques, ainsi qu'au sein du groupement supérieur (qianguique). Le volet diachronique comporte aussi un traitement comparatif de quelques verbes du zbu, à la lumière des données des langues qianguiques et lolo-birmanes, qui pourra servir de modèle pour un dictionnaire étymologique des verbes rgyalronguiques.

Mots-clés : rgyalrong zbu, rgyalronguique, qianguique, sino-tibétain, description linguistique, phonologie, morphosyntaxe, linguistique historique, linguistique comparative, temps-aspect-modalité (TAM)

Résumé en anglais

This thesis focuses on Zbu Rgyalrong, a Sino-Tibetan language of the Rgyalrongic branch, and consists of both a phonological and morphological description of the language and a reconstruction of the history of its verb inflection. This thesis aims at descriptive exhaustivity for its phonology and attempts to lay the foundation of a reference grammar, in order to characterize its inflectional morphology in the perspective of general linguistics. Based on the description of this highly endangered language, the thesis contains a diachronic discussion, which contributes to the project of reconstructing Proto-Rgyalrongic, a collective enterprise which has important implications for the reconstruction of Sino-Tibetan as a whole. Notably, a reconstruction is proposed of the time-aspect-modality (TAM) marking system of Proto-Upper-Rgyalrong, the most recent common ancestor of Japhug, Tshobdun and Zbu. This reconstruction provides new perspectives for distinguishing between inherited elements and secondary developments in each Rgyalronguic language, as well as within the kindred Qiangic languages. Also included in the diachronic part is a comparative treatment of some verbs in Zbu, examined with data from other Qiangic and Lolo-Burman languages, which can serve as a model for an etymological dictionary of Rgyalrongic verbs.

Keywords: Zbu Rgyalrong, Rgyalrongic, Sino-tibetan, language description, phonology, morphosyntax, historical linguistics, comparative linguistics, tense-aspect-mood (TAM)